



**HAL**  
open science

# Les masculinités du métier politique : contribution à l'étude des logiques de production du genre en politique au temps de la parité

Clément Arambourou

► **To cite this version:**

Clément Arambourou. Les masculinités du métier politique : contribution à l'étude des logiques de production du genre en politique au temps de la parité. Science politique. Université de Bordeaux, 2014. Français. NNT : 2014BORD0399 . tel-01407347

**HAL Id: tel-01407347**

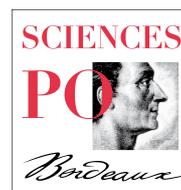
**<https://theses.hal.science/tel-01407347v1>**

Submitted on 2 Dec 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX



École Doctorale SP2 : Sociétés, Politique, Santé Publique

SCIENCES PO BORDEAUX

Laboratoire d'accueil : Centre Émile Durkheim

## **Les masculinités du métier politique. Contribution à l'étude des logiques de production du genre en politique au temps de la parité**

### **Thèse pour le Doctorat en Science politique**

Sous la direction de Mme Marion PAOLETTI

présentée et soutenue publiquement

le premier décembre 2014 par

**Clément Arambourou**

#### ***Composition du jury :***

**Mme Catherine Achin**, Professeure de science politique, Université Paris-Dauphine, *rapporteuse*

**M. Christian Le Bart**, Professeur de science politique, Institut d'études politiques de Rennes, *rapporteur*

**Mme Margaret Maruani**, Directrice de recherche au CNRS-CERLIS, sociologue

**Mme Marion Paoletti**, Maîtresse de conférences en Science politique habilitée à diriger des recherches, Université de Bordeaux, *directrice de thèse*

**M. Antoine Roger**, Professeur de Science politique, Institut d'études politiques de Bordeaux, *président du jury*



## **RÉSUMÉ**

Ce travail de thèse sur les masculinités du métier politique au temps de la parité entend répondre à la question de la convertibilité des propriétés masculines en capital politique, question d'autant plus intéressante à poser que ces masculinités sont produites dans un contexte marqué par les critiques des manières masculines d'endosser les rôles de représentant. Ces masculinités sont diverses. Leurs productions et leurs usages dépendent des propriétés sociales, politiques et sexuelles de ceux qui les incarnent. Surtout, ces identités masculines peuvent faire l'objet d'une adaptation aux critères de légitimité liés à l'émergence d'un second individualisme – pourtant symboliquement associé au féminin. Elles contribuent alors à la légitimation du personnel politique en général et des établis du champ politique en particulier. Dans sa variante conservatrice-progressiste, le registre de la masculinité participe encore à la légitimation des ordres politique, social et sexuel dans leur ensemble ; il s'agit donc là d'une masculinité hégémonique au sens fort du terme.

## **TITLE**

French professional politicians' masculinities : contribution to the analysis of gender production dynamics in politics in a context of parity between women and men

## **ABSTRACT**

This dissertation on professional politicians' masculinities in a context of parity aims at addressing the question of convertibility of masculine properties into political capital while occurring in a context of criticism towards the masculine ways of assuming a representative role. Such masculinities are diverse. Their productions and uses depend upon the social, political and sexual properties of those who embody them. Above all, these masculine identities can be adapted to meet the legitimacy criteria related to the emerging second individualism - yet symbolically linked to femininity. They then contribute to the legitimization of professional politicians in general and to the legitimization of those who are members of the political establishment in particular. In its conservative-progressive version, the use of masculinity still participates to the legitimization of the political, social and sexual orders as a whole. This type of masculinity is an hegemonic masculinity in the strongest understanding of the term.

## **MOTS-CLÉS**

Genre - Métier politique – Masculinités – Représentation – Parité – Champ politique

## **KEYWORDS**

Gender – Political profession – Masculinities – Representation – Parity – Political field



« Il travaillait dur, sept heures pas jour ; son sujet était en ce moment l'influence de quelque chose sur quelqu'un. Ils marchaient toujours et Mrs. Ramsay ne saisissait pas entièrement le sens de ses paroles ; les mots ne lui parvenaient qu'isolés, ça et là... un mémoire... une chaire de *fellow*... une chaire de lecteur... une maîtrise de conférences. Elle ne pouvait pas suivre ce vilain jargon universitaire dont il se servait avec tant d'aisance, mais elle se disait qu'elle comprenait à présent comment l'idée d'aller au cirque avait pu le bouleverser ainsi, pauvre petit homme, et pourquoi il s'était mis aussitôt à sortir toutes ces histoires sur son père, sa mère, ses frères et ses sœurs. » (Virginia Woolf, *La promenade au phare*, Paris, Le livre de poche, 1983, pp. 26-27)

« Cette sortie après le lunch pour faire une promenade, même en tenant compte du fait qu'Andrew les accompagnait, pouvait-elle signifier autre chose que sa décision, et bien justifiée, estimait Mrs. Ramsay (elle aimait beaucoup, beaucoup Minta [Doyle]), d'accepter ce brave garçon [Paul Rayley] ? Il n'est peut-être pas brillant, se disait-elle encore tout en s'apercevant que James tirait sa robe pour lui faire continuer la lecture à haute voix du conte du Pêcheur et de sa Femme, mais elle préférait infiniment, au fond du cœur, les hommes simples à ces gens très forts qui font des thèses, comme par exemple Charles Tansley. » (*Ibid.*, pp. 80-81)



# Sommaire

<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>7</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>13</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>15</b>
I. LES MASCULINITÉS DU PERSONNEL POLITIQUE, UN NOUVEL OBJET À CONSTRUIRE PAR LA SCIENCE POLITIQUE.....	21
<i>A) Penser les rapports de genre en termes d'espace social, l'apport d'une         réappropriation féministe de Pierre Bourdieu</i> .....	26
<i>B) Éléments et activités constitutifs du genre</i> .....	30
Un principe de différenciation central, le capital corporel.....	33
Une sous-espèce particulière du capital corporel, le capital émotionnel.....	36
La mise en œuvre des capitaux corporels et émotionnels, entre division sexuelle du travail et division du travail sexuel.....	39
<i>C) Les masculinités, des produits des luttes autour du genre</i> .....	44
Les opérations de classement des masculinités, entre luttes propres et luttes détournées.....	44
La construction des masculinités, un travail identitaire aux multiples dimensions.....	46
II. LES CONVERSIONS DES MASCULINITÉS EN CAPITAL POLITIQUE, DES MÉCANISMES À INTERROGER.....	49
<i>A) Le métier politique, une lutte pour un capital de représentativité</i> .....	52
Le champ politique, un champ à l'autonomie relative.....	52
Le métier politique, une accumulation d'un capital de représentativité sous contraintes de rôle.....	54
<i>B) Un contexte de contrainte paritaire et d'interrogation des usages des masculinités         du métier politique</i> .....	59
La domination masculine en politique, des effets des habitus aux contraintes du champ.....	60
Problématique et axes de recherche.....	64
Travail d'interprétation et dispositif d'enquête.....	67
<b>CHAPITRE 1 : FACE À L'AMBIGUÏTÉ DE GENRE DU MÉTIER POLITIQUE, LA CENTRALITÉ DES LUTTES D'IDENTIFICATION</b> .....	<b>77</b>
I. LE MÉTIER POLITIQUE, UNE AMBIGUÏTÉ DE GENRE FONDAMENTALE.....	80
<i>A) Logique duale du métier politique et dualité de genre</i> .....	82

En passant par Anglet, retour sur la carrière d'exception d'un grand commis de l'État.....	82
Un prétendant malheureux au leadership politique bordelais, l'apprentissage du métier malgré les échecs.....	86
<i>B) Variations limitées autour de fondamentaux du métier politique sexuellement ambigus.....</i>	<i>93</i>
L'attention aux profanes, des compétences féminines composant la panoplie du notable masculin.....	93
Un travail de gestion difficilement associable à un pôle de l'espace du genre.....	99
II. UN AVANTAGE MASCULIN RECONNU, LA DIVISION DU TRAVAIL DOMESTIQUE OU LES DESSOUS DU MÉTIER POLITIQUE.....	105
<i>A) La reconnaissance du faible investissement domestique de et par les hommes politiques.....</i>	<i>107</i>
<i>B) Des entreprises politiques masculines et familiales.....</i>	<i>116</i>
III. LES MASCULINITÉS, DES ENJEUX ET DES PRODUITS DES ACTIVITÉS COMMUNICATIONNELLES DU MÉTIER POLITIQUE.....	124
<i>A) Les situations d'interaction professionnels-profanes dans un contexte de campagne électorale, des opportunités de mobilisation des masculinités politiques.....</i>	<i>126</i>
Le corps des homme politiques ou la matérialisation de principes d'identification politiques, sociaux et sexuels.....	126
La scène électorale, une scène de représentation de la différence des sexes.....	133
<i>B) Le jeu d'identification autour des masculinités politiques, le rôle central des dispositifs d'information et de communication politiques.....</i>	<i>137</i>
CONCLUSION.....	145

**CHAPITRE 2 : FEMMES ET USAGES DES FÉMINITÉS DANS LE TRAVAIL DE REPRÉSENTATION, DES ENTREPRISES DE DÉFINITION DU MASCULIN ET DES MASCULINITÉS EN POLITIQUE.....149**

I. PARITÉ ET « POLITIQUE AUTREMENT » DANS LES PRÉSENTATIONS DES ÉLUES ET DES DÉPUTÉES SOCIALISTES GIRONDINES. UN DISCOURS GÉNÉRAL ET PERSISTANT.....	153
<i>A) La persistance de revendications pro-femmes et la valorisation des différences sexuées en politique.....</i>	<i>155</i>
<i>B) Positionnement féministe et remise en cause des divisions sexuées.....</i>	<i>165</i>
II. MICHÈLE DELAUNAY, UNE CRITIQUE CIBLÉE ET LIMITÉE DES MASCULINITÉS POLITIQUES. 173	
<i>A) La valorisation de féminités conventionnelles en politique.....</i>	<i>176</i>
<i>B) Une critique ciblée des hommes en politique.....</i>	<i>180</i>
<i>C) Une critique soumise aux logiques du champ politique.....</i>	<i>186</i>

III. MÉLANGE DES GENRES À DROITE, LE TRAVAIL D'IDENTIFICATION DE MICHÈLE ALLIOT-MARIE.....	194
<i>A) Un processus de masculinisation revalorisant les qualités masculines en politique</i>	
.....	199
<i>B) Un processus de féminisation dévalorisant les manières d'être un homme en politique.....</i>	203
CONCLUSION.....	212
<b>CHAPITRE 3 : LASSALLE L'ANORMAL ? LES USAGES DE LA MASCULINITÉ D'UN DÉPUTÉ ATYPIQUE ET IDÉAL-TYPIQUE.....</b>	<b>219</b>
I. FILS DU PEUPLE, L'IDENTIFICATION POPULAIRE ET RURALE D'UN ÉLU DU CENTRE-DROIT...	222
<i>A) Un rapport difficile à l'institution scolaire.....</i>	223
<i>B) La mise en scène de l'abnégation au travail ou la mise en avant d'un mérite extra-scolaire.....</i>	228
II. UN ARTISTE CHEZ LES TECHNOCRATES. VARIATIONS SUR LA VIRILE NOSTALGIE CHEVALERESQUE DES PROFESSIONNELS DE LA POLITIQUE.....	238
<i>A) Raviver la croyance en la politique : la chaleur d'une expressivité et d'une sentimentalité masculines.....</i>	240
Les émotions simples et spontanées d'un homme des Pyrénées.....	241
Un homme politique amoureux des femmes.....	248
<i>B) La mise à l'épreuve du corps, en politique comme à la campagne.....</i>	251
Un corps d'homme dans le combat politique.....	251
La représentation par l'implication du corps dans les travaux agricoles masculins	
.....	261
Une mise en scène des fonctions corporelles.....	267
<i>C) Un dispositif collectif de production des masculinités, la mise en scène des qualités sportives en politique.....</i>	269
III. LA RÉNOVATION D'UNE ENTREPRISE POLITIQUE MASCULINE PAR L'USAGE DE LA MASCULINITÉ, UNE CRITIQUE POLITIQUE CONSERVATRICE ET CONVENUE.....	279
<i>A) La paradoxale reconnaissance des pratiques d'un élu « atypique ».....</i>	281
<i>B) La politique de la masculinité artiste comme programme d'action politique, une déprocéduralisation et une personnalisation de la représentation.....</i>	289
CONCLUSION.....	299
<b>CHAPITRE 4 : LE JEU SUR LA MASCULINITÉ DANS LA CONSTRUCTION D'UN RÔLE DE PRÉSIDENTIABLE. LE GENRE LÉGITIME DES RÉGIONS CENTRALES DU CHAMP POLITIQUE.....</b>	<b>303</b>

I. LA MASCULINITÉ POLITIQUE D'ALAIN JUPPÉ, UN ENJEU DES OPÉRATIONS DE LABELLISATION TECHNOCRATIQUE.....	307
<i>A) L'humanisation d'Alain Juppé ou la redéfinition des propriétés corporelles et     émotionnelles du technocrate.....</i>	311
Un stigmatisme technocratique partiellement revendiqué.....	311
Le corps du grand homme d'État, un outil pour mettre à distance l'assignation aux grands corps d'État.....	318
La passion d'Alain Juppé ou la souffrance en politique.....	323
<i>B) L'épreuve de la politisation des questions sexuelles, entre exemplarité conjugale et     évolution des mœurs .....</i>	332
Coller à l'idéal-type du séducteur, un enjeu de l'identification masculine en politique.....	332
Un homme en phase avec l'évolution des « mœurs ».....	336
II. LA CONSTANTE MASCULINITÉ DU BÉARNAIS.....	347
<i>A) Une masculinité traditionnelle revendiquée.....</i>	350
<i>B) François Bayrou aux prises avec un genre problématique en politique.....</i>	356
L'interrogation d'un ordre de genre traditionnel.....	357
La problématisation des différentes manières d'être un homme en politique.....	359
La réaffirmation problématique d'une masculinité traditionnelle.....	361
CONCLUSION.....	370

## **CHAPITRE 5 : VISIBILITÉ POLITIQUE ET POLITISATION DE LA QUESTION HOMOSEXUELLE, LA TRADUCTION D'UNE CAUSE MINORITAIRE DANS LES LOGIQUES DOMINANTES DU CHAMP POLITIQUE .....377**

I. LA POLITISATION DES QUESTIONS SEXUELLES COMME SYMBOLE D'UN CHANGEMENT POLITIQUE ET IDÉOLOGIQUE. USAGES DU GENRE ET DE LA SEXUALITÉ DANS L'ENTREPRISE POLITIQUE DE NOËL MAMÈRE.....	381
<i>A) Une masculinité gauloise au service d'un travail politique de différenciation et     d'individualisation.....</i>	385
Le récit d'une construction masculine et politique.....	387
La stigmatisation du bon soldat et l'éloge de la liberté en politique.....	396
<i>B) La politisation des questions sexuelles, un outil au service d'un travail de     différenciation politique.....</i>	406
Un fait d'armes significatif, la célébration du mariage homosexuel de Bègles.....	406
La redéfinition des hiérarchies sexuelles ou comment donner chair à une rénovation idéologique.....	413
II. LA TRANSPOSITION POLITIQUE DE LA VISIBILITÉ HOMOSEXUELLE, UNE RÉVOLUTION SEXUELLE POLITIQUEMENT INSTITUTIONNALISÉE.....	421

<i>A) Un récit biographique singulier et révélateur.....</i>	<i>423</i>
Un récit politique représentatif de l'expérience homosexuelle.....	426
Une inscription de l'expérience homosexuelle dans la dynamique d'individualisation de la vie politique.....	434
<i>B) Visibilité homosexuelle en politique et accomplissements exemplaires des rôles d'élus locaux.....</i>	<i>439</i>
Une visibilité homosexuelle aux multiples visages.....	440
Des élus homosexuels exemplaires.....	447
CONCLUSION.....	466
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE.....</b>	<b>471</b>
I. IDENTIQUES ET DIFFÉRENTS, LES USAGES DES MASCULINITÉS DE LA RÉPUBLIQUE PARITAIRE .....	475
II. L'USAGE DES MASCULINITÉS DOMINANTES, UNE STRATÉGIE D'ADAPTATION ET DE REPRODUCTION DU PERSONNEL ET DE L'ORDRE POLITIQUES.....	481
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>493</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>521</b>



## **Remerciements**

Au moment de faire part de mes remerciements à toutes celles et tous ceux qui m'ont aidé et soutenu dans ce travail de thèse, le temps est trop court – l'heure du rendez-vous chez l'imprimeur approche – et la liste est trop longue.

Je voudrais tout d'abord remercier Marion Paoletti dont la direction de thèse – sachant allier souplesse, bienveillance et exigence – a été particulièrement précieuse. Je voudrais ensuite remercier ma mère qui a bien voulu relire l'intégralité d'une préversion de ce travail de thèse et mettre ses talents d'enseignante de Lettres au service de l'expression de ce travail de Science politique. Il me faut encore spécialement remercier Mélina qui a difficilement supporté l'élaboration de cette thèse pendant cinq longues années.

Je me dois encore d'adresser tous mes remerciements à mes collègues doctorant.e.s de Sciences-Po Bordeaux, remerciements que j'adresse tout particulièrement aux membres de l'AJPB et aux occupant.e.s dudit « bureau des ATER » ; leur sérieux et leur convivialité ont été indispensables afin de mener ce travail de thèse à bien. Je ne peux non plus manquer de remercier les membres de l'ANR GENEREL qui ont peu à peu constitué un collectif de travail aussi agréable et détendu qu'efficace. Je voudrais encore remercier les personnels enseignant, administratif et recherche de l'IEP de Bordeaux et de l'Université de La Rochelle qui œuvrent tous les jours pour rendre les conditions de travail et d'étude meilleures. Merci également à ces institutions de m'avoir fait confiance et de m'avoir permis d'exercer les fonctions de Doctorant-moniteur et d'Attaché temporaire d'enseignement et de recherche. Merci encore aux étudiant.e.s bordelais.e.s et rochelais.e.s dont l'exigence pousse quotidiennement les jeunes enseignant.e.s à s'améliorer. Je souhaite encore faire part de tous mes remerciements à toutes celles et tous ceux qui, en tant que discutant.e d'une communication ou relectrice d'un article ou d'une contribution, m'ont, peu à peu, permis d'enrichir mon approche. Il me faut encore adresser des remerciements spéciaux et appuyés aux ami.e.s qui ont bien voulu relire des parties de ce travail de thèse et me faire part de leurs critiques et commentaires ou qui ont aidé à la retranscription des entretiens.

Je tiens enfin à exprimer ma gratitude aux membres du jury de cette thèse qui ont bien voulu me faire l'honneur de leur présence et de leurs lectures attentives.



# ***Introduction***



« [L]’accès aux postes de direction politique a toujours fait l’objet d’une compétition extrêmement vive. Qu’il s’agisse de choisir un dirigeant local de parti parmi les adhérents, un candidat aux élections parmi les dirigeants du parti, un ministre ou un membre de commission parlementaire parmi les députés, la concurrence est très âpre. Donner une place à une femme, c’est l’enlever à un homme : dans ces conditions, on réduit les places attribuées aux femmes au minimum exigé par la propagande. Tous les témoignages recueillis sur ce point dans les divers pays sont concordants : la "promotion féminine" dans le domaine politique se heurte au barrage masculin. Les déclarations officielles faites au dernier congrès de la Ligue des communistes de Yougoslavie rejoignent ici les plaintes formulées par les femmes françaises et allemandes, parlementaires et membres de partis politiques. Toutes proportions gardées, le mécanisme est le même que celui qui s’oppose à l’entrée en scène des générations nouvelles et au rajeunissement des cadres politiques. Mais la solidarité des gérontes est moins forte que celle des mâles : plus exactement, elle ne s’appuie pas sur la même infrastructure psycho-sociale. »<sup>1</sup>

Il est fréquent de souligner le retard des sciences sociales françaises dans la prise en compte des rapports de genre et dans l'analyse des mécanismes de la domination masculine. Cet extrait de l'ouvrage de Maurice Duverger sur *la participation des femmes à la vie politique* montre que certains politistes ont su être précurseurs dans l'étude des mécanismes d'exclusion des femmes de la vie politique et dans la reconnaissance du rôle que les pratiques masculines y jouent. Néanmoins, s'interroger sur les masculinités du métier politique ne va pas de soi.

En effet, la possibilité de construction de cet objet est le résultat des interactions entre histoire politique et histoire de la science politique. Pour Barbara Romagnan<sup>2</sup>, la fermeture de la science politique française aux questions de genre s'explique par plusieurs facteurs. Tout d'abord, la science politique française est à l'origine (à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle) une discipline constituée dans une visée stratégique liée à la formation des élites militaires et administratives. Ensuite, l'exclusion des femmes des droits de suffrage et d'éligibilité les rend invisibles pour les premiers travaux de sociologie électorale menés par André Siegfried<sup>3</sup>. De plus, l'influence de la sociologie

---

<sup>1</sup>Maurice Duverger, *La participation des femmes à la vie politique*, Paris, UNESCO, 1955, p. 128.

<sup>2</sup>Barbara Romagnan, « La prise en compte progressive du genre dans la science politique française », *Utinam*, n°5, 2002, pp. 135-148.

<sup>3</sup>Pourtant, le développement des études de genre montre que des femmes catholiques, exclues du droit de vote et hostiles à son extension aux personnes de sexe féminin, peuvent se politiser et participer à la compétition électorale en revendiquant une influence sur l'exercice du suffrage par les hommes. Sur ce point, voir Magali Della Sudda, « La politique malgré elles.

durkheimienne sur les travaux de science politique qui s'éloignent du droit, de la philosophie ou de l'histoire ne favorise pas la problématisation des inégalités sexuées (Barbara Romagnan vise certainement ici la misogynie des écrits du fondateur de la sociologie française, néanmoins, un durkheimien comme Marcel Mauss a particulièrement prêté attention à l'importance de la prise en compte de la division des sexes). Enfin, ceux qui développaient la science politique ont pendant longtemps été quasi exclusivement des hommes. Ce constat de retard de la science politique française est aussi établi par Catherine Achin et Laure Bereni. Pour elles, cette résistance de la discipline est due au fait que la science politique fut longtemps une science au service de l'État et dès lors peu critique et peu féminisée. Elles rajoutent à ces facteurs la concentration des approches critiques (notamment bourdieusiennes) de la science politique française sur les questions de classe et cela au détriment du genre<sup>4</sup>. Plus nuancée, Jane Jenson note que dans le champ d'étude sur les femmes et les rapports de genre, la science politique française « ne souffre pas d'un manque de recherches », voire, « sur certains sujets, elle est même particulièrement bien représentée. »<sup>5</sup> C'est notamment le cas des études sur la participation politique, les politiques publiques, les idées politiques ou l'histoire du féminisme. Néanmoins, en ce qui concerne les travaux sur la représentation politique et la présence des femmes au sein des institutions politiques (et administratives), malgré certaines publications, comme celles de Mariette Sineau<sup>6</sup>, la science politique française a connu un certain retard par rapport aux recherches de sociologie et de science politiques anglo-saxonnes. De ce point de vue, l'histoire de la science politique française suit celle de la vie politique hexagonale. C'est à la faveur de l'extension des droits de suffrage et d'éligibilité grâce à l'ordonnance du 21 avril 1944 que la science politique va s'intéresser aux comportements, attitudes et pratiques politiques des femmes. De la même manière, le développement des études de genre portant sur le personnel politique s'est fait avec la mise à l'agenda et l'instauration

---

Mobilisations féminines catholiques en France et en Italie (1900-1914) », *Revue française de science politique*, vol. 60, n°1, 2010, pp. 37-60.

<sup>4</sup>Catherine Achin et Laure Bereni, « Introduction », in Catherine Achin et Laure Bereni, dirs., *Dictionnaire genre & science politique*, Paris, Presses de SciencesPo, 2013, pp. 13-41.

<sup>5</sup>Jane Jenson, « Au-delà des femmes en politique », in Jacqueline Laufer et alii, dirs., *Le travail du genre*, Paris, La Découverte, 2003, p. 345.

<sup>6</sup>Mariette Sineau, *Des femmes en politique*, Paris, Economica, 1988, 240p. Mariette Sineau, *Femmes et pouvoir sous la V<sup>ème</sup> République. De l'exclusion à l'entrée dans la course présidentielle*, Paris, Presses de SciencesPo, 2011, 324p.

de la parité en politique à la fin des années 1990 et au début des années 2000<sup>7</sup>. La mise en place de contraintes légales a conduit à une féminisation effective du personnel politique<sup>8</sup>. Les recherches ne réfléchissent donc plus uniquement sur l'absence des femmes en politique mais prennent de plus en plus en compte cette nouvelle présence (parfois fort relative).

Faire le bilan de cette réforme paritaire<sup>9</sup> conduit à remarquer « que l'inertie des comportements et des règles de fonctionnement du champ politique semble l'emporter sur la capacité des femmes à renouveler la vie politique »<sup>10</sup>. Lors des élections municipales de 2001, qui constituent le « baptême enchanté » de la parité<sup>11</sup>, les femmes sont recrutées pour leur extériorité au champ politique. Elles sont en charge du ré-enchantement du rapport de représentation politique dans un contexte de discours sur sa supposée « crise ». Les faiseurs de liste font ainsi appel aux qualités « domestiques » des femmes, ce qui tend à renforcer les stéréotypes de genre. Si, dans ce contexte, les féminités associées aux grandeurs et activités domestiques peuvent constituer une ressource, il s'agit bien souvent d'une ressource réversible : les qualités valorisées dans les relations avec les profanes deviennent des stigmates dans les relations entre

---

<sup>7</sup>Juridiquement, ladite réforme paritaire est initiée par la loi constitutionnelle du 8 juillet 1999 permettant l'adoption et la mise en œuvre des futures lois « sur la parité ». Ainsi, la loi du 6 juin 2000 dispose que les listes candidates aux scrutins à la proportionnelle doivent être paritaires (c'est-à-dire composées d'autant de femmes que d'hommes). Elle impose des pénalités financières aux partis politiques ne respectant pas la parité aux élections législatives. La loi du 10 juillet 2000 applique le principe de la parité dans les départements où sont élus trois sénateurs et plus à la proportionnelle. La loi du 11 avril 2003 maintient l'application de la parité au niveau régional et européen après la modification partielle du mode de scrutin pour la désignation des représentants au sein des assemblées régionales et européennes. La loi du 18 décembre 2003 applique le principe de parité à l'élection des personnes siégeant au sein de l'assemblée de Corse. La loi du 31 janvier 2007 étend l'obligation de parité aux exécutifs municipaux et régionaux, elle instaure un ticket mixte (titulaire et remplaçant) pour les élections cantonales et renforce les pénalités financières pour les élections législatives. Ce dernier texte est modifié par la loi du 26 février 2008 qui prévoit qu'un parlementaire démissionnant de son poste de conseiller général pour cause de cumul des mandats est immédiatement remplacé par son remplaçant de sexe opposé. Pour leur part, la loi organique et la loi ordinaire du 17 mai 2013 prévoient désormais l'élection des conseillers généraux par binôme paritaire. De plus, elles étendent l'application de la parité aux scrutins municipaux par l'abaissement du seuil d'organisation d'un scrutin de liste fermé à la proportionnelle, seuil désormais fixé à 1000 habitants. Elles prévoient encore que les personnes situées aux premières places des listes élues siégeront dans les structures intercommunales. Mécaniquement, la désignation des conseillers communautaires tendra donc vers la parité. Enfin, il faut noter que la loi constitutionnelle du 23 juillet 2008 déplace l'affirmation selon laquelle « la loi favorise l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats électoraux et fonctions électives » du troisième article de la Constitution du 4 octobre 1958 vers le premier. Elle complète également cette disposition en étendant son principe « aux responsabilités professionnelles et sociales ».

<sup>8</sup>En 2012, les femmes représentent 26.9% des députés, 22.1% des sénatrices, 13.8% des maires, 13.9% des conseillers généraux, 48% des conseillers régionaux, 35% des conseillers municipaux et 44.4% des députés français au Parlement européen. Par comparaison, en 2000, au moment du vote de la première loi dite sur la parité, elles représentaient 10.8% des députés, 5.9% des sénateurs, 27.1% des conseillers régionaux, 8.1% des conseillers généraux, 7.5% des maires, 21.7% des conseillers municipaux et 40.2% des députés français au Parlement européen.

<sup>9</sup>Pour une synthèse des travaux de l'équipe de « l'invention de l'élue », voir Catherine Achin et *alii*, *Sexes, genre et politique*, Paris, Economica, 2007, 184p.

<sup>10</sup>Marion Paoletti, « La parité dés-enchantée », *Travail genre et sociétés*, n°18, 2007, p. 153.

<sup>11</sup>Catherine Achin et *alii*, *Sexes, genre et politique*, *op.cit.*

professionnels de la politique<sup>12</sup>. La sélection de femmes peu dotées en ressources politiques instituées a pu renforcer certains leaderships politiques masculins, les nouvelles entrantes devant leurs investitures aux établis du champ avec lesquels elles nouent alors des relations de dépendance.

Si l'inertie des pratiques politiques tend à l'emporter, cela ne signifie pas que la réforme paritaire et la féminisation du personnel politique n'ont rien changé. En effet, « un des effets de la loi sur la parité est d'avoir contraint les hommes en public ou en simple face-à-face à réprimer les propos et les comportements les plus nettement misogynes. »<sup>13</sup> Cette réforme paritaire permet également à la catégorie des femmes en politique de sortir de l'invisibilité. Néanmoins, cela passe bien souvent par une attention accrue portée sur les épouses des hommes politiques et sur le corps des femmes politiques. Ce cadrage donne alors à voir une vision très stéréotypée des rôles féminins. Mais « l'attention au corps peut aussi marginalement toucher les *hommes* politiques et [ainsi] sembler réduire l'écart entre les perceptions stéréotypées des hommes et des femmes. »<sup>14</sup> Certes, les dispositifs juridiques tendant à la féminisation du personnel politique ne s'appliquent pas au niveau de la compétition présidentielle. Pour autant, les rhétoriques pro-femmes et pro-paritaires ne sont pas étrangères à l'investiture de Ségolène Royal comme candidate du Parti socialiste à l'élection présidentielle de 2007. La campagne de ce scrutin est alors marquée par les jeux autour du genre qui opposent les deux principaux présidentiables, Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy. En effet, cette situation inédite, une femme en position de présidentiable crédible, questionne les féminités et les masculinités politiques légitimes. Elle conduit le candidat de l'UMP à devoir faire preuve de plus de « réflexivité » sur sa manière d'accomplir le genre<sup>15</sup>. C'est à la suite de cette lutte pour le poste de Président de la République opposant Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy et dans la continuité des études sur la parité et le personnel politique féminin que Catherine Achin, Elsa Dorlin et Juliette Rennes proposent de renouveler les études de genre en science politique en s'intéressant « au fonctionnement de la

---

<sup>12</sup>Marion Paoletti, « L'usage stratégique du genre en campagne électorale. Éléments d'observation participante », *Travail, genre et sociétés*, n°11, 2004, pp. 123-141.

<sup>13</sup>Catherine Achin et alii, *Sexes, genre et politique*, op.cit., p. 144.

<sup>14</sup>*Ibid.*, p. 153.

<sup>15</sup>Mariette Sineau, *La force du nombre. Femmes et démocratie présidentielle*, Paris, Éditions de l'Aube, 2008, p. 145.

virilité/masculinité comme ressource politique »<sup>16</sup> ; l'évolution de la science politique suit encore celle de la vie politique. Elle complète également les connaissances fournies par les recherches en sciences sociales. En effet, ce sont les hommes des classes populaires – et non pas ceux appartenant aux classes supérieures ou aux espaces composant le champ du pouvoir – qui ont été privilégiés par l'étude des masculinités<sup>17</sup>. De récents travaux comme ceux d'Emmanuelle Zolesio sur la profession médicale<sup>18</sup> et de Catherine Achin, Elsa Dorlin et Juliette Rennes sur les institutions et le métier présidentiels tentent de combler ce manque.

Étudier les masculinités du métier politique permet fort logiquement de renouveler les études de genre général et celles menées en science politique en particulier, tout comme cela élargit le champ des phénomènes pris en compte par cette dernière discipline. C'est en raison du caractère quasi-inédit de cette recherche de doctorat que la construction de l'objet masculinités nécessite une attention particulière.

## **I. Les masculinités du personnel politique, un nouvel objet à construire par la science politique**

Les recherches féministes et les études de genre menées en science politique s'inscrivent dans le cadre épistémologique général de la discipline<sup>19</sup>. Pour les deux politistes auteurs

---

<sup>16</sup>Catherine Achin et *alii*, « Capital corporel identitaire et institution présidentielle : réflexions sur les processus d'incarnation des rôles politiques », *Raisons politiques*, n°31, 2008, p. 12.

<sup>17</sup>« Dès que l'on se penche sur les classes populaires, notent Frédéric Rasera et Nicolas Renahy, il est aujourd'hui devenu excessivement courant – pour ne pas dire incontournable – en sociologie de traiter des formes de virilisme liées aux usages du corps au travail, dans les loisirs ou l'espace domestique, alors que celles que développent les classes dominantes sont bien peu renseignées et analysées. » (Frédéric Rasera et Nicolas Renahy, « Virilité : au-delà du populaire », *Travail, genre et sociétés*, n°29, 2013, p. 169) Pour ces sociologues, « le tropisme persistant qui renvoie la force, le faire, le muscle et le sang au populaire a en sociologie son pendant : les formes contemporaines de mise en scène du masculin chez les classes supérieures sont peu renseignées. » (Ibid., p. 170)

<sup>18</sup>Emmanuelle Zolesio, « Des femmes dans un métier d'hommes. L'apprentissage de la chirurgie », *Travail, genre et sociétés*, n°22, 2009, pp. 117-133.

<sup>19</sup>En science politique, ces approches *féministes* constituent plus un positionnement politique qu'une remise en cause de l'épistémologie générale de la discipline. Il s'agit alors de points de vue particuliers à l'origine de nouveaux questionnements et de nouvelles réponses. Ainsi, pour rendre compte de la sous-représentation politique des femmes, plutôt que d'insister sur le désintérêt politique de ces dernières, « les recherches des politistes féministes se sont tournées vers le fonctionnement du système électoral, les modes de scrutin ou encore le rôle de *gatekeeper* des partis politiques. » (Jane Jenson et Éléonore Lépinard, « Penser le genre en science politique. Vers une typologie des usages du concept », *Revue française de science politique*, vol. 59, n°2, 2009, p. 187)

d'un manuel de sociologie du genre faisant référence, les études de genre ne font au fond que reprendre les règles de méthode exposées par Norbert Elias :

« Penser sociologiquement les relations hommes/femmes implique de s'attarder longuement sur la multitude des interactions dans lesquelles se construisent les identités de genre. Pour reprendre une invite du sociologue Norbert Elias, l'enjeu consiste à passer d'une pensée des substantifs (le genre, le masculin, le féminin) à une pensée des processus et relations nécessitant l'invention d'un verbe comme "genrer" pour désigner la mosaïque des interactions ayant pour résultat la formation des identités masculines et féminines, les injonctions au respect des normes. »<sup>20</sup>

Ce champ d'investigation s'inscrit encore parfaitement dans le cadre des règles qui, selon Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron, doivent régir l'exercice du *Métier de sociologue*. En effet, parler de genre, c'est bien conquérir un fait « contre l'illusion du savoir immédiat »<sup>21</sup>. C'est passer d'une conception de la « substance » à celle d'un « système de relations »<sup>22</sup> construit. Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron soulignent encore :

« La philosophie essentialiste qui était solidaire de la notion de nature reste encore à l'œuvre dans certains usages naïfs de critères d'analyse comme le sexe, l'âge, la race ou les aptitudes intellectuelles, lorsque l'on conçoit ces caractéristiques comme des données naturelles, nécessaires et éternelles, dont l'efficacité pourrait être saisie indépendamment des conditions historiques et sociales qui les constituent dans leur spécificité pour une société donnée et à un moment donné du temps.

En fait, le concept de nature humaine est à l'œuvre toutes les fois que se trouve transgressé le précepte de Marx interdisant d'éterniser dans une nature le produit d'une histoire, ou le précepte de Durkheim exigeant que le social soit expliqué par le social et le social seulement »<sup>23</sup>

La définition du concept de genre retenue en science politique a bien pour caractéristiques centrales la prise en compte des dimensions relationnelles, historiques et contextuelles des faits étudiés. Contrairement au sexe, le genre se réfère à « un système de relations sociales qui détermine la définition et le contenu des groupes "femmes" et

---

<sup>20</sup>Christine Guionnet et Erik Neveu, *Féminins/masculins. Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin, 2009, pp. 38-39.

<sup>21</sup>Pierre Bourdieu et alii, *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton, 1983, p. 27.

<sup>22</sup>*Ibid.*, p. 34

<sup>23</sup>*Ibid.*, pp. 34-35.

"hommes" », il « désigne les processus et les mécanismes sociaux, qui rendent le sexe pertinent dans un contexte donné », processus sociaux qui « varient nécessairement en fonction du contexte social et historique ». Parler de genre conduit également à prendre en compte le fait que les activités des femmes et des hommes « sont le produit des relations sociales hiérarchisées »<sup>24</sup> ; l'approche en termes de genre présuppose donc l'existence de rapports de domination voire d'exploitation, ou du moins, de pouvoir. Jane Jenson et Eléonore Lépinard insistent encore sur le fait que « ce concept introduit la possibilité d'étudier les hommes et la masculinité, telle qu'elle s'exprime dans un certain nombre d'institutions politiques »<sup>25</sup>. Si ces politistes parlent de la masculinité au singulier, elles insistent bien sur le fait qu'« une analyse genrée » conduit à souligner au contraire des démarches essentialistes que le genre ne produit pas « deux groupes stables d'individus » ; il faut donc prendre en considération « l'hétérogénéité » propre à chacune des deux catégories de sexe<sup>26</sup>.

Les écrits de Pierre Bourdieu spécifiquement consacrés à *la domination masculine*<sup>27</sup> ont suscité de nombreuses critiques de la part des universitaires féministes<sup>28</sup>. Pour Lorena Parini, ces critiques exposent deux griefs principaux ; « [l]e premier relève du fait que Pierre Bourdieu n'a pas suffisamment discuté les travaux préalables réalisés par les chercheurs féministes » alors que le deuxième concerne « son approche structuraliste

---

<sup>24</sup>Jane Jenson et Eléonore Lépinard, « Penser le genre en science politique. Une typologie des usages du concept », art.cit, pp. 191-192.

<sup>25</sup>*Ibid.*, p. 192.

<sup>26</sup>*Ibid.*, p. 191.

<sup>27</sup>Pierre Bourdieu, « La domination masculine », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1990, n°84, pp. 2-31. Pierre Bourdieu, « Remarques sur l'Histoire des femmes », in Georges Duby et Michelle Perrot, dirs., *Femmes et histoire*, Paris, Plon, 1993, pp. 63-67. Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Points-Seuil, 2002, 192p. Pierre Bourdieu, « Nouvelles réflexions sur la domination masculine », *Cahiers du genre*, 2002, n°33, pp. 225-233. Pierre Bourdieu, « À propos de *La domination masculine* », *Agone*, 2003, n°28, pp. 73-86. Pour une mise en perspective de la sociologie de la domination masculine de Pierre Bourdieu avec l'ensemble de son œuvre, il est possible de consulter le travail d'une proche du sociologue béarnais (Tassadit Yacine, « Genèse de La Domination masculine », in Louis Pinto et alii, dirs., *Pierre Bourdieu, sociologue*, Paris, Fayard, 2004, pp. 93-115) et celui d'une sociologue féministe matérialiste critique de l'œuvre du professeur au collège de France (Anne-Marie Devreux, « Pierre Bourdieu et les rapports entre les sexes : une lucidité aveuglée », in Danielle Chabaud-Rychter et alii, dirs., *Sous les sciences sociales le genre*, Paris, La Découverte, 2010, pp. 77-93).

<sup>28</sup>Dès 1993, la critique féministe visant la contribution de Pierre Bourdieu à un colloque organisé par Georges Duby et Michelle Perrot souligne que le sociologue tend à s'appropriier les résultats des travaux des féministes matérialistes et ce sans jamais y faire explicitement référence (Françoise Armengaud, « Pierre Bourdieu "grand témoin" ? », *Nouvelles questions féministes*, vol. 14, n°3, 1993, pp. 83-88). Ces critiques se feront plus vives avec la première édition de l'ouvrage *La domination masculine* en 1998, publication qui donne notamment lieu à deux compte-rendus de lecture critique de la part d'universitaires féministes – l'un écrit par Nicole-Claude Mathieu (« Bourdieu ou le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine », *Les temps modernes*, 1999, n°604, pp. 286-324) l'autre par Marie-Victoire Louis (« Bourdieu : défense et illustration de la domination masculine », *Les temps modernes*, 1999, n°604, pp. 325-358) – et une controverse publiée dans le premier numéro de la revue *Travail, genre et sociétés* (Margaret Maruani, dirs., « Autour du livre de Pierre Bourdieu *La domination masculine* », *Travail, genre et sociétés*, n°1, 1999, pp. 201-234).

axée en grande partie sur la reproduction »<sup>29</sup>. Ce ne sont pas les seules critiques ; outre les reproches liés au fait qu'il préfère se centrer sur les dimensions symboliques plutôt que matérielles de la domination masculine – ce qui le conduirait à surestimer l'adhésion des femmes à la domination qu'elles subissent, il est également avancé que Pierre Bourdieu serait inconscient des effets de sa position d'homme qui l'empêcherait d'accéder au vécu des femmes<sup>30</sup>. C'est notamment Judith Butler qui parle de l'« immobilisme structuraliste » de l'approche de Pierre Bourdieu<sup>31</sup>. Dans le même sens, James Messerschmidt et Raewyn Connell – sociologues spécialisés dans l'étude des masculinités – considèrent que l'approche de Pierre Bourdieu pêche par son insistance toute fonctionnaliste sur la dynamique auto-reproductive des rapports de genre<sup>32</sup>. Cette

---

<sup>29</sup>Lorena Parini, « Domination/Pouvoir », in Catherine Achin et Laure Bereni, dirs., *Dictionnaire genre & politique*, op.cit., p. 184.

<sup>30</sup>Pour une synthèse des critiques portées par le courant féministe matérialiste, voir Léo Thiers-Vidal, *De "L'Ennemi principal" aux principaux ennemis. Position vécue, subjectivité et conscience masculine de domination*, Paris, L'Harmattan, 2010, 374p. Ces critiques mêlent les registres épistémologiques et politiques. Ainsi, dans sa préface à l'ouvrage de Léo Thiers-Vidal, la directrice de thèse de ce dernier reproche à Pierre Bourdieu d'adopter une « posture néo-positiviste de soi-disant neutralité » et de s'opposer à « l'évidence qu'il n'a pas une expérience de femme » par le recours « à des notions "républicaines" » (Christine Delphy, « Préface », in Léo Thiers-Vidal, *De "L'Ennemi principal" aux principaux ennemis*, op.cit., p. 12). Le parti pris épistémologique retenu ici est effectivement universaliste. Il reprend à son compte la présupposition qui guide le travail de Maurice Godelier. Cet anthropologue affirme que « [l']altérité sociale, historique des autres n'est jamais absolue. Elle est toujours relative est de ce fait déchiffrable, intelligible à certaines conditions » (Maurice Godelier, *Au fondement des sociétés humaines*, Paris, Champs-Flammarion, 2010, p. 50). La position épistémologique adoptée ici partage également les regrets de Pierre Bourdieu qui, dans le débat au sujet de son ouvrage consacré à la domination masculine, déplore que « des formes d'argumentation qui n'auraient pas cours dans un échange scientifique ordinaire » puisse se développer. Le sociologue pense ici « au fait de prendre en compte le genre de l'auteur dans l'évaluation de ses arguments » alors que lui dit avoir « peine à admettre qu'une vérité est plus ou moins vraie d'être dite par un homme ou par une femme ; ou même qu'il y a plus ou moins de mérite à parler des relations entre les hommes et les femmes selon que l'on est un homme ou une femme ; ou encore (mais cela mériterait discussion) que l'on a moins de chance a priori de dire la vérité de la condition féminine lorsqu'on n'est pas une femme. » (Pierre Bourdieu, « Pierre Bourdieu répond », *Travail, genre et sociétés*, n°1, 1999, p. 230) Parler des « conditions » de l'intelligibilité des rapports sociaux – comme le fait Maurice Godelier – signifie bien que la connaissance scientifique ne découle pas d'une quelconque position de domination sociale et qu'elle doit toujours être sujette à la critique de ses fondements. Ces conditions sont avant tout objectives – bien qu'il soit vrai que la subjectivité du savant puisse également jouer le rôle d'obstacle (ou de facilitateur) épistémologique. Ces conditions objectives – qui ne peuvent pas ne pas avoir d'effets sur la subjectivité des chercheurs – sont fournies par la constitution d'un champ scientifique qui, dans le portrait à la fois descriptif et prescriptif qu'en donne Pierre Bourdieu, est régi par les « règles du dialogue méthodique et de la critique généralisée » qui permettent l'instauration de « mécanismes d'universalisation comme les contrôles mutuels » (Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Paris, Points-Seuil, 2003, p. 158). Comme cette formule le laisse entendre et comme les propos de Pierre Bourdieu le confirment, il n'y a donc pas d'objectivité et de neutralité pures, mais seulement des processus d'objectivation et de désobjectivation collectifs toujours inaccomplis. En effet, toute recherche doit prêter le flanc à une critique scientifique « opposant une réfutation à une démonstration » (*ibid.*, p. 161) et refusant l'emploi d'« armes » politiques. Cela ne veut pas dire que les travaux de sciences sociales n'ont pas de présupposés et des effets politiques. Certes, ils sont toujours et partout politiques, mais, comme le disait Max Weber (*Le savant et le politique*, Paris, 10/18, 1979, 192p.), le contenu politique d'un énoncé ne détermine en rien sa plus ou moins grande validité scientifique. La posture épistémologique adoptée ici ne récuse pas toute réflexivité du chercheur, bien au contraire. De ce point de vue, Rose-Marie Lagrave souligne fort justement que l'ouvrage de Pierre Bourdieu sur la domination masculine manque de prise de conscience de la position occupée par son auteur dans un champ d'études dominé, d'où sa regrettable minoration du mouvements et des études féministes (Rose-Marie Lagrave, « La lucidité des dominées », in Pierre Encrevé et Rose-Marie Lagrave, dirs., *Travailler avec Pierre Bourdieu*, Paris, Champs-Flammarion, 2004, pp. 311-321). Ainsi, c'est une ouverture de la science politique bourdieusienne à certaines études de genre anglo-saxonnes que ce travail entend défendre.

<sup>31</sup>Judith Butler et Irène Jami, « Considérer le problème plutôt que l'identité. Entretien avec Judith Butler », *Mouvements, Pensées critiques*, Paris, La Découverte, 2009, p. 121.

<sup>32</sup>Raewyn Connell et James W. Messerschmidt, « Hegemonic masculinity : rethinking the concept », *Gender and Society*, vol. 19, n°6, 2005, p. 844. Voir aussi James W. Messerschmidt, *Hegemonic masculinities and camouflaged politics. Unmasking the Bush Dynasty and its War Against Iraq*, Boulder, Paradigm Publisher, 2010, pp. 30-31.

deuxième critique qu'isole Lorena Parini peut tout à fait rejoindre la première puisque cette sous-estimation des dynamiques de transformation des rapports de genre n'est certainement pas sans lien avec la minoration des capacités d'action des femmes et de leurs mouvements justement mise en lumière par les travaux féministes.

Face à ces critiques, les tenants de la sociologie bourdieusienne opposent deux stratégies. Une première consiste en une défense et illustration du travail du professeur au collège de France. C'est celle qui est adoptée par Arlette Farge et Didier Eribon. L'historienne assimile les reproches émanant des féministes au sujet du peu de cas dont Pierre Bourdieu fait de leurs travaux aux critiques des historiens concernant le peu de référence en notes figurant dans le *Surveiller et punir* de Michel Foucault<sup>33</sup> ; manière de dire que le génie du sociologue n'a pas à s'encombrer des règles du travail académique. Face à l'audace sociologique de Pierre Bourdieu, Arlette Farge en vient même à esquisser une quasi-déclaration d'amour qui peut faire douter de la lucidité scientifique du propos<sup>34</sup>. Pour sa part, Didier Eribon affirme que l'ouvrage de Pierre Bourdieu a porté la critique politique bien au-delà de ce que les féministes avaient pu faire jusqu'alors, ce qui expliquerait le mauvais accueil que ces dernières réservèrent à *La domination masculine*<sup>35</sup>. Une seconde stratégie, plus productive et intellectuellement plus honnête, amène à considérer que si les concepts et le système théorique développés par Pierre Bourdieu offrent des outils particulièrement utiles pour la compréhension de la complexité du monde social et du champ politique, la prise en compte des rapports de genre nécessite une réappropriation féministe de l'œuvre du sociologue pour *penser le féminisme avec et contre Bourdieu*<sup>36</sup>. Cette stratégie semble d'autant plus adaptée à l'étude des masculinités du métier politique que le travail de Pierre Bourdieu a plus

---

<sup>33</sup>Arlette Farge, « Indisciplines – La domination masculine », in Édouard Louis, dir., *Pierre Bourdieu. L'insoumission en héritage*, Paris, PUF, 2013, pp. 52-53.

<sup>34</sup>Au sujet du « *post-scriptum* sur la domination et l'amour » que Pierre Bourdieu insère dans son ouvrage, Arlette Farge écrit : « Devant ces pages, totalement indisciplinées par rapport à l'habitus bourdieusien, je me permets de vous dire que j'ai littéralement fondu, ne serait-ce que par le courage pris à esquisser un nouveau visage de ce que pourrait être la rencontre entre le masculin et le féminin. » (*Ibid.*, p. 61)

<sup>35</sup>« En l'occurrence, l'une des questions qui se trouve posée est la suivante : un homme peut-il avancer un ensemble d'analyses sur la domination masculine que l'on pourrait considérer comme poussant l'approche critique plus loin que ne l'avaient fait auparavant les travaux féministes ? » (Didier Eribon, « La voix absente. Philosophie des états généraux », in Édouard Louis, dir., *Pierre Bourdieu. L'insoumission en héritage, op.cit.*, p. 168)

<sup>36</sup>Terry Lovell cite la fameuse formule de Loïc Wacquant – selon laquelle *une invitation à penser avec Bourdieu est une invitation à penser au-delà de Bourdieu et contre lui, toutes les fois que cela est nécessaire* – et s'en inspire pour donner son titre à son article (« Thinking feminism with and against Bourdieu », *Feminist theory*, vol. 1, n°1, 2000, pp. 11-32).

qu'influencé la constitution des sciences sociales du politique<sup>37</sup>. Le recours à la sociologie bourdieusienne constitue alors une voie toute désignée pour conceptualiser les interrelations entre rapports de genre et rapports politiques.

## **A) Penser les rapports de genre en termes d'espace social, l'apport d'une réappropriation féministe de Pierre Bourdieu**

L'objet « masculinités » doit alors être construit dans le cadre des concepts et des modes de pensée propres aux sciences sociales contemporaines. C'est cette voie que Raewyn Connell esquisse quand elle propose une conceptualisation du genre et des masculinités à l'image des « théories de la pratique » développées par Anthony Giddens et Pierre Bourdieu<sup>38</sup>.

La lecture attentive de l'œuvre de ce dernier permet d'isoler deux modes de production des catégories et groupes sociaux. Le premier est celui des « sociétés peu différenciées ». Ce mode de production des divisions sociales passe notamment par des « rites d'institution établissant des différences définitives entre ceux qui ont subi le rite (par exemple la circoncision) et ceux (ou celles) qui ne l'ont pas subi (les femmes) » et qui, même s'ils concernent d'autres divisions que celles en termes de genre, instaure un paradigme commun, « l'opposition entre le masculin et le féminin »<sup>39</sup>. Le second mode de production des divisions sociales est celui des sociétés étatiques et différenciées. Ici, « l'État contribue pour une part déterminante à la production et à la reproduction des instruments de construction de la réalité sociale ». En effet, il impose « dans la réalité et dans les cerveaux, tous les principes de classement fondamentaux – sexe, âge, "compétence", etc. – à travers l'imposition de divisions en catégories sociales – comme

---

<sup>37</sup>Sur les apports de Pierre Bourdieu à la science politique et ses rapports à cette discipline, voir les numéros que la *Revue suisse de science politique* a consacré à cette question (Bernard Voutat, dir., « Débat : À propos de Pierre Bourdieu », *Revue suisse de science politique*, vol. 8, n°2, 2002, pp. 101-150. Bernard Voutat, dir., « Débat : À propos de Pierre Bourdieu », *Revue suisse de science politique*, vol. 8, n°3-4, 2002, pp. 101-128). Cette même revue a consacré un autre de ses débats à la sociologie de l'État de Pierre Bourdieu (Cédric Dupont et Florence Passy, dirs, « Bourdieu et l'État », *Revue suisse de science politique*, vol. 20, n°1, 2014, pp. 1-48). Pour un témoignage personnel sur les rapports entre le projet sociologique bourdieusien et la science politique française, il est possible de lire l'interview donnée par Michel Offerlé à l'occasion du centième numéro de la revue *Politix* (« En r'vnant d'la r'vue. Entretien avec Michel Offerlé », *Politix*, n°100, 2013, pp. 63-81).

<sup>38</sup>Raewyn Connell, *Gender and power*, Stanford, Stanford University Press, 1987, p. 62.

<sup>39</sup>Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, *op.cit.*, p. 252.

actifs/inactifs – qui sont le produit de l'application de "catégories" cognitives, ainsi réifiées et naturalisées. »<sup>40</sup> Dans ces sociétés différenciées et dans ce mode de production des divisions sociales, les catégorisations sont le produit de « luttes » qui « visent à imposer des principes de vision et de division – ethnie, région, nation, classe, etc. – qui, à travers l'effet de *self-fulfilling prophecy*, peuvent contribuer à faire exister des groupes. » Pour Pierre Bourdieu, ces luttes « ont pour effet inévitable, surtout lorsqu'elles sont instituées dans un champ politique (à la différence par exemples des luttes souterraines entre les sexes des sociétés archaïques), de faire accéder à l'explicitation, c'est-à-dire à l'état d'opinion constituée, une fraction plus ou moins étendue de la *doxa* »<sup>41</sup>

La sociologie de Pierre Bourdieu invite donc à analyser la production des divisions de genre à travers des opérations comme des *rites d'institution* s'appuyant sur le cela-va-de-soi des apprentissages par corps et se déroulant dans les entre-soi communautaires, au contraire des divisions ethniques ou de classe qui font l'objet de luttes ouvertes, de mises (voire de remises) en question publiques. Pourtant, dans une note de bas de page<sup>42</sup> ou lors d'une intervention à un séminaire du GEDISST prononcée en 1994 et publiée huit ans plus tard<sup>43</sup>, Pierre Bourdieu reconnaît et souligne la politisation – il faut alors entendre par là l'interrogation, l'explicitation et la mobilisation par des porte-paroles – des rapports de genre au sein de nos sociétés contemporaines. Il reconnaissait encore ce rapprochement entre mode de constitution des classes et mode de constitution du genre lors d'une conférence donnée à l'université de Chicago en avril 1987<sup>44</sup> ou à l'occasion

---

<sup>40</sup>*Ibid.*

<sup>41</sup>*Ibid.*, p. 265.

<sup>42</sup>« Il va de soi que, dans la mesure où elle s'inspire de l'intention de rompre avec les impressions superficielles en "tordant le bâton dans l'autre sens", cette évocation de la vision féminine du beau rôle [hors des jeux de pouvoir] correspond à un état de la division du travail entre les sexes qui, sur bien des points, est dépassé, notamment avec l'abolition de la ségrégation sexuelle à l'école et en maint autre lieu public et avec l'accès d'une part de plus en plus importante de la population féminine à l'enseignement supérieur et à la vie professionnelle (parfois dans des positions traditionnellement considérées comme masculines), autant de changements qui entraînent le dépérissement du modèle traditionnel de la femme au foyer et de la vie domestique, sans parler de l'effet, indiscutable, quoique très fortement différencié socialement, des luttes féministes qui constituent comme politiques, c'est-à-dire comme susceptibles d'être contestées et transformées, les différences naturalisées de l'ordre ancien. Il reste que, dans la situation de transition, l'état archaïque qui a été évoqué ici survit encore très largement dans les pratiques et dans les dispositions inconscientes. » (Pierre Bourdieu, « La domination masculine », art.cit., p. 26)

<sup>43</sup>« Autrement dit, ce que j'essaie de fonder [dans mon travail sur la domination masculine], c'est quelque chose qui a été remarqué par tous les gens qui ont écrit sur la question, à savoir que tout ce qui concerne le *gender* s'énonce sur le mode de l'évidence (au moins avant que la contestation féministe ne soit venue briser ces évidences). L'univers masculin s'impose (ou s'imposait) sur le mode de l'évidence, du cela va de soi » (Pierre Bourdieu, « Nouvelles réflexions sur la domination masculine », art.cit., p. 227).

<sup>44</sup>« So in order to give a brief answer to the question posed, we will say that a "class," be it social, sexual, ethnic, or otherwise, exists when there are agents capable of imposing themselves, as authorized to speak and to act officially in its place and in its

d'une réécriture de son article sur *la représentation politique*<sup>45</sup> pour une édition anglo-saxonne enrichie de *Ce que parler veut dire*. Ainsi, il prend l'exemple du mouvement féministe afin d'illustrer ce qu'il entend concrètement par *pouvoir de représentation* :

« Le champ politique est un des lieux privilégiés de l'exercice du *pouvoir de représentation ou de manifestation* qui contribue à faire exister pleinement, c'est-à-dire à l'état objectivé, directement visible de tous, public, publié, officiel, donc autorisé, ce qui existait à l'état pratique, tacite ou implicite. Ce pouvoir de manifestation peut s'exercer à propos de tout ce qui touche au monde social, à la vision de ce monde et il n'est jamais aussi efficace que lorsqu'il s'applique aux principes de vision, donc de division du monde social, renforçant ou transformant les principes de vision ou de division en vigueur (par exemple, avec le féminisme, le principe de la division entre les sexes), faisant surgir de nouvelles oppositions, de nouvelles manières de hiérarchiser la forme et le fond, le premier plan et le second plan, l'actuel et l'inactuel, imposant de nouveaux principes de classement et de regroupement des choses perçues et, par là, de nouveaux *groupes*. »<sup>46</sup>

Et justement, les réappropriations féministes de la sociologie de Pierre Bourdieu proposent de conceptualiser les rapports de genre de la même manière que le sociologue conceptualise les rapports de classe<sup>47</sup>. Pour Toril Moi – ou pour Terry Lovell<sup>48</sup> – « gender – like class – is part of a field, but [...] this field is the general social field, rather than any specific field of gender. »<sup>49</sup>. Un espace général comme l'espace des classes sociales ou l'espace du genre peut alors être pensé « comme un *champ*, c'est-à-dire à la fois comme un champ de forces [...] et comme un champ de lutte »<sup>50</sup> – le

---

name, upon those who, by recognizing themselves in these plenipotentiaries, by recognizing them as endowed with full power to speak and act in their name, recognize themselves as members of the class, and in doing so, confer upon it the only form of existence a group can possess. » (Pierre Bourdieu, « What Makes a Social Class? On The Theoretical and Pratical Existence of Groups », *Berkeley journal of sociology*, n°32, 1987, p. 15)

<sup>45</sup>Pierre Bourdieu, « La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°36, 1981, pp. 3-24.

<sup>46</sup>Pierre Bourdieu, « La représentation politique », in Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Points-Seuil, 2001, pp. 224-225.

<sup>47</sup>Cette conceptualisation des rapports de genre comme des rapports de classe se retrouve chez Christine Delphy qui propose un usage analogique du marxisme par la sociologie féministe (Christine Delphy, « Féminisme et marxisme », in Margaret Maruani, dir., *Femmes, genre et sociétés*, Paris, La Découverte, 2005, pp. 32-37). Cette conception analogique des rapports de genre comme des rapports de classe se retrouve chez la « féministe socialiste » Cynthia Cockburn pour qui le féminisme matérialiste tend à développer une conception statique des classes de sexe. Elle propose donc de problématiser la constitution des groupes de sexe en s'inspirant des travaux que l'historien Edward. P. Thompson a consacré à la classe ouvrière anglaise (Cynthia Cockburn, « Le matériel dans le pouvoir masculin », *Cahiers du genre*, n°36, 2005, pp. 89-120). Pour un exposé de la conception bourdieusienne des classes sociales, voir Pierre Bourdieu, « Espace social et genèse des "classes" », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°52, 1984, pp. 3-14.

<sup>48</sup>Terry Lovell, « Bourdieu, class and gender : "The return of the living dead" ? », in Lisa Adkins et Beverley Skeggs, dirs., *Feminism after Bourdieu*, Oxford, Blackwell publishing, 2005, pp. 37-56.

<sup>49</sup>Toril Moi, « Appropriating Bourdieu : Feminist theory and Pierre Bourdieu's sociology of culture », *New Literary History*, vol. 22, n°4, 1991, p. 1034.

<sup>50</sup>Pierre Bourdieu, « Espace social et champ du pouvoir », in Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques*, Paris, Points-Seuil, 1994, p. 55. Il est donc possible de penser les rapports de genre comme des rapports de classe eux-mêmes réinsérés dans un « champ des

concept de champ est donc ici surtout employé de manière analogique<sup>51</sup>. Cet espace du genre est alors, par définition, « un espace (à plusieurs dimensions) construit sur la base des principes de différenciation ou de distribution constitués par l'ensemble des propriétés agissantes [...], c'est-à-dire propres à conférer à leur détenteur de la force, du pouvoir »<sup>52</sup>. Dans l'espace des classes sociales, ces propriétés sont les capitaux économique, culturel, social<sup>53</sup> et symbolique<sup>54</sup> qui sont prêts à fonctionner comme des « pouvoirs qui définissent les chances de profit dans un champ déterminé »<sup>55</sup>. Cette approche en termes d'espace social vise, notamment, à dépasser les apories propres aux conceptions objectivistes et subjectivistes du monde social<sup>56</sup> ; elle peut donc être utile pour remédier au défaut de prise en compte des dynamiques historiques propre à la sociologie de la domination masculine en termes de socio-genèse des *habitus* qu'adopte Pierre Bourdieu dans ses travaux spécifiquement consacrés à *La domination masculine*. De cette conception du genre comme un espace social général découle l'idée que « gender is a particularly *combinatory* social category »<sup>57</sup>. Parler du genre comme catégorie combinatoire signifie deux choses. Premièrement, le genre se retrouve dans l'ensemble des champs sociaux (dans le vocabulaire de la sociologie des rapports sociaux de sexe, il « traverse la société »<sup>58</sup>). Deuxièmement, il n'y a pas de capital de genre pur, le genre (comme la classe) est toujours composé des capitaux fondamentaux et de leurs possibles conversions dans les formes spécifiques de capitaux symboliques propres à chaque champ.

---

classes sociales » pour reprendre une formule de Pierre Bourdieu (*La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de minuit, 1979, p. 257).

<sup>51</sup>Sur les analogies en sciences sociales en général et les analogies bourdieusiennes en particulier, voir les réflexions de Jean-Claude Passeron (« L'inflation des diplômes. Remarques sur l'usage de quelques concepts analogiques en sciences sociales », *Revue française de sociologie*, vol. 23, n°4, 1982, pp. 551-584) et de Bernard Lahire (« Sociologie et analogie », in Bernard Lahire, *L'esprit sociologique*, Paris, La découverte, 2007, pp. 66-93).

<sup>52</sup>Pierre Bourdieu, « Espace social et genèse des "classes" », art.cit., p. 3.

<sup>53</sup>« [C]apital can present itself in three fundamental guises : as *economic capital*, which is immediately and directly convertible into money and may be institutionalized in the forms of property rights ; as *cultural capital*, which is convertible, on certain conditions, into economic capital and may be institutionalized in the form of educational qualifications ; and as *social capital*, made up of social obligations ('connections'), which is convertible, in certain conditions, into economic capital and may be institutionalized in the form of a title of nobility. » (Pierre Bourdieu, « The forms of capital », in John. G. Richardson, dir., *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*. New York, Greenwood Press, 1986, p. 242)

<sup>54</sup>« [C]ommunément appelé prestige, réputation, renommée, etc., [il] est la forme perçue et reconnue comme légitime [des] différentes espèces du capital » Pierre Bourdieu, « Espace social et genèse des "classes" », art.cit, p. 3.

<sup>55</sup>*Ibid.*

<sup>56</sup>*Ibid.*, p. 5

<sup>57</sup>Toril Moi, « Appropriating Bourdieu : Feminist theory and Pierre Bourdieu's sociology of culture », art.cit., p. 1034.

<sup>58</sup>Danièle Kergoat, « Rapports sociaux et division du travail entre les sexes », in Margaret Maruani, dirs., *Femmes, genre et sociétés*, op.cit., p. 95.

Rose-Marie Lagrave note que « [s]i toute la logique de sa recherche a conduit Bourdieu à écrire *La Domination masculine* », comme il l'affirme lui-même, « alors ses recherches antérieures pouvaient faire l'objet d'une relecture de ce point de vue », ce que le professeur au collège de France ne fait pas<sup>59</sup>. C'est en quelque sorte l'option théorique retenue ici à partir d'une relecture et d'une réappropriation du modèle de *La distinction*<sup>60</sup>.

Toril Moi précise ce type de démarche :

« The difference between a feminist appropriation of Bourdieu and certain other forms of materialist feminism is not, of course, the emphasis on gender as a socially constructed category, but the fact that a Bourdieu[s]ian perspective also assumes that gender is always a socially variable entity, one which carries different amounts of symbolic capital in different contexts. Insofar as gender never appears in a "pure" field of its own, there is no such thing as pure "gender capital." The capital at stake is always the symbolic capital relevant for the specific field under examination. We may nevertheless start from the assumption that under current social conditions and in most contexts maleness functions as positive and femaleness as negative symbolic capital. »<sup>61</sup>

Avant de problématiser le processus de conversion du genre et des masculinités en un capital symbolique spécifique, le capital politique, il est important de s'attarder sur le fonctionnement de l'espace du genre en tant que tel. Dans les sociétés contemporaines, les deux principes de différenciation principaux de l'espace des classes sociales sont les capitaux économique et culturel<sup>62</sup>. Qu'en est-il concernant cet espace des rapports de genre?

## **B) Éléments et activités constitutifs du genre**

Les principales formes de capital qui structurent l'espace des classes sociales sont également sexuées et sexuantes. Masculines ou féminines, elles ne prennent sens qu'en relation avec les propriétés associées à l'autre sexe. Ainsi, sur le marché du travail, les

---

<sup>59</sup>Rose-Marie Lagrave, « La lucidité des dominées », art.cit., p. 320.

<sup>60</sup>Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, op.cit.

<sup>61</sup>Toril Moi, « Appropriating Bourdieu : Feminist theory and Pierre Bourdieu's sociology of culture », art.cit, p. 1036.

<sup>62</sup>Pierre Bourdieu, « Espace social et espace symbolique », in Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques*, op.cit., pp. 15-29.

femmes « sont toujours moins payées que les hommes »<sup>63</sup>. Au-delà de l'inégale répartition sexuée du capital économique, des positions professionnelles construites comme masculines (travaux manuels, fonctions militaires) doivent leurs valeurs symboliques à leur *sex-ratio* ; elles sont alors défendues contre l'intrusion des femmes<sup>64</sup>. Sur ce même marché du travail, les femmes occupent bien souvent des postes se situant dans le prolongement de leurs rôles domestiques et se voient ainsi chargées de l'entretien du capital social et du capital symbolique des entreprises<sup>65</sup>. Dans la conception bourdieusienne, le capital économique se caractérise par son mode de réalisation, la monnaie<sup>66</sup>. Il ne permet donc pas de prendre en compte le travail non-marchand accompli au sein de l'espace domestique. Bien que Pierre Bourdieu ne s'aventure pas dans cette direction, il est également possible de concevoir qu'un travail gratuit puisse participer à la constitution d'un capital économique en ce qu'il permet l'économie de certaines dépenses. Pour ce sociologue, il est souhaitable et possible d'élargir la notion de travail au-delà des activités strictement productives<sup>67</sup> (i.e. pourvues d'une sanction monétaire directe) afin de prendre en compte « la division sexuelle [...] du travail d'entretien du capital social et du capital symbolique »<sup>68</sup>. La possibilité de considérer le *travail domestique* qui incombe aux femmes en vertu d'une division conventionnelle du travail et des espaces est alors ouverte. C'est alors toutes les tâches qui visent notamment à « maintenir la solidarité et l'intégration de la famille en entretenant les relations de parenté et tout le capital social par l'organisation de toute une série d'activités sociales »<sup>69</sup>, ou à apporter « une *contribution* décisive à la production et à la reproduction du capital symbolique de la famille » via « tout ce qui concourt à leur apparence – cosmétique, vêtement, maintien, etc. » qui peuvent être pensées<sup>70</sup>. Il en va de même du travail d'éducation des enfants (conçu comme un travail

---

<sup>63</sup>Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, *op.cit.*, p. 127. En 2010 et en France, quels que soient la qualification, l'emploi occupé ou le temps de travail effectif, dans le secteur privé, les femmes ont un revenu salarial inférieur de 28% à celui des hommes. L'écart est de 18% chez les titulaires de la fonction publique (Thomas Morin et Nathan Remila, « Le revenu salarial des femmes reste inférieur à celui des hommes », *INSEE Première*, n°1436, 2013, 4p.). Plus généralement, dans l'ensemble des pays de l'Union européenne, les femmes font face à un moindre taux d'activité, à des temps partiels plus fréquents et des taux de chômage plus importants que les hommes (Françoise Milewski, « Femmes : "top" modèles des inégalités », *Revue de l'OFCE*, 2004, n° 90, pp. 11-68).

<sup>64</sup>Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, *op.cit.*, p. 131-132.

<sup>65</sup>*Ibid.*, p. 137.

<sup>66</sup>Pierre Bourdieu, « The forms of capital », *art.cit.*

<sup>67</sup>Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, *op.cit.*, p. 71.

<sup>68</sup>*Ibid.*

<sup>69</sup>*Ibid.*, p. 134.

<sup>70</sup>*Ibid.*, p. 135.

de transmission du capital culturel par la mère<sup>71</sup>) et des activités plus matérielles – que Pierre Bourdieu tend il est vrai à passer sous silence – de production et de reproduction des biens et des personnes (préparation des repas, entretien du lieu d'habitation, soins apportés aux personnes dépendantes, etc.).

L'étude des jeux sociaux autour de la production et de la reproduction des biens culturels conduit, elle aussi, à prendre en compte la question de la différenciation des catégories de sexe. Les filières éducatives restent sexuées<sup>72</sup>, tout comme les rapports aux différentes pratiques culturelles ; Pierre Bourdieu prend l'exemple des activités physiques et sportives et des jugements portés sur la photographie<sup>73</sup>. Il faut ici remarquer que si les intérêts pour les sports et la photographie sont toujours majoritairement masculins, notre société est marquée par un processus de féminisation des pratiques culturelles : les femmes lisent plus de livres et notamment plus de fictions, elle sont plus souvent inscrites dans des bibliothèques ou des médiathèques, elles fréquentent davantage les musées, etc<sup>74</sup>. Ce processus n'est certainement pas sans lien avec les évolutions liées à la répartition du capital scolaire. Aujourd'hui, les jeunes femmes obtiennent plus souvent leur baccalauréat que les jeunes hommes<sup>75</sup> et accèdent donc plus souvent également à l'enseignement supérieur. Néanmoins, compte tenu de la place de ces femmes dans les hiérarchies scolaires qui se voient numériquement sous-représentées dans les filières scientifiques et dans les formations les plus prestigieuses, « [p]arler de meilleure réussite des filles peut [...] paraître excessif »<sup>76</sup>. La considération des répartitions sexuées et des usages sexués des différentes sous-espèces du capital culturel passe encore par l'analyse des processus d'acquisition de ce capital culturel spécifique qu'est l'habitus, capital dispositionnel à travers lequel des rapports sociaux deviennent des rapports *faits corps*<sup>77</sup>. Or, sans nier l'importance du capital économique et du capital scolaire dans les luttes de classement entre sexes, il faut souligner que les

---

<sup>71</sup>Pierre Bourdieu, « The forms of capital », art.cit., p. 253.

<sup>72</sup>Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de minuit, 1964, 183p.

<sup>73</sup>Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, op.cit..

<sup>74</sup>Olivier Donnat, « La féminisation des pratiques culturelles », in Margaret Maruani, dir., *Femmes, genre et sociétés*, op.cit., pp. 423-431.

<sup>75</sup>Christian Baudelot et Roger Establet, *Allez les filles !*, Paris, Seuil, 1992, 244p.

<sup>76</sup>Valérie Erlich, « Entrée dans l'enseignement supérieur et manière d'étudier », in Thierry Blöss, dir., *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF, 2001, p. 95.

<sup>77</sup>Pierre Bourdieu, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°30, 1979, p. 4.

rapports différenciés aux corps sont particulièrement centraux dans l'économie de l'espace du genre.

## **Un principe de différenciation central, le capital corporel**

Bien sûr, les corps humains socialisés ne sont pas que des corps sexués ou sexualisés. Ils sont aussi des corps produits et perçus en fonction des divisions de classe<sup>78</sup>. Reste que les corps sont bien au cœur des rapports de genre. Ces corps et leurs « organes sexuels »<sup>79</sup> sont centraux dans les processus de classement par sexe<sup>80</sup>. Outre la notion d'*hexis* corporelle<sup>81</sup>, Pierre Bourdieu emploie celles de *capital physique* et de *capital corporel* (qui peuvent être considérées comme synonymes), notions utiles pour saisir les usages sociaux des propriétés des corps féminins ; il en va ainsi de la « beauté », de sa convertibilité en capital économique et de son inégale répartition suivant les milieux sociaux. À l'époque de l'enquête qui aboutit à la publication de *La distinction*, contrairement aux femmes des classes populaires, celles de la petite bourgeoisie « ont

<sup>78</sup> « [L]e corps dans ce qu'il a de plus naturel en apparence, c'est-à-dire dans les dimensions de sa conformation visible (volume, taille, poids, etc.), est un produit social, la distribution inégale entre les classes des propriétés corporelles s'accomplissant à travers différentes médiations telles que les conditions de travail (avec les déformations, maladies, voire mutilations qui en sont corrélatives), et les habitudes en matière de consommation » (Pierre Bourdieu, « Remarques provisoires sur la perception sociale du corps », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°14, 1977, p. 51).

<sup>79</sup>Ce n'est peut-être pas dans « toutes les sociétés », comme le pense Erving Goffman, mais au moins dans la majeure partie d'entre elles et notamment dans les sociétés occidentales contemporaines que « tous les enfants sont, à leur naissance, situés dans l'une ou l'autre de deux *classes sexuelles*, le classement étant accompli par l'inspection de l'enfant nu, et plus particulièrement de ses parties génitales, celles-ci étant visiblement dimorphes – pratique de classement qui ne se distingue pas de celle employée pour les animaux domestiques. Ce classement selon la configuration physique permet une identification par un étiquetage lié au sexe. (En français, par exemple, homme-femme, mâle-femelle, garçon-fille, il-elle.) Ce tri est confirmé à différentes étapes de la croissance de l'individu par d'autres signes biologiques, certaines d'entre eux étant reconnus par le sens commun, d'autres (au moins dans la société moderne) étant élaborés par la science, tels ceux produits par la découverte des chromosomes, des gonades et des hormones. » (Erving Goffman, *L'arrangement des sexes*, Paris, La Dispute, 2002, pp. 44-45)

<sup>80</sup>Il faut préciser que ces corps sont indissociables de leurs perceptions sociales : « Le corps masculin et le corps féminin, et tout spécialement les organes sexuels qui, parce qu'ils condensent la différence entre les sexes, sont prédisposés à la symboliser, sont perçus et construits selon les schèmes pratiques de l'habitus et ainsi constitués en supports symboliques privilégiés de celles des significations et des valeurs qui sont en accord avec les principes de la vision phallogocentriques du monde. » (Pierre Bourdieu, « La domination masculine », art.cit, p. 14.) Cette idée de construction sociale du sexe anatomique est également exposée dans des textes dont la première publication également de 1990. Il s'agit du livre de Judith Butler (*Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2005, 294p.) et de la contribution de Christine Delphy (« Penser le genre », in Marie-Claude Hurtig et alii, dirs., *Sexe et genre*, Paris, Éditions du CNRS, 2003, pp. 89-107).

<sup>81</sup>La composante de l'habitus se rapportant aux structures de perception et de mise en action des corps est l'*hexis* corporelle, « schéma postural [...] solidaire de tout un système de techniques du corps » (Pierre Bourdieu, « Esquisse d'une théorie de la pratique », in Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique précédée de trois études d'ethnologie kabyle*, Paris, Points-Seuil, 2000, pp. 285-286). Dans cette *hexis* corporelle, « entrent à la fois la conformation proprement physique du corps (le "physique") et la manière de le porter, la tenue, le maintien » (Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, op.cit, p. 91.) Cette « *hexis* corporelle est avant tout un *signum* social », c'est donc un être perçu, comme dans le cadre des « relations entre les sexes » du marché matrimonial où l'image (pour soi et pour autrui) des corps paysans masculins étudiée par Pierre Bourdieu se trouve être dévaluée (Pierre Bourdieu, « Célibat et condition paysanne », in Pierre Bourdieu *Le bal des célibataires*, Paris, Points-Seuil, 2001, voir notamment la sous-partie sur « le paysan et son corps », pp. 110-126).

assez d'intérêts dans les marchés où les propriétés corporelles peuvent fonctionner comme capital pour accorder à la représentation dominante du corps une reconnaissance inconditionnelle », et ce, bien qu'elles ne disposent pas, contrairement aux femmes situées au sommet de la hiérarchie sociale, « d'un capital corporel suffisant pour en obtenir les plus hauts profits »<sup>82</sup>. Ce capital peut aussi être masculin ; « pour les enfants des classes dominées : le marché sportif est au capital physique des garçons ce que le cursus des prix de beauté et des professions auxquelles ils ouvrent – hôtesse, etc. – est au capital physique des filles. »<sup>83</sup> Ce capital corporel est donc à la fois quantitativement et qualitativement différencié dans ses processus d'accumulation sexués – qualité qu'il partage avec d'autres sous-espèces du capital culturel<sup>84</sup>. Ce capital corporel a aussi pour particularité d'obéir à une double hérédité, biologique et sociale<sup>85</sup>.

Il est possible d'isoler deux types de conceptualisation du capital corporel. Un premier type est associé à la sociologie du sport. Elle insiste sur les propriétés matérielles des corps. C'est celle que développe Loïc Wacquant pour qui le corps constitue un *travail accumulé, approprié* et disposé à fonctionner comme une *énergie sociale*<sup>86</sup>, caractéristiques qu'il détermine à partir de l'observation de l'activité de boxeurs consistant à développer les capacités corporelles (force, agilité, résistance, endurance) tout en préservant les corps (contre les blessures, les maladies, les effets du vieillissement, etc.). Le but de cette opération est la conversion de ce capital corporel – déterminé par les usages sociaux dont il fait l'objet et les différents déterminismes biologiques (âge, sexe, « dotation somatique héritée » telle les structures de la musculature et du squelette) en capital pugilistique, autrement dit, en reconnaissance sportive. Cette conception du capital corporel prêtant attention à la matérialité propre

---

<sup>82</sup>Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, op.cit., p. 227.

<sup>83</sup>Pierre Bourdieu, « Comment peut-on être sportif? », in Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 188.

<sup>84</sup>« Les seules différences entre dominants et dominés seraient-elles de n'avoir que plus ou moins de la "même chose" ? Toutes les "ressources" seraient-elles taillées de la même étoffe ? » se demande Jean-Claude Passeron à propos de l'étude relationnelle des cultures savantes et populaires (Claude Grignon et Jean-Claude Passeron, *Le Savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Gallimard/Seuil, 1989, p. 135).

<sup>85</sup>« Ainsi, les corps auraient toutes les chances de recevoir un prix strictement proportionné à la position de leurs possesseurs dans la structure de la distribution des autres propriétés fondamentales si l'autonomie de la logique de l'hérédité biologique par rapport à la logique de l'hérédité sociale n'accordait parfois aux plus démunis sous tous les autres rapports les propriétés corporelles les plus rares, par exemple la beauté (que l'on dit parfois "fatale" parce qu'elle menace l'ordre établi) et si, à l'inverse, les accidents de la biologie ne privaient parfois les "grands" des attributs corporels de leur position comme la grande taille ou la beauté. » (Pierre Bourdieu, « Remarques provisoires sur la perception sociale du corps », art.cit, p. 52)

<sup>86</sup>Pierre Bourdieu, « The forms of capital », art.cit.

des corps<sup>87</sup> se rapproche de celle de Chris Shilling, sociologue britannique lui aussi spécialisé dans l'étude des activités physiques et sportives. Le souci de ce dernier est moins de développer une sociologie du sport qu'une sociologie du genre en reformulant l'approche bourdieusienne. Il propose une conception dialectique du corps qu'il expose en paraphrasant une célèbre formule du *18 brumaire* de Karl Marx : « *people makes their bodies through labour, sport and play, but they do not make them in circumstances of their own choosing.* »<sup>88</sup> Un second type de conceptualisation est développé par Catherine Achin, Elsa Dorlin et Juliette Rennes qui souhaitent inscrire leur sociologie des institutions et du métier politique dans la continuité « des études féministes et de la théorie *queer* »<sup>89</sup> ainsi que dans le prolongement des recherches sur les usages populaires des corps masculins<sup>90</sup>. Ces trois chercheuses parlent de « capital corporel identitaire », concept qui amène à insister sur les dimensions symboliques des corps politiques. Cette expression de *capital corporel identitaire* désigne « plus particulièrement les attributs sociaux biologisés et essentialisés » comme « le genre, la sexualité et la couleur » qui renvoient à des antagonismes généralement associés à une « "idée de nature" » (malgré l'inévitable historicité des propriétés ainsi naturalisées)<sup>91</sup>. Cette insistance sur les dimensions symboliques des corps est à mettre en lien avec les tendances de la théorie féministe *queer* dont s'inspirent ces auteurs. Ainsi, malgré sa volonté de ne pas nier les propriétés matérielles des corps, Judith Butler « avoue cependant ne pas être une très bonne matérialiste » car, continue-t-elle, dès « [qu'elle] entreprend d'écrire sur le corps, [s]on texte finit par porter sur le langage », et ce bien qu'elle affirme encore être attachée à l'idée que le corps ne puisse être réduit au seul langage<sup>92</sup>.

Pour les universitaires anglo-saxons souhaitant développer une approche bourdieusienne permettant de penser les rapports de genre de manière plus critique et plus dynamique,

<sup>87</sup>Raewyn Connell, « Bodies and genders », *Agenda*, n°23, 1994, pp. 7-18.

<sup>88</sup>Chris Shilling, « Educating the Body: Physical Capital and the Production of Social Inequalities », *Sociology*, vol. 25, n°4, 1991, p. 665.

<sup>89</sup>Catherine Achin et alii, « Capital corporel identitaire et institution présidentielle : réflexions sur les processus d'incarnation des rôles politiques », art.cit., p. 16.

<sup>90</sup>Il s'agit notamment des travaux de Gérard Mauger qui propose « d'ordonner les jeunes [hommes] de milieux populaires par rapport à trois axes : capital économique, capital culturel, capital corporel », cette dernière espèce du capital se rapportant ici à la force physique et aux valeurs de virilité (Gérard Mauger, « Enquêter en milieu populaire », *Genèses*, n°6, 1991, p. 141).

<sup>91</sup>Catherine Achin et alii, « Capital corporel identitaire et institution présidentielle : réflexions sur les processus d'incarnation des rôles politiques » art.cit., p. 12.

<sup>92</sup>Judith Butler, « La fin de la différence sexuelle », in Judith Butler, *Défaire le genre*, Paris, Éditions Amsterdam, 2006, p. 226.

la prise en compte des usages et des propriétés des corps est centrale<sup>93</sup>. Chris Shilling s'est particulièrement attardé sur le *physical capital*, selon lui essentiel pour penser les rapports de genre et, plus précisément, les différences sexuées de posture, de force physique ou d'investissements esthétiques qui sont l'objet d'un travail social spécifique et qui sont essentielles pour rendre compte des inégalités entre femmes et hommes<sup>94</sup>. Dans sa synthèse des approches de Pierre Bourdieu et de Raewyn Connell amenant à la conceptualisation d'un champ des masculinités<sup>95</sup>, Terry Coles constate encore que si les capitaux économique, culturel et social permettent de comprendre en partie le fonctionnement du champ des masculinités « the centrality of the male body to men's masculinities means that physical capital requires critical attention. »<sup>96</sup>

### **Une sous-espèce particulière du capital corporel, le capital émotionnel**

Le capital corporel n'est pas la seule ressource sur laquelle il est nécessaire de spécifiquement s'attarder pour penser les rapports de genre et leur inscription au sein des différents espaces politiques et sociaux. Il faut également faire une place au capital émotionnel. À la suite de Philippe Braud, il est possible d'affirmer que « [p]rendre au sérieux les dimensions émotionnelles du politique » nécessite d'adopter une définition large d'un état émotionnel qui est alors « tout état affectif qui s'écarte de ce degré zéro qu'est l'indifférence absolue envers un objet »<sup>97</sup>. Il faut encore souligner que les émotions sont indissociables des corps. Pour Pierre Bourdieu, « rien n'est plus sérieux que l'émotion qui touche jusqu'aux tréfonds des dispositifs organiques »<sup>98</sup> et si « [n]ous apprenons par corps », c'est en raison des « transactions affectives » entre le corps et

---

<sup>93</sup>« The socially produced body is thus necessarily also a political body, or rather an embodied politics. Thus even such basic activities as teaching children how to move, dress, and eat are thoroughly political, in that they impose on them an unspoken understanding of legitimate ways to (re)present their body to themselves and others. The body-and its apparel such as clothing, gestures, make-up and so on-becomes a kind of constant reminder (*un pense-bête*) of sociosexual power relations. » (Toril Moi, « Appropriating Bourdieu : Feminist theory and Pierre Bourdieu's sociology of culture », art.cit., p. 1031)

<sup>94</sup>Chris Schilling, « Educating the Body. Physical capital and the Production of Social Inequalities », *op.cit.* Chris Shilling, « Physical Capital and Situated Action : A New Direction for Corporeal Sociology », *British Journal of Sociology of Education*, vol. 25, n°4, 2004, pp. 473-487.

<sup>95</sup>Comme le souligne Raewyn Connell, « gender involves a specific relationship with bodies. » (Raewyn Connell, *Gender. In world perspective*, Cambridge, Polity Press, 2009, p. 10)

<sup>96</sup>Terry Coles, « Negotiating the Field of Masculinity : The Production and Reproduction of Multiple Dominant Masculinities », *Men and Masculinities*, vol. 12, n°1, 2012, p. 37.

<sup>97</sup>Philippe Braud, *L'émotion en politique*, Paris, Presses de SciencesPo, 1996, p. 8.

<sup>98</sup>Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, *op.cit.*, p. 203.

« l'environnement social »<sup>99</sup>. C'est aussi à travers les corps que les émotions suscitées par la violence symbolique des rapports de genre se manifestent<sup>100</sup>. En ce sens, Eva Illouz caractérise le capital émotionnel comme « la partie la plus "liée au corps" du capital culturel. »<sup>101</sup> C'est notamment, à la suite, de réflexions de la sociologue israélienne que Diane Reay se demande si la notion de « capital émotionnel » ne pourrait pas permettre de rendre compte de la division du travail – elle pense notamment à l'investissement des femmes dans le travail émotionnel au sein de la famille – et des différentes compétences émotionnelles des sexes<sup>102</sup>. Déjà, dans ses réflexions sur *l'expression obligatoire des sentiments*, leurs définitions sociales, leurs manifestations corporelles (cris, pleurs, chants, etc.) et leurs divisions entre les sexes, Marcel Mauss remarquait que c'était dans nombre de sociétés les femmes qui étaient en charge de ces activités expressives<sup>103</sup>. Au-delà de la sphère familiale et des sociétés sans État, cette division du « travail émotionnel »<sup>104</sup> entre les sexes est celle qui caractérise les économies capitalistes contemporaines, les femmes étant bien souvent assignées aux activités de *caring*<sup>105</sup>. Du fait de cette division sexuelle du travail émotionnel, il n'est pas surprenant que l'attention aux émotions en science politique – ou du moins dans la sociologie des mouvements sociaux – soit notamment liée aux recherches menées par des femmes, à l'étude des mouvements féministes et de ceux des minorités sexuelles et

---

<sup>99</sup>*Ibid.*, p. 204.

<sup>100</sup>« Les actes de connaissance et de reconnaissance de la frontière magique entre les dominants et les dominés que la magie du pouvoir symbolique déclenche, et par lesquels les dominés contribuent, souvent à leur insu, parfois contre leur gré, à leur propre domination en acceptant tacitement les limites imposées, prennent souvent la forme d'*émotions corporelles* – honte, humiliation, timidité, anxiété, culpabilité – ou de *passions* et de *sentiments* – amour, admiration, respect – : émotions d'autant plus douloureuses parfois qu'elles se trahissent dans des manifestations visibles, comme le rougissement, l'embarras verbal, la maladresse, le tremblement, la colère ou la rage impuissante, autant de manières de se soumettre fût-ce malgré soi et à *son corps défendant*, au jugement dominant, autant de façon d'éprouver, parfois dans le conflit intérieur et le clivage du moi, la complicité souterraine qu'un corps qui se dérobe aux directives de la conscience et de la volonté entretient avec les censures inhérentes aux structures sociales. » (Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, *op.cit.*, p. 60)

<sup>101</sup>Eva Illouz, « Souffrance, champs émotionnels et capital émotionnel » in Eva Illouz, *Les sentiments du capitalisme*, Paris, Seuil, 2006, p. 119.

<sup>102</sup>Diane Reay, « Gendering Bourdieu's concept of capital ? Emotional capital , women and social class », in Lisa Adkins et Beverley Skeggs, dirs, *Feminism after Bourdieu*, *op.cit.*, pp. 57-74.

<sup>103</sup>Marcel Mauss, « L'expression obligatoire des sentiments », in Marcel Mauss, *Essais de sociologie*, Paris, Points-Seuil, 1971, pp. 81-88.

<sup>104</sup>Arlie Russell Hoschild. « Emotion work Feeling Rules and Social Structure », *The American Journal of Sociology*, vol. 85, n°3, 1979, pp. 551-575.

<sup>105</sup>Marie Cartier, « Le *caring*, un capital culturel populaire? À propos de Formations of Class & Gender de Beverley Skeggs », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°191-192, 2012, pp. 106-113. Pour Helena Hirata et Pascale Molinier, bien qu'il existe différentes définitions du *care*, les usages de cette notion incluent généralement, tout en la débordant celle de « travail émotionnel » proposée par Arlie Russell Hoschild. Alors, Helena Hirata et Pascale Molinier avancent que le travail de *care* ne comprend pas seulement le « soin apporté aux personnes vulnérables », mais aussi, et cela dans le sillage des réflexions de Joan Tronto, « les activités de service qui englobent tout ce qui peut contribuer dans la quotidienneté au bien-être de tous » (Helena Hirata et Pascale Molinier, « Les ambiguïtés du *care* », *Travailler*, n°28, 2012, p. 10).

au développement des approches en termes de genre<sup>106</sup>. Aujourd'hui, pour Eva Illouz, le capital émotionnel peut être défini comme un capital culturel spécifique, une « compétence émotionnelle » qui, dans une modernité marquée par la psychologisation des relations sociales, « consiste à s'engager dans des exercices d'introspection, à attribuer des noms à ses propres sentiments, à reconnaître ceux des autres, à pouvoir en parler et à manifester de l'empathie pour trouver des solutions à un problème d'ordre émotionnel. »<sup>107</sup> De manière générale, le capital émotionnel est une compétence sexuée (inégalement répartie entre les sexes) et sexuante (elle contribue à la production des identités et des groupes de genre) liée à l'expression verbale ou corporelle des états affectifs – expression que Marcel Mauss situe du côté du féminin – ou, au contraire, à la capacité à faire preuve de « stoïcisme » et de « sang-froid » – que le même anthropologue lie aux processus d'éducation constitutifs des initiations masculines<sup>108</sup>.

Cette distinction d'un capital émotionnel comme sous-espèce du capital corporel (et du capital culturel) ne peut ignorer les mises en garde formulées par Erik Neveu. Ce politiste note l'existence d'un « usage inflationniste de la notion de capital » dans les sciences sociales contemporaines<sup>109</sup>, usage inflationniste notamment lié à la recherche des profits que peuvent fournir des brevets d'innovations théoriques et que révèle bien l'ouvrage *Erotic capital* que signe Catherine Hakim. Pour elle, ce capital érotique est un capital intrinsèquement lié à la matérialité corporelle (il comprend avant tout la mise en scène des corps dans les relations de séduction et le domaine de la sexualité). Pour Erik Neveu, il ne doit pas être conçu comme une espèce à part entière de capital mais comme une variante du capital culturel, à la manière dont Eva Illouz conçoit le capital

---

<sup>106</sup>« [L]es études pionnières et/ou privilégiées par l'approche des émotions dans les mouvements sociaux ont surtout été portés par des chercheurs de sexe féminin et/ou travaillant sur les mobilisations de femmes ou de minorités sexuelles. Ce constat comporte évidemment le risque de redonner corps à l'association gays-femmes-hystérie si ancrée chez les auteurs du XIX<sup>ème</sup> siècle et par conséquent de prêter le flanc aux sceptiques qui voudraient n'y voir qu'un retour dangereux à la psychologie des foules. Plus sérieusement, il exprime aussi et d'abord une lassitude à l'égard d'une équation typiquement occidentale entre émotions et irrationalité, laquelle n'est sans doute pas étrangère à une culture patriarcale qui n'a pas épargné des mouvements sociaux empreints de virilisme [...]. Mais en tout état de cause, l'attention nouvellement portée aux émotions doit aussi beaucoup à l'approche genrée des mouvements sociaux, elle aussi nouvelle quoique moins récente et donc plus développée. » (Sandrine Lefranc et Isabelle Sommier, « Conclusion. Les émotions et la sociologie des mouvements sociaux », in Christophe Traïni, dir., *Emotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de SciencesPo, 2009, p. 275)

<sup>107</sup>Eva Illouz, « Souffrance, champs émotionnels et capital émotionnel », art.cit., pp. 128-129.

<sup>108</sup>Marcel Mauss, « Les techniques du corps », in Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1999, p. 385.

<sup>109</sup>Erik Neveu, « Les sciences sociales doivent-elles accumuler les capitaux ? À propos de Catherine Hakim, *Erotic Capital*, et de quelques marcottages intempestifs de la notion de capital », *Revue Française de science politique*, vol. 63, n°2, 2013, pp. 337-358.

émotionnel. Certes, il y a autant de formes de pouvoir (ou de capital) qu'il y a de champs<sup>110</sup>. Pour autant et pour Erik Neveu, ces capitaux spécifiques (tels le capital politique et le capital militant) peuvent et doivent être décrits comme des combinaisons des trois espèces principales de capital – économique, culturel, social – et de ce capital particulier qu'est le capital symbolique. Alors, la tâche de la recherche n'est pas de rajouter une espèce de capital à une liste déjà longue mais de rendre compte des processus complexes d'association et de conversion de ces « éléments » de base (les 3 + 1 capitaux principaux) qui donnent naissance à ces « molécules »<sup>111</sup> que sont le capital politique du parlementaire et le capital scientifique du politiste. A la suite d'Erik Neveu, il faut remarquer que pour Eva Illouz, le capital émotionnel est plus une sous-espèce du capital culturel qu'une combinaison de différents éléments. La métaphore physico-chimique que propose le politiste doit donc être complétée pour inclure les *isotopes* de chaque élément principal. Si le capital corporel peut être décrit comme reposant sur un substrat physique ne pouvant être négligé<sup>112</sup>, ce substrat ne prend tout son sens et toute son importance qu'au regard de la combinaison du capital culturel – goût pour l'apprêt, manière de se tenir, de marcher, de nager et de courir (les *techniques du corps* de Marcel Mauss<sup>113</sup>), etc. – et du capital économique – qui permet d'avoir accès aux vêtements et parures ainsi qu'aux services des professionnels de la beauté (coiffeurs, esthéticiennes, etc.) et de la forme physique (entraîneurs sportifs, diététiciens, etc.) – qui permettent de le travailler et de le faire reconnaître.

### **La mise en œuvre des capitaux corporels et émotionnels, entre division sexuelle du travail et division du travail sexuel**

---

<sup>110</sup>« Il y a autant de formes de pouvoir (ou d'espèce de capital) qu'il y a de champs. S'il y a donc une forme de pouvoir propre à chaque champ, cela ne signifie pas que les autres pouvoirs ne puissent pas s'y exercer jusqu'à un certain point et sous certaines conditions. On peut déterminer empiriquement ce qui a valeur de pouvoir (ou de capital) dans un champ déterminé à un moment déterminé ; chaque champ « activant » un ensemble particulier de propriétés, en établissant les propriétés pertinentes, c'est-à-dire efficaces, s'agissant de différencier les agents et les institutions engagés dans ce champ » (Pierre Bourdieu, « Champ du pouvoir et division du travail de domination. Texte manuscrit inédit ayant servi de support de cours au Collège de France, 1985-1986 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°190, 2011, p. 128).

<sup>111</sup>Erik Neveu, « Les sciences sociales doivent-elles accumuler les capitaux ? », art.cit., p. 355.

<sup>112</sup>« Bien qu'elle doive toujours refuser, pour se constituer, toutes les formes du biologisme qui tend toujours à naturaliser les différences sociales en les réduisant à des invariants anthropologiques, la sociologie ne peut comprendre le jeu social dans ce qu'il a de plus essentiel qu'à condition de prendre en compte certaines des caractéristiques universelles de l'existence corporelle » (Pierre Bourdieu, *Leçon sur la leçon*, Paris, Éditions de Minuit, 1982, pp. 50-51).

<sup>113</sup>Marcel Mauss, « Les techniques du corps », art.cit.

Aborder – et infirmer – l'hypothèse de l'existence d'un capital érotique spécifique amène à traiter une question difficile, celle des relations entre genre et sexualité. Pour Isabelle Clair, « [t]ravail et sexualité constituent deux espaces majeurs de la fabrique du genre » et deux « *problématisations* spécifiques du genre »<sup>114</sup>.

Les relations entre genre et sexualité sont complexes. L'espace des positions que les sciences sociales peuvent adopter au sujet de ces rapports est balisé par les évolutions de la pensée de Gayle Rubin. Dans un article publié en 1975, la jeune anthropologue s'intéresse à ce qu'elle appelle « le domaine du sexe » qui regroupe le genre (i.e. la différenciation des sexes) et la sexualité. Pour elle : « Le genre n'est pas seulement l'identification à un sexe ; il entraîne aussi que le désir sexuel soit orienté vers l'autre sexe. La division sexuelle du travail entre en jeu dans les deux aspects du genre — elle les crée homme et femme, et elle les crée hétérosexuels. » Alors, « [l]e refoulement de la composante homosexuelle de la sexualité humaine, avec son corollaire, l'oppression des homosexuels, est par conséquent un produit du même système qui, par ses règles et ses relations, opprime les femmes. »<sup>115</sup> Elle théorise et définit donc un « système de sexe/genre » – encore appelé « système sexuel » – qui est « l'ensemble des dispositions par lesquelles une société transforme la sexualité biologique en produits de l'activité humaine et dans lesquelles ces besoins sexuels transformés sont satisfaits. »<sup>116</sup> C'est « [p]ar opposition » à cette perspective que, en 1984, Gayle Rubin défend désormais l'idée « qu'il est essentiel de séparer analytiquement le genre et la sexualité pour mieux refléter leur existence sociale séparée », nouvelle perspective allant alors « à contre-courant d'une bonne partie de la pensée féministe contemporaine, qui traite la sexualité comme un produit dérivé du genre. »<sup>117</sup> Alors, à la suite de cette anthropologue, la théoricienne *queer* Eve Kosofsky Sedgwick propose de concevoir l'autonomie réciproque du genre et de la sexualité à la manière dont les relations entre genre et classe peuvent, par exemple, être pensés<sup>118</sup>.

---

<sup>114</sup>Isabelle Clair, *Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 13.

<sup>115</sup>Gayle Rubin, « Le marché aux femmes. Économie politique du sexe et systèmes de sexe/genre », in Gayle Rubin, *Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe*, Paris, EPEL, 2010, p. 49.

<sup>116</sup>*Ibid.*, p. 25.

<sup>117</sup>Gayle Rubin, « Penser le sexe », in Gayle Rubin, *Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe*, *op.cit.*, p. 204.

<sup>118</sup>Eve Kosofsky Sedgwick, *Épistémologie du placard*, Paris, Éditions Amsterdam, 2008, 257p.

Or, pour Maurice Godelier et dans les principales sociétés sur lesquelles l'anthropologie a pu accumuler des connaissances, « c'est précisément le sexe qui fait l'identité d'un corps et la ressemblance ou la différence d'un individu avec d'autres. » En effet, « [à] côté de la chair, du sang et des os que chacun possède, il y a des organes (pénis, clitoris, vagin, sein), et des substances (sperme, sang menstruel, lait) que tous ne possèdent pas. »<sup>119</sup> Les sociétés distinguent donc, communément<sup>120</sup>, des corps sexués qui se définissent comme des « corps apte[s] à entrer dans des rapports sexuels (hétéro- et/ou homosexuels) avec d'autres »<sup>121</sup>. La polysémie du mot sexe n'est donc pas qu'un obstacle à l'analyse sociologique. En effet, comme le souligne Lorena Parini à la suite d'autres universitaires féministes, « en substituant genre au terme sexe on pourrait oublier que le système de genre que nous cherchons à comprendre et à déconstruire est bâti pour une grande partie sur une continuité entre le sexe, le genre et l'orientation du désir »<sup>122</sup>; corps et affects sont centraux dans le genre et dans le domaine de la sexualité.

L'actualité des sociétés contemporaines est marquée par l'entremêlement des questions de genre et de sexualité. Pour Clarisse Fabre et Éric Fassin, à la fin des années 1990 et au début des années 2000, cette « actualité sexuelle » concerne notamment, en France, les controverses publiques autour des réformes que sont le Pacte civil de solidarité (PACS) et la « parité » en politique. Ces débats politiques et ces évolutions juridiques concernant le genre et la sexualité montrent qu'en sociologie comme en politique, « l'ordre sexuel n'est pas inscrit dans la "nature des choses" »<sup>123</sup>. Le titre d'un autre ouvrage d'Eric Fassin est significatif : *Le sexe politique, Genre et sexualité au miroir transatlantique*<sup>124</sup>. Ici, les notions de « sexe » et de « questions sexuelles » se réfèrent au genre et à la sexualité d'une part et à leur politisation d'autre part. La « démocratie sexuelle » se définit pour sa part comme l'extension des valeurs démocratiques d'égalité et de liberté aux domaines du genre et de la sexualité. C'est notamment à la suite des

---

<sup>119</sup>Maurice Godelier, *Métamorphoses de la parenté*, Paris, Champs-Flammarion, 2010, p. 431.

<sup>120</sup>Sur les inadéquations entre sexe et genre, voir Nicole-Claude Mathieu, « Les transgressions du sexe et du genre à la lumière des données ethnographiques », in Marie-Claude Hurtig et alii, dirs., *Sexe et genre*, Paris, CNRS Éditions, 2003, pp. 69-80.

<sup>121</sup>Maurice Godelier, *Métamorphoses de la parenté*, op.cit., p. 425.

<sup>122</sup>Lorena Parini, « Le concept de genre : constitution d'un champ d'analyse, controverses épistémologiques, linguistiques et politiques », *Socio-logos*, 2010, n°5, §20.

<sup>123</sup>Clarisse Fabre et Éric Fassin, *Liberté, égalité, sexualités*, Paris, 10/18, 2003, p. 8.

<sup>124</sup>Éric Fassin, *Le sexe politique, Genre et sexualité au miroir transatlantique*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2009, 314p.

travaux de l'historien Georges Chauncey<sup>125</sup> et de la philosophe Judith Butler<sup>126</sup> qu'Éric Fassin appelle à mieux « penser l'articulation du genre et de la sexualité »<sup>127</sup> qui, à eux deux, constituent « l'ordre sexuel » actuel<sup>128</sup>. S'il existe un sexuel au sens psychanalytique<sup>129</sup>, il est encore possible de concevoir un sexuel au sens sociologique (dans son dialogue avec la psychanalyse, Pierre Bourdieu parle de « l'espace domestique » comme « lieu d'un processus complexe de socialisation du sexuel et de sexualisation du social »<sup>130</sup>) qui serait le lieu de rencontre et d'articulation (et non pas de confusion) des espaces du genre et de la sexualité<sup>131</sup> auxquels il est possible d'adjoindre celui de la procréation<sup>132</sup>. Il n'y a pas que l'actualité de la vie politique qui va en ce sens : les vies privées tout autant. En effet, une situation historique où les facteurs de différenciation des sexes comme les inégalités juridiques et les tenues vestimentaires tendent à s'atténuer, « for[cent] en quelque sorte à se reporter sur les organes génitaux comme source ultime de la différence de genre ». Aujourd'hui, ce nouveau « régime de vérité » caractérise « les relations dominantes entre sexe, identité de genre et

<sup>125</sup>Georges Chauncey, *Gay New-York (1890-1940)*, Paris, Fayard, 2003, 555p.

<sup>126</sup>Dans l'introduction à la réédition américaine de 1999 de *Trouble dans le genre*, Judith Butler souligne que si, à l'image des théoriciennes *queer*, les militants « postule[nt], qu'il n'y a pas (en termes descriptifs) de régulation sexuelle du genre, un aspect important – mais ce n'est pas le seul – de la manière dont fonctionne l'homophobie », alors, « cette dernière continuera d'échapper à celles et ceux qui veulent le plus ardemment la combattre. » (*Trouble dans le genre*, *op.cit.*, p. 34) De plus et inversement, il y a régulation genrée de la sexualité puisque « dans le cadre de l'hétéronormativité, la régulation de genre peut parfois être une façon de maintenir l'ordre hétérosexuel. » (*Ibid.*, p. 32)

<sup>127</sup>Éric Fassin, *Le sexe politique, Genre et sexualité au miroir transatlantique*, *op.cit.*, p. 44.

<sup>128</sup>« Plus profondément et de manière décisive, les questions que pose la philosophe [Judith Butler] sont celles qui se posent à nous. Comment penser ensemble genre et sexualité, à l'heure où ces enjeux se mêlent dans le débat public en France ? Comment penser historiquement, et donc aussi politiquement, le statut de ce que l'on appelle chez nous "ordre symbolique", autrement dit, l'ordre sexuel – et plus généralement les normes ? » (Éric Fassin, « Préface », in Judith Butler, *Trouble dans le genre*, *op.cit.*, p. 7)

<sup>129</sup>Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 2001, 576p.

<sup>130</sup>Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, *op.cit.*, p. 239.

<sup>131</sup>Sexualité entendue ici comme l'ensemble des pratiques, normes et représentations qui concernent ou qui symbolisent, pour reprendre la formule de Brigitte Lhomond, « les usages du corps, et en particulier – mais pas exclusivement – des organes génitaux afin d'obtenir un plaisir physique et mental » (Brigitte Lhomond, « Sexualité », in Helena Hirata et alii, *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, 2000, p. 200). Si la sexualité renvoie bien à des usages des corps, il est aussi possible d'y inclure les divisions et hiérarchisations liées à ces usages, l'ensemble des formes de régulation de ces usages (relations de séduction, conjugalité, etc.) et des représentations qui y sont associées (fantasmes, symbolisation, etc.).

<sup>132</sup>Pour Terry Lovell, « Whether conceptualized as class, status group, or series, the analyses offered by all of the social constructionist feminists, and by sociologists such as Bourdieu, run into difficulties insofar as they do not include in the equation the sharp sexual division of labour in human reproduction » (Terry Lovell, « Bourdieu, class and gender. "The return of the living dead" ? », art.cit., p. 52). Cette reproduction est centrale dans la définition du genre que donne Raewyn Connell. Pour cette dernière, « [gender] involves a cluster of human social practices – including child care, birthing, sexual interaction – which deploy human bodies' capacities to engender, to give birth, to give milk, to give and receive sexual pleasure. » (Raewyn Connell, *Gender. In world perspective*, *op.cit.*, p. 68). Si Éric Fassin ne théorise pas clairement la question de la reproduction et de ses rapports avec le genre et la sexualité, son ouvrage précédemment cité sur *le sexe politique* comprend un chapitre d'anthropologie de la reproduction (Éric Fassin, « La nature de la maternité. Pour une anthropologie de la reproduction », in Éric Fassin, *Le sexe politique, Genre et sexualité au miroir transatlantique*, *op.cit.*, pp. 75-62). Genre, sexualité et procréation sont donc étroitement liés et très relativement autonomes les uns des autres. Ainsi, cette notion d'espace sexuel repose sur l'idée que les interrelations anthropologiques et historiques entre genre, sexualité et procréation sont plus étroites que celles entre, par exemple, classe et genre, et qu'il est donc scientifiquement productif d'y être particulièrement attentif ; il ne s'agit donc pas de confondre ces différents domaines de la pratique humaine.

"sexualité". »<sup>133</sup>. Pour Eva Illouz, c'est parce que « [l]'indépendance, l'autorité au sein du ménage et la sociabilité masculine ont été fragilisées » que « la sexualité est devenue l'un des *marqueurs de statut* les plus significatifs de la masculinité. »<sup>134</sup> Paradoxalement, la relative déstabilisation du genre renforce l'évidence du sexe et de la sexualité. Le corps et les affects sont ici centralement en jeu.

Comme cela a déjà été entrevue à propos de la division sexuelle du capital économique, le travail est également central dans les rapports de genre<sup>135</sup>. Le travail est un domaine central d'investigation des études sur les femmes et le genre<sup>136</sup>. Il est aussi au cœur de certaines entreprises de conceptualisation du genre. Ainsi, Danièle Kergoat fait « l'hypothèse que dans la société française, et plus largement dans la société occidentale, le travail est bien l'enjeu principal des rapports sociaux de sexe. »<sup>137</sup> Bien entendu, à la suite des travaux pionniers de la sociologie féministe matérialiste, cette définition du travail inclut travail professionnel et travail domestique, travail marchand et non marchand. Danièle Kergoat s'appuie également sur les travaux de psychodynamique du travail de Christophe Dejours<sup>138</sup> et énonce une définition large du travail selon laquelle le travail se définit comme « "production du vivre" ». Alors, « toute activité humaine est "travail" avec ses deux volets : le travail comme œuvre et création *versus* le travail comme aliénation »<sup>139</sup> Ici, finalement, si toute activité humaine et sociale est du travail, le travail est en fait un regard particulier porté sur ces activités : c'est celui (plutôt marxien) qui oppose création et aliénation. À plusieurs reprises, Pierre Bourdieu lie « *division sexuelle du travail* » et « *division du travail sexuel* »<sup>140</sup>. Dans l'ethnologie kabyle du sociologue, cette deuxième expression renvoie plus à la sexualité comme type de technique du corps au sens de Marcel Mauss<sup>141</sup> qu'au travail proprement dit. Or, du

<sup>133</sup>Laure Bereni et alii, *Introduction aux études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2012, p. 64.

<sup>134</sup>Eva Illouz, *Pourquoi l'amour fait mal. L'expérience amoureuse dans la modernité*, Paris, Seuil, 2012, p. 125.

<sup>135</sup>Pour ce qui concerne directement cette recherche, Marcel Mauss remarquait que, dans les sociétés sans État, « [l]a forme la plus importante de la division du travail social politique est la division sexuelle, qui exclut les femmes de la politique. » (Marcel Mauss, *Manuel d'ethnographie*, Paris, Payot, 1967, p. 148)

<sup>136</sup>Voir Isabelle Clair, *Sociologie du genre*, op.cit.

<sup>137</sup>Danièle Kergoat, « Rapports sociaux et division du travail entre les sexes », art.cit.

<sup>138</sup>Christophe Dejours, « "Travailler" n'est pas "déroger" », *Travailler*, n°1, pp. 5-12 cité in Danièle Kergoat, « Rapports sociaux et division du travail entre les sexes », art.cit.

<sup>139</sup>Danièle Kergoat, « Rapports sociaux et division du travail entre les sexes », art.cit., p. 96.

<sup>140</sup>Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p. 119, p. 127, p. 130 et p. 246.

<sup>141</sup>Marcel Mauss parle de la « [d]ivision des techniques du corps entre les sexes (et non pas simplement [de la] division du travail entre les sexes) » (Marcel Mauss, « Les techniques du corps », art.cit., p. 373). Plus loin, parmi les différentes techniques du corps, il liste les *techniques de reproduction* et souligne que « rien n'est plus technique que les positions sexuelles » (*Ibid.*, p. 383).

point de vue de l'économie des pratiques, il est possible d'avancer qu'est travail toute activité qui contribue à la production, à la reproduction et/ou à la conversion d'une ou de plusieurs formes de ressource, de capital, de schème de classement, d'espace social, de groupe social, etc. C'est en ce sens qu'il est permis de parler d'une division du travail sexuel entre les sexes, division sexuelle spécifique concernant l'ensemble des activités liées à une sexualité entendue au sens large (et incluant donc au delà des seuls rapports sexuels l'ensemble des rapports de séduction homo ou hétéro-sexualisés).

C'est donc grâce à la prise en compte de la division sexuelle du travail et de la division du travail sexuel d'une part et la conceptualisation d'un espace du genre structuré par les capitaux corporels et les capitaux émotionnels d'autre part qu'il est possible de dépasser l'opposition entre prise en compte du travail et prise en compte de la sexualité par les études de genre. Il reste maintenant à montrer comment ce cadre d'analyse peut permettre d'appréhender l'objet masculinités.

### **C) Les masculinités, des produits des luttes autour du genre**

Les travaux empiriques consacrés aux usages sociaux des propriétés et des identités masculines montrent la pertinence qu'il y a à concevoir le genre comme un espace au sein duquel les masculinités formeraient un sous-espace des luttes de genre d'une part et un espace de luttes entretenant des relations étroites avec les autres processus de hiérarchisation du monde social d'autre part.

#### **Les opérations de classement des masculinités, entre luttes propres et luttes détournées**

Claude Fossé-Poliak et Gérard Mauger se sont intéressés à la mise en avant des « valeurs de virilité » dans les stratégies de présentation de soi (en situation d'entretien sociologique) d'hommes appartenant « à "la génération des loubards qui ont fait mai

68" ». Ils observent que « chacun [de ces hommes] met en avant pour se définir la meilleure de ses propriétés (valeurs de virilité et/ou bonne volonté culturelle) et tente d'imposer le système de classement le plus favorable à ses propriétés ou de ne retenir du système de classement dominant (prêté au sociologue) que le critère (richesse ou culture) le plus favorable à ce qu'il a et ce qu'il est. »<sup>142</sup> En effet, « si les ressources physiques et les valeurs de virilité sont les "valeurs-refuges" du patrimoine de tous, elles sont pour certains la seule espèce de capital mobilisable (constitutive de leur identité), alors qu'elles ne constituent pour d'autres qu'une composante parmi d'autres (la plus sûre) de leur "capital". »<sup>143</sup> Ce travail d'enquête montre comment des propriétés masculines peuvent être mobilisées dans le cadre de luttes de classement participant aussi bien à la hiérarchisation des manières d'être un homme qu'à celle des différentes positions sociales qu'occupent l'enquêteur et les enquêtés. Cet usage des propriétés masculines dans le cadre des rapports entre membres de différentes classes sociales est déjà observé par Pierre Bourdieu, pour qui, « dans leurs relations aux dominants, les dominés s'attribuent la force entendue comme force de travail et force de combat, force physique mais aussi morale, courage, virilité » alors que dans leur relation aux dominés de l'espace des classes sociales, les dominants « pense[nt] aussi cette relation à travers le schème du fort et du faible, mais en réduisant la force que s'attribuent les dominés, comme celle des jeunes (proches en cela des femmes), à l'état de force brute, de passion et de pulsion »<sup>144</sup>. La « logique du stigmatisme rappelle que l'identité sociale est l'enjeu d'une lutte »<sup>145</sup>, elle montre encore que les luttes de classement sont aussi et avant tout des luttes de hiérarchisation.

Pierre Bourdieu porte une attention particulière à l'entremêlement des divisions de classe et de genre. Pour lui, « les propriétés de sexe sont aussi indissociables des propriétés de classe que le jaune du citron est inséparable de son acidité : une classe se définit dans ce qu'elle a de plus essentiel par la place et la valeur qu'elle accorde aux deux sexes et à leurs dispositions socialement constituées. »<sup>146</sup> Cette conception

<sup>142</sup>Claude Fossé-Poliak et Gérard Mauger, « La politique des bandes », *Politix*, vol. 4, n°14, 1991, p. 39.

<sup>143</sup>*Ibid.*

<sup>144</sup>Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, *op.cit.*, p. 558.

<sup>145</sup>*Ibid.*, p. 554. Sur la notion de stigmatisme, voir Erving Goffman, *Stigmatisme. Les usages sociaux du handicap*, Paris, Éditions de Minuit, 1975, 175p.

<sup>146</sup>Il poursuit encore « C'est ce qui fait qu'il y a autant de manières de réaliser la féminité qu'il y a de classes et de fractions de classe » (Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, *op.cit.*, pp. 119-120).

préfigure les analyses contemporaines en termes d'*intersectionnalité*<sup>147</sup>. Pour lui, les luttes de classements de l'espace des classes sociales reposent sur l'horreur du « contre-nature » lié aux « principes socialement constitués de la division sexuelle du travail et de la division du travail sexuel » ; les hiérarchisations sexuelles (de genre et de sexualité) servant à symboliser les rapports de domination en général<sup>148</sup>. Le genre et la sexualité – le sexuel – fonctionnent donc tout à la fois comme une *façon première de signifier des rapports de pouvoir*<sup>149</sup> qui ne leur sont pas directement liés et comme des espaces ayant leurs propres hiérarchies et leurs propres logiques de classement des « classes sexuelles »<sup>150</sup>. C'est ce que montre également François de Singly pour qui les transformations contemporaines des rapports de genre auraient conduit à « la dévaluation de la virilité [et] de ses démonstrations de force physique » car « les groupes sociaux les plus concernés par les luttes autour de la question des sexes étaient les classes moyennes et supérieures, groupes où ce capital physique et symbolique occupait une place secondaire dans la structure des richesses masculines », au contraire et au détriment des hommes (et des femmes) des classes populaires dont les identités de genre sont ringardisées<sup>151</sup>.

### **La construction des masculinités, un travail identitaire aux multiples dimensions**

---

<sup>147</sup>Pour Christine Guionnet et Erik Neveu, « [a]u-delà d'un blason de modernité conceptuelle la montée d'une thématique de l'intersectionnalité dans les études de genre » permet d'insister « sur le fait que la production des identités résulte d'entreprises multiformes de croisement des coordonnées de genre, de classe, de génération, de références ethniques. » (Christine Guionnet et Erik Neveu, *Masculins/féminins. Sociologie du genre, op.cit.*, p. 338) Ce concept n'est pas exempt de critiques. Pour Raewyn Connell (*Gender and power, op.cit.*), bien que complexifiant les conceptions du genre comme catégorie objective, il peut conduire à des visions particulièrement statiques, à un « catégoricalisme ». La sociologue préfère ainsi considérer que les différents structures et rapports sociaux sont produits dans un « conditionnement mutuel » (Raewyn Connell, *Gender. In a world perspective, op.cit.*, p. 86). Néanmoins, il faut souligner l'apport principal des théories de l'intersectionnalité qui invitent à « ne pas considérer la position des dominés comme une simple addition de handicaps et insistent au contraire sur les contextes permettant des compensations et des retournements. » (Sébastien Chauvin et Alexandre Jaunait, « Représenter l'intersection. Les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales », *Revue française de science politique*, vol. 62, n°1, 2012, p. 19)

<sup>148</sup>Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement, op.cit.*, p. 553.

<sup>149</sup>Selon l'expression de Joan Scott (« Genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Les cahiers du GRIF*, n°37-38, 1988, pp. 125-153).

<sup>150</sup>La perspective de lutte des classements développée par Pierre Bourdieu vise à « dépasser l'opposition entre les théories objectivistes qui identifient les classes sociales (mais aussi les classes sexuelles ou les classes d'âge) à des groupes discrets, simples populations dénombrables et séparées par des frontières objectivement inscrites dans la réalité, et les théories subjectivistes (ou, si l'on veut, *marginalistes*) qui réduisent "l'ordre social" à une sorte de classement collectif obtenu par l'agrégation des classements individuels ou, plus précisément, des stratégies individuelles, classées et classantes, par lesquelles les agents se classent et classent les autres. » (Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement, op.cit.*, p. 563)

<sup>151</sup>François de Singly, « Les habits neufs de la domination masculine », *Esprit*, n°196, 1993, p. 59.

Pour Raewyn Connell, « "[m]asculinity" [...] is simultaneously a place in gender relations, the practices through which men and women engage that place in gender, and the effects of these practices in bodily experience, personality and culture. »<sup>152</sup> La perspective retenue ici se focalise en grande partie sur la deuxième dimension de la définition puisqu'elle s'intéresse aux pratiques visant à définir cette place occupée par les masculinités ainsi que les hiérarchies spécifiques et internes à ce sous-espace du genre constitué par l'ensemble des masculinités. Il s'agit donc de se focaliser sur un *travail identitaire*<sup>153</sup>, travail qui ne peut être compris si sont oubliées les propriétés institutionnalisées des masculinités qui définissent cette « place » ainsi que les effets de ce travail identitaire sur les subjectivités, les habitus sexués voire sexuels. Raewyn Connell et James Messerschmidt insistent encore sur le fait que les masculinités sont plurielles et hiérarchisées<sup>154</sup>. Les observations ethnographiques de Maurice Godelier illustrent bien cela. En effet, chez les Baruyas de Nouvelle-Guinée, les hommes se différencient des femmes d'une part et, au sein de la catégorie des hommes, s'opèrent d'autre part une hiérarchisation entre ceux qui excellent dans certaines activités masculines (comme la guerre, la chasse, etc.) – *les grands hommes* – et le reste des hommes ordinaires<sup>155</sup>. Il existe des processus différents mais analogues au sein de nos sociétés contemporaines.

Les luttes de classement qui concernent les masculinités recourent à différentes modalités. Elles opèrent des hiérarchisations spécifiques au genre tout en étant un outil dérivé pour résoudre d'autres luttes de classement. Elles distinguent encore la catégorie des hommes comme catégorie dominante tout en hiérarchisant les hommes au sein de cette même catégorie. Elles se déroulent également à la fois dans les interactions de la vie quotidienne et dans les espaces spécialisés où se meuvent les professionnels de la représentation<sup>156</sup>. Ces différentes facettes de ce travail identitaire ont des caractéristiques

<sup>152</sup>Raewyn Connell, *Masculinities*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 2005, p. 71.

<sup>153</sup>« [I]dentity work, which is anything people do, individually or collectively, to give meaning to themselves or others. Identity work is thus largely a matter of signifying, labeling and defining. » (Michael Schwalbe et Douglas Mason-Schrock, « Identity work as group process », *Advances in group process*, n°13, 1996, p. 115)

<sup>154</sup>Ce sont là deux apports principaux de la théorie des masculinités hégémoniques (Raewyn Connell et James Messerschmidt, « Hegemonic Masculinity : Rethinking the Concept », *Gender and Theory*, vol. 19, n°6, 2005, pp. 829-859).

<sup>155</sup>Maurice Godelier, *La production des Grands Hommes*, Paris, Champs-Flammarion, 2009, 416p.

<sup>156</sup>« [O]n ne peut faire une science des classements sans faire une science de la lutte des classements et sans prendre en compte la position qu'occupe dans cette lutte pour le pouvoir de connaissance, pour le pouvoir par la connaissance, pour le monopole de la violence symbolique légitime, chacun des agents ou groupes d'agents qui s'y trouvent engagés, qu'il s'agisse des simples particuliers, voués aux aléas de la lutte symbolique quotidienne, ou des professionnels autorisés (et à plein temps) » (Pierre

communes. Bien entendu, ces opérations de division et de hiérarchisation se définissent comme une distanciation vis-à-vis de la féminité<sup>157</sup>. Ensuite, les propriétés que ces luttes mobilisent sont d'abord celles qui ont été précédemment identifiées – les corps, les émotions et le domaine de la sexualité. Il est significatif que ces propriétés corporelles, émotionnelles et sexuelles soient celles qui composent la « virilité » telle que peuvent l'entendre les historiens<sup>158</sup>, Ces propriétés se retrouvent encore dans le « cahier des charges de la masculinité »<sup>159</sup> dressé par Christine Guionnet et Erik Neveu et qui comprend la dissociation vis-à-vis des « faiblesse, larmes, peur, épanchement non maîtrisé des affects »<sup>160</sup>. Du fait de « [l]a crainte de perdre la face » un homme doit savoir faire « front, reste[r] calme et ferme devant les crises émotionnelles, les conflits »<sup>161</sup> rajoutent les deux politistes. Ces injonctions concernent encore la production d'une « aura de force, d'audace et d'agressivité »<sup>162</sup>. La *libido dominandi* que Christine Guionnet et Erik Neveu jugent caractéristique de la classe des hommes passe par l'exhibition des « "conquêtes" sexuelles »<sup>163</sup>. Cette *libido dominandi* est encore liée à l'endossement du rôle de « pourvoyeur de ressources » et à la manifestation de « signes extérieurs de réussite » ; preuve que l'étude des masculinités doit rester attentive aux effets du capital économique et de la position occupée dans les hiérarchies socio-professionnelles. Bien que les catégorisations de genre ne soient pas éternelles, François de Singly considère que, dans notre Occident moderne, « [l]e terme qui exprime le mieux la totalité du "masculin" [...] est cette maîtrise du monde et de soi qui se démontre aussi bien par l'usage de la force physique et de la virilité que par la connaissance »<sup>164</sup> ; le capital culturel – et notamment, celui lié à la maîtrise d'instruments scientifiques et

---

Bourdieu, « Espace social et genèse des "classes" », art.cit., p. 8.)

<sup>157</sup>« N'ayant d'existence que *relationnelle*, chacun des deux genres est le produit du travail de construction diacritique, à la fois théorique et pratique, qui est nécessaire pour le produire comme *corps socialement différencié* du genre opposé (de tous les points de vue culturellement pertinents), c'est-à-dire comme habitus viril, donc non féminin, ou féminin, donc non masculin. » (Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, op.cit., p. 41)

<sup>158</sup>Jean-Jacques Courtine définit la virilité en référence au travail de Françoise Héritier comme « un socle anthropologique de représentations extrêmement anciennes mais toujours présentes, assignant une "valence différentielle" aux sexes et assurant une hégémonie du pouvoir viril fondé sur un idéal de force physique de fermeté morale et de puissance sexuelle. » (Jean-Jacques Courtine, « Introduction », in Jean-Jacques Courtine, dir., *Histoire de la virilité. Tome 3 : La virilité en crise ?XX<sup>ème</sup>-XXI<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2011, p. 8)

<sup>159</sup>Erik Neveu et Christine Guionnet, *Féminins/masculins. Sociologie du genre*, op.cit., p. 339.

<sup>160</sup>*Ibid.*, pp. 339-340.

<sup>161</sup>*Ibid.*, p. 340

<sup>162</sup>*Ibid.*

<sup>163</sup>*Ibid.* « La virilité, dans son aspect éthique même [...], reste indissociable, au moins tacitement, de la virilité physique, à travers notamment les attestations de la puissance sexuelle – défloration de la fiancée, abondante progéniture masculine, etc. – qui sont attendues de l'homme vraiment homme. » (Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, op.cit., p. 25)

<sup>164</sup>François de Singly, « Le masculin pluriel », *Travail, genre et sociétés*, n°29, 2013, p. 164.

techniques<sup>165</sup> – joue donc également. Ces éléments qui composent l'espace des masculinités énoncées, il faut souligner que la « virilité » à laquelle ils renvoient souvent n'est qu'un idéal-type de la masculinité et que toutes les manières d'être un homme ne répondent pas intégralement à ces exigences. Elles peuvent alors se trouver dans une position dominée ou bien encore jouer de la ringardisation du supposé archétype viril pour revendiquer une position dominante.

\*

Maintenant que le modèle théorique est posé et que l'objet masculinités est construit, il est nécessaire de se recentrer vers le cœur de ce travail de science politique qui a pour ambition d'élucider un des aspects du problème théorique isolé par Toril Moi<sup>166</sup>, celui posé par le manque de connaissance des mécanismes de conversion des masculinités en capital politique. C'est donc au fonctionnement du champ et du métier politiques et à leurs interrelations avec le sous-espace des masculinités qu'il convient désormais de s'intéresser pour compléter le cadre théorique adopté.

## **II. Les conversions des masculinités en capital politique, des mécanismes à interroger**

Ce cadre théorique de construction de l'objet de recherche inclut la représentation politique des divisions de genre par le truchement d'un champ politique, lieu central de cette représentation. Or, la représentation politique est aujourd'hui l'objet d'une analyse récurrente, celle de sa « crise ». C'est notamment le cas en France.

---

<sup>165</sup>Pour une perspective anthropologique sur les relations entre rapports de genre et outils techniques, voir Paola Tabet, « Les mains, les outils, les hommes », *L'Homme*, 1979, vol. 19, n°3-4, pp. 5-61. Par ailleurs, François de Singly considère que la maîtrise des savoirs scientifiques et techniques constitue un des *habits neufs de la domination masculine* (François de Singly, « Les habits neufs de la domination masculine », art.cit.).

<sup>166</sup>Toril Moi, « Appropriating Bourdieu : Feminist theory and Pierre Bourdieu's sociology of culture », art.cit.

À plus de vingt ans d'intervalle, des spécialistes des sciences sociales françaises aussi divers que le sociologue Alain Touraine<sup>167</sup> ou le politologue Pascal Perrineau dressent ce constat de crise. Pour ce dernier, cette « crise » est révélée par le développement des abstentions ou des votes blancs ou nuls, la chute de l'engagement au sein des partis politiques et des syndicats, la dégradation de l'image de la classe politique et des organisations politiques et le repli sur le privé de la part des citoyens<sup>168</sup>. À ces symptômes, Suzanne Berger rajoute la montée de la préférence pour ce qu'elle appelle « les nouveaux mouvements de protestation sociale »<sup>169</sup>. Pascal Perrineau s'intéresse également aux causes de cette « crise » qui seraient l'affaiblissement des clivages partisan et idéologique gauche-droite, le décalage des partis politiques par rapport aux attentes de la population, les défis lancés au politique par les crises économiques et la mondialisation ainsi qu'une montée du niveau culturel des populations entraînant des comportements de défiance<sup>170</sup>. Opposé à ces analyses, le politiste Bernard Lacroix propose de considérer que cette « crise » est une « mythologie » mobilisée par les bénéficiaires des mécanismes de la délégation qui témoignent alors de leur nostalgie d'un supposé « âge d'or » de la représentation<sup>171</sup>. Alors, il s'agit « moins [d']une crise effective des mécanismes institués [...], que [de] l'expression de l'inquiétude, du désarroi, ou du dégoût devant des formes désordonnées et brouillonnes de contestation. »<sup>172</sup>. Pour Bernard Lacroix, cette prétendue « crise de la représentation » serait une « crise des modèles qui servent à justifier [la] dépossession [politique] » en raison de « la contestation à laquelle ils ont été exposés au tournant des années 70 »<sup>173</sup> ; elle est donc tout autant le reflet d'une volonté de relégitimation des élites politiques que de l'existence de « crises de confiance » certes réelles mais très hétérogènes<sup>174</sup>. Pour sa part, Rémi Lefebvre souligne que « [c]ette crise n'est pas véritablement nouvelle et [que]

---

<sup>167</sup>Alain Touraine, « La crise de la représentation politique », *Sociologie et sociétés*, vol. 15, n°1, 1983, pp. 131-140. Alain Touraine, « Communication politique et crise de la représentativité », *Hermès*, vol. 1, n°4, 1989, pp. 43-51. Alain Touraine, *Qu'est-ce que la démocratie ?*, Paris, Fayard, 1994, 352p.

<sup>168</sup>Pascal Perrineau, « La crise de la représentation politique », in Pascal Perrineau et Luc Rouban, dirs., *La politique en France et en Europe*, Paris, Presses de SciencesPo, 2007, pp. 15-34.

<sup>169</sup>Suzanne Berger, « La crise de la représentation », in Pepper D. Culpper et alii, *La France en mutation. 1980-2005*, Paris, Presses de SciencesPo, 2006, pp. 423-447.

<sup>170</sup>Pascal Perrineau, « La crise de la représentation », art.cit.

<sup>171</sup>Bernard Lacroix, « Conclusion », in François d'Arcy, dir., *La représentation*, Paris, Économica, 1985, pp. 175-185.

<sup>172</sup>*Ibid.*, p. 184.

<sup>173</sup>*Ibid.*, p. 183.

<sup>174</sup>Bernard Lacroix, « La "crise de la démocratie représentative en France" : éléments pour une discussion sociologique du problème », *Scalpel*, n° 1, 1994, pp. 6-29.

le thème paraît aussi ancien que la représentation politique elle-même. »<sup>175</sup> Elle doit donc être analysée « comme un construit politico-journalistique même si elle renvoie à des réalités guère discutables » tel le « discrédit affectant le personnel politique »<sup>176</sup>. Comme Bernard Manin le déclare, « [p]our que la notion de crise soit utile à l'analyse, il faut ne l'employer que sous certaines conditions. » Il est en effet nécessaire « que des événements ou développements attestés paraissent pour quelque raison incompatibles avec les caractères constitutifs de l'objet considéré, menaçant potentiellement sa survie. » Sinon, « les diagnostics de crise deviennent des lieux communs de faible valeur informative. » Et, justement, « [l]es conditions requises pour justifier le diagnostic d'une crise du système représentatif ne [lui] paraissent pas satisfaites. »<sup>177</sup> Néanmoins, ce succès de la rhétorique de la crise et ces changements dans l'économie de la représentation politique ne peuvent pas ne pas avoir d'effets sur les modalités d'exercice du métier politique.

Avant de questionner les possibles interrelations entre ces évolutions des conditions d'exercice du rôle de représentant et les usages politiques du genre et des masculinités, il convient de mieux caractériser les implications de l'usage de concepts comme champ et métier politique (A). La mise en relation de ces notions avec l'objet masculinités tel que précédemment défini permet alors de dégager problématique et axes de la recherche (B).

---

<sup>175</sup>Rémi Lefebvre, « Rhétorique de la proximité et "crise de la représentation" », *Cahiers lillois d'économie et de sociologie*, n°35, 2001, p. 129. Rémi Lefebvre fait ici référence à des ouvrages datant des années 1970. Pour sa part, Pierre Rosanvallon relève des emplois fréquents de l'expression « crise de la démocratie » dans la période allant des années 1890 aux années 1920 (Pierre Rosanvallon, *La légitimité démocratique. Impartialité, réflexivité, proximité*, Paris, Seuil, 2008, p. 12).

<sup>176</sup>Rémi Lefebvre, « Rhétorique de la proximité et "crise de la représentation" », art.cit.

<sup>177</sup>Hélène Landemore et alii, « La démocratie représentative est-elle réellement démocratique ? », *lavedesidées.fr*, 2008, pp. 12-13. Ces propos peuvent se rapprocher de ceux de ceux de Bruno Jobert au sujet des discours sur la crise de l'État-providence : « Il en est du mot de crise comme de l'alcool, il faudrait en user avec plus de modération. Que des situations de crise soient apparues au cours de cette décennie dans le monde est incontestable. L'effondrement des sociétés communistes en est l'exemple le plus voyant : là, il s'agit bien de crise, c'est-à-dire une situation dans laquelle un système est menacé dans son identité et finit par s'effondrer. Ce n'est que par un abus de langage inadmissible que l'on peut employer le même terme de crise pour désigner les difficultés, les conflits et les désajustements qui caractérisent les États de l'Europe Occidentale. Cependant, les Cassandre n'ont pas manqué pour nous annoncer depuis quinze ans la crise de ces États, crise de l'État-providence, crise de la gouvernabilité, crise de la représentation démocratique... Et pourtant ils tournent. Les puissantes mutations économiques dont ces sociétés sont l'objet et leur corollaire, la poussée de l'exclusion sociale, n'ont pas engendré de crise politique majeure jusqu'ici. Non que ces États soient restés immobiles dans leurs structures et dans leurs modes d'action. Ils ont été le siège de multiples réaménagements qui semblent avoir permis de garantir une assez bonne stabilité politique et sociale. Ce qu'il faut donc expliquer, ce n'est pas les tendances à la crise mais plutôt la manière dont les États européens ont réussi jusqu'ici à les conjurer. » (Bruno Jobert, « Représentations sociales, controverses et débats dans la conduite des politiques publiques », *Revue française de science politique*, vol. 42, n°2, 1992, p. 219)

## A) **Le métier politique, une lutte pour un capital de représentativité**

Bien sûr, il n'y a pas que le genre qui forment un espace social relativement différencié. C'est également le cas de l'activité politique de représentation qui est à resituer dans le développement d'un champ spécifique qui encadre l'exercice du métier et des rôles politiques.

### **Le champ politique, un champ à l'autonomie relative**

Comme l'espace des rapports de classe ou celui des rapports de genre, le champ politique peut-être « entendu à la fois comme champ de forces et comme champ des luttes »<sup>178</sup>. Néanmoins, il appartient bien à cette espèce des espaces d'activité différenciés et objectivés ; il constitue donc un champ au sens fort du terme<sup>179</sup>.

C'est à la suite du développement de la *démocratie représentative* avec les extensions successives du droit de suffrage aux XIXe et XXe siècles que le champ politique en constitution voit l'avènement des *entrepreneurs et professionnels de la politique*, agents engagés dans des luttes spécifiques ayant pour objet la collecte des voix donnant accès aux postes de pouvoir politiques. Le caractère concurrentiel de ces luttes conduit à ce que le travail de ces agents se divise, se rationalise et se spécialise ; c'est ainsi que le champ politique s'autonomise et que se développe des organisation spécifiques, les partis politiques<sup>180</sup>. Du fait du développement de la division du travail, les professionnels et leurs entreprises tendent alors à monopoliser les définitions de la *problématique légitime* (qui circonscrit les prises de positions autorisées au sein du

---

<sup>178</sup>Pierre Bourdieu, « La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique », art.cit., p. 3.

<sup>179</sup>Lilian Mathieu et Violaine Roussel distinguent deux usages de la notion de champ dans le travail de Pierre Bourdieu. Pour eux, certains champs – religieux, littéraire, politique, etc. – sont dotés d'une forme d'existence aux yeux même des agents qui en font partie. D'autres, comme le « champ social » ou le « champ du pouvoir » ont une existence plus « métaphysique » (Lilian Mathieu et Violaine Roussel, « Pierre Bourdieu et le changement social », *Contretemps*, n°4, 2002, pp. 134-144).

<sup>180</sup>Sur la genèse du champ politique, voir Bernard Lacroix, « Ordre social et ordre politique », in Madeleine Grawitz et Jean Leca, *Traité de science politique. Tome 1 : La science politique science sociale. L'ordre politique*, Paris, 1985, PUF, pp. 469-565. Daniel Gaxie, *La démocratie représentative*, Paris, Montchrestien, 1996, 160p. Delphine Dulong, *La construction du champ politique*, Rennes, PUR, 2010, 375p.

champ politique) et de la *compétence politique* (constituée des propriétés sociales autorisant à concourir en politique) ; le champ politique est donc un espace d'activité particulièrement inégalitaire<sup>181</sup> – la *division du travail politique* s'accompagne encore d'une inégale distribution des *rétributions* ou *gratifications* politiques<sup>182</sup>. Ce processus de structuration passe également par l'objectivation des relations politiques dans des *institutions* spécifiques (présidence de la République, Assemblée nationale, Collectivités territoriales, etc.) régies par des normes juridiques propres (Constitution, règlements des assemblées, code des collectivités territoriales, code électoral, etc.). Avec d'autres usages – ceux liés aux *règles pragmatiques*, ces *règles normatives* régulent la concurrence pour les positions de pouvoir du champ, les *trophées* de la compétition politique<sup>183</sup>.

Structuré en son sein par une division du travail politique, le champ politique s'inscrit plus généralement dans une division du travail social. En effet, les catégories qui rendent tout travail social de catégorisation possible « sont l'enjeu par excellence de la lutte politique »<sup>184</sup>. Il est alors possible de définir le champ politique comme un « champ de luttes à propos d'un champ de luttes et de la représentation légitime de ces luttes »<sup>185</sup>. En tant que champ différencié, cet espace d'activité est le lieu de luttes de classement propres aux professionnels de la représentation politique. En tant qu'espace politique, il est le terrain central des affrontements concernant les principes de vision, de division et de classement qui structurent le monde social. Du fait de cette double caractéristique, ce champ politique « a une particularité : il ne peut jamais s'autonomiser complètement » car « il est sans cesse référé à sa clientèle, aux laïcs, et ces laïcs ont en quelque sorte le dernier mot dans les luttes entre clercs, entre membres du champ. »<sup>186</sup>

---

<sup>181</sup>Pierre Bourdieu, « La représentation politique . Éléments pour une théorie du champ politique », art.cit.

<sup>182</sup>Daniel Gaxie parle de « rétributions du militantisme » afin de rendre compte des moyens matériels et symboliques que les entreprises politiques distribuent afin de s'assurer les concours de militants ainsi intéressés au militantisme (Daniel Gaxie, « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, vol. 27, n°1, 1977, pp. 123-154). Philippe Braud mobilise la notion de « gratification » pour désigner une part des motivations sociologiques et psychologiques des candidats et élus du suffrage universel (Philippe Braud, *Le suffrage universel contre la démocratie*, Paris, PUF, 1980, 246p.) Cette notion de « gratification » est alors synonyme de « rétribution symbolique ».

<sup>183</sup>Frederick G. Bailey, *Les règles du jeu politique*, Paris, PUF, 1971, 255p.

<sup>184</sup>Pierre Bourdieu, « Espace social et genèse des "classes" », art.cit., p. 6.

<sup>185</sup>Pierre Bourdieu, « La représentation politique », in Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique, op.cit.*, p. 258.

<sup>186</sup>Pierre Bourdieu, *Propos sur le champ politique*, Lyon, PUL, 2000, pp. 62-63.

Ces limites structurelles à la fermeture, ces *tensions constitutives du politique*<sup>187</sup> marquent l'exercice du métier politique. En effet, les gouvernants doivent faire face aux deux logiques contraires de la représentation politique ; la logique de proximité et la logique de distanciation<sup>188</sup>.

### **Le métier politique, une accumulation d'un capital de représentativité sous contraintes de rôle**

Employer la notion de *métier politique* « conduit à mettre l'accent sur les savoir-faire et les technologies nécessaires pour conquérir ou conserver le pouvoir politique. »<sup>189</sup> L'approche en termes de *métier politique* considère que la politique « constitue tout d'abord un travail qu'il faut s'efforcer de préciser et de définir davantage »<sup>190</sup>. Ce *travail politique* est de différentes formes. Il consiste à « asseoir son autorité sur une circonscription », à « progresser dans la hiérarchie d'un parti » et à « donner de [soi]-même et de son équipe de fidèles une image attrayante pour les électeurs » afin, notamment, de « [s]e faire valoir vis-à-vis de ses concurrents »<sup>191</sup>. La notion de métier politique est complémentaire de celle de professionnel de la politique<sup>192</sup>, notions qui ne sont opératoires que réinsérées dans les dynamiques de la représentation et du champ politiques. L'article pionnier de Pierre Bourdieu sur *la représentation politique* – et significativement sous-titré *éléments pour une théorie du champ politique*<sup>193</sup> – expose également une théorie d'un champ politique entendu comme un champ de force et un champ de lutte, certes, mais aussi compris comme un marché politique. Cette métaphore économique est reprise par la science politique. Pour Daniel Gaxie, faire de la politique

---

<sup>187</sup>Jacques Lagroye, *Sociologie politique*, Paris, Presses de SciencesPo-Daloz, 1997, p. 129.

<sup>188</sup>Christian Le Bart, « Métier politique et ubiquité : l'art d'être là », in Christian Le Bart et Rémi Lefebvre, dirs., *La proximité. Usages, rhétoriques, pratiques*, Rennes, PUR, 2005, pp. 145-166.

<sup>189</sup>Philippe Garraud, « Le métier d'élu local : les contraintes d'un rôle », in Joseph Fontaine et Christian Le Bart, dirs. *Le métier d'élu local*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 35.

<sup>190</sup>*Ibid.*, p. 34.

<sup>191</sup>Jacques Lagroye et alii, *Sociologie politique*, Paris, Presses de SciencesPo-Daloz, 2006, p. 493.

<sup>192</sup>« De simple activité peu spécialisée à l'origine, la politique tend à devenir un métier nécessitant des compétences et aptitudes particulières, mais qu'il est possible d'exercer à temps plus ou moins partiel, puis une profession au sens plein du terme, qui permet d'acquérir un statut social spécifique. Il existe enfin une communauté de normes, d'attitudes, de pratiques et de stratégies qui découle de la spécialisation et de la professionnalisation des élus et qui conduit à l'émergence d'intérêts communs », intérêts qui, selon Philippe Garraud, peuvent alors autoriser à parler de « classe politique » (Philippe Garraud, *Profession : homme politique. La carrière des maires urbains*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 210).

<sup>193</sup>Pierre Bourdieu, « La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique », art.cit.

consiste à investir un travail de représentation politique afin d'accumuler des ressources dans un espace où « la *représentativité* [fonctionne] comme [un] *capital proprement politique* »<sup>194</sup>. En effet, « [l]a capacité d'action dans un espace politique, la *force proprement politique* d'un homme ou d'un groupe, c'est-à-dire la force efficace dans les espaces politiques, sont fortement liées au nombre de ceux dont l'homme ou le groupe exprime ou est présumé exprimer le point de vue »<sup>195</sup>; réussir en politique, c'est donc faire reconnaître cette capacité de représentation.

Pour Bernard Lacroix, « la représentation se définit, tout d'abord, d'un point de vue pratique comme *une forme de division des tâches* » entre « deux types de rôles », ceux de représentant et de représenté<sup>196</sup>. Le travail du représentant consiste alors en un « *travail de rassemblement* » et un « *travail de mise en scène* »<sup>197</sup> – alors que Pierre Bourdieu y voit avant tout un travail de di-vision<sup>198</sup>. Pour Bernard Lacroix, « toute forme de représentation est un mécanisme de dépossession démenti par un système de raisons appropriées »<sup>199</sup>. Le *travail de représentation* est donc en même temps un *travail de légitimation*. À la suite de Jacques Lagroye, il est possible de considérer que cette légitimation concerne plusieurs niveaux : la relation de pouvoir elle-même (droit de contrainte des uns sur les autres), la spécialisation du travail politique et les appareils spécialisés qui y sont liés, les procédures de désignation des dirigeants et, enfin, « le groupe ou l'individu qui exerce effectivement le pouvoir »<sup>200</sup>. Le *travail de représentation* constitue alors un *travail de présentation* par lequel les représentants font avec « l'ambiguïté de leur position » ; en effet, distingués en tant que professionnels de

---

<sup>194</sup>Daniel Gaxie, *La démocratie représentative, op.cit.*, p. 34. « Ensemble des croyances qui fondent la reconnaissance du droit d'agir au nom et à la place des profanes représentés, le *capital politique* est bien une espèce particulière de capital, forme objectivée d'un travail proprement politique de représentation qui s'entretient, s'accumule se transmet et conditionne l'accès aux profits politiques. » (*Ibid.*, p. 96) Pour Pierre Bourdieu, « [l]e capital politique est une forme de capital symbolique, crédit fondé sur la croyance et la reconnaissance ou, plus précisément, sur les innombrables opérations de crédit par lesquelles les agents confèrent à une personne (ou à un objet) les pouvoirs mêmes qu'ils lui reconnaissent » (Pierre Bourdieu, « La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique », art.cit., p. 14).

<sup>195</sup>Daniel Gaxie, *La démocratie représentative, op.cit.*, p. 19.

<sup>196</sup>Bernard Lacroix, « Conclusion », art.cit., p. 180.

<sup>197</sup>*Ibid.*

<sup>198</sup>Pierre Bourdieu, « La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique », art.cit. Ce qui apparaît ici est la nature duale du politique déjà soulignée par Maurice Duverger : « L'image de Janus, le dieu à double face, est la véritable représentation de l'État : elle exprime la réalité politique la plus profonde. L'État – et de façon générale le pouvoir institué dans une société est toujours et partout à la fois l'instrument de la domination de certaines classes sur d'autres, utilisé par les premières à leur profit et au désavantage des secondes, et un moyen d'assurer un certain ordre social, une certaine intégration de tous dans la collectivité, pour le bien commun. » (Maurice Duverger, *Introduction à la politique*, Paris, Gallimard, 1964, p.22)

<sup>199</sup>Bernard Lacroix, « Conclusion », art.cit., p. 180.

<sup>200</sup>Jacques Lagroye, « La légitimation », in Madeleine Grawitz et Jean Leca, *Traité de science politique. Tome 1 : La science politique science sociale. L'ordre politique, op.cit.*, p. 398.

la représentation, ils doivent néanmoins montrer leur appartenance au groupe représenté<sup>201</sup> – c'est le « double jeu »<sup>202</sup> de la représentation. La *représentativité* est donc une « grandeur »<sup>203</sup> à « double dimension » ; elle dépend « de la mobilisation des profanes » et de « la reconnaissance interne au milieu politique »<sup>204</sup>. Ce travail de présentation est aussi lié aux différentes positions que les différents acteurs occupent au sein du champ politique ainsi qu'aux différentes catégories (sociales, sexuelles, régionales, etc.) dont ils revendiquent l'appartenance et/ou dont ils entendent être les porte-paroles (et à la mise en scène desquelles ils contribuent alors). Ce n'est donc pas seulement une métaphore économique en termes de marché à laquelle il faut recourir mais également à une métaphore théâtrale<sup>205</sup> – voire linguistique – que Pierre Bourdieu fait également sienne<sup>206</sup>.

Fort de cette métaphore scénique, il est possible de définir le métier politique comme une activité marquée par la nécessité de répondre à différentes « prescriptions de rôle » plus ou moins contradictoires<sup>207</sup>. Cette analogie invite également à se centrer sur les dimensions symboliques de l'activité politique : c'est l'acceptation de la représentation comme *figuration* (plutôt que comme *mandat*) qu'elle conduit à retenir<sup>208</sup>. Cette métaphore théâtrale fait alors du champ politique un champ dans lequel les rapports de

<sup>201</sup>Sylvain Maresca, « La représentation de la paysannerie? Remarques ethnographiques sur le travail de représentation des dirigeants agricoles », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°38, 1981, pp. 3-18. Cette double relation d'identification et de distinction est intrinsèquement constitutive de la position du représentant (Bernard Manin, *Principes du gouvernement représentatif*, Paris, Champs-Flammarion, 1996, 320p.).

<sup>202</sup>Pierre Bourdieu, « La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique », art.cit., p. 8.

<sup>203</sup>La dimension symbolique des activités des entrepreneurs politiques est donc centrale. À la suite des travaux de Luc Botanski et Laurent Thévenot (*De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991, 483p.), Daniel Gaxie s'autorise à penser les espaces politiques comme des univers de grandeurs (Daniel Gaxie, *La démocratie représentative*, op.cit., p. 73). Jacques Lagroye, pour sa part, souligne l'intérêt des travaux de sociologie de la justification pour appréhender les catégories de classement mobilisées dans le champ politique (Jacques Lagroye, *Sociologie politique*, op.cit., pp. 144-145). Et en effet, le recours à cette économie des grandeurs dans le cadre d'une économie des pratiques et des biens symboliques permet d'éclairer certains processus politiques, comme l'importation de principes de classement extérieurs au champ politique ou ladite « personnalisation » de la vie politique (Christian Le Bart, « L'analyse du discours politique : de la théorie des champs à la sociologie de la grandeur », *Mots*, n°72, 2003, pp. 97-109).

<sup>204</sup>Daniel Gaxie, *La démocratie représentative*, op.cit., p. 34.

<sup>205</sup>Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 1 : La présentation de soi*, Paris, Éditions de Minuit, 1973, 256p.

<sup>206</sup>« On n'est fondé à comparer la vie politique à un théâtre qu'à la condition de penser vraiment la relation entre [...] la lutte des organisations politiques et la lutte des classes, comme une relation proprement symbolique entre un signifiant et un signifié, ou, mieux, entre des représentants donnant une représentation et des agents, des actions et des situations représentés. » (Pierre Bourdieu, « La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique », art.cit., p. 8)

<sup>207</sup>Jacques Lagroye, « Être du métier », *Politix*, vol. 7, n°28, pp. 5-15. Ainsi, quand il était maire de Montreuil, Jean-Pierre Brard devait – tour-à-tour ou simultanément – manifester une appartenance partisane, un style de vie proche des catégories sociales qu'il entendait représenter, une capacité gestionnaire et un ancrage local (Jean-Louis Briquet, « Communiquer en actes. Prescriptions de rôles et exercice quotidien du métier politique », *Politix*, vol. 7, n°28, pp. 16-26).

<sup>208</sup>Sur cette distinction, voir Pierre Rosanvallon, *Le peuple introuvable. Histoire de la représentation démocratique en France*, Paris, Folio-Gallimard, 2002, p. 25.

force sont avant tout des rapports de sens. Les professionnels de la politique et leurs entreprises se voient ainsi engagés dans « des stratégies (pas nécessairement conscientes) de démarcation par lesquelles chaque concurrent tente de s'imposer en s'opposant »<sup>209</sup>. Le travail de représentation est donc un double travail de *distinction* : vis-à-vis des profanes et vis-à-vis des autres agents politiques. Ces entreprises distinctives passent par la constitution de *marques* qui, suivant les contextes et les rapports de force, peuvent fonctionner comme des marques distinctives ou comme des stigmates ; il est donc préférable de parler d'identité « politique »<sup>210</sup> plutôt que « stratégique »<sup>211</sup>, identités qui sont toujours le résultat d'un travail collectif d'*identification*<sup>212</sup>.

Du fait des évolutions des rapports de représentation, les identités attachées aux professionnels de la politique auraient une importance croissante. Dans le cadre de la « démocratie du public » dont Bernard Manin note l'avènement depuis les années 1970, la personnalité et l'image présentées par les candidats seraient centrales pour les choix d'électeurs exposés aux moyens de communication modernes<sup>213</sup>. Pour sa part, Pierre Rosanvallon voit les années 1980 comme celles du développement d'un « nouvel âge de

---

<sup>209</sup>Daniel Gaxie, *La démocratie représentative*, *op.cit.*, p. 23.

<sup>210</sup>Pour Frédéric Sawicki, il faut étudier « l'identité politique comme ressource et comme contrainte ». Alors, pour lui, « [l]a question n'est donc pas "qui est Laurent Fabius?", question probablement sans réponse ainsi formulée et probablement sans intérêt pour le sociologue, mais "qu'est-ce que Laurent Fabius?". Autrement dit, comment Laurent Fabius est-il devenu une marque politique, c'est-à-dire non seulement un entrepreneur politique individuel mais l'expression d'une équipe et d'un certain nombre de valeurs symboliques. » Il poursuit : « Pour comprendre cette marque et surtout ses caractéristiques, on se propose d'essayer d'analyser le processus de formation de l'identité de L[aurant] Fabius comme le résultat de la dialectique complexe de ses dispositions sociales et de la nécessité permanente de s'adapter aux contraintes du champ politique, c'est-à-dire à l'évolution des rapports de force et au marquage — au sens de la théorie du *labelling* et au sens sportif — de ses adversaires. » (Frédéric Sawicki, « Laurent Fabius : du "Giscard de gauche" au "socialiste moderne" », *Pôle Sud*, n°1, 1994, p. 37)

<sup>211</sup>« "Marque" symbolique par laquelle l'acteur politique se distingue de ses pairs, son identité est donc une identité construite et redéfinie à chaque fois dans les différentes instances qui la publient. En outre, dépendant des relations de concurrence de chacun au sein de ces lieux de fabrication d'identités publiques et entre ceux-ci, cette "marque" rassemble, paradoxalement, une multiplicité d'identités » (Annie Collovald, « Identité(s) stratégique(s) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°73, 1988, p. 29).

<sup>212</sup>Pour Rogers Brubaker, la notion d'identité connaît aujourd'hui un certain succès en sciences sociales, et cela n'est pas sans poser de problèmes. En effet, elle tend « à signifier ou bien trop ou bien trop peu » : soit elle fait l'objet d'usage réifiant ces « identités », soit la fluidité des « identités » analysées ne justifie plus l'emploi du terme. Alors, la notion d'identification peut permettre de résoudre ce dilemme. En psychanalyse ou en science politique, cette notion est généralement employée pour désigner un attachement affectif à un objet – identification au père ou identification partisane. Ici, elle implique un processus collectif. Les personnes s'identifient et sont identifiées par les autres (personnes ou institutions), de manière relationnelle (position dans un réseau relationnel) ou catégorielle (appartenance à une classe de personnes), sans que les différentes identifications avancées ne coïncident forcément (Rogers Brubaker, « Au-delà de l'identité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°139, 2001, pp. 66-85). Rogers Brubaker a raison d'insister sur le caractère souvent flou de la notion d'identité en sciences sociales et sur la nécessité de penser les problèmes d'identité en termes de processus. Néanmoins, pas plus que la prise en compte des processus de classification et de production n'interdit de penser et de désigner les classes et les produits qui en sont les résultats, l'étude des processus d'identification ne peut remettre en cause l'existence d'identités relativement cristallisées.

<sup>213</sup>Bernard Manin, *Principes du gouvernement représentatif*, *op.cit.*

la légitimité » démocratique. Aujourd'hui, les régimes démocratiques reposeraient de plus en plus sur l'affirmation des valeurs d'impartialité, de pluralité, de compassion et de proximité. Ces évolutions sont à l'origine de la création et du renforcement de dispositifs institutionnels particuliers (autorités de surveillance et de régulation ou cours constitutionnelles). Elles influent encore sur les pratiques de professionnels de la politique de plus en plus sensibles à un impératif de *descente en généralité* par l'attention aux situations particulières<sup>214</sup>. Ce nouvel « art du gouvernement » passe encore par « la place croissante prise par l'attention à l'image et à la communication. »<sup>215</sup> C'est en tant que sociologue de la vie politique et non pas théoricien du politique que Rémi Lefebvre relativise ces constats et affirme que « [l]a démocratie représentative en France apparaît de fait comme une forme hybride des trois types dégagés par Bernard Manin »<sup>216</sup> ; elle est à la fois structurée par les ressources de la notabilité (implantation territoriale), par celles fournies par les organisations partisans et par l'importance des images attachées aux personnalités politiques. Si le champ politique est marqué par un processus d'individualisation – ce que montre bien Christian Le Bart<sup>217</sup> –, cette dynamique est donc loin d'avoir entièrement dévalué les capitaux politiques plus classiques. Individualisation et proximité sont alors des stratégies de réponse des professionnels de la politique aux sentiments de défiance des profanes, stratégies qui complètent la panoplie classique des ressources sur laquelle repose une carrière politique. Ces nouveaux registres de légitimation peuvent être liés à la mobilisation de ressources corporelles, c'est le cas avec la proximité<sup>218</sup> ou avec ladite « peopolisation » de la vie politique<sup>219</sup>.

<sup>214</sup>Pierre Rosanvallon, *La légitimité démocratique. Impartialité, réflexivité, proximité*, op.cit.

<sup>215</sup>*Ibid.*, p. 16.

<sup>216</sup>Rémi Lefebvre, « Démocratie d'opinion, démocratie des partis ? », *Cahiers français*, n°370, 2012, p. 51.

<sup>217</sup>Christian Le Bart, *L'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, Paris, Armand Colin, 2013, 256p.

<sup>218</sup>« Le métier politique] relève aussi d'un sens du placement corporel produit avant tout de l'expérience du jeu. Avoir du métier consiste à manier des concepts et des montées en généralité discursives mais aussi, non moins fondamentalement, à savoir se mouvoir dans des interactions qui mettent constamment le corps en jeu. Trouver physiquement la juste place n'est pas moins complexe que d'adopter politiquement le juste positionnement. La compétence corporelle est donc un des principaux savoirs incorporés par l'élu. » (Rémi Lefebvre, « La proximité à distance », in Christian Le Bart et Rémi Lefebvre, dirs., *La proximité en politique. Usages, rhétoriques, pratiques*, op.cit., p. 117) En science politique, l'intérêt pour la dimension corporelle des activités est plus récent et plus faible que dans les autres sciences sociales. Il s'est d'abord développé en sociologie des mouvements sociaux avec l'étude des manifestations et des corps protestataires (sur ce point, voir Dominique Memmi, « Introduction : la dimension corporelle de l'activité sociale », *Sociétés contemporaines*, n°31, 1998 pp. 5-14 et Dominique Memmi, « Le corps protestataire aujourd'hui : une économie de la menace et de la présence », *Sociétés contemporaines*, n°31, 1998, pp. 87-106).

<sup>219</sup>Christian Delporte, « Quand la peopolisation des hommes politiques a-t-elle commencé ? Le cas français », *Le temps des médias*, n°8, 2010, pp. 27-52.

Ces entreprises de rénovation peuvent plus directement concerner les rapports de genre. En effet, la réforme paritaire a également consisté en un moyen de re-légitimation du personnel et de la relation de délégation politiques<sup>220</sup>. Quand émergent les revendications paritaires à la fin des années 1980 et au début des années 1990, la parité est définie comme une « égalité parfaite » (50-50) ; elle se distingue ainsi des quotas associés au modèle politique américain et jugés contraires à la culture juridique et politique française<sup>221</sup>. Cependant, dans un contexte marqué par le renforcement des discours et croyances sur la « crise de la représentation », cette conception égalitaire de la parité va être « progressivement marginalisée pour laisser la place à des discours présentant la parité comme l'instrument d'une bonne représentation politique<sup>222</sup> ». Les dispositions constitutionnelles et législatives adoptées pour favoriser la représentation numérique des femmes en politique vont être érigées « en moyen[s] de perfectionnement de la représentation démocratique », les femmes se voyant « dotées de toutes les qualités pour rénover la démocratie – proximité au terrain, écoute, sensibilité aux problèmes concrets et au quotidien de leurs concitoyens<sup>223</sup> ». Dès lors, il est possible et bienvenu de se demander ce qu'il en est des qualités constitutives des masculinités en politique.

## **B) Un contexte de contrainte paritaire et d'interrogation des usages des masculinités du métier politique**

Il n'est pas possible de se lancer dans une étude des masculinités du métier politique sans considérer les différentes manières de rendre compte de la domination masculine au sein du champ politique. La reprise de la problématique des recherches menées autour de la réforme paritaire offre alors la possibilité d'interroger les usages des masculinités politiques en situant cette entreprise scientifique dans le sillage des travaux sur les femmes et la parité.

---

<sup>220</sup>Laure Bereni, *De la cause à la loi. Les mobilisations pour la parité en politique en France (1992-2000)*, Thèse de doctorat de science politique, Université Paris 1, sous la direction de Johanna Siméant, 2007, 539p.

<sup>221</sup>Laure Bereni et Anne Révillard, « Des quotas à la parité : "féminisme d'État" et représentation politique (1974-2007) », *Genèses*, n°67, 2007, pp. 5-23.

<sup>222</sup>Laure Bereni et Éléonore Lépinard, « "Les femmes ne sont pas une catégorie". Les stratégies de légitimation de la parité en France », *Revue française de science politique*, vol.54, n°1, 2004, p. 73.

<sup>223</sup>*Ibid.*, p. 85.

## **La domination masculine en politique, des effets des *habitus* aux contraintes du champ**

Pierre Bourdieu situe l'origine de la sous-représentation des femmes en politique dans une socialisation différenciée des sexes conduisant à la formation de dispositions politiques sexuées ; aux hommes les activités de l'espace public, aux femmes celles de l'espace privé. C'est donc l'explication par les *habitus* comme relais de la perpétuation d'un ordre social, politique et symbolique multiséculaire qui est pour lui à privilégier<sup>224</sup>. En ce sens, mais avec un cadre conceptuel moins développé, Maurice Duverger remarquait que « la faible influence des femmes dans la direction des États repos[ait] dans une large mesure sur l'inertie féminine. »<sup>225</sup> Cette perspective centrée sur les dispositions sexuées est également reprise par certains travaux de la science politique contemporaine. Pour Sylvie Pionchon et Grégory Derville, les femmes se détournent de la vie politique en raison de « blocages spécifiques » qui « sont le produit de l'éducation anticompetitive reçue par les filles »<sup>226</sup>. Pour ces auteurs, le « principal obstacle à l'engagement politique des femmes » serait « leurs représentations d'elles-mêmes [qui] les poussent à se réaliser dans leurs rôles familiaux et à développer un sentiment d'incompétence et d'illégitimité politiques »<sup>227</sup>. À l'inverse des femmes, les hommes tendraient à se « réaliser » dans l'espace public, le champ politique constituant un espace accordé à leurs dispositions sexuées. Alors, « si les hommes politiques tendent à rejeter la présence des femmes, c'est non seulement parce qu'ils refusent de partager le pouvoir avec elles, mais aussi parce qu'ils sentent confusément qu'un tel partage pourrait

---

<sup>224</sup>« C'est à travers le dressage des corps que s'imposent les dispositions les plus fondamentales, celles qui rendent à la fois *enclins et aptes* à entrer dans les jeux sociaux les plus favorables au déploiement de la virilité : la politique, les affaires, la science, etc. (La prime éducation encourage très inégalement les garçons et les filles à s'engager dans ces jeux et favorise davantage chez les garçons les différentes formes de la *libido dominandi* qui peut trouver des expressions sublimées dans les formes les plus "pures" de la libido sociale, comme la *libido sciendi*.) » (Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, *op.cit.*, p. 81).

<sup>225</sup>Maurice Duverger, *La participation des femmes à la vie politique*, *op.cit.*, p. 129. Le juriste et politiste note encore : « Malgré l'évolution profonde accomplie depuis un demi-siècle, les civilisations occidentales demeurent encore fondées sur la prééminence de l'homme : si la majorité des femmes n'y sont guère attirées par les carrières politiques, c'est que tout les en détourne; si elles acceptent que la politique demeure essentiellement une affaire d'hommes, c'est que tout les y pousse : tradition, vie familiale, éducation, religion, littérature. Dès leur naissance, les femmes sont plongées dans un système qui tend à les faire croire en leur féminité. » (*Ibid.*, p. 132)

<sup>226</sup>Sylvie Pionchon et Grégory Derville, *Les femmes et la politique*, Grenoble, PUG, 2004, p. 186.

<sup>227</sup>*Ibid.*, p. 170.

modifier en profondeur les représentations de l'identité masculine »<sup>228</sup>. Pour Sylvie Pionchon et Grégory Derville, « le champ politique homosexué est un lieu de confirmation de l'identité virile, un espace de réassurance et de complicité grâce auquel les hommes peuvent tenir à distance la peur qu'engendre l'idée d'égalité entre les sexes. » Ils poursuivent : « Ce patriarcat préserve également l'idée de la supériorité masculine, un peu sur le principe du club anglais ou du vestiaire de rugby fermé aux femmes. »<sup>229</sup> Cette approche est loin d'être dénuée d'intérêt<sup>230</sup>, mais la vérification empirique de la « peur » ou des sentiments « confus » qu'évoque cette approche psychosociologique semble difficile.

Les masculinités du personnel politique sont aussi interrogées outre-Atlantique. Georgia Duerst-Lahti analyse leurs mobilisations dans le cadre de la compétition présidentielle américaine. Si elle s'inspire du cadre théorique dynamique et relationnel développé par Raewyn Connell<sup>231</sup>, malheureusement, la conception typologique des différentes masculinités politiques mobilisées tend vers une conception a-historique et a-contextuelle des connotations féminines et masculines des termes employés pour qualifier les candidates et candidats (cooperate vs compete, soft vs hard, etc.)<sup>232</sup>. D'autres approches se situant également dans le sillage des travaux de Raewyn Connell évitent cet écueil. James Messerschmidt<sup>233</sup> propose une analyse des masculinités de George H. W. et George W. Bush à travers leurs discours présidentiels au sujet de l'Irak de Saddam Hussein. Ce travail est attentif aux mobilisations et aux relations des différentes masculinités et féminités construisant une « hegemonic masculinity », une « emphasized femininity » et différentes « toxic masculinities » afin de légitimer une politique étrangère et militaire. Néanmoins, ce travail s'inscrit avant tout dans les études sur le genre et les masculinités. Il fait largement l'impasse sur les contraintes que les

---

<sup>228</sup> *Ibid.*, p. 97.

<sup>229</sup> *Ibid.*, pp. 99-100.

<sup>230</sup> Il est par ailleurs attesté qu'« à trajectoire équivalente, certaines femmes s'autorisent ainsi moins que les hommes à faire acte de candidature, et cette différence se retrouve jusque et y compris parmi les plus professionnels. » (Delphine Dulong et Sandrine Lévêque, « Une ressource contingente. Les conditions de reconversion du genre en ressource politique », *Politix*, vol. 15, n°60, 2002, p. 87)

<sup>231</sup> Raewyn Connell, *Masculinities*, *op.cit.*

<sup>232</sup> Georgia Duerst-Lahti, « Masculinity on the Campaign Trail », in Lori Cox Han et Caroline Heldman, dirs., *Rethinking Madam President : Are We Ready for a Woman in the White House?*, London, Lynne Rienner Publishers, 2007, pp. 87-112. Georgia Duerst-Lahti, « Presidential Elections. Gendered Space and the case of 2008 », in Susan J. Carroll et Richard C. Fox, dirs., *Gender and Elections : shaping the Future of American Politics*, New-York, Cambridge university press, 2010, pp. 13-43.

<sup>233</sup> James W. Messerschmidt, *Hegemonic masculinities and camouflaged politics. Unmasking the Bush Dynasty and its War Against Iraq*, *op.cit.*

institutions politiques font peser sur les tenants des rôles. On retrouve ce défaut dans l'étude de Michael Messner portant sur la masculinité du gouverneur de Californie, Arnold Schwarzenegger<sup>234</sup>. Dans ce travail, la masculinité adoptée par cet homme politique particulier est avant tout un reflet des tendances et des évolutions des rapports de genre au sein de la société et du cinéma américains, les spécificités liées à l'exercice du métier politique au sein d'un champ différencié sont gommées.

Au sein de la science politique française, la tendance est à la « normalisation » des études de genre dont les concepts et les résultats se voient intégrés « tant dans la boîte à outils que dans la boîte à idées de la science politique. »<sup>235</sup>. C'est dans cette normalisation que s'inscrivent les recherches de l'équipe de *l'invention de l'élue* portant sur la mise en œuvre de la réforme paritaire. Alors, « la question porte [...] moins aujourd'hui sur "les femmes", et davantage sur "le genre" », ce qui conduit non pas « à se demander si quelque nature féminine détermine une manière singulière de faire de la politique », mais à considérer le fait que *l'identité sexuelle* ne peut-être « constituée indépendamment de ses usages politiques ». Il faut donc s'intéresser aux « modalités de construction de la différence des sexes se jouant dans la pratique politique »<sup>236</sup>. Cette approche s'inscrit dans le cadre des interrogations générales de la sociologie du métier politique : la parité « fait-elle évoluer les règles du jeu caractérisant le "métier" politique et le processus de professionnalisation politique », ou « introduit-elle, en même temps que de nouvelles contraintes, de nouvelles sources de légitimité, et donc de nouvelles pratiques et de nouveaux discours – pour les femmes et pour les hommes ? »<sup>237</sup> C'est dans le sillage de ces travaux – et avec la volonté de déplacer l'attention du chercheur de *l'opus operatum* vers le *modus operandi*, de « l'effet objectivé des pratiques » vers les *effets des pratiques*<sup>238</sup> – que cette recherche entend s'inscrire.

---

<sup>234</sup>Michael A. Messner, « The Masculinity of the Governor. Muscle and Compassion in American Politics », *Gender & Society*, vol. 21, n°4, 2007, pp. 461-480.

<sup>235</sup>Laurie Boussaguet et Sophie Jacquot, « Mobilisations féministes et mises à l'agenda de nouveaux problèmes publics », *Revue française de science politique*, vol. 59, n°2, 2009, pp. 173-181.

<sup>236</sup>*Edito*, in *Politix*, vol. 15, n°60, p. 11.

<sup>237</sup>*Ibid.*, p. 12.

<sup>238</sup>Jacques Lagroye, « L'institution en pratiques », *Revue suisse de science politique*, vol. 8, n°3-4, p. 115.

Dans la continuité des débats sur la réforme paritaire, les premières campagnes électorales concernées par la contrainte paritaire donnent à voir « l'image d'une société avant tout sexuée<sup>239</sup> ». Cette situation ne fait pourtant pas de la féminité une ressource centrale dans l'exercice du métier politique. Les élections municipales de 2001 sont marquées par un « salto du stigmaté<sup>240</sup> » : certes, lors du travail de mobilisation électorale, les candidates ont pu valoriser de manière inédite leur identité sexuelle au détriment des ressources politiques instituées, mais, outre le fait que la féminité a été circonscrite à ses dimensions les plus conventionnelles (comme l'extériorité au champ politique, l'engagement associatif, la jeunesse ou l'apparence physique), elle a par la suite conduit à la marginalisation des élues dans les exécutifs municipaux. La convertibilité des féminités en ressource politique est donc difficile et fragile<sup>241</sup>. Elle est d'abord limitée aux interactions représentants-représentés, la mobilisation du genre restant illégitime dans les espaces plus autonomisés de l'entre-soi politique<sup>242</sup>. Mais même dans les espaces comparativement plus ouverts, le caractère local du travail de représentation semble plus propice à la mise en avant des vertus féminines. Comme lors des élections législatives de 2002, un scrutin national combiné à un abandon du portage paritaire conduit à l'indifférenciation des présentations de soi des candidates et des candidats<sup>243</sup>. Et si la performance de genre de Ségolène Royal lors de l'élection présidentielle de 2007 a pu un temps être en accord avec les attentes pesant sur le rôle de présidentiable, elle prouve surtout le caractère incontrôlable des identités politiques construites sur le genre féminin tant du point de vue de la réception que du point de vue de la performance, la candidate socialiste ayant été bien vite acculée à utiliser un registre victimaire et stigmatisant<sup>244</sup>.

---

<sup>239</sup>Catherine Achin, « "Représentation miroir" vs parité. Les débats parlementaires relatifs à la parité revus à la lumière des théories politiques de la représentation », *Droit et société*, n°47, 2001, p. 255.

<sup>240</sup>Catherine Achin et Marion Paoletti, « Le "salto" du stigmaté. Genre et construction des listes aux municipales de 2001 », *Politix*, vol. 15, n°60, 2002, pp. 33-54.

<sup>241</sup>Delphine Dulong et Sandrine Lévêque, « Une ressource contingente. Les conditions de reconversion du genre en ressource politique », *Politix*, vol. 15, n°60, 2002, pp. 81-111. Marion Paoletti, « Utiliser le genre comme variable distinctive : un fugace enchantement », *Questions de communication*, n°7, 2005, pp. 59-72.

<sup>242</sup>Delphine Dulong et Sandrine Lévêque, « Une ressource contingente... », art.cit. Marion Paoletti, « L'usage stratégique du genre en campagne électorale. Éléments d'observation participante », art.cit.

<sup>243</sup>Sandrine Lévêque, « La féminité "dépassée" ? Usages et non-usages du genre dans les professions de foi des candidat(e)s parisien(ne)s aux élections législatives de 2002 », *Revue française de science politique*, vol. 55, n°3, 2005, pp. 501-520.

<sup>244</sup>Catherine Achin et Elsa Dorlin, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », *Raisons politiques*, n°31, 2008, pp. 19-45.

Ces constats ne doivent cependant pas écarter toute interrogation sur les conséquences de la féminisation des candidatures et des assemblées sur la représentation politique. Bien qu'elle constate un reflux des usages politiques du genre, Nolwenn Neveu note que des candidates aux élections municipales parisiennes de 2008 – généralement les plus expérimentées – peuvent mobiliser ce registre identitaire dans la mesure où il reste discret et ponctuel<sup>245</sup>. Si cette réforme ne semble pas avoir radicalement transformé les pratiques et les règles du jeu politique, il se pourrait bien que certaines propriétés des rapports de genre, comme les corps sexués, aient pu être revalorisés au sein du champ politique. Ainsi, les jeux entre journalistes et professionnels de la politique conduisent à une mise en scène de certaines propriétés des membres du personnel politique, tels les corps. Ainsi, la féminisation du personnel politique a conduit à ce que ce qu'elles appellent la « virilité » apparaisse moins comme un « privilège » que « comme une ressource mi-convoitée, mi-piégée, mi-ringardisée, voire clairement délégitimée, et qu'il est en même temps nécessaire de performer ostensiblement pour s'en assurer les bénéfices »<sup>246</sup> ; c'est ce que montrerait la prise de rôle de présidentiable de Nicolas Sarkozy en 2007. Du point de vue du genre, l'état du jeu qui anime le champ politique est donc transformé, c'est cette situation qui conduirait à l'évolution des usages des masculinités au niveau de la compétition présidentielle. Ce constat invite à prolonger les questionnements sur la mise en œuvre de la réforme paritaire, ses effets sur le champ politique et sur la définition des manières légitimes d'être un homme en politique.

## **Problématique et axes de recherche**

Dans la sillage des études sur la parité, cette recherche entend s'intéresser à la manière dont les masculinités sont mobilisées par les professionnels de la politique et à ce que les pratiques du métier politique font de ces masculinités<sup>247</sup>. Ce travail part du postulat

---

<sup>245</sup>Nolwenn Neveu, « Ni tout à fait semblables ni vraiment différentes. Les (non) usages du genre par les candidates en campagne dans le 10<sup>ème</sup> arrondissement », in Éric Agrikoliansky et alii, dirs., *Paris en campagne. Les élections municipales de mars 2008 dans deux arrondissements parisiens*, Paris, Éditions du Croquant, 2011, pp. 285-304.

<sup>246</sup>Catherine Achin et Elsa Dorlin, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », art.cit.

<sup>247</sup>Il s'agit alors d'étudier, d'une part, « ce que fait la politique au genre » – les positions politiques génèrent-elles des « identités » de genre spécifiques? Les règles du jeu politique imposent-elles les mêmes pratiques en fonction du sexe des personnes? – et, d'autre part, « ce que le genre fait à la politique » – comment une « identité » sexuée devient une ressource ou un stigmaté en politique? L'entrée des femmes en politique transforment-elles les pratiques? (Catherine Achin et alii, *Sexes, genre et politique*, op.cit., p. 16)

que loin d'être automatique, la domination masculine en politique repose sur des processus de conversion des masculinités et de leurs propriétés constitutives en *représentativité*. Ces mécanismes de conversion sont alors à resituer dans l'état d'un champ politique caractérisé par la mise en place d'une réforme paritaire s'accompagnant en amont et en aval de discours sur la crise de la représentation et sur les vertus des femmes en politique. Dès lors, comment les masculinités sont-elles *produites* (au sens économique et théâtral du terme) et surtout *converties* dans ce champ ? Répondre à cette question sur le procès de transformation des masculinités et de leurs propriétés revient alors à poser « la seule question vraiment féconde pour la sociologie politique », à savoir, « celle des différents *modes de faire-valoir* des ressources. »<sup>248</sup> Cette problématique générale peut se diviser en plusieurs sous-questions.

La féminisation du personnel politique conduit-elle à dévaluer les usages des masculinités en politique ? En raison de la valorisation dont le genre féminin est l'objet, il est *a priori* possible de répondre par l'affirmative à cette question. D'autant plus qu'un des changements majeurs qu'ont connu les rapports de genre ces dernières années « est sans doute que la domination masculine ne s'impose plus avec l'évidence de ce qui va de soi », cette domination « appara[issant] désormais, en beaucoup d'occasions, comme quelque chose qu'il faut défendre ou justifier, quelque chose dont il faut se défendre ou se justifier. »<sup>249</sup> Cependant, les déplacements des règles de présentation de soi vers la mise en avant des identités sexuelles peut avoir conduit en retour à la rénovation des ressources masculines grâce à ces nouvelles opportunités d'usage du genre en politique.

Si ces masculinités sont bien mobilisables dans le cadre de l'exercice du métier politique, quelles sont les ressources politiques particulières composant le capital politique dont elles permettent l'acquisition ? Si les féminités sont associées à des qualités de proximité, d'attention aux autres et de représentation de populations particulières – qualités associées à l'extériorité au champ politique, les masculinités devraient permettre, par contraste, l'accumulation d'un crédit fait de compétence politique au sens fort (technicité, capacité de montée en généralité, maîtrise des

---

<sup>248</sup>Michel Dobry, *Sociologie des crises politiques*, Paris, Presses de SciencesPo, 2009, p. 14.

<sup>249</sup>Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, *op.cit.*, p. 122.

oppositions idéologiques, etc.) et d'une imputation de représentativité de groupes aux contours larges tels les groupes territoriaux. Mais là aussi, l'opportunité de recours au genre peut très bien offrir aux hommes une nouvelle carte pour pouvoir, eux aussi, jouer de la proximité et du particulier.

Si la sociologie politique est aujourd'hui interrogée par un ensemble de discours sur la « crise » de la représentation, la sociologie du genre doit également faire face à une fausse évidence, celle de la « crise » de la masculinité. Cette rhétorique est également reprise par des universitaires – au premier rang desquels des psychologues et des historiens<sup>250</sup>. D'autres chercheurs prennent leurs distances avec ces constats. Francis Dupuis-Déri insiste sur la participation des discours de « crise » à une « rhétorique antiféministe » plus globale. Pour lui, l'analyste gagnerait à prendre ces discours comme un objet en tant que tel plutôt que comme un outil d'analyse de la réalité<sup>251</sup>. Pascale Molinier reconnaît, elle aussi, le fond masculiniste de ces discours sur la « crise de la masculinité ». Mais elle entend également lier les phénomènes réels (les psychosociologues du travail enregistrent bien des souffrances masculines spécifiques) ainsi mis en sens aux transformations contemporaines du capitalisme et aux dévaluations des savoir-faire techniques et des collectifs ouvriers qui l'accompagnent<sup>252</sup>. Renforçant ce processus, « les dénonciations les plus répétitives, les plus médiatisées du machisme, des masculinités pathologiques, ciblent les classes populaires. »<sup>253</sup> Dès lors, comment la délégitimation des masculinités des classes populaires (et, plus généralement, celles associées aux groupes sociaux stigmatisés comme les populations assignées à leurs origines étrangères) se traduit-elle dans les usages du genre des professionnels de la

---

<sup>250</sup>Judith Allen, « Men interminably in crisis ? », *Radical History Review*, n° 82, 2002, pp. 191-207. En ce qui concerne cette histoire des hommes, en France, André Rauch isole une « crise de l'identité masculine » pour la période allant de 1789 à 1914 et théorise une actuelle « crise de la paternité » (André Rauch, *Histoire du premier sexe*, Paris, Hachette, 2006, 646p.). Récemment, des historiens se sont lancés dans une vaste entreprise éditoriale dont le troisième et dernier tome interroge « la virilité en crise? » (Jean-Jacques Courtine, dir., *Histoire de la virilité. Tome 3 : La virilité en crise ?XX<sup>ème</sup>-XXI<sup>ème</sup> siècle*, op.cit.)

<sup>251</sup>Francis Dupuis-Déri, « Le discours de la "crise de la masculinité" comme refus de l'égalité entre les sexes », *Cahiers du genre*, n° 52, 2012, pp. 119-143.

<sup>252</sup>Pascale Molinier, « Déconstruire la crise de la masculinité », *Mouvements*, n°31, 2004, pp. 24-29. Ce propos rejoint celui de Linda McDowell pour qui les transformations du marché du travail ont conduit à un décalage entre les emplois de service peu qualifiés désormais offerts sur le marché du travail et les socialisations masculines propres aux milieux populaires (Linda McDowell, « The Trouble with Men? Young People, Gender Transformations and the Crisis of Masculinity », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 24, n°1, 2000, pp. 201-209).

<sup>253</sup>Christine Guionnet et Erik Neveu, *Féminins/Masculins. Sociologie du genre*, op.cit., p. 348.

politique alors que la « virilité-ressource » est justement un outil d'identification à ces classes<sup>254</sup> ?

La sociologie des usages du genre en politique permet également d'accroître les connaissances concernant les ressources politiques en général et leurs modes de fonctionnement<sup>255</sup>. C'est au-delà l'ensemble des logiques caractéristiques du champ et de la vie politiques ainsi que leurs dynamiques qui peuvent ainsi être éclairées.

### **Travail d'interprétation et dispositif d'enquête**

Ce travail de recherche doit tout d'abord affronter les difficultés liées au repérage du genre. Certes, ces difficultés ne sont pas propres à l'étude des masculinités politiques. Comme le remarque P. Bourdieu, « [n]ombre des réalités ou des relations [que le sociologue] met à découvert ne sont pas invisibles, ou seulement au sens où "elles crèvent les yeux", selon le paradigme de la lettre volée cher à Lacan »<sup>256</sup>. Ce sont ces réalités aveuglantes que ce travail entend décrire, comprendre et expliquer, et cela contre « tous les mécanismes de défense collectifs qui tendent à assurer une véritable dénégation, au sens de Freud »<sup>257</sup>, mécanismes de défense particulièrement résistants quand il s'agit de genre et de sexualité. Mais il n'y a pas que le genre et les masculinités qu'il est essentiel d'identifier, c'est encore toute la dialectique des permanences et des changements des rapports de genre qu'il convient d'appréhender. Il convient également de ne pas tomber dans une surinterprétation irréfutable, dévoilant la présence du genre et des masculinités en tout lieu et toute situation du champ politique et prête à intenter un procès en déni à tous ceux qui douteraient de la véracité de l'interprétation proposée. La stratégie de repérage et d'analyse du genre doit éviter cet écueil, et comme toute analyse de sciences sociales, elle doit pourtant toujours risquer de franchir les limites<sup>258</sup>.

<sup>254</sup>Catherine Achin et Elsa Dorlin, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », art.cit.

<sup>255</sup>C'est la question que pose Christine Guionnet à partir des travaux sur la réforme paritaire (Christine Guionnet, « Fluctuation et légitimation des ressources politiques : ce que nous apprennent les études sur le genre », in Matthieu Gateau et alii, dirs., *Quoi de neuf depuis la parité ? Du genre dans la construction des rôles politiques*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2013, pp. 19-37).

<sup>256</sup>Pierre Bourdieu, *Leçon sur la leçon*, op.cit., p. 30.

<sup>257</sup>*Ibid.*

<sup>258</sup>Bernard Lahire, « Risquer l'interprétation. Pertinences interprétatives et surinterprétations en sciences sociales », *Enquête*, n°3, 1996, pp. 61-87.

En effet, l'énumération précédente des comportements et des propriétés typiques de la masculinité ne prive pas de s'interroger sur la question du repérage empirique du genre et des masculinités, bien au contraire. « [À] partir de quels critères étiqueter un comportement comme féminin/masculin ou caractéristique du genre féminin/masculin » se demande Marion Paoletti<sup>259</sup>. Elle poursuit : « les classements genrés effectués par les chercheurs de telle pratique ou de tel positionnement, comportent une part d'appréciation subjective et [...] le recours à l'histoire et la culture pour définir une masculinité ou féminité traditionnelles fait courir le risque de mal apprécier les changements à l'œuvre. »<sup>260</sup> Le repérage du genre est donc problématique. Pourtant, ces difficultés ne doivent pas constituer des obstacles à l'investissement dans l'interprétation de données empiriques. Comme le souligne Françoise de Barros, même dans un milieu homosexué masculin, il est possible de fonder l'analyse sur les mobilisations explicites du genre (les références directes aux différentes manières d'être un homme ou une femme) ainsi que sur les constructions théoriques de la classe des hommes auxquelles les études de genre ont déjà pu aboutir à travers l'identification des différentes pratiques et significations genrées<sup>261</sup>. Il n'y a pas que les recherches renseignant sur les distributions statistiques sexuées des propriétés, pratiques et représentations qui sont utiles. Il est encore intéressant de rapporter les faits et discours étudiés aux catégories de perception les plus partagées, c'est-à-dire, aux stéréotypes révélés par les enquêtes de psychologie sociale<sup>262</sup>. De plus, il semble possible d'appliquer le principe épistémologique général cher à Jean-Claude Passeron et Bernard Lahire selon lequel les sciences sociales ne font jamais qu'utiliser des catégories d'analyse analogiques. Déjà, dans son *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Pierre Bourdieu défend l'idée selon laquelle « toutes les propositions du discours sociologique

<sup>259</sup> Marion Paoletti, *L'idéal démocratique face à ses tentations oligarchiques : de la démocratie locale à la parité*, Habilitation à diriger des recherches sous la direction de Pierre Sadran, Université Montesquieu Bordeaux IV, 2011, p. 21.

<sup>260</sup> *Ibid.*

<sup>261</sup> Françoise de Barros, « Les jeux sur le genre : retour à la normalité », *Genre, sexualité & société*, Hors-série n°2, 2013, 5p.

<sup>262</sup> Il est alors possible de se référer à l'étude classique de John E. Williams et Susan M. Bennett, « The Definition of Sex Stereotypes via Adjective Check List », *Sex Roles*, vol. 1, n°4, 1975, p. 327-337. À la suite de Diane Roman, Elsa Fondimare distingue trois grandes catégories de stéréotypes (principes renvoyant aux grands principes de divisions structurant l'espace du genre construit dans cette introduction). Premièrement, « la rationalité et la détermination masculines [qui] s'opposeraient [à] la sensibilité et [à] l'irrationalité féminines » ; deuxièmement, « la force [physique] masculine s'opposerait la fragilité féminine » et, enfin et troisièmement, l'homme serait le « soutien du foyer » alors que la femme serait « la gardienne de celui-ci » (Diane Roman, « Les stéréotypes de genre, 'vieilles lunes' ou nouvelles perspectives pour le droit ? », in REGINE, *Ce que le genre fait au droit*, Paris, Dalloz, 2013, pp. 94-95, cité dans Elsa Fondimare, « Le genre, un concept utile pour repenser le droit de la non-discrimination », *La revue des droits de l'Homme*, n°5, 2014, 35p.).

devraient être précédées d'un signe qui se lirait "tout se passe comme si..." et qui [...] rappellerait continûment le statut épistémologique des concepts construits par la science objective. »<sup>263</sup> Pour leur part, les études de genre recourent à plusieurs registres métaphoriques : métaphore architecturale de la construction sociale, métaphore biologique de la différenciation sexuelle, métaphore théâtrale de la performance de genre, etc. Ce principe posé, il faut considérer que la catégorisation analytique du genre des pratiques, discours et représentations ne devient scientifiquement utile que si « la métaphore rend l'âme » ; « lorsque le modèle analogique, selon toute évidence, *disjoncte*, on sait que l'on a atteint le point de vue qui est le plus fécond pour la connaissance. »<sup>264</sup> Alors, la métaphore de la construction sociale doit aller assez loin pour reconnaître son impossibilité à sonder la profondeur des fondations des institutions qui organisent les rapports de genre et la métaphore de la différenciation sexuelle devient particulièrement riche d'informations lorsqu'elle est consciente du fait que les pratiques dites féminines d'un homme n'induisent en rien la classification de cette personne dans le groupe des femmes ; la féminisation de cette personne est donc toute relative.

Cette centralité des qualifications et des jeux d'opposition mobilisés par les acteurs politiques pour le travail d'interprétation sociologique conduit à opter pour l'usage de méthodes qualitatives. Le recueil d'éléments permettant d'alimenter la compréhension des usages des masculinités dans la vie politique française contemporaine est tout d'abord opéré à l'aide d'entretiens de recherche semi-directifs menés auprès de 11 femmes et de 33 hommes élus sur les territoires d'investigation<sup>265</sup>. C'est à travers des questions concernant la biographie sociale et politique des enquêtés, les conceptions du rôle d'élu mis en avant et les perceptions des autres membres du personnel politique qu'il est possible de cerner les définitions dominantes du métier politique et leurs articulations avec le genre. Cette méthode d'enquête n'est pas sans poser de problèmes. Ainsi, les élus ont souvent des agendas particulièrement chargés et tendent à positionner les entretiens de recherche dans le cadre des créneaux horaires des permanences d'élus à

---

<sup>263</sup>Pierre Bourdieu, « Esquisse d'une théorie de la pratique », art.cit., p. 254.

<sup>264</sup>Bernard Lahire, « Sociologie et analogie », art.cit., p. 85.

<sup>265</sup>Voir la liste des entretiens en annexe.

destination des citoyens, ce qui peut conduire à des entrevues particulièrement contraintes par le temps, situation déjà décrite par Philippe Garraud<sup>266</sup>. De plus, en raison des savoir-faire qu'impliquent leur métier, les élus maîtrisent particulièrement les présentations de leur personne en situation d'entretien, situation lors de laquelle ils offrent souvent un discours déjà prêt. La situation rencontrée par l'enquêteur lors des entretiens peut être vue comme une variation de celle décrite par les jeunes chercheurs qui ont à « s'imposer aux imposants »<sup>267</sup>. Les situations d'inversion des rôles intervieweur/interviewés ont été peu fréquentes<sup>268</sup>. En effet, la position de professionnel de la politique, en raison de la manifestation de l'ouverture aux profanes qu'elle implique, interdit de jouer avec une trop forte domination symbolique en situation d'interaction. Néanmoins, les professionnels de la politique se caractérisent par leur compétence à se prêter au jeu de l'interview et au contrôle de leur présentation dont ils savent faire preuve. Du fait des logiques ayant accompagnées leurs récentes entrées en politique et du fait de leur longue situation de minoritaires en politique, les femmes élues sont particulièrement disposées à produire un discours sur leur situations de femmes en politique. À l'inverse, et surtout pour les acteurs politiques hommes, les usages et les effets des masculinités font moins problème pour le personnel politique. Il est donc difficile d'aborder directement ces thématiques en situation d'entretien. Il faut procéder de manière détournée, en questionnant les usages du corps, l'articulation entre vie privée et vie politique, etc., questions restant peu légitimes pour des hommes souhaitant mettre en avant les réalisations de leur travail d'élu. Cette méthode d'enquête est donc limitée.

Il est possible de compléter cette voie d'investigation par le recours à des observations d'événements tels les meetings, les réunions publiques, etc. Ces observations impliquant un rôle de spectateur de l'enquêteur sont complétées par des observations participantes, comme à l'occasion de porte-à-porte en période de campagne électorale<sup>269</sup>. Si ces

<sup>266</sup>Philippe Garraud, « Interviewer les élus : les "maires urbains" », in Samy Cohen, dir., *L'art d'interviewer les dirigeants*, Paris, PUF, 1999, pp. 163-182.

<sup>267</sup>Hélène Chamboredon et alii, « S'imposer aux imposants. À propos de quelques obstacles rencontrés par des sociologues débutants dans la pratique et l'usage de l'entretien », *Genèses*, n°16, 1994, pp. 114-132.

<sup>268</sup>Un seul cas lors de l'entretien réalisé avec une Sonia Dubourg-Lavroff, élue de la majorité municipale d'Alain Juppé, maître de conférence en droit public (et fille d'un ancien professeur de droit public bordelais élu dans l'équipe de Jacques Chaban-Delmas, Dmitri Georges Lavroff) qui en raison de son statut universitaire d'une part, de la proximité et de la rivalité entre science politique et droit public d'autre part, s'est notamment autorisée à juger de la pertinence des questions qui lui étaient adressées.

<sup>269</sup>Liste des observations de terrain en annexe.

observations peuvent être riches d'informations, les occasions restent limitées. Les situations politiques également suivies par des journalistes et recourant à des mises en scène sophistiquées, comme les meetings, offrent la possibilité d'utiliser une caméra numérique<sup>270</sup> permettant un recueil plus fidèle des faits, gestes et discours des acteurs politiques, et cela sans que la situation observée soit perturbée par le recours à ce dispositif technique. La méthode complémentaire offrant un matériau particulièrement riche est l'exploitation des supports de présentation de soi et de définition des identités politiques. Ces supports sont multiples et peuvent être plus ou moins contrôlés par les élus. Il s'agit des sites internet et blogs des enquêtés, de la presse (à cet effet, une veille de la presse quotidienne régionale à mise en place durant le déroulement de cette recherche de doctorat), des ouvrages – souvent au moins en partie autobiographiques – publiés par des membres du personnel politique<sup>271</sup> ou des biographies que des journalistes ont pu leur consacrer<sup>272</sup>. La première catégorie d'ouvrage informe sur les stratégies de présentation de soi des hommes et des femmes politiques et sur les critères de légitimité intériorisés par les professionnels de la politique. La deuxième catégorie se caractérise par un regard particulier sur la vie politique. Volontiers psychologisant et individualisant, ces publications entendent bien souvent dévoiler la véritable personnalité des acteurs politiques. Elles constituent donc un matériau précieux pour qui veut s'intéresser à la constitution des identités politiques. Mais la frontière entre ces deux catégories de publication est parfois floue. Tout d'abord, de nombreux ouvrages sont des interviews de personnalités politiques réalisées par un ou des journalistes. La collaboration entre ces deux types d'acteurs est alors évidente. Ensuite, les biographies écrites par des journalistes politiques sont fréquemment marquées par la participation active de l'acteur politique pris pour objet. Enfin, tout porte à penser que les publications signées de la plume des professionnels de la politique sont bien souvent le résultat d'interactions et de négociations entre cette dernière catégorie d'acteur et celle des professionnels de la communication et du champ médiatique.

---

<sup>270</sup>Christian Lallier, « L'observation filmante », *L'Homme*, 2011, n°198-199, pp. 105-130. Les situations rencontrées caméra en main lors de manifestations officielles restent néanmoins bien différentes de celle d'un ethnographe immergé dans un groupe.

<sup>271</sup>Christian Le Bart, *La politique en librairie*, Paris, Armand Colin, 2012, 292p.

<sup>272</sup>Christian Le Bart et alii, « Les livres de journalistes politiques. Sociologie d'un passage à l'acte », *Mots*, n°104, 2014, pp. 5-17.

Le terrain d'enquête investi est constitué par deux espaces politiques départementaux de la région Aquitaine : la Gironde et les Pyrénées-Atlantiques. Ces départements ont été sélectionnés pour des raisons pratiques d'accessibilité et en raison de leur profil contrasté. La Gironde est dominée par une métropole française, Bordeaux. Il s'agit encore d'un département orienté à gauche alors que le département des Pyrénées-Atlantiques est à dominante rurale et traditionnellement orienté à droite. De plus, ces deux espaces politiques constituent les territoires d'implantation de personnalités politiques de premier plan (Michèle Alliot-Marie, François Bayrou, Michèle Delaunay, Alain Juppé, Alain Lamassoure, Noël Mamère, Alain Rousset, etc.) qu'il est alors possible d'inclure dans ce travail d'enquête. Ces espaces politiques ont aussi un profil particulier en ce qui concerne la représentation des sexes en politique. À l'issue des élections législatives de 2007, l'Aquitaine est la deuxième région comptant le plus de femmes députées (30%). Au sein de cet espace politique, « le département de la Gironde se signale en ayant 6 femmes pour 11 sièges (dont 3 nouvelles élues PS) »<sup>273</sup>. Après le scrutin législatif de 2012, la Gironde compte 6 femmes députées titulaires pour 12 représentants à l'Assemblée nationale. Dans les Pyrénées-Atlantiques, 2012 voit les défaites de personnalités politiques comme François Bayrou ou Michèle Alliot-Marie. Alors, sur les six sièges de députés du département, quatre sont occupés par des femmes. Le département de la Gironde compte deux femmes sénatrices pour six fauteuils et celui des Pyrénées-Atlantiques une femme pour trois représentants élus. Émis en 2005, le constat de Gwénaél Lamarque<sup>274</sup> selon lequel les femmes parlementaires d'Aquitaine peuvent se compter sur les doigts de la main n'est donc plus d'actualité (même en omettant de comptabiliser les femmes élues dans les départements de la Dordogne, des Landes et de Lot-et-Garonne). En 2012, le taux de féminisation de l'Assemblée nationale s'élève à 26,9% : il est donc bien inférieur aux taux girondin, basque et béarnais. Les départements qui constituent les espaces politiques étudiés ici constituent donc des environnements politiques plutôt favorables aux femmes. Cependant, le conseil régional d'Aquitaine, dont la composition est soumise à la contrainte paritaire est présidé par un

---

<sup>273</sup>Mariette Sineau, *Femmes et pouvoir sous la V<sup>ème</sup> République. De l'exclusion à l'entrée dans la course présidentielle*, op.cit., p. 227.

<sup>274</sup>Gwénaél Lamarque, « L'engagement au féminin pluriel en Aquitaine. Portrait croisés de femmes parlementaires sous la cinquième République. », *Parlement[s]*, Hors-série n°2, 2005, pp. 137-144. L'auteur prend ici en compte les femmes députées, sénatrices et députées européennes.

homme, Alain Rousset (PS). Il en va de même des conseils généraux ; Philippe Madrelle (PS) préside celui de la Gironde depuis 1988 et si la présidence du conseil général des Pyrénées-Atlantiques est moins stable, elle reste toujours masculine. Depuis les élections cantonales de 2011, c'est Georges Labazée (PS) qui est à la tête de l'exécutif départemental des Pyrénées-Atlantiques. Bordeaux – préfecture de département et de région – a pour maire un homme : Alain Juppé (UMP). De 2004 à 2014, la Communauté urbaine de Bordeaux a été présidée par deux hommes socialistes – Alain Rousset (2004-2007) et Vincent Feltesse (2007-2014) – avant qu'Alain Juppé ne revienne à la tête de l'institution intercommunale à l'issue du scrutin municipal de 2014. Si Pau, la préfecture des Pyrénées-Atlantiques, a eu à sa tête une – la socialiste Martine Lignières-Cassou (qui fut également présidente de la Communauté d'agglomération Pau-Pyrénées) – de 2008 à 2014, c'est aujourd'hui François Bayrou (MoDem) qui en est l'édile.

\*

Le développement de ce travail de thèse se divise en cinq chapitres. Le premier chapitre aborde l'exercice du métier politique de manière générale et resserre progressivement la focale afin d'identifier le genre des rôles politiques ainsi que les opportunités offertes pour l'investissement de propriétés et d'identités masculines. C'est afin de penser les masculinités en contexte et de manière relationnelle que le deuxième chapitre de ce travail est consacré aux femmes en politique, aux usages de leurs féminités et à celles de leurs pratiques et discours dans la production des masculinités du personnel politique. Le troisième chapitre s'intéresse à un acteur politique à première vue atypique mais dont l'usage du genre est en fait idéal-typique (c'est du moins l'hypothèse qui est défendue), il s'agit du député de la quatrième circonscription des Pyrénées-Atlantiques, Jean Lassalle. Le quatrième chapitre considère le jeu sur le genre de deux acteurs politiques de ces deux départements ayant une stature de présidentiable et qui, par leur exposition sur la scène politique, sont au centre d'un matériel empirique riche et aisé à recueillir. Il s'agit de François Bayrou et d'Alain Juppé, hommes dont la performance de genre peut être opposée à celle du député de la quatrième circonscription des Pyrénées-Atlantiques. Enfin, le cinquième et dernier chapitre de ce travail se penche sur des mobilisations du genre potentiellement plus subversives à travers l'étude de

la visibilité homosexuelle en politique et de la défense de la cause homosexuelle par le personnel politique. L'influence de ces « nouveautés » sur l'exercice du métier politique peut alors être interrogée.





***Chapitre 1 : Face à l'ambiguïté de genre du  
métier politique, la centralité des luttes  
d'identification***



Quelles places ces « configurations de pratiques » que sont les masculinités<sup>275</sup> occupent-elles en politique ? En quoi dessinent-elles des configurations de ressources pour l'exercice du métier politique ? Pour répondre à ces questions, il faut d'abord considérer les différentes dimensions du métier politique, opération préalable nécessaire pour identifier comment les masculinités peuvent être produites, reproduites et utilisées dans l'exercice de cette profession.

L'approche développée par la sociologie du « métier politique » invite à s'intéresser aux savoir-faire utiles à la conquête et à la conservation du pouvoir ainsi qu'aux activités quotidiennes qui font le travail politique et qui permettent l'accumulation d'un capital de représentativité. Pour ce faire, cette étude du métier politique, de ses pratiques et des représentations que s'en font les acteurs politiques recourt principalement aux entretiens de recherche menés dans le cadre de ce travail de thèse. Ces entretiens sont en grande partie biographiques. Ils consistent à demander aux interviewés de raconter leurs parcours politiques puis, ensuite, à les interroger sur leurs activités concrètes et leurs conceptions du « bon » élu. Ce chapitre repose encore sur des observations d'activités de campagne. Ces matériaux empiriques sont complétés par une prise de vue de la place du genre et des masculinités dans les opérations d'identification et de communication politiques.

À première vue, les pratiques et les qualités qui définissent le bon élu apparaissent comme relativement autonome vis-à-vis des rapports de genre ; elles sont tout autant susceptibles de qualifications neutre, masculine ou féminine. Elles se caractérisent donc par leur ambiguïté de genre<sup>276</sup> (I). Ces exercices légitimes et relativement neutres du métier politique doivent cependant être remis sur une de leurs bases, la division sexuée du travail qui structure l'ensemble des espaces sociaux, et notamment l'espace domestique (II). Mais le genre ne marque pas que l'exercice du métier politique du fait

---

<sup>275</sup>Raewyn Connell, *Masculinities*, *op.cit.*

<sup>276</sup>S'intéressant aux rituels kabyles, Pierre Bourdieu souligne « les ambiguïtés de la pluie qui par son origine céleste, participe de la masculinité solaire tout en évoquant, sous un autre rapport, la féminité humide et terrestre, si bien qu'elle peut être traitée, selon l'occasion, comme fécondante ou fécondée. Même chose d'un opérateur comme le schème du gonflement, selon qu'il s'associe à la virilité phallique et à la semence, qui fait gonfler, ou à la terre et au ventre de la femme, qui gonfle comme la fève ou le blé dans la marmite. » (Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, *op.cit.*, p. 84)

des divisions sous-jacentes qu'il structure. Ce métier politique est encore marqué par des activités de communication politique et de « communication en actes »<sup>277</sup> centrales dans le processus de sexuation des rôles et pratiques politiques ; ces opérations de communication (au sens large) constituent donc des opportunités majeures d'usage et de construction du genre et des masculinités (III). Il apparaît alors que c'est sur ce type de matériau particulièrement révélateur que doit se concentrer l'analyse.

## **I. Le métier politique, une ambiguïté de genre fondamentale**

En science politique, « [l]a figure du maire est celle qui a généré le plus de travaux »<sup>278</sup>. À leur suite, les synthèses sur le « pouvoir local » proposent de distinguer différentes dimensions constitutives du métier politique<sup>279</sup>. Il s'agit tout d'abord d'une *dimension relationnelle*. Ce type d'activité se rapporte aux relations tissées par le « notable », relations qui lui confèrent une influence lui permettant d'entretenir des relations de dépendance et de clientèle. Cet aspect du travail politique intègre également tout ce qui concerne le contact avec ledit « terrain », de la participation aux réunions des comités des fêtes à la mise en place de dispositifs institutionnels telles les instances de la démocratie participative. Il s'agit ensuite de la *dimension gestionnaire* du métier politique, dimension qui a particulièrement gagné en importance avec le processus de décentralisation. Ce domaine comprend l'ensemble des activités de gestion des budgets, de constitution et d'entretien des équipes politico-administratives, de recherche d'investissements en faveur des territoires représentés et de ressources pour l'action publique. Certes, ces activités relationnelles et gestionnaires sont tout à la fois

---

<sup>277</sup>Jean-Louis Briquet, « Communiquer en actes. Prescriptions de rôle et exercice quotidien du métier politique », art.cit.

<sup>278</sup>Stéphane Cadiou, *Le Pouvoir local en France*, Grenoble, PUG, p. 112. Il est aussi possible de renvoyer aux ouvrages de Christian Le Bart (*Les Maires. Sociologie d'un rôle*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2003, 222p.) et de Philippe Garraud (*Profession : homme politique. La carrière politique des maires urbains*, op.cit.) ainsi qu'aux contributions réunies sous les directions de Christian Le Bart et Joseph Fontaine (*Le métier d'élu local*, op.cit.) d'une part, de Christian Bidégaray, Stéphane Cadiou et Christine Pina (*L'élu local aujourd'hui*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2009, 237p.) d'autre part. Il est encore possible de se référer aux articles du numéro de la revue *Politix* sur le métier politique, articles dont les propos concernent généralement le rôle de maire (Jacques Lagroye, dir., « Le métier d'élu. Jeux de rôles », *Politix*, vol. 7, n°28, 1994, pp. 5-148).

<sup>279</sup>Voir Stéphane Cadiou, *Le Pouvoir local en France*, op.cit. Il est aussi possible de consulter Thomas Frinault, *Le pouvoir territorialisé en France*, Rennes, PUR, 2012, 448p.

matérielles et idéelles, cependant, l'importance de ce dernier niveau des pratiques politiques conduit à faire du *symbolique* une troisième dimension à part entière du métier politique ; le capital politique n'est-il pas un capital de croyance, un « crédit » comme l'écrivent Pierre Bourdieu et Daniel Gaxie<sup>280</sup> ? Alors, les acteurs des rôles politiques se doivent de donner et de véhiculer des représentations : une image unitaire du territoire d'élection et de sa population grâce à la mobilisation de discours dits « apolitiques » et la production de « totems territoriaux »<sup>281</sup>, mais aussi et peut-être surtout, une image attrayante de leur personne qui condensera les traits positifs associés au territoire, à l'institution et à l'équipe politique représentés. C'est là, pour Jacques Lagroye, tout l'enjeu de la production d'une « identité politique »<sup>282</sup> participant à une dynamique politique plus large et plus centrale : la *légitimation*<sup>283</sup>.

Les professionnels de la politique ne sont donc pas que des professionnels de la représentation, ce sont aussi des professionnels de la présentation ; le savoir-faire lié à leur métier inclut notamment la maîtrise et le contrôle de l'image que ces professionnels renvoient d'eux-mêmes. Comme Erik Neveu face aux mémoires et autobiographies d'hommes politiques<sup>284</sup>, le politiste est tenté de démonter les stratégies de communication politique que ces discours révèlent. Pourtant, ces discours peuvent également donner à voir « une expression stimulante du rapport vécu au métier politique, l'intuition souvent pénétrante de ses logiques. »<sup>285</sup> Parmi les discours recueillis en situation d'entretien dans le cadre de ce travail de thèse, deux se caractérisent par une plus importante réflexivité, et ce malgré les différences de position politique des acteurs politiques qui les produisent. Ces discours soulignent la logique duale du métier politique<sup>286</sup>, entre relations de lutte entre professionnels et relation d'attention aux profanes (A), logique qui transparaît également dans les propos d'hommes n'adoptant pas spontanément cette attitude réflexive en ce qui concerne leurs activités politiques

---

<sup>280</sup>Pierre Bourdieu, « La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique », art.cit. Daniel Gaxie, *La démocratie représentative*, op.cit.

<sup>281</sup>Sur ces points, voir Christian Le Bart, *Les maires. Sociologie d'un rôle*, op.cit.

<sup>282</sup>Jacques Lagroye, « Le leadership en questions », in Andy Smith et Claude Sorbets, dirs., *Le leadership politique et le territoire*, Rennes, PUR 2003, pp. 47-69.

<sup>283</sup>Jacques Lagroye, « La légitimation », art.cit.

<sup>284</sup>Erik Neveu, « Métier politique : d'une institutionnalisation à une autre », in Jacques Lagroye, dir., *La politisation*, Paris, Belin, 2003, pp. 103-121.

<sup>285</sup>*Ibid.*, p. 104.

<sup>286</sup>Sur la dualité du champ politique, voir l'introduction et la conclusion de ce travail de thèse.

(B). L'ensemble de ces discours permet de s'interroger sur les qualifications de genre des différents rôles et du métier politiques, qualifications loin d'être claires.

## **A) Logique duale du métier politique et dualité de genre**

Lors des entretiens menés, la posture surplombante de l'acteur politique regardant avec hauteur son activité et sa trajectoire a été spontanément adoptée par deux élus. Il s'agit d'Alain Lamassoure et de Philippe Dorthe, deux hommes politiques aux profils contrastés.

### **En passant par Anglet, retour sur la carrière d'exception d'un grand commis de l'État**

Alain Lamassoure (UMP) est aujourd'hui député européen et conseiller régional d'Aquitaine, il a auparavant occupé les mandats de député des Pyrénées-Atlantiques, de président de la communauté d'agglomération de *Bayonne-Anglet-Biarritz*, de maire et d'adjoint-au-maire d'Anglet (64). Il a également exercé des fonctions gouvernementales en tant que ministre délégué aux Affaires européennes (1993-1995) puis au Budget (1995-1997), dernière fonction qu'il cumule avec celle de porte-parole du deuxième gouvernement d'Alain Juppé. Âgé de bientôt 70 ans – il est né en 1944 – lors de l'entretien pour lequel il a réservé une plage horaire confortable, il met en avant sa distance par rapport au jeu politique et expose ses réflexions concernant les règles d'un métier politique qu'il connaît bien :

« -Une des curiosités de la politique, moi il y a plusieurs choses qui m'ont frappées en politique, une des premières curiosités, moi, c'est ce que j'appelle la règle de l'inversion de l'adversaire. Vous êtes obligés de "tuer" – entre guillemets – politiquement votre frère et de vaincre votre cousin ou votre ami politique pour avoir le droit d'affronter son adversaire, parce que, il faut d'abord avoir l'investiture du parti, c'est le problème de la primaire en quelque sorte. Et c'est beaucoup plus difficile à l'intérieur d'une même famille politique, d'un même parti politique, que le combat contre des candidats de partis différents. Parce que, quand

vous êtes de droite et que vous avez à faire campagne contre un socialiste, c'est assez agréable puisque c'est un débat d'idées. Ils ont leurs idées, nous avons les nôtres, et bien sûr, chacun explique pourquoi, naturellement, son idée est meilleure que l'autre. Par contre, quand vous êtes dans la même famille, libérale, socialiste, ou communiste, ou centriste, etc., le débat n'est pas idéologique, un petit peu, mais c'est des nuances. Le débat c'est sur la personnalité, pour défendre ces idées ; je suis meilleur que l'autre. Et donc c'est un débat d'attaques personnelles, il n'y a rien à faire, rien à faire. Donc c'est très désagréable, c'est très dur. Donc là, je crois que j'ai réussi, d'ailleurs c'est pour ça que j'ai été finalement élu [lors de son implantation sur la côte basque], pratiquement à l'unanimité, à bien dé-dramatiser, à essayer de convaincre les autres, mais bon, évidemment, mon arrivée dans le système a bridé un certain nombre d'ambitions, de types qui s'y voyaient, et tout d'un coup on en voit arriver un auquel on n'avait pas pensé. Un peu comme quand Juppé est arrivé à Bordeaux, évidemment, dans l'équipe de Chaban, il y avait des gens qui s'attendaient à... Bon, ça c'est une première règle qui m'a frappé. Il y a une deuxième règle qui m'a frappé, bon, c'est moins original, c'est la comparaison entre la politique et le sport. Le point commun, c'est que c'est une série de combats. Enfin, disons de match, et en politique comme en sport, jamais on ne gagne tous les matchs, donc il y a des matchs qu'on gagne et il y a des matchs qu'on perd, si on perd tous les matchs, au bout d'un moment, on abandonne. Mais, ce qui veut dire que quand vous vous lancez dans une carrière politique, il faut vous dire que, et comme en sport, on apprend beaucoup plus de ses échecs que de ses victoires. Parce que, quand on gagne, beh d'abord on est aux affaires donc on n'a pas le temps de se demander pourquoi on a gagné, et spontanément, soi et son entourage, on a tendance à penser que tout ce que l'on a fait, c'est génial. Par contre, quand on perd, alors-là, on découvre qu'on a beaucoup moins d'amis que la veille, et donc ça permet de faire un tri entre les... Et puis on est obligé de se remettre en question. Au moment de l'échec, tous les gens qui sont autour de vous vous disent : "tout ce que tu as fait était nul", et puis après on décante, on comprend les erreurs que l'on a pu commettre et les raisons pour lesquelles, objectivement, quelque soit le jeu qu'on a joué, on ne pouvait pas gagner contre le vent en quelque sorte. Et en réalité, c'est comme le sport. Le grand tennisman suédois [Björn] Borg qui avait un jeu uniquement défensif aimait la formule : "pour gagner un match de tennis, il suffit de faire passer la balle au-dessus du filet une fois de plus que l'adversaire". Et au fond, en politique, c'est pareil. Quand vous gagnez, vous n'avez pas forcément été mille fois plus brillant que l'autre, vous avez simplement été un tout petit peu mieux, ou un tout petit peu moins mauvais. Donc voilà. Et autre similitude avec le sport, rien n'est joué jusqu'au coup de sifflet final, à l'heure actuelle, avec les données que l'on a aujourd'hui, Sarkozy va être écrasé, ce que je crois, mais, il peut gagner, il reste deux mois, tout est possible. Quand j'étais auprès de Giscard en [19]81, en décembre 80, Giscard était à 60%, quatre mois après, il n'a plus fait que 48[%], donc vous voyez !

**-C'est comme la candidate socialiste en 2007 qui pensait pouvoir gagner six mois avant.**

-Exactement! Donc voilà, c'est l'autre point commun avec le sport. L'autre chose, j'en profite, ce n'est peut-être pas au cœur de votre question [de recherche], mais je tiens à vous dire que la démocratie est un système enthousiasmant, fantastique,

parce que chaque vote compte, le vote du plus puissant, du plus riche, du plus médiatique, n'a pas plus d'importance que le vote du plus humble, du plus pauvre, du moins connu. Donc, vous êtes obligés, quand vous êtes candidats, d'aller voir tout le monde. Vous allez voir des gens dont vous ignoriez l'existence, que, avec une vie ordinaire, vous n'auriez jamais vu. Vous leur parlez, vous les écoutez. Les gens, c'est fantastiquement enrichissant, parce que de chaque côté on écoute. Le candidat écoute, parce qu'il a besoin du soutien de ceux à qui il s'adresse, et donc il a besoin de faire sien les messages. Et ceux qui lui parlent, vous savez, il y en a beaucoup, en période électorale, dans les marchés, dans les rues, dans les bistrot, des réunions ou devant des gens, il y en a beaucoup qui refusent de vous parler, et ceux qui acceptent de vous parler vous parlent en se disant : "peut-être que ce type pourra quelque-chose pour nous". Moi j'adore les périodes électorales parce que c'est des périodes d'échanges intenses, et ce qui me frappe, c'est qu'apparemment quand on regarde les choses, à la télévision, dans les médias, etc., on a l'impression que c'est un concours de beauté entre des personnes vedettes, etc. Mais ces gens-là, en fait, sont manipulés par les citoyens qui littéralement se gouvernent à travers eux. C'est-à-dire qu'entre les débuts de campagne, où chacun est avec ses idées, ses slogans, etc., et la fin de campagne où pour avoir le soutien des gens, on est obligé d'infléchir ce qu'on dit, la manière dont on l'exprime, éventuellement de faire varier ses idées, ou du moins ses priorités dans le temps, enfin, pas ses convictions, quoique, vous voyez. Et donc ça, ça m'impressionne énormément, ça je, et ça m'amuse toujours de voir combien très souvent la plupart des hommes politiques ont quand même totalement le virus et même la paranoïa, je veux dire, la paranoïa. Quelqu'un qui reste un ami proche même si nos voies politiques ont divergé, je veux dire François Bayrou, ce cher François c'est le prototype du garçon qui considère que Dieu l'a choisi pour devenir président de la République. Je connais Hollande, mais pas assez bien pour le psychanalyser si je puis dire, mais alors Sarkozy, c'est à un point caricatural, Sarkozy est totalement, ce n'est pas Dieu, mais il est tellement convaincu qu'il est meilleur que les autres. Voilà, c'est la paranoïa. Ils sont profondément convaincus qu'ils guident le peuple. Alors, j'ai travaillé avec quatre présidents de la République successifs, chacun avait son tempérament, mais enfin, chacun était convaincu que c'était lui qui guidait le peuple, et moi, regardant les choses de l'intérieur, ayant participé à l'exercice du pouvoir, ayant eu aussi ma période d'illusion et de vanité personnelle, je me rends compte que finalement c'est le peuple qui se gouverne à travers nous, c'est très impressionnant, s'en est même émouvant. »<sup>287</sup>

Alain Lamassoure dégage ici trois règles du jeu politique. Premièrement, la lutte politique la première et la plus âpre se mène contre les acteurs de sa propre équipe politique et sur des motifs personnels. Deuxièmement, la seconde lutte politique, plus pacifiée, peut être pensée par analogie avec un match sportif ; c'est celle que se livre les différents candidats investis. Troisièmement, réussir à mener à bien cette lutte consiste à

---

<sup>287</sup>Entretien avec Alain Lamassoure réalisé le 28-02-2012 à sa permanence de parlementaire européen à Bordeaux.

savoir se faire le relais des aspirations des profanes. La compétition politique apparaît donc comme un jeu mettant les acteurs à rude épreuve. Ailleurs, paraphrasant Carl von Clausewitz, le député européen présente « la politique [comme] étant la continuation de la guerre par d'autres moyens »<sup>288</sup>. On trouve là un thème relevé dans les trois quarts des ouvrages étudiés par Erik Neveu : « l'homme politique doit savoir prendre des coups, intégrer la cruauté comme partie du jeu. »<sup>289</sup> Le politiste remarque que le « double-jeu » de l'action politique « implique de combiner stratégies à l'égard des associés-rivaux et attention aux profanes-électeurs », ce sur quoi Alain Lamassoure insiste également. Ce député européen présente la démocratie française comme conforme à son principe officiel, *gouvernement du peuple, pour le peuple et par le peuple*, comme la Constitution de la cinquième République l'énonce à son article premier. Ce député européen et conseiller régional d'Aquitaine exprime-là une croyance constitutive du champ politique : c'est en raison de la *grandeur originelle* qu'il tire du caractère sacré du suffrage universel que le jeu politique vaut la peine d'être joué<sup>290</sup>. Ici, sont mêlés deux types de pratique qui, s'ils ne sont pas directement reliés au genre, peuvent parfaitement être rapportée aux deux principaux pôles de l'espace du genre ; le pôle masculin (avec la guerre et les sports d'affrontement direct) et le pôle féminin (avec tout ce qui concerne l'attention à autrui et l'écoute).

Les compétences techniques et économiques certifiées par le système scolaire constituent aujourd'hui des ressources politiques de choix permettant la réussite dans la lutte pour les postes que procurent les institutions politiques centrales de la cinquième République<sup>291</sup>. Bien qu'en partie dévalorisées par les discours sur la « crise de la représentation »<sup>292</sup>, ces compétences restent indispensables à la constitution de la panoplie du représentant légitime. Le récit d'Alain Lamassoure évoque bien sûr ses passages par l'ENA et par la Cour des comptes. Bien que ce professionnel de la politique soit entré dans le champ politique par la voie administrative dans les années 1970 – comme conseiller technique dans les cabinets des ministres Maurice Druon (ministère

---

<sup>288</sup>Alain Lamassoure, *Histoire secrète de la convention européenne*, Paris, Albin Michel, 2004, p. 45.

<sup>289</sup>Erik Neveu, « Métier politique : d'une institutionnalisation à une autre », art.cit., p. 106.

<sup>290</sup>Christian Le Bart, « L'analyse du discours politique. De la théorie des champs à la sociologie de la grandeur », art.cit.

<sup>291</sup>Delphine Dulong, « Quand l'économie devient politique. La conversion de la compétence économique en compétence politique sous la V<sup>ème</sup> République », *Politix*, vol. 9, n°35, 1996, pp. 109-130.

<sup>292</sup>Rémi Lefebvre, « Rhétorique de la proximité et "crise de la représentation" », art.cit.

des Affaires culturelles) et Jean-Pierre Fourcade (ministère de l'Économie, des finances et de l'industrie), puis auprès du président de la République Valéry Giscard d'Estaing (dont il reste aujourd'hui proche) – ses compétences technocratiques ne sont pas particulièrement mises en avant en situation d'entretien. Ces propriétés qui sont le signe d'une relation particulière à l'appareil et au pouvoir d'État sont de celles (comme par ailleurs l'appartenance à la droite parlementaire) qui distingue Alain Lamassoure d'un autre acteur lui aussi particulièrement réflexif, Philippe Dorthe, qui, justement, insiste sur son absence de qualités technocratiques.

### **Un prétendant malheureux au leadership politique bordelais, l'apprentissage du métier malgré les échecs**

Les trajectoires scolaires, professionnelles et politiques de Philippe Dorthe sont bien différentes de celles d'Alain Lamassoure. Ce militant du Parti socialiste est aujourd'hui conseiller régional d'Aquitaine et conseiller général de la Gironde après avoir été conseiller municipal d'opposition de la ville de Bordeaux. Bien que sortant du système scolaire avec un simple BEP d'électrotechnique, il décroche ensuite un DESS de tourisme à l'âge de 43 ans, et ce tout en se passionnant pour l'histoire et l'archéologie médiévales. Né en 1956, il entre à la SNCF à 18 ans et devient délégué du personnel CFDT à l'âge de 20 ans. Il se décrit comme ayant « toujours eu un fonctionnement très animal » par rapport à l'organisation syndicale et politique, ce qui, pour lui, veut dire qu'il s'adapte au « fonctionnement naturel de l'organisation humaine, le chef, le chamane, et le peuple » ; il s'est « toujours démerdé pour être chef, ou chamane » – ce dernier personnage étant défini comme celui qui, sans détenir directement le pouvoir, et capable de faire et de défaire les chefs – car son « "charisme" entre guillemets, [lui] permettait de le faire. »<sup>293</sup> Issu d'une famille d'adhérents au Parti socialiste, il commence à militer au début des années 1970 et entame sa « carrière d'appareil » en 1990 à l'occasion du congrès de Rennes, congrès à la suite duquel il devient le chef de file des partisans girondins de Louis Mermaz. C'est à cette même époque qu'il exerce la fonction

---

<sup>293</sup>Entretien avec Philippe Dorthe réalisé le 22-04-2010 à sa permanence de conseiller général à Bordeaux.

de « chargé de mission » auprès du conseiller général et sénateur socialiste originaire du quartier populaire bordelais de Bacalan, Marc Boeuf<sup>294</sup>. L'ascension partisane et politique de Philippe Dorthe serait également liée au fait qu'il a « quelques troupes », ayant « fait adhérer au Parti socialiste des militants associatifs, syndicaux, qui sont venus pour [lui] [...] pour [l]e suivre, pour dire on va aider "Dorthe" »<sup>295</sup> :

« C'est comme ça que j'ai commencé ma carrière d'appareil dans le parti. Et après les choses se sont enchaînées. J'ai été élu conseiller municipal de Bordeaux en 1995, avec Gilles Savary. J'ai été candidat, d'abord, parce que quand Boeuf est mort, je ne raconterai pas là, mais bon, toutes les saloperies politiques qu'on a pu me faire, parce que ce canton était visé par d'autres personnes, etc., on a mis sa fille, pendant un certain temps, qui s'est effondrée, qui a fait une dépression nerveuse terrible, parce qu'on ne se décrète pas comme ça politique, etc. »<sup>296</sup>

Puis, au cours de l'entretien, Philippe Dorthe revient sur cet épisode de la succession de Marc Boeuf au conseil général et expose ce que cette épreuve lui a permis d'apprendre du fonctionnement du jeu politique :

« D'abord, ce qui m'est arrivé en 1993 a été certainement le ciment de ma carrière politique jusqu'à aujourd'hui. C'est-à-dire que lorsque vous prenez un grand coup dans la gueule à 33 ans, ah oui, 33 ans (sic), un grand boum, et que vous n'arrêtez pas, on ne peut plus vous arrêter, et donc on ne peut plus faire grand chose. Et donc, on a essayé de me flinguer parce que ce canton, l'histoire c'était que certaines personnes ont essayé de me flinguer, parce qu'ils pensaient que j'irais faire une triangulaire contre Ghislaine Boeuf parce que j'ai été, j'avais quand même été désigné par la section moi, comme successeur de Boeuf. J'étais le dauphin de Boeuf, officiel. Il l'avait dit, il était malade, il avait la maladie de Kahler, enfin bon. Et donc, désigné par la section, démis par la fédération, à l'époque où on pouvait démettre, maintenant on ne peut plus, démis par la fédération, etc. Et à l'époque ils ont dit Dorthe, parce qu'à l'époque on m'a toujours fait passer pour le Bacalanais quoi, pour le chef d'ordre, la brute quoi, le mec qui fonctionne à la chaîne à vélo, quoi, c'est l'image qu'on pouvait donner, qu'ils ont essayé de me donner. Et en fait, ils pensaient que j'allais faire une triangulaire, et ils pensaient qu'en faisant une triangulaire j'allais faire élire la droite. Si j'avais fait élire la droite, j'étais banni. La fille Boeuf, elle, c'était fini, et un an et demi après, quelqu'un serait venu ici, et aurait pris le canton et ce serait installé. Manque de pot pour eux, j'ai encaissé, j'ai géré, j'ai fait une conférence de presse en disant que j'avais été désigné par les militants du Parti socialiste, que je remerciais, que la

<sup>294</sup>Marc Boeuf (1934-1993) fut conseiller général (1973-1993) et sénateur de la Gironde (1980-1993), ainsi que conseiller régional d'Aquitaine (1979-1986).

<sup>295</sup>Entretien avec Philippe Dorthe réalisé le 22-04-2010 à sa permanence de conseiller général à Bordeaux.

<sup>296</sup>Entretien avec Philippe Dorthe réalisé le 22-04-2010 à sa permanence de conseiller général à Bordeaux.

décision qui était prise par la fédération n'était pas une bonne décision, mais que j'allais faire tout ce que je pouvais pour que ça le devienne. J'ai demandé à toutes mes troupes de se mettre derrière moi qui serais le premier militant derrière Ghislaine Boeuf pour qu'elle garde le canton. Et celui qui a essayé de me couaner, voilà, je l'ai baisé [il accompagne la parole du geste], et c'est comme ça que j'ai pris mes galons, putain merde, on n'a pas pu me... Et après quand vous avez géré ça, vous pouvez gérer ce que vous voulez, vous gérez tout, et c'est comme ça que je me suis rendu compte qu'en politique, ou vous faites partie d'une camarilla, et on vous impose, parce que vous faites partie d'un groupe, soit il faut que vous preniez. Et vous avez deux types de personnalité politique, vous avez les puncheurs, et vous avez les encaisseurs. Et j'ai appris que j'étais un encaisseur, et donc j'encaisse, et la différence entre le puncheur et l'encaisseur c'est que le puncheur s'épuise, et l'encaisseur il a toujours de la réserve pour allumer le puncheur au moment où le puncheur il est épuisé, c'est comme ça. Alors, quand on a compris ça... Premièrement, mieux vaut être le numéro un dans son village que le numéro deux à Rome ; Mermaz, numéro un dans mon village. Deuxièmement, garde moi de mes amis, mes ennemis je m'en charge. Et troisièmement, il faut être résistant, il faut être quelqu'un qui accuse les coups et qui les gère. Voilà, ça c'est la base de l'organisation physique, politique. Vous voyez ? Il y a le reste bien sûr. »<sup>297</sup>

Ce discours présente des similitudes avec celui d'Alain Lamassoure. La métaphore sportive est également présente, ici à travers la boxe<sup>298</sup>. La lutte intra-partisane pour les investitures est à nouveau décrite comme particulièrement âpre. Elle nécessite des compétences émotionnelles de résistance ; ceux qui n'en sont pas pourvus craquent et sortent du jeu politique, c'est ici le cas d'une femme. Aux règles déjà énoncées par Alain Lamassoure, s'ajoute les nécessités d'occuper une position de *leadership* – si petite soit-elle – et de disposer de soutiens militants à l'intérieur de l'appareil partisan. Les luttes intra-partisanes sont décrites à l'aide d'images renvoyant au masculin et à la virilité, à savoir une métaphore sexuelle opposant activité et passivité sexuelles d'une part et une référence à un sport de combat. Cet élu insiste encore sur la qualité des relations avec les profanes qui, selon lui, le distingue du personnel entré dans la carrière par la filière des entourages des élus :

---

<sup>297</sup>Entretien avec Philippe Dorthe, réalisé le 22-04-2010 à sa permanence de conseiller général à Bordeaux.

<sup>298</sup>L'analogie avec la boxe n'est pas que le fait des acteurs du métier politique. Erik Neveu propose d'étendre les observations de Loïc Wacquant (*Corps et âmes. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Agone, 2001, 270p.) concernant les apprentissages de la boxe à ceux du métier politique (Erik Neveu, « Métier politique : d'une institutionnalisation à une autre », art.cit.)

« Il y a des gens, il y a du personnel politique aujourd'hui ils sont sortis de Sciences-Po par exemple, ils sont rentrés dans un cabinet, ensuite ils ont été élus... Ouais, je ne veux pas être désagréable, je n'ai rien contre, mais c'est une réalité quoi. Et puis quelque part, ils vont rentrer dans un cabinet, ce n'est pas du travail ça, enfin c'est du travail si on veut, je ne dis pas qu'ils foutent rien, loin de là, il faut faire des notes, des ci, des machins, mais c'est autre chose, on est dans une bulle quelque part, on est ailleurs, on n'est pas en immersion dans le quotidien des gens. C'est un peu autre chose. Moi je pense que, le milieu politique, d'ailleurs c'est pour ça que beaucoup de gens qui sont issus de ces formations là prônent plutôt [avec] derrière, d'ailleurs, des explications techniques très développées, prônent plutôt le scrutin de liste. Parce que c'est plus facile d'être élu à un scrutin de liste que mouiller la chemise et se faire chier avec les problèmes des gens, tous les matins, tous les jours ou tous les soirs. C'est pas marrant d'être élu conseiller général, de se prendre, de faire l'éponge des problèmes sociaux. [...] La seule chose que je peux faire pour [les personnes en difficulté], c'est les écouter, c'est leur donner une dignité, parce que quand ils viennent vous voir ces gens-là, c'est des gens qui ont une image de vous qui est haute : c'est un conseiller général, c'est un conseiller régional. Moi je côtoie Fabius, je vais le voir, je vais bouffer avec lui. Le premier ministre moi, "ça ne me fait plus bander", entre guillemets. [...] Mais la seule chose, d'ailleurs, c'est ce que je dis quand je suis en campagne électorale : "moi je ne suis pas maçon, je ne peux pas construire des maisons la nuit pour vous, je ne peux donc rien vous assurer. Il y a une seule chose que je peux vous promettre", et ça je les regarde dans les yeux et je leur dis, "je vous le promets, c'est que si vous avez besoin de moi, je ferai tout ce que je peux pour vous aider. Je n'y arriverai peut-être pas, mais je ferai tout ce que je peux, et ça je vous le promets." Et je le fais. La seule chose, et ça c'est du boulot ça, et ça c'est du quotidien, c'est permanent, c'est tout le temps. [...] Et quand le dossier n'avance pas on relance, je fais même appeler les gens, j'appelle les gens, ils ne demandent plus rien, mais j'appelle les gens, et je leur demande, bon, "c'est le secrétariat de Philippe Dorthe, vous en êtes où de votre truc", je fais suivre, je ne suis plus un élu, je suis devenu une assistante sociale, un psychiatre, un psychologue, un ce qu'on voudra. »<sup>299</sup>

Cet élu fait l'éloge d'un travail relationnel défini par une métaphore physique évoquant un vêtement masculin – il s'agit de "mouiller la chemise" – travail qu'il dit par ailleurs avoir appris au contact de Philippe Madrelle et de Marc Boeuf et qu'il oppose aux activités intellectuelles des cabinets d'élus. Alors que les métaphores précédemment utilisées faisaient référence à un masculin plutôt viril, ici, la dimension relationnelle du travail politique rapproche le métier politique de professions particulièrement féminisées – telles celles d'assistante sociale et de psychologue – qui font appel à des compétences émotionnelles – l'écoute, l'empathie, la compréhension – conventionnellement définies

---

<sup>299</sup>Entretien avec Philippe Dorthe réalisé le 22-04-2010 à sa permanence de conseiller général à Bordeaux.

comme féminines et caractéristiques du travail de *care*. C'est en raison de la possession de ce sens des relations humaines et politiques que Philippe Dorthe valorise son rapport spécifique aux profanes les plus démunis économiquement et socialement. Il définit ainsi le « bon » lien représentatif comme marqué par la bienveillance et l'attention de l'élu échangeant un bien symbolique – la « dignité » de sa fonction et de sa personne – contre des soutiens. Le champ politique est donc présenté comme producteur d'une *grandeur* spécifique associée non pas seulement au caractère sacré du suffrage universel mais aussi à celui des institutions républicaines. Pour Christian Le Bart, une autre des grandeurs du champ politique est sa « *grandeur fonctionnelle* » qui se définit par sa capacité à transformer la société<sup>300</sup>. Or, ici, dans un champ marqué par la montée d'une légitimité politique de proximité attentive à la singularité de chacun et reposant sur les valeurs de présence, d'empathie et de compassion – souci politique que Pierre Rosanvallon inscrit dans la continuité des réflexions philosophiques et féministes sur le *care*<sup>301</sup>, l'attention à autrui compense la possibilité de transformer les rapports sociaux ; essayer d'apaiser les souffrances individuelles semble suffire.

Du fait de sa faible dotation initiale en capital scolaire, l'acquisition d'une image de crédibilité et de sérieux est une chose importante pour Philippe Dorthe. Ce processus est notamment passé par un investissement dans un projet de mise en place d'un service de bateau-bus à Bordeaux, idée ensuite reprise par l'équipe municipale d'Alain Juppé : « C'est sur des sujets comme ça, quand on est dans l'opposition, à mon sens, que l'on crée sa notoriété, parce que, on démontre qu'on est capable de mener des choses, de plus, qu'on est capable de gérer » déclare Philippe Dorthe. Ce dernier décrit cette proposition de bateau-bus comme particulièrement « œcuménique », ce qui est selon lui central pour se faire connaître au niveau de l'espace politique local – et ce qui correspond bien aux processus de légitimation du pouvoir politique. En effet, si ce dernier « s'accommode d'une représentation conflictuelle de la société, [la légitimation] suppose en définitive qu'un accord est possible sur des valeurs communes et des buts objectifs que le gouvernement servira dans l'intérêt de tous »<sup>302</sup>. Ce principe de

---

<sup>300</sup>Christian Le Bart, « L'analyse du discours politique. De la théorie des champs à la sociologie de la grandeur », art.cit., pp. 100-101.

<sup>301</sup>Pierre Rosanvallon, *La légitimité démocratique. Impartialité, réflexivité, proximité*, op.cit.

<sup>302</sup>Jacques Lagroye, *Sociologie politique*, op.cit., p. 405.

légitimation caractérise notamment le rôle de maire décrit par Christian Le Bart. En effet, bien jouer ce rôle consiste à rassembler le plus largement possible ; « l'idéal municipal est largement infra-politique et communautaire »<sup>303</sup>, autrement dit, il repose sur un supposé « apolitisme ». Cette image de compétence politique que Philippe Dorthe pense avoir construite s'appuie encore sur la démonstration d'une maîtrise des instruments de communication politique, comme lorsqu'il annonce sa disponibilité pour mener la liste socialiste pour l'élection municipale bordelaise de 2008. Pour l'occasion, il réunit une équipe autour de lui, publie un ouvrage-programme – *Bordeaux mode de ville*<sup>304</sup> – et se médiatise :

« J'ai fait une émission de télévision, 27 minutes sur TV7, où les deux journalistes ont essayé de me mettre dans l'angle du mur, mais j'avais travaillé cette réunion très en amont, cette émission très en amont. J'ai la chance de vivre avec une journaliste, donc qui m'a, donc on a fait du coaching et tout ça, et dans cette émission j'ai tenu bon et ils n'ont pas pu me mettre en difficulté. »<sup>305</sup>

Pour lui – et bien que la tête de liste reviendra au président du conseil régional d'Aquitaine Alain Rousset, cette opération de communication lui permet de démontrer son « professionnalisme » aux associés-rivaux de son parti politique :

« -Bon, et bien sûr, quand j'ai fait ça, automatiquement, ça m'a fait passer d'un cran. C'est-à-dire que le Dorthe qui est connu, conseiller général, conseiller régional, bon, l'image que, comme vous voulez, mais qui n'est pas du tout la mienne, parce que ce n'est pas ma personnalité.

**-L'image de terrain?**

-De dilettante même. De mec ouais bon. Non, je suis le contraire de ça. Mais en ayant fait ça, j'ai fait très peur, j'ai fait très peur. Un, il ne pouvait plus décliner là, dilettante, ni, comment dirais-je, ni continuer à donner une image de moi ; là il fait un bouquin et tout ça, il va devant des journalistes, il les plie là, merde ! »<sup>306</sup>

La carrière de Philippe Dorthe est ponctuée de déceptions quant à la place que les instances du Parti socialiste daignent lui accorder dans l'espace et dans les institutions politiques locaux. Cette position politique duale – entre marginalité et maîtrise des règles du jeu – qui est la sienne est notamment révélée par le sort qui lui est réservé à

<sup>303</sup>Christian Le Bart, *Les Maires. Sociologie d'un rôle*, op.cit., p. 39.

<sup>304</sup>Philippe Dorthe, *Bordeaux mode de ville*, Bordeaux, Pleine page éditions, 2007, 149p.

<sup>305</sup>Entretien avec Philippe Dorthe réalisé le 22-04-2010 à sa permanence de conseiller général à Bordeaux.

<sup>306</sup>Entretien avec Philippe Dorthe réalisé le 22-04-2010 à sa permanence de conseiller général à Bordeaux.

l'issu du scrutin régional de 2010. Avant cette échéance à l'occasion de laquelle, pour la première fois, la règle paritaire s'applique à la composition de l'exécutif régional, Philippe Dorthe avait été nommé à un poste de vice-président du Conseil régional. Non renouvelé dans ses fonctions exécutives, il obtiendra des compensations matérielles et symboliques telles le bureau qu'il souhaite au sein de l'institution ainsi que la présidence de la maison de l'Aquitaine à Paris – structure créée par l'institution régionale afin de promouvoir les intérêts de l'Aquitaine au niveau de la capitale. En 2012, à nouveau en butte à l'application de la règle paritaire à l'investiture socialiste sur une circonscription législative qu'il convoite depuis une vingtaine d'années, Philippe Dorthe va se plaindre du « sexisme inversé » dont il serait victime :

« Y a-t-il un ostracisme envers Philippe Dorthe au sein du PS, sous couvert de parité ? Sans le dire ouvertement, l'intéressé le laisse entendre. Il parle même de "harcèlement moral" et de "sexisme inversé" à son endroit. Il développe ses arguments : "Cela fait vingt ans que cette circonscription est réservée aux femmes et je crois qu'on pourrait modifier la donne. Je pense bénéficier d'une belle notoriété avec mes livres, mes articles, mon action pour les bateaux-bus, mes interventions sur le Centre culturel du vin et le pont Bacalan-Bastide etc., et ceci au-delà de mon canton où l'on veut me cantonner. L'intérêt du parti ne doit pas passer après les plans de carrière de certains, même si je sais que je pourrais les bloquer si j'étais élu député". On le voit, la charge est lourde et ne manquera pas de provoquer des débats au sein du PS. Écarté des vice-présidences à la Région et au Département, Philippe Dorthe estime qu'on ne rend pas justice à un militantisme datant de 1973 et à sa confortable réélection sur son canton depuis 1999. Il vit d'autant plus mal cette situation qu'il "travaille" la circonscription depuis plusieurs années, à l'en croire : "J'ai déjà fait quantité de campagnes au Bouscat où j'ai beaucoup d'amis et en mettant le paquet sur certains secteurs, on peut battre Chantal Bourragué qui a voté toutes les lois de Nicolas Sarkozy". »<sup>307</sup>

Pour cet acteur politique, la presse est un outil de mise en scène et de mise en sens de la situation qui serait faite à certains hommes qui disposeraient pourtant de ressources politiques personnelles importantes et précieuses. Malgré son cumul des mandats, Philippe Dorthe s'estime donc victime d'une discrimination en raison de son sexe, et cela du fait de la volonté systématique de féminiser l'investiture socialiste sur la circonscription législative qu'il convoite. Les usages des supports de présentation de soi et de communication politique semblent donc riches en définition de ce que c'est qu'être

---

<sup>307</sup>Hervé Mathurin, « Philippe Dorthe dénonce le "sexisme inversé" », *Sud Ouest*, 04-08-2011.

un homme en politique. Il sera intéressant d'y revenir. Avant cela, il faut remarquer que ces « règles » et caractéristiques générales du métier politique sur lesquelles insistent ces deux hommes se retrouvent également dans les discours d'autres élus interrogés, tout comme la dualité et l'ambivalence de genre des rôles politiques.

## **B) Variations limitées autour de fondamentaux du métier politique sexuellement ambigus**

Les différentes dimensions constitutives du métier politique qui émergent du discours des élus sont marquées par une ambiguïté de genre certaine. Il en va ainsi des pratiques relationnelles et des activités gestionnaires, mais pour des raisons différentes.

### **L'attention aux profanes, des compétences féminines composant la panoplie du notable masculin**

Le savoir-faire dans les interactions et le transfert de la dignité de l'élu aux profanes sont des dimensions fréquemment évoquées du métier politique. Didier Cazabonne, adjoint au maire (MoDem) de la ville de Bordeaux en charge des relations internationales, souligne la nécessité d'être disponible, attentif et de témoigner de la considération aux profanes. Il expose encore une vision idéalisée d'un champ politique – conçu comme récepteur de demandes et producteur de solutions – conforme à son *illusio* :

**« -Alors, pour terminer, dernière question, qu'est-ce qui fait un bon élu local?**

-Aah, c'est une très bonne question. Ce qui fait un bon élu local, c'est deux choses, enfin, deux ou trois choses. C'est, la disponibilité, la proximité, l'écoute, et après c'est la réactivité, c'est-à-dire la capacité à faire. [...]

**-La proximité, disponibilité, c'est quelque-chose qui va de pair ?**

-Oui, la proximité, si les gens téléphonent et disent "j'ai ça" et qu'on ne bouge pas, ou "j'aimerais bien avoir un rendez-vous", si on met six mois pour avoir un rendez-vous... moi j'essaye de recevoir très rapidement...

**-J'ai remarqué, votre assistante relance et c'est très agréable.**

-Oui, très rapidement. Parce que, j'ai toujours essayé de me mettre à la place des autres. Comme me disait, pour les [célébrations des] mariages, c'est lui [il montre

le portrait de Jacques Chaban-Delmas dans son bureau] qui me l'avait appris cette formule : "mettez-vous toujours à la place de l'autre, quand il y a conflit ou quand il y a problème, vous verrez que vous serez beaucoup plus indulgent parce que vous allez comprendre pourquoi l'autre personne, dans le cadre d'un mariage, d'une situation, ou [quelque chose] de particulier, vous fait cette demande, et parfois avec force." Alors si vous regardez simplement de votre côté, n'ayant pas le même vécu ou la même perception de la situation... Cela ne veut pas dire qu'il faut toujours lui donner raison, mais au moins on va trouver, si on le voit de la manière dont il le voit, on va trouver les raisons de lui dire, pourquoi on ne peut pas donner suite, pourquoi, mais il faut d'abord écouter, c'est pourquoi l'autre qualité c'est l'écoute. Combien d'hommes politiques que j'ai connus, il y en a un que je ne citerais pas pour... Dans le "bonjour", quand il disait bonjour, il était comme ça "bonjour, ça va, ça va [imite la rapidité du passage d'une personne à une autre]" [...] C'est ce cinéma de protocole, d'habitude ou de tradition, ça je déteste ça. Mais écoutez les gens, ce n'est pas toujours facile. Parce que, il y a des gens, je ne sais plus qui me disait ça, "la politique, c'est écoutez des gens que vous ne connaissez pas, sur des problèmes et des choses que vous connaissez par cœur." [...] Mais, si on n'écoute pas les gens, on le reproche ça aux hommes politiques "ils n'écoutent rien, ils savent tout!", donc il faut écouter. Mais il y en a, c'est difficile, parce qu'il y en a qui ne sont pas brefs, et qui viennent nous donner la solution, qui ont la solution toute faite. Mais c'est important je crois, d'abord parce que c'est un respect pour l'autre, un respect pour l'autre de l'écouter, c'est une manière de lui donner de la considération, et puis il va nous apprendre des choses que... »<sup>308</sup>

À la suite de Max Weber<sup>309</sup>, Alain Garrigou insiste sur le fait que la « maîtrise de soi », comme la « passion », sont des « qualités psychologiques et des propriétés structurales de l'activité politique »<sup>310</sup>. Ces compétences émotionnelles ressortent bien des discours des élus concernant les dimensions relationnelles du métier politique. Ces derniers se doivent d'avoir à la fois la patience et le goût nécessaire à l'entretien de relations positives avec les profanes. Jacques Pedehontaa – conseiller général de Navarrenx (64) et maire apparenté MoDem de Laàs (64) – lie la sollicitude pour les citoyens à cette dimension passionnelle du métier d'élu dont parle Max Weber et Alain Garrigou<sup>311</sup> :

« -La qualité d'un bon élu, c'est de ne pas avoir de qualité. Je me méfie des spécialistes, terriblement des spécialistes. Euh, et, pour se lancer là-dedans, il ne

---

<sup>308</sup>Entretien avec Didier Cazabonne réalisé le 27-06-2011 dans son bureau de la mairie de Bordeaux.

<sup>309</sup>Max Weber, *Le savant et le politique*, *op.cit.*

<sup>310</sup>Alain Garrigou, « Les mœurs politiques : maîtriser les passions », in Jacques Lagroye, dir., *La politisation*, *op.cit.*, p. 10.

<sup>311</sup>Les discours de ces élus invitent à relativiser le constat de Maud Navarre selon lequel, contrairement aux femmes, non seulement « [l]es hommes élus ne semblent pas être disposés aux sollicitations permanentes des citoyens », mais encore, « c'est tout leur rôle politique qui semble tourné vers d'autres objectifs, ceux des luttes politiciennes plutôt que le contact avec les administrés » (Maud Navarre, *Des carrières sous contraintes de genre. Le cas des élues en Bourgogne*, Thèse de doctorat en sociologie, sous la direction de Jean-Pierre Sylvestre, Université de Bourgogne, Dijon, 2013, p. 541).

faut pas avoir trop d'idées préconçues, il vaut mieux faire abstraction d'un certain nombre de choses par rapport à toutes les difficultés administratives ou financières qui peuvent se dresser lorsqu'on a la volonté de faire un projet, donc, finalement, de mon point de vue, la principale qualité d'un élu, quel qu'il soit c'est, d'aimer ce qu'il fait, d'aimer son territoire et d'aimer et d'être ouvert aux autres. S'il n'a pas ça, bon, où il reste à la maison et c'est pas la peine qu'il fasse ça, ou c'est un carriériste et il y en a.

**-Vous me dites aimer et être ouvert aux autres, c'est quelque-chose qui revient souvent la question des rapports humains. Concrètement, quotidiennement, ça se passe comment ce rapport à...**

-Beh concrètement, vous savez, les demandes de rendez-vous elles sont diverses, multiples et variées. Quelquefois les gens ils viennent vous confier des trucs pour lesquels vous ne pouvez absolument rien, mais ils veulent simplement être écoutés. Parce que paradoxalement, là-aussi, au règne d'internet et des diverses formes de communication et de nouvelles technologies, on n'a jamais aussi peu communiqué, et les gens ont des vrais problèmes de communication, et de vrais problèmes pour être écouté également. Donc on sert à tout ça, et moi en tout cas, à ma permanence, la couleur de peau et l'étiquette politique ne rentre jamais en jeu. Je n'ai jamais reçu quelqu'un en lui disant "écoute, toi tu ne me reviens pas du tout, donc je ne vais rien faire pour toi" ou "toi, dis-moi quel est ton parti ou ton appartenance religieuse et je vais voir si je peux t'aider". Et je pense que l'on est nombreux à fonctionner comme ça, enfin j'espère, sinon ce n'est pas la peine de faire ce métier. Si on n'aime pas les gens, je crois que ce n'est pas la peine de faire ce métier. Et d'ailleurs, mon slogan, c'est "rendre service", donc vous voyez, ça recouvre beaucoup de formes rendre service, et parfois en le rendant par une simple écoute qui est le fait que, autrefois il y avait le maire, l'instit' et le curé. Beh, des curés il y en a de moins en moins, les instituteurs ils n'ont plus le temps, les maires ils sont aussi assez pressés. Donc voilà, on sert à tout ça. »<sup>312</sup>

Ici encore, l'ambivalence du métier politique est remarquable. Alors que le recours à un schéma d'opposition symbolique – qui n'est autre que celui mobilisé dans les discours d'une femme politique comme Martine Aubry<sup>313</sup> – classique invite à placer l'amour du côté du féminin, les travaux de sociologie du pouvoir local soulignent que ce registre amoureux est classiquement mobilisé pour qualifier la relation entre la figure classique et masculine du notable d'un côté, le territoire et la population représentées de l'autre ; il en va ainsi de la mise en discours de la relation entre le maire et sa ville<sup>314</sup>, registre dont

---

<sup>312</sup>Entretien avec Jacques Pedehontaa réalisé le 22-02-2011 à la mairie de Laàs.

<sup>313</sup>François de Singly, « Charges et charmes de la vie privée », in Jacqueline Laufer et alii, dirs, *Masculin-Féminin : questions pour les sciences de l'homme*, Paris, PUF, 2001, pp. 149-167.

<sup>314</sup>Sur cette relation d'amour entre les maires et leurs villes alors anthropomorphisées et féminisées, voir Christian Le Bart, « Quand les maires se racontent... Pouvoir de faire, pouvoir de dire », in Christian Le Bart et Joseph Fontaine, dirs., *Le métier d'élu local*, op.cit., pp. 329-368.

Jacques Chaban-Delmas a particulièrement pu et su faire usage<sup>315</sup>. Cette relation de service avec les profanes que met particulièrement en avant Jacques Pedehontaa tend à être dépolitisée ; associée à la neutralité et à la fourniture de services, elle est administratisée. Il faudrait certainement étendre le constat émis au sujet de l'institution municipale à d'autres collectivités territoriales ; à la mairie ou à l'hôtel de département, on « est toujours au carrefour de l'administration et de la politique »<sup>316</sup>. Ici, le rapprochement avec une relation administrative permet de mettre en scène une relation désintéressée de *service* et, ainsi, de valoriser certaines pratiques d'aides personnalisées qui pourraient être le terreau d'un illégitime système *clientéliste*<sup>317</sup>.

La qualification plutôt féminine des activités d'élus hommes se retrouvent encore dans les propos de Fabien Robert (MoDem) – adjoint de la ville de Bordeaux<sup>318</sup> – qui, comme Philippe Dorthe, rapproche son activité de celle d'une assistante sociale. Il place lui aussi le travail relationnel au centre de son rôle d' élu :

« –[C]e n'est pas un métier parce que ça en a toutes les caractéristiques mais si on en fait comme un métier, on ne fait pas de la politique, voilà, on fait autre chose, on est un gestionnaire, on est un administratif, on est un manager, mais on est pas un politique. On doit avoir une vision, on doit avoir un sens humain, etc. Pour moi c'est une vocation plutôt, je la vois plutôt comme ça. Mais c'est sans prétention que je dis ça, mais pour se lever le matin, pour essentiellement résoudre les problèmes des autres, moi mon métier quotidien en tant que maire-adjoint chargé d'un quartier c'est m'occuper des autres, monter des projets, les aider, etc., je vois tous les jours des gens qui viennent me parler de problèmes personnels, publics, divers et variés, enfin pour moi c'est plus une vocation qu'un métier. D'autres choses, oui, le boulot de maire-adjoint, j'emploie moi-même le terme boulot, donc vous voyez, c'est quelque-chose qui quand même est prenant bien sûr, parce que paradoxalement, si vous voulez, y a un message qui est diffusé par des gens, qui est moins présent qu'il y a quelques années, qui est "on en a marre des professionnels de la politique, on veut des élus qui soient des élus de terrain, qui

---

<sup>315</sup>« Ce mariage d'amour qui s'est produit entre Bordeaux, les Bordelaises, les Bordelais et moi, dans mon cœur, c'est un mariage qui ne se dissoudra jamais. » déclare-t-il à France 3 Aquitaine en mars 1995. Trois ans plus tard, en juillet 1998 il prononce ces paroles à l'occasion d'un entretien : « Oui, on peut tomber amoureux d'une ville. C'est ce qui m'est arrivé avec Bordeaux, et cet amour à rempli une part de ma vie... » (voir André Desforges, dir., *Histoire des Maires de Bordeaux*, Bordeaux, Les dossiers d'Aquitaine, 2008, 523p.)

<sup>316</sup>Claude Sorbets, « Est-il légitime de parler d'un présidentialisme municipal ? », *Pouvoirs*, n°24, 1982, pp. 110-111.

<sup>317</sup>Pour Jean-Louis Briquet, « [L]e rapport de clientèle se fonde sur un régime d'obligations réciproques, perçues et énoncées, de la part des électeurs, dans les termes de la fidélité et de la reconnaissance, de la part des élus, dans ceux du devoir et de l'obligation de statut. » (Jean-Louis Briquet, « Les pratiques politiques "officieuses". Clientélisme et dualisme politique en Corse et en Italie du Sud », *Genèses*, n°20, 1995, p.76) Ce rapport de clientèle appartient alors aux registres des pratiques politiques « officieuses » qui sont en contradiction avec l'idéalisation et la version « officielle » du jeu politique.

<sup>318</sup>L'exercice du rôle d' élu par cet acteur politique sera plus amplement traité dans le dernier chapitre de ce travail de thèse.

soient des gens normaux", mais à côté de ça on veut des élus qui soient hyper-présents, qui répondent très vite. Moi il m'arrive de recevoir des mails le matin, je n'ai pas répondu l'après-midi, je me fais avoiner, "comment ça se fait que vous m'avez pas répondu, etc." [Donc] tout le travail de proximité, on est vraiment la première porte d'entrée de la population, les gens qui viennent nous voir viennent nous voir pour des problèmes, pour des idées, pour des renseignements, pour des suggestions, pour tout un tas de choses, et on les reçoit et on essaie de les aider, et à côté de ça on coordonne...

**-Ce que vous décrivez, ça ressemble presque, ça ressemble plus à un engagement associatif là?**

-Oui, oui, oui. Parfois on est un peu des assistantes sociales. Mais en même temps, en même temps voilà, c'est pour ça que je dis qu'il ne faut pas faire ça comme un métier, parce que si vous voulez dans un métier on a un supérieur et puis voilà. Là il faut recevoir des gens, les écouter, déjà les écouter c'est souvent résoudre 50% du problème en réalité, et puis, et puis il y a aussi des problèmes insolubles, enfin, c'est très particulier comme contact, donc voilà, du coup moi je suis extrêmement, extrêmement positionné sur tout ce qui touche au lien humain, au rétablissement de vie de quartier d'échange [...]. [J]e dirais qu'il n'a jamais été aussi difficile de parler à son voisin, pour moi c'est symptomatique d'un problème sur notre modèle de société, et, si vous voulez, si je suis engagé au mouvement démocrate aujourd'hui c'est avec pour ambition de refonder un modèle de société, mais ça, ça passe par tous les niveaux, il y a les grands piliers et il y a aussi les toutes petites choses du quotidien et c'est voilà, de manière très générale c'est un sujet qui me tient à cœur. »<sup>319</sup>

Certes, la figure de l'agent de l'administration est mise à distance, mais à travers cette opposition, c'est plus l'*ethos* du bureaucrate sans passion qui est rejeté que la relation administrative en elle-même, en témoigne le contenu des demandes – suggestions, renseignement et autres problèmes à résoudre – auxquelles cet élu dit prêter attention.

Cette relation symboliquement féminine d'aide et de service à destination des profanes est encore valorisée par Gilles Savary (PS) pour qui elle permet (comme pour Philippe Dorthe) de légitimer un scrutin uninominal qui, comparé au scrutin de liste, a la caractéristique de freiner l'élection des femmes<sup>320</sup>. Au moment de l'entretien, Gilles Savary a occupé plusieurs mandats, dont ceux de conseiller municipal, conseiller régional, conseiller général et député européen. Il est alors conseiller général du canton de Talence (33) et vice-président du conseil général de la Gironde<sup>321</sup>. Interrogé sur le

<sup>319</sup>Entretien avec Fabien Robert réalisé le 18-02-2010 dans son bureau de la mairie de quartier du cinquième canton de la ville de Bordeaux.

<sup>320</sup>Catherine Achin et Sandrine Lévêque, *Femmes en politique*, Paris, La Découverte, 2006, 128p.

<sup>321</sup>Il abandonne ces mandats suite à son élection comme député dans la neuvième circonscription de la Gironde en 2012.

projet de réforme des institutions politiques locales en cours, il expose les qualités qu'il souhaite voire valorisée chez les élus :

« -Ce que je pense, c'est qu'en milieu urbain, le Conseil général il est de visibilité moyenne, il est très "écrané" par le maire, et que donc sa disparition ne fera pleurer personne, que, le seul avantage qu'on peut lui trouver à ce mandat là, c'est que c'est un mandat de proximité, ce n'est pas un mandat d'appareil, et je trouve que c'est un avantage, c'est-à-dire que c'est un mandat où vous êtes obligé de vous mettre au service du public, de l'ensemble des administrés, qu'ils soient de droite ou de gauche, alors qu'un mandat à la proportionnelle est un mandat dans lequel on est beaucoup plus en confinement d'appareil, et la sélection des élites se fait beaucoup plus sur l'empathie militante que sur la capacité de représentation, vous voyez ? Donc moi je suis assez favorable aux mandats uninominaux.

**-L'empathie militante plutôt que la représentation, c'est-à-dire que les partis politiques choisissent leur candidat plutôt que quelqu'un à la base.**

-C'est absolument évident, c'est-à-dire quelqu'un capable de les représenter, c'est-à-dire ayant suffisamment, comment dirais-je, de capacité de représentation, ayant suffisamment de capacité à dépasser son propre ancrage politique, c'est-à-dire quelqu'un qui se met au-dessus de l'adhésion partisane, simplement de l'adhésion partisane, ça ne veut pas dire qu'on ne garde pas sa fidélité à son parti, sa sensibilité, mais on est obligé quand on représente, la société est plus complexe qu'un parti politique, infiniment plus complexe, les partis politiques ils sont au chaud, il y a une très grande convivialité morale, dans laquelle on a tendance à se raconter tous des histoires pour lesquelles on est convaincu, et le réel est beaucoup plus compliqué, et je trouve que les mandats uninominaux obligent les élus à évoluer et, du moins, obligent les appareils à trouver des personnalités qui sont suffisamment complètes, vous voyez ce que je veux dire ? Et complexe, pour pouvoir incarner la complexité de la société, et pas simplement le prêt-à-penser, ou les idées toutes faites, de tel ou tel parti. Donc je suis assez favorable à ça, je trouve que ça oblige à s'élever au-dessus de contingences, d'intérêt catégoriel, de ce point de vue là. Et deuxièmement, ça oblige à être en permanence sur le terrain, si vous n'êtes pas sur le terrain vous n'êtes pas réélu, c'est extrêmement simple. Donc vous ne pouvez pas théoriser la vie des gens, vous êtes obligé de vous y frotter, vous y confronter, c'est ça le mandat de circonscription uninominal, autrement c'est un mandat qui n'est pas durable. »<sup>322</sup>

Les contraintes que Christian Le Bart associe au rôle de maire valent donc encore pour les mandats délégués à partir d'un scrutin uninominal ; il est nécessaire de « rassembler », autrement dit de « gommer les clivages internes » au territoire d'élection<sup>323</sup> et cela en s'appuyant sur des ressources personnelles plutôt que collectives et institutionnelles.

<sup>322</sup>Entretien avec Gilles Savary réalisé le 21-01-2010 dans son bureau du conseil général de la Gironde à Bordeaux.

<sup>323</sup>Christian Le Bart, *Les Maires. Sociologie d'un rôle*, op.cit., p. 103.

Si l'étude de la dimension relationnelle du métier politique montre comment la position masculine de notable issu du scrutin uninominal repose sur la mobilisation de compétences symboliquement associées au féminin, celle de sa dimension gestionnaire est marquée par une certaine neutralité de genre. C'est ce qu'il convient maintenant de montrer.

### **Un travail de gestion difficilement associable à un pôle de l'espace du genre**

La dimension gestionnaire du travail politique n'est pas non plus négligée par Gilles Savary. Outre ses compétences relationnelles, ce dernier dispose de compétences techniques reconnues. Son capital scolaire certifie sa compétence en économie et en aménagement du territoire ; il a en effet occupé plusieurs fonctions au sein de l'université bordelaise (chercheur à l'*Institut d'économie régionale du Sud-Ouest* et chargé de cours à l'*Institut d'études politiques de Bordeaux*). C'est en raison de ces compétences techniques qu'au début des années 1980 et à la faveur du premier acte de la décentralisation il se voit recruté dans l'entourage de Philippe Madrelle qui préside alors le conseil général de la Gironde et le conseil régional d'Aquitaine. Aujourd'hui, Gilles Savary est membre du conseil d'orientation de l'*Institut de la décentralisation* et peut, par exemple, se voir ouvrir les pages de la revue *Pouvoirs locaux* (n°83, 2009) afin d'exprimer son point de vue sur la réforme des collectivités territoriales.

Ces compétences gestionnaires sont d'autant moins négligeables qu'avec la décentralisation, la capacité à conduire des politiques publiques et à plaider pour qu'un territoire politique soit la cible prioritaire de l'action publique est devenu une compétence politique particulièrement utile. Interrogé alors que la campagne des élections cantonales de 2011 s'annonce, François Maïtia – alors vice-président du conseil général des Pyrénées-Atlantiques aux transports et vice-président du conseil régional d'Aquitaine en charge de l'Europe et des questions transfrontalières – insiste sur sa capacité à collecter des fonds pour ses territoires d'élection :

**« -Vous parlez beaucoup de chiffres, j'ai vu, sur votre blog, les financements que pouvait apporter le Conseil régional aux Pyrénées-Atlantiques, par exemple.**

-Alors, oui, il y a un travail que je fais, puisque vous avez eu la curiosité d'aller voir mon site internet, et je publie beaucoup de documents dans ce site, qui est riche. Voilà, chaque semaine j'y relate quatre, cinq, six événements auxquels je participe. Voilà, je me promène toujours avec un appareil photo sur moi, et je fais prendre une photo, parce que comme vous l'avez remarqué, dans toutes les photos, je suis présent. Ça c'est pour pouvoir dire à mes électeurs : "vous ne m'avez pas vu à Saint-Jean-Pied-de-Port ce matin, vous pouvez savoir où je suis", voilà. Alors certains de mes concurrents disent : "mais Maïtia, je ne dis pas qu'il ne travaille pas, mais il n'est pas là". Ma réponse est de dire : "si vous voulez qu'il y ait des financements qui arrivent sur le territoire de Garazi", comme le gars est patron d'un bistrot, "ce n'est pas en restant derrière un bar que l'on amène des financements à Garazi. C'est en se déplaçant, en participant à des réunions, en bâtissant des programmes, et c'est en s'impliquant", Et, où sont les sources de financement ? [Les financements] sont à la commission permanente du Conseil général, ils sont à la commission permanente du Conseil régional, ils sont au comité de programmation des fonds européen à Bordeaux, ils sont au comité de programmation des fonds européens à Pau. Pour le massif des Pyrénées, je suis également là pour faire entendre l'Aquitaine au consortium du comité de travail des Pyrénées, c'est-à-dire, qui a la main sur le programme opérationnel de coopération territoriale, Espagne-France-Andorre, le fameux POCTEFA doté de 170 millions d'Euros. Et s'il faut que des projets qui sont sur nos territoires, notamment le Pays-Basque, obtiennent le financement, il faut aller les chercher, voir les porteurs de projet, argumenter, orienter les dossiers, et puis aller les défendre en comité de programmation. Je suis également au comité de programmation du LEADER Pays basque, donc je suis au cœur, je veux dire, de tout... [...] [À]lors ce que je fais, c'est pour ça que j'ai commencé à vous parler de ça, sur mon site internet, je fais ce travail, c'est-à-dire que je fais la compilation des aides, mettons, après une commission permanente du Conseil régional, pour le département des Pyrénées-Atlantiques je suis le seul à le faire, c'est peut-être, vous voyez, 450 à 500 aides différentes, qui se trouvent en commission permanente dans les différentes lignes d'un budget régional, et ben j'en fais la compilation. Et classée par ordre alphabétique des villages. Il y a l'indication du projet qui est subventionné, le montant de la subvention et qui est le bénéficiaire. Et ce travail là, bon, c'est un travail intéressant, quand vous allez sur le site du Conseil régional, vous vous y perdez pour retrouver une aide. Et bien moi, j'en rends compte en faisant ce travail. [...] Et je fais la même chose pour le canton de Saint-Jean-Pied-de-Port après les commissions permanentes du Conseil général. »<sup>324</sup>

---

<sup>324</sup>Entretien avec François Maïtia réalisé le 17-01-2011 dans les locaux du conseil général des Pyrénées-Atlantiques à Bayonne.

Ici, François Maïtia montre – ou souhaite montrer – sa capacité à effectuer un travail de « médiation »<sup>325</sup> en négociant des financements au sein d'instances lointaines. Il ne néglige pas pour autant les signes de proximité. Lors de la campagne cantonale de 2011, il met en avant le fait qu'il est parfaitement *euskaldun*, contrairement à son principal adversaire, le centriste Jean-Marie Mailharro, qu'il juge incapable de tenir un débat politique dans la langue basque et tout au plus compétent pour employer cet idiome dans le cadre de conversations de bistrot<sup>326</sup>. Ici, les compétences gestionnaires et celles liées à l'entretien de relation personnalisées se confondent. En effet, cet élu insiste sur les destinataires des fonds provenant des institutions départementales, régionales et européennes dans lesquelles ils siègent. Cet entremêlement entre la défense des intérêts du canton de Saint-Jean-Pied-de-Port dans les institutions politiques et l'entretien de relations politiques personnalisées avec les profanes se donne notamment à voir à l'occasion d'un suivi d'un porte-à-porte de François Maïtia organisé dans le cadre de la campagne cantonale de 2011 :

Alors qu'il mène la majeure partie des échanges avec les habitants en basque, François Maïtia explique ensuite à l'enquêteur que lors de chaque discussion avec les potentiels électeurs, il se trouve un moment où il « demande la voix », puis, celle-ci obtenue, il demande celles de toute la « maison ». Le spectre du clientélisme est néanmoins repoussé. Comme il le lance aux employés d'une fromagerie dans laquelle il s'arrête : « J'achète du fromage, pas des voix, les voix se donnent, s'échangent mais ne s'achètent pas ». À la fin de chaque discussion, le candidat donne un document qui retrace ses actions de conseiller général. Il insiste sur les photos qui montrent sa participation à différents événements. Il explique que pour défendre les intérêts du canton, il est nécessaire d'aller à l'extérieur pour chercher des financements et, si une de ses actions à concerné la personne qu'il a en face de lui, il ne manque pas de le lui rappeler.<sup>327</sup>

---

<sup>325</sup>Olivier Nay et Andy Smith, « Les intermédiaires en politique. Médiations et jeux d'institution », in Olivier Nay et Andy Smith, dir., *Le gouvernement du compromis. Courtiers et généralistes dans l'action publique*, Paris, Economica, 2002, pp. 47-86.

<sup>326</sup>Entretien réalisé avec F. Maïtia le 17-01-11 sur le site du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques à Bayonne. Pour sa part, Jacques Lagroye remarque : « L' élu qui parle basque et affiche son identité basque, quelles que soient à la limite les raisons pour lesquels des électeurs aux intérêts variés l'ont choisi, confirme que le Parti nationaliste basque est bien représentatif du groupe dont il se réclame, et peut parler en son nom. » (Jacques Lagroye, *Sociologie politique, op.cit.*, pp. 228-229) Ici, le socialiste François Maïtia cherche visiblement à attirer les voix des *abertzale* et à concurrencer les formations nationalistes – le PNB (démocrate-chrétien) et *Euskal herria bai* (parti politique classé à gauche).

<sup>327</sup>Observation et suivi du porte-à-porte de campagne de François Maïtia effectués durant la journée du 23-02-2011 de 09h00 à 16h45. Les pratiques de cet élu tendent à se rapprocher de celles décrites par Jean-Louis Briquet dans son ethnographie politique de la Corse rurale. Le politiste cite notamment les propos d'un maire de l'île de beauté qui lui déclare : « "Une chose importante, pour bien faire une élection, c'est l'échange de service (...). Le bon service, au bon moment, à la bonne famille, c'est quelque-chose qui peut faire pencher la balance (...). Si ça marche, c'est sûr qu'électoralement on en tient compte." » (Jean-Louis Briquet, « La politique au village. Vote et mobilisation électorale dans la Corse rurale », in Jacques Lagroye, dir., *La politisation, op.cit.*, pp. 33-34)

La dimension gestionnaire du métier politique est encore soulignée par Georges Labazée, aujourd'hui président du Conseil général et sénateur des Pyrénées-Atlantiques et alors vice-président de l'assemblée départementale (il fut également conseiller régional d'Aquitaine et siégea à l'Assemblée nationale de 1981 à 1986 alors que, député suppléant, André Labarrère était nommé Ministre délégué auprès du Premier ministre chargé des relations avec le Parlement). Cet élu met particulièrement en avant sa capacité à mener des politiques publiques capables de développer le territoire représenté :

« Bon, beh moi, là, j'ai été réélu au premier tour sans interruption, depuis [19]76 jusqu'en 2008. Là, donc, j'ai fait 32 ans, et réélu au premier tour. Là, si vous voulez, c'est, il y avait certes au début l'aura d'André Labarrère, mais après, bon, après, c'est George Labazée quoi, c'est Georges Labazée, qui a eu ses mandats locaux, de Président de communauté de communes, où j'ai structuré le territoire, dans le domaine, que ce soit dans le domaine de l'éducation autour de la nouvelle organisation de l'école sur le canton, autour des services à la population qui se font en direction des personnes âgées et de la petite enfance, voilà. Le fait par exemple que j'ai été chargé, pendant douze ans, chargé des politiques contractuelles au niveau du Conseil régional, tout ce qui participait de l'animation du territoire, était aussi, du point de vue de la méthode, un plus énorme dans l'approche du territoire. [...] Bon, mais tout cela, moi j'ai fait subir, enfin pas fait subir, mais ma vision, mes visions successives, dans les années 70 et 80, c'était l'équipement, c'était l'équipement du canton, des équipements fondamentaux, c'est-à-dire, tout ce qui touchait l'adduction d'eau potable, tout ce qui touchait les réseaux d'assainissement déjà, tout ce qui touchait. [...] Donc on est passé par la phase de l'équipement quoi, moi je cite ça comme, moi je cite ça, ça amuse les gens, en [19]79, tout le monde n'avait pas le téléphone, et le temps d'attente en [19]79 c'était 4 ans. Allez dire à un quidam aujourd'hui qu'il faut attendre 4 ans pour le téléphone, il va vous prendre pour un ! Bon, parce qu'il va au *Leclerc*, il l'achète et il revient. [...] [L]'étape suivante c'était l'aménagement de l'espace, c'est-à-dire comment on organisait les espaces, euh, du point de vue agricole, du point de vue réserve pour les constructions, etc., comment développer le territoire. Et après, la troisième étape, c'était l'étape du développement. Donc moi j'ai séquencé dans le temps la notion d'équipement, de territoire, et ensuite la notion d'aménagement de l'espace équipé, et ensuite la notion de développement, parce que quand on qualifie le développement, ce n'est pas la même chose que de l'aménagement, ce n'est pas la même chose que de l'équipement. Et, moi je suis parti ensuite en termes de développement du territoire, de quatre axes majeurs, qui est celui du développement économique, c'est quand on qualifie la notion de développement, pour moi elle se qualifie autour de quatre axes, c'est assez simple. C'est le développement économique, l'emploi, pour créer de la richesse. C'est les services à la population qui veut avoir les mêmes niveaux de service qu'elle soit urbaine ou rurale, et la qualité de la vie. C'est l'habitat et le logement. Et puis après, c'est l'identité du territoire. C'est-à-dire que l'on développe un espace quand il y a un

sentiment d'appartenance à un territoire. Voilà, voilà un petit peu ce qui a guidé. »<sup>328</sup>

Georges Labazée n'oublie donc pas l'aspect symbolique du travail d'élu puisqu'il souligne l'importance de participer à la construction identitaire du territoire représenté. Mais avant que soit traitée cette question de la dimension identitaire du travail politique, c'est la question du lien entre genre et dimension gestionnaire du métier politique qui doit attirer l'attention. En effet, ici, l'ambiguïté de genre des pratiques et des représentations du métier politique est moins liée aux différentes qualifications à la fois tendancielle ment masculines et féminines dont cette dimension des rôles politiques est l'objet qu'à la neutralisation de cette dimension gestionnaire, fort peu qualifiée en termes de genre. Le politiste est alors porté à se demander si le neutre n'est pas ici, comme souvent, du masculin caché<sup>329</sup> ? Rien n'est moins sûr. En effet, en raison de la scolarisation différenciée des sexes et des logiques du recrutement des femmes en politique, les savoirs techniques qu'il est possible d'investir dans les dimensions gestionnaires du métier politique sont loin d'être étrangers aux femmes, ce qui peut consister en un avantage comparatif leur permettant d'endosser ces rôles auparavant investis et définis par des hommes<sup>330</sup>.

\*

Les propos recueillis en situation d'entretien révèlent la permanence de pratiques notabiliaires clairement revendiquées, permanence notamment permise par la diffusion des discours sur la « crise de la représentation » et la mise en avant d'une nécessaire proximité permettant de répondre à cette dite crise. Le travail de légitimation de ces élus recourt à plusieurs *grandeurs*. Outre le monde civique, notamment lié à l'onction du suffrage, ces représentants font référence à un registre domestique (la symbolique du « sol », l'attention aux relations interpersonnelles) et à un registre plus économique – que ce dernier fasse appel aux légitimités entrepreneuriales (avec la figure de l'élu

---

<sup>328</sup>Entretien avec Georges Labazée réalisé le 11-03-2011 dans son bureau du conseil général des Pyrénées-Atlantiques à Pau.

<sup>329</sup>Nicole-Claude Mathieu, *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, Côté-femmes, 1991, 291p.

<sup>330</sup>Lucie Bargel, « La résistible ascension des femmes à la direction du mouvement des jeunes socialistes », *Genèses*, n°67, 2007, pp. 45-65.

développant son territoire), aux compétences techniques ou à la capacité à construire des *projets* et à tisser des relations hors du territoire<sup>331</sup>.

Surtout, les définitions de l'exercice du métier politique et de l'élu légitimes qui transparaissent ici sont avant tout marquées par une ambiguïté de genre. D'une part, les spécificités du métier politique sont exprimées à l'aide de métaphores faisant référence à des « fiefs de la virilité »<sup>332</sup> – tels la guerre et le sport – permettant de rendre compte de la rudesse d'une lutte politique pourtant pacifiée, d'autre part, les pratiques constitutives de la dimension relationnelle du métier politique renvoient à des savoir-être et des savoir-faire symboliquement associés au féminin. Ces qualités en priorité tournées vers les profanes sont l'écoute, l'attention, la patience, la solidarité, la convivialité, la réparation des blessures symboliques par le don de dignité, etc. Elles *sont* d'ailleurs exprimées par la référence à des professions féminisées : instituteur, psychologue et assistante sociale. Pourtant, ces qualités sont aussi celles du notable et de l'élu du scrutin uninominal, rôles historiquement et actuellement majoritairement occupés par des hommes. Cette indétermination de genre marque encore la dimension gestionnaire du métier politique.

L'association immédiate du métier politique au genre masculin opérée par certains travaux peut encore être relativisée par la référence à un propos obtenu à la suite d'une question mentionnant directement le genre de la « force » que Jean Grenet juge nécessaire en politique. Cet homme – membre du Parti radical valoisien, maire de Bayonne (64) de 1995 à 2014 et ancien député des Pyrénées-Atlantiques (il siège de 1993 à 1997 en tant que suppléant d'Alain Lamassourre et comme titulaire de 2002 à 2012) – tient alors à préciser :

« Vous avez des femmes qui sont beaucoup plus costauds [sic] que certains hommes. La solidité dont je parle, elle est parfaitement bien partagée. Il y a des femmes fragiles, il y a des hommes très solides. Il y a des hommes fragiles, il y a

<sup>331</sup> Christian Le Bart, *Les maires. Sociologie d'un rôle*, *op.cit.* Christian Le Bart, « Les nouveaux registres de légitimation des élus locaux », in Christian Bidégaray et alii, dirs., *L'élu local aujourd'hui*, *op.cit.*, pp. 201-211.

<sup>332</sup> Il s'agit là d'une reprise et d'une extension à tout formes de luttes violentes de l'expression qu'Eric Dunning emploie à propos du domaine relativement pacifié du sport (Eric Dunning, « Le sport, fief de la virilité : remarques sur les origines sociales et les transformations de l'identité masculine », in Norbert Elias et Eric Dunning, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Agora-Pocket, 1998, pp. 367-389).

des femmes très fragiles. Ce n'est pas une vertu liée au sexe, voilà. Je ne crois pas. »<sup>333</sup>

Contrairement à ce qu'écrivent Grégory Derville et Sylvie Pionchon<sup>334</sup>, *le pouvoir politique n'est pas toujours pensé comme un attribut viril*. Le genre du métier politique est en effet bien plus indéterminé qu'il n'y paraît et cela bien que le maintien de la domination masculine dans le champ politique puisse être constaté. D'où la nécessité de pousser l'étude des qualifications de genre du métier politique en l'étendant à l'exercice public de la dimension symbolique du métier politique. Néanmoins, avant cela, pour compléter les travaux sur les femmes en politique et pour ne pas réduire le métier politique à sa seule mise en scène, il est important de s'intéresser à la place que la sphère domestique occupe dans l'exercice du métier politique des hommes, l'espace domestique étant un lieu central de reproduction des hiérarchies et des inégalités de genre.

## **II. Un avantage masculin reconnu, la division du travail domestique ou les dessous du métier politique**

Les travaux sur les femmes en politique montrent comment les positions que ces dernières occupent par rapport aux tâches domestiques entravent leurs possibles carrières en politique. Ces recherches établissent que ces femmes se sentent bien plus concernées par le travail domestique que leurs congénères masculins qui, de manière plus générale, sont bien moins préoccupés par la gestion des différents temps sociaux (politiques, professionnels, familiaux, amicaux, etc.)<sup>335</sup>. Ces résultats rejoignent fort

---

<sup>333</sup>Entretien avec Jean Grenet réalisé le 04-12-12 dans son bureau de la mairie de Bayonne.

<sup>334</sup>Sylvie Pionchon et Grégory Derville, *Les femmes et la politique*, op.cit., p. 77.

<sup>335</sup>*Ibid.* et Magali Della Sudda, « Temporalités à l'épreuve de la parité. Parité et temporalités professionnelle, familiale, et politique chez les élues d'une ville moyenne (2001-2002) », *Temporalités*, n°9, 2009, 15p. Pour sa part, Clémence Labrousse remarque : « De nombreuses études montrent que la vie privée exerce une influence sur la carrière politique des femmes tandis qu'elle semble, au premier abord ne pas être un facteur explicatif à l'entrée des hommes en politique. L'enquête sociologique et les entretiens réalisés au cours de ce travail de recherche confirment cette idée. Dans la plupart des cas, les femmes justifient leur entrée dans la carrière politique par une absence d'enfants, ou par le fait que ces derniers aient atteint un âge de relative autonomie. En outre, elles attachent une grande importance au soutien de leur conjoint. Contrairement aux hommes, ce soutien – pourtant bien souvent de nature matérielle et psychologique inégale – est inlassablement mentionné. » (Clémence Labrousse, *La condition électorale régionale et la parité. Observations des situations en Aquitaine et en Poitou-Charentes (2003-2007)*, Thèse de doctorat en Science politique, sous la direction de Marion Paoletti et Claude Sorbets, Université Montesquieu Bordeaux IV – SciencesPo Bordeaux, 2010, p. 192)

logiquement ceux des enquêtes nationales sur les temps sociaux qui ont depuis longtemps chiffré l'inégale répartition du travail domestique<sup>336</sup>, division inégalitaire qui est au cœur de l'analyse féministe<sup>337</sup>. Hors du champ des études de genre ou sur les femmes, l'*analyse processuel* de l'engagement politique développée dans le cadre de la sociologie des mouvements sociaux insiste, elle aussi, sur cette nécessaire prise en compte du conditionnement des carrières militantes par les carrières sexuelles, amoureuses, conjugales et familiales<sup>338</sup>.

Par cet intérêt pour la famille et pour la sphère domestique, ces études de genre réinvestissent et renouvellent les investigations consacrées à un objet classique de la réflexion sociologique, les relations entre famille et politique<sup>339</sup>; Friedrich Engels s'interrogeaient déjà sur les liens entre formes familiales et formes étatiques alors que, pour sa part, Émile Durkheim s'intéressait à la régulation grandissante des affaires familiales par l'État. Les travaux contemporains de sciences sociales montrent que le vingtième siècle est une période de constitution d'un champ de la politique familiale impliquant des agents issus de différents espaces sociaux (champ politique, champ du droit, champ religieux, champ scientifique, etc.)<sup>340</sup>. Pourtant, déplore Jacques Commaille, « la famille n'est pas une question à laquelle les sciences du politique se sont intéressées de façon centrale »<sup>341</sup>. De ce point de vue, les travaux sur les femmes en politique se distinguent positivement.

Dans les extraits d'entretien proposés ici, les hommes sont spécifiquement interrogés sur l'importance de l'articulation entre sphère domestique et vie politique sur leur exercice du métier politique. C'est en raison de leur faible investissement dans la sphère

<sup>336</sup>Isabelle Puech, « Le non-partage du travail domestique », in Margaret Maruani, dir., *Femmes, genre et sociétés*, Paris, La Découverte, 2005, pp. 176-183.

<sup>337</sup>Le rapport entre divisions de genre et institution familiale a particulièrement été souligné par l'analyse féministe. Pour Christine Delphy, le patriarcat – système de subordination des femmes aux hommes – repose sur le *mode de production domestique*, terme qui désigne l'ensemble des rapports économiques structurés par l'appropriation du travail domestique de la classe des femmes par la classe des hommes (Christine Delphy, « Avant-propos », in Christine Delphy, *L'ennemi principal. Tome 1 : Économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse, 1998, pp. 5-30.).

<sup>338</sup>Olivier Fillieule, « *Post scriptum* : proposition pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, vol. 51, n°1-2, 2001, pp. 199-215.

<sup>339</sup>Comme le souligne Rémi Lenoir, la famille a particulièrement suscité l'intérêt des fondateurs de la discipline, à savoir, en France : Auguste Comte, Alexis de Tocqueville, Frédéric Le Play, Émile Durkheim, etc. (Rémi Lenoir, « Famille », *Dictionnaire de sociologie, Encyclopaedia Universalis*, Paris, Albin Michel, 2007, pp. 329-337).

<sup>340</sup>Rémi Lenoir, « L'État et la construction de la famille », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°91-92, 1992, pp. 20-37.

<sup>341</sup>Jacques Commaille, « Les sciences du politique », in François de Singly, dir., *La Famille. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 1992, p. 413.

domestique (A) et de la possibilité qu'ils ont de faire de la sphère conjugale une succursale de leur entreprise de lutte pour la conquête et la conservation des positions de représentation politique (B) que leur position dans l'institution familiale peut constituer un avantage politique.

## **A) La reconnaissance du faible investissement domestique de et par les hommes politiques**

La reconnaissance du faible investissement dans les tâches domestiques se retrouve dans les propos de Bernard Uthurry. Maire d'Oloron-Sainte-Marie (2008-2014) et vice-président du conseil régional d'Aquitaine en charge des infrastructures (depuis 2010). Ainsi, il déclare n'avoir jamais été très présent dans l'espace domestique. Ce peu d'investissement n'est pas une adaptation à l'obtention de mandats politiques particulièrement chronophages, obtention qui fut relativement tardive. En effet, dans le cadre de sa vie politique, cet homme prolonge un mode d'organisation des temps sociaux lié à ses précédents investissements sportifs et associatifs :

**« -Est-ce que vous avez du temps pour votre famille ou est-ce que c'est vraiment?**

-Oui, oui, j'essaye d'en dégager autant que je peux. Enfin mes enfants sont grands.

**-Vous avez commencé à 40 ans, ils étaient déjà...**

-Oui, oui, mais enfin, je n'ai jamais trop abîmé la moquette de la maison parce que, j'ai été dans le milieu associatif, j'ai été joueur de rugby et j'ai été aussi entraîneur de rugby, donc après j'ai été prof de gym donc c'était un peu plus stable, après j'ai pris la direction d'un office départemental qui concernait la gestion du sport dans les collèges et lycées, donc je n'étais toujours pas à la maison, ça je vis avec depuis pas mal de temps, et ma famille vit aussi avec depuis pas mal de temps, et on s'est habitué les uns et les autres à prendre pas mal de temps, voilà. »<sup>342</sup>

Jacques Pedehonta n'est pas marié. Interrogé sur la question de la gestion des temps familiaux, il parle de sa faible implication dans l'éducation de sa fille. Il pense ne pas avoir assez de temps pour bien jouer les rôles d'époux et de père et a donc parfaitement conscience de privilégier les temps publics, professionnels certes, et, surtout, politiques :

---

<sup>342</sup>Entretien avec Bernard Uthurry réalisé le 27-04-2010 dans son bureau à la mairie d'Oloron-Sainte-Marie.

**« -Lorsque vous me dites, il y a le facteur temps qui est assez important, comment vous faites, vous, pour gérer vos différents temps politiques, professionnels, peut-être familiaux si vous avez des enfants?**

-Comme je peux. Comme je peux, c'est parfois très désordonné, mais voilà, les journées ne sont jamais assez longues, on commence tôt et on finit tard.

**-Vous, vous avez une activité professionnelle?**

-Ouais, je, j'ai une brasserie à Navarrenx, que je n'exploite pas, je suis associé, et mon associé a six employés, et c'est une brasserie que j'ai créée dans une grange familiale, avec un thème, avec un concept qui est basé autour de Saint-Jacques de Compostelle, donc vous voyez. Voilà quoi. Bon, enfin, on est tous comme ça, à courir après le temps, il n'y a pas que les élus, il y a plein de...

**-Et les temps familiaux, vous vivez en couple vous ?**

-Non, je, enfin si, si, mais je ne suis pas marié, c'est ça que je veux dire. Voilà, je ne suis pas marié, et je pense que j'aurais été un piètre époux ou père de famille. J'ai une fille, mais dont je ne me suis pas beaucoup occupé petite, heureusement que sa mère était là, et c'est vrai que la vie familiale en prend un coup par rapport à tout ça. On ne se préserve jamais assez finalement. »

Pour un autre élu local, Alain Cazabonne (MoDem puis UDI), maire de Talence (33) et Vice-président de la communauté urbaine de Bordeaux, sa carrière politique serait à l'origine de son divorce. En effet, lui aussi a préféré s'investir dans une vie politique chronophage et se déroulant en grande partie hors des temps professionnels classiques :

**« -Et donc, comme on dit, vous n'avez pas commencé à être directement un "professionnel de la politique", vous avez mis beaucoup de temps à être élu, comment vous avez concilié vie professionnelle, vie familiale, vie politique?**

-C'est extrêmement difficile, le plus difficile étant la vie familiale, à concilier. Pour le côté professionnel, on avait monté tous les deux [avec son frère Didier Cazabonne] une petite entreprise, la politique étant quelque-chose de hasardeux, une société d'imprimerie et de fourniture de bureau, puis qui fonctionnait, on y était encore il y a six ou sept ans. Et puis depuis la décentralisation c'est impossible, tu ne peux pas avoir un exécutif important et avoir un métier à côté, où alors tu le fais pas, c'est du temps plein, je ne comprends pas comment on peut être député-maire, on peut l'être en titre mais après on ne fait plus soi-même le travail. Ça peut être intéressant parce qu'il y a un lien direct entre les lois qui sont votées et les lois qu'on applique derrière, mais sur le plan de l'emploi du temps, je ne vois pas comment c'est réalisable. [...]

**-Et vous, c'est peut être indiscret, vous avez des enfants? Comment ça se passe? Est-ce que c'est difficile?**

-Alors moi j'étais, donc un enfant, j'ai toujours un enfant, mais maintenant hein, c'est vrai que j'ai été amené à divorcer, un peu de ma responsabilité parce que je reconnais que ce n'est pas agréable pour la femme quand tu rentres à n'importe

quelle heure le soir, mais quand je m'étais engagé, j'avais eu son accord, et elle savait aussi, enfin c'est comme ça. Et puis mon fils me reprochait quand il était petit de pas être assez souvent là. Voilà, ça m'avait marqué quand même. Il me le reproche. Il avait sept-huit ans, donc c'est très difficile, quand on a une activité professionnelle, une activité d'élu et une activité familiale, et malheureusement il n'y a pas de place pour les trois si on veut faire bien les choses.

**-Oui, d'autres élus m'ont dit...**

-Oui, c'est, les gens ne comprennent pas. Le dimanche par exemple, c'est le seul jour où je peux être avec ma famille tout ça, et le dimanche ils ont tous un repas de comité de quartier, tous les dimanches. Et si je suis allé à celui du quartier nord là, le week-end avant, ils ne comprennent par que je ne peux pas être à celui-là, [vous] voyez, un peu, un peu lourd à ce point de vue ! »<sup>343</sup>

En situation d'entretien, Didier Cazabonne, souligne lui-aussi la difficulté d'articuler vie familiale et vie politique en prenant l'exemple du divorce de son frère jumeau, Alain Cazabonne : « quand on a une maîtresse qui s'appelle la politique, c'est très difficile » explique-t-il. On retrouve là une métaphore amoureuse et sexuelle déjà employée par Marcel Prélot. À la fois acteur et observateur de la vie politique, le constitutionnaliste, politologue et parlementaire du Doubs prolongeait à sa manière les réflexions sur la professionnalisation politique. Bien que se référant à une époque où le taux général de divortialité ne dépassait guère les dix pour cent (il est aujourd'hui de 44,7%), il soulignait que l'activité politique moderne, outre le sacrifice de la vie professionnelle extra-politique, impliquait avant tout celui de la vie familiale<sup>344</sup>.

Cette question de l'articulation entre vie domestique et vie politique est spontanément évoquée par Alain Lamassoure. Dans le récit général de sa vie politique qu'il offre en début d'entretien, il parle de son choix de se consacrer à son mandat de député de la cinquième circonscription des Pyrénées-Atlantiques tout en limitant son investissement dans la vie municipale de Bayonne, ville dans laquelle il fut également élu. Pour lui, cette option est alors déterminée par le fait qu'à l'époque, en 1988, son épouse et ses enfants vivent à Paris. Il est alors aisé de le relancer sur la question de l'articulation entre vie familiale et vie politique :

---

<sup>343</sup>Entretien avec Alain Cazabonne réalisé le 12-05-2010 dans son bureau de la mairie de Talence.

<sup>344</sup>« [L]es politiciens sont des hommes en proie à la chose publique. Ils en perdent le boire et le manger ; surtout, ils font passer leur vie de famille et, souvent, leur vie professionnelle, après leur activité politique. Leurs trop fréquentes absences du foyer conduisent parfois au drame, la politique étant la plus accaparante des maîtresses. » (Marcel Prélot, *Sociologie politique*, Paris, Dalloz, 1973, p. 307)

**« -Alors, vous avez évoqué à un moment les problèmes, enfin, les problèmes, la question de la conciliation entre votre vie politique et votre vie familiale. Donc, dans une carrière d' élu, comme la vôtre, ou une carrière de haut fonctionnaire, où on est quand même pas mal pris par le service de l'État, comment on fait pour organiser tout ça : avec votre épouse, vos enfants ?**

-C'est mon grand échec, c'est mon grand échec, personnel, et je suis formel, enfin, ça n'a pas, ça n'a pas grand sens de regretter les choses qu'ont fait dans sa vie, c'est comme ça c'est comme ça, mais je suis catégorique, j'aurais su à l'avance les sacrifices familiaux qu'implique la vie politique, je n'en aurais pas fait. Et je dis ça à tous les jeunes qui sont intéressés et fascinés par la politique, avant de vous y lancer, mesurer ce que ça veut dire. En plus, ce qui est compliqué, c'est que ma femme avait un ami d'enfance (nous étions voisins dans notre village commun de Bigorre, Maubourguet), et quand on s'est marié, elle a épousé un tranquille fonctionnaire de la Cour des comptes, et elle-même avait fait des études de pharmacie et travaillait à l'Institut Pasteur de Paris. Quand je me suis lancé en politique, j'ai espéré qu'elle viendrait s'installer avec moi sur Bayonne-Anglet, sur la côte basque, ayant un diplôme de pharmacien[ne], en étant pharmacien[ne] d'officine, mais ça ne l'intéressait absolument pas. Ce qui l'intéressait, c'est la recherche, la recherche à l'Institut Pasteur. Elle est restée à Paris, avec nos enfants, et moi, pris évidemment en circonscription trois jours par semaine. Et après, quand j'ai eu mon double mandat de parlementaire [entre 1989 et 1993, il occupe simultanément les positions de député des Pyrénées-Atlantiques à l'Assemblée nationale et de député français au Parlement européen puisque cette situation n'est pas encore interdite par les dispositions limitant les cumuls], j'ai passé des ans sans voir ma famille quoi, ce qui est criminel du point de vue de la vie. Donc j'ai brisé ma famille, il y a un moment où ma femme n'a pas supporté donc, en plus, c'était une période très difficile, parce qu'il y avait ces menaces physiques [de la part de l'organisation autonomiste basque *Iparretarrak*], du coup, ma femme et mes enfants ne venaient pas me voir pendant les vacances à Bayonne, parce que voilà. Et donc ça a été à titre personnel le drame de ma vie, donc ma femme m'a quitté, elle n'a plus supporté ; c'est un peu comme Cécilia Sarkozy, elle n'a pas supporté quand j'ai eu le couronnement de mes efforts. C'est-à-dire, que quand je suis devenu ministre [délégué aux Affaires européennes en 1993], là, elle a jeté l'éponge et elle est allée refaire sa vie. Elle est partie avec nos enfants en bas âge, les aînés étaient tirés d'affaire. Pour moi c'était un truc effroyable, je me suis remarié quelques années plus tard, mais j'ai vraiment vérifié que c'était très difficile. Parce que, être élu, c'est vrai dans toutes les démocraties, ce n'est pas spécifique à la France, c'est pas... ça veut dire que vous n'avez pas de week-end, ça c'est un peu amélioré, peut-être un peu amélioré, les dimanches peuvent être plus préservés qu'avant. Mais à l'époque, il y a encore vingt ans, dans la semaine, on est à l'Assemblée nationale ou au Parlement européen, on vote les textes, on rentre, certains dès le mercredi soir, moi c'était plutôt le jeudi soir ou le vendredi matin dans la circonscription, et là, on a ses permanences, on a toutes les réunions de politiques locales, le conseil municipal, etc. L'assemblée générale du club de rugby, des boulistes, des anciens combattants, le bal des pompiers, les

inaugurations des crèches ou de je ne sais pas quoi, on coupe les rubans le samedi et on a encore des banquets d'agriculteurs le dimanche. Et puis le lundi on remet ça. Donc il n'y a pas de week-end et il n'y a quasiment pas de vacances, surtout quand on est élu d'une région touristique, parce que les électeurs, les commerçants, c'est en juillet et août qu'ils travaillent le plus, et donc. [...] Alors ça, quand vous êtes pris par le truc, vous ne vous rendez pas compte, derrière la famille ne suis pas quoi. Alors en plus, moi je n'ai jamais eu ça, parce que ma femme et mes enfants ne vivaient pas dans la circonscription, mais je suis persuadé que beaucoup de politiques vous diront que quand on vit dans la circonscription ou dans la commune, ce qui est très pénible c'est que quand vous êtes dans la rue tout le monde vous reconnaît, et donc les enfants à l'école, les petits gamins qui sont très cruels les uns avec les autres, "ah oui, ton père, t'as vu dans le journal, il a encore dit une connerie, etc."

**-Oui, les inimitiés.**

-Voilà, avec en plus, dans les petites villes, les inimitiés familiales qui remontent à plusieurs générations. Ça je n'ai pas connu, parce que d'une certaine manière, je n'ai pratiquement pas de famille sur place. Mais le fait que l'engagement politique soit vraiment très difficile à rendre compatible avec une vie familiale, ça je l'ai vraiment vécu, subi, et profondément souffert, très, très profondément souffert. »<sup>345</sup>

Grégory Derville et Sylvie Pionchon parlent du « coût psychologique » que subissent les femmes qui s'engagent en politique, coût notamment lié au désinvestissement familial que cela implique<sup>346</sup>. Certes certainement moindre en raison des socialisations différenciées conduisant à une perception elles-mêmes différenciée des rétributions respectivement associées aux vies domestique et politique<sup>347</sup>, ce coût – qui est ici tout autant un « coût de la domination masculine »<sup>348</sup> qu'un coût de la professionnalisation (et donc de la domination) politique<sup>349</sup> – existe donc aussi dans le cas des hommes en politique (pour l'homme élu en personne et pour les membres de son foyer). La séparation que relate Alain Lamassourre est liée, semble-t-il, à une tension entre les nécessités de la vie politique, avec l'intériorisation des impératifs chronophages de soumission aux règles du cumul et de l'ancrage territorial, et la volonté d'« autonomie »

---

<sup>345</sup>Entretien avec Alain Lamassourre réalisé le 28-02-2012 à sa permanence de parlementaire européen à Bordeaux.

<sup>346</sup>Sylvie Pionchon et Grégory Derville, *Les femmes et la politique*, op.cit., p. 171.

<sup>347</sup>« Dans un système politique comme celui de la France aujourd'hui, les gratifications escomptables d'une carrière, rapportées à ses coûts humains, exercent une fascination moins intense sur les femmes que sur les hommes » (Philippe Braud, *L'émotion en politique*, op.cit., p. 164). Sur la propension des femmes à se sentir plus gratifiées par l'investissement dans l'espace domestique que les hommes, voir Sylvie Pionchon et Grégory Derville, *Les femmes et la politique*, op.cit.

<sup>348</sup>Delphine Dulong et alii, dirs., *Boys Don't Cry. Les coûts de la domination masculine*, Rennes, PUR, 2012, 332p.

<sup>349</sup>Dans son introduction, Christine Guionnet défend l'approche en termes de coûts en faisant notamment référence aux exemples des coûts supportés par ceux qui tirent profits des différents régimes politiques, tels les aristocrates de *la société de cour* décrites par Norbert Elias où le notable de la démocratie représentative et du suffrage universel astreint à la « servitude électorale » pour reprendre le mot d'Alexis de Tocqueville (Christine Guionnet, « Introduction », in Delphine Dulong et alii, dirs., *Boys Don't Cry*, op.cit., pp. 7-38).

d'une épouse diplômée investie dans une carrière parisienne. Le métier politique au masculin semble donc ne pas pouvoir faire fi des transformations de rapports de genre notamment caractérisés par la montée de la scolarisation et de l'investissement des femmes dans leurs carrières professionnelles<sup>350</sup>. Magali Della Sudda constate que les femmes élues opèrent des choix dans leurs activités politiques. Ainsi, les « rituels politiques » – telles les inaugurations dont Alain Lamassoure se plaint mais auxquelles il participe – sont sacrifiés afin de pouvoir articuler les différents temps sociaux. Ces choix éloignent alors ces femmes des lieux de représentation et de sociabilité potentiellement stratégiques pour leurs carrières politiques<sup>351</sup> ; éviter les coûts domestiques a donc des coûts politiques. Dans les cas où l'épouse accepte et partage l'engagement de son époux, ce dernier peut négocier un désinvestissement conséquent de la sphère domestique. Comme le montre l'enquête statistique menée par Maud Navarre en Bourgogne, les hommes élus déclarent « plus souvent déléguer entièrement les tâches domestiques au partenaire (22% contre 4% des femmes) »<sup>352</sup> . Pour les hommes, malgré les difficultés qui peuvent être rencontrées, il arrive donc que coûts domestiques et coûts politiques puissent être tout deux évités. Georges Labazée raconte :

**« -Et au niveau de la vie familiale ça se passait comment?**

Alors ça la vie familiale (rire), c'est, c'est, on essayait de partager, mais c'était pas simple, puisque j'avais des enfants qui étaient jeunes, et ça c'est vrai que ça demandait, de la part de mon épouse, beaucoup de sacrifices, hein, voilà, pour assumer, pleinement, les fonctions. Et ça c'était très difficile, et moi j'avais le souci du devenir de mes filles, maintenant elles ont 40 et 38 ans ou 42 et 39, bon, voilà, elles ont fait des études de droit les deux, l'une a fait de droit privé, elle est avocate d'affaires, l'autre a fait du droit public, elle est juriste, elle dirige le service juridique de Lessor France à Paris, bon, voilà... [...]

**-Et quand vous vous lanciez dans une campagne, pour un nouveau mandat, vous vous concertiez avec votre famille?**

Oui, oui, parce qu'elles ont quand même adhéré, si vous avez une famille qui n'adhère pas à cela, vous risquez l'implosion familiale à tout moment, il ne faut pas se le cacher. Voilà, donc il faut intégrer ces aspects là. »<sup>353</sup>

<sup>350</sup>Roland Pfefferkorn, *Inégalités et rapports sociaux. Rapports de classes, rapports de sexes*, Paris, La Découverte, 2007, 421p.

<sup>351</sup>Magali Della Sudda, « Temporalités à l'épreuve de la parité. Parité et temporalités professionnelle, familiale, et politique chez les élues d'une ville moyenne (2001-2002) », art.cit.

<sup>352</sup>Maud Navarre, *Des carrières politiques sous contraintes de genre*, op.cit., p. 327.

<sup>353</sup>Entretien avec Georges Labazée réalisé le 11-03-2011 dans son bureau du conseil général des Pyrénées-Atlantiques à Pau.

Frédéric Nihous – présidentiable (CPNT) en 2007, adjoint au maire de Baudreix (64) depuis 2008 et conseiller régional d'Aquitaine depuis 2010 – reconnaît la priorité donnée à la vie politique par rapport à la vie familiale. Malgré les contradictions présentes dans son discours, *in fine*, cela transparaît clairement. Cet investissement prioritaire de la vie politique est permis, notamment, par le partage de son engagement par sa famille et par le respect d'une division sexuelle du travail conventionnelle par son épouse :

**« -Alors vous, vous êtes marié, vous avez trois enfants je crois. Comment ça se passe? Vous consultez votre épouse avant chaque scrutin? Vous avez forcément un truc pour que ça tienne?**

-Ce qui, enfin, là on va rentrer dans des considérations personnelles aussi, mais j'aime pas m'étendre là-dessus. Parce que moi l'objectif, enfin, la méthode, pour que ça tienne, de toute façon c'est une relation de couple entre un homme et une femme, et les enfants, c'est l'amour, c'est, s'il n'y a pas ça au départ de toute façon, vous pouvez faire n'importe quoi après ça ne tiendra pas. Donc, l'entourage est hyper important dans ce type de campagne parce que ça vous permet de garder les pieds sur terre, surtout sur une campagne présidentielle qui est ultra médiatisée. Du coup, il faut être réaliste, vous avez vite fait de décoller, donc, parce que, vous tournez, vous êtes un cheval de course, vous avez une équipe autour qui vous bichonne pour être en forme le jour du tiercé, hein. Et que, vos militants, derrière, vous poussent, vous êtes le meilleur, machin-machin, les médias. Enfin, il y a un côté subjectif là-dedans, et qui si vous n'avez pas un bon entourage autour, vous décollez, et là, vous partez en vrille.

**-L'entourage, ça peut être la famille, les amis proches?**

-L'entourage, il est, d'abord la famille, les amis, puis après votre équipe de campagne, où il faut que les gars vous rattrapent et vous remette les pieds sur terre dans votre campagne. Après, par rapport à votre question spécifique, la campagne c'est destructeur au niveau familial, parce que la distance... Vous ne vous appartenez plus, vous n'appartenez plus à vos proches, hein... Il y a l'absence à gérer, avec des petits enfants ce n'est pas évident. Moi ça va être quelque-chose, bon déjà, j'ai deux grands garçons qui était pré-ado à la dernière [campagne présidentielle], là j'ai une petite fille de trois ans, ça va être compliqué, l'épouse, c'est compliqué aussi, en plus elle bosse dans la territoriale, donc vous voyez un peu le genre. Donc il y a ça à gérer, l'absence, vous ne parlez plus quasiment qu'au téléphone ou par webcam interposée, parce que vous êtes en vadrouille aux quatre coins de la France en permanence, donc c'est assez destructeur, c'est assez lourd, c'est assez difficile. Après, les prises de décisions, on en parle, bien évidemment, mais en même temps je ne soumet pas mes prises de décision à cet entourage. Je veux dire, je me bats pour des idées, j'ai un engagement politique qui est connu, ça fait des années et des années que je me bats pour ça, c'est une question de partage, et puis on y va, c'est par l'ordre naturel des choses, c'est, je veux dire, bon ce n'est pas sympa pour la famille de dire ça, mais il y a un truc supérieur... Enfin, ma famille passe avant tout le reste, c'est une évidence, mais en même temps, ce

combat pour la ruralité, c'est aussi ma vie, c'est un peu égoïste ce que je dis, mais il en faut une part aussi dans une campagne, ou en politique, où la famille subit un peu plus qu'elle décide, c'est évident.

**-J'imagine qu'ils partagent aussi vos engagements, au moins en partie?**

-Oui, oui... Ils sont tous adhérents à CPNT

**-Oui, ils sont tous adhérents, voilà.**

-Mais on en parle, on discute de fond, de forme, c'est vrai que par moment ça gueule, ça râle, parce que "ah, voilà, t'es encore parti, pour ta campagne, etc., etc." C'est un sacerdoce, c'est un sacrifice aussi, une campagne comme ça. Mais en même temps c'est, *hard*, mais c'est ma conception des choses, pour mon équilibre, ma femme le sait aussi, ça fait partie du personnage quoi, c'est, il y a tout ça quoi. Mais en même temps, pour la famille ce n'est pas facile, c'est faire pour qu'il y ait le moins d'impact possible. C'est vrai qu'après, je referai ce que j'ai fait en 2007, c'est je demande justement aux médias et autres d'épargner ma famille. Moi, je ne me la joue pas *people*, je ne vais pas me servir de ma gamine de trois ans [...] pour me faire des arguments de campagne ou des produits marketings pour ma campagne. C'est moi qui suis candidat, ce n'est pas ma femme, c'est pas mes enfants. Donc il faut leur foutre la paix et on les expose pas. De temps en temps ils apparaissent dans le truc, mais je leur demande si ils sont O.K., si ça les intéresse ou pas, mais, c'est moi qui suis candidat, et pas eux. »<sup>354</sup>

Certes, après avoir affirmé qu'il existait un « truc supérieur » au-dessus de la famille, Frédéric Nihous se reprend et insiste sur l'importance de la vie de famille. Cela est le signe du conflit entre les exigences de la carrière politique et l'adhésion aux valeurs conservatrices de défense de la famille. Reste que c'est bien la vie politique qui est priorisée. Cette hiérarchie découlerait d'un « ordre naturel des choses ». Cet ordre naturel évoqué ci-dessus est alors caractérisé par la supériorité d'un monde politique et masculin par rapport à un monde privé féminin.

Il est également possible d'enregistrer des cas masculins d'interrogation sur la spécialisation politique et le cumul des mandats en raison du temps que ces pratiques absorbent. Néanmoins, remarque Clémence Labrousse dans son étude sur les conseils régionaux d'Aquitaine et de Poitou-Charentes, « [s]i le sentiment de culpabilité [quant au désengagement par rapport à la sphère domestique] existe dans tous les profils, il faut bien préciser qu'il est généralement moins prégnant chez les conseillers [régionaux] que chez les conseillères [régionales] »<sup>355</sup>. Pourtant, Michel Hilaire (PCF), conseiller général

<sup>354</sup>Entretien avec Frédéric Nihous réalisé le 30-06-2011 dans son bureau au siège de *Chasse, pêche, nature et tradition* à Pau.

<sup>355</sup>Clémence Labrousse, *La condition électorale régionale et la parité. Observations des situations en Aquitaine et en Poitou-Charentes (2003-2007)*, *op.cit.*, p. 211. Ce constat peut être rapproché des résultats de l'enquête statistique de Maud Navarre qui montre que 80.2% des femmes et 66.7% des hommes élus en Bourgogne et ayant répondu au questionnaire envoyé disent

de la Gironde (depuis 1998), ancien maire de Saint-Pierre d'Aurillac (commune dont il est aujourd'hui le premier adjoint), dit veiller à ne pas consacrer tout son temps aux activités politiques. Cet homme illustre donc le fait que, désormais, la question de l'investissement dans l'espace domestique concerne, quoi que dans une moindre mesure, les hommes. Généralement, cet élu tient à garder son mercredi ; pour sa famille ou pour s'occuper des arbres qu'il exploite sur ses quelques hectares de terre. Sa volonté de garder du temps est encore liée à son interrogation sur la contradiction entre son cumul des mandats et son désir de pouvoir s'occuper d'un fils qu'il a adopté au Vietnam ; c'est en raison de ce désir de garder du temps pour lui et sa famille que cet élu explique sa décision d'abandonner son mandat de maire et de ne pas cumuler deux mandats trop accaparants :

**« -Tu me parlais tout à l'heure des femmes qui étaient sur les listes, qui avaient des problèmes avec leurs maris quand elles se présentaient, du fait du temps que ça prend. Toi, en tant qu'homme politique, forcément, t'étais à mi-temps, puisque tu continuais à travailler et t'étais conseiller général, ça prenait beaucoup de temps. Comment tu faisais pour gérer avec ta vie de famille? Avec, qui c'est qui s'occupe... T'as des enfants toi? Qui sait qui s'occupe des enfants?**

-Ouais, j'ai adopté un enfant il y a 10 ans, un petit Vietnamien.

**-Comment tu fais avec ta femme du coup? Pour gérer ces temps?**

-Je discute beaucoup avec elle, et par exemple, pour les élections du conseil général, quand j'ai été élu la première fois, on a décidé d'adopter un enfant, on est parti au Vietnam le chercher, et donc j'avais dit à tout mon staff, "si ça tombe pour les élections, moi je me barre chercher mon enfant, je ne serai pas là, et je ne serai pas élu donc." Mais bon, le choix c'était celui-là quoi, tu vois. Bon, après on discute, on gère, parce qu'on a passé dix ans quand même, parce qu'elle était éducatrice, elle travaillait sur Bordeaux, les horaires à la con, elle débauchait tard, etc. Bon, il nous est arrivé des fois de passer la semaine sans qu'on mange ensemble tous les trois quoi, ou soit qu'elle ait à travailler, ou soit qu'elle ait une réunion, ou soit, bon moi j'ai mes parents qui habitent la maison à côté de chez moi, qui touche, donc on a pu gérer, mais c'est dur. Après, ça doit faire l'objet de compromis, de discussions, je n'ai jamais été candidat sans son accord, je veux dire. Mais après il faut écouter, c'est comme les gens qui viennent me voir, quand ils disent j'en peux plus, j'en peux plus, j'en peux plus ! Il faut arrêter, bon, puis on règle. Si j'ai décidé d'arrêter d'être maire c'est aussi parce que je voulais privilégier, moi je n'ai pas fait 10 000 kilomètres pour aller chercher un gamin à la frontière de la Chine pour lui dire, pour qu'il me dise après à 18 ans "c'est toi mon

---

privilégier leurs vies familiales à leurs vies politiques et professionnelles. Si les femmes sont donc plus préoccupées par les questions domestiques que les hommes, néanmoins, une majorité d'hommes disent mettre en avant leur famille (Maud Navarre, *Des carrières politiques sous contraintes de genre*, op.cit., p. 324).

père, je ne me rappelle plus la tête que tu avais", parce qu'il ne m'a pas vu. Tu vois, je veux dire. Puis après, il se trouve, tu vois, on a fait un choix, on a acheté une maison, bon là, il est en sixième, il travaille bien, puis en plus il est branleur, tu vois, toutes les qualités, je me dis, tu vois, il faut quand même passer du temps avec lui tu vois, je veux dire voilà, il ne va pas finir comme le fils de Sarko[zy]. Mais, on a décidé qu'elle [son épouse] arrête son boulot et puis on vendait notre maison. Il se trouve, j'avais des copains qui sont dans, un groupe de musique là... Je me suis dit, comment c'est la vie? Est-ce que tu vas être le mec bourrin jusqu'à la fin de tes jours? Parce qu'il y a des élus, ils y croient, mais comment dirais-je, leur travail d'élu devient une fin, ce n'est pas au service des gens, c'est une fin en soi, c'est pour eux, pour satisfaire, je sais pas, le besoin, tu y prends goût, ça tient plus de la drogue que du service public quoi. Et donc voilà, j'ai une peur panique de finir comme ça. »<sup>356</sup>

Les hommes politiques bénéficient donc généralement de la prise en charge des tâches domestiques par leurs compagnes ou épouses. Si leur désengagement domestique et familial peut être source de tensions, de rupture ou de difficultés, il est encore possible pour eux de bénéficier d'un partage poussé de leur engagement politique par la conjointe. L'implication de cette dernière peut alors aller au-delà de l'espace domestique pour l'amener à participer à l'entreprise politique de leur conjoint.

## **B) Des entreprises politiques masculines et familiales**

Le cas emblématique du Baron de Mackau analysé par Eric Phélippeau se situe dans la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> siècles. L'adhésion de cet homme aux processus de professionnalisation politique est alors marquée par le recrutement d'un secrétaire faisant office d'assistant parlementaire. Auparavant, c'était l'épouse de cet aristocrate et élu du suffrage universel qui assumait ce rôle consistant notamment à entretenir les relations du Baron en son absence, à recevoir les solliciteurs au château, à rendre visite aux épouses des notables et à s'occuper des œuvres<sup>357</sup>. Ce processus de professionnalisation est caractérisé par la fusion des pratiques partisans (liées à la division, à la rationalisation et à la spécialisation du travail politique) avec les pratiques

<sup>356</sup>Entretien avec Michel Hilaire réalisé le 12-04-2010 dans son bureau d'adjoint au maire de la commune de Saint-Pierre d'Aurillac.

<sup>357</sup>Eric Phélippeau, « La fin des notables revisitée », in Michel Offerlé, dir., *La profession politique*, Paris, Belin, 1999, pp. 69-92.

notabiliaires (recourant aux registres affectif, paternel et personnel) plutôt qu'à un remplacement des secondes par les premières. Il n'est donc pas surprenant de continuer à enregistrer encore aujourd'hui une participation – directe ou indirecte – des compagnes et épouses aux entreprises politiques de leurs hommes. Les cas d'homme appuyant activement l'engagement politique de leur conjointe existent également. Il correspond à l'idéal-type du « conjoint-engagé » dégagé par Jeane Kirkpatrick<sup>358</sup>. Néanmoins, les enquêtes statistiques<sup>359</sup> montrent que ce rôle de « conjoint-engagé » est plus souvent un rôle féminin.

C'est dans le cadre d'une division sexuée conventionnelle des rôles que l'épouse de Jean-Jacques Lasserre (UDI) – ancien conseiller régional d'Aquitaine (1986-2011), ancien maire de Bidache (1995-2001), conseiller général de Bidache (depuis 1982) Président (2001-2008) puis vice-président (2008-2011) du conseil général des Pyrénées-Atlantiques et actuel sénateur du même département – peut accomplir des tâches de secrétariat pour son époux. Elle est également engagée dans le tissu associatif catholique, ce qui constitue une forme de pendant féminin de l'engagement politique démocrate-chrétien de son époux (ancien UDF et ancien MoDem)<sup>360</sup>. Lors de l'entretien réalisé avec Jean-Jacques Lasserre, son épouse l'appelle au téléphone pour lui parler du rendez-vous suivant, ce qui permet d'aborder la question de l'investissement de cette dernière dans son travail politique :

**« -Pour faire la transition, alors vous, j'ai vu que votre femme vous a appelé, la relation avec votre famille et votre activité politique, ça se passe comment ?**  
-On est tous complices, on est tous complices. Là il y a une femme, je reçois un couple, tout à l'heure, je reçois un couple, cet après-midi, un couple de mon âge qui a eu une enfant trisomique, qui maintenant à 20 balais, 25 balais, ils viennent me voir, c'est pas les seuls, ils viennent me voir pour trouver des solutions, quand l'enfant il est petit, quand il est adolescent, maintenant il est adulte. On n'imagine pas le malheur qu'il y a dans notre société. On pense beaucoup à ceux qui n'ont pas de quoi manger, voilà. Et ma femme elle m'aide là, ça téléphone chez moi, hop, je

---

<sup>358</sup>Jeane Kirkpatrick, *Political Women*, New-York, Basic Books, 1974, cité dans Clémence Labrousse, *La condition électorale régionale et la parité. Observations des situations en Aquitaine et en Poitou-Charentes (2003-2007)*, op.cit., p. 205.

<sup>359</sup>Maud Navarre, *Des carrières politiques sous contrainte de genre*, op. cit.

<sup>360</sup>Pour Julien Fretel, il existe une « affinité électorale » entre un esprit du catholicisme fait de bénévolat et d'aide à autrui et l'*habitus militant* qui peut s'exprimer au sein d'un parti politique comme l'UDF. (Julien Fretel, « Quand les catholiques vont au parti. De la constitution d'une *illusio* paradoxale et du passage à l'acte chez les "militants" de l'UDF », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°155, 2004, pp. 76-89)

n'ai pas, je n'utilise pas de blog mais je n'ai jamais été sur liste rouge, voilà, à l'ancienne.

**-Donc tout le monde peut vous contacter, elle vous prévient, voilà.**

-Ah oui, oui, oui. [...]

**-Elle fait de la politique elle aussi? Elle travaille?**

-Non, non! Elle s'occupe de la gymnastique volontaire, on est cathos, bon, elle s'occupe du catéchisme pour les enfants, et voilà. Elle a ses engagements et, non, non, de ce point de vue là on fonctionne avec une grande stabilité, c'est ma grande force aussi. [...]

**-C'est quelque-chose que vous refusez [le blog politique] ?**

-Je suis techniquement, j'en ai à la maison n'est-ce pas, ma femme, ma femme elle m'aide beaucoup, t'as vu, là, j'ai, peu importe, ce n'est pas ça qui, ce n'est pas sur ça que vous me questionnez. »<sup>361</sup>

L'exercice de ces fonctions de secrétariat et d'assistance assurés par les épouses est encore révélé par certaines situations d'observation. Gérard Chausset (EELV) – adjoint au maire de Mérignac (33) et vice-président de la CUB – tient sa permanence d' élu dans son bureau, à son domicile. Il est donc possible d'observer la division du travail familial quand, le mercredi après-midi, il honore ses rendez-vous d'élus. Cette dernière s'occupe de servir les boissons aux personnes reçues. Elle propose café, eau gazeuse et citronnade faite maison. Ce mercredi, c'est elle qui s'occupe des deux enfants le temps des rendez-vous de son époux ; ce que ce dernier reconnaît parfaitement, sans non plus vouloir s'appesantir sur la question :

**« -Alors c'est une question que les femmes qui font de la politique mettent souvent en avant, les hommes un peu moins, alors la gestion entre les temps politiques et les temps familiaux, vous avez un peu abordé ça tout à l'heure, comment vous faites vous ?**

-Demandez ! [rire] Je vous reçois chez moi ! Bon, j'essaye de gérer, bon après, moi si j'arrive un peu à émerger [dans les espaces politiques municipal, intercommunal et départemental], c'est aussi parce que je suis soutenu. Bon voilà, après, je m'occupe de mes enfants, je les emmène à droite à gauche, je m'occupe d'eux quoi. Bon, après, c'est sûr que... [...] La politique, même moi, au niveau que je la fais, ça prend... C'est quand même en permanence. Vous voyez, vous êtes là, c'est en permanence. »<sup>362</sup>

---

<sup>361</sup>Entretien avec Jean-Jacques Lasserre réalisé le 21-01-2011 dans son bureau du conseil général des Pyrénées-Atlantiques à Bayonne.

<sup>362</sup>Entretien avec Gérard Chausset réalisé le 14-11-2012 à son domicile à Mérignac.

Le « soutien » de l'épouse évoqué ici constitue un prolongement du mode d'organisation classique des couples hétérosexuels. En effet, dans les échanges qui structurent ces couples, les hommes tendent à être des receveurs de « soutien affectif »<sup>363</sup>. La participation des conjointes à la vie politique peut donc passer par un travail émotionnel conventionnellement dévolu aux femmes et dont profitent les hommes. À travers ces tâches, elles prennent part à la *reproduction de la force de travail politique* pour paraphraser Karl Marx. Philippe Dorthe évoque lui aussi ce travail émotionnel des femmes avec qui il a pu cohabiter. Il loue leur dévotion à son entreprise de lutte contre la technocratisation du personnel politique, travail qu'elles ont pu accomplir en raison de leur refus d'adhérer à un « féminisme exacerbé ». Il défend cet arrangement conventionnel des rapports conjugaux en se présentant comme le jouet d'un supposé pouvoir privé des femmes, reprenant ainsi une rhétorique classique de justification et de légitimation de l'ordre sexuel :

« Comme ça, donc moi j'étais marié avec une infirmière, qui a été, qui a tout fait pour m'aider à ça [sa carrière politique], et, bon, j'ai divorcé par la suite, parce que de toute façon ça, j'ai pas, très clairement, j'ai privilégié ma vie politique à ma vie familiale, c'est très clair. Bon, j'ai des enfants qui ont 22 et 26 ans aujourd'hui, avec qui je m'entends très bien, qui comprennent ça. J'aurais été au foot, j'aurais été alcoolique, ça aurait été différent. Les enfants au bout d'un certain temps savent que je faisais quelque-chose d'important quelque-part. [...] Mais il est clair que j'ai eu la chance de tomber, dans ma vie, les femmes de ma vie ont, j'ai eu la chance de tomber avec des femmes qui n'étaient pas, comment dirais-je, qui n'était pas comment dirais-je, dans une sorte de féminisme exacerbé qui connaissent mon parcours et savent que quelque part dans mon parcours, le fait de faire de la politique est aussi, ou du moins ce qui me meut en politique, c'est le fait d'avoir le passé que j'ai et de me battre, de me battre jusqu'au bout, plutôt mourir debout que vivre à genoux, je me battrais jusqu'au bout pour rester le plus longtemps possible pour ne pas laisser la politique entre les mains des clones [i.e les hommes d'appareils], voilà, c'est pour ça, et donc j'ai eu des femmes qui ont compris ça et qui ont tout fait pour me mettre, pour en faire en sorte que j'y arrive, quelque part, ces femmes là, c'est elles qui ont le vrai pouvoir, c'est elle qui ont le vrai pouvoir, parce que c'est elles qui ont décidé de faire en sorte que... C'est ça, et donc, j'ai eu cette chance là, et donc moi je suis ému par cette force qui démontre que quelqu'un qui a été un ouvrier, je ne fais pas d'ouvriérisme, parce que je me sens dans certains domaines peut-être plus cultivé que des gens qui ont fait l'ENA, dans certains domaines, mais qui sont issus de la réalité, de la vie du quotidien. »<sup>364</sup>

<sup>363</sup>Jean-Claude Kaufmann, *Sociologie du couple*, Paris, PUF, 2007, pp. 104-105.

<sup>364</sup>Entretien avec Philippe Dorthe réalisé le 22-04-2010 à sa permanence de conseiller général à Bordeaux.

La participation des épouses à l'activité politique des époux élus peut aussi être d'ordre idéologique. Alain Moga (UMP) – élu municipal puis adjoint au maire de la ville de Bordeaux (1995-2014) – évoque l'influence politique que sa femme, Martine Moga – maître de conférence en droit privé retraitée et conseillère régionale d'Aquitaine (MoDem) depuis 2010 – peut exercer sur lui :

**« -Alors, vous avez déjà un peu abordé ça m'intéresse, la question de la conjugalité en politique, puisque c'est une question que je pose souvent et vous c'est particulier puisque votre conjointe est engagée en politique, et bon elle est pas vraiment dans l'opposition, mais elle est en plus sur la liste MoDem. Comment ça se passe, donc premièrement la gestion des temps professionnel, politique et familial, on en a déjà un peu parlé, et ensuite...**

-Donc ça va, parce que moi je suis pas, depuis qu'il y a surtout... Bon, moi je suis, donc, nous on est la tradition gaulliste, chiraquienne, on peut dire, mais enfin chabaniste-gaulliste. Si on remet dans l'ordre, dans la hiérarchie, gaulliste, Chaban, Chirac, même si on sait tous que, que Chirac avait trahi Chaban, hein, bon. Mais enfin, on est plutôt, de cette lignée-là, si vous voulez. Moi, l'arrivée de Sarkozy, bon moi entre Ségolène Royal et Sarkozy j'ai voté Sarkozy, si vous voulez, mais ça serait à refaire demain je revoterai pas Sarkozy, j'avoue. Donc, moi je fais partie des gens, actuellement... C'est pour ça que par rapport à ma femme pour en revenir à la question, par rapport au Modem, moi je suis, comment on peut dire ? Un gaulliste de gauche, mais, bon sans être bien sûr socialiste, mais, de sensibilité, le côté humain, le côté social, est développé chez nous, hein, assez fortement. Donc avec ma femme je suis pas très loin, au point de vue, même si elle, elle est ancienne universitaire, puisqu'elle est à la retraite maintenant. Donc elle a enseigné notamment le droit civil, et le droit du travail, et elle a même formé des syndicalistes, donc elle a une formation un peu... Et son père était commissaire de police donc, commissaire principal, donc ma femme elle a fait un peu, elle a été plutôt, elle était, son père était flic, etc, elle avait une certaine culture un peu de droite, et plus avec son enseignement et autres, elle a une sensibilité si vous voulez, de gauche, tout en étant jamais complètement à gauche... Ça, ça lui permet de voter à gauche, si vous voulez. Donc elle est Modem. Donc si vous voulez elle m'a, c'est elle aussi qui m'a modéré, en quelque sorte, aussi. Et donc on n'est pas très loin, on n'est pas très loin, pas très loin. Surtout que, maintenant moi je suis antisarkoziste, elle comprend mieux les choses. Ça se rejoint. »<sup>365</sup>

Alain Moga se dit également particulièrement ouvert aux revendications du droit au mariage et à l'adoption pour les couples homosexuels et soutiendra la réforme du code civil allant en ce sens au printemps 2013. Or, il s'agit-là encore de questions sur

---

<sup>365</sup>Entretien avec Alain Moga réalisé le 04-11-2010 dans son bureau de la mairie de quartier du sixième canton de la ville de Bordeaux.

lesquelles Martine Moga est particulièrement impliquée<sup>366</sup>. Il est encore ici possible de voir l'influence idéologique de cette nouvelle conseillère régionale dotée d'un capital culturel supérieur.

Ce travail de soutien émotionnel, de secrétariat ou de collaboratrice que les épouses fournissent dans le cadre domestique peut encore se prolonger dans le cadre d'un investissement plus direct dans le champ politique avec, par exemple, l'exercice d'une fonction d'assistante parlementaire. C'est l'arrangement qui a prévalu dans l'entreprise politique de Jean Grenet. L'entrée dans la vie politique de cet homme est associée à une séparation amoureuse ; celui qui est alors maire de Bayonne (1995-2014) explique que son engagement politique n'était pas partagé par sa première épouse. Son second couple va alors s'organiser autour de son activité politique, sa nouvelle épouse occupant une fonction officielle dans son entreprise politique :

**« -Alors, vos collègues femmes parlent souvent de la conciliation entre vie familiale et vie politique, et aussi vie professionnelle, vous c'est quelque-chose que vous avez eu à gérer dans votre carrière ?**

-Dans ma carrière, d'abord je ne suis pas un politique professionnel, moi j'étais chirurgien, j'ai milité dans la vie associative pendant quelques ans, ce qui m'a appris beaucoup de choses d'ailleurs parce que dans un club sportif, vous savez, il y a des gens de droite, de gauche, du centre, donc c'est très enrichissant que ce travail associatif, et ça prépare bien à des fonctions comme celle que j'ai occupé après. Et donc, je n'ai jamais été trop confronté aux problèmes familiaux. Pourquoi ? Parce que j'avais pendant des années une femme à la maison qui s'occupait des enfants, et donc, ayant abandonné la chirurgie, je me consacrais à temps plein à ma vie politique, à ma vie publique. J'ai ensuite divorcé, et ma nouvelle femme a totalement compris les enjeux et a totalement adhéré à la vie que je menais, et n'a eu de cesse de me soutenir.

**-C'était votre assistante parlementaire ? Je l'ai croisé.**

-Oui, ça a été mon assistante parlementaire, pendant dix ans, et elle s'est beaucoup, beaucoup investie, et a été très efficace, c'est quelqu'un qui m'a beaucoup allégé la tâche et qui m'a beaucoup rendu service, par son implication, et la volonté qu'elle avait toujours de faciliter les choses pour le député. Voilà. Il y avait probablement l'amour du travail bien fait et l'amour tout court du député. Voilà.

**-Donc, après, une carrière politique de couple un peu, un engagement partagé ?**

-Depuis dix ans oui, voilà. Depuis dix ans. Mais c'est vrai que ma précédente épouse, qui m'avait toujours soutenu, dans une carrière de chirurgien ô combien

---

<sup>366</sup>Entretien avec Martine Moga réalisé le 07-01-2011 dans les locaux du groupe *Forces Aquitaine* au Conseil régional à Bordeaux.

prenante – doublée de la présidence de l'*Aviron bayonnais*<sup>367</sup> – n'adhérait pas du tout à cette orientation que j'ai prise, de lâcher la chirurgie à 55 ans, pour partir dans une carrière politique problématique et particulière quand même. Donc voilà, elle a adhéré au chirurgien, mais pas à l'homme public, non. Voilà, c'est la difficulté d'un couple. Mais autrement non, je n'ai pas été confronté à des difficultés particulières, pas comme les femmes qui s'engagent en politique, quand elles ont un boulot et qu'en plus elles ont des enfants, il est évident que ça fait beaucoup de choses. »<sup>368</sup>

L'enquête statistique menée par Maud Navarre montre que seulement 12,7% des hommes (et 3,9% des femmes) considèrent l'égalité des sexes comme « acquise » en politique. *A contrario*, 87,3% des hommes (et 96,1% des femmes) considèrent que cette égalité est « partiellement acquise » ou « non acquise »<sup>369</sup>. Comme Jean Grenet, les hommes ont donc bien conscience des inégalités de genre dont ils peuvent profiter en politique.

Reste qu'il existe des limites à l'implication des épouses en politique. Outre leurs résistances à se voir ravalier au rang de collaboratrices de leurs époux<sup>370</sup> – résistance assez logique compte tenu de l'exigence contemporaine d'autonomie des femmes particulièrement forte chez celles appartenant aux régions supérieures de l'espace social<sup>371</sup> – l'exercice du rôle d'assistante officieuse ou officielle doit respecter certaines règles. Didier Cazabonne considère que si les activités électives des hommes sont effectivement facilitées par une épouse partageant l'engagement politique du conjoint, il est nécessaire de prendre garde à ce que « la femme [ne veuille] jouer le rôle politique à la place du mari », comme, selon lui, cela est parfois le cas malgré l'illégitimité de la situation aux yeux des autres professionnels de la politique<sup>372</sup>. Il a été possible de relever une critique de ce surinvestissement et de ce manque de discrétion de l'épouse en politique dans le cadre de l'observation des activités de campagne de Jean-Jacques Paris,

---

<sup>367</sup>Prestigieux club omnisports de la ville de Bayonne.

<sup>368</sup>Entretien avec Jean Grenet réalisé le 04-12-12 dans son bureau de la mairie de Bayonne.

<sup>369</sup>Maud Navarre, *Des carrières politiques sous contrainte de genre*, op. cit., p. 516.

<sup>370</sup>L'épouse de l'adjoint au maire d'Anglet (2008-2014) et candidat sur le canton d'Anglet-Nord en 2011, Gérard Cazaux, occupe un poste administratif important au CHU de Bordeaux. Questionné sur l'implication de cette dernière dans sa vie politique, il répond : « Elle le fera pas, hein. Au début que j'ai été élu, y a deux ou trois voisins qui sont, deux ou trois voisins, des gens que, du quartier, qu'elle connaissait pas forcément, et notamment un vieux qui été copain de mon papa, donc y a plein de trucs, hein, qui venait tout le temps : "il est pas là Gérard, il est pas là Gérard ?", Elle lui a dit, elle lui a donné mon portable, elle lui a dit "Gérard il a son bureau à [la villa] *El Hogar*, d'accord ?" Donc, il a compris. » (Entretien avec Gérard Cazaux réalisé le 21-01-2011 dans son bureau de l'annexe *El Hogar* de la mairie d'Anglet)

<sup>371</sup>François de Singly, *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Nathan, 2002, 128p.

<sup>372</sup>Entretien avec Didier Cazabonne réalisé le 27-06-2011 dans son bureau de la mairie de Bordeaux.

conseiller général communiste (depuis 1985) et alors candidat à sa succession sur le canton de Bègles (33) :

Lors d'une réunion du comité de campagne de Jean-Jacques Paris, un mercredi soir, l'ordre du jour passe notamment par la présentation d'un diaporama présentant ses réalisations à l'occasion de la mandature qui s'achève. Le candidat sortant commente les diapositives qui défilent. Alors qu'à la vue d'une photographie d'une réunion avec une association il souligne que ce jour-là, il était le seul élu présent, son épouse, assise dans la salle de la fédération béglaise du PCF intervient pour le reprendre : « il n'y avait pas le mec à la culture qui nous suivait tout le temps aussi ? » Puis le candidat communiste évoque les aides attribuées par le Conseil général à une entreprise : « on a aidé *Avenance* qui est une entreprise qui fait trois milliards de bénéfices ». Son épouse l'interrompt et le corrige : « Non, de chiffre d'affaires, enfin ! ». Puis apparaît une diapositive avec les trois conseillers généraux communistes de la Gironde. L'épouse prend encore la parole et commente moqueuse, « les trois grâces<sup>373</sup> », soulignant ainsi l'embonpoint d'un des trois élus qui n'a pas revêtu l'écharpe tricolore : « Il n'arrive plus à mettre son écharpe Michel [Hilaire] ! » rajoute-t-elle. Puis, le candidat évoque une de ses rencontres avec des associations algériennes qui, à cette occasion, avaient offert un couscous. « Non, ce n'était pas un couscous ! » corrige-t-elle encore, puisqu'elle était également présente à cette rencontre organisée par l'élu du canton. Sur le chemin du retour de la réunion, il est possible de discuter avec un militant. Interrogé sur l'apparente importante implication politique de l'épouse de Jean-Jacques Paris, il commente : « C'est un peu Hillary Clinton. Non, parce qu'Hillary Clinton, elle, elle a un cerveau ! Elle suit Jean-Jacques partout, c'est sa vie, elle est élue par procuration. Des fois, c'est choquant. L'autre fois, elle était à une commémoration du 11 novembre à Bègles, Jean-Jacques y était en tant que conseiller général du canton. Elle a accompagné Jean-Jacques au moment de déposer la gerbe. Ils y sont allés en couple. C'était assez gênant vu la solennité et le caractère de la cérémonie. »<sup>374</sup>

\*

Ces entretiens de recherche confirment les résultats des travaux sur les rapports entre division du travail domestique et engagement en politique. Objectivement, les hommes bénéficient de leur position dans l'espace domestique, leur possible désengagement de la sphère domestique constituant bien un avantage comparatif dont ils disposent par rapport aux femmes et dont ils sont parfaitement conscients<sup>375</sup>. La discrétion que doit

<sup>373</sup>Du nom des déesses antiques et de la statue qui orne la fontaine de la *Place de la bourse* à Bordeaux.

<sup>374</sup>Observation de la réunion du comité de campagne de Jean-Jacques Paris réalisée le 26-01-11 de 18h30 à 20h20.

<sup>375</sup>Sur la conscience des hommes de bénéficier de leurs positions, voir Léo Thiers-Vidal, *De "l'ennemi principal" aux principaux ennemis : position vécue, subjectivité et conscience masculines de domination*, *op.cit.*

respecter l'épouse-collaboratrice participe de la dimension symbolique du métier politique qui est pour l'instant peu apparue. Les politistes la jugent pourtant centrale. Son importance peut encore être entrevue à partir des propos tenus par Didier Cazabonne :

**« -Alors, quand on parle des femmes en politique, on parle souvent de leur usage du corps en politique, alors si on inversait, si par exemple je vous proposais une affirmation, un homme politique a un métier corporel, qu'est-ce que vous en pensez?**

-Beh, c'est-à-dire tout le monde... Étant donné qu'on est dans le monde de la médiatisation poussée à l'extrême, de l'image, plus que de, du paraître plus que de l'être. C'est une des réflexions-réponses qu'Alain Juppé fait souvent quand on lui dit qu'il devrait être plus décontracté, souriant. Il dit : "je préfère être jugé sur mon être plutôt que sur mon paraître." Mais si on veut être jugé sur l'être, qui va juger l'être? Une minorité. Le paraître, tout le monde le voit. Donc, que ce soit une femme, ou que ce soit des hommes aujourd'hui, c'est vrai que la recherche de l'image, du corps également, de faire des efforts... Ça n'empêche pas des grosses femmes ou des hommes gros d'être élus, il y a des exemples, madame Bachelot n'est pas, elle n'a pas une image, euh, de féminité sportive ou de *top model*. Elle est élue, et elle perdure. Bon, et chez les hommes, je connais des élus, anciens élus de chez nous, Marc-Philippe Daubresse, qui est plutôt costaud, Raymond Barre n'avait pas une silhouette, non plus, d'escort boy [rire]. Voilà, bon, mais c'est important. C'est quand même important, parce que de plus-en-plus, les médias, Facebook, les réseaux sociaux, donnent une image, d'une personnalité politique, plus que du contenu politique ou du message qu'il porte. C'est l'image, après, dans des élections qui sont, alors-là comme les élections présidentielles. Je pense à Barack Obama, ça n'a pas suffi d'avoir, comme John Kennedy autrefois, ça n'a pas suffi d'avoir le sourire, la prestation, une meilleure image télévisuelle, un meilleur réseau... Il fallait après qu'il y ait la densité du message, et puis, comme disent les américains, arriver au bon moment, il faut être la personne idéale, au bon moment [...]

**-Chaban, qui était un homme politique qui travaillait avec son corps aussi?**

-Oui! C'était un des premiers, des premiers à... Charmant-Delmas on l'appelait! »<sup>376</sup>

### **III. Les masculinités, des enjeux et des produits des activités communicationnelles du métier politique**

---

<sup>376</sup>Entretien avec Alain Cazabonne réalisé le 12-05-2010 dans son bureau de la mairie de Talence.

Les *mises en scène* du pouvoir politique ont une part active dans « l'instauration d'une coupure entre gouvernants et gouvernés »<sup>377</sup>. Elles participent donc à la constitution des rôles et du métier politiques. Un homme (ou une femme) politique peut être appréhendé comme un « acteur politique en représentations »<sup>378</sup>. Alors, le politiste est amené à considérer que « [d]ans l'exercice de son métier, un élu est constamment contraint de signifier sa conformité à un ensemble de normes qui définissent son rôle et qui confortent l'image que ses publics se font de ce rôle. »<sup>379</sup> Pour Jean-Louis Briquet, « les meetings électoraux, les présentations de bilan ou autres inaugurations, sont autant de moments où, à travers ses discours et ses actes, un élu mobilise un ensemble de signes et de symboles qui accréditent l'image qu'il veut donner de lui-même et celle qu'il anticipe être attendue par ses interlocuteurs. »<sup>380</sup> Plus largement, c'est l'ensemble des conflits et collusions autour de la définition des images attachées aux différents acteurs politiques – et dans lesquelles ces derniers sont bien sûr parties prenantes – qui constituent et cristallisent leurs identités politiques. L'enjeu que constitue ces identités a déjà pu percer des entretiens de recherche. Ainsi, Philippe Dorthe souligne le gain de professionnalisme de son image après sa prestation télévisuelle et Frédéric Nihous prend soin de préserver son image de bon époux et de bon père de famille.

Ici, cette étude s'intéresse au travail de communication politique selon deux des quatre sens du terme communication que distingue Erik Neveu<sup>381</sup>. Il s'agit d'une part des activités politiques passant par le secteur de la communication (« l'univers des médias », l'édition, etc.) et qui sont celles que le sens commun désigne sous le vocable de « communication politique » et, d'autre part, des pratiques saisies à partir d'une lecture interactionniste pour laquelle tout est communication ; elle invite donc « à décrire la vie sociale comme une immense scène de représentation où s'opère un travail généralisé de production d'images et de sens. »<sup>382</sup> Cette perspective permet de montrer comment les situations de campagne électorale permettent de jouer sur les manières d'être un homme

---

<sup>377</sup>Philippe Riutort, « Mises en scène du pouvoir politique », in Antonin Cohen et alii, dirs., *Nouveau manuel de science politique*, Paris, La Découverte, 2009, p. 555.

<sup>378</sup>Jean-Louis Briquet, « Communiquer en actes. Prescriptions de rôle et exercices quotidiens du métier politique », art.cit., p. 19.

<sup>379</sup>*Ibid.*

<sup>380</sup>*Ibid.*

<sup>381</sup>Erik Neveu, *Une société de communication ?*, Paris, Montchrestien, 2001, 160p.

<sup>382</sup>*Ibid.*, p. 11.

en politique (A), manières de faire le genre qui sont également et notamment mises en sens à travers les supports d'information et de communication politiques (B).

## **A) Les situations d'interaction professionnels-profanes dans un contexte de campagne électorale, des opportunités de mobilisation des masculinités politiques**

La « civilisation » électorale est intrinsèquement liée aux processus de professionnalisation et de différenciation des activités politiques<sup>383</sup>. Pour Rémi Lefebvre, « le terme de "campagne" désigne à la fois la *mise en œuvre concurrentielle de répertoires de pratiques* visant à rallier le suffrage des électeurs et une *séquence temporelle* précédant le vote, définie par des règles juridiques et présentant une certaine unité. »<sup>384</sup> Le politiste entend rompre avec la représentation spontanée selon laquelle une campagne serait isolable du reste des activités politiques. En effet, il s'agit plutôt, selon lui, de l'intensification de certaines pratiques de mobilisation ayant normalement cours dans le cadre de l'exercice du métier politique. Il est donc possible de partir du postulat selon lequel ces opérations ponctuelles de collecte des voix des profanes révèlent en fait les principes de légitimation caractéristiques du métier politique.

### **Le corps des homme politiques ou la matérialisation de principes d'identification politiques, sociaux et sexuels**

Dans le programme qu'il présente à l'occasion de la campagne cantonale de 2011 sur le canton d'Anglet Nord, Gérard Cazaux – alors adjoint au maire en charge des sports à la ville d'Anglet (64) – s'engage pour « une vraie politique de justice sociale au service des jeunes, des personnes âgées, des familles et de ceux qui ont le plus besoin de la solidarité ». Le développement des associations sportives n'est donc qu'un point parmi d'autres qui arrive après l'exposé des propositions concernant l'emploi, le logement ou

<sup>383</sup>Yves Deloye, *Sociologie historique du politique*, Paris, La Découverte, 2007, 128p.

<sup>384</sup>Rémi Lefebvre, « Le travail de mobilisation électorale », in Antonin Cohen et alii, dirs., *Nouveau manuel de science politique*, op.cit., pp. 406-407.

l'éducation. Cependant, dans le cadre de la présentation de sa personne et des interactions de campagne avec les profanes, ce candidat joue particulièrement d'un capital identitaire sportif et masculin.

Sur le programme détaillé qu'il a produit dans le cadre de sa campagne pour cette élection cantonale, Gérard Cazaux se présente ainsi : « Anglois de toujours, je me suis engagé dans ma carrière d'enseignant, de principal de collège, d'éducateur sportif, puis de président de l'Anglet Olympique Rugby avec la volonté absolue que chaque personne, quelle qu'elle soit, doit pouvoir se réaliser pleinement et trouver sa place dans la société. » Il mobilise encore cette identification rugbystique dans le cadre des interactions dans lesquelles il est engagé en tant que candidat socialiste. Présentant l'enquêteur arrivé à la réunion d'officialisation de l'accord électoral entre le Parti socialiste et le Parti des radicaux de gauche qui se tient à Anglet, Gérard Cazaux annonce : « C'est un étudiant, il va faire les cages d'immeuble avec moi. S'il n'est pas d'accord, il va voir que j'ai joué première ligne [au rugby] ». La remarque se termine par un rire sonore et le jeu sur une proximité corporelle franche et masculine (il prend fermement l'enquêteur par le bras pour faire partager sa plaisanterie). Puis, Gérard Cazaux poursuit sur un ton badin en faisant référence à son physique d'ancien rugbyman loin d'être taillé pour le jeu d'arrière ; il est petit et fort : « Il m'a choisi parce que je suis celui qui court le moins vite »<sup>385</sup>. Après cette réunion, le suivi de cette campagne va se poursuivre par la participation, le 21 février 2011 en début de soirée (après 18 h), à un porte-à-porte du candidat<sup>386</sup>. Lors de cette tournée des habitations collectives du canton, Gérard Cazaux se présente aux habitants comme le successeur de Jean Espilondo (maire d'Anglet de 2008 à 2014 et alors conseiller général sortant d'Anglet Nord). Pour ce candidat, l'évocation du domaine sportif permet de faciliter certaines interactions avec des profanes visiblement peu intéressés par les élections cantonales et ne disposant pas forcément des compétences politiques légitimes. Alors qu'une personne lui dit l'avoir déjà vu, il répond : « Oui, vous avez dû me voir au stade. J'ai été entraîneur de rugby pendant 6 ans. Et joueur, là, je ne compte pas les années. » À un homme d'environ 35 ans, au physique solide, et que l'on croise dans un hall d'immeuble il lance : « Vous avez l'air sportif vous, moi je suis adjoint au sport. » Puis la discussion, entre les deux hommes tourne autour des familles impliquées dans le sport local, sur la côte basque et sur la côte sud des Landes. La personne finit par promettre sa voix à G. Cazaux, même si sa famille est de droite. Puis, après le sport, la discussion porte sur la possibilité que l'épouse de ce monsieur soit embauchée au CCAS local ; les enjeux de la campagne cantonale et les dimensions nationales et internationales du jeu politique ne sont jamais abordés. Si cet élu a voulu que l'enquêteur vienne observer ce travail de porte-à-porte le jour où il est consacré aux habitations collectives, c'est qu'il souhaite visiblement insister sur la dimension épique de son travail politique. En effet, il explique encore qu'ayant invité des directeurs d'établissement de

<sup>385</sup>Observation de la réunion de présentation de l'accord PS-PRG pour les élections cantonales à la salle municipale de la mairie d'Anglet le 28-01-2011.

<sup>386</sup>Observation et suivi du porte-à-porte de Gérard Cazaux effectués le 21-02-2011 de 18h à 20h30 à Anglet.

l'Éducation nationale à dîner chez lui (lui-même ancien directeur d'établissement, Gérard Cazaux est aujourd'hui retraité), ces derniers lui confiaient qu'ils ne pourraient jamais être élus comme lui, trop difficile selon eux.

Pour Pierre Bourdieu, « le rugby, qui cumule les traits populaires du jeu de ballon (ou de balle) et du combat mettant en jeu le corps lui-même et autorisant une expression – partiellement réglée – de la violence physique et un usage immédiat des qualités physiques "naturelles" (force, rapidité, etc.), est en affinité avec les dispositions les plus typiquement populaires, culte de la virilité et goût de la bagarre, dureté au "contact" et résistance à la fatigue et à la douleur, sens de la solidarité ("les copains") et de la fête ("la troisième mi-temps"), etc. »<sup>387</sup> Cette symbolisation des dispositions corporelles associées aux hommes des classes populaires est encore renforcée par le poste de première ligne que ce candidat au physique de pilier a pu occuper. L'anticipation du fonctionnement de cette *hexis* corporelle rugbystique spécifique comme ressource politique identitaire et populaire est encore renforcée par l'état d'un jeu politique marqué par une rhétorique de la proximité. Or, cette *hexis* est associée à un *ethos* fait de valeurs telles que la franchise, la solidarité, la fidélité, la convivialité, etc. Mais le rugby ne permet pas uniquement l'expression et la production d'une *hexis* corporelle spécifique et de *l'ethos* de bon vivant qui y est associé. Qu'il passe par l'implication directe ou par l'occupation d'une position de direction d'un club local – plus haut, Jean Grenet raconte avoir présidé l'Aviron bayonnais – cette institution masculine (jusque dans ses dimensions éducatives<sup>388</sup>) qu'est le rugby fournit un capital de notoriété et un capital de compétences convertibles en politique. En témoigne la mention d'un passé de dirigeant sportif dans le portrait que Gérard Cazaux fait de sa personne ainsi que sa spécialisation politique dans une délégation aux sports dans laquelle il semble particulièrement heureux et à son aise. Selon lui, cette fonction exécutive municipale est celle qui offre une visibilité maximale sur le territoire d'élection, visibilité renforcée par le fait qu'il est un « enfant du pays » ayant joué à *l'Anglet olympique* dès 1964.

---

<sup>387</sup>Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, op.cit., pp. 234-235.

<sup>388</sup>« Les dirigeants de club de rugby insistent souvent sur la formule : "Le rugby, c'est l'école de la vie" ; encore faudrait-il préciser de la vie d'homme. À un premier niveau, si le rugby apprend comment, en particulier dans le Sud-Ouest, se fabrique un homme, c'est qu'il se fonde sur des valeurs collectives [...]. À un second niveau, il est perçu comme un moyen privilégié d'éducation, exemple parfait de solidarité organique et non plus seulement mécanique, car sa pratique ne se contente pas de dissoudre les égoïsmes mais aussi de développer le sens de l'initiative. Qui doit aller au combat et en accepte par avance le prix doit savoir prendre des risques et assumer ses responsabilités. » (Pascal Duret, *Les jeunes et l'identité masculine*, Paris, PUF, 1999, p. 139)

Le corps masculin utile en politique n'est pas forcément un corps marqué par la pratique du sport. Ce peut être aussi le corps rond du notable dont Michèle Delaunay observe la disparition, à regrets. Interrogée sur sa perception des hommes politiques de l'espace girondin, la députée tient à mentionner la singularité des usages du corps de Gilles Savary :

« -Y'en a un et ça m'amuse que, dont vous ne me parlez pas, c'est Savary.

**-Alors Savary je l'ai rencontré et j'ai... Parlez m'en, alors. Parce que je l'ai rencontré et j'avais rien trouvé de forcément, qui me faisait...**

-Ah, pourtant !

**-Mais, mais, dites-moi !**

-Il est hautement caractéristique.

**-Alors, développez, je vous permets...**

-Ah oui ! Eh ben c'est curieux que vous ne voyiez pas... C'est le seul bon vivant de la troupe! Et qui s'affiche "le bon vivant". Celui qui mange bien, celui qui boit bien, voyez, il fait... Je dirais presque, il cultive une personnalité qu'on voit de moins en moins. Qui est, euh... l'élu, ben, le bon vivant. J'ai pas dit l'épicurien, c'est un peu différent. Qui ne se cache pas, de se moquer de son cholestérol, de, de manger trois côtelettes si trois côtelettes il y a, de boire généreusement [Elle tape sur la table pour accentuer son propos] de tenir l'alcool magnifiquement, je l'ai jamais vu avec euh...

**-Un verre de trop ?**

-Un verre de trop, si ! Mais pas, euh...

**-Oui, pas à rouler sous la table.**

-Voilà, pas la traduction de ce verre de trop, il tient l'alcool remarquablement, parce qu'il boit solidement, hein. Il boit et il mange solidement. Et alors que maintenant, euh vous voyez [Alain] Rousset, euh, il enlève le gras sur une, sur un morceau de viande, il se fait apporter des choses à l'eau, la mode est au... euh...

**-Aux types qui cultivent leur corps, la finesse du corps...**

-Voilà, voilà. Le corps, le ceci, le, le, ne pas faire d'excès, etc. Tandis que le Savary [elle tape encore sur la table pour accentuer son propos], est plantureux, l'assume, et je trouve qu'au contraire, si vous voulez, il a vraiment une particularité qui est en train de disparaître de la classe politique. Y avait autrefois, euh, je suis récente en politique mais j'ai connu beaucoup d'hommes politiques dans, dans, le passé, le grand passé, si vous voulez, qui comme Edouard Herriot, je sais pas si ce... ce nom vous dit quelque chose, euh le maire de Pau de l'époque [Louis Sallenave] [...] Mais les hommes des années 50-60 étaient souvent à la Savary. C'est à dire, solide appétit, coup de fourchette, banquets, voyez... Et y a, y a plus que Savary, vous ne pouvez pas en trouver un autre. Et justement je trouve que c'est celui, qui, qui a le, le plus de spécificités. »<sup>389</sup>

---

<sup>389</sup>Entretien avec Michèle Delaunay réalisé le 07-01-2011 à sa permanence parlementaire à Bordeaux.

Et justement, l'observation de la campagne cantonale de Gilles Savary sur le canton de Talence en 2011 permet de noter ces usages du corps d'une part et d'enregistrer les discours que les militants socialistes locaux tiennent à propos de ce corps politique. Ainsi, les membres de l'équipe de campagne de Gilles Savary n'ont de cesse de souligner sa bonne tenue de l'alcool – la consommation de boissons alcoolisées étant une marque classique du statut d'homme<sup>390</sup> – et sa convivialité qui constituent des qualités qu'ils valorisent.

Lors de l'observation de l'inauguration de la permanence électorale de Gilles Savary<sup>391</sup>, le style bon vivant du candidat est notamment renforcé et manifesté par la présence de poèmes érotiques accrochés au mur. Ils sont écrits par une poétesse locale et illustrés par des créations visuelles d'artistes locaux. Les murs de la salle sont également recouverts de peintures d'artistes locaux. Après que le candidat a accueilli toutes les personnes venues à cette inauguration, son directeur de campagne prend la parole : « Je suis préposé à la mise en bouche verbale » annonce-t-il. Puis, c'est autour de la remplaçante<sup>392</sup> de présenter le titulaire : « Gilles c'est un homme politique, un homme près du terrain, un homme proche des gens. » À sa suite, Gilles Savary explique le choix du lieu et de la décoration : « Il faut aussi beaucoup de convivialité, moi j'y tiens beaucoup, c'est mon tempérament ». Il remercie alors le collectif d'artistes pour avoir « rendu la permanence très agréable. » Puis il raconte : « Hier, jusqu'à une heure du matin, nous [avec Philippe Madrelle] étions aux confins du département. ». Puis il critique ses adversaires. Il vise notamment la candidate écologique : « Monique [De Marco] elle aurait pu pendant 20 ans critiquer la mairie au Conseil municipal sur les maisons de retraite plutôt que faire les beauté divines, là » déclare-t-il, en référence au critique de cette dernière visant la politique du Conseil général concernant les maisons de retraite. Le candidat d'alliance de la droite et du centre soutenu par la majorité municipale de la ville de Talence est lui systématiquement désigné par le sobriquet du « petit Septon » en référence à son jeune âge (26 ans) et à son apparence juvénile. Puis, le Président du conseil général, Philippe Madrelle, fait l'éloge du candidat qu'il connaît bien, puisque ce dernier a été son collaborateur au Conseil général dès le début des années 1980 et qu'il est aujourd'hui un de ses vice-présidents : « Avec Gilles c'est une amitié qui résiste à tout, une amitié très forte » déclare-t-il en clin d'œil à leur divergence concernant le referendum sur le traité établissant une constitution pour l'Europe. « On a beaucoup de complicité, Gilles c'est aussi un romantique » continue-t-il. La salle rigole, « c'est un hédoniste » crie une personne de l'assistance. « Un épicurien » reprend un membre du public. « On l'a vu hier au banquet républicain » reprend Philippe Madrelle, de suite interrompu par une dame qui précise « Il a un bon coup

<sup>390</sup>Georges Falconnet et Nadine Lefaucheur, *La fabrication des mâles*, Paris, Points-Seuil, 1977, 186p.

<sup>391</sup>Observation de l'inauguration de la permanence électorale de Gilles Savary le 15-01-2011 à Talence de 10h30 à 12h00.

<sup>392</sup>Le terme de « remplaçant » est celui que la loi n°2007-128 du 31 janvier 2007 utilise pour désigner l'acteur, qui, dans d'autres scrutins, est appelé suppléant.

de fourchette ! » Le président de l'assemblée départementale arrive à poursuivre : « Oui, Gilles c'est quelqu'un qui sait vivre et ça fait du bien. [...] Gilles c'est quelqu'un qui aime les gens. Celui qui n'aime pas les gens, il ne peut pas faire de la politique. » Puis il souligne le sens de la proximité de Gilles Savary en le comparant à l'ancien maire de Pau, André Labarrère, réputé pour son contact avec les habitants de la capitale béarnaise. Enfin, le directeur de campagne clôt les discours : « Comme Gilles l'a rappelé tout à l'heure, il y a une dimension conviviale, vous pouvez donc vous restaurer. »

Ces qualités de bon buveur, de franc mangeur et de joyeux convive qui évoquent toutes l'ampleur des usages du corps de Gilles Savary sont donc opposées à la « beauté » – l'emploi du terme est bien sûr ironique – féminine et à l'adjectif « petit » qui caractérise le candidat de la droite et du centre. Elles différencient ainsi le candidat socialiste de ses adversaires qui par leur immaturité<sup>393</sup> ou leur féminité s'oppose au masculin légitime qui est un masculin fait de maturité et d'assurance. Cette personnalité masculine est également mise en avant dans des moments plus informels et moins directement liés à la critique des adversaires politiques, comme lors de réunion du comité de campagne du candidat à laquelle l'enquêteur a été convié<sup>394</sup> :

Le soir de cette réunion (prévue à 19h), l'ambiance de la permanence de campagne est chaleureuse. Un buffet est dressé. Il est à la disposition de tous et les personnes présentes sur le lieu sont invitées à aller s'y servir. Il comprend vin rouge, pain, rillettes, jambon et pommes ; de nombreuses bouteilles de vin sont ouvertes. La réunion commence au signal du directeur de campagne, il est 19h24. Ce dernier présente l'enquêteur aux militants. Alors, le voisin de table de cet enquêteur lui glisse : « Tu as vu, la dimension conviviale est très importante, et notre candidat n'y est pas opposé ». Informé que ce chercheur doit suivre Gilles Savary, une autre personne lui demande « Et tu peux boire combien de litres de rouge sans tomber par terre pour suivre le candidat ? » Gilles Savary arrive 20 minutes après le début de la réunion. Il est visiblement fatigué. Il se sert un verre de Coca Cola zéro calorie et raconte qu'il vient de faire deux heures de porte-à-porte en solo. Une militante, surprise par le choix de consommation du candidat, s'exclame à l'adresse de ce dernier : « Il boit du coca? Qu'est-ce qui lui arrive? T'as la gastro? Il y a du vin derrière! » Alors, ce dernier explique : « je suis tombé chez un mec qui m'a servi du champagne, et j'ai fait un déjeuner à midi qu'avec du pinard, il faut que je récupère. » Puis les discussions continuent autour de l'initiative d'un « couscous républicain » organisé par la section locale du Parti socialiste et l'équipe de campagne. Gilles Savary informe : « Le vin, j'en ai acheté ». Une militante lui

---

<sup>393</sup>Processus classique dans la construction des masculinités, voir Maurice Godelier, *La production des Grands Hommes*, *op.cit.*

<sup>394</sup>Observation de la réunion du comité de campagne de Gilles Savary le 08-02-11 à sa permanence électorale de Talence de 19h à 20h45.

rétorque : « douze litres seulement ! On m'a dit 12 litres, j'ai dit, douze litres qu'est ce qu'il va en faire, il va juste goûter! ». Alors que des militants s'interrogent sur le fait qu'un couscous, cela ne fait pas très républicain, Gilles Savary rappelle qu'André Labarrère organisait bien une poule au pot républicaine alors que c'était le plat préféré d'Henri IV. Il raconte encore que plus récemment, à La Rochelle, a été servie une poule au pot et qu'un camarade s'est alors exclamé : « moi je préfère une poule au lit ! » Les membres de l'assistance rient tous de bon cœur.

Pour Pierre Bourdieu, « [l]'art de boire et de manger reste sans doute un des seuls terrains sur lesquels les classes populaires s'opposent explicitement à l'art de vivre légitime. À la nouvelle éthique de la sobriété pour la minceur, continue le sociologue, qui est d'autant plus reconnue qu'on se situe plus haut dans la hiérarchie sociale, les paysans et surtout les ouvriers opposent une *morale de la bonne vie*. » Selon Pierre Bourdieu toujours, « [l]e bon vivant n'est pas seulement celui qui aime à bien manger et bien boire. Il est celui qui sait entrer dans la relation généreuse et *familiale*, poursuit-il, c'est-à-dire à la fois simple et libre que le boire et le manger en commun favorisent et symbolisent, et où s'anéantissent les retenues, les réticences, les réserves qui manifestent la distance par le refus de se mêler et de se laisser-aller. »<sup>395</sup> Ce style du bon vivant n'est pas qu'un style de classe mais aussi un style de sexe ; il s'agit d'un élément caractéristique d'une masculinité populaire. En effet, Pierre Bourdieu précise plus loin que c'est « toute l'identité masculine – ce que l'on appelle la virilité – qui est engagée dans [l]es deux manières de manger » qui caractérise les classes de sexe, « la division des nourritures entre les sexes » autorisant et intimant « aux hommes de boire et de manger plus, et des nourritures plus fortes, à leur image. »<sup>396</sup> Pourtant, malgré ses origines populaires – sur son site internet de député il se présente comme « n[é] à Oradour sur Vayres en Limousin au domicile familial, [...] de mère postière et de père garagiste », les propriétés sociales qui caractérisent cet homme politique – diplôme, profession, capital social, etc. – l'éloigne des classes populaires que ce style bon vivant entend symboliser. Ce jeu sur les mises en scène et en discours de ce corps en politique est donc tout autant une identification de genre qu'une identification de classe. Il s'agit surtout d'un outil de différenciation parmi les professionnels de la politique. Il fait ainsi preuve de sa capacité – qu'il valorise particulièrement par ailleurs – à entrer en relation avec l'ensemble des profanes, jusqu'aux plus démunis en capitaux économique, social,

<sup>395</sup>Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, op.cit., p. 200.

<sup>396</sup>*Ibid.*, p. 211.

culturel et *in fine* politique. Ce jeu de réduction – et de conservation (il garde immanquablement un impeccable costume-cravate) – l'oppose ainsi à ces supposées élites perçues comme trop distantes et trop fermées.

### **La scène électorale, une scène de représentation de la différence des sexes**

La mise en scène et en discours de la différence des sexes peut notamment être observée à l'occasion d'une réunion publique organisée dans le cadre de la campagne cantonale de Gilles Savary. Comme Alain Rousset venu le soutenir à l'occasion de cette réunion publique, ce dernier commet des gaffes, ou, plutôt, prononce des paroles qui auraient pu être perçues comme telles mais qui ne le sont pas, ce qu'il convient de comprendre :

Cette réunion publique a lieu quelques jours après le 8 mars<sup>397</sup>. La candidate remplaçante, Denise Greslard, introduit cet événement en traitant de la question des femmes : « Je vais faire une petite aparté particulière, nous sommes le 10 mars, c'est deux jours après le 8 mars, et le 8 mars me tient particulièrement à cœur, mesdames, particulièrement parce que c'est la journée du droit des femmes, et pas la journée des femmes, c'est différent. Et je voudrais vous faire part d'un petit message que j'ai reçu d'Amérique du Sud, d'une gare routière de Mercedes, dans laquelle quelqu'un a peint un grand panneau qui représente Mafalda. Alors Mafalda, c'est un personnage de bande dessinée de l'Amérique du Sud, très célèbre au moment de la dictature, qui racontait la vie quotidienne. Et Mafalda dit, une rose dans la main [Denise Greslard prend une rose dans sa main] "Este et todos los dias, gracias por ser simplemente mujer." Aujourd'hui comme pour les autres jours, merci pour être simplement une femme. Mesdames, bravo. » Ce registre profemme peut contraster avec les propos du candidat et de ses soutiens. Ainsi, Gilles Savary annonce un débat qu'il organise avec le parti politique écologiste et centriste CAP 21, formation dont il a reçu le soutien pour cette élection cantonale : « Et le 17 mars, un débat très intéressant avec des toubibs, des spécialistes, sur la santé et l'alimentation. » Pour lui, ce sont là des questions importantes qui touchent à la malnutrition et à l'obésité infantile. Il se dit particulièrement attentif à ce que, dans les établissements liés au Conseil général (comme les collèges), les circuits courts et une alimentation saine soient privilégiés. Il poursuit : « Et puis c'est faire en sorte que les mamans, pour certaines d'entre elles, réapprennent à faire la cuisine de façon abordable avec des produits sains... » Un murmure parcourt alors la salle, « et les papas aussi ». C'est la secrétaire de la section locale du PS, assise à la tribune, qui reprend Gilles Savary : « les mamans et les papas ! » Rire général

<sup>397</sup>Observation de la réunion publique organisée par Gilles Savary le 10-03-2011 à la salle municipale de la mairie de Talence de 20h30 à 22h15.

dans la salle. Le candidat essaye de se rattraper : « il se trouve que moi j'aime bien la cuisine mais je ne la fais pas souvent. » Les rires reprennent alors, tout comme les exclamations amusées de fausse indignation. Denise Greslard rigole également. Ensuite, Alain Rousset prend la parole. Au cours de son discours, il explique son retard à la réunion de ce soir : « J'arrive d'une réunion qui ne s'est pas très bien passée, comme ça je donne l'information à tout le monde, chez madame Nathalie Kosciusko-Morizet [il commence à sourire], qui est très, très belle d'ailleurs... très agréable [toujours un sourire de sous-entendu aux lèvres]... sur la LGV [Ligne à grande vitesse]. » La salle est parsemée de rires amusés.

Pour Christian Le Bart, en politique, les gaffes révèlent les croyances fondamentales du champ politique par les réactions de réprobation qu'elles produisent<sup>398</sup>. Ici, l'amusement généré par l'inconscient sexiste du candidat et l'absence de réprobation face à une remarque sur le physique d'une Ministre en exercice montre que, dans le champ politique, à l'occasion d'une élection cantonale, dans une réunion publique organisée par un duo de candidats socialistes et introduite par une référence à la journée du 8 mars, la réassignation des femmes aux tâches domestiques et à leurs corps par des hommes ne contrevient pas aux croyances les plus partagées, bien au contraire. Par là, ces hommes politiques se produisent ainsi en tant qu'hommes et entendent engager des relations simples et détendues avec un public en partie composé de profanes. Il est donc permis de penser que l'intensification des interactions entre professionnels et profanes impliquée par les campagnes électorales est favorable à la mobilisation de principes sexuels de division et d'identification.

La « courtoisie » et les « remarques grivoises » ou déplacées ont notamment intéressées la science politique qui, à travers elles, voient des manières de ramener les femmes à leurs « corps », à leur « sexe » et, ainsi, de les inférioriser, comme dans le fonctionnement quotidien des assemblées d'élus<sup>399</sup>. Ces jeux masculins sur les discours et les sous-entendus à caractère sexuel peuvent encore être relevés en situation de campagne électorale, comme à l'occasion des législatives de 2012. Député sortant, Jean Lassalle se trouve alors à la tête d'un tandem d'« hommes forts » :

Avant le début de la réunion publique que ce candidat à sa succession sur la quatrième circonscription des Pyrénées-Atlantique organise le 4 juin à la mairie de

<sup>398</sup>Christian Le Bart, « L'analyse du discours politique : de la théorie des champs à la sociologie de la grandeur », art.cit.

<sup>399</sup>Mariette Sineau, *Des femmes en politique*, op.cit., p. 23.

Saint-Jean-Pied-de-Port<sup>400</sup>, il est possible d'entamer la discussion avec les personnes présentes, dont une journaliste de *Rue 89* venue suivre la campagne de Jean Lassalle. En effet, ce dernier est retardé par sa participation à un débat retransmis par *Radio Iroulégu*y. Cette journaliste a suivi le candidat du MoDem toute la journée. Elle raconte que ce dernier a bien essayé de lui faire du charme et a commencé à placer des blagues très tendancieuses. Heureusement, dit-elle, il sait également s'arrêter quand l'ordre lui en est intimé. Cela n'a donc pas été particulièrement dérangeant pour elle. Lors de cette réunion publique qui rassemble en petit comité des personnes qui se connaissent bien (ce sont pour beaucoup des anciens proches de Michel Inchauspé, ancien député-maire de Saint-Jean-Pied-de-Port), Jean Lassalle explique le choix de son suppléant : « On m'a dit qu'il fallait de nouveau un homme fort du Pays basque intérieur », son choix s'est donc porté sur Barthélémy Aguerre. En effet, pour Jean Lassalle, il faut bien deux personnes pour « combattre » sur la quatrième circonscription, propos qu'il accompagne en tapant vigoureusement sur la lourde table en bois sur laquelle les deux hommes sont nonchalamment appuyés, tout en prenant fermement les épaules de Barthélémy Aguerre – la fermeté du geste étant renforcée par la taille haute et imposante du député. À la fin de la réunion, alors que les discussions deviennent plus informelles, sur le ton de la complicité, Jean Lassalle montre le *Journal du Pays basque* daté du 29 mai 2012 à l'enquêteur. Cette édition présente une photographie sur laquelle ce dernier passe devant une tribune où siègent François Hollande, Bernard Uthurry et François Maïtia. Commentant ce cliché, le député sortant désigne une femme assise sur cette même tribune. Il raconte s'être placé à côté d'elle, et mettant le doigt à l'endroit de la photo où le décolleté de cette personne est visible déclare : « Elle, j'ai essayé de la dérider, en lui disant qu'il y avait l'eau qui allait rentrer dans son décolleté [ce jour-là, il pleut], mais je n'y suis pas arrivé. » Un homme de l'assistance s'approche alors et Jean Lassalle réitère son trait d'humour à son attention.

Ce recours à l'humour à caractère sexuel peut encore être observé lors de la journée passée à suivre le travail de porte-à-porte de François Maïtia. Ici, les divisions sexuelles ne marquent pas que les échanges verbaux. Elles caractérisent plus généralement toute la division du travail politique :

Dans la matinée, sur la place d'un village, le candidat voit passer une femme qui prend sa voiture. Il ne parvient pas à la rattraper pour lui donner le matériel de campagne. « Elle est jeune » commente la remplaçante du candidat. « Moi j'aime bien les jeunes » répond François Maïtia. « Tant pis, celle-là je la ferai draguer par mon fils » poursuit-il. La candidate remplaçante est bon public : « ce qu'il ne faut pas entendre ! » lâche-t-elle amusée. L'après-midi, une scène similaire se reproduit. Alors que le trio composé du candidat, de la remplaçante et de l'enquêteur rentre dans la voiture, Jacqueline Sardon Durutty remarque que le

---

<sup>400</sup>Observation de la réunion publique de Jean Lassalle organisée le 04-06-2012 à la mairie de Saint-Jean-Pied-de-Port de 19h à 20h30.

visage de la personne rencontrée ne lui est pas inconnu. François Maitia commente « Moi aussi, alors que je n'ai pas été son amant. D'où je la connais ? Je ne l'ai pas draguée ou alors je ne m'en souviens pas. Et j'étais beau garçon à l'époque ! » Ces traits d'humour ne sont pas uniquement réservés aux discussions au sein de l'équipe de campagne. En aparté, le conseiller général sortant explique à l'enquêteur : « Maitia, ça veut dire chérie ou bien-aimée en basque. Alors je dis, quand une femme m'ouvre la porte, "ne m'appellez pas Maitia, appelez moi Frantxoa [François], c'est interdit Maitia avec les dames !" ». Il faut encore remarquer que cette journée a commencé par une visite rendue aux jeunes militants de *Segi* qui occupe la salle des fêtes de la commune avec l'autorisation du maire d'Ispoure, proche du Parti nationaliste basque (parti démocrate-chrétien de centre-droit). Ce jour-là, la candidate-remplaçante se donne notamment pour mission de faire respecter les horaires du candidat titulaire qui, ce matin, prolonge la discussion avec les militants *abertzale*. Ainsi, elle se place dans une relation d'attention genrée et stéréotypée : le candidat est un homme désordonné qui a besoin d'une femme plus méticuleuse pour le cadrer. Plus tard dans la matinée, avant le repas de midi, le candidat titulaire, sa remplaçante et l'enquêteur passent boire l'apéritif – du *Pastis* – chez le fils de François Maitia qui habite une commune du canton. Puis, cette équipe de campagne part se restaurer dans une *venta* située juste de l'autre côté de la frontière espagnole. À table, la remplaçante fait remarquer au candidat qu'il boit trop. Elle essaye de le freiner et de lui faire tenir le planning établi, mais il résiste et prend son temps. Alors qu'il souhaite commander des digestifs, la remplaçante s'empresse de régler la note afin que le trio puisse partir à l'heure, endossant encore ici son rôle féminin de tempérance des volontés masculines de dispersion. Dans le cadre d'une division sexuée très conventionnelle du déplacement en automobile, c'est François Maïtia qui conduit le véhicule (le sien, une Peugeot 407) alors que sa remplaçante tient à jour la carte des maisons à visiter. Lorsqu'une grand-mère ouvre la porte accompagnée de ses petits-enfants, c'est Jacqueline Sardon-Durutty qui entame la conversation et qui essaye d'amuser les enfants. Elle explique ensuite à l'enquêteur que, comme elle est très connue sur le canton (elle fut bijoutière à Saint-Jean-Pied-de-Port et est l'actuelle présidente de l'office de tourisme de la Communauté de communes de Garazi-Baigorri qui rassemble les communes des cantons de Saint-Jean-Pied-de-Port et de Saint-Étienne de Baigorri), elle fait beaucoup de « bisouilles » aux enfants. Son implication dans cette campagne de terrain est donc marquée par l'endossement d'un second rôle politique qui est un aussi un rôle maternel<sup>401</sup>.

Ces observations tendent à montrer que la mobilisation électorale des identifications de genre – et donc des identifications masculines – permet avant tout de jouer sur la distance qui structure les relations entre représentants et représentés. La production et la reproduction de ces pratiques politiques sont alors favorisées par un contexte

---

<sup>401</sup>Observation et suivi du porte-à-porte de campagne de François Maïtia effectués durant la journée du 23-02-2011 de 09h00 à 16h45.

d'intensification des échanges avec les profanes et par une situation conjoncturelle marquée par l'impératif de proximité.

Si ces mises en scène pratiques du métier politique participent à la production des masculinités politiques, reste que la mise en sens des luttes politiques y contribue encore et bien plus fortement encore.

## **B) Le jeu d'identification autour des masculinités politiques, le rôle central des dispositifs d'information et de communication politiques**

Pour Jean-Baptiste Legavre, la « communication est faite d'une adhésion plus ou moins forte à des manières *spécifiques* de penser et d'agir au regard de ce que les élus et conseillers aujourd'hui, croient qui "compte", qui "pèse", qui a du "poids" dans le jeu politique »<sup>402</sup> Le postulat d'Erik Neveu concernant la production des émissions politiques à la télévision peut certainement être étendu à l'ensemble des produits de la communication politique<sup>403</sup> qui doivent alors être considérés comme les résultats d'une configuration à trois pôles. À la première extrémité du triangle, les journalistes politiques, à la seconde le personnel politique et à la troisième, ladite « opinion publique » qui est en fait un « protagoniste largement agi » par les acteurs des deux autres sommets<sup>404</sup>. Le contenu des supports d'information et de communication révèle donc une bonne part des croyances intériorisées par le personnel politique et, notamment, celles concernant la légitimation en politique et la place qu'y occupe le genre.

La collaboration entre professionnels de la politique et journalistes dans le procès de production des masculinités politiques apparaît notamment dans l'article que le journal

---

<sup>402</sup>Jean-Baptiste Legavre, « L'horizon local de la communication politique. Retour sur la diffusion d'une expertise », *Politix*, vol. 7, n°28, p. 77.

<sup>403</sup>C'est ce que fait Frédérique Matonti quand elle étudie les représentations médiatiques de Marine Le Pen à l'occasion de sa candidature à l'élection présidentielle de 2012 (Frédérique Matonti, « Paradoxes du stigmaté : les représentations médiatiques de Marine Le Pen », *Genre, sexualité & société*, Hors-série n°2, 2013, 12p.)

<sup>404</sup>Erik Neveu, « Des questions "jamais entendues". Crises et renouvellements du journalisme politique à la télévision », *Politix*, vol. 10, n°37, 1997, pp. 25-56.

*Sud-Ouest* consacre à la jeunesse du président de la région Aquitaine, Alain Rousset. Homme politique à la réputation de séducteur, il sait – tout comme le journaliste qui dresse son portrait – particulièrement jouer des sous-entendus :

« Alain Rousset laisse un blanc, comme si les années 70 n'avaient pas aussi été le temps de l'insoutenable légèreté des mœurs : "Je ne parlerai pas des filles ! J'étais droit, sportif, je faisais du vélo dans la vallée de Chevreuse." Dont acte. Il se laisse juste trahir au coin des mots : "La mixité dans la cité U, ça a été la cata. Mais n'allez pas écrire qu'on allait de chambre en chambre." Il avoue seulement qu'il a pu se laisser distraire à la veille de concours importants. Allons, s'il en a raté quelques-uns [comme l'ENA], c'est parce qu'il écoutait trop Brel, Brassens et Ferrat... »<sup>405</sup>

Les propos recueillis auprès d'acteurs ayant occupé des positions particulièrement exposées (comme celle de présidentiable) permettent de voir le rôle des demandes des professionnels de l'information et de la communication dans la production du genre des professionnels de la politique. Parmi les présidentiables évoluant sur les espaces politiques étudiés, outre Frédéric Nihous, il a été possible de rencontrer et d'observer Philippe Poutou. Ce Bordelais a, notamment, été le candidat du NPA à l'élection présidentielle de 2012 :

Une journée de suivi de la campagne présidentielle de Philippe Poutou a pu être organisée à l'occasion de son déplacement à Pau et à Tarbes<sup>406</sup>. Cet emploi du temps permet de faire le trajet en voiture et en sa compagnie. Lors de ce parcours, le candidat à l'élection présidentielle et les deux militants du NPA qui l'accompagnent abordent la question de son rapport aux journalistes, tels ceux de TF1, venus un matin dès six heures l'accompagner à l'entrée de l'usine dans laquelle il travaille à Blanquefort (33). Philippe Poutou déplore et s'amuse du fait que les journalistes veulent le suivre partout, dans ses loisirs – ils ont proposés de le filmer pendant qu'il jouait au football avec ses « copains » – et dans sa vie de famille. Le candidat refuse ce genre d'intrusion : « En rigolant, je leur ai dit que l'AG familial – moi et ma compagne (deux voix décisives) et les enfants (deux voix consultatives) – a refusé l'entrée des journalistes dans le foyer ! » Pendant le trajet, Philippe Corcuff appelle Philippe Poutou au téléphone. Leur discussion porte sur le livre que ce dernier doit bientôt publier. Il s'agit d'un texte qu'il a écrit en collaboration avec le politiste. Ce dernier l'a notamment aidé à approfondir certaines questions et à chapitrer le texte. Il s'occupe maintenant de sa publication aux éditions *Textuel*. Cet ouvrage doit traiter de l'impossibilité pour un ouvrier de prendre la parole, que ce soit au travail, en politique ou « dans les médias ». Il se

<sup>405</sup>Willy Dallay, « Rousset, millésime 70 », *Sud-Ouest*, 22-11-2012.

<sup>406</sup>Observation et suivi du déplacement de Philippe Poutou à Pau lors de la journée du 20-01-2012.

centre sur « le mépris de classe » qui pousse trop souvent à se « taire ». Pour Philippe Poutou, suivi dans cette opinion par le militant assis sur le siège avant passager, aborder ce thème est d'autant plus crucial que, d'une part, il s'agit d'une question politique importante, et que, d'autre part, dans la compétition présidentielle, même Jean-Luc Mélenchon (et ses « beaux costumes ») apparaît « dans le système ». Lors de cette journée, ponctuée par plusieurs rencontres avec la presse et clôturée par une réunion publique, le discours de Philippe Poutou tourne en grande partie autour de l'identité ouvrière du candidat qui souhaite mettre en avant le fait que malgré sa candidature, il continue à occuper son emploi d'exécution.

Bien que ce candidat à l'élection présidentielle ne soit pas entièrement légitime au regard des critères de classement du champ politique et d'accès à la compétition présidentielle (il est ouvrier d'entretien, titulaire d'un simple baccalauréat et représente une formation politique classée à l'extrême-gauche), le récit de ses négociations avec les professionnels du journalisme montre bien la marge de manœuvre dont le personnel politique dispose dans ses interactions avec les médias. Ici, les éléments de vie privée qui pourrait participer à la constitution de l'identité politique et masculine de Philippe Poutou ne sont pas divulgués, ce qui rend plus difficile le jeu autour du genre de cet acteur politique. Par ailleurs, le fait que la stratégie de campagne adoptée passe par la mise en avant de la position « de classe » du candidat n'empêche pas pour autant la politisation des questions sexuelles. Dans l'ouvrage qui sort quelques semaines après cette observation, Philippe Poutou écrit :

« Ce petit livre est l'occasion de mettre en cause cette prétendue démocratie qui favorise la mise à l'écart de notre camp social, de ceux qui n'ont que leur travail pour vivre, de ceux qui galèrent au chômage ou dans la précarité, des jeunes condamnés aux stages et aux petits boulots, de ceux qui vivent chichement de leur retraite, des femmes qui trinquent encore plus que les hommes, ou de ceux qui du fait de leur origine étrangère sont doublement discriminés, en clair du camp des opprimés. »<sup>407</sup> Philippe Poutou dénonce aussi le fait qu'en période électorale, la « classe politique » fasse semblant de s'intéresser « aux violences faites aux femmes ». Pour lui, « la défense de la dignité des opprimés, c'est aussi la défense de la dignité de la moitié de l'humanité si souvent bafouée : la dignité des femmes. Or, encore récemment avec "l'affaire DSK", les politiciens de droite et de gauche ont dévoilé un profond machisme ! »<sup>408</sup> Il précise également que ses « idées sont anticapitalistes, féministes, internationalistes et écosocialistes. »<sup>409</sup>

---

<sup>407</sup>Philippe Poutou, *Un ouvrier c'est là pour fermer sa gueule !*, Paris, Textuel, 2012, pp. 10-11.

<sup>408</sup>*Ibid.*, pp. 43-44.

<sup>409</sup>*Ibid.*, p. 44.

Le travail de présentation de la candidature présidentielle de Philippe Poutou participe donc également à la stigmatisation de certaines manières d'être un homme en politique qui sont assimilées au « machisme » et au mépris des femmes.

Ce machisme et ce peu d'attention à la situation des femmes constituent des stigmates que les hommes doivent éviter en politique. C'est ce que révèle l'étude des présentations de soi et les conflits autour de la constitution des identités politiques. Ancien maire de la commune girondine de Blanquefort (2001-2012), ancien président de la communauté urbaine de Bordeaux (2007-2014) et ayant récemment siégé à l'Assemblée nationale en tant que suppléant de Michèle Delaunay (2012-2014), Vincent Feltesse est aujourd'hui conseiller municipal d'opposition à Bordeaux, conseiller communautaire à la CUB et conseiller du président de la République (en charge des relations avec les élus, des formations politiques, des études d'opinion et des argumentaires politiques). La nomination à ce poste constitue un parachute politique. En effet, la rapide ascension politique de Vincent Feltesse s'est arrêtée récemment. Ce retournement s'est soldé, notamment, par la perte de mandats d'importance. Il s'explique par une tentative malheureuse pour ravir la ville de Bordeaux à l'équipe municipale d'Alain Juppé.

Le 16 mai 2012, la nomination de Michèle Delaunay dans le premier gouvernement de Jean-Marc Ayrault a pour conséquence que la suppléante de cette députée de la deuxième circonscription de la Gironde – circonscription intégralement comprise dans le territoire de la commune de Bordeaux – siégera à l'Assemblée nationale au cas fort probable ou ce tandem serait réélu. Lors du mandat 2007-2012, c'est Emmanuelle Ajon (par ailleurs conseillère municipale bordelaise et conseillère régionale d'Aquitaine) qui occupe cette position de suppléante. Mais dès lors, la place devient particulièrement stratégique, surtout pour Vincent Feltesse. En effet, ce dernier souhaite s'implanter sur la ville de Bordeaux alors qu'il est encore maire de Blanquefort et cela dans le but de bénéficier d'une traduction des bons résultats bordelais du Parti socialiste dans les scrutins nationaux à l'occasion des élections municipales à venir. Vincent Feltesse va alors réclamer et obtenir cette position de suppléant. Cette demande a d'autant plus

facilement été satisfaite par les instances du Parti socialiste que ces dernières lui avaient refusé l'investiture sur la cinquième circonscription de la Gironde en 2007 au profit d'une femme. Proche de François Hollande (dans l'organigramme duquel il a occupé la position de directeur de la campagne numérique en 2012) et un temps pressenti pour occuper un secrétariat d'État aux nouvelles technologies, la formation d'un gouvernement paritaire à l'issue de l'élection présidentielle de 2012 a bridé les ambitions de Vincent Feltesse. Avec cette suppléance, il obtient une forme de compensation. Mais Vincent Feltesse se trouve alors dans une situation plus que paradoxale. En effet, cet homme est connu et reconnu pour avoir initié une politique publique municipale en faveur de l'égalité des sexes dans la commune de Blanquefort<sup>410</sup> et pour visiblement participer à la prise en charge des tâches domestiques. La sénatrice de la Gironde Françoise Cartron peut ainsi souligner cet aspect positif de la personnalité du leader bordelais alors qu'elle répond aux questions du journal Sud Ouest :

« À mon sens, c'est [Vincent Feltesse] qui a apporté un vrai renouveau par ses codes vestimentaires, sa façon de se déplacer et de s'exprimer. Il n'a rien à voir avec Alain Juppé et Alain Rousset alors qu'il aurait pu se fondre dans la fonction. Quand je le découvre sur son scooter avec son duffle-coat, quand j'apprends qu'il s'est échappé d'une réunion pour aller voir sa fille opérée de l'appendicite, quand je constate son comportement de père moderne, je me dis qu'il dévoile une autre façon de faire de la politique. Et j'y suis personnellement sensible. »<sup>411</sup>

Et pourtant, le projet politique de Vincent Feltesse va le pousser à évincer une femme des bancs du palais Bourbon, ce qui va lui valoir des critiques d'autant plus sévères qu'il tente de se positionner comme un homme politique particulièrement favorable à la promotion de la cause des femmes. Ainsi, lors de la conférence de presse à l'occasion de laquelle Michèle Delaunay annonce le retrait d'Emmanuelle Ajon, cette dernière, qui a visiblement accepté de laisser sa place à contre cœur, déclare : « Vincent est un homme, c'est une faille que personne ne peut résoudre »<sup>412</sup>. Deux ans plus tard, à l'occasion d'un numéro du journal Libération consacré aux femmes en politique, elle écorche à nouveau

---

<sup>410</sup>Clément Arambourou, *Flux et reflux des politiques publiques en faveur des femmes : le cas de Blanquefort (33)*, mémoire pour l'obtention du Master Action publique et gouvernance territoriale, IEP de Bordeaux, sous la direction de Marion Paoletti, 2009, 137p.

<sup>411</sup>Hervé Mathurin, « Elus : la nouvelle vague », *Sud Ouest*, 30-05-2012.

<sup>412</sup>Isabelle Camus, « Bordeaux : nouveau changement de casting sur la deuxième circonscription », *Aqui.fr*, 19-05-2012.

la stratégie de présentation de Vincent Feltesse jouant sur son rôle de « père moderne ». Le quotidien raconte :

« Elle entend souvent sur un ton culpabilisant : "C'est pas trop dur pour tes enfants ?" Et remarque qu'on ne pose pas la question aux pères. À Bordeaux, où elle est conseillère municipale socialiste, Emmanuelle Ajon travaille à l'élection de Vincent Feltesse... À qui elle avait dû céder la place de suppléant de Michèle Delaunay, actuelle ministre chargée des Personnes âgées, aux dernières législatives. "Quand il dit que, le mercredi, il veut dîner avec ses enfants, et qu'il rentre, on l'applaudit. Si une femme fait ça, c'est juste un problème de femme. Un homme, c'est un héros, une femme fait son devoir." »<sup>413</sup>

Ce conflit autour de ses usages politiques des manières d'être un homme oblige alors Vincent Feltesse à rendre des comptes. C'est à l'aide du recours à un support de communication particulier, le livre politique, qu'il rappelle son investissement politique dans la cause pour l'égalité des sexes :

« Six ans avant la loi de 2007 qui rendit la parité obligatoire [sic], j'avais conduit une liste qui la respectait strictement. Les postes d'adjoints et de conseillers délégués furent attribués selon le même principe, et je nommai une conseillère municipale déléguée à l'égalité des sexes et à la parité. »<sup>414</sup>

Cette cause, il entend continuer à la défendre si jamais il est amené à suppléer Michèle Delaunay en lieu et place d'Emmanuelle Ajon :

« Au surplus, siéger au Parlement me donnerait, à moi qui n'avais exercé jusqu'à présent que des mandats locaux, l'occasion de défendre à l'échelle nationale les sujets qui me tenaient à cœur : la métropole et l'équilibre territorial, la parité, le numérique, la culture... »<sup>415</sup>

Il confesse alors sa mauvaise conscience et justifie le fait qu'il rompt avec ses principes par les nécessités stratégiques du jeu politique ; il doit se mettre en position pour battre Alain Juppé à l'occasion de l'élection municipale bordelaise à venir. Vincent Feltesse entend donc jouer la transparence pour ainsi continuer à « incarne[r] sans conteste une

---

<sup>413</sup>Charlotte Rotman, « Paroles d'élus : "ils nous tolèrent, c'est tout" », *Libération*, 13-12-2013.

<sup>414</sup>Vincent Feltesse, *Demain est aujourd'hui. Récit amoureux de Bordeaux*, Lormont, Le bord de l'eau, 2014, pp. 22-23.

<sup>415</sup>*Ibid.*, p. 59.

nouvelle génération politique » – comme l'affirme le quatrième de couverture de l'ouvrage – et cela malgré une ambition politique manifeste :

« Moi qui prônais la parité et l'exemplarité, je venais d'accomplir une manœuvre dont la justification était proprement stratégique. Tout ce que je pouvais faire, c'était assumer. Je pensais au mot du voleur de Darien : "Il y a des voleurs qui remettent tout en ordre, dans les maisons qu'ils visitent. Moi, jamais, je fais un sale métier mais, c'est vrai ; j'ai une excuse, je le fais salement." Michèle Delaunay, Emmanuelle Ajon et moi nous présentâmes aux militants pour rendre raison de cette substitution de dernière minute. Certains furent choqués, la plupart le comprirent. Eux aussi voulaient gagner Bordeaux. »<sup>416</sup>

Mais les ouvrages politiques ne sont pas que des supports de définition de la masculinité politique de leurs auteurs. Candidat socialiste à la mairie de Bordeaux en 1955, Gilles Savary a pu notamment utiliser ce support qu'est le livre politique pour, à travers le dévoilement de l'état réel du corps de Jacques Chaban-Delmas (dont Alain Juppé devait prendre la succession), montrer le délabrement du système politique organisé par la droite bordelaise. Gilles Savary commence alors par rappeler les éléments qui composent le « mythe » qu'est Jacques Chaban-Delmas. C'est d'abord un « surhomme », il fut « résistant [et] délégué militaire national de la France Libre » ainsi qu'un « jeune et fringant général »<sup>417</sup>. L'auteur rappelle ensuite que « Chaban le surhomme, c'est aussi l'homme d'État »<sup>418</sup>. Si Gilles Savary souligne encore que l'ancien maire de Bordeaux fut un « athlète politique » qui « entretenait scrupuleusement la coquetterie d'un homme sain, disposant d'une exceptionnelle intégrité physique, maître de toutes ses facultés, insensible aux agressions du temps »<sup>419</sup>, c'est pour mieux souligner combien le maire de Bordeaux est aujourd'hui loin de cet idéal viril :

« Implacable opiniâtreté du temps et de ses outrages, c'est cette image, si soigneusement ciselée, d'avaleur d'escalier et de parvis [Jacques Chaban-Delmas avait la réputation de faire preuve de sa forme physique en montant quatre à quatre les marches qui se présentaient à lui], qui allait, *a contrario*, révéler aux Bordelais l'ampleur de sa déchéances physique, à son retour d'octobre 1993. Pourtant impénitent, l'éphèbe blessé en rajoutait encore dans ce registre, pathétiquement, comme pour s'excuser : "Les jambes ne suivent plus, mais j'ai des bras de

<sup>416</sup>*Ibid.*, pp. 60-61.

<sup>417</sup>Gilles Savary, *Chaban, maire de Bordeaux. Anatomie d'une féodalité républicaine*, Bordeaux, Aubéron, 1995, p. 29.

<sup>418</sup>*Ibid.*, p. 30.

<sup>419</sup>*Ibid.*, p. 34.

tueur !" ... »<sup>420</sup>

L'état physique du maire sortant est notamment exposé afin de souligner la déliquescence de son exercice du pouvoir, la corruption de son équipe politique et, par voie de conséquence, le caractère particulièrement contestable de l'héritage politique dont son successeur – Alain Juppé – se réclame pourtant. Les règles de vie particulièrement difficiles que le maire de Bordeaux dut s'imposer sont aussi rappelées, règles dont l'énonciation a pour effet de ternir la grandeur de l'édile et de le situer à l'opposé de la figure du bon vivant qui marquera particulièrement l'identité politique de Gilles Savary :

« Se laissant aller à une rare confiance, Chaban s'exprimait en ces termes le 27 octobre 1987 au quotidien *Sud-Ouest* : "C'est un combat quotidien. J'ai faim. Dans ma voiture, je croque quelques abricots secs ou bien je vais boire de l'eau de Vichy dans mon bureau, mais ça ne fait pas tromper la faim longtemps. Je dois faire cela sinon je pèserais 100 kilos. J'aurais déjà eu probablement ou un infarctus ou une hémorragie cérébrale, et en tout cas, je ne serais pas le type constamment dans les starting-block, à la fois intellectuellement et physiquement, et sans arrêt prêt à bondir. Je crois que le type que je suis est un meilleur instrument." »<sup>421</sup>

C'est ici le douloureux secret de la fabrique de la virilité du maire de Bordeaux qui se trouve dévoilé, dévoilement qui a notamment pour effet de limiter l'imputation charismatique dont cet homme – notamment du fait de sa manière d'être un homme – peut bénéficier.

\*

Les activités de communication au sens large apparaissent donc comme des lieux centraux d'observation des luttes de définition autour des masculinités du personnel politique. Pour Patrick Champagne, on ne peut comprendre la place qu'occupe les sondages d'opinion dans le jeu politique actuel sans prendre en compte la prise en importance d'un groupe social au sein du champ politique français, celui des journalistes

---

<sup>420</sup>*Ibid.*, p. 35.

<sup>421</sup>*Ibid.*, p. 36.

et des spécialistes en communication, et ce à partir des années 1970<sup>422</sup>. Il semble en aller de même pour ce qui concerne le genre en politique.

Ces activités de communication sont, avant tout, des activités de légitimation. Elles consistent donc en « la production d'un ensemble d'actes et de discours dont les dirigeants attendent une légitimité accrue »<sup>423</sup> et cela afin de renforcer l'adhésion « aux croyances et aux valeurs dont le régime et les dirigeants se réclament. »<sup>424</sup> Ce que montrent ces opérations d'identification et de légitimation, c'est que les croyances dont les tenants du pouvoir politique se réclament sont difficilement dissociables de celles concernant la différence des sexes en général et les manières légitimes d'être un homme en particulier.

## Conclusion

Les activités constitutives du métier politique ne sont pas directement associées et associables au genre masculin<sup>425</sup>. Les rôles politiques semblent plutôt se caractériser par leur ambiguïté de genre. Ils sont généralement faits de pratiques conflictuelles qui seraient plutôt masculines et de compétences relationnelles renvoyant à des compétences féminines – bien que mises en œuvre par des hommes. Pour sa part, la dimension gestionnaire du métier politique apparaît également ambiguë, voire neutre. Pourtant, et comme le montrent les travaux sur les femmes en politique, les exigences de ce métier reposent sur des ressources procurées par le fait d'appartenir à la classe des hommes. En effet, cette appartenance permet de libérer du temps du fait d'une décharge concernant

---

<sup>422</sup>Patrick Champagne, *Faire l'opinion. Le nouveau jeu politique*, Paris, Éditions de Minuit, 1990, 312p.

<sup>423</sup>Jacques Lagroye, *Sociologie politique, op.cit.*, p. 400.

<sup>424</sup>*Ibid.*

<sup>425</sup>En ce sens, Maud Navarre remarque : « [L]es caractéristiques perçues comme féminines sont loin d'être dévalorisées. L'écoute est par exemple la qualité la plus importante pour exercer un mandat politique, de l'avis unanime des hommes et des femmes interrogées. Viennent ensuite les capacités relationnelles (celles-ci étant plus valorisées par les femmes que par les hommes puisque ces derniers ne les citent qu'en troisième position) et l'esprit d'équipe. Les hommes attribuent à cette dernière qualité une plus grande importance que les femmes. De même, ils placent en troisième position, aux côtés des capacités relationnelles, les capacités d'animation. De manière logique, chacun valorise aussi des qualités plutôt "féminines" : l'écoute et les capacités relationnelles. » (Maud Navarre., *Des carrières politiques sous contraintes de genre, op.cit.*, pp. 532-533)

les tâches domestiques et d'un travail de soutien émotionnel fournit par les conjointes, ce dont les hommes politiques ont bel et bien conscience.

L'étude de l'implication des activités de communication (au sens large) du personnel politique montre bien l'importance des processus de définition genrée d'un métier politique sexuellement ambigu. Qu'il s'agisse d'incarner un idéal masculin de séducteur, de mettre en avant l'image d'un homme favorable à l'égalité des sexes, de jouer de la bonhomie et de la rondeur notabiliaire ou de souligner la perte des propriétés physiques distinctives qui avaient auparavant caractérisé un leader local, les masculinités sont bel et bien présentes dans les processus d'identification, de stigmatisation et de légitimation du personnel politique. Les hommes politiques sont donc bien l'objet de luttes de définition autour de leur masculinités. La mise à jour de ces luttes attestent encore de l'existence et de l'opposition de différentes manières d'être un homme en politique.

La suite de ce travail de recherche consiste alors à approfondir l'étude de la production de ces différentes masculinités, la connaissance des luttes qui se nouent autour de ces identités politiques et la compréhension des mécanismes de conversion des identités masculines au sein du champ politique. C'est en ce sens et afin de mieux contextualiser la situation des masculinités politiques du fait des implications pratiques et symboliques de la réforme paritaire que le chapitre suivant s'intéresse aux femmes politiques, aux usages politiques de leurs féminités et aux rôles de ces actrices dans la définition des masculinités politiques – leur participation dans les processus de définition des identités politiques masculines ayant déjà pu être notée. C'est notamment sur les supports de présentation de soi et de communication que l'analyse se concentrera.





***Chapitre 2 : Femmes et usages des  
féminités dans le travail de  
représentation, des entreprises de  
définition du masculin et des  
masculinités en politique***



Les études de genre en science politique se sont avant tout intéressées aux féminités en politique. C'est notamment pour cela que ce travail propose de déplacer l'attention vers les masculinités. Il n'est pourtant pas possible de se dispenser de mener de nouvelles recherches sur les femmes en politique. En effet, et tout d'abord, la catégorie des femmes en politique est tout sauf figée ; il est donc important de saisir sa dynamique. Ensuite, les catégories de sexe n'ayant d'existences que relationnelles, il est impossible de travailler sur les masculinités du métier politique sans considérer les féminités produites par le champ politique. Déplacer momentanément le regard du côté des femmes permet de pouvoir comparer la mobilisation des masculinités en politique avec celle des féminités d'une part, et de prendre en compte le travail – direct ou indirect – des femmes dans la production des masculinités d'autre part. Endosser des rôles politiques en tant que femmes, c'est d'un côté participer à la définition de ce que c'est qu'être une femme légitime en politique et d'un autre côté – de manière explicite ou en creux – définir les manières légitimes (et illégitimes) d'être un homme en politique. L'étude de l'exercice des rôles et performances de genre des femmes peut encore permettre de répondre à la première sous-question de ce travail de recherche, celle de la possible dévaluation des masculinités politiques en raison du processus de féminisation du personnel politique et du développement de la rhétorique paritaire. Comme il est également fort possible que ces masculinités n'aient pas fait l'objet d'une critique mettant en cause l'ensemble de leurs propriétés, ce détour par l'étude des féminités politiques peut être également riche d'information sur les qualités masculines valorisées.

Dans son travail sur les présentations de Martine Aubry et d'Elisabeth Guigou publiées à l'occasion de la première mise en œuvre de la réforme paritaire, François de Singly<sup>426</sup> met à jour le tableau des oppositions entre les sexes proposé par Pierre Bourdieu<sup>427</sup> en appliquant cet outil d'analyse au travail de représentation politique. Ce chapitre liminaire peut permettre, lui aussi, d'établir, pour un champ et une période précis, la répartition des représentations et des pratiques politiques en fonction d'une division en

---

<sup>426</sup>François de Singly, « Charges et charmes de la vie privée », art.cit.

<sup>427</sup>Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, op.cit., p. 354. Pierre Bourdieu, « La domination masculine », art.cit. p. 6. Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, op.cit., p. 24.

termes de genre. Cette division de genre n'est pas totalement binaire. En effet, certaines qualités sont explicitement associées à l'un des deux sexes, alors que d'autres leur sont liées de manière plus implicite. Ce lien plus lâche entre qualifications genrées et appartenances de sexe circonscrit un ensemble de propriétés qui forment ce que François de Singly appelle le masculin et le féminin « neutres »<sup>428</sup>. Ces propriétés sont celles qui, bien qu'associées à un des sexes, peuvent être reprises par l'autre sexe dans une entreprise de recomposition des féminités et masculinités<sup>429</sup>.

Cette étude des féminités mobilisées au sein des espaces politiques considérés s'attache tout d'abord aux usages du genre opérés par des élues du Parti socialiste – très majoritaires parmi les femmes occupant des positions de pouvoir<sup>430</sup> – mobilisant des registres de présentation de soi pro-femmes voire explicitement féministes (I). C'est à la fois par sa trajectoire politique, son affichage féministe et ses fréquents usages du genre que Michèle Delaunay se distingue des autres élues du PS. C'est à cette personnalité politique que la deuxième partie de ce chapitre est entièrement consacrée (II). Si les femmes de droite sont minoritaires aux niveaux des positions politiques hiérarchiquement les plus élevées des espaces politiques basques, béarnais et girondins, elles n'en sont pas pour autant absentes. Il est intéressant notamment de s'attarder sur la place du genre dans le travail d'identification qui s'organise autour de Michèle Alliot-Marie (III), autre femme ayant – comme Michèle Delaunay – déjà occupé au moins une fonction gouvernementale.

---

<sup>428</sup>François de Singly, « Le masculin pluriel », art.cit.

<sup>429</sup>Sur l'hybridation des masculinités, voir Demetrakis Demetriou, « Connell's Concept of Hegemonic Masculinity : A critique », *Theory and Society*, vol. 30, n°3, 2001, pp. 337-361.

<sup>430</sup>Après les élections législatives 2012 et la défaite de Chantal Bourragué sur la première circonscription de la Gironde, une seule femme parlementaire girondine est encartée à l'UMP, il s'agit de la sénatrice Anne-Marie des Esgaulx. Après la défaite de Michèle Alliot-Marie sur la sixième circonscription des Pyrénées-Atlantiques, le parti de droite n'a plus de femmes parlementaires dans les Pyrénées-Atlantiques. Les femmes de droite ne sont pas non plus particulièrement présentes au niveau des principaux mandats municipaux, départementaux ou régionaux. Cette situation est due au recul de la droite dans ces espaces politiques ainsi qu'à la plus forte propension des partis de gauche à présenter et à faire élire des femmes.

## **I. Parité et « politique autrement » dans les présentations des élues et des députées socialistes girondines. Un discours général et persistant**

Les recherches menées sur les femmes en politique et la réforme paritaire montrent que la mise en avant des revendications en faveur de la représentation politique des femmes a été particulièrement prégnante dans les discours du personnel politique à l'occasion du vote des premières dispositions constitutionnelles et législatives instaurant la parité en politique et lors du baptême enchanté de la loi du 6 juillet 2000 à l'occasion des élections municipales de 2001. Elles attestent également que ce type de discours a ensuite eu tendance à être bien moins mobilisé par les hommes et les femmes en politique<sup>431</sup>.

Pourtant, aujourd'hui et en Gironde, la cause paritaire est activement défendue par des élues du Parti socialiste. Plusieurs d'entre elles ont fondé l'Association des femmes élues de Gironde (AFEG) qui a pour présidente la conseillère générale et députée socialiste Pascale Got. Bien que se voulant trans-partisane, cette association est principalement composée de socialistes. Elle a pour but officiel de favoriser l'engagement politique des femmes et de défendre leurs investitures lors de scrutins uninominaux à l'occasion desquelles elles sont susceptibles de pâtir des résistances opposées par les directions fédérales et nationales de leurs organisations partisanes. Le discours des membres de cette association mêle mise en avant de supposées spécificités et vertus féminines, refus du cantonnement des femmes politiques dans les spécialisations associées à leur sexe et rejet d'une réduction de l'objet de la mobilisation au féminisme ; c'est ce que montre ces deux extraits d'articles de la presse locale rendant compte de la présentation publique de l'AFEG :

« Mais Pascale Got, Marie Récalde et Martine Jardiné aimeraient aussi qu'on prenne en compte tous les sacrifices familiaux que leurs mandats imposent : "Par exemple, pourquoi programmer systématiquement des réunions à 18 heures, à une heure où nous pouvons retrouver nos enfants" confie Marie Récalde. Pascale Got s'insurge aussi sur

<sup>431</sup>Catherine Achin et alii, *Sexes, genre et politique*, op.cit.

une tendance qui impose aux femmes des délégations systématiques comme la culture et le social : "un vrai nid à nanas à l'Assemblée nationale et c'est pourquoi j'ai choisi la commission économique" dit la Médocaine. Bref, l'Afeg, dont l'autre nom est "qui va garder les gosses", est bel et bien désormais ancrée dans le paysage politique girondin. »<sup>432</sup>

« Pour autant, les représentantes de l'association insistent : "il ne faut pas voir dans la création de cette association un positionnement féministe, ce serait stupide". Si elles cherchent à inciter davantage de femmes à entrer en politique, c'est qu'elles pensent profondément que "les femmes ont des choses à dire, avec une vision du service aux autres qui est différente et qui enrichit la vision multiséculaire des hommes". Une présence politique féminine qui plus est, bien perçue par les citoyens. "Notre présence est appréciée sur le terrain. La manière d'appréhender les choses ou de dialoguer sera différente si l'élu est un homme ou une femme". Au total, selon Anne-Eugénie Gaspard "plus il y aura de mélanges hommes femmes chez les élus, plus il y aura de dialogue et de diversité dans les échanges auprès de la population." »<sup>433</sup>

Cette légitimation des femmes en politique révèle bien la structure des oppositions symboliques sexuées et sexuantes produites et reproduites en politique. Le facteur de différenciation central entre les femmes et les hommes, c'est un emploi du temps moins flexible du fait de l'inégale prise en charge de l'éducation des enfants. Les revendications portent moins sur la répartition de ce travail domestique par la création de structures publiques ou privées *ad hoc* ou par l'investissement des pères que sur une volonté de conciliation des vies politiques et familiales. Il est ici permis de voir une continuité entre cet investissement domestique et cette supposée vision particulière du service aux autres qui enrichirait les relations entre représentants et représentés. Comme lors des premières années de la réforme paritaire, la légitimation des femmes en politique passe par la promotion des « compétences "domestiques" » féminines<sup>434</sup> et cela en raison de la continuité supposée entre les activités de soin aux autres dans le cadre de la famille et le « service aux autres » qu'impliquerait l'engagement en politique ; cette continuité est alors particulièrement visible dans le cadre des interactions de face-à-face entre professionnels et profanes. Le lien entre les rôles domestiques et les rôles politiques est établi grâce aux dispositions et aux activités de *care*, propriétés et travaux émotionnels qui contribuent au bien-être de tous<sup>435</sup>. La distance prise vis-à-vis de l'étiquette féministe est à souligner. Elle est révélatrice

<sup>432</sup>Hervé Mathurin, « Les élues haussent le ton », *Sud Ouest*, 28-10-2011.

<sup>433</sup>Solène Méric, « Des élues de Gironde s'associent pour promouvoir l'engagement politique au féminin », *Aqui.fr*, 23-10-2011.

<sup>434</sup>Marion Paoletti, « Les effets paritaires sur la proximité », in Christian Le Bart et Rémi Lefebvre, dirs., *La proximité en politique. Usages, rhétoriques, pratiques, op.cit.*, pp. 129-143.

<sup>435</sup>Helena Hirata et Pascale Molinier, « Les ambiguïtés du *care* », art.cit.

de la vision complémentariste et essentialiste des divisions de genre que ce discours pro-paritaire mobilise et de sa volonté de conjurer le spectre de l'indifférenciation des sexes.

Cette rhétorique complémentariste pro-femmes et pro-paritaire soulignée par les journalistes se retrouve logiquement dans les discours que ces élues produisent dans d'autres situations (A). Néanmoins, il convient de remarquer qu'elle coexiste avec un féminisme revendiqué et affiché (B).

## **A) La persistance de revendications pro-femmes et la valorisation des différences sexuées en politique**

La persistance de la mobilisation paritaire au sein de l'espace politique girondin<sup>436</sup> est encore révélée par les écrits que les femmes élues ou candidates à la députation proposent sur leurs blogs et sites internet. Cet état de la politisation de la représentation politique des femmes est notamment visible sur le blog de Michèle Delaunay, comme lorsqu'elle rend compte de sa participation à l'élection municipale bordelaise anticipée de 2006<sup>437</sup> :

« Pourquoi parler spécialement aux femmes à l'occasion de cette élection municipale particulière que nous sommes en train de vivre? Sans doute l'ai-je déjà exprimé dans ce blog : à cause de leur vie multiple, de leur conscience particulière du temps (et en général du manque de temps!) les femmes ont un solide sens de la hiérarchie des valeurs. Je crois qu'elles sont porteuses de l'exigence d'une pratique politique nouvelle, plus simple, plus directement en prise avec les citoyens, plus rigoureuse aussi. Tout le contraire de ce que nous venons de vivre avec le choix monarchique d'Alain Juppé de convoquer les électeurs aux urnes. »<sup>438</sup>

Peu après les élections législatives de 2007, Michèle Delaunay profite de son blog pour présenter la nouvelle députée du Médoc (cinquième circonscription de la Gironde), Pascale

---

<sup>436</sup>Si ces questions sont moins mises en avant par les femmes socialistes des Pyrénées-Atlantiques, les présentations de Martine Lignières-Cassou (députée des Pyrénées-Atlantiques et maire de Pau de 2008 à 2014) insistent régulièrement sur ses engagements féministes passés.

<sup>437</sup>Suite à l'expiration de la peine d'éligibilité à laquelle Alain Juppé avait été condamné en 2004 dans l'affaire dite des emplois fictifs de la ville de Paris et suite à son retour en France après une période où il enseigne au Québec, la majorité municipale bordelaise démissionne afin de permettre l'organisation d'un scrutin municipal anticipé auquel Alain Juppé peut concourir afin de retrouver son mandat de maire de Bordeaux. La liste conduite par l'ancien premier ministre remporte le scrutin lors du premier tour du 8 octobre 2006 avec 56,2% des suffrages exprimés.

<sup>438</sup>Billet publié sur <http://www.michele-delaunay.net/> le 6 octobre 2006

Got. Comme cette dernière, Michèle Delaunay vient de faire son entrée à l'Assemblée nationale :

« Nos deux circonscriptions sont à l'opposé : la sienne, étendue dans un territoire aussi varié que la France elle-même (la côte, les vignobles, le sud urbain..), la mienne, dense et ramassée, porteuse de l'histoire et de l'avenir du cœur de la ville. Nous avons une vision très proche de la pratique politique nécessaire dans ce début de XXIème siècle : plus simple, plus directe, plus concrète, à l'opposé de la politique des grands connétables que notre région et notre ville ont trop connu. »<sup>439</sup>

Toujours en ce sens, cinq ans plus tard et à l'occasion de sa campagne de 2012 pour sa réélection comme députée de la Gironde sur la douzième circonscription du département, Martine Faure se présente comme une des rares défenseuses des droits des femmes à être présentes dans les espaces de décision :

« Parce qu'elle sait que tout est rendu plus compliqué pour les femmes, Martine Faure se bat depuis des années pour que les femmes accèdent à l'espace public et aux postes de responsabilité, que cela soit dans le domaine associatif, politique, ou économique. À bien des égards, elle pense, modestement, avoir ouvert une voie sur notre territoire rural, même si le chemin à parcourir pour atteindre naturellement l'égalité femmes-hommes, apparaît encore chaotique. »

Comme le mouvement féministe français et le mouvement paritaire, ces élues socialistes sont prises dans le « dilemme de la différence »<sup>440</sup>. Confrontée à ce problème, la rhétorique paritaire mobilisée tout au long des années 1990 a eu tendance à pencher vers une conception différencialiste et complémentariste des rapports de sexe<sup>441</sup>. Ce cadrage des revendications paritaires, renforcé par le fait que « le monde social est essentialiste »<sup>442</sup> marque les usages du genre par ces élues. La présentation de Pascale Got disponible sur son site internet de parlementaire passe d'abord par l'évocation de son parcours ; son enfance dans une famille de militants, son expérience de journaliste « *free lance* » qui lui « permet de concilier son métier et l'éducation de son fils », sa carrière de chargée de communication dans les collectivités territoriales, son engagement politique en tant qu'élue d'opposition au Pian Médoc ainsi que

<sup>439</sup>Billet publié sur <http://www.michele-delaunay.net/> le 28 juin 2007.

<sup>440</sup>Joan Scott, *Parité! L'universel et la différence des sexes*, Paris, Albin Michel, 2005, 254p.

<sup>441</sup>*Ibid.* L'historienne américaine montre que ce basculement est notamment le fait d'une philosophe proche du Parti socialiste, Sylviane Agacinsky, qui voit son argumentation pro-parité reprise par les parlementaires et les membres du gouvernement lors des débats précédant l'adoption de la révision constitutionnelle promulguée le 8 juillet 1999.

<sup>442</sup>Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, *op.cit.*, p. 342.

son passage par la fonction de directrice de cabinet du maire de Blanquefort, Vincent Feltesse, qu'elle ne nomme pas (comme pour éviter d'apparaître comme dépendante d'un leader politique local, homme de surcroît). Cette présentation de soi se termine par quelques mots permettant de découvrir la face privée de la députée : « Son grand plaisir, celui de voyager en sac à dos et en stop ; Cuisiner des plats originaux ; Lire Paula Fox ; Être mère, femme... »<sup>443</sup> Ce n'est donc pas seulement la parité qui est ici enchantée mais plus largement la féminité.

Loin d'être marquée par un quelconque rapport de domination, cette féminité politique se caractérise par un endossement particulièrement heureux des rôles domestiques. Candidate pour la XIV<sup>ème</sup> législature sur la première circonscription de la Gironde, Sandrine Doucet – qui sera élue députée à l'issue du scrutin de 2012 – propose, elle aussi, une présentation de sa personne. Ce portrait passe par l'évocation de thématiques identiques à celles abordées par Pascale Got. Après un rappel de l'engagement politique de sa famille (à la SFIO et dans la résistance) dans la continuité duquel elle s'inscrit, de son implantation territoriale (elle est née à Talence, commune de la proche banlieue de Bordeaux), de son investissement dans une formation professionnelle et universitaire tout au long de sa vie (investissement lui ayant permis notamment de décrocher une agrégation d'histoire-géographie), de l'exercice de sa profession d'enseignante dans un lycée bordelais réputé à l'occasion duquel elle acquiert une expérience syndicale, de ses responsabilités partisanes (contrairement à Pascale Got, elle mentionne l'identité de l'homme politique local aux côtés duquel elle a travaillé ; Philippe Dorthe), elle précise :

« Très intéressée, pour ne pas dire passionnée par les problématiques de ma circonscription, je n'en demeure pas moins femme. Aussi, lorsque j'ai du temps libre, c'est vers les spectacles, la lecture et la cuisine que je me tourne, sans oublier les escapades dans les pays étrangers. Je sais aussi préserver du temps pour la vie familiale, mais c'est celui d'une femme moderne, avec de nombreux mots sur le frigo pour les hommes de la maison. »<sup>444</sup>

Alors que l'entretien touche à sa fin et qu'elle se renseigne sur le sujet de recherche de l'enquêteur – « une comparaison des femmes et des hommes en politique », la remarque de

---

<sup>443</sup><http://www.pascalegot.fr/>, site consulté le 1<sup>er</sup> juin 2012.

<sup>444</sup><http://www.sandrine-doucet.fr/>, billet « Me connaître » publié le 5 mars 2012.

Martine Faure montre bien le complémentarisme de la perception de l'ordre de genre par ces élues :

« Oui, moi je dis qu'il n'y a pas de vrai, vrai problème féminin et masculin, tout doit être quand même ensemble, mais il faut quand même concevoir qu'il y a des différences qui nous enrichissent. »<sup>445</sup>

Par ailleurs, ces croyances complémentaristes sont développées par une autre députée socialiste, Conchita Lacuey (députée de la quatrième circonscription de la Gironde de puis 1997 et maire de Floirac de 2001 à 2013). L'investissement particulier des femmes dans l'espace domestique est toujours et avant tout présenté comme une richesse :

« Ce n'est pas de la politique autrement, je crois que, c'est très complémentaire, il y a des hommes et des femmes, bon on est pour le mariage pour tous d'accord, mais je crois que quand même, on a des approches différentes, sur des points de vue, peut-être que pour atteindre l'objectif on n'y va pas de la même manière. Puis on conjugue peut-être un petit peu la vie familiale. Je veux dire, il y a des axes qui sont peut être plus prioritaires entre guillemets pour certaines femmes, peut-être pas pour toutes, mais on a un point de vue, sur la jeunesse, un peu différent, parce qu'on a été une mère. Je veux dire, c'est rare une femme qui est pour la guerre, parce qu'elle a été maman, parce qu'elle a eu des enfants, et qu'elle ne souhaite pas que ses enfants soit tués au sein d'une guerre, enfin je veux dire. Bien sûr qu'il y en a, il y a des exceptions, mais on n'a pas la même approche. Je le crois. Autant le regard aussi par rapport à des parents, parce que l'on est soi-même parent, par rapport aux mamans, aux papas, par rapport aux accompagnants. On n'a pas la même approche de la famille dans sa globalité. Donc on a une vue de la société différente. Quand on est femme, c'est vrai que l'on souhaite avoir des dispositifs qui puissent faciliter la vie personnelle et la vie au travail. Je veux dire que la conjugaison des deux souvent pose problème, et c'est vrai que l'on souhaite avoir des dispositifs ou des lois pour favoriser l'épanouissement autant dans la vie personnelle que dans la vie politique ou professionnelle. »<sup>446</sup>

Les portraits de Pascale Got et de Sandrine Doucet – ou les propriétés possédées par Conchita Lacuey – sont donc composés de ressources politiques classiques : ancrage territorial, capital scolaire, exercice d'une profession intellectuelle, expérience politique (partisane ou dans l'entourage d'un élu) voire syndicale, proximité avec un leader local (que son nom soit mentionné ou non). Les références à la féminité – identité de genre caractérisée fort conventionnellement par la maternité, la lecture et la cuisine – qui y sont faites viennent donc

---

<sup>445</sup>Entretien avec Martine Faure réalisé le 13-01-2012 à sa permanence parlementaire à Langon.

<sup>446</sup>Entretien avec Conchita Lacuey réalisé le 08-01-2013 dans son bureau de la mairie de Floirac.

compléter ces ressources plus institutionnalisées.

Ces femmes illustrent bien les processus d'association de ressources politiques théorisés par Christine Guionnet. Pour elle, la valeur du genre – elle prend cet exemple mais fait l'hypothèse que la logique est valable pour l'ensemble des ressources politiques – est liée aux effets de compositions qui y sont associés<sup>447</sup> ; il faut donc que la féminité se mêle avec d'autres ressources plus classiques pour qu'il soit possible d'en jouer efficacement. Ici, ces femmes, très peu extérieures au champ politique avant même leur accession à la députation, ne sont pas *illégitimes parce que différentes*<sup>448</sup> ou *légitimes parce que différentes*<sup>449</sup>, mais, plutôt, *légitimes parce qu'un peu ou à peine différentes*. Cette association de propriétés politiquement légitimes et de mise en avant de la maternité n'est pas nouvelle. Toute proportion gardée, le processus est le même lorsque, en 1992, lors du deuxième septennat de François Mitterrand, deux femmes ministres et énarques (Ségolène Royal et Frédérique Bredin) du gouvernement Bérégovoy mettent en scène la naissance de leurs enfants, heureux événements très politiques que ne manque pas de rappeler Mariette Sineau<sup>450</sup>.

Pour Delphine Dulong, « le champ politique est sans doute l'un des champs les plus hétéronomes *dans ses rapports avec les principes de classement du monde social*. » Comme lors des entrées politiques des femmes en 1945 et en 2001, les présentations des femmes qui concourent dans le champ politique constituent une célébration de l'ordre sexuel sur laquelle se fondent la légitimité de l'ordre et de la représentation politiques. Ils se voient ainsi réenchantés par la référence à la sphère domestique qui symbolise au mieux le lieu du don de soi et aux autres. Rien n'illustre mieux la référence d'Erving Goffman à une célèbre affirmation de Karl Marx ; pour le sociologue américain, « [l]e genre est l'opium du peuple, non la religion. »<sup>451</sup>. Et en effet, selon le philosophe allemand, la religion est un opiacé parce qu'elle est « la théorie générale d[u] monde, son compendium encyclopédique, sa logique sous

---

<sup>447</sup>Christine Guionnet, « Fluctuation et légitimation des ressources politiques : ce que nous apprennent les études sur le genre », art.cit.

<sup>448</sup>Mariette Sineau, *Profession : femme politique. Sexe et pouvoir sous la V<sup>ème</sup> République*, Paris, Presses de Sciences Po, 2001, 305p., cité dans Delphine Dulong, « Des actes d'institution d'un genre particulier », in Jacques Lagroye, dir., *La politisation*, op.cit., p. 431.

<sup>449</sup>Delphine Dulong, « Des actes d'institution d'un genre particulier », art.cit.

<sup>450</sup>Les deux naissances ont lieu en 1992. Ségolène Royal est alors ministre de l'environnement et Frédérique Bredin occupe le poste de ministre de la jeunesse et des sports (voir Mariette Sineau, *Femmes et pouvoir sous la V<sup>ème</sup> République. De l'exclusion à l'entrée dans la course présidentielle*, op.cit.).

<sup>451</sup>Erving Goffman, *L'arrangement des sexes*, op.cit., p. 78.

une forme populaire ». Elle participe encore à « la *réalisation chimérique de l'essence humaine*, parce que l'essence humaine ne possède pas de réalité véritable. »<sup>452</sup> Ces présentations politiques de la féminité politiquement légitime sont bien là pour rassurer les esprits profanes et pour réassurer un monde social et un ordre politique essentiellement essentialistes : non, l'entrée en politique des femmes ne s'oppose pas à l'accomplissement de leur féminité ; bien au contraire, les activités politiques constituent des prolongement des vertus domestiques féminines qui se voient ainsi reconnues, re-connuës et réaffirmées. C'est alors toute la division du travail politique qui est supposée faire sens afin de fidéliser des citoyens majoritairement dépossédés des modes de pensée proprement politiques<sup>453</sup>. Certes S. Doucet donne bien des gages d'émancipation quand elle se présente comme une femme moderne, mais cette modernité est avant tout celle d'une conciliation heureuse entre vie privée et vie publique. L'arrangement complémentariste des sexes ne saurait être remis en cause. Si pour les universitaires féministes, la conciliation peut-être dite « maudite » parce qu'étant encore et toujours « le domaine réservé des femmes »<sup>454</sup>, pour ces élues, il n'est pas du tout question d'une quelconque malédiction qui pèserait sur le genre féminin mais bien plutôt d'une bénédiction, tant ces femmes semblent s'investir avec bonheur dans l'espace domestique.

Plus de soixante ans après la reconnaissance de leur droit d'éligibilité et plus de dix ans après le vote de la première loi dite sur la parité, les femmes – et leurs propriétés les plus sexuées – ont toujours pour fonction de réduire la distance symbolique entre gouvernants et gouvernés qu'un contexte récurrent de « crise » politique tend à considérer comme toujours trop grande. Elles s'investissent encore dans la simplification des manières de faire de la politique et l'adjonction d'un certain bon sens dans le fonctionnement des institutions, comme Martine Faure. Avant d'entrer en politique, cette dernière exerçait la profession d'institutrice. Elle devient conseillère municipale de Langon en 1983. Députée du peu de place laissé aux femmes dans un conseil municipal, même composé « d'amis hommes », elle exige un poste d'adjointe-au-maire (à la culture), ce qu'elle obtient avec la réélection de l'équipe municipale en 1989. Pour les élections législatives de 1997, le Parti socialiste décide de réserver des

---

<sup>452</sup>Karl Marx, « Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel », in Karl Marx, *Philosophie*, Paris, Folio-Gallimard, 2003, pp. 89-90.

<sup>453</sup>Daniel Gaxie, *Le cens caché*, Paris, Seuil, 1978, 268p.

<sup>454</sup>Hélène Périvier et Rachel Silvera, « Maudite conciliation », *Travail, genre et sociétés*, n°24, 2010, p. 26.

circonscriptions aux femmes. À l'époque, elle est une des rares femmes militantes sur le territoire dans lequel elle vit. Elle reçoit donc diverses pressions positives pour se présenter à la députation, notamment de la part de Philippe Madrelle – président du Conseil général de la Gironde, sénateur et également maire de la commune de Carbon-Blanc. Elle refuse. En 1998, le même Philippe Madrelle la sollicite une nouvelle fois afin qu'elle soit candidate sur le canton d'Auros. Cette fois, elle accepte et est élue. Le président de l'assemblée départementale lui confie alors un poste de vice-présidente (à la culture puis à la communication). Si au cours de l'entretien, elle insiste sur les difficultés propres aux femmes qui souhaitent entrer en politique, notamment celles liées à l'inégale répartition du travail domestique, cette députée reconnaît volontiers ne pas avoir personnellement eu à souffrir du fait d'être une femme en politique. Il faut noter que pour cette élue girondine, comme pour les femmes parlementaires des années 1980<sup>455</sup>, l'âge est un atout (elle entre au Conseil général l'année de ses cinquante ans) ; il permet de bénéficier d'une certaine aura, d'une expérience, et offre également la possibilité de ne plus être assignée à son corps. Martine Faure est ensuite régulièrement sollicitée pour différentes investitures. En 2004, elle devient présidente de la Communauté de communes du pays d'Auros. En 2007 elle accepte d'être candidate aux élections législatives et est élue. En 2008 et en 2011, elle quitte respectivement ses fonctions de présidente de communauté de communes et de conseillère générale afin de ne pas cumuler les mandats. C'est à l'occasion de son entrée à l'Assemblée nationale qu'elle se confronte aux pratiques masculines qu'elle juge déplorables :

**« -Alors vous disiez vraiment que c'est l'Assemblée nationale où c'est vraiment le plus...**

-Ce serait le plus difficile en définitive, oui, oui. Je pense que les hommes, les députés, là, surtout les anciens, les anciens, sont chez eux, ils sont chez eux, dans une maison d'hommes. Très franchement, même si on travaille beaucoup sur un sujet, il y a toujours un homme qui va essayer de vous piquer l'espace-presse, l'espace-communication, la parole, va essayer de prendre la parole le premier, pour être entendu, et pour pouvoir dire tout ce qu'il a à dire, parce qu'on sait très bien que le premier qui parle, l'autre est empêché, forcément, sauf à redire ce que... Dans les commissions par exemple, c'est épouvantable. Dans les commissions, les trois ou quatre premiers qui ont la parole, comme ce sont toujours soit les vice-présidents, soit les, machins, bon, pendant cinq-six minutes, ils vont poser des questions, ils vont parler de l'essentiel, et celui qui vient après, beh voilà. »<sup>456</sup>

<sup>455</sup>Mariette Sineau, *Des femmes en politique, op.cit.*

<sup>456</sup>Entretien avec Martine Faure réalisé le 13-01-2012 à sa permanence parlementaire à Langon.

Cette situation la conduit à vouloir faire un mandat pour améliorer le fonctionnement des institutions politiques et les rendre plus compatibles avec la vie des femmes qui y siègent :

« **-Donc vous avez repris vos anciennes spécialisations locales.**

-Oui, oui, je préférais, même si on dit qu'il ne faut pas reprendre nos spécialités, on est nombreux...

**-Vous ne faites pas partie des femmes qui ont revendiqué une place à la défense ou aux affaires étrangères, etc.**

-Non, non, mais je les appuierai si elles le font, si elles se sentent la capacité de...

**-Pascale Got a fait ça, non?**

Non, elle est à l'économie, mais je pense que dans la prochaine mandature, elle fait partie des jeunes femmes qui... Moi je veux faire un mandat un peu différent. Moi je ne sais pas comment elle peut le faire, elle ne l'a pas défini, mais moi j'aimerais qu'il y ait d'autres manières de faire, j'aimerais m'attarder un peu plus sur le mode de fonctionnement de l'Assemblée nationale, mais dans le quotidien.

**-Oui, dans le quotidien, comme vous me disiez, la question des prises de parole...**

-La question des prises de parole, la question du planning, vraiment, des journées, des semaines, des sessions. Puis arrêter de travailler jusqu'à cinq heures du matin, ça ne veut rien dire, où on vote des textes complètement fatigué, ça ressemble à rien du tout. Moi je veux combattre l'hypocrisie, parce qu'on dit qu'on veut travailler en transparence, mais en fait ce n'est pas vrai, on est perpétuellement dans le paraître, dans le faire-savoir, mais on n'est pas ni dans l'être, ni dans le concret. Bon alors, un député, comme me le disait un élève, "vous préférez enseigner ou parlementer ?" Alors on sait bien qu'un député est là pour parlementer [rire] ! Mais il y a quand même des manières de faire, là on aura regardé au bas mot 3000 textes, ce n'est pas possible. Comment peut-on? Je suis incapable du coup de vous dire ce qu'on va voir! [...]

**-Donc vous, vous voulez acquérir de l'expérience, c'est pour ça que vous voulez être réélue.**

-Oui, oui, tout ça, j'aimerais bien être réélue

**-Et ça vous permettrait de connaître quelques petites règles.**

-Voilà, de connaître quelques petites règles, mais aussi de poser des conditions, de dire stop, on va arrêter, on va arrêter de faire, de l'hypocrisie là, si on travaille en groupe, chacun va poser une question et il ne va pas poser les dix questions qu'il pourrait poser. On a déjà lutté avec certaines femmes pour dire...

**-Avec des femmes...**

-Avec des femmes oui, surtout. Les hommes qui sont les nouveaux arrivants, souvent ils ont pris leur parti. Nous les femmes, on revendique davantage.

**-Les hommes nouveaux arrivants se fondent plus facilement dans le moule?**

-Oui, non, ils se fondent dans le moule où ils laissent faire, ou soit ils n'en ont rien à faire, du mode de fonctionnement. Je vais dire qu'ils ne regimbent pas comme nous, ils ne râlent pas, ils ne sont pas...

**-Et du coup, c'est des groupes de femmes au niveau du groupe parlementaire socialiste?**

-Oui, socialiste, ah oui, oui, oui. Euh, quelquefois on a des complicités avec les femmes UMP, ça arrive, quand c'est vraiment les femmes qui sont maltraitées, on peut avoir des moments où on va ruer dans les brancards ensemble, on pourrait être capable de signer des tribunes avec d'autres femmes. »<sup>457</sup>

Le discours tenu par Martine Faure est semblable à celui des femmes « ultra-minoritaires » étudiées par Mariette Sineau. Ces dernières mettaient en cause les pratiques politiques « masculines » comme le « verbiage », le « jargon impénétrable », la « logomachie » masculine, les discours trop déconnectés de la réalité et le conformisme. Elles soulignaient le ridicule, le grotesque et la puérité des jeux scéniques et des cérémonials masculins. Ce n'est pas que le paraître qui était incriminé, mais aussi l'ambition masculine, le carriérisme, l'arrivisme, le cumul des mandats, la sur-longévité au pouvoir, la professionnalisation et la fermeture du monde politique, etc<sup>458</sup>. À ces critiques, Martine Faure rajoute l'inadéquation des horaires et la mauvaise organisation du travail parlementaire. Comme Mariette Sineau le remarquait, ce type de discours est à la fois associé à l'appartenance au sexe féminin et à une position dominée au sein des institutions parlementaires. La méconnaissance des règles pragmatiques du jeu parlementaire que Martine Faure confesse et ce refus de cumuler les mandats éloignent cette députée de la figure de l'élue cumulant les mandats et ayant accès au cœur du champ politique. Néanmoins, dans le discours de l'élue girondine, c'est la catégorie femme qui est mobilisée afin de rendre compte de ses ressentis et de ses prises de position qui, selon elle, ne la place pas au sommet de la hiérarchie de l'Assemblée nationale mais la différencie néanmoins positivement en raison d'un retournement du stigmat qui fait d'elle une élue capable de rénover les pratiques politiques et d'insuffler un goût du concret, de la transparence et de l'authenticité dans l'exercice du métier politique.

L'ambivalence du rapport de ces élues à la cause des femmes est notamment symbolisées par Pascale Got. À l'Assemblée nationale, cette dernière est investie sur des thématiques que l'observateur serait tenter de qualifier de « féministes », alors qu'elle récusé ce qualificatif pour parler de l'association qu'elle préside. Lorsqu'en mars 2003, elle devient directrice du cabinet du maire de Blanquefort, Vincent Feltesse, ce dernier lui demande de s'occuper de l'action en faveur de l'égalité des sexes qu'il souhaite mettre en place. Si elle s'occupe

---

<sup>457</sup>Entretien avec Martine Faure réalisé le 13-01-2012 à sa permanence parlementaire à Langon.

<sup>458</sup>Entretien avec Martine Faure réalisé le 13-01-2012 à sa permanence parlementaire à Langon.

volontiers de ce dossier, elle passe peu à peu la main au personnel administratif : « c'est vrai que lorsque le groupe de travail, elles se sont mises en place, j'ai un peu lâché parce que je ne pouvais pas être madame parité. » C'est alors qu'elle siège à l'Assemblée nationale que celle qui deviendra la présidente de l'AFEG rencontre à nouveau la question des droits des femmes. Alors, elle se familiarise encore avec ce qu'elle appelle, de manière large, « la parité »<sup>459</sup> :

**« -Et aujourd'hui, vous dans vos actions de députée, c'est des questions [l'égalité des sexes] que vous développez plus facilement ?**

-La parité? C'est encore le cliché très désignation de candidate aux élections. Je pense que si l'on faisait un micro-trottoir parité, on dirait que c'est les femmes qui arrivent en politique, qu'on désigne en politique, alors ce serait beaucoup ça. C'est aussi l'ouverture des professions, la mixité des professions, je pense que ça, ça l'emporte. Je suis beaucoup plus sceptique sur le cheminement dans les esprits que la parité c'est aussi le décroisement hommes-femmes dès la petite enfance, sur les livres et tout ça. Là, je pense qu'on a encore du mal, et en tout cas, je pense que c'est plus une parité professionnelle et une parité politique qui est au goût du jour qu'une parité sociale. Donc c'est encore une question qu'il y a à travailler dans les mairies ou dans un pays. Dans les mairies, dans les associations. Moi je vois, je ne suis pas dans les milieux « féministes », mais je vois, tout ce qui est droits de l'homme et tout, la parité, l'égalité hommes-femmes on l'aborde aussi plus... Dans mes fonctions, j'ai plus eu l'occasion de l'aborder par les violences conjugales ou les discriminations. »<sup>460</sup>

Reste que les parcours de ces élues sont différents. Pascale Got est membre de la commission économique de l'Assemblée nationale, et ce depuis sa première élection au Palais Bourbon en 2007. Depuis le 17 juin 2012, elle est également secrétaire du bureau de l'Assemblée nationale. *A contrario*, Sandrine Doucet est membre d'une commission beaucoup plus féminisée, celle des affaires culturelles et de l'éducation, ainsi que de la commission des affaires européennes. Dans son matériel de campagne produit à l'occasion des élections législatives de 2007, Pascale Got s'engage pour le « mandat unique », rappelle Marion Paoletti<sup>461</sup>. Cependant, depuis son élection à l'Assemblée nationale, elle n'hésite pas à cumuler les mandats. Si, en 2008, elle ne renouvelle pas son mandat de conseillère municipale d'opposition du Pian-Médoc, la même année elle est élue conseillère générale du canton de

<sup>459</sup>Cet usage du terme de parité est symptomatique de l'extension de sa signification. Réjane Sénac-Slawinski remarque qu'« après avoir fait l'objet de polémiques lors des débats sur la pertinence du recours à des mesures de discrimination positive, le terme de "parité" est devenu une expression consensuelle, presque un slogan, désignant l'exigence d'égalité entre les sexes. Il est en effet couramment utilisé pour désigner une démarche fondée sur la comparaison entre les hommes et les femmes, et par extension pour les politiques publiques initiées pour promouvoir l'égalité entre les sexes. » (Réjane Sénac-Slawinski, *La parité*, Paris, PUF, 2008, p. 3)

<sup>460</sup>Entretien avec Pascale Got réalisé le 04-07-2009 à sa permanence parlementaire à Eysines.

<sup>461</sup>Marion Paoletti, *L'idéal démocratique face à ses tentations oligarchiques*, *op.cit.*

Castelnau-de-Médoc avec le soutien du conseiller général sortant. Ce cumul des mandats et ce positionnement dans des fonctions dominantes généralement occupées par des hommes – comme la commission des affaires économiques de l'Assemblée nationale – n'empêchent pas que le genre soit particulièrement mobilisé dans le travail d'identification de cette élue. C'est par ses positions plus que par ses prises de position qu'elle se distingue d'une députée comme Martine Faure, volontairement non cumulante, ou d'une élue plus âgée comme Conchita Lacuey (née en 1943) qui, conformément aux engagements de son parti, démissionne de son poste de maire en janvier 2013 pour éviter de cumuler les mandats.

Ces discours et présentations de soi mobilisent des divisions politiques sexuées particulièrement stables. Ces femmes politiques s'associent au concret, à l'efficacité, au relationnel, à la critique des jeux de pouvoir masculin, etc., Elles critiquent les pratiques politiques instituées et masculines qui seraient trop distantes, artificielles, déconnectées, inefficaces, etc. Cependant, il est possible de faire l'hypothèse que les pratiques et qualités masculines (par défaut, la rationalité, la compétence technique, l'autorité, etc.) sont de fait paradoxalement valorisées ou du moins reconnues en raison de la mise en scène d'un arrangement complémentariste des sexes. Néanmoins des femmes élues peuvent se revendiquer d'un féminisme plus explicite.

## **B) Positionnement féministe et remise en cause des divisions sexuées**

Contrairement à d'autres élues, Emmanuelle Ajon – conseillère municipale d'opposition à Bordeaux, députée suppléante de Michèle Delaunay de 2007 à 2012 et conseillère régionale d'Aquitaine depuis 2010 – n'hésite pas à se réclamer du « féminisme ». Ce label féministe est même revendiqué dans les articles que cette élue publie sur son blog, support internet présenté comme « un moyen d'exposer [s]on action de conseillère municipale d'opposition de Bordeaux ainsi que « [s]on point de vue politique ».

Dans un billet du 23 mars 2011 titré « Mesdames toutes aux urnes, l'abstention ne doit pas se décliner au féminin !! »<sup>462</sup> et qui se rapporte à la campagne en cours pour les élections cantonales [ce billet prend place dans la période de l'entre-deux-tours], Emmanuelle Ajon souligne que, dans le cadre de son activité professionnelle, elle rencontre des dizaines de demandeurs de logements HLM qui, 9 fois sur 10, sont des femmes. Sans l'action du conseil général, insiste-t-elle, « elles n'auraient pas de chance d'obtenir un logement correspondant à leurs ressources. » Malgré leurs difficultés sociales, tient à remarquer l'élue bordelaise, ces femmes sont souvent engagées avec passion dans une association ou dans leur activité professionnelle, mais souvent avec discrétion. « Et là se trouve pour moi un véritable combat féministe moderne, pas que les autres ne le soient pas. Mais faire sortir les citoyennes de ce militantisme discret et communiquer sur la force que représente l'engagement au féminin dans notre pays en termes de réseau, de solidarité, de créativité, d'idées devient une nécessité pour un véritable bouleversement sociétal dont nous sommes de plus en plus en attente. » Et elle poursuit « Alors mesdames le premier pas, la première action forte, c'est dimanche : Mesdames toutes aux urnes, l'abstention ne doit pas se décliner au féminin ! »

Le lien entre cette revendication féministe et les intérêts électoraux de son parti et, plus largement, de l'ensemble des professionnels de la politique est clair ; il s'agit de lutter contre une abstention électorale que les discours sur la « crise » de la représentation ne cessent de souligner. Ce militantisme féministe s'accompagne également d'une montée en généralité autour des questions qu'elle souhaite voir plus politisées. Cette élue insiste, notamment, sur le décloisonnement des problèmes dits « féminins » :

Dans un billet posté sur son blog le 30 mai 2012 et reprenant une de ses interventions au conseil municipal de Bordeaux, Emmanuelle Ajon affirme et titre : « La petite enfance un sujet de choix d'avenir et non un combat de femmes ! » Pour elle, il s'agit d'un « sujet qui touche bien trop souvent que la gente féminine, alors que nous sommes dans des choix de construction d'avenir de notre société. »<sup>463</sup>

Cette défense et promotion du « féminisme » par Emmanuelle Ajon passe également par la défense des lieux de mixité :

Dans un billet posté sur son blog le 12 juillet 2011, Emmanuelle Ajon s'interroge sur une innovation publicitaire « Concept only girl: Marketing, ou début d'apartheid de genre? »<sup>464</sup> Elle s'insurge contre la diffusion d'une publicité radiodiffusée faisant la

---

<sup>462</sup><http://emmanuelle.ajon.over-blog.com/>

<sup>463</sup><http://emmanuelle.ajon.over-blog.com/>

<sup>464</sup><http://emmanuelle.ajon.over-blog.com/>

promotion de transports réservés aux femmes. Pour elle, « ces concepts tendances sont basées [sic] principalement sur la peur et la mise en sécurité des femmes allant jusqu'à une sorte d'apartheid sociétal avec des lieux de repli dédiés... » Or, elle « n'y voi[t] qu'un recul sur la condition des femmes sous le prétexte sécuritaire, un véritable repli des femmes sur elles-même. » Ce serait en effet « [u]ne grande marche en arrière pour le féminisme qui au-delà des idées, est un combat cherchant à promouvoir les droits des femmes et leurs intérêts dans la société civile » car, rappelle-t-elle, « [a]ujourd'hui nous nous élevons quand dans certains pays les femmes sont contraintes à ne pouvoir se mélanger aux hommes. » Il faut alors plutôt offrir « aux femmes la possibilité de vivre sereinement avec les hommes ».

Emmanuelle Ajon n'hésite pas à recourir à des exemples personnels pour montrer quelles sont les difficultés que les femmes ont à affronter dans leurs vies professionnelles et privées. Cette présentation qui veut faire d'elle une femme comme les autres s'associe à un ensemble de traits visant à la différencier des professionnels de la politique et à la rapprocher des profanes. Ainsi, régulièrement, elle met en avant le choix qu'elle a fait de conserver une activité professionnelle – elle est responsable d'une agence HLM – malgré ses mandats politiques.

Dans un billet posté le 9 janvier 2012, elle réclame « [u]n statut de l'élu plutôt que des statues! »<sup>465</sup> Elle raconte « Il y a cinq ans jour pour jour, se dessinait une très belle journée : je devenais maman pour la deuxième fois et savais que, trois semaines plus tard, démarrerait ma première campagne politique comme suppléante de la future députée socialiste de la 2<sup>ème</sup> circonscription de Gironde, Michèle Delaunay. Bref, comme on dit, j'entrais en politique ; sans prendre l'uniforme, je quittais ce que l'on nomme la société civile. » Cette mise à distance de « l'uniforme » est illustrée par la photographie suivante, prise à l'occasion de sa participation à un compte-rendu de mandat de la députée Michèle Delaunay, dont elle a été la suppléante lors de la XIII<sup>ème</sup> législature :



<sup>465</sup><http://emmanuelle.ajon.over-blog.com/>

Puis, Emmanuelle Ajon développe son propos : « L'une des premières décisions que j'ai dû prendre a ainsi été d'ordre professionnel : arrêter ou non mon activité salariale. Mon choix a été de la poursuivre pour plusieurs raisons :

- garder un lien avec la "vraie" vie, celle des gens au nom de qui j'exerce mon mandat ;
- ne pas me couper de mon secteur professionnel, celui de l'habitat social qui me passionne, véritable source de prise de conscience et de décision pour moi, sans doute même mon baromètre sur le moral et les conditions de vie des Français. Bref, un peu mon CAC 40 ;
- garder mon indépendance financière par rapport au monde politique, donc mon indépendance de pensée et d'action. Ne jamais avoir à faire des choix dictés par un besoin économique ;
- garder mon indépendance de femme et de mère de famille ;
- continuer à cotiser pour ma retraite ;
- ne pas devoir m'accrocher coûte que coûte à un mandat, par crainte de me retrouver sans emploi et sans ressources à son terme. »

Un peu plus loin, elle poursuit et énumère à nouveau : « Mais le temps n'étant pas élastique, il faut bien placer dans le même nombre d'heures son rôle d'élue, de salariée, de mère, de femme, de militante associative. Et donc assumer :

- de ne pas être une maman comme les autres ;
- de l'expliquer avec des mots simples à ses bouts de choux ;
- de préserver du temps pour sa vie privée ;
- de recruter un(e) super baby-sitter (d'avoir aussi de très bonnes copines, mobilisables sans préavis) ;
- d'entraver sa carrière professionnelle ou son évolution professionnelle ;
- de porter sa double culpabilité (la sienne propre et celle que vous renvoie la société).

Ne vous méprenez pas cependant, cette longue explication n'est pas une plainte ou une complainte. Je ne doute aucunement de mes choix, persuadée qu'ils permettent de créer un environnement d'élue politique locale plus en lien avec la réalité quotidienne des Français. Cette position dont je suis fière n'est malgré tout pas tenable pour tous ni dans le temps. C'est justement cette expérience assumée qui me convainc farouchement de la nécessité d'un véritable statut légal de l'élue local, au-delà du non cumul des mandats. [...] Une attention particulière me semble devoir aussi être portée à l'accompagnement des élues féminines dans leur vie familiale, notamment en termes de garde des enfants. » Puis, après cet exposé sur sa situation de femme en politique, elle monte en généralité « En bref, les questions suivantes doivent rapidement trouver une réponse pour l'avenir des élus locaux : comment assumer pleinement un mandat lorsque l'on est issu du secteur privé ? Comment cotiser à la sécurité sociale ou à une caisse de retraite alors qu'une indemnité (non assimilable à un salaire) ne le permet pas ? Comment régler le problème du cumul des mandats dans le temps lorsque la question de la retraite se pose ? Je suis persuadée que notre démocratie ne peut gagner en clairvoyance, en honnêteté, en efficacité et en représentativité qu'au prix courageux d'un véritable statut juridique de l'élue local, seul capable de favoriser durablement l'émergence de nouvelles têtes aux élections : celles de femmes, de jeunes, d'ouvriers, de candidats issus du secteur privé, en conjuguant une meilleure représentativité de nos territoires avec un véritable contrat à durée déterminée de l'élue, clair pour le citoyen comme pour lui-même. »

La montée en généralité que cette élue opère autour de cette question du statut de l'élue qui se pose à elle en tant que femme va au-delà des « minorités » que les femmes de la parité souhaitent représenter<sup>466</sup> puisqu'elle concerne également les « ouvriers » – qui sont généralement les grands absents des débats sur la sous-représentation politique des différents groupes sociaux<sup>467</sup> – et les travailleurs du secteur privé. Il faut également remarquer l'insistance sur les modes de garde des enfants des élues plutôt que sur la conciliation qui serait permise par des horaires politiques arrangeants et qui avait la faveur des élues de l'AFEG. Emmanuelle Ajon met particulièrement en avant sa maternité. Ainsi, sur son blog, elle n'hésite pas à diffuser une photo où elle tient sa fille alors nourrisson dans ses bras. En situation d'entretien, elle associe cette non-dissimulation de son rôle de mère à une entreprise plus large de manifestation d'une proximité avec les profanes :

**« -Quand vous dites, des élus qui semblent proche d'eux, qui leurs ressemblent, vous, vous faites comment par exemple pour essayer d'arriver à...**

-Proche d'eux, c'est vraiment prendre le temps de recevoir les gens, de les écouter, d'aller chez eux, un porte-à-porte... Moi, le porte-à-porte et la rencontre des gens je ne le fais pas que pendant les campagnes électorales. C'est quelque-chose que je continue. Depuis 2007 en fait, on est en campagne perpétuelle, Michèle Delaunay, et Gilles Savary d'ailleurs aussi, c'est elle qui m'a appris. [...]

**-C'est être accessible?**

-C'est être accessible, c'est ne pas cacher que l'on a deux enfants, ce n'est pas une honte, ce n'est pas une honte de dire : "Bon voilà, j'ai deux enfants, je les amène à l'école le matin, donc je ne serai pas à ce rendez-vous là, j'ai fait ce choix-là." S'exprimer aussi sur "on a une vie à côté de la politique, on a une vie dans la société, on n'est pas des surhommes, ni des surfemmes, ou complètement à part, il y a des gens qui gèrent tout pour nous derrière". Ce n'est pas vrai. Donc je crois qu'il faut, voilà, moi j'aime amener mes enfants à l'école quand j'ai le temps et discuter avec les mères de famille qui sont à la sortie, et du quotidien qu'elles ont, et aussi faire marcher à l'intérieur mes réflexions qui ne peuvent pas être que dans les lignes du parti. »<sup>468</sup>

Comme dans le cas de Martine Aubry analysé par François de Singly dans lequel la future maire de Lille déclare : « Je ne suis pas une *superwoman* », la figure de la « surfemme » sert

---

<sup>466</sup>Les femmes qui se présentent aux élections municipales de 2001 souhaitent généralement consacrer leurs mandats à toutes les catégories mal représentées en politique, et non pas seulement aux femmes (Christine Guionnet, « Entrées de femmes en politique. L'irréductibilité du genre à l'heure de la parité », *Politix*, vol. 15, n°60, 2002, pp. 113-146)

<sup>467</sup>Michel Offerlé, « Les carrières politiques en France », in Michel Verpeaux, dir., *Institutions et vie politique sous la V<sup>ème</sup> République*, Paris, La Documentation française, 2012, pp. 235-249.

<sup>468</sup>Entretien avec Emmanuelle Ajon réalisé le 25-01-2012 dans son bureau du conseil régional d'Aquitaine à Bordeaux.

de repoussoir : elle implique que les femmes qui l'endossent sacrifient les « vraies valeurs »<sup>469</sup> pour ressembler à ces hommes attirés par les apparences et le pouvoir. Elle conduirait donc à ce qu'elles perdent toutes les qualités qui les différencient de leurs homologues masculins en politique. Outre sa position de femme et de salariée du secteur privé, cette élue met en avant un dynamisme et une relative jeunesse (elle est née en 1971), comme à travers l'évocation de ses maternités récentes, ou grâce à la photographie ci-dessous qui constitue l'image de profil de son blog d'élue :



Cette image participe à la présentation d'un capital corporel féminin correspondant aux critères légitimes de beauté ; le décolleté est discret mais visible, le visage très souriant. Ces présentations du corps ne sont pas laissées au hasard. Les propos que cette élue tient en entretien montrent une certaine réflexivité concernant ses usages politiques du corps et du vêtement, réflexivité acquise dans le cadre de l'apprentissage du métier politique. Elle évoque ici le jeu de sa jeunesse dans sa composition identitaire, caractéristique qui semble la stigmatiser dans les interactions avec les professionnels de la politique alors qu'elle la valorise dans les supports de présentation à destination des profanes :

---

<sup>469</sup>François de Singly, « Charges et charmes de la vie privée », art.cit, p. 161.

**« -Alors, vous en parliez à mes étudiantes<sup>470</sup>, le côté vêtement quand on entre en politique ça peut aussi être, vous leur décriviez bien...**

-Oui! (rire) Il faut! Je crois qu'on est dans une société où l'image est primordiale, et on ne peut pas passer outre, du tout. Oui, oui. Alors là, je dirais que ce n'est pas que corporel, c'est aussi financier, il faut refaire sa garde robe (rire). Mais oui, je crois que c'est, oui, primordial. On ne peut plus se lever le matin et décider que l'on a envie de s'habiller comme ça parce que ça nous fait plaisir, il faut aussi réfléchir aux gens que l'on va rencontrer, ce que ça véhicule.

**-Par exemple, lorsque vous allez sur les marchés, à la Benauges [quartier populaire de Bordeaux] ou ailleurs...**

-Alors, sur les marchés ça me pose moins de problèmes, je suis plus moi-même, c'est quand on est en représentation officielle...

**-Pour Michèle Delaunay par exemple?**

-Par exemple pour Michèle [Delaunay], ou pour représenter le président [du Conseil régional, Alain Rousset], quand on a une prise de parole publique dans une réunion publique, c'est une réflexion. Bien sûr, on n'y va pas en jean ou en treillis, on n'y va pas en mini-jupe non plus, et non plus, quand on est une femme c'est vraiment quelque-chose qu'il faut se demander un moment parce qu'on s'aperçoit que les exigences ont un impact malheureux parfois sur la non-audition du discours, ce qui est ballot puisqu'on est un peu là pour ça.

**-Vous avez des exemples concrets à me donner peut-être?**

-Alors je ne me rappelle plus qui! (rire)

**-Ah vous, ou à des collègues à vous.**

-Oui, mais au départ on m'avait dit qu'on avait tendance dire après que je sois passée quelque part « ah, la petite elle est sympa. » J'arrivais souvent en jeans, propres, avec une petite chemise, et du coup comme je suis plus jeune, ouais, c'était la petite, donc je me suis dit, ça ne va pas le faire, ce n'est pas ça, je ne veux pas que l'on retienne ça de ce que j'ai dit, donc j'ai travaillé aussi par rapport à ça.

**-Avoir un peu plus de prestance si on peut utiliser ce terme?**

-Voilà, sans se déguiser non plus, parce qu'on n'est pas à l'aise et l'expression en pâtit quand on se sent un petit peu coincé comme un pingouin, mais ça en fait partie aussi, et c'est se mentir de dire que ça ne compte pas. »<sup>471</sup>

La critique des pratiques politiques instituées (cumul des mandats, « l'uniforme » politique, etc.) passe donc par la mise en avant d'une féminité associant, tout à la fois, une *hexis* corporelle séductrice, une présence attentive auprès des enfants, une gestion complexe des différents temps sociaux et la revendication d'une « indépendance » en tant que femme et qu'élue. « Le vêtement est un des principaux marqueurs du genre, écrit Christine Bard, il est au cœur des relations de séduction entre les sexes, mais aussi des relations de pouvoir entre les sexes » poursuit-elle. Pour l'historienne, le vêtement politique « est

<sup>470</sup>Deux étudiantes de Licence 3 de l'IEP de Bordeaux – Laurie Andrieu et Adeline Bodin – avaient auparavant réalisé un entretien avec Emmanuelle Ajon dans le cadre d'un rapport d'étude de méthode des sciences sociales du politique.

<sup>471</sup>Entretien avec Emmanuelle Ajon, réalisé le 25-01-2012 dans son bureau du conseil régional d'Aquitaine à Bordeaux.

codé pour les hommes qui héritent d'un uniforme bourgeois, le costume tailleur veste pantalon, avec une cravate, voire, d'un uniforme militaire, comme celui de De Gaulle » alors que « [l]e vêtement féminin, moins codé, est au contraire soumis à de grandes variations, ce qui fait presque automatiquement des femmes des *outsiders* qui n'ont pas l'uniforme de l'emploi. »<sup>472</sup> Le travail de présentation du corps que cette élue effectue à l'aide du vêtement est particulièrement notable. Elle s'affiche avec une robe laissant les épaules nues, soulignant la finesse de son corps et sa distance vis-à-vis des conventions du champ politique. Delphine Dulong et Frédérique Matonti pouvaient remarquer que le corps d'Elisabeth Guigou – mince, fin et dont l'*hexis* correspond au modèle du corps féminin des catégories dominantes – était légitime pour la représentation du statut social d'un époux mais que, dans les faits, il était illégitime – car trop frêle – pour les activités de représentation politique<sup>473</sup>. Contrairement à l'ancienne ministre de la Justice, la performance de genre de cette élue bordelaise peut bénéficier de l'apparition de nouveaux modèles féminins sur la scène politique nationale. Ségolène Royal est, selon l'expression de Catherine Achin et Elsa Dorlin, devenue une « *Domina Mater* » en inventant « une véritable féminité gouvernante », à savoir une féminité revendicatrice, voire sexy qui succède à la mise en avant d'un rôle de mère de famille<sup>474</sup>. Si ce travail d'identification politique a pu *in fine* nuire au crédit politique de Ségolène Royal, ce n'est plus le cas pour les femmes porte-parole des deux principaux candidats du scrutin présidentiel de 2012. Ces professionnelles de la politique (Najat Valaud-Belkacem pour François Hollande, Nathalie Kosciusko-Morizet pour Nicolas Sarkozy, etc) mettent elles-aussi en avant une féminité séductrice et affichée, sans que cela ne soit antinomique de la compétence politique, ni, d'ailleurs, opposé aux standards de la profession politique (expérience de terrain, pugnacité, technicité, etc.)<sup>475</sup>. Il est significatif que malgré sa position relativement peu élevée dans le champ politique – aucune position nationale d'importance, Emmanuelle Ajon ait été choisie pour faire la une d'un numéro du journal *Libération* consacré aux femmes en politique à l'occasion

---

<sup>472</sup>Christine Bard, « Performances de genre : images croisées de Michèle Alliot-Marie et de Roselyne Bachelot », *Histoire@Politique*, n°17, 2012, p. 9.

<sup>473</sup>Delphine Dulong et Frédérique Matonti, « L'indépassable "féminité". La mise en récit des femmes en campagne », in Jacques Lagroye et alii, dirs, *Mobilisations électorales. Le cas des élections municipales de 2001*, Paris, PUF, 2005, p. 300.

<sup>474</sup>Catherine Achin et Elsa Dorlin, « "J'ai changé, toi non plus" La fabrique d'un-e Présidentiable : Sarkozy/Royal au prisme du genre », *www.mouvements.info*, 2007.

<sup>475</sup>Marion Paoletti, « Porte-parole dans la campagne présidentielle : incarner son genre avec classe », *Genre, sexualité & société*, Hors-série n°2, 2013, 16p.

des élections municipales de 2014. De nouveaux rapports entre présentation des corps féminins et exercice de mandats électifs semblent donc se dessiner : [image couverture]

\*

La légitimation de ces femmes socialistes en politique passe donc par la mise en scène d'oppositions qui rendent manifestes les principes de vision et de di-vision des pratiques et des compétences politiques en termes de genre. Aux femmes, des spécificités valorisées tel l'engagement dans le travail auprès des autres, un goût pour la transparence de la chose publique, pour une organisation efficace du travail, un sens de l'égalité, de la justice, du concret et de la discrétion. Aux hommes, d'autres caractéristiques plutôt stigmatisées : le goût du paraître, la culture du débat abstrait et sans fin, l'hypocrisie, la fidélité aux règles du jeu politique, le carriérisme, la coupure vis-à-vis des questions du quotidien.

Afin d'approfondir ces premiers résultats, il est possible de se pencher plus spécifiquement sur la mobilisation du genre et des questions sexuelles dans l'entreprise politique de Michèle Delaunay, députée de la Gironde qui fut également ministre déléguée aux personnes âgées dans les gouvernement Ayrault (2012-2014) et dont la trajectoire et les modes de présentation sont particulièrement à même d'informer sur la féminité politiquement légitime et ses rapports avec les masculinités politiques.

## **II. Michèle Delaunay, une critique ciblée et limitée des masculinités politiques**

Michèle Delaunay est entrée relativement tard en politique. Née en 1947, c'est à la faveur des élections municipales de 2001 et de la première mise en œuvre de la réforme paritaire qu'elle est élue conseillère municipale d'opposition à Bordeaux. Après son élection au palais Rohan, Michèle Delaunay devient conseillère générale de la Gironde en 2004. En 2007, elle ravit la deuxième circonscription de la Gironde à Alain Juppé. Réélue députée en 2012, alors qu'elle

vient d'être nommée dans le gouvernement de Jean-Marc Ayrault. Elle cède alors ses places de parlementaire et de conseillère générale à ses suppléants. Comme la majorité des ministres délégués, Michèle Delaunay n'est pas reconduite dans ses fonctions gouvernementales à la suite de la démission du gouvernement de Jean-Marc Ayrault et de la nomination de Manuel Valls au poste de premier ministre le 31 mars 2014. Elle retrouve donc son siège de parlementaire. Cette ascension politique remarquable fait donc de cette ex-ministre un cas particulièrement intéressant à étudier.

Avant d'entrer en politique, Michèle Delaunay a mené une carrière médicale en tant que praticienne en dermatologie et cancérologie au Centre hospitalier universitaire de Bordeaux<sup>476</sup>. Cette femme politique est notamment connue pour être la fille de Gabriel Delaunay, préfet de Gironde – puis également préfet de Région – de 1958 à 1972 et surnommé « le préfet de Chaban ». En effet, pour beaucoup, c'est sa proximité avec celui qui fut maire de Bordeaux de 1947 à 1995 qui expliquerait cette longévité à la tête de l'administration girondine, liens étroits que Jacques Lagroye ne manque pas de relever dans son travail sur *Jacques Chaban-Delmas à Bordeaux*<sup>477</sup>. Ce « patrimoine politique » assure à Michèle Delaunay « la mémoire des positions politiques » et des traits idéologiques associés à son ascendant<sup>478</sup>. C'est en raison de cette filiation que l'entrée et la réussite en politique de Michèle Delaunay sont rétrospectivement expliquées. Comme Jacques Chaban-Delmas<sup>479</sup>, Michèle Delaunay se voit attribuer des qualités de rassemblement et de rénovation :

« En figure de proue, le père, Gabriel. Préfet d'un autre temps. Avant la décentralisation. Entre 1958 et 1972, ce radical-socialiste avait accompagné Chaban dans tous les grands projets bordelais. La "petite" était aux premières loges. "Le pétrole de Michèle, c'est son père. Elle est entrée en politique parce qu'elle lui devait de faire vivre leur engagement politique", explique Gilles Savary. C'est lui qui est allé la chercher en 2001 pour en faire la numéro deux de la liste socialiste aux municipales de Bordeaux. À 54 ans, Michèle Delaunay était encore novice [...] "Désormais, dans notre famille, rien ne se fera à Bordeaux sans Michèle Delaunay", analyse Gilles Savary. "Si, à l'époque, je l'ai choisie c'est parce que je pensais qu'elle était meilleure que moi. Je me disais que si les gens ne votaient pas pour notre famille, ils voteraient en tout cas pour une Delaunay. J'en ai la

---

<sup>476</sup>Pour un travail sur la profession chirurgicale comme « métier d'hommes » nécessitant des dispositions masculines de la part des femmes qui s'y engagent, voir Emmanuelle Zolesio, « Des femmes dans un métier d'hommes : l'apprentissage de la chirurgie », art.cit.

<sup>477</sup>Jacques Lagroye, *Société et politique. Jacques Chaban-Delmas à Bordeaux*, Paris, Pedone, 1973, pp. 105-106.

<sup>478</sup>Marc Abélès, *Anthropologie de l'Etat*, Paris, Armand Colin, 1990, p. 105.

<sup>479</sup>Jacques Lagroye, *Société et politique...*, op.cit.

confirmation aujourd'hui." De fait lors de la législative de 2007, une partie de la vieille garde chabaniste vote pour elle. Voilà l'équation Delaunay : des racines qui puisent aux tréfonds d'une ville de réseaux. Et un discours, des engagements qui correspondent aux aspirations d'une nouvelle sociologie de la ville. »<sup>480</sup>

À côté de sa carrière administrative, Gabriel Delaunay a publié des critiques littéraires dans le journal *Sud-Ouest* ainsi que plusieurs romans. Michèle Delaunay a ainsi reçu un capital culturel familial lettré qui vient s'ajouter à sa culture professionnelle de type scientifique et à sa familiarisation avec le jeu politique. Parallèlement à sa carrière médicale, elle a publié deux recueils de nouvelles dans des maisons d'éditions prestigieuses. Le premier en 1974 – à l'âge de 27 ans – dans la collection *nrf* de Gallimard, le second, en 1987, chez *Actes Sud*. Elle a aussi publié – en collaboration – *Jardins de Bordeaux*, ouvrage de textes et de photographies autour des jardins publics de la capitale girondine. C'est donc après une activité de publication déjà bien entamée que paraît son premier ouvrage politique, *L'Éphémérité durable du blog*<sup>481</sup>. Ce livre est constitué par une sélection de billets postés durant la première année où elle tient ce blog qu'elle inscrit explicitement dans le prolongement de son activité d'écrivaine, mais qui est avant tout et quasi-exclusivement un outil politique. Outre un patronyme localement et politiquement reconnu et un capital scolaire et littéraire élevé, Michèle Delaunay est également détentrice d'un important capital économique. Suite à ladite « affaire Cahuzac », c'est en tant que membre du gouvernement qu'elle est contrainte de déclarer un patrimoine qui, mêlé à celui de son époux (haut-fonctionnaire européen à la retraite), s'élève à 5,4 millions d'Euros<sup>482</sup>.

Les usages du genre qu'opère Michèle Delaunay sur ce support de présentation de soi particulièrement fourni qu'est son blog passe tout d'abord par une conformation aux principes définissant une féminité légitime (A), par une critique ciblée des comportements des hommes en politique (B), critique qui est également limitée par les logiques du champ politique (C).

---

<sup>480</sup>Xavier Sota, « Gouvernement : Delaunay, un destin de ministre », *Sud Ouest*, 18-05-2012.

<sup>481</sup>Michèle Delaunay, *L'éphémérité durable du blog*, Lormont, Éditions du bord de l'eau, 2007, 220p.

<sup>482</sup>Dominique de Laage, « Le patrimoine de la ministre Michèle Delaunay s'élève à 5.4 millions d'Euros », *Sud Ouest*, 15-04-2013.

## A) La valorisation de féminités conventionnelles en politique

La trajectoire politique d'exception qui est celle de Michèle Delaunay ne l'empêche pas de partager les registres de présentation de soi des femmes étudiées précédemment, bien au contraire. À l'occasion de l'ouverture de son blog, l'élue bordelaise publie un commentaire dans lequel elle se félicite d'investir une technologie masculine. Néanmoins, c'est avant tout sa conscience de genre qui est mise en avant, au point de définir cet outil comme « un blog de fille » – car marqué par la légèreté et l'expérience de vie d'une femme – avant que d'être militant :

« Je m'avise que les blogs sont très majoritairement tenus par des messieurs, comme en réalité beaucoup de choses. Là, au passage, j'hésite entre « messieurs » et « jeunes gens » : s'il faut soutenir la parité, il faut aussi en alléger les manières sous peine de tomber dans un mortel ennui. Blog donc, blog militant pour que l'art du blog ne devienne pas un caractère sexuel secondaire. Blog de fille parlant de tout et quelque fois de rien, ni blog politique pur et dur, ni blog publicitaire à la Juppé (« attendez moi, j'arrive! »), ni blog privé ; le privé n'a jamais été la matière principale de mes cahiers. S'il y a une particularité de la vie des femmes, c'est sa dimension multiple, on peut presque dire hétéroclite devant la variété des tâches, des occupations et des préoccupations sur la liste de chaque journée : "Voir le fiscaliste, acheter des artichauts, réunir le conseil d'administration..." "Voir le fiscaliste" est une citation d'Hélène Lemoine avec qui je parlais justement des encombrements multiformes des journées. Elle mit le fiscaliste en tête de liste. Blog de femme donc, blog de fille pour poursuivre sur ce ton de petite dérision, dans ce sens de multiple, d'occupé de la totalité de la vie. Mes listes de journée, mes agendas en sont un exemple quasi parfaits, la médecine, le jour, mes deux mandats [elle est alors conseillère générale du deuxième canton de Bordeaux et conseillère municipale d'opposition à Bordeaux], le PS s'en disputent chaque ligne. »<sup>483</sup>

Bien que sans enfant et malgré les propriétés économiques et sociales distinctives qui la caractérisent, Michèle Delaunay n'hésite pas à mettre en avant son implication dans les tâches domestiques quotidiennes, comme lorsqu'elle raconte un dimanche après-midi ou un samedi soir :

---

<sup>483</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 9 juillet 2006.

« Cet après-midi, avalé par "les choses de la vie". J'aurais dû écrire au féminin "cette après-midi" car ce fut une après-midi de femme, dans sa concrétude, qu'au demeurant j'aime bien et que je fais avec plaisir, avec ces qualités multi-séculaires des femmes qui m'interrogent chaque fois, mais je me retrouve très bête, presque en fin de journée, et la semaine qui attend et "mon cartable qui n'est pas prêt"... Je l'ai dit déjà souvent : la vie des femmes est multiple, et c'est leur force. Mais, de temps en temps, il arrive que les héroïnes soient discrètement fatiguées. »<sup>484</sup>

« Juste un point d'ordonnement de ce blog après tout un après-midi occupé des "choses de la vie". On appelait cela autrefois "jouer son rôle de maîtresse de maison" ou simplement de femme "qui tient sa maison". Je pense que c'est tout autant un rôle de "servante" que de "maîtresse" de maison, et pour autant aussi, que c'est un rôle que j'aime bien et dont je suis très privée dans la densité de mon quotidien. Aller à IKEA pour chercher des objets qui aident à vivre, qui sont jolis, que nous sommes quelques millions sur terre à partager, c'est plutôt sympa! »<sup>485</sup>

Ces présentations de sa personne recourent à des éléments de définition politiquement stéréotypés de la féminité fréquemment mobilisés lors des premières années de la mise en œuvre de la réforme paritaire<sup>486</sup>. L'opération de présentation est à la fois un retournement du stigmate qui, avec une certaine humilité (il ne faudrait pas reproduire la prétention masculine), met en avant des qualités féminines reprises avec bonheur. Michèle Delaunay se présente comme endossant sans contrainte aucune les différents rôles domestiques féminins. Si à d'autres moments, elle recourt à un rôle masculin, c'est alors pour l'associer à une figure féminine associée à l'espace domestique :

« Après avoir fait la fée du logis, puis le déménageur breton, je me mets (je dirais presque : enfin !) au travail, dans une pièce calme, remplie de livres du sol au plafond, en accord parfait avec ce que je me suis promis de faire. »<sup>487</sup>

Le retournement du stigmate opéré par cette femme politique peut être poussé assez loin puisque, par deux fois, dans un film documentaire qui lui est consacré<sup>488</sup> et sur son blog elle fait référence au rôle de prostituée. Ainsi, elle écrit :

« Est-ce maître Maurice Garçon ou Jean-Louis Tixier-Vignancour, tous deux célébrités du barreau du temps que j'étais encore petite fille, qui avaient terminé une plaidoirie par

---

<sup>484</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 24 septembre 2006.

<sup>485</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 14 octobre 2006.

<sup>486</sup>Catherine Achin et alii, *Sexes, genre et politique, op.cit.*

<sup>487</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 18 février 2007.

<sup>488</sup>Le film documentaire *Elle s'appelle Michèle Delaunay* réalisé par Dominique-Emmanuel Blanchard en 2007 accompagne l'ouvrage *L'éphémérité durable du blog (op.cit.)*.

cette phrase demeurée célèbre "Madame, quand on a été prostituée, c'est comme quand on a été ministre, on garde le titre toute sa vie !" Elle continue : « Ce souvenir me revient juste pour dire "quand on a été médecin, on le reste en toutes circonstances". »<sup>489</sup>

C'est à partir de réflexions théoriques que lui autorise son fort capital culturel que Michèle Delaunay défend et définit la féminité en politique. Dans un billet écrit le 21 avril 2008, elle disserte sur le sens à donner au suffixe -itude dans un texte en hommage à Aimé Césaire. La députée rapproche alors le terme de « négritude » de celui de « bravitude » employé par Ségolène Royal (lors d'une visite sur la muraille de Chine le 7 janvier 2007). À la suite de ces deux personnalités, elle propose de parler de « féminitude » :

« - [I]tude est en effet magnifique : à la fois la gloire et le poids d'une condition. On a eu tort de se gausser, parmi les visages pâles de la politique, du "bravitude" de Ségolène. Je ne sais si elle l'a fait exprès. Mais quelle justesse que ce "bravitude" ! Ceux que, depuis leur jeune âge, on taxe de "courageux" ou de "braves", et qui en sont à la fois fiers et en ont, dans le même temps, plein le dos, comprennent au premier battement de sourcil, la plén-itude de ce mot. C'est tellement fatigant d'être brave ou courageux à plein temps ! - itude est une dimension nouvelle à un état. Prenons un exemple (au hasard...) : il y a la féminité, le féminisme (la même chose, revendiquée politiquement) ; j'ai essayé d'inventer la féminité (la place des femmes dans la Cité, l'équivalent public de la féminité qui appartient au monde privé), mais je revendique aussi la féminitude, c'est à dire l'un et l'autre, avec le droit de s'en enorgueillir et, en même temps, d'avoir envie de le déposer comme un paquet en rentrant à la maison. [...] Bon, d'accord, la masculinité, ça existe aussi. Mais reconnaissons que ce n'est pas à moi de la défendre. »<sup>490</sup>

Le féminisme exposé et revendiqué ici est donc plutôt un féminisme de la différence qui insiste sur la valeur positive des qualités qui définissent la féminité légitime. Il peut par exemple s'agir des attributs les plus corporels de la féminité, comme lorsque Michèle Delaunay valorise Ségolène Royal après l'organisation de la « soirée de la fraternité » au Zénith de Paris. La Bordelaise commente :

« Je n'ai [...] vu d'elle que les images, fort belles, d'une femme radieuse, détendue, avec une gestuelle tantôt de femme dans la vie normale, tantôt de petite fille (les mains sur les hanches, dessinant de grands ronds dans le ciel...) Ce visage radieux de la politique ne va pas plaire à tout le monde. Gageons que les grincheux, les acariâtres, les mal-dans-leur-peau vont ronchonner dans leur barbe. Je ne parle pas de barbe par hasard.

<sup>489</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 7 mai 2009.

<sup>490</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 21 avril 2008.

Gageons encore que ces grincheux seront d'abord masculins. Trop belle, trop légère, trop jeune pour eux, ce qu'ils traduiront par trop belle (légère, jeune) pour la politique. »<sup>491</sup>

C'est une force féminine spécifique que Michèle Delaunay entend également apporter en politique, force cette fois liée à ses qualités morales de femme. Dans un texte publié le 3 septembre 2006, elle parle de son engagement dans l'élection municipale partielle bordelaise et se définit comme une « femme-arbre »<sup>492</sup> devant se différencier du « pack » ; référence au rugby, sport masculin et local s'il en est :

« C'est une véritable interrogation : je me suis portée candidate, bien sûr, parce que je pense apporter quelque chose de spécifique, la force d'une "femme-arbre" comme il m'a été dit un jour. [...] Que vaut-il mieux : tenter d'apporter cette spécificité, cette force, cette capacité de parler directement et simplement, comme un médecin, ou appuyer le pack pour cette mêlée inégale? »<sup>493</sup>

C'est certainement en raison de sa vie professionnelle – évoquée ci-dessus – que Michèle Delaunay revendique également un empiètement des femmes sur des domaines considérés comme masculins. Ainsi, au nom de la « parité » (entendue au sens large), elle souhaite que davantage de femmes s'engagent dans les professions scientifiques :

« La parité, la vraie, passe d'abord par le fait de surmonter les stéréotypes. D'autant que les professions scientifiques sont actuellement celles qui ont le plus de débouchés. Si les femmes n'y entrent pas de plein [sic] pied, nous ne dépasserons pas l'image de "métiers féminins", bien souvent vécus comme secondaires, et bien souvent en pratique moins bien rémunérés. Imaginez un film où la femme soit astro-physicienne, et l'homme décorateur d'intérieur ... Eh bien, ce film n'existe pas ! Celui qui dépeint la situation inverse, si ! Bougeons, faisons bouger, ça aussi, c'est de la vraie politique ! »<sup>494</sup>

Néanmoins quand elle recourt au « mélange des genres »<sup>495</sup> en politique, comme dans le portrait suivant de Ségolène Royal, c'est presque en excusant son audace pour ce « brin » de féminisme :

---

<sup>491</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 28 septembre 2008.

<sup>492</sup>« La femme arbre » est également le titre d'une nouvelle écrite par Michèle Delaunay et reprise dans son deuxième recueil, *L'ambiguïté est le dernier plaisir*, Paris, Actes Sud, 1987, 204p.

<sup>493</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 3 septembre 2006.

<sup>494</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 23 février 2007.

<sup>495</sup>Christine Bard, « Performances de genre : images croisées de Michèle Alliot-Marie et de Roselyne Bachelot », art.cit.

Le 20 septembre 2009, la députée bordelaise titre « Ségolène, une femme qui en a ». Elle explique : « Je sais, c'est un peu familier, ou du moins ça le laisse imaginer. La symbolique qui assimile le courage à la virilité a pourtant le mérite d'être simple et plus encore d'être universelle. Appliquée aux femmes, elle ne manque pas en plus d'un brin de militantisme féministe qui n'est jamais à dédaigner. "Jamais subir, jamais faiblir", Ségolène partage ces deux éminentes qualités avec un certain nombre de femmes politiques. »<sup>496</sup>

L'engagement de Michèle Delaunay dans la politisation des questions sexuelles ne se limite pas à la question des femmes. Dans le cadre de son activité de parlementaire, elle a été présidente du « groupe d'étude parlementaire sur l'identité de genre » et, à ce titre, le 21 octobre 2009, a organisé, à l'Assemblée nationale, un colloque sur les « Questions juridiques et sociales posées en France par les parcours de changement de sexe ». Le 4 mars 2010, à l'occasion d'un débat public, elle reçoit à Bordeaux Olivia Chaumont, femme trans' et franc-maçonne. Le 16 décembre 2011, elle est en tête des signataires d'une tribune parue dans le journal *Le Monde*<sup>497</sup>. Il s'agit d'une réaction contre les attaques de certains parlementaires de l'UMP contre « la théorie du genre ». Le 22 décembre 2011, Michèle Delaunay dépose une proposition de loi visant à alléger la procédure de rectification de l'état civil des « personnes trans' »<sup>498</sup>. Ce féminisme différentialiste ne s'oppose donc pas fondamentalement à un engagement en faveur de minorités pouvant remettre en cause le binarisme de genre.

Ce qui caractérise encore les usages du genre et de la sexualité dans l'entreprise politique de Michèle Delaunay, c'est leur mobilisation dans des critiques ciblant des professionnels de la politique explicitement nommés.

## **B) Une critique ciblée des hommes en politique**

L'engagement de Michèle Delaunay en faveur de la parité et des droits des femmes constitue un moyen de se distinguer de ses adversaires issus des rangs de l'UMP. Transformation des

---

<sup>496</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 20 septembre 2009.

<sup>497</sup>Cette tribune a pour titre : « *Genre : derrière la théorie des vies et des injustices* ». Elle est signée, par ordre de citation, par : « Michèle Delaunay, députée de la Gironde ; Maryvonne Blondin, sénatrice du Finistère ; Gilles Bon-Maury, président d'HES (Homosexualités et socialisme) ; Pascale Crozon, députée du Rhône ; Olivier Dussopt, député de l'Ardèche ; Martine Faure, députée de la Gironde ; Catherine Lemorton, députée de la Haute-Garonne ; Laura Leprince, déléguée d'HES ; Jean Mallot, député de l'Allier. »

<sup>498</sup>« Proposition de loi visant à la simplification de la procédure de changement de la mention du sexe dans l'État civil » enregistrée à la Présidence de l'Assemblée nationale le 22 décembre 2011.

pratiques politiques et féminisation de la représentation politique sont alors des dispositions politiques associées aux partis de gauche et à leurs élus. Le 2 juin 2012, Michèle Delaunay relate le débat auquel elle a participé dans le cadre de la campagne législative de la deuxième circonscription de la Gironde et à l'invitation de la télévision locale bordelaise, TV7 :

« Hommage aux 3 dames qui se sont écoutées avec respect, démontrant leur complémentarité, la diversité de la gauche comme celle de leurs personnalités. Pour le candidat UMP [Nicolas Florian<sup>499</sup>], c'en était trop. Agacé, il se réfugia dans une de ces invectives du machisme ordinaire qui en dit plus qu'un long discours : "Avec ces trois tigresses enragées..." La démonstration n'avait pas besoin de commentaire. La femme n'est pas l'avenir de l'UMP. »<sup>500</sup>

La critique de l'attitude des hommes politiques de l'UMP vis-à-vis des femmes vise également et bien entendu Alain Juppé, homme situé à la tête de la municipalité dans laquelle Michèle Delaunay joue le rôle d'opposante. Cette dernière a de plus victorieusement affronté le maire de Bordeaux sur la deuxième circonscription de la Gironde à l'occasion du scrutin législatif de juin 2007. Depuis que Michèle Delaunay siège à l'Assemblée nationale, Alain Juppé s'évertuerait à la rendre invisible, n'hésitant pas à s'imposer physiquement lors des cérémonies officielles :

« Le Maire s'emporte quand il voit des caméras se fixer sur notre petit groupe. Je dois le dire, je n'ai jamais vu acte si discourtois et inélégant que le sien à ce moment. Il me bouscule, se plante devant moi, de sa frêle mais plus haute que la mienne silhouette, et me rend invisible aux caméras. [...] [S]i j'avais été un élu masculin, j'aurais sans doute eu une réaction assez virile et physique. Mais cela n'est pas autorisé aux femmes, qui ne peuvent que constater l'inélégance de l'attitude... »<sup>501</sup>

C'est donc ici le physique et les usages du corps d'Alain Juppé qui sont mis en cause. Dans un autre récit, Michèle Delaunay souligne que la carrure de l'actuel maire de Bordeaux se rapproche de la sienne, féminisation de l'homme politique qui permet de souligner combien il s'éloigne des « masculinités exemplaires »<sup>502</sup> qui, l'été venant, peuplent les rivages de l'océan

---

<sup>499</sup>Nicolas Florian, alors secrétaire départemental de l'UMP en Gironde, vice-président de la Communauté urbaine de Bordeaux, adjoint au maire de Villenave d'Ornon et conseiller régional d'opposition, s'est vu investi sur la deuxième circonscription de la Gironde après la décision d'Alain Juppé de ne pas concourir pour retrouver son mandat de député perdu en 2007.

<sup>500</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 2 juin 2012.

<sup>501</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 17 janvier 2009

<sup>502</sup>Raewyn Connell, *Masculinities*, *op.cit.*

Atlantique au bord desquels l'élue bordelaise vient chercher l'inspiration littéraire, dictaphone à la main :

« Alain Juppé parle brièvement de cette promenade dans son dernier livre (un autre, semble-t-il, menace!). Nous nous sommes croisés quelquefois ; maigre thorax insoucieux des années, il a comme les autres posé les yeux sur le magnétophone, se demandant peut-être si je parlais de lui, ce que je fais aujourd'hui avec un peu de retard. Tous les deux si j'ose dire n'en menons pas large sur cette plage : silhouettes étroites regardant devant elles, lui habitué d'être vu et moi de voir comme si je me remplissais du monde. »<sup>503</sup>

Les dimensions symboliques des usages du corps d'Alain Juppé sont encore raillées par un recours à un humour à caractère sexuel par lequel Michèle Delaunay tente de disqualifier son principal adversaire. Dans un billet publié le 3 octobre 2006, elle fait référence à un article paru dans l'édition Bordeaux-centre de *Sud Ouest*<sup>504</sup>, article dans lequel la journaliste reprend une expression qu'aurait prononcé Alain Juppé (alors en campagne pour l'élection municipale partielle) : « J'embrasse pas ». La conseillère municipale et conseillère générale reprend la formule et la commente, accentuant la sexualisation et la dévirilisation du maire de Bordeaux sous la forme d'un retour de bâton dirigé contre les hommes politiques :

« [J'embrasse pas, je...] Par les trois points de suspension, je fais basculer ce blog dans la licence. Petite revanche de femme, des femmes dont on s'interrogeait, dans des temps très reculés et qui évidemment n'ont plus cours, "est-ce qu'elle...?" Le titre d'Isabelle Castéra, faisant ce matin dans *Sud Ouest* un portrait d'Alain Juppé est porteur d'une charmante fraction d'ambiguïté. Je ne lui reproche pas, bien au contraire : il est grand temps que nous ayons un peu de cette désinvolture qui fut longtemps l'apanage des messieurs »<sup>505</sup>

Dans un autre billet écrit le lendemain de la déclaration de candidature anticipée d'Alain Juppé pour les élections législatives de 2012 (candidature envisagée avant qu'il ne se retire après le score de François Hollande sur la ville de Bordeaux qui obtient 57,18% des suffrages exprimés à l'issue du second tour de l'élection présidentielle de 2012), Michèle Delaunay titre : « AJ, DÉCLARATEUR PRÉCOCE POUR LES LÉGISLATIVES 2012 ». Cette formule est alors reprise par le site internet du journal

---

<sup>503</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 4 août 2006.

<sup>504</sup> Isabelle Castéra, « Le candidat Alain Juppé bat la campagne », *Sud Ouest*, 3 octobre 2006.

<sup>505</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 3 octobre 2006.

*Sud Ouest*, qui, le même jour, écrit : « MICHÈLE DELAUNAY TITILLE LE "DÉCLARATEUR PRÉCOCE" ». Ce mot d'esprit, faisant référence à une défaillance sexuelle masculine, introduit un propos soulignant la contradiction entre les déclarations du maire de Bordeaux qui, après les élections législatives de 2007, assurait qu'à l'avenir, il serait « un maire à plein temps » ne se mettant « plus en situation de cumuler les mandats », et sa subite volonté de remettre la main sur la deuxième circonscription de la Gironde. Une autre caractéristique masculine du corps d'Alain Juppé l'éloignant encore des figures incarnant les masculinités les plus légitimes est soulignée et critiquée. Dans un billet qu'elle publie le 28 septembre 2006 et dans lequel elle met en cause l'urbanisme bordelais, Michèle Delaunay note :

« Il faut le crâne d'œuf d'un énarque pour concevoir des plans de circulation aussi abscons, pour imaginer une rive droite sans aucune ambition architecturale (en face de la façade du XVIII<sup>ème</sup>!) et sans non plus conservation d'une vie populaire qui sont l'âme des villes, et plus encore celle de ce quartier. »<sup>506</sup>

Ici, la critique se fait plus politique, ou, plutôt, ce billet révèle le contenu proprement politique et implicite des autres usages du genre et de la sexualité dans les critiques d'Alain Juppé par Michèle Delaunay. La calvitie du maire de Bordeaux est une propriété corporelle qui, comme ses autres caractéristiques corporelles ou morales soulignées, révèle son appartenance à une catégorie politique précise et stigmatisée ; celle des technocrates<sup>507</sup>. La critique de cette catégorie politique symbolisant la distance et la prétention à l'inverse de la proximité et de la simplicité associées à l'entrée des femmes en politique passe encore par un dévoilement des stratégies de présentation du corps d'Alain Juppé visant à incarner une bonhomie et un caractère bon vivant à l'opposé de ce stigmatisme technocratique<sup>508</sup>. Dans un billet daté du 13 novembre 2006 et intitulé « Portrait de Juppé en Bacchus », Michèle Delaunay raille le rapprochement symbolique entre Alain Juppé et ce dieu romain du vin dont la figure est associée aux libations, aux licences gastronomiques et festives (ainsi que sexuelles) :

---

<sup>506</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 28 septembre 2006

<sup>507</sup>Vincent Dubois et Delphine Dulong, dirs., *La question technocratique. De l'invention d'une figure aux transformations de l'action publique*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1999, 253p.

<sup>508</sup>Ce stigmatisme technocratique marque toute l'entreprise politique d'Alain Juppé (voir chapitre 4).

« La dernière livraison du magazine municipal *Bordeaux magazine*, distribué par tombereaux dans toutes nos boîtes aux lettres, célèbre la réélection d'Alain Juppé à Bordeaux sur le thème : "Le Juppé nouveau est arrivé." Pour parfaire cette assimilation au monde du vin, la couverture du magazine s'orne d'une photographie d'AJ, peau rubiconde, expression de jubilation frisant l'ivresse, la main droite tendue, dans laquelle il ne manque que des grappes de raisin ou un hanap de vin. L'ensemble fait penser irrésistiblement à Bacchus, tel que l'art en a donné de nombreuses représentations (celle du Caravage est la plus célèbre). C'est à peine trop. La pâle carnation d'AJ, son sourire mesuré, sa faconde de "colin froid" [Michèle Delaunay précise en note de bas de page : "[il s'agit-là] d'une citation de Jean-Edern Hallier, *Lettre ouverte au colin froid* (Albin Michel, 1979) à propos de Giscard ; je n'ai pas résisté."] son goût pour des tables qui n'occupent pas trop de son temps, sont un poil en contradiction avec cette image de jovialité poussée à l'excès. Les "communicants" ne savent pas toujours jusqu'où on peut aller trop loin. »<sup>509</sup>

C'est en raison de sa froideur et de son manque d'expressivité – caractère qui dénote une forte rétention émotionnelle – que l'*hexis* corporelle d'Alain Juppé est comparée à celle de Valéry Giscard d'Estaing, c'est-à-dire, à celui dont l'ascension politique est notamment passée par une « conversion » l'amenant « du notable au technocrate »<sup>510</sup>. Cet autre homme et énarque est de ceux qui participent à la légitimation de cette figure politique du technocrate sous la cinquième République. La critique des masculinités par Michèle Delaunay ne se limite donc pas au seul cas d'Alain Juppé, comme cela a été vu avec la mise en cause du machisme de Nicolas Florian. Néanmoins, cette critique des manières d'être un homme en politique vise quasi-exclusivement les hommes de droite et de l'UMP<sup>511</sup>. En raison de son exposition en tant que présidentiable puis président de la République, Nicolas Sarkozy en fait également les frais, comme dans ce texte publié le 3 mai 2007 à l'occasion de l'entre-deux tours de l'élection présidentielle et intitulé « Ah, les hommes! » :

« Nicolas Sarkozy répète à l'envie [sic] que la participation électorale a été élevée parce qu'il a su aborder les vrais sujets et concentrer le débat sur les problèmes qui préoccupent « les gens ». Pas un instant, ne l'effleure l'idée que la nouveauté de la candidature d'une femme, son vocabulaire qui tranche avec le bla-bla habituel (les

<sup>509</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 13 novembre 2006.

<sup>510</sup>La formule est de Bastien François, *Le régime politique de V<sup>ème</sup> République*, Paris, La Découverte, 2011, p. 22. Ce dernier appuie son propos sur le travail de Brigitte Gaïti, « Des ressources politiques à valeur relative : le difficile retour de Valéry Giscard d'Estaing », *Politix*, vol. 6, n°40, pp. 902-917.

<sup>511</sup>Exception faite de Georges Frêche – ancien président de la région Languedoc-Roussillon et homme de gauche marginalisé dans son camp politique – dont les pratiques jugées néfastes et masculines sont critiquées dans un billet du 25 octobre 2010.

petites retraites, la vie chère..), quelquefois ses provocations calculées (l'encadrement militaire..) ont fait plus que ses propres prises de parole ? Non, non, à lui seul revient le mérite d'avoir réveillé l'électeur ! Reconnaissons-le : il est très masculin dans sa vision de la politique. Ce n'est pas totalement un compliment. »<sup>512</sup>

L'exercice masculin du métier politique serait donc marqué par l'assurance, la prétention et l'ego-centrisme alors que les femmes sauraient renouveler le corpus des discours politiques et ce pour le plus grand bonheur de la démocratie représentative. Ces assurance et prétention masculines et politiques s'observeraient notamment chez Alain Juppé. En effet, ce dernier dénigrerait systématiquement les capacités des membres de son équipe politique – et particulièrement lorsqu'il s'agit de femmes – à pouvoir lui suppléer ou lui succéder dans ses fonctions de maire :

« L'incapacité à se comparer, à concevoir que l'on puisse avoir un égal ou même un proche en capacités et que celui-ci puisse devenir dauphin, et demain successeur, est commun à beaucoup d'hommes. Les politiques y excellent et Alain Juppé est certainement le meilleur d'entre ceux-là. Depuis son arrivée à Bordeaux, combien se sont vus dans le rôle de l'homme de confiance plein d'avenir ? Et ont accepté de s'y épuiser, courant sur tous les fronts, soutenant tous les choix, comblant toutes les absences ? Ducassou, Duchène, David, pour écrire côte à côte ces 3 D en quête de 4ème dimension. Martin bien sûr, Reiffers que l'on a cru un instant le prochain mais que son sens incomparable de la hauteur a prévenu d'un trop grand zèle ; quelques femmes aussi, Véronique Fayet qui paraissait politiquement évidente comme Borloo vient de l'être quelques semaines à Paris, ou Anne Walryck. La prévention du Maire à ne pouvoir considérer la gent féminine possiblement égale dépassant encore sa prévention à l'égard du masculin, celles-ci n'ont jamais concouru au delà du troisième rôle. »<sup>513</sup>

Cette critique des manières d'être un homme en politique rejoint certaines observations de la sociologie du genre des rôles politiques. Comme le montrent Catherine Achin et Elsa Dorlin, la rhétorique du changement peut être mobilisée dans le cadre de la recomposition d'une masculinité politique. C'est à ce registre que recourt Nicolas Sarkozy dans sa prise de rôle de présidentiable lors de son discours d'investiture de 2007 et ce « afin d'incarner une virilité politique plus soft, apparemment plus neutre. »<sup>514</sup> Pour sa part, Michèle Delaunay questionne

---

<sup>512</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 3 mai 2007.

<sup>513</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 16 novembre 2010

<sup>514</sup>Catherine Achin et Elsa Dorlin, « "J'ai changé, toi non plus". La fabrique d'un-e présidentiable : Sarkozy/Royal au prisme du genre », art.cit., §23.

les stratégies de présentation par le changement auquel recourt Nicolas Sarkozy, certes, mais aussi Alain Juppé ; tous deux prendraient trop de soin à mettre en avant les blessures émotionnelles qui les auraient adoucis :

« Je n'ai pu m'empêcher de sourire en découvrant le leitmotiv du discours d'investiture de Nicolas Sarkozy : "J'ai changé... J'ai changé parce que j'ai connu le doute (incroyable !), l'épreuve personnelle" (incroyable encore, je croyais qu'il devait ne plus en parler)... Je passe sur toutes les raisons qui l'on fait changer, qui tiennent une bonne page. Sans doute y avait-il à faire. La liste se conclut par une phrase que je laisse à votre méditation "La grandeur de l'homme, c'est son humanité." ça c'est fort ! Le petit Nicolas a eu raison d'en appeler aux mânes du grand Blaise Pascal dans son introduction : trouver une raison de cette incontestable profondeur à la grandeur de l'homme, ça c'est la marque d'un vrai philosophe. Tous ces hommes de l'UMP qui mettent toute leur énergie à nous convaincre qu'ils ont changé, ça ne me laisse pas sans interrogation : ou le besoin était bien grand, ou le changement est bien incertain. » (14 juillet 2007)  
« Il [Nicolas Sarkozy] a changé ! Il a encore changé ! Il avait changé avant d'être candidat, changé après, il rechange. Comme Juppé qui a changé au retour du Québec, avant les municipales partielles, avant les municipales récentes. Trois fois chacun. Le risque : qu'ils redeviennent tous les deux comme ils étaient avant. »<sup>515</sup>

Cette entreprise de critique des masculinités politiques s'inscrivant dans une plus large revalorisation des féminités a néanmoins ses limites. Cette ambivalence du discours sur les hommes politiques informe alors sur la définition des masculinités légitimes en politique dans le cadre d'une entreprise de promotion des femmes ainsi que sur les logiques de mobilisation du genre en politique.

### **C) Une critique soumise aux logiques du champ politique**

En accord avec la vision complémentariste des rapports de sexe intériorisée et développée par les députées socialistes girondines, Michèle Delaunay prend soin de ne pas être perçue comme une femme anti-homme. Alors qu'elle relate son expérience de ministre déléguée aux Personnes âgées et à l'autonomie, elle écrit :

---

<sup>515</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 24 avril 2008.

« On dit souvent que les femmes vivent plus longtemps que les hommes parce qu'elles échappent à un certain nombre de périls, préférentiellement masculins : accidents du travail lourds, alcool, tabac, rixes diverses et autres délits dont il n'est pas question pour moi de faire la liste exhaustive qui me ferait passer non pour une féministe – que je suis – mais pour une masculinophobe – que je ne suis pas. [...] Ma connaissance de l'âge [...], me fait chaque jour davantage apprécier les femmes. Que les hommes me pardonnent, je ne les aime pas moins pour autant. »<sup>516</sup>

Les critiques des masculinités politiques développées par Michèle Delaunay vise avant tout les hommes classés à droite du spectre politique. Néanmoins, en raison du positionnement centriste de Jacques Chaban-Delmas, de l'image d'incarnation de la ville de Bordeaux à laquelle il a pu parvenir et des liens familiaux qui la rattachent à son entreprise politique, l'ancien maire de Bordeaux trouve grâce aux yeux de Michèle Delaunay. Bien mieux, le souvenir de l'ancien maire de Bordeaux est utilisé pour souligner le caractère déplorable et mesquin du comportement d'Alain Juppé, comme lorsque la députée bordelaise raconte une nouvelle fois le manque de courtoisie dont ce dernier fait preuve à son égard :

« Juppé me dit très précisément quand je manifeste ma volonté de demeurer à ma place : "Excusez moi, Madame, mais ma femme désire se mettre à côté de moi". – "Monsieur le Maire, n'avez-vous pas deux côtés ?" Il attire aussitôt de l'autre Nathalie Delattre, sans doute parce qu'elle est à la tête d'un château viticole. À sa majorité, il dit avec délicatesse en me regardant "ça commence à faire !". La place de l'épouse dans les manifestations officielles est aujourd'hui dictée par l'exemple Nicolas-Carla. Je ne suis pas sûre que cette pipolisation, dont nous avons les retombées moins éclatantes, soit un progrès. Le rôle de l'épouse est tout en finesse, elle ne prévaut en aucun cas sur les femmes ayant des responsabilités. Carla Bruni a au demeurant plus de tact. Je pense très souvent à ce que serait l'attitude de Jacques Chaban-Delmas, aux côtés d'une femme l'ayant battue aux élections : "Michèle, jamais je n'aurais imaginé être battue (sic) par une femme d'une telle qualité ! C'est un plaisir pour moi de vous avoir à mes côtés ! Ah, les Bordelais ont de la chance de nous avoir l'un et l'autre pour les représenter !" Personne n'aurait été tout à fait dupe, moi la première. Chaban préférerait faire plaisir qu'humilier. Question de nature... »<sup>517</sup>

Michèle Delaunay honore encore la mémoire de celui qui longtemps et à maintes reprises présida l'Assemblée nationale et dont Alain Juppé procède, au moins à Bordeaux. Le lendemain du colloque « Le discours de Jacques Chaban-Delmas sur la Nouvelle Société, un projet pour demain » qui s'est tenu dans l'enceinte de l'Assemblée nationale, la députée socialiste fait l'éloge de l'ancien maire de Bordeaux aujourd'hui disparu :

<sup>516</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 9 août 2012.

<sup>517</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 26 juin 2008.

« J'ai en mémoire sa gentillesse, cet art consommé qu'il avait de saisir au premier regard quels mots, quelle attitude, quel sourire plus ou moins connivent ou familier, répondrait au mieux à l'attente de celui à qui il s'adressait. C'est cette générosité de lui-même qui l'a installé durablement dans le cœur des Bordelais. Et dans mon souvenir, Jacques Chaban-Delmas, ce n'était pas seulement l'art de plaire (qu'il possédait au plus haut point) mais la volonté que ceux qu'ils rencontraient soient plus heureux après qu'avant. Un journaliste me demandait un jour, avant un scrutin, comment je concevais mon rôle et ce que j'attendais d'une réunion publique. Je lui avais dit "je voudrais donner de la force à ceux à qui je parle" et il m'avait répondu "comme Chaban". Cela m'a fait plaisir. Oserais-je dire que Chaban n'aurait pas souffert de me voir élue dans le siècle qu'il a occupé si longtemps [de 1946 à 1997] ? »<sup>518</sup>

Les qualités que Michèle Delaunay reconnaît à l'exercice du métier politique par Jacques Chaban-Delmas sont donc parfaitement transférables à une femme. Les qualités qui sont ici reconnues sont moins des qualités proprement masculines que des propriétés associées à un « masculin-neutre » ; elles sont chronologiquement avant tout la propriété d'hommes qui ont monopolisés le pouvoir politique mais peuvent également être appropriables par des femmes. Ce sont aussi les qualités qui font le savoir-vivre et le charme discret de la bourgeoisie traditionnelle. La reconnaissance d'une possible grandeur spécifiquement masculine en politique est plus manifeste quand Michèle Delaunay, tout en déplorant la trop forte présence des hommes en politique, regrette l'absence de « grands hommes » :

« Pourquoi tous ces gens ne se comportent-ils pas normalement ? Perdent-ils le bon sens ? Pourquoi Eric Woerth n'a-t-il pas compris qu'à force de dire qu'il n'y avait pas de problème, rien que le bon droit, il accumulait sur sa tête à la fois les problèmes et l'évidence d'une mauvaise justice<sup>519</sup> ? Pourquoi Alain Juppé ne reconnaît-il jamais qu'il s'est trompé, qu'il a été imprudent, comme pour la dévolution de Saint Eloi<sup>520</sup> ? Pourquoi ? Pourquoi ces hommes qui nous gouvernent ne sont-ils, non seulement que des hommes, mais pas même des hommes de bon sens, et en tout cas pas des grands hommes ? »<sup>521</sup>

Une autre figure politique du passé, mais ayant appartenu au Parti socialiste peut également représenter ce type du grand homme. Il s'agit de François Mitterrand. Sur son blog, Michèle

<sup>518</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 17 septembre 2009.

<sup>519</sup>Éric Woerth, ministre du travail, trésorier de l'UMP et auparavant ministre du budget, est alors accusé de conflit d'intérêt en raison de ses rapports et de ceux de son épouse avec Liliane Bettancourt, milliardaire soupçonnée de fraude fiscale.

<sup>520</sup>Alain Juppé est ici mis en cause car il aurait attribué l'église Saint-Eloi de Bordeaux à une association liée à la Fraternité Saint Pie X, cette dernière étant notamment héritière des positions défendues par monseigneur Lefebvre.

<sup>521</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 31 août 2010.

Delaunay se remémore sa première rencontre avec celui qui allait devenir président de la République presque trois décennies plus tard. D'après son souvenir, il était alors Ministre de l'intérieur de Pierre Mendès-France ; la scène doit donc se dérouler durant l'été 1954, à Hossegor, station balnéaire où elle et sa famille prenaient leurs congés estivaux et où François Mitterrand, de passage, était venu rendre visite au Préfet des Basses-Pyrénées, Gabriel Delaunay :

« Cet excellent homme était alors à la fleur de l'âge. Fleur qu'il a, reconnaissons-le, portée longtemps de la plus belle façon. Les hommes de caractère ont ce privilège de vieillir à leur avantage ; ce fut son cas. [...] Mitterrand, ce jour-là, blanc, élégamment, impeccablement blanc. De la chemisette légère au pantalon de fine laine ceinturé haut, comme le portaient les hommes qui entouraient Coco Chanel ou Mme Lanvin. Le voyant de l'autre côté de la vitre avancer vers notre porte, la petite fille de 6 ou 7 ans que j'étais le trouva fort bel homme. » À cette époque, la famille Delaunay possédait un « berger briard » noir et baveux qui, ce jour-là, vint se poser contre les jambes de F. Mitterrand. Tout le monde craint que l'animal ne souille « l'élégante mise du ministre ». Il n'en fut rien. L'histoire racontée par Michèle Delaunay laisse sous-entendre qu'en signe de respect, le chien laissa « immaculé le bas du large pantalon ». Elle conclut par ces mots : « Des années plus tard, nul parmi les témoins de la scène n'éprouva d'excessive surprise quand Mitterrand fut élu Président de la République. »<sup>522</sup>

Qu'est-ce qui différencie ces deux hommes de ceux dont les pratiques sont directement visées par Michèle Delaunay ? Marion Paoletti émet l'hypothèse selon laquelle « la modernité de la parité et des femmes en politique aurait [...] permis de restaurer en le rénovant un modèle paternaliste de relations » laissant ainsi s'exprimer « l'inconscient notabiliaire et domestique qui habite le local »<sup>523</sup>. Pour sa part, Christian Le Bart associe l'exercice du rôle d' élu par les « notables » à un savoir-faire qui permet de répondre à une « injonction contradictoire » nécessitant un « double habitus (technocratique et populaire) »<sup>524</sup>, double habitus associant également l'aisance bourgeoise et la simplicité populaire. Certainement est-ce ce manque de dispositions notabiliaires, cette incompétence relationnelle (corporelle et émotionnelle), cette absence de savoir-vivre et d'humilité feinte qui sont reprochés à Alain Juppé à travers les critiques qui visent les propriétés qui composent son identité de genre en politique. En effet, l'actuel maire de

<sup>522</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 18 août 2012.

<sup>523</sup>Marion Paoletti, « Les effets paritaires sur la proximité », art.cit., p. 137.

<sup>524</sup>Christian Le Bart, « Administration et pouvoir local », in Antonin Cohen *et alii*, dirs., *Nouveau manuel de science politique*, op.cit., p. 302.

Bordeaux est assigné à un pôle masculin ascétique et stigmatisé<sup>525</sup> : corps trop mince, teint trop pâle, crâne d'œuf d'intellectuel, mesquineries, mauvaises manières... Il s'agit d'une disposition associée à la relative bonne dotation en capital culturel et à l'ascension sociale individuelle et austère. Les propriétés qui stigmatisent cette masculinité sont les mêmes qui définissent le stigmate du pur technocrate, les deux critiques vont de pair et sont indissociables. L'ascétisme « petit-bourgeois »<sup>526</sup> s'oppose à l'hédonisme. Ce dernier principe de génération des pratiques se retrouve chez les classes populaires – et *a fortiori* dans l'imaginaire qui leur est associé – qui valorisent les comportements « bon vivant », tel le franc-parler et le franc-manger. Il est encore incarné par les fractions des classes supérieures dont la domination est assurée. En politique, il occupe une place centrale dans l'imaginaire du traditionnel leadership radical-socialiste du Sud-Ouest de la France fait de l'assurance du tribun, de la facilité dans les relations personnelles, du goût pour la sociabilité des banquets, de l'art du bon mot, etc.<sup>527</sup>, toute une économie des plaisirs vis-à-vis de laquelle Alain Juppé est situé aux antipodes, au contraire, par exemple, d'un Jacques Chaban-Delmas. L'autre masculinité stigmatisée par Michèle Delaunay est celle à laquelle on peut accoler le stigmate – masculin mais aussi sarkozien – du *m'as-tu-vu*. C'est celle du *parvenu*, du *publicitaire* qui accorde trop ostensiblement de l'importance à son paraître et qui se plie au standard moderne de la communication politique. Elle s'oppose, elle aussi, terme à terme à la prestance toute naturelle d'un François Mitterrand, autre homme qui, comme Jacques Chaban-Delmas, a fait son apprentissage du métier politique durant la quatrième République et vis-à-vis duquel une certaine nostalgie semble aussi s'exprimer.

Les limites de la critique des pratiques politiques masculines par Michèle Delaunay sont également révélées par son traitement de ladite « affaire DSK »<sup>528</sup>. En effet, cette dernière insiste particulièrement sur la possibilité d'une manigance derrière l'arrestation de Dominique Strauss-Kahn, alors présidentiable putatif. Le premier juin 2011, soit un peu plus de deux semaines après l'arrestation du directeur du Fonds monétaire international à New-York, elle

---

<sup>525</sup>Sur les oppositions entre styles ascétique et hédoniste, voir Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, *op.cit.*

<sup>526</sup>Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, *op.cit.*

<sup>527</sup>Michel-Alexis Montané, *Leadership politique et territoire*, Paris, L'Harmattan, 2001, pp. 23-90.

<sup>528</sup>Le 14 mai 2011, Dominique Strauss-Kahn est arrêté à New-York et accusé d'agression sexuelle à l'encontre d'une employée de l'hôtel dans lequel il a séjourné. L'affaire se clôt le 10 décembre 2012 par un accord à l'amiable entre les deux parties.

titre sur son blog et en lettres capitales : « MACHISME EN POLITIQUE : POINT NE SUFFIT DE DÉNONCER, IL FAUT AGIR ! ». Elle ironise alors :

« Alarmée par la révélation des faits, le témoignage de mes collègues, ma dure expérience de 4 années, je me suis résolue d'agir. Je viens d'écrire au Président de l'Assemblée nationale Bernard Accoyer pour lui demander que désormais les députés ne soient pas rangés dans l'hémicycle à gauche et à droite selon leur appartenance politique, mais que les hommes soient d'un côté et les femmes de l'autre ; ou mieux, que les femmes soient devant et les hommes derrière. C'est un premier pas dans la bonne direction que, malheureusement, nous sommes en train de prendre... »<sup>529</sup>

C'est le premier juillet 2011 qu'elle aborde directement l'affaire pour s'interroger sur le rôle joué par les services du palais de l'Élysée dirigés par Nicolas Sarkozy :

« [Il s'impose] une certitude : nous ne pourrions faire l'économie de nous interroger sur un point, majeur. L'Élysée a-t-il été immédiatement informé (en tout cas très rapidement) des faits reprochés à DSK ? À quel moment précisément ? A-t-il donné son feu vert à ce qui a suivi et qui a provoqué un emballement médiatique sans précédent (au demeurant compréhensible) ? Ces questions que je me pose avec d'autres prennent une acuité particulière dans l'hypothèse où tout ou partie des charges contre DSK tomberaient. Mais dans toutes les hypothèses, il faut les poser. »<sup>530</sup>

Le même jour, elle partage son « grand soulagement de savoir, ce soir, Dominique Strauss-Kahn libre sur parole. » Elle poursuit : « Pour lui-même d'abord et parce que cela implique que les charges pesant sur lui ont changé d'ordre de gravité. » Puis, elle exprime à nouveau ses interrogations, exigeant que « toute la vérité [soit] faite » :

« Des questions s'ajoutent à toutes celles que nous affrontons depuis le 15 mai. Les Français, au premier chef, sont en droit d'exiger que réponse leur soit apportée. Je pose l'une d'elles, qui prend aujourd'hui une singulière acuité. À quel moment précis l'Élysée a-t-il eu connaissance des faits reprochés à DSK ? Il n'est pas habituel, en effet, qu'un événement de cette sorte, survenu dans un hôtel international, appartenant de plus à un groupe français, et mettant en cause une personnalité de premier plan, implique la police locale et les médias sans l'avis des autorités du pays dont cette personnalité est ressortissante. Tous les contacts pris par la direction du Sofitel, leur date, leur horaire, ainsi que le détail des déclarations issues de cet établissement, méritent de ce point de vue analyse. »<sup>531</sup>

---

<sup>529</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 1<sup>er</sup> juin 2011.

<sup>530</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 1<sup>er</sup> juillet 2011.

<sup>531</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 1<sup>er</sup> juillet 2011.

Le 4 juillet 2011, elle titre encore : « AFFAIRE DSK : QUAND L'ELYSEE A-T-IL SU ? » et, le 10 juillet 2011, elle développe ses interrogations avec un billet intitulé « ROLE DU GROUPE ACCOR DANS L'AFFAIRE DSK : L'INTERROGATION DEMEURE ». Aucun des billets écrits par la députée ne concerne explicitement la plaignante accusant Dominique Strauss-Kahn d'agression sexuelle, ce qui a de quoi surprendre compte tenu du positionnement et de l'affichage féministe<sup>532</sup> – certes de bon aloi (valorisation de la complémentarité des sexes, de la courtoisie, etc) – de cette élue. Ici, se révèle le côté « apprivoisé »<sup>533</sup> du féminisme de Michèle Delaunay. Cet apprivoisement se révèle par ailleurs lorsque Michèle Delaunay invite à concentrer les luttes féministes vers d'autres milieux sociaux ou d'autres contextes géographiques que le sien<sup>534</sup>. Ici, au-delà de fonctionner comme un « révélateur » de la conception des rapports de sexe des « élites » de la société française<sup>535</sup>, cette « affaire DSK » montre que les usages du genre en politique restent subordonnés aux logiques de différenciation proprement politiques ; ce sont les rivalités entre partis politiques exacerbées par l'échéance présidentielle à venir ou une configuration politique locale qui déterminent les usages de la critique des masculinités politiques opérés par cette femme.

\*

L'étude du cas de Michèle Delaunay et des usages du genre que lui permettent son blog politique conduit à formuler deux conclusions provisoires.

Une première concerne le fonctionnement du genre comme un langage politique. Pour Joan Scott, le genre est « utilisé [...] par la théorie politique [...] pour exprimer les

---

<sup>532</sup>Michèle Delaunay dit défendre « [l]e féminisme, le vrai : mieux vaut brûler son soutien gorge qu'un paquet de clopes » (12 juillet 2011) Pourtant, avec cette histoire de soutien-gorge brûlé, elle se réfère à un mythe anti-féministe (Christine Bard, *Le féminisme au-delà des idées reçues*, Paris, Le Cavalier bleu, 2012, p. 269).

<sup>533</sup>Delphine Dulong. et Frédérique Matonti., « L'indépassable "féminité". La mise en récit des femmes en campagne », art.cit

<sup>534</sup>Dans un billet intitulé Le féminisme n'est pas mort, elle déplore « la guerre qui est faite dans les quartiers, dans certains établissements, aux filles qui s'aventurent à porter une jupe » tout en considérant qu'« [u]n adolescent, partout dans le monde, est un adolescent et [que donc] des tenues provocantes de la part des filles méritent quelques explications de la part des enseignants ». Elle conclut en considérant que « [s]i UNE PART du chemin de l'égalité des sexes a été faite pour les femmes socialement et culturellement favorisées, partout on constate que dans les milieux socialement plus fragiles une aggravation des ségrégations et des contraintes à l'égard des filles et des femmes » (12 septembre 2010). Elle est encore sensible à la situation des femmes à l'étranger. Pour elle, si « [l]e féminisme a encore de beaux jours devant lui. Ses priorités ont à [s]on avis changé du moins dans nos pays occidentaux et elles se sont déplacées sur les questions sociales et culturelles mais aussi hors de nos frontières » (<http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 8 mars 2012).

<sup>535</sup>Christine Delphy, dir., *Un trousseau de domestique*, Paris, Syllepse, 2011, 184p.

rappports entre gouvernants et gouvernés<sup>536</sup> ». Pour les politistes, cette « façon première de signifier des rapports de pouvoir »<sup>537</sup> – est encore un langage de la pratique politique<sup>538</sup>. Les propriétés légitimes et distinctives qui caractérisent Michèle Delaunay, la féminité domestique – au sens où elle recourt à des « grandeurs domestiques »<sup>539</sup> – qu'elle présente et le féminisme domestiqué dont elle fait preuve et les différents travaux sur les femmes en politique amènent à formuler l'idée qu'il s'agit alors d'un *langage autorisé* au sens de Pierre Bourdieu ; « il doit être prononcé par la personne légitimée à le prononcer, le détenteur du *skeptron*, connu et reconnu comme habilité et habile à produire cette classe particulière de discours [...] ; il doit être prononcé dans une situation légitime, c'est-à-dire devant les récepteurs légitimes (on ne peut pas lire une poésie dadaïste à une réunion du conseil des ministres) ; il doit enfin être énoncé dans les formes [...] légitimes<sup>540</sup> ». De la même manière, la féminité et le féminisme doivent être exprimés par des agents dotés des propriétés sociales et politiques qui définissent l'éligibilité et le statut de déléguée, avec l'*habileté* qui permet l'adoption des bonnes *formes* (féminité conventionnelle, mélange avec des ressources politiques nobles, féminisme apprivoisé, etc.) et dans des situations précises (dans les interactions avec les profanes – comme sur un blog – et non pas dans les rapports entre professionnel.le.s de la politique). Ces différentes propriétés du genre comme langage politique autorisé sont alors à rattacher au fait que « [l]e pouvoir des paroles n'est [pas] autre chose que le pouvoir délégué du porte-parole<sup>541</sup> ».

Si les critiques portées par Michèle Delaunay visent les hommes de droite et épargnent ceux du Parti socialiste, elles opposent également différentes incarnations du rôle de représentant en politique. On peut ici déceler une « nostalgie du notable », forme particulière de la « nostalgie chevaleresque » que décrit Christian Le Bart à la suite de Norbert Elias<sup>542</sup>. Cette nostalgie concerne notamment une moindre maîtrise de

<sup>536</sup>Joan Scott, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », art.cit., p. 140.

<sup>537</sup>*Ibid.*, p. 141

<sup>538</sup>Delphine Dulong, « Genre de rôle et drôles de genre. Édith Cresson Premier ministre ou le mauvais genre en politique », in Matthieu Gateau et alii, *Quoi de neuf depuis la parité ? Du genre dans la construction des rôles politiques*, op.cit., p. 67.

<sup>539</sup>Marion Paoletti, « Les effets paritaires sur la proximité », art.cit., p. 137.

<sup>540</sup>Pierre Bourdieu, « Le langage autorisé. Note sur les conditions sociales d'efficacité du discours rituel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°5-6, 1975, p. 187.

<sup>541</sup>*Ibid.*, p. 183

<sup>542</sup>Christian Le Bart, « La nostalgie chevaleresque chez les professionnels de la politique », in Yves Bonny et alii, *Norbert Elias et la théorie de la civilisation. Lectures et critiques*, Rennes, PUR, 2003, pp. 169-183.

l'expressivité en politique Elle fonctionne comme une « dénonciation virile » de la *société de cour* moderne – avec ses faux-semblants et sa vie malsaine – à laquelle la démocratie représentative contemporaine aurait aboutie<sup>543</sup>. Est alors valorisée une existence plus authentique associée à la province et au « terrain » (comme terroir) politique<sup>544</sup>. Cette critique se mêle aux dénonciations de la technocratie propre à la rhétorique de la « crise » de la représentation politique. Elle vise tout autant des hommes que des manières d'être un homme. Déterminer la nature des protagonistes et des cibles de cette offensive symbolique de rénovation de la représentation politique peut alors permettre d'identifier les masculinités qui, en contexte paritaire, garderaient toutes leur utilité politique et leurs potentialités stratégiques. Si la présence d'éléments populaires dans leur composition était attestée, elle mettrait alors en cause, au moins en partie, l'idée d'une complète dévalorisation du masculin populaire.

Approfondir, confirmer ou remettre en cause ces conclusions partielles et provisoires nécessitent de pousser l'analyse. L'étude du travail d'identification autour d'une femme appartenant à la droite républicaine peut alors aider à affiner l'analyse.

### **III. Mélange des genres à droite, le travail d'identification de Michèle Alliot-Marie**

Pour l'instant, ce travail consacré aux femmes politiques c'est exclusivement focalisé sur des femmes appartenant au Parti socialiste. Il est donc particulièrement bienvenu de voir ce que peut être la production d'une féminité autour de l'entreprise politique d'une femme de droite. Ce déplacement du regard est d'autant plus intéressant qu'une députée socialiste comme Michèle Delaunay construit sa féminité politique par contraste avec les hommes d'une part et avec les femmes de l'UMP d'autre part. Ainsi, elle déclare :

« Je dois dire, tout à fait en faveur du Parti socialiste, que les femmes du Parti socialiste, souvent nouvelles élues, arrivent, et disent "mais c'est merveilleux, tout le monde est

---

<sup>543</sup> *Ibid.*

<sup>544</sup> *Ibid.*

aimable, merci, je vous remercie". Vraiment, on trouve là des jeunes femmes très prévenantes, en particulier vers le personnel de l'Assemblée, qui est d'une courtoisie remarquable. Alors que l'élu "e" UMP arrive en disant : "mais c'est un scandale, je n'ai pas déjà mon téléphone, mais enfin, messieurs, je ne pensais pas que c'était cela". Donc vous avez vraiment une ligne de fracture assez importante. Vous vous doutez que je caricature un peu et qu'il y a certainement quelques élues UMP tout à fait charmante, gaies, et dynamiques, ô combien! Mais c'est vrai que la tonalité de base, d'abord, parce que les élues UMP qui sont là sont plus chevronnées, j'allais dire plus thatchériennes à la fois dans leur mise, dans leur allure, que nous le sommes. »<sup>545</sup>,

Comme les féminités « thatchériennes », pas assez féminines, les féminités UMP trop sophistiquées, manquant de discrétion et trop individualistes (c'est-à-dire manquant de solidarité féminine) sont également pointées du doigt. Le passage de Rachida Dati à la chancellerie est commenté à plusieurs reprises :

« Autre résultat hors norme : en trois mois, Mme Dati a consommé la moitié des frais de réception/représentation de son ministère. Oh, pas grand chose, 100 000 euros, collants et frais de maquillage compris. En 2007, 270 000 euros, soit 30% de plus que le budget alloué pour les six mois d'exercice. »<sup>546</sup>

« Tous les médias font ce matin l'erreur : ce n'est pas la parité professionnelle que nous avons voté cette nuit à 108 voix contre 80, mais le "fait de *favoriser* l'égal accès des femmes et des hommes aux responsabilités professionnelles et sociales". Ce qui, on le sait, ne mange pas de pain, si cela ne s'accompagne pas de mesures concrètes. [...] L'amendement [pour inscrire explicitement la parité dans le texte constitutionnel], hier soir, était introduit par deux députées UMP, très bon genre, et en tout cas qui n'avaient rien de deux pétroleuses. Nous l'avons tout de suite relayé, malgré une ou deux voix discordantes (mais qui ne se sont pas exprimées en séance) [...]. La Ministre Rachida Dati, en gigantesques talons noirs, les joues sortant d'un très malencontreux "filling" qui dénature sa beauté aiguë, avait la responsabilité d'exprimer l'avis du gouvernement : avis défavorable a-t-elle dit. Parité bien ordonnée, ne commence pas, mais se résume, à soi-même. Le député Chartier (UMP) s'est ridiculisé en allant à sa rescousse, sous prétexte "qu'il ne faut pas débattre en hâte de telles questions". En effet, on a bien attendu vingt siècles, on n'est pas à 5 minutes ! Pierre Lelouche, UMP aussi, l'a retoqué : "Comment peut-on en être encore aujourd'hui à atermoyer sur ce sujet et à hésiter à voter l'amendement de nos collègues !" Comment, en effet ? Rachida Dati est pour l'accès de Rachida Dati aux responsabilités. L'égal accès n'est pas son enjeu. »<sup>547</sup>

Cette étude d'une féminité produite à droite de la scène politique est d'autant plus intéressante qu'il semble qu'une injonction contradictoire pèse sur les femmes de droite. Il s'agit, pour

<sup>545</sup>Dans le film documentaire *Elle s'appelle Michèle Delaunay*.

<sup>546</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 3 avril 2008.

<sup>547</sup><http://www.michele-delaunay.net/> ; billet publié le 28 mai 2008.

elles, de mettre en avant une féminité « moderne » tout en se distanciant des femmes de gauche étiquetées comme « féministes » ; en témoigne les propos d'Anne-Marie Cazalet (UMP), élue municipale bordelaise appartenant à la majorité d'Alain Juppé :

**« -Vous m'avez dit qu'en [19]95 vous aviez été choisie pour une raison de quotas multiples, femmes, partis politiques, etc. Donc vous, vous avez connu l'application de la loi dite sur la parité en politique. Déjà, est-ce que vous y étiez favorable? Est-ce que c'est quelque-chose que vous trouvez important?**

-Favorable, on ne peut pas être favorable à une loi où on vous parle de quotas, on n'est pas des vaches laitières... Mais favorable sur le principe, c'est-à-dire sur le fait qu'il fallait féminiser la vie politique, oui. Favorable sur le fait de dire que les femmes ont droit de pouvoir prendre en main la gestion aussi bien de leurs collectivités, locales ou territoriales, et de se soucier du budget de l'État entre autres, parce que c'est une des premières responsabilités des députés, avant de voter des lois, ils votent des budgets, entre autres. Je pense que les femmes sont maintenant aussi à même que les hommes de le faire. Après, l'histoire de quotas, je n'ai pas trouvé ça très élégant, mais y avait-il d'autres moyens ? Je ne sais pas. Sur le principe général, la féminisation de la vie politique, j'y suis favorable. Après, prendre des femmes pour des femmes, parce que c'est une question de genre ou de sexe, je ne suis pas favorable à ça. Il ne faut pas pousser les choses à l'extrême. Je pense que c'est sur la capacité des personnes qu'il faut les choisir plus que sur le fait de dire : "beh écoutez, trouvez moi 25 femmes parce qu'il me faut 25 femmes sur l'affiche." Vous voyez ce que je veux dire ? Et je pense que les capacités féminines il doit y en avoir au moins autant que les hommes. Même si les hommes rechignent parce que la politique doit être le dernier bastion de leur pouvoir qui n'était pas tombé, c'est comme ça. Et je ne suis pas une féministe, pas du tout, je pense qu'il n'y a pas pire pour les femmes que les féministes. Ce sont certainement celles, sous des combats, sous-prétexte de combats d'avant-gardes, en brûlant leurs soutien-gorges dans la rue... Elles n'ont certainement pas fait avancer la cause des femmes. »<sup>548</sup>

Cette féminité politique à la fois revendicative et éloignée de figures féministes caricaturées et jouant le rôle de repoussoir est aussi celle qui va être associée à l'entreprise et à l'identité politiques de Michèle Alliot-Marie. Femme ayant occupé des positions centrales du champ politique, l'étude de ses usages politiques du genre et de la sexualité est particulièrement pertinente pour cerner ce que peut être une définition des masculinités politiques par une femme de droite.

Cette dernière est aujourd'hui députée européenne après avoir été députée des Pyrénées-Atlantiques et plusieurs fois ministre. Pour ce travail spécifiquement consacré à cette élue, il

---

<sup>548</sup>Entretien avec Anne-Marie Cazalet réalisé le 07-01-2013 dans son bureau de la mairie de quartier du Grand-Parc à Bordeaux.

est possible de recourir aux supports de définition de l'identité politique que sont les ouvrages signés par cette professionnelle de la politique et la biographie autorisée qui lui a été consacrée. Certes, Michèle Alliot-Marie publie sa thèse d'État aux Presses universitaires de France en 1983<sup>549</sup>. Néanmoins, son premier véritable livre politique date de 1996<sup>550</sup>. Il s'agit d'un ouvrage ambitionnant d'analyser la situation qui est aujourd'hui faite aux classes moyennes françaises (histoire, revenus, mode de vie, valeurs, mutations, etc.), catégories sociales dont elle entend se faire la porte-parole face à l'État, son administration, sa fiscalité, etc. Le deuxième ouvrage qu'elle signe est une critique du développement de l'irresponsabilité dans la société française<sup>551</sup>. Le propos fait une large place à des considérations juridiques ; l'auteur a auparavant occupé le poste de maître de conférence en droit public. Elle aborde la question de la sous-représentation politique des femmes pour de suite refuser les revendications paritaires. Elle publie son troisième ouvrage en 2005<sup>552</sup>, alors qu'elle est à la tête du ministère de la Défense. Elle y développe différentes réflexions sur la géopolitique contemporaine et concernant les conflits ethniques, le terrorisme, l'islamisme, la dissuasion et la prolifération nucléaires, l'avenir de l'OTAN et de l'ONU, etc. C'est à la faveur de ses réflexions sur la mondialisation et le vivre ensemble qu'elle évoque la question de « la place des femmes pour les communautés intégristes »<sup>553</sup> ou le problème de « la lapidation des femmes adultères »<sup>554</sup>. Elle reprend son argumentaire hostile à la parité tout en faisant des questions sexuelles des outils de définition de l'idéal démocratique<sup>555</sup>. L'ouvrage qu'elle publie de 2013, dont le titre un temps envisagé fût *Une femme au cœur du pouvoir d'État*<sup>556</sup>, constitue une rupture ; le ton est beaucoup plus personnel avec beaucoup moins de montées en généralité. Surtout, les questions de genre sont omniprésentes. Ce livre fait suite à une biographie autorisée publiée par Michaël Darmon en 2006<sup>557</sup>. Pour Christine Bard<sup>558</sup>, le travail

<sup>549</sup>Michèle Alliot-Marie, *La décision politique : Attention, une République peut en cacher une autre !*, Paris, PUF, 1983, 263p.

<sup>550</sup>Michèle Alliot-Marie, *La grande peur des classes moyennes*, Paris, La Table Ronde, 1996, 225p.

<sup>551</sup>Michèle Alliot-Marie, *La république des irresponsables*, Paris, Paris, Odile Jacob, 1999, 272p.

<sup>552</sup>Michèle Alliot-Marie, *Le chêne qu'on relève*, Paris, Odile Jacob, 2005, 256p.

<sup>553</sup>*Ibid.*, p. 107

<sup>554</sup>*Ibid.*, p. 120

<sup>555</sup>« Face à la montée de nouvelles puissances économiques, démographiques, médiatiques, l'Europe garantit notre capacité renouvelée à faire valoir notre conception de l'homme et du monde. À une condition : nous devons être convaincus que ces conceptions sont les bonnes. Comment pouvons-nous en douter? Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, la démocratie, la tolérance religieuse, l'égalité entre hommes et femmes, la préservation de l'environnement : nous avons de nombreux chapitres de l'aventure humaine à écrire avec les autres nations – et, osons le dire, parfois devant elles. Quand elle parle, la France est, mieux qu'entendue : écoutée. Il serait terrible qu'elle se taise » (*Ibid.*, p. 250) Sur les questions de genre et de sexualité comme symboles de l'étendard de la démocratie occidentale, voir Éric Fassin, *Le sexe politique, Genre et sexualité au miroir transatlantique*, *op.cit.*

<sup>556</sup>C'est le titre annoncé par les libraires qui proposent l'ouvrage en pré-commande.

<sup>557</sup>Michaël Darmon, *La grande muette*, Paris, Plon, 2006, 285p.

<sup>558</sup>Christine Bard, « Performances de genre : images croisées de Michèle Alliot-Marie et de Roselyne Bachelot », art.cit.

de ce journaliste montre la participation active de Michèle Alliot-Marie à la scénarisation de son image ; *Au cœur de l'État*<sup>559</sup> peut être inscrit dans la continuité de ce changement dans le registre de présentation de soi, évolution largement déterminée par un contexte d'installation de la parité en politique.

Il n'y a pas que l'état du champ politique qui change, mais aussi la position que cette femme occupe dans ce champ. Michèle Alliot-Marie est la fille de Bernard Marie, qui fut député RPR de la quatrième circonscription des Pyrénées-Atlantiques (1968-1981) et maire de Biarritz (1977-1991). Elle entre en politique par la filière administrative puisque, alors qu'assistante en droit des universités de Paris II puis Paris I, elle occupe diverses fonctions dans des cabinets de ministères des gouvernements Messmer, Chirac et Barre. C'est en 1983 qu'elle est élue conseillère municipale. Elle est élue députée des Pyrénées-Atlantiques (à la proportionnelle) en 1986, élection à la suite de laquelle elle est nommée secrétaire d'État à l'Enseignement jusqu'en 1988, année où elle est réélue députée sur la sixième circonscription des Pyrénées-Atlantiques. De 1993 à 1995 elle est ministre de la Jeunesse et des sports. Fin 1999, elle accède à la présidence du RPR. Elle devient ensuite ministre de la Défense de 2002 à 2007, ministre de l'Intérieur de 2007 à 2009, ministre de la Justice de 2009 à 2010 et enfin ministre des Affaires étrangères de fin 2010 à début 2011, poste dont elle démissionne suite au scandale de ses vacances en Tunisie révélant ses liens avec des proches du Président tunisien Zine el-Abidine Ben Ali dont le pouvoir est contesté par une révolte populaire. En 2012, elle perd la sixième circonscription des Pyrénées-Atlantiques. En 2014, elle est élue au Parlement européen en tant que tête de liste UMP de la circonscription du Sud Ouest. Michèle Alliot-Marie a donc occupé des positions politiques de premier plan. Certes, *Au cœur de l'État* paraît alors qu'elle est dans une position de retrait politique forcé suite à sa démission du gouvernement et à sa défaite aux élections législatives. Reste que la tonalité de l'ouvrage prolonge les inflexions de la production identitaire de l'élue du Pays-basque entamées dans une biographie autorisée publiée alors qu'elle est en poste à l'hôtel de Brienne.

Selon Christine Bard, la performance de genre de cette femme politique peut être assimilée à une « performance de masculinité »<sup>560</sup>. Pourtant, si l'on entend par masculinité une manière

---

<sup>559</sup>Michèle Alliot-Marie, *Au cœur de l'État*, Plon, 2013, 288p.

<sup>560</sup>Christine Bard, « Performances de genre : images croisées de Michèle Alliot-Marie et de Roselyne Bachelot », art.cit.

d'être un homme – les notions de féminité et de masculinité ne pouvant se confondre avec les adjectifs féminin et masculin sous peine de n'avoir aucune utilité heuristique, il y a mésusage de la notion. S'il y a bien masculinisation de Michèle Alliot-Marie, ce processus n'en vient certainement pas à faire appartenir cette femme politique à la classe des hommes ; c'est plutôt d'une féminité masculine dont il convient parler (A). Cette dénomination adoptée, il n'est donc plus surprenant de noter que Michèle Alliot-Marie recourt à un certain « mélange des genres » puisque l'exhibition de traits masculins ne remet jamais en péril son identification en tant que femme. Néanmoins, le processus de féminisation qui fait suite aux premiers mouvements de neutralisation et de masculinisation de l'identité politique de genre de l'ancienne ministre est à relever (B).

## **A) Un processus de masculinisation revalorisant les qualités masculines en politique**

Comme l'expression de « féminisation » – qui renvoie aussi bien à l'augmentation du nombre de femmes dans un secteur qu'à la conversion d'un domaine aux valeurs et aux pratiques dites féminines<sup>561</sup>, le terme de masculinisation est polysémique. Ici, il désigne la reprise d'éléments caractérisant généralement les hommes par une femme.

La reprise de qualités et de pratiques masculines par Michèle Alliot-Marie serait liée à sa prime éducation. C'est du moins ce que laisse entendre la quatrième de couverture de l'ouvrage de Michaël Darmon sur lequel le journaliste fait référence à des paroles attribuées à l'intéressée : « Que sait-on au juste de celle qui se décrit comme "une simple enfant du Pays basque", élevée "dans l'univers du rugby et de la politique, terrain des hommes" ? » Le lecteur ne s'étonnera donc guère que le récit de l'adolescence de Michèle Alliot-Marie par ce biographe autorisé mette en avant les qualités conventionnellement codées comme masculines de la future ministre :

« Car il est une autre valeur cardinale dans la famille Marie. On ne se plaint pas. "Le genre grognon et pleurnichard n'est pas le genre de la maison." Plus tard, au lycée, Michèle Marie apprendra donc à "régler ses comptes elle-même", au

<sup>561</sup>François de Singly, « Les habits neufs de la domination masculine », art.cit.

détriment de ses montures de lunettes. Et pas question de s'épancher : "J'ai été habituée à ne pas me plaindre." Partant du sacro-saint principe selon lequel "tout ce qu'un homme peut faire, une femme en est également capable", le sport est une activité fondamentale pour se préparer à la vie en société : le 1<sup>er</sup> septembre 1960, à quatorze ans, le premier "diplôme" est accroché au mur. La Fédération française des maîtres-nageurs-sauveteurs de Saint-Jean-de-Luz décerne à "mademoiselle Marie Michèle" un "brevet utilitaire" de natation pour le "1 500 mètres demi-fond nage libre". Étape préalable pour commencer à faire de la voile : "Vacances, copains... avec la voile, c'étaient les rêves de liberté qui se réalisaient, en écho à mes lectures du reste de l'année", se souvient-elle. »<sup>562</sup>

« Ceux qui ont essayé de m'écartier ou de m'abattre ont souvent négligé cet aspect, fondamental, de ma personnalité : j'aime le combat et je suis habituée à me battre. Jeune, déjà, lorsqu'il y avait des contentieux, que ce soit avec une fille ou avec un garçon, on se retrouvait à l'arrêt de bus pour régler nos comptes, et quand je rentrais chez moi, les lunettes de travers, je racontais à ma mère que je n'avais pas vu un poteau... »<sup>563</sup>

Ces récits de la jeunesse de Michèle Alliot-Marie rejoignent ceux que l'ancienne ministre donne dans l'ouvrage qu'elle signe de son nom en 2013 :

« Ministre de la Défense, j'ai adoré partager la vie des militaires, sans doute aussi parce que la vie sur le terrain satisfaisait mon côté baroudeur et sportif. Dans ma jeunesse, poussée par mes parents, j'ai pratiqué un grand nombre de sports : le volley, le ski, le patinage, le tennis, le basket, le handball, le rugby. Ce dernier m'a d'ailleurs valu d'être menacée d'éviction de mon lycée, car je m'étais mise en tête de transformer l'équipe de handball en équipe de rugby féminin, ce qui n'était pas du goût de la directrice. Il y a aussi le parachute, le deltaplane et, bien sûr, la pelote basque. »<sup>564</sup>

Le récit du passage de Michèle Alliot-Marie par le ministère de la Défense renforce ce processus de masculinisation ; les qualités physiques et morales d'endurance, de résistance et de témérité de cette femme politique deviennent alors des qualités éminemment utiles pour l'exercice de cette fonction politique. Elles sont particulièrement soulignées dans *Au cœur de l'État*, ouvrage dans lequel l'élue du Pays-basque évoque plusieurs situations dans lesquelles ses compétences physiques lui permettent de suivre les hommes de troupe voire de surpasser les officiers supérieurs qu'elle côtoie :

---

<sup>562</sup>Michaël Darmon, *La grande muette*, *op.cit.*, p. 43.

<sup>563</sup>*Ibid.*, p. 36.

<sup>564</sup>Michèle Alliot-Marie, *Au cœur de l'État*, *op.cit.*, p. 131.

« L'exercice physique est à mes yeux une nécessité si l'on veut être sur le terrain auprès de celles et ceux à qui l'on a confié une mission et non une simple spectatrice passive. Au ministère de la Défense, cela signifie sauter en parachute, subir la pression due aux accélérations (les fameux G) dans les avions de la Patrouille de France en répétition ou dans le Rafale, passer la journée en plongée dans un sous-marin, accompagner une patrouille dans un engin blindé ou à pied, sous 0°C ou 40°C, selon qu'on se trouve au Kosovo ou au Tchad. Après avoir beaucoup pratiqué jeune, j'étais un peu devenue une sportive de week-end. J'ai donc pris un coach pour me remettre à niveau. Trois fois par semaine, dans la salle de sport du sous-sol de l'hôtel de Brienne, je transpire sous sa direction, aux côtés de militaires qui entretiennent leur forme. Une ou deux autres fois dans la semaine, j'y viens seule, sur le tapis ou les agrès. Cela me permet, non sans une pointe d'orgueil, de suivre ensuite les commandos à Spin Boldak quelques heures sans trop souffler – mais je le soupçonne d'avoir eu la délicatesse de ralentir leur rythme habituel quand ils avançaient avec moi –, de précéder les généraux au moment de gravir la colline, et de tenir un morceau de parcours d'entraînement dans la moiteur poisseuse de la forêt primaire gabonaise »<sup>565</sup>

À ce poste, Michèle Alliot-Marie se révélerait également plus audacieuse que les hommes politiques :

« Au moment de passer les troupes en revue, une pluie diluvienne et glacée s'abat. Mes collègues, bien que confortablement emmitouflés dans leurs manteaux, restent sous les grands parapluies tenus par leurs officiers de sécurité. Mais, j'ai une habitude : si les troupes n'ont pas de manteaux, je n'en porte pas non plus (j'ai adopté le Damart de combat dès mon premier hiver à ce poste). J'enlève donc le mien et me prépare à entrer dans la cour d'honneur. Je sens mes trois collègues s'interroger. Mais une femme en tailleur et trois messieurs en manteaux : quelle image, n'est-ce pas ! Les manteaux tombent. Nous voici, tous les quatre, Dominique de Villepin et son homologue [le Premier ministre russe], le mien [le ministre de la Défense russe] et moi, sous l'averse glacée, immobiles, pendant que la musique joue les hymnes nationaux. »<sup>566</sup>

Michèle Alliot-Marie serait encore bien plus résistante aux émotions envahissantes que bon nombre d'hommes politiques, comme lorsque, ministre de l'Intérieur, elle est mordue par un chien policier :

« Dans certains cas, les gants peuvent servir aussi. Lors d'une présentation de chiens policiers, je me fais mordre par l'un d'eux que j'ai voulu caresser. Affolé par les flashes, je suppose, ce berger allemand me happe la main. Si j'arrive à ne pas

---

<sup>565</sup> *Ibid.*, pp. 110-111.

<sup>566</sup> *Ibid.*, p. 121.

grimacer, il y a quand même du sang qui coule. Panique autour de moi. J'ai conservé une photo drôle de ce moment : c'est moi que le chien mord, mais c'est Dominique de Villepin, avec qui je faisais cette visite, qui recule d'un bond avec une grimace horrifiée. »<sup>567</sup>

Les propos traitant plus directement de questions politiques permettent de voir comment ces récits ne sont pas seulement des éléments de construction de l'identité politique de genre de cette femme, mais encore des contributions aux définitions des propriétés qui caractérisent les deux principales classes de sexe. Michèle Alliot-Marie défend son opposition à la réforme paritaire en critiquant les positions des hommes qui, tel Alain Juppé, n'y sont favorables que parce qu'ils sont trop lâches pour contribuer d'eux-mêmes à la féminisation du personnel politique :

« Je sais que je choque en ne votant pas, en 2000 [sic], la loi constitutionnelle sur la parité hommes-femmes aux élections, voulues par Jacques Chirac. Je n'ai pas été comprise par certains médias, pas plus qu'Isabelle Debré, la seule à se prononcer comme moi contre ce texte. Pourtant, je reçois à l'époque beaucoup de messages de soutien et d'encouragement de femmes, politiques ou non, de droite comme de gauche, qui m'approuvent. Et si c'était à refaire, je refuserais de nouveau. Je continue de penser que la parité imposée par la loi est une insulte faite aux femmes. Elle laisse sous-entendre que celles qui accèdent aux responsabilités n'ont été nommées ou élues à leur poste qu'en raison de leur sexe, et non de leurs compétences. Avec un peu d'ironie, je me demande parfois si cette loi ne refléterait pas la peur de certains hommes devant la progression de leurs consœurs et leur souci de se protéger, en empêchant les femmes d'occuper peut-être un jour la totalité des postes, comme dans certains pays nordiques. Non, la vraie solution, c'est le courage, ce dont manque singulièrement un grand nombre d'hommes politiques. Certains en sont conscients. Alain Juppé, à l'époque secrétaire général du RPR, m'a ainsi dit, sans se rendre compte sur le coup de l'énormité de ses propos : "Écoute, on est obligés d'accepter une loi sur la parité aux élections car je ne saurais pas m'opposer aux hommes qui veulent la place." Apparemment, même avec une loi, il n'a pas su davantage s'opposer à certains hommes! »<sup>568</sup>

Alain Juppé est encore visé dans des propos tenus à l'occasion d'un voyage au Chili pour l'investiture de Michelle Bachelet et que rapporte Michaël Darmon :

« "Quand j'étais présidente du RPR, j'avais prévu 32% de femmes dans les investitures pour les élections législatives de 2002. Puis, l'UMP a pris le relais sous

---

<sup>567</sup>*Ibid.*, p. 146.

<sup>568</sup>*Ibid.*, p. 55.

la houlette d'Alain Juppé et le taux est tombé à 18%." et de lâcher : "Si c'est ça un homme d'Etat..." »<sup>569</sup>

L'ancienne ministre met ensuite en cause les parlementaires UMP qui votèrent la révision constitutionnelle du 8 juillet 1999 et la loi du 6 juin 2000 pour, ensuite, ne pas respecter leurs engagements quand il s'agit d'investir des femmes aux élections législatives suivantes : ces hommes seraient donc tout à la fois lâches et hypocrites. *A contrario*, les femmes seraient, elles, beaucoup plus honnêtes et combattives :

« On le sait, l'argent est le nerf de la guerre, et les femmes ministres, j'ai pu le constater, se montrent souvent plus tenaces que les hommes dans la défense de leur budget. Certains ministres masculins considèrent que l'intendance doit suivre, d'autres que les questions matérielles sont indignes d'eux. Enfin, quelques-uns veulent se faire bien voir du Premier ministre. »<sup>570</sup>

Malgré son opposition à la réforme paritaire, le discours de légitimation porté par Michèle Alliot-Marie reprend donc des éléments de la rhétorique pro-femmes portée par les défenseurs de la parité. Il en va ainsi de la dénonciation des faux-semblants du jeu politique masculin et de la valorisation de l'intégrité et du sens du devoir des femmes en politique. Cet éloge du courage féminin se retrouve donc tout aussi bien dans les écrits d'une pro-paritaire comme Michèle Delaunay que dans ceux de Michèle Alliot-Marie.

Fort logiquement, l'opération d'identification politique de Michèle Alliot-Marie passe donc également par la manifestation de propriétés féminines distinctives.

## **B) Un processus de féminisation dévalorisant les manières d'être un homme en politique**

« Féminine sans être féministe, elle est une pionnière : première femme élue à la tête du RPR, première ministre de la Défense »<sup>571</sup>

Cette quatrième de couverture de l'ouvrage de Michaël Darmon résume bien la féminité

<sup>569</sup> Michaël Darmon, *La grande muette*, *op.cit.*, p. 268.

<sup>570</sup> Michèle Alliot-Marie, *Au cœur de l'État*, *op.cit.*, p. 90.

<sup>571</sup> Michaël Darmon, *La grande muette*, *op.cit.*, quatrième de couverture.

incarnée par Michèle Alliot-Marie ; un refus de l'étiquette féministe allié à la possession d'un capital corporel féminin légitime et à la revendication de positions et de compétences politiques d'exception. Il faut noter que cette féminité serait le résultat d'une transformation :

« En 1999, Michèle Alliot-Marie, réputée pour être non féministe, exigeant d'être appelée "le" député ou "le" maire, n'ayant pas voté la loi sur les quotas, "l'anti-jupette", forge en réalité son projet de candidature à la présidence du RPR sur l'idée qu'il est temps qu'une femme prenne le pouvoir. Si elle se prononce toujours contre une politique féministe, elle accepte, en privé, de penser la politique au féminin, ce qui peut surprendre, compte tenu de son image publique de cheftaine. Officiellement, dans les entretiens, et argumentaires, la réponse ne change pas : "C'est la compétence qui compte." Michèle Alliot-Marie entame là une métamorphose personnelle qu'elle va s'évertuer à masquer derrière sa trajectoire politique. »<sup>572</sup>

L'idée que la candidature de Michèle Alliot-Marie à la présidence du RPR est associée à un tournant dans sa conception des questions de genre en politique en raison de l'expérience des résistances du champ politique à la prise de responsabilité par des femmes que la future présidente du mouvement a expérimenté est notamment défendue par Roselyne Bachelot<sup>573</sup> ; femme bien plus tôt positionnée (et bien plus clairement) en faveur de la cause des femmes<sup>574</sup>. Si ce changement peut faire partie d'une rhétorique de légitimation par la maturation, il semble réel<sup>575</sup>. Dès lors, Michèle Alliot-Marie ne manque pas de critiquer les hommes de son parti politique :

---

<sup>572</sup>*Ibid.*, p. 153.

<sup>573</sup>« Elle fait partie de ces femmes qui ont une brillante carrière universitaire puis politique, protégée quand même – comme moi – par un milieu familial qui l'a aidée, dit Roselyne Bachelot. Le discours logique, c'est alors d'attribuer son succès à son propre mérite. En réalité, Michèle Alliot-Marie a toujours été protégée comme une sainte dans une petite niche, jusqu'à la campagne pour la présidence du RPR en 1999. Là, elle a subi de plein fouet les mécanismes d'oppression et la violence machiste." » (*Ibid.*, pp. 83-84)

<sup>574</sup>Christine Bard, « Performances de genre : images croisées de Michèle Alliot-Marie et de Roselyne Bachelot », art.cit.

<sup>575</sup>« En témoigne le portrait que le journal Libération donne de la candidate à la présidence du RPR en 1999 : « Les militants sont en manque, elle les maternelle (son surnom de campagne, qui lui vient de ses initiales, est "MAM") et leur promet du labeur. Qu'importe s'ils ne savent pas, depuis quinze ans qu'elle fait de la politique, ce qu'elle pense ou ce qui la fait courir. Tant pis, si elle n'a pas de fond, elle a au moins du style. Elle convainc ceux qui pensent que "les femmes sont dans le concret" et que "les bobonnes au moins tiennent leur parole", elle plaît aux nostalgiques du militantisme traditionnel, aux orphelins du compagnonnage. [...] Les seuls faux accords entendus datent de la présence d'une autre Michèle au parti, Michèle Barzach. "Quand on était en commission exécutive, se souvient un participant, c'était la haine. Il suffisait que l'une dise blanc pour que l'autre dise noir." Tout ça pour ça : devenir la femme du RPR. Barzach, à la féminité revendiquée, trop libérale sur les questions de mœurs, s'y est fait déchiqeter. Alliot-Marie a surnagé. Elle serait d'ailleurs "plutôt garçon manqué". À son actif: des lunettes cassées dans des bagarres de cour d'école et une pratique sportive tournée vers le rugby plutôt que vers la danse classique. Son imperméabilité aux "connotations", comme elle les appelle, lui a aussi permis de survivre dans cet univers machiste. "Quand j'étais ministre, j'avais catastrophé mon entourage en disant à la radio que j'étais encore capable de faire une 'passe'." » (Marie Guichoux, « Portrait », *Libération*, 04-12-1999)

« Elle cherche à se distinguer en adoptant, face aux bagarres de rue des "kakous" présidentiables, une posture au-dessus de la mêlée. " Que voulez-vous, soupira-t-elle un jour en levant les yeux au ciel devant les frasques de Villepin et Sarkozy, ces garçons sont comme des gamins." »<sup>576</sup>

« Je ne suis pas féministe, ce qui ne m'empêche pas de rester attentive à la place faite aux femmes, et surtout de penser qu'elles sont nécessaires à l'équilibre politique. Faute de quoi, ces messieurs se retrouvent naturellement entre eux, en cercle fermé, à se disputer la présidence d'un parti et les perspectives pour la prochaine présidentielle. On dirait souvent des jeunes garçons dans une cour de récréation, formant chacun leur petit clan et se lançant mutuellement : "C'est moi, le chef." Les hommes ont une tendance naturelle à rester entre eux et à développer alors une certaine agressivité. »<sup>577</sup>

Cette infantilisation des hommes tend en retour à faire apparaître Michèle Alliot-Marie plus mature et à la rapprocher d'une figure maternelle surveillant un monde politique qu'elle regarde en surplomb. Ce processus est aussi présent dans les pages du journal *Le Monde* :

« Il faut avoir entendu Michèle Alliot-Marie parler des hommes de son propre camp politique pour comprendre la discipline qu'elle s'impose depuis tant d'années. "Ils sont souvent perdus dans leurs histoires de cours d'école, sourit-elle, ce sont des êtres immatures, dominés par leurs passions et leur égoïsme." »<sup>578</sup>

Si cette féminité différencie Michèle Alliot-Marie des hommes, elle la distingue également d'autres femmes politiques au charme plus sophistiqué et n'hésitant pas à jouer explicitement de leur capital corporel de beauté. Il en va ainsi d'Alice Saunier-Seïté dans le cabinet de laquelle elle travaille de 1976 à 1978<sup>579</sup>. Il en va également de Michèle Barzach :

« Tandis que la blonde MAM, fourmi à l'apparence de gazelle, s'échine dans l'ombre et laboure son terrain politique, une autre Michèle [Barzach], panthère brune transformée en cigale, capte la lumière des projecteurs et subjugué le chef. C'est l'histoire d'une tornade médiatique et « glamour » qui a fait – un temps – tourner les têtes des tontons flingueurs du chiraquisme. En l'espace de quelques mois, Michèle Barzach, médecin, gynécologue et psychanalyste, qui milite pour

<sup>576</sup>Michaël Darmon, *La grande muette*, *op.cit.*, p. 17.

<sup>577</sup>Michèle Alliot-Marie, *Au cœur de l'État*, *op.cit.*, p. 215.

<sup>578</sup>Raphaëlle Bacqué, « Michèle Alliot-Marie, la cheftaine », *Le Monde*, 15-11-2006.

<sup>579</sup>Il est possible de se rappeler les commentaires de Valéry Giscard d'Estaing au sujet de cette ancienne ministre : « son corps est musclé... une aisance féline... quand elle faisait l'amour, elle devait y mettre la même véhémence » (Annie Collovald et Jean-Baptiste Legavre, « Lectures : Giscard d'Estaing Valéry, Le pouvoir et la vie, Tome 1, Paris, Compagnie 12, 1988, 399p. », *Politix*, 1988, vol. 1, n°2, p. 82).

l'avortement et la cause des femmes et qui est présentée comme "proche de Jacques Chirac", transforme des rendez-vous politiques pontifiants en événements télévisuels pétillants, et des agendas législatifs en carnets de bal. »<sup>580</sup>

Par cette opposition à ces féminités plus glamours, c'est la possession de capitaux politiques classiques (implantation territoriale, travail en cabinets ministériels et dans les instances de réflexion des partis politiques) par Michèle Alliot-Marie qui est soulignée. Outre son expérience militante et son ascendance familiale et politique, cette dernière dispose d'un capital scolaire et culturel facilement convertible en politique – elle est docteure d'université en droit privé et docteure d'État en science politique. Ces capitaux scolaires fournis par l'institution universitaire et non par une grande école préparant à une carrière dans les grands corps de l'État lui permettent de renvoyer tout à la fois les hommes politiques diplômés du RPR au stigmate de la technocratie et de « l'énarchie »<sup>581</sup> et les autres femmes sélectionnées en politique au fait qu'elles sont là « pour faire joli »<sup>582</sup>. Cette distinction vis-à-vis des féminités politiques jouant la carte du charme en politique repose sur l'idée selon laquelle Michèle Alliot-Marie dispose du capital corporel adéquat pour, elle aussi, jouer la carte de la séduction ; pourtant, elle s'y refuse. Cette présentation permet de bénéficier des profits liés à la possession d'un capital corporel féminin légitime tout en évitant les stigmates qui sont associés au jeu sur cette ressource :

« L'anecdote est rapportée par Chirac à l'un de ses amis : un jour, il est contacté par un dirigeant africain qui annonce son intention de créer une université dans son pays avec l'aide de la France. Il lui demande d'envoyer en mission de reconnaissance le secrétaire d'Etat à l'Enseignement, "cette jolie jeune femme". Jacques Chirac hésite, puis demande tout de même à Michèle Alliot-Marie de se rendre sur place. Dès son arrivée à l'aéroport, elle est reçue dans les appartements privés du chef d'Etat africain... et en ressort, quelques minutes plus tard, ivre de colère, pour reprendre immédiatement l'avion. Son premier geste est de joindre Jacques Chirac pour déverser un tombereau d'imprécations. Elle lui reproche de l'avoir laissé tomber dans un traquenard, son hôte l'ayant d'emblée invité à participer à des festivités d'un goût pour le moins douteux! »<sup>583</sup>

---

<sup>580</sup> Michaël Darmon, *La grande muette*, op.cit., p. 88

<sup>581</sup> *Ibid.*, p. 84. L'auteur rappelle également une exclamation de Jacques Chirac à l'adresse de Michèle Alliot-Marie – « "Toi, t'es une intello !" » – et intitule son troisième chapitre « *Une intello chez les machos* ».

<sup>582</sup> *Ibid.*

<sup>583</sup> *Ibid.*, p. 181.

Ainsi, si Michèle Alliot-Marie se différencie des femmes de droite comme Alice Saunier-Séité et Michèle Barzach, femmes politiques sexualisées s'il en est et qui se rapprochent de la figure de « l'intrigante »<sup>584</sup>, elle se différencie encore d'une femme de gauche qui, à l'époque où paraît l'ouvrage biographique de Michaël Darmon, est de plus en plus pressentie pour bénéficier de l'investiture socialiste à l'élection présidentielle de 2007 ; Ségolène Royal :

« Pour elle, il [le phénomène Ségolène Royal] s'agit surtout d'un phénomène pré-électoral qui diffuse un message à la classe politique. "Les Français aspirent à un renouvellement donc ils se disent : 'Pourquoi pas elle?' Elle n'a jamais parlé de grands problèmes de fond mais de questions de vie quotidienne, d'enfants... Nos carrières et nos convictions s'opposent tout à fait. La seule chose que nous ayons en commun est d'être une femme. Ségolène Royal joue beaucoup sur la communication et utilise un discours féministe, ce qui n'est pas mon cas." MAM, on l'a vu, est contre le féminisme, mais pour la politique féminine. Une fois que la reconnaissance des compétences est acquise, elle joue indéniablement sur le registre d'une certaine féminité pour établir une relation, que ce soit avec les dirigeants étrangers ou avec ses interlocuteurs militaires. »<sup>585</sup>

Du fait de la présentation de qualités codées comme masculines par Michèle Alliot-Marie et de l'engagement dans une carrière politique jouant de la neutralisation du genre, l'insistance sur les composantes féminines de sa féminité fonctionne comme une réassurance sur son identité sexuée qui serait profondément féminine :

« Ministère de la Défense, rue Saint-Dominique, aux alentours de minuit. Michèle Alliot-Marie tente de dominer l'émotion qui pourrait la submerger. En permanence, elle lutte contre sa sensibilité. Avant tout, garder son sang-froid. »<sup>586</sup>  
« À l'orée de ses soixante ans, Michèle Alliot-Marie ressemble à son père par son côté déterminé, autoritaire, réservé, et s'assume fragile, émotive, sensible, comme sa mère. Pendant des années, elle a usé de ces facettes pour se cacher. Sentimentale, indécise, passionnée, écorchée, elle a forgé ses boucliers : raide, sérieuse, bûcheuse, fonceuse... »<sup>587</sup>

Cette réassurance est poursuivie et prolongée dans *Au coeur de l'Etat*. Avec cet ouvrage, Michèle Alliot-Marie offre un propos qui, de manière inédite dans le cadre de son

<sup>584</sup>Catherine Achin et Elsa Dorlin, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », art.cit.

<sup>585</sup>Michaël Darmon, *La grande muette*, op.cit., p. 264.

<sup>586</sup>*Ibid.*, p. 12.

<sup>587</sup>*Ibid.*, pp. 270-271.

entreprise politique, se centre sur les aspects quotidiens et féminins de son métier politique. La question de la tenue vestimentaire adéquate est abordée à plusieurs reprises<sup>588</sup>. Michèle Alliot-Marie évoque aussi le soin qu'elle apporte à la décoration des ministères par lesquelles elle passe<sup>589</sup>, insistant, notamment, sur la présence de fleurs sur son lieu de travail<sup>590</sup>. Bien qu'à la tête du ministère de la Défense, portefeuille masculin par excellence, elle exerce sa fonction en y instillant une part du travail émotionnel propre aux femmes :

« À certains moments, il faut outrepasser ce qui se fait. Je me souviens notamment de ce jour en Côte-d'Ivoire où une patrouille déplorait un mort et un blessé [...]. En discutant avec eux, je remarque que le jeune lieutenant qui dirigeait l'opération est très choqué. Il a les larmes aux yeux et il est incapable de prononcer un mot [...]. Je le fais sortir de la troupe et, volontairement, je le prends physiquement par le bras, assez fermement je me souviens, en lui disant qu'il avait fait ce qu'il fallait, qu'il n'y était pour rien et qu'il n'aurait rien pu faire d'autre... Là, peut-être, du fait de l'avoir pris par le bras ou de mes propos de déculpabilisation, soudain il s'est mis à pleurer. Il a réussi à lâcher ce qu'il contenait en lui depuis plusieurs jours. »<sup>591</sup>

En conformité avec un sous-genre du livre politique contribuant à la dénonciation « de l'hypocrisie, du mensonge, de l'obligation de porter des masques, etc. »<sup>592</sup>, Michèle Alliot-Marie ôte le voile et avoue que la politique est bien un « métier », difficile pour les hommes et « encore plus pour les femmes »<sup>593</sup>. En effet, l'exercice de ce métier en permanence scruté par les journalistes et le personnel de sécurité qui accompagne les responsables politiques et soumis à un rythme effréné est un obstacle à l'épanouissement amoureux des femmes, c'est-à-dire, à l'accomplissement heureux de leur féminité :

« Cela fait dix ans que Patrick [Ollier], député des Hautes-Alpes et maire de Serre-Chevalier, et moi gardons notre relation secrète. Amour clandestin, qui ne manque pas de piquant. Nous nous dissimulons derrière les grands rideaux de velours rouge

<sup>588</sup>Elle évoque et défend sa sobriété vestimentaire qui, selon elle, est nécessaire quand on est une femme ministre de la Défense ou de la Justice. Elle évoque encore les tenues de soirée sophistiquées nécessaire à ses fonctions de représentation.

<sup>589</sup>« Peut-être parce que je suis une femme, je suis sensible à l'impression donnée par les lieux et attentive à l'image qu'ils colportent » (Michèle Alliot-Marie, *Au cœur de l'État, op.cit.*, p. 98).

<sup>590</sup>« Place Vendôme, à la Justice, j'arrache les mauvaises herbes du jardin et je coupe les roses fanées, oubliées par le jardinier. Ça me détend. Les fleurs sont un élément indispensable dans mon bureau, comme chez moi. J'ai banni les grandes gerbes imposantes et coûteuses qu'il faut changer au bout de quelques jours. Seules quelques orchidées blanches apportent leur beauté et leur sérénité. » (*Ibid.*, p. 102)

<sup>591</sup>*Ibid.*, p. 189.

<sup>592</sup>Christian Le Bart, « La nostalgie chevaleresque chez les professionnels de la politique », art.cit., p. 171.

<sup>593</sup>Michèle Alliot-Marie, *Au cœur de l'État, op.cit.*, p. 53.

de l'Assemblée pour nous embrasser discrètement ou dans les cabines téléphoniques qui jouxtaient à l'époque l'hémicycle. Nous arrivons et repartons séparément dans les soirées ou théâtres. Nous avons deux domiciles. Patrick [Ollier] se cache dans les buissons en bas de mon appartement pour ne pas être vu des officiers de sécurité. »<sup>594</sup>

« La première chose que je fais [en rentrant le soir], c'est de quitter mon tailleur, mes talons, ma montre. Je me dépouille de mon uniforme ministériel et j'ai l'impression que la tension qui pèse sur mes épaules baisse aussitôt d'un cran. J'enfile une tenue d'intérieur, une de ces longues tuniques brodées ramenées de voyage. Quand Patrick [Ollier] passe son bras autour de mes épaules, j'oublie le cadre où nous sommes et je me sens redevenir simplement une femme. »<sup>595</sup>

La critique de l'inauthenticité à laquelle contraint le métier politique est ici prégnante. Comme dans les publications étudiées par Erik Neveu, pulsions et émois filtrent<sup>596</sup>, surtout quand ils permettent de « faire états d'attachements conformes à la version contemporaine des bonnes mœurs »<sup>597</sup> ; ici l'idéal – certes contrarié – d'une vie maritale hétérosexuelle des plus ordinaires. La nostalgie critique du processus de rationalisation à l'œuvre dans le champ politique est alors ici non pas une « dénonciation virile »<sup>598</sup> mais la critique d'une professionnalisation politique qui, pour les femmes, serait déséquilibrante et déséquilibrante, ces dernières se voyant contraintes de brider leurs relations amoureuses alors que les hommes politiques, eux, collectionneraient les maîtresses<sup>599</sup>. Rassurer sur l'identité sexuée de Michèle Alliot-Marie nécessite encore et enfin de donner des explications sur son absence de maternité. Ce n'est ni le manque de désir de maternité de Michèle Alliot-Marie ni sa capacité physique à engendrer qui sont à mettre en cause. Cette situation résulterait du choix de son époux et de son accaparement par le travail politique une fois son divorce prononcé en 1984. Le désir de maternage de la femme politique est alors compensé par les soins et l'attention qu'elle prodigue à une petite sœur malade ainsi que par son investissement au service de l'intérêt général ; même si elle est sans enfant (comme Michèle Delaunay), l'action politique d'une femme peut donc être parfaitement resituée dans un cadre maternel à l'aide d'une maternité sublimée ne

---

<sup>594</sup>*Ibid.*, p. 46.

<sup>595</sup>*Ibid.*, p. 119.

<sup>596</sup>Erik Neveu, « Privatisation et informalisation de la vie politique », in Yves Bonny et alii, dirs., *Norbert Elias et la théorie de la civilisation*, *op.cit.*, p. 190.

<sup>597</sup>*Ibid.*, p. 193.

<sup>598</sup>Christian Le Bart, « La nostalgie chevaleresque chez les professionnels de la politique », *art.cit.*

<sup>599</sup>« [L]es hommes politiques sont dans la séduction permanente, ce qui crée des tensions dans le couple. Il y a beaucoup de double, voire de triple vie en politique, et un grand nombre de divorces. », (Michèle Alliot-Marie, *Au cœur de l'État*, *op.cit.*, p. 49)

passant pas par l'engendrement biologique ; il n'y a pas là de contradiction du point de vue de la logique du champ politique :

« C'est à MAM désormais de veiller sur sa nièce Ludivine, dont elle est la marraine, et sur son neveu, même si Ludivine Olive précise : "Ma tante n'est pas une mère de substitution." Ces deux enfants permettent à Michèle Alliot-Marie de relativiser le fait de ne pas être mère elle-même. Son besoin de donner la vie s'est reporté sur sa sœur malade, de sept ans sa cadette. "C'est vrai que mon ex-mari ne voulait pas d'enfant, mais la maladie de Yannick et l'envie de la protéger ont aussi canalisé mon désir de maternité", dit-elle. Entraînées par ses activités, elle voit les années passer. "On se dit qu'on a toujours le temps." Jusqu'au jour où elle réalise qu'une page est tournée. Elle décide de consacrer ce qui lui reste de temps libre à l'action publique et à sa famille. Lors d'un portrait télévisé, troublée, elle accepte d'évoquer pour la première fois sa vie sans enfant : "Je me sens probablement plus disponible pour les autres." »<sup>600</sup>

\*

Dans son étude de la campagne municipale de 2008 dans le dixième arrondissement de Paris, Nolwenn Neveu note « l'ambiguïté du recours à l'identité féminine par des candidates qui oscillent en permanence entre le déni des particularités liées au genre et l'affirmation qu'elles doivent nécessairement être différentes des hommes politiques, mais aussi, et surtout des autres femmes. »<sup>601</sup> C'est en raison des contraintes discursives générales que le contexte paritaire fait peser sur les femmes que ce constat peut être étendu à d'autres situations politiques.

Cette féminité politique apparaissant plus masculine que celles jouées par d'autres femmes présentes sur la scène politique contribue également à la définition des masculinités politiques. Comme les féminités associées aux femmes pro-paritaires, cette identité de genre contribue à une reprise des qualités masculines et à un retournement du stigmate pesant sur les femmes. Ces dernières apparaissent alors comme plus courageuses, plus pugnaces et plus résistantes que les hommes – qui sont eux plus lâches et plus intéressés. Ces femmes bénéficient encore des vertus féminines renforcées par la

---

<sup>600</sup> Michaël Darmon, *La grande muette*, *op.cit.*, p. 192.

<sup>601</sup> Nolwenn Neveu, « Ni tout à fait semblables ni vraiment différentes. Les (non) usages du genre par les candidates en campagne dans le 10<sup>ème</sup> arrondissement », *art.cit.*, p. 287.

rhétorique pro-paritaire : probité, distance vis-à-vis de la vanité du pouvoir, attention aux souffrances et aux besoins d'autrui, humanité, etc. Que le discours sur la manière d'être une femme en politique soit animé par un référentiel idéologique féministe paritariste et différencialiste ou par une idéologie universaliste – certes tempérée – plus distante vis-à-vis des mouvements féministes, le résultat quant à la définition des catégories de sexe en politique est quasi-identique.

Si le cas de Michèle Delaunay a amené à formuler l'idée du genre féminin comme langage autorisé, celui de Michèle Alliot-Marie conduit à se demander si la mise en avant d'une féminité en politique ne serait pas un élément constitutif de la *langue officielle* d'un champ politique dont l'état est marqué par la rhétorique et la contrainte paritaires. En effet, la trajectoire identitaire de Michèle Alliot-Marie permet de déceler le fait que pèse une certaine injonction à la mise en scène de *la* féminité légitime (c'est-à-dire la féminité accentuée – ou « emphasized femininity »<sup>602</sup> – et respectable) sur les femmes occupant des positions politiques de premier plan. Or, c'est là une des caractéristiques de la langue *officielle* que de « s'imposer à tous les ressortissants comme la seule légitime, et cela d'autant plus impérativement que la circonstance est plus officielle »<sup>603</sup>. La capacité de cette féminité légitime en politique à fonctionner comme un langage officiel est logique. En effet, « la compétence [linguistique] légitime est la capacité statutairement reconnue à une personne autorisée, une "autorité", d'employer dans les occasions officielles (*formal*), la langue légitime, c'est-à-dire officielle (*formal*), langue autorisée qui fait autorité »<sup>604</sup> ; or cette langue de l'autorité (qui est la langue de celles qui ont toutes les propriétés légitimes pour revendiquer cette autorité : ascendance, diplômes, accumulation de positions politiques, etc.) est tout autant autorisée qu'obligée. Ce langage autorisé est celui de la parole *performative*<sup>605</sup> : il produit des ressources (la reconnaissance de l'éligibilité) mais aussi des contraintes, des normes. Reste que cette féminité politique a ses logiques propres puisque ces situations

---

<sup>602</sup>Raewyn Connel, *Gender and Power*, *op.cit.*

<sup>603</sup>Pierre Bourdieu, « La production et la reproduction de la langue légitime », in Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, *op.cit.*, p. 70

<sup>604</sup>Pierre Bourdieu, « La formation des prix et l'anticipation des profits », in Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, *op.cit.*, pp. 103-104.

<sup>605</sup>Il est ici possible de relier les théories de Pierre Bourdieu et de Judith Butler (*Trouble dans le genre*, *op.cit.*), à condition de contextualiser socialement la conception de la performativité du genre de cette dernière (voir Bruno Ambroise, « Judith Butler et la fabrique discursive du sexe », *Raisons politiques*, n°12, 2003, pp. 99-121).

officielles sont celles où le contact avec les profanes se veut le plus proche, c'est-à-dire celles qui prennent l'apparence (et l'apparence seulement) de la rupture avec les injonctions de l'étiquette du champ politique, l'entre-soi de la profession politique étant, lui, marqué par la délégitimation du jeu sur le genre féminin<sup>606</sup>.

Dans ces discours de définition du genre légitime en politique, la solidarité partisane semble être bien moins forte que dans ceux de Michèle Delaunay, les attaques contre les hommes politiques visent exclusivement les membres de l'UMP ; c'est là, certainement, un effet des contraintes moindres que les appareils partisans de la droite et du centre font peser sur leurs membres. Aucune nostalgie du notable n'est non plus décelable dans ces discours. Reste que quand elle reprend des propriétés masculines, ce sont celles liées au sport et à la combativité avec la mise en avant de la pratique du rugby et de l'affrontement physique, éléments qui composent le capital corporel masculin populaire, ce qui amène à ne pas définitivement invalider cette hypothèse de réévaluation d'une partie du masculin populaire.

## Conclusion

La vie politique est marquée par un processus d'individualisation dans lequel les récits de soi et les mise en scène du moi des représentants constituent des ressources complétant les capitaux fournis par les différentes institutions politiques<sup>607</sup>. Indissociable de goût, de sentiments, d'émois, etc., le genre est un outil parfait de mise en scène de cette singularité. Perçus et conçus comme définissant ce qui fait l'identité la plus profonde d'une personne, le sexuel (le genre et la sexualité) sont alors des ressources pour mettre en scène l'unicité de la personne politique. Néanmoins, les ressources fournies par la manifestation de féminités conventionnelles (hétérosexuelles, maternelles, domestiques, maritales, etc.) ne le sont que parce que la famille

<sup>606</sup>« Si l'affichage d'une féminité vers l'extérieur et les électeurs apparaît légitime et nécessaire aux militant-e-s parce que supposée électoralement rentable, cette exigence se retourne à l'inverse à l'intérieur de l'organisation, elle disqualifie en minorant les positions politiques. » (Marion Paoletti, « L'usage stratégique du genre en campagne électorale. Éléments d'observation participante », art.cit., p. 126)

<sup>607</sup>Christian Le Bart, *L'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, op.cit.

contemporaine et conventionnelle est elle-même une institution et qu'il est possible de montrer la conformité aux rôles qui la structurent. Il s'agit alors tout autant de ressources singulières que de ressources issues de grandeurs extra-politiques<sup>608</sup>. Ces différents cas d'étude confirment encore que féminité et proximité vont de pair<sup>609</sup>. En effet, en mettant en scène leurs féminités, les représentantes « marque[nt] les signes [...] qui le[s] rapprochent des représentés »<sup>610</sup>. Ces identités de genre permettant de mettre en avant des activités domestiques des plus communes, comme lorsque Michèle Delaunay dit décorer son intérieur avec des meubles IKEA ou que Michèle Alliot-Marie fait installer des fleurs pour égayer son ministère. Ces femmes ont beau être « distinguées » (dans tous les sens du terme), leurs féminités fonctionnent bien comme un « langage commun », non pas « populaire » (les appartenances de classe restent marquées) mais plutôt « familier »<sup>611</sup> et « relâché »<sup>612</sup>. Ce langage est au principe de la *stratégie de condescendance* que Pierre Bourdieu a décrite à partir de l'exemple d'André Labarrère. Cette stratégie adoptée par le maire de Pau passe par l'usage d'un « béarnais de qualité » lors d'une cérémonie officielle en l'honneur d'un poète de langue béarnaise, ce qui fut perçu comme une « attention touchante », suivant le mot du journaliste de *La République des Pyrénées* qui couvrait l'événement. Or, « le maire béarnais ne peut produire cet effet de condescendance que parce que, maire d'une grande ville, garantie de citoyenneté, il possède aussi tous les titres (il est professeur agrégé) garantissant sa participation de plein droit à la "supériorité" de la langue "supérieure". »<sup>613</sup> Il en va de même de ces femmes qui peuvent manier le langage familier qu'est la « féminité accentuée » comme une ressource politique que parce que leurs capitaux politiques sont composés de propriétés considérées comme bien plus nobles dans le champ politique.

Ces présentations et qualifications de genre associées à l'accomplissement de rôles politiques par des femmes permettent bien d'identifier le contexte dans lequel les masculinités des hommes politiques sont aujourd'hui produites. En effet, ces féminités

<sup>608</sup>Christian Le Bart, « L'analyse du discours politique : de la théorie des champs à l'économie de la grandeur », art.cit.

<sup>609</sup>Marion Paoletti, « Les effets paritaires sur la proximité », art.cit.

<sup>610</sup>Rémi Lefebvre, « Rhétorique de la proximité et "crise de la représentation" », art.cit., p. 131.

<sup>611</sup>« *fam.*, familier, "c'est-à-dire courant dans la langue parlée ordinaire et dans la langue écrite un peu libre" ; *pop.*, populaire, "c'est-à-dire courant dans les milieux populaires des villes, mais réprouvé ou évité par l'ensemble de la bourgeoisie cultivée". » (Pierre Bourdieu, « Vous avez dit "populaire" ? », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 46, n°1, 1983, p. 98)

<sup>612</sup>Sur les oppositions entre langages « distingué », « commun », « populaire », « familier », etc., voir Pierre Bourdieu, « La production et la reproduction de la langue légitime », art.cit., p. 92.

<sup>613</sup>Pierre Bourdieu, « La formation des prix et l'anticipation des profits », art.cit., p. 102.

politiques sont associées à un ensemble de critiques des manières d'être un homme en politique : désintérêt vis-à-vis du quotidien , uniforme gris et terne, autoritarisme, prétention, individualisme, carriérisme, technocratisme, servilité, conformisme, goût du paraître. En même temps, l'entrée des femmes en politique s'accompagne également d'une revendication de positions, qualités et compétences auparavant tendanciellement monopolisées par des hommes : courage, sang-froid, résistance physique, compétences techniques et intellectuelles, art de la répartie et du bon mot, etc. Ces dernières rentrent alors dans un processus de neutralisation. Si le masculin proprement masculin – celui que François de Singly appelle le « masculin-viril »<sup>614</sup> – est dévalué, le « masculin-neutre » est lui réévalué à la hausse. En même temps, les qualités féminines sont réaffirmées : goût pour l'apprêt vestimentaire, investissement dans l'espace domestique (vie familiale et amoureuse, attention aux décorations d'intérieur), souci des autres, concrétude, etc. Les résultats de ce travail sur les femmes en politique permet d'établir le tableau d'oppositions ci-dessous, tableau dans lequel ce qui caractériserait les femmes serait tendanciellement positif et ce qui caractériserait les hommes plutôt négatif.

---

<sup>614</sup>François de Singly, « Le masculin pluriel », art.cit.

Femmes	Hommes
Investissement de l'espace domestique	Désinvestissement de l'espace domestique
Mise vestimentaire originale et colorée	Uniforme gris et terne
Sentimentalité et compréhension	Autorité et rationalité
Humilité	Prétention
Solidarité et attention à autrui	Individualisme et carriérisme
Idéal conjugal	Tempérament volage
Simple tout en étant distinguée	Simplicité et franc-parler populaire
Intellectuelle (écrivaine ou universitaire)	Technocrate (ENA, polytechnique, etc.)
Force de caractère et résistance	Servilité et conformisme
Beauté, élégance et séduction	Corps mal entretenu
Sens de l'écoute	Fermeture
Renouvellement du personnel politique	Professionnalisation politique
Authenticité	Goût du paraître

Cette synthèse des résultats précédemment exposés corrobore le constat que Maud Navarre fait au sujet des qualités reconnues aux femmes et aux hommes<sup>615</sup>. Néanmoins, ce tableau – Tableau dans lequel les corps et leurs mises en scène d'une part, et les processus constitutifs de l'économie émotionnelle d'autre part, ont la part belle – est loin d'épuiser les usages du genre en politique. En effet, à côté de ces qualités qui opposent les sexes en politique, les femmes ont également accès à un masculin-neutre auquel elles peuvent puiser. De plus, si ces femmes délégitiment certaines féminités (parce que trop sophistiquées ou trop féministes) elles louent aussi certains hommes. Les luttes de classement d'un espace du genre, certes structuré par deux grands pôles – celui des féminités et celui des masculinités –, sont loin loin d'être binaires. Elles sont complexes et cette complexité est renforcée par l'intersection de cet espace avec le champ politique, croisement générateur qui est au cœur des investigations de ce travail de thèse.

<sup>615</sup> « Il est notable que les hommes comme les femmes partagent globalement les mêmes représentations. Les hommes sont perçus avant tout à travers leur aptitude de direction (capacités de gestion et d'animation, art oratoire permettant d'exercer une forme de charisme), tandis que les femmes sont dotées de qualités facilitant la collaboration : l'écoute, l'adaptation ou l'aptitude relationnelle et l'esprit d'équipe. » (Maud Navarre, *Des carrières politiques sous contraintes de genre*, *op.cit.*, p. 532)

Dès lors, il convient maintenant de répondre à plusieurs questions : les hommes politiques peuvent-ils eux aussi reprendre des qualités associées à l'autre sexe ? La masculinité politique permet-elle de jouer également sur la proximité ou est-elle gage de distance ? Les hommes politiques sont-ils contraints d'abandonner les qualités qui définissent un masculin proprement masculin ? Il s'agit donc, pour reprendre la métaphore linguistique employée, de spécifier la grammaire et les usages des masculinités politiques. Ces dernières maintenant contextualisées du point de vue du métier politique et de sa féminisation, il est maintenant possible de rentrer dans le vif du sujet.





***Chapitre 3 : Lassalle l'anormal ? Les usages de la masculinité d'un député atypique et idéal-typique***



Parmi les personnalités politiques des territoires d'investigation choisis, Jean Lassalle retient particulièrement l'attention. En effet, le travail d'identification qui s'organise autour de cet entrepreneur politique député des Pyrénées-Atlantiques, conseiller général du canton d'Accous et maire de Lourdios-Ichère le rend particulièrement visible et le définit comme un acteur « atypique ». De plus et surtout, la production de sa marque politique est indissociable des usages du genre et de la sexualité opérés par un homme politique n'hésitant pas à mettre en scène et en récit son corps et ses élans émotionnels.

Il est donc intéressant d'étudier plus en détail le travail de représentation de cet acteur. Cet usage politique de la masculinité doit tout d'abord être réinscrit dans le cadre d'une homologie revendiquée entre position relativement dominée parmi les professionnels de la représentation politique et volonté déclarée de représenter les catégories populaires (I). La mise en scène de cette hétérodoxie politique passe par la revendication d'une masculinité émotive et expressive tranchant avec l'image de froideur des milieux décisionnels et plus largement par la revalorisation d'une forme spécifique de capital culturel, le capital corporel (II). Cette critique politique par l'usage de la masculinité s'inscrit dans une forme de nostalgie qui tend à conserver et à idéaliser des rapports politiques fondés sur des principes éthiques et des relations interpersonnelles (III).

Les développements qui suivent reposent sur la mobilisation d'un matériau empirique composite. Il s'agit de données qualitatives provenant d'entretiens semi-directifs et d'observations ethnographiques. Ce matériau empirique est encore et surtout composé des livres politiques signés par Jean Lassalle<sup>616</sup>. En effet, les publications politiques sont des supports privilégiés de production des identités et des masculinités des professionnels de la représentation politique. Ces supports de présentation de soi concernent une minorité d'entre eux. Ce sont généralement ceux qui se sont hissés à un certain niveau de la hiérarchie des positions politiques<sup>617</sup>. Ils n'en sont pas moins

---

<sup>616</sup>Depuis qu'il est parlementaire, Jean Lassalle est l'auteur de deux livres politiques. Le premier, *La parole donnée* (Paris, Le cherche midi, 2007, 357p.) est largement autobiographique. Le second ouvrage, *Le retour du citoyen* (Paris, Le cherche midi, 2012, 311p.), s'éloigne un peu de ce registre tout en faisant une large place aux expériences vécues.

<sup>617</sup>« [L]a propension à publier est globalement corrélée au franchissement des étapes constitutives du (des) cursus politiques(s) ». (Christian Le Bart, « L'écriture comme modalité d'exercice du métier politique », *Revue française de science politique*, vol. 48, n°1, 1998, p. 79.)

révélateurs des dynamiques et des logiques du champ politique, telle son individualisation croissante<sup>618</sup>. Il est donc possible de partir du postulat que ces ouvrages constituent une source d'information essentielle pour saisir les processus de légitimation attachés aux rôles politiques et à leurs différentes incarnations, ainsi que, et, bien entendu, la place que la production des masculinités peut y occuper. Ce travail de recherche peut encore s'appuyer sur les articles que la presse quotidienne régionale – voire nationale – consacre à Jean Lassalle.

C'est notamment l'écho médiatique qu'obtiennent les initiatives de cet homme politique qui amène à questionner les opérations politiques de mise en scène de soi auxquels il recourt. Sans nier la position spécifique que cet acteur occupe dans le champ et sur la scène politiques ou les bonnes raisons que les observateurs de la vie politique peuvent avoir de souligner sa singularité, il est possible de se demander si les usages du genre opérés dans le cadre de cette entreprise politique spécifique ne seraient pas à même d'informer sur les processus plus généraux d'usages des masculinités dans l'exercice des rôles politiques. Ce sont alors avant tout des outils de positionnement vis-à-vis des professionnels de la politique et des institutions dans lesquelles ils se meuvent. Ici, ces usages permettent d'exprimer une certaine distance vis-à-vis d'un monde politique jugé trop clos.

## **I. Fils du peuple, l'identification populaire et rurale d'un élu du centre-droit**

« [I]ssu du peuple, peuple lui-même, au service du peuple, l'élu en sera la voix au Parlement parce qu'il en est le fils légitime et méritant » écrit Bernard Pudal, commentant les biographies et les portraits des députés communistes de 1936<sup>619</sup>. Jean Lassalle, né le 3 mai 1955 à Lourdios-Ichère (64), dans le Béarn, n'est certes pas communiste. Le contexte historique dans lequel il évolue, son positionnement

---

<sup>618</sup>Christian Le Bart, *L'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, op.cit.

<sup>619</sup>Bernard Pudal, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Paris, Presses de SciencesPo, 1989, p. 213.

idéologique, ses conceptions organisationnelles et ses expériences militantes ne peuvent que l'éloigner d'un Maurice Thorez. Pourtant, Jean Lassalle revendique également ce statut de *fil du peuple*. Fils de berger, il souligne la dureté des conditions de vie de sa famille :

« La ferme de mes parents est située au fond de la vallée d'Aspe, en lisière du petit village de Lourdios-Ichère, sur un versant dont la pente est si forte qu'elle est aussi difficile à arpenter qu'à travailler. On y accède par un chemin boueux, étroit et malcommode. Pour héberger nos bêtes, quatre-vingt brebis, une quinzaine de vaches, les cochons, les poules, l'âne, sept petites granges s'échelonnaient alors sur le flanc de la montagne. En période d'hiver, chaque jour il fallait en accomplir deux fois le tour pour donner à boire et à manger aux animaux, les faire sortir, changer leurs litières, vider le fumier. Le travail était démesuré pour un rapport financier plus que modeste. »<sup>620</sup>

« Notre dénuement était tel qu'avec les critères d'aujourd'hui on le situerait en-dessous du seuil de pauvreté. Certes nous n'étions pas la seule famille du village à connaître des jours difficiles, mais notre sort relevait d'une forme de destin qui me semblait plus dur encore. Nous avions beau faire : le relief est un élément contre lequel on ne peut pas lutter. »<sup>621</sup>

C'est cette identité politique générale qu'il convient de décrire pour situer les usages politiques de la masculinité de cet acteur. La revendication de cette identité populaire en politique passe tout d'abord par le récit d'expériences scolaires difficiles (A). Cette mise en avant d'une relative faible dotation en capital scolaire ne conduit pas pour autant le député béarnais à dénigrer les savoirs légitimes. Bien au contraire, il endosse fièrement le rôle d'autodidacte méritant (B). Ce tempérament de travailleur acharné va alors légitimer son entrée en politique (C).

## **A) Un rapport difficile à l'institution scolaire**

La manifestation de l'appartenance aux classes populaires rurales de ce député passe notamment par le récit de ses rapports difficiles à l'École et aux savoirs scolaires. Pour ce qui concerne les rapports à l'institution scolaire, les travaux sociologiques montrent que le « [s]exe et [l']origine sociale [sont] deux régimes distincts d'inégalité »<sup>622</sup>. On doit

<sup>620</sup>Jean Lassalle, *La Parole donnée*, *op.cit.*, pp. 9-10.

<sup>621</sup>*Ibid.*, p. 18.

<sup>622</sup>Christian Baudelot et Roger Establer, *Allez les filles !*, *op.cit.*, p. 141.

à Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron la démonstration selon laquelle l'héritage culturel scolairement dévalorisé des enfants des classes populaires permet de rendre compte de leur élimination statistique au fur-et-à-mesure que l'on progresse dans les hiérarchies du système d'enseignement<sup>623</sup>. Les deux sociologues considèrent également le poids du « facteur géographique » et son autonomie relative vis-à-vis du « facteur social » ; on peut ainsi opposer les fils et petit-fils de cadres supérieurs résidant à Paris aux fils et petit-fils de ruraux<sup>624</sup>. Pour eux, les handicaps sociaux se renforcent mutuellement, et, d'après les données et les analyses présentées dans *Les héritiers*, l'appartenance au sexe féminin constitue encore un désavantage comparatif et cumulatif. Or, dans un travail ethnographique consacré au célibat des hommes paysans du Béarn, Pierre Bourdieu offre une autre analyse. Il observe qu'à la fin des années 1950, les filles des familles paysannes béarnaises poursuivent plus souvent leurs études que les garçons<sup>625</sup>. Pour leur part et au niveau national, Christian Baudelot et Roger Establet notent qu'à partir de l'année 1971, les filles deviennent majoritaires parmi les candidats reçus au baccalauréat<sup>626</sup>. Jean Lassalle appartient donc à une cohorte où appartenances paysanne et masculine se combinent pour constituer des handicaps scolaires<sup>627</sup>. Pour comprendre la mise en récit du rapport au système scolaire de ce député, il faut également considérer sa position sociale actuelle. Professionnel de la politique, il siège depuis 2002 au sein d'une Assemblée nationale sur les bancs de laquelle 76% des élus ont un diplôme supérieur à Bac+2<sup>628</sup>. En tant que titulaire d'un Brevet de technicien agricole, Jean Lassalle appartient aux 24% restants. Or, les travaux de sociologie politique ont depuis longtemps montré que la dotation en capital culturel était un des facteurs principaux d'explication de la structuration du champ politique de ses inégalités d'accès à la parole et aux positions de porte-parole politiques<sup>629</sup>.

---

<sup>623</sup>Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les héritiers*, *op.cit.*

<sup>624</sup>*Ibid.*, pp. 40-41.

<sup>625</sup>Pierre Bourdieu, « Célibat et condition paysanne », in Pierre Bourdieu, *Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Points-Seuil, 2001, pp. 15-166.

<sup>626</sup>Christian Baudelot et Roger Establet, *Allez les filles !*, *op.cit.*

<sup>627</sup>Christian Baudelot et Roger Establet soulignent que l'effet de l'origine sociale sur la scolarité se trouve particulièrement accentué pour les garçons puisque ce sont dans les classes populaires que l'on enregistre les plus forts différentiels de réussite scolaire au désavantage des garçons (*Ibid.*).

<sup>628</sup>Luc Rouban, « Les députés de 2012 : quelle diversité? », *CEVIPOF – élections 2012*, n°8, 5p.

<sup>629</sup>Daniel Gaxie, *Le cens caché*, *op.cit.*

Dans les années 1960, Pierre Bourdieu décrit un Béarn où l'École constitue « l'instrument principal de la domination symbolique du monde citadin ». Elle nécessite notamment « la manipulation de la langue française »<sup>630</sup>. Le récit de Jean Lassalle décrit bien cette expérience paysanne de la domination scolaire :

« Enfant, je ne parlais que les deux langues de nos montagnes : le béarnais et le *cheso* – mélange de béarnais et d'espagnol. Mon départ pour l'école, à 6 ans, constitua donc une double épreuve. Je devais quitter le cocon familial où je me sentais si heureux et plonger dans un monde extérieur mystérieux, donc hostile, où les autres parlaient une langue que je ne comprenais même pas.

Les autres enfants du village, distant de 2 kilomètres, et dont les familles parvenaient à vivre apparemment un peu mieux que nous, ont dû le sentir. J'étais très grand, terriblement timide et d'une maladresse à faire peur. En classe, je ne comprenais pas l'intérêt des leçons. Je me perdais immédiatement dans mes rêveries. À la récréation, le ballon me tombait des mains. Cette situation dura des années. Tout au long de mes classes primaires et du collège, j'ai donc eu le sentiment de mener deux vies antagonistes et irréconciliables ; à l'école, je me sentais perdu dans un milieu où je ne trouvais pas ma place et dont je ne voyais pas l'utilité, alors qu'il y avait tant à faire à la maison. D'autant que, chez moi et dans les montagnes, je respirais à pleins poumons. J'étais très heureux ici, et très malheureux là.

Ce n'est pas faute d'avoir multiplié les efforts, car je ne voulais faire de peine ni à mes parents ni à mes maîtres. Mais la seule idée de partir pour l'école le lundi matin me rendait malade. Le temps n'arrangea rien. Les années passaient, et je me sentais toujours aussi gauche et différent des autres. Même cette langue que nous n'étions déjà plus que quelques-uns à parler couramment, le béarnais, était objet de railleries. Incapable de me rendre compte que ces différences faisaient ma richesse, je les vivais comme autant d'obstacles ; à mes yeux, elles m'isolaient, me coupaient des autres. »<sup>631</sup>

Ce malaise ressenti au contact de la culture scolaire passe encore par la confrontation aux usages du corps valorisés par l'institution scolaire, comme ceux que nécessitent les jeux de balle. Le corps de Jean Lassalle se trouve alors « empaysanné », stigmatisation qui est le lot des hommes béarnais confrontés aux principes de perception citadins<sup>632</sup>. Cette dévalorisation corporelle, Pierre Bourdieu l'observe dans les bals et dans le sport. À l'époque de son enquête ethnographique, qui correspond à peu près à celle de la scolarité primaire de Jean Lassalle, « l'équipe de rugby, sport citadin » était « presque

<sup>630</sup>Pierre Bourdieu, « Reproduction interdite. La dimension symbolique de la domination économique », in Pierre Bourdieu, *Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, op.cit., p. 237.

<sup>631</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée*, op.cit., p. 23.

<sup>632</sup>Pierre Bourdieu, « Célibat et condition paysanne », art.cit.

exclusivement » composée « des "citadins" du bourg » qui disposaient des compétences pour le mise en œuvre « de l'adresse, de l'astuce, de l'élégance, autant que de la force » nécessaires au jeu, au contraire des hommes paysans dont la ressource principale restait la « vigueur »<sup>633</sup>.

Ce malaise est encore ressenti face aux dispositions intellectuelles exigées par l'École comme la capacité d'abstraction demandée par certaines disciplines enseignées au niveau du secondaire :

« Malgré des résultats scolaires inégaux : j'étais bon en français, en histoire-géographie, j'adorais cela, je me défendais encore en sciences économiques. Mais dès qu'on arrivait aux mathématiques, biologie, physique et chimie, je décrochais presque instantanément. J'accomplissais des efforts surhumains pour rester ne fût-ce qu'une minute ou deux accroché aux explications du professeur, mais c'était impossible. En fait, comme je n'avais aucune idée de ce à quoi ces matières pourraient bien me servir un jour, à la différence de l'apprentissage durant l'école primaire de l'arithmétique où j'excelsais, là, mon esprit s'échappait. J'avais fort bien compris et aimé qu'un plus un soit égal à deux, j'avais adoré ces robinets qui coulaient et ces trains qui roulaient plus ou moins vite pour arriver à me faire déterminer l'heure de mon départ. Je m'y voyais, je m'y sentais bien. Mais cet ouragan de  $x$  et  $y$  qui s'abattait désormais tel un orage foudroyant sur le tableau noir me plongeait désormais dans un abîme de désespoir. »<sup>634</sup>

Placé dans cet enseignement secondaire, le corps de Jean Lassalle devient non plus seulement la cause du mal-être mais aussi le vecteur d'expression de la souffrance ressentie :

« Je ne voulais plus aller au lycée. J'y étais pourtant bien obligé. Alors, je me mis à somatiser en enchaînant maladie sur maladie. À un degré encore plus fort me revenaient les angoisses de mon tout jeune âge lorsqu'il m'avait fallu quitter ma famille pour suivre l'école. Le monde me semblait à nouveau hostile et impénétrable. [...]

Loin de se résorber, cet état dépressif envahit peu à peu tout mon psychisme. La religion, dans laquelle ma famille m'avait élevé et où j'avais jusqu'alors puisé un réconfort moral quand les choses n'allaient plus, ne constituait plus un refuge allant de soi. »<sup>635</sup>

---

<sup>633</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>634</sup> Jean Lassalle, *La parole donnée, op.cit.*, pp. 62-63.

<sup>635</sup> *Ibid.*, p. 28

Dans l'exercice de son rôle de député, Jean Lassalle met en avant un rapport à la scolarité, aux diplômes et aux savoirs scolaires qui se veut largement partagé au sein du groupe social dont il revendique la représentation. Il s'identifie alors aux profanes et valorise le handicap politique que constitue une faible dotation en capital scolaire. Ce retournement du stigmat se donne notamment à voir dans les comptes rendus des débats parlementaires récents auxquels ce député a pu participer :

« Vous ne saurez jamais, monsieur le président [de l'Assemblée Nationale], à quel point je devrais vous remercier : le non-inscrit que je suis est également en voie de formation, depuis un certain temps, pour devenir un député moyen. Un grand journal du sud-ouest m'a relégué en dernière position parmi les députés de la région [classés en fonction de leurs participations aux travaux de l'Assemblée nationale]. Je n'ai certes jamais fait l'École normale, mais j'ai tout de même fait l'école normalement (*Sourires*) ». <sup>636</sup>

« Monsieur le ministre [de l'Intérieur], monsieur le président de la commission [des lois], vous nous demandez de faire des propositions. Je vais proposer quelque chose de très simple. Car si la plupart d'entre vous ont fait l'École normale supérieure, moi j'ai fait l'école normalement. (*Sourires*.) Il faut donc que je parle tout aussi normalement, avec des mots que je comprenne moi-même. » <sup>637</sup>

Dans son premier ouvrage, Jean Lassalle narre sa participation à une délégation parlementaire invitée à assister à une assemblée générale de l'OMC. Il insiste sur le fait que cette séance de cette organisation internationale se déroule sans aucune traduction alors que les participants ne parlent qu'anglais. Il se décide donc à prendre le micro pour contester ce mode de déroulement des débats et pour confesser fièrement sa non-maîtrise de la langue internationale :

« Je suis un député français. Je voulais vous poser une question, mais je n'ai rien compris à tout ce que vous avez dit. Je n'ai même pas idée de ce dont vous avez parlé. Alors ma question est simple : monsieur, de quoi avez-vous parlé ? » <sup>638</sup>

La mise en récit de ces expériences et propriétés scolaires est donc une manière de tout à la fois manifester l'appartenance de Jean Lassalle aux classes populaires rurales tout en se différenciant du personnel politique national. Faisant la part belle aux expériences

---

<sup>636</sup>Assemblée nationale, séance du 13 juillet 2011.

<sup>637</sup>Assemblée nationale, deuxième séance du 27 mars 2013.

<sup>638</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée, op.cit.*, p. 272.

corporelles, elle s'inscrit aussi dans la manifestation d'un droit aux émotions sur lequel il faudra revenir. Jean Lassalle ne dénigre pas pour autant les savoirs légitimes. Bien au contraire, il met également en avant ses apprentissages d'autodidacte et ses connaissances acquises en raison de nécessités pratiques, telle son activité professionnelle.

Jean Lassalle prend bien soin de souligner également que, bien qu'attaché à la langue française, il est loin d'être hostile aux autres idiomes. Il est ainsi fier que dans les Pyrénées, « la tradition voulait que chacun parlât plusieurs langues : béarnais, basque, espagnol, français » et qu'à l'époque de son enfance, il y était facile d'y apprendre le latin et le grec ancien<sup>639</sup>. La dévalorisation du capital scolaire s'accompagne donc d'une revalorisation d'un capital culturel traditionnel, personnel à finalité concrète (opposée à un capital culturel moderne, institutionnel et faisant appel à l'abstraction)<sup>640</sup>.

## **B) La mise en scène de l'abnégation au travail ou la mise en avant d'un mérite extra-scolaire**

Jean Lassalle se présente comme étant à l'image de son grand-père paternel, lui aussi prénommé Jean :

« Jean Lassalle était un homme relativement cultivé, non pas qu'il ait été à l'école mais parce qu'il avait appris de lui-même. Très proche des bêtes, il l'était aussi des hommes qu'ils comprenaient parfaitement. Il fut un des tout premiers syndicalistes. C'était un homme auprès duquel on venait chercher parfois de très loin conseil et recours. Il était par ailleurs sourcier et avait fait creuser de nombreux puits. »

Le rapport au savoir de Jean Lassalle petit-fils s'inscrit alors dans la continuité d'une tradition familiale. Adolescent, il va se passionner pour la philosophie politique antique. Cet intérêt subit a pour origine non pas la connaissance pour la connaissance, mais le désir de séduire une jeune fille :

---

<sup>639</sup> *Ibid.*, p. 51.

<sup>640</sup> Opposition et valorisation que l'on retrouve également dans les présentations des députés communistes (Bernard Pudal, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF, op.cit.*)

« J'étais tombé secrètement amoureux de la fille de mon professeur de français ! Afin de parler son langage et, qui sait ? parvenir un jour à attirer son attention, je m'étais mis à m'intéresser aux livres. Réussissant cette fois-ci très bien à attraper la balle au bond, je me saisissais de tous les noms que le professeur de français prononçait dans ses cours. Comment celui de Platon, un jour, me tomba-t-il dans l'oreille ? Je ne m'en souviens pas. Toujours est-il que de cet instant, alors que je devais avoir 13 ou 14 ans, date ma passion pour les philosophes de la Grèce antique. Elle devint vite dévorante. J'empruntais des livres que je m'efforçais de lire ensuite chez moi jusque tard dans la nuit. Mais bientôt, la modeste bibliothèque du collège ne suffit plus.

"Jean, me dit un jour mon professeur, tes parents devraient t'acheter l'encyclopédie des philosophes grecs."

Mais elle n'était pas donnée. La collection complète coûtait, je m'en souviens, 1 300 francs. C'était une belle somme, surtout pour une famille qui était si pauvre qu'elle devait alors plus d'une année de factures au boulanger. Ma mère, déchirée entre son amour pour moi et les servitudes familiales, tenta de mettre mon père en garde contre une telle dépense. Ce dernier écoutait mais ne disait rien. Enfin, il trancha ;

« Si ces livres peuvent aider Jean à comprendre comment marchent les choses, il faut les acheter. L'argent ne doit pas être un obstacle. Nous nous sommes sortis de situations bien pires. Nous trouverons la solution. Nous travaillerons plus. Et peut-être que la chance nous donnera un coup de pouce."

C'était fait. Et c'est ainsi que, dans cette ferme où l'un des rares livres était une bible dont ma mère lisait un passage chaque jour, les œuvres de Platon, Aristote et autres philosophes grecs firent leur entrée.

Leur lecture fut un éblouissement. Au-delà de certaines idées que j'avais du mal à saisir, je comprenais l'esprit même de la politique telle que l'avaient conçue les Grecs : un art de l'échange et de la pensée libre, hors des préjugés, une volonté de rechercher ensemble la solution aux problèmes tels qu'ils se posaient à la cité. J'en éprouvais une profonde satisfaction. [...]

Aujourd'hui encore, je conserve intact ce rêve qui paraît à certains une espérance vaine. Je voudrais que les hommes puissent se parler directement, échanger sur les problèmes qui leur tiennent à cœur, pour élaborer ensemble les solutions les mieux adaptées, le politique ne jouant plus guère qu'un rôle de régulateur des débats et, *in fine*, de décideur. Je me suis souvent demandé si telle n'était pas une définition possible du centrisme. »<sup>641</sup>

On retrouve ici une propriété commune à Jean Lassalle et aux députés et dirigeants communistes des années 1930 étudiés par Bernard Pudal<sup>642</sup>. Comme eux, l'élu béarnais se veut être un autodidacte ayant appris grâce à la lecture personnelle. Cependant, les connaissances de la pensée politique de la Grèce antique font l'objet d'un usage politique des plus contemporains. Ainsi, elles servent à légitimer la promotion de ce « lieu

<sup>641</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée*, op.cit., pp. 24-26.

<sup>642</sup>Bernard Pudal, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, op.cit.

commun »<sup>643</sup> qu'est l'*État régulateur*, « État modeste » censé se substituer à « l'Etat-Providence » interventionniste et dirigiste<sup>644</sup>. En effet, l'exposé des réflexions suscitées par ces lectures est l'occasion de présenter une orientation idéologique anti-étatiste très tôt ressentie. C'est en raison d'une profonde aversion pour le collectivisme que la pensée politique romaine déçoit Jean Lassalle :

« Le monstre technocratique était déjà en marche et, avec lui, une forme de pensée unique et de société collectiviste avant la lettre. Cette volonté farouche d'uniformisation, cette façon d'imposer le bien commun d'en haut et non de le laisser négocier par les individus eux-mêmes, n'était-ce pas la pensée romaine qui les avait un tant soit peu inspirées aux sociétés qui lui succédèrent ? Cette découverte eut sur moi un effet déprimant. À coup sûr, l'organisation romaine avait permis d'aller si vite en besogne qu'elle avait encore de très beaux jours devant elle. Elle finirait même par tuer toutes les initiatives que voudraient prendre les individus. Les gens qui répugnent à la prise de risques accepteront toujours de se soumettre au joug d'un système fort, quitte ensuite à protester contre lui, voire à se révolter. Car la démocratie demande un don de soi, une intégrité, un sens des responsabilités qui ne sont pas acquis d'avance. »<sup>645</sup>

Dans son entreprise de représentation des classes populaires, Jean Lassalle prend soin d'éviter de passer pour anti-communiste. Ainsi, il raconte qu'adolescent il côtoie les objecteurs de conscience qui travaillent dans la ferme de ses parents. Il sympathise alors avec eux et se « retrouve à plusieurs reprises derrière un étal à vendre des fromages des Pyrénées à la fête de Lutte ouvrière ou de L'Humanité. »<sup>646</sup>. Il reconnaît même avoir appris de ces jeunes militants<sup>647</sup>.

Les références philosophiques évoquées ne doivent pas tromper le lecteur. Jean Lassalle ne saurait se perdre dans de vaines spéculations. Il établit par exemple un parallèle entre les personnes qu'il rencontre alors qu'adolescent, il sombre dans la déprime (notamment en raison de ses difficultés avec l'institution scolaire) et la philosophie grecque, du

---

<sup>643</sup>Jacques Chevallier, *Institutions politiques*, Paris, LGDJ, 1996, p. 158.

<sup>644</sup>Jacques Chevallier, « L'État régulateur », *Revue française d'administration publique*, n° 111, 2004, p. 473.

<sup>645</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée*, *op.cit.*, p. 27.

<sup>646</sup>*Ibid.*, p. 35.

<sup>647</sup>« Sans doute leur ai-je pris ce rejet des chaînes, quelles qu'elles soient. Et aussi le sens du combat. Même dans les situations désespérées, celui-ci doit être permanent, car la victoire est toujours possible. Mais à la différence de leur vision de la société, j'ai rapidement compris que la vraie victoire n'écrase jamais l'autre ; elle se construit avec lui. Ce qui nourrit le véritable combat, ce n'est ni le rejet ni la haine de l'autre, mais une foi dans la réconciliation possible entre les êtres. » (*Ibid.*, pp. 35-36)

moins telle qu'il la comprend : humaniste avant l'heure et à finalité éminemment pratique. Elle est ainsi en congruence avec l'*ethos* populaire qu'il entend valoriser :

« Ce sont donc des êtres qui m'ont tiré de l'ornière psychologique où je m'enfonçais ; aussi bien des gens de mon entourage immédiat que d'autres qui venaient de si loin qu'ils semblaient débarqués d'une autre planète. Tous m'ont appris à aborder les choses sous l'angle du vécu et non pas des grands principes, confirmant ainsi que la grande leçon des Grecs n'était pas lettre morte : l'homme est la mesure de toute chose. »<sup>648</sup>

À la sortie de ses études, Jean Lassalle est embauché dans un cabinet spécialisé en irrigation. Lors de sa première semaine de travail, son employeur fait faux bond, et, bien que tout nouvel employé, il se retrouve à devoir expliquer aux représentants de l'État et aux agriculteurs des opérations d'irrigation auxquelles il ne connaît encore rien. Grâce à son abnégation au travail, il va pouvoir affronter ces difficultés avec brio et acquérir les connaissances techniques nécessaires à l'accomplissement de la tâche qui lui incombe :

« Toute la nuit, je les ai potassés [les documents laissés par le patron] pour essayer de comprendre de quoi on parlerait le lendemain. Les schémas me semblaient extraordinairement complexes. En plus il fallait remplir des bulletins d'enquête, des formulaires techniques que je n'avais jamais vus de ma vie. »<sup>649</sup>  
« J'ai suivi ce chantier jusqu'au bout. Même si, au départ, je ne possédais pas toutes les connaissances techniques, j'ai vite compris la nature générale du projet. Je visualisais les sites, je me forgeais une pratique sur le terrain. Surtout, j'ai très vite saisi qu'en fait la clé de la réussite d'une telle entreprise réside dans le fait de mettre les gens d'accord entre eux. »<sup>650</sup>

Ici encore, la présentation de Jean Lassalle présente des similitudes avec celle des « fils du peuple » du Parti communiste. Comme chez ces derniers, « tout savoir qui heurte par trop les schèmes de perception du sens commun, tout savoir dont l'utilité n'est pas immédiate, est nécessairement exclu au profit du savoir vérifié par son utilité pratique »<sup>651</sup>. Jean Lassalle souligne ses difficultés alors qu'élève du secondaire il est confronté aux abstractions mathématiques. Néanmoins, face aux nécessités de son activité professionnelle, il va parvenir à surmonter ces réticences en puisant dans son

---

<sup>648</sup>*Ibid.*, p. 29.

<sup>649</sup>*Ibid.*, pp. 81-82.

<sup>650</sup>*Ibid.*, p. 83.

<sup>651</sup>Bernard Pudal, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, op.cit., p. 177.

tempérament d'autodidacte et de travailleur acharné. Ainsi, jeune adulte, Jean Lassalle prend la tête de son propre cabinet d'études. Il décroche alors un marché de construction de lignes électriques, ce qui n'est pas sans poser de sérieux problèmes techniques :

« Sauf que je n'étais pas très éclairé quant à la façon de construire des lignes électriques ! Je me suis donc remis à bûcher, j'ai écouté les uns, les autres, consulté des copains d'EDF qui m'ont tous mis en garde : "Tu es fou ! On y a passé des années pour apprendre ! Tu n'y arriveras jamais !" L'un d'eux, Charly, un ami très proche, entreprit même de me donner des cours du soir. »<sup>652</sup>

« Je crois que je n'ai jamais autant travaillé que durant cette période-là. Le jour, j'enchaînais les réunions du conseil général et les visites de terrain, puis toute la nuit je plongeais dans les calculs abscons des pertes de charge et d'évaluation du poids de la neige sur les fils électriques. »<sup>653</sup>

« Finalement je m'en suis sorti, et le petit cabinet a pu prospérer. Mon cousin, Philippe Lassalle, m'a rejoint. [...] Avec Philippe, je me sentais complètement rassuré, car lui était un authentique technicien et, plus encore, un technicien de très haut niveau. Il m'a accompagné toute la vie. [...] Nous nous sommes associés, pour la énième fois j'ai hypothéqué la ferme de mes parents et déménagé toutes mes affaires dans de nouveaux locaux mieux adaptés à notre travail que j'ai achetés à Pau. En plus des lignes électriques, nous avons refait des lacs collinaires, des retenues d'eau, de l'assainissement. Nous avons vu plus grand. Achat du tout premier ordinateur, embauche de salariés, dont un ingénieur hydrogéologue, Frédéric Prétou – un autre cousin. Le travail ne manquait pas. Nous sommes arrivés à employer une dizaine de salariés. Notre spécialité : les études techniques rurales et agricoles. »<sup>654</sup>

Ce rôle de petit indépendant, travailleur et à la tête d'une entreprise familiale, permet de se conformer à un modèle d'achèvement valorisé par une démocratie chrétienne attachée à un modèle d'économie capitaliste respectant la dignité et la personnalité humaines. Jean Lassalle explique également avoir choisi ce statut d'indépendant en raison du temps que nécessite l'accomplissement de ses mandats politiques. Bien que se présentant comme disponible pour la collectivité, il souligne alors le fait qu'il refuse de devenir un professionnel de la politique à temps complet. En effet, à partir de 1982, il cumule les mandats de maire de Lourdios-Ichère et de conseiller général du canton d'Accous.

---

<sup>652</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée, op.cit.*, p. 85.

<sup>653</sup>*Ibid.*, p. 86.

<sup>654</sup>*Ibid.*, p. 88.

Christine Guionnet remarque que « Le processus de légitimation souvent mis en œuvre par les outsiders consiste [...] à prétendre mieux représenter le corps social dans la mesure où l'on posséderait des ressources singulières, liées à des caractéristiques plus sociales que politiques. »<sup>655</sup> C'est cette stratégie d'outsider – qui est aussi celle de beaucoup de femmes en politique – que Jean Lassalle reprend en mettant en avant ses propriétés paysannes en politique.

C) L'engagement en politique ou la revalorisation de propriétés paysannes démonétisées :

« Je dois autre chose à mon père : il m'a transmis deux valeurs fondamentales, le sens du travail et celui des autres. Car la tradition altruiste était solidement enracinée dans la culture familiale. Mon grand-père et mon oncle paternels s'occupaient d'affaires municipales, de mutualité et de syndicalisme agricole. »<sup>656</sup>

Le monde de la politique locale est loin d'être étranger à Jean Lassalle. Il évoque ainsi les mandats locaux jadis occupés par des membres de sa famille et se veut ainsi le continuateur d'une tradition familiale. Outre son grand-père et son oncle paternels, son grand-père maternel avait été élu adjoint de son village<sup>657</sup> et un de ses oncles par alliance fut élu maire de sa commune dans les années 1950<sup>658</sup>. Par la mention de ces petits mandats, Jean Lassalle manifeste la possession d'un « patrimoine politique »<sup>659</sup> fait de dévouement et d'altruisme. Jean Lassalle décrit encore une ambiance familiale politisée, animée et divisée par les oppositions idéologiques. La politique s'y décline au masculin :

« En ces années où débutait la Vème République, les discussions politiques n'avaient rien à envier en vigueur à celles d'aujourd'hui. Entre mon père, dont la famille avait opté pour la démocratie chrétienne et qui, tout comme ses frères, vouait une admiration profonde au général de Gaulle, et de l'autre côté mes oncles devenus sympathisants communistes, les échanges pouvaient être virils tout en restant corrects. »<sup>660</sup>

---

<sup>655</sup>Christine Guionnet, « Entrées de femmes en politique. », art.cit., p. 127.

<sup>656</sup>Jean Lassalle, *La Parole donnée*, op.cit., p. 21.

<sup>657</sup>*Ibid.*, pp. 14-15.

<sup>658</sup>*Ibid.*, p. 45.

<sup>659</sup>Marc Abélès, *Anthropologie de l'État*, op.cit., p. 105.

<sup>660</sup>Jean Lassalle, *La Parole donnée*, op.cit., p. 16.

L'engagement en politique de Jean Lassalle se fonde sur la mise en jeu de propriétés sociales dont il ressent le caractère stigmatisant. Il est justifié par la volonté de représenter un groupe d'appartenance aux conditions de vie modestes, injustement privé du droit de parole ; situation socialement et politiquement défavorisée qui se doublerait désormais d'une « crise » frappant les campagnes françaises. Par l'investissement de ses propriétés paysannes dans le jeu politique, Jean Lassalle va se faire le défenseur de ce groupe paysan dont il revendique l'appartenance :

« Dès ces années [d'enfance] j'ai su que nous ne nous réduisons pas à ce que nous semblions être ; nous, c'est-à-dire ma famille, mais aussi les gens des âpres vallées montagnardes et au-delà l'ensemble des paysans. Cela s'apparentait à une promesse, certes informulée, mais dont les termes n'en étaient pas moins forts. Nous n'appartenions pas au cercle de ceux qui avaient droit de cité, cependant il faudrait bien que ces gens-là nous entendent et nous écoutent. »<sup>661</sup>  
« [C]'est mon père qui m'a orienté de façon décisive. L'idée qui domina sa vie de façon à la fois solennelle et optimiste, puis sur la fin désabusée et triste, c'est que les campagnes étaient en train de mourir et qu'un homme sensé ne pouvait s'y résoudre. »<sup>662</sup>

Jean Lassalle raconte qu'alors adolescent et jeune adulte, il se fait remarquer par son investissement dans la vie collective. Il évoque alors son implication dans la création d'une équipe d'animation au sein du lycée agricole dans lequel il est scolarisé et où il devient également représentant des élèves de son lycée, son « premier mandat électif »<sup>663</sup>. Il mentionne encore qu'après avoir terminé sa scolarité, il s'investit dans l'animation culturelle de son village en participant à la création d'un comité des fêtes et d'un foyer rural. C'est ainsi qu'il dit se faire reconnaître comme un légitime prétendant à l'entrée dans la vie politique locale :

« Très vite a commencé à germer chez certains l'idée que je pourrais peut-être devenir maire. Mon oncle, qui l'était alors, m'encourageait en ce sens. Il était content de voir que la jeunesse parvenait à unir tous les habitants lors des fêtes que nous organisions, car il avait beaucoup souffert des divisions internes au village. [...] Mon identité d'origine est morcelée : je suis fils de propriétaires, mais à la limite du précaire. En outre, comme des sensibilités politiques très différentes étaient représentées dans ma famille, j'évolue depuis l'enfance d'un bord à l'autre à

---

<sup>661</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>662</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>663</sup> *Ibid.*, p. 66.

la recherche du bon équilibre, du compromis juste. D'une certaine façon, j'ai été centriste avant de le savoir. »<sup>664</sup>

Jean Lassalle se voit donc paré de vertus de rassemblement, ce qui justifie *a posteriori* sa candidature à l'élection municipale de 1977 et son élection au poste de maire de Lourdios-Ichère cette même année. L'engagement présenté comme légitime pour justifier cette entrée en politique se veut festif avant d'être politique, c'est-à-dire, conformément à ce qui est attendu du rôle de maire, il se veut « apolitique »<sup>665</sup>. Rapidement, en 1982, Jean Lassalle devient conseiller général du canton d'Accous. Il raconte avoir passé son premier mandat comme conseiller général indépendant, affilié à aucun des groupes politiques qui composent l'assemblée départementale. Puis, aux élections de 1988, il se présente sous les couleurs du Centre des démocrates sociaux. Il explique cette adhésion en raison du projet de « démocratie sociale » défendu par cette organisation et de l'influence des « hommes » qui incarnent ce parti politique dans les Pyrénées-Atlantiques : Henri Grenet (alors maire de Bayonne et Président du conseil général), Didier Borotra (alors Vice-président du conseil général et Vice-président du conseil régional d'Aquitaine, élu du pays-basque qu'il considère par ailleurs comme son « grand-frère spirituel en politique »), ou, encore, des élus plus jeunes et en devenir, eux aussi conseillers généraux depuis 1982, à savoir Jean-Jacques Lasserre et François Bayrou. En 1988, fort de sa nouvelle appartenance politique, Jean Lassalle accède au poste de suppléant (UDF) du député de la quatrième circonscription des Pyrénées-Atlantiques, Michel Inchauspé (RPR). Puis, il devient Vice-président du conseil général des Pyrénées-Atlantiques en 1991 et député titulaire en 2002. Il adhère au MoDem l'année de sa fondation, en 2007. Jean Lassalle est fréquemment présenté comme un « fidèle » de François Bayrou. Dans son ouvrage *La parole donnée*, le député de la quatrième circonscription des Pyrénées-Atlantiques consacre un chapitre entier à sa relation avec le président du MoDem. Il l'intitule « *Françoës, é r'aude ray* », titre écrit en béarnais qu'il traduit par « François, mon autre frère »<sup>666</sup>. Jean Lassalle mène ensuite la liste aquitaine de ce parti lors des élections régionales de 2010<sup>667</sup>. La même année, il

<sup>664</sup>*Ibid.*, p. 73.

<sup>665</sup>Christian Le Bart, *Les Maires. Sociologie d'un rôle*, *op.cit.*

<sup>666</sup>Jean Lassalle, *La Parole donnée*, *op.cit.*, p. 257.

<sup>667</sup>C'est la seule liste du MoDem à accéder au second tour de ces élections. Elle obtient au final 15.65% des voix, ce qui équivaut alors à une dizaine de sièges. Jean Lassalle démissionne immédiatement après le scrutin pour ne pas avoir à siéger dans l'opposition.

accède au poste de vice-président du MoDem et obtient le portefeuille « Égalité des territoires, identités locales, services publics » au sein du *shadow cabinet* de François Bayrou. Lors de l'élection présidentielle de 2012, il est membre de l'équipe de campagne de ce dernier. Alors que le président du MoDem perd son siège à l'issu du scrutin législatif de 2012, Jean Lassalle parvient à être réélu. La gauche ayant obtenu la majorité départementale à la faveur du scrutin cantonal de 2011, il a déjà perdu son poste de Vice-président du conseil général des Pyrénées-Atlantiques. En 2014, après les élections municipales, il cumule donc les mandats de maire de Lourdios-Ichère, de conseiller général du canton d'Accous et de député de la quatrième circonscription des Pyrénées-Atlantiques.

Si l'ouvriérisme est bien « un habitus ouvrier revendiqué, brandi », une « classe incorporée faite conviction » et une « voie de passage quasi obligée qui mène de l'indignité sociale à la dignité "ouvrière" » permettant de « converti[r] l'humiliation en prise de conscience »<sup>668</sup>, on peut qualifier la posture que Jean Lassalle adopte de *paysannisme*. Ce député se veut « [l]a voix des sans voix »<sup>669</sup>. Comme le personnel politique communiste en son temps, il entend – mais au centre-droit – exercer une « fonction tribunitienne »<sup>670</sup> qui repose alors sur une éthique individuelle d'insoumission. Ainsi il raconte que lors de la campagne législative de 2007, il déclare à ses potentiels électeurs :

« "[L]es grands partis ont mis des colliers électroniques à leurs députés comme aux ours. [...] Vous les croyez libres ? Vous vous trompez. Ils sont aux ordres. [...] [S]i vous voulez un député qui vous ressemble, qui ne vote pas systématiquement pour ou contre, qui examine les textes en fonction de l'intérêt des citoyens, votez pour moi. Il ne faut pas envoyer des moutons à l'Assemblée mais des bergers." »<sup>671</sup>

Cette fonction tribunitienne s'accompagne d'un positionnement globalement hétérodoxe, ce que montre bien l'entretien mené avec Joan Taris, qui fut son colistier et son directeur

<sup>668</sup>Bernard Pudal, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, *op.cit.*, pp. 133-134.

<sup>669</sup>« Plus que tout autre, Jean Lassalle peut prétendre être "la voix des sans-voix" » (Jean Lassalle, *Le retour du citoyen*, *op.cit.*, quatrième de couverture).

<sup>670</sup>L'entreprise politique de Jean Lassalle peut-être vue comme une de ces forces se faisant le relais politique légal mais bruyant des classes populaires et de leur mécontentement (voir Georges Lavau, *À quoi sert le Parti communiste français ?*, Paris, Fayard, 1981, 443p.).

<sup>671</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée*, *op.cit.*, pp. 314-315.

de campagne lors du scrutin régional de 2010 (et qui est aujourd'hui conseiller régional MoDem) :

**« -C'est quand même un personnage particulier Jean Lassalle dans le paysage politique, et local, et national, si en quelques mots vous deviez décrire son style politique, le rapprocher ou l'opposer à quelques figures du jeu politique actuel ou historique, vous diriez quoi? »**

-Ah, je dirais qu'il est assez phénoménal au sens propre du terme, pour moi c'est un vrai phénomène donc qu'il faudra étudier un jour, là c'est peut-être « trop chaud », entre guillemets, mais je pense que c'est un personnage politique, dans son parcours passé, présent et à venir, parce qu'à mon avis c'est pas fini, qui méritera qu'on s'y intéresse. Qu'est-ce qu'il est, comment je le définirais? C'est une question difficile. C'est probablement un des dirigeants politiques les plus originaux, les plus singuliers, enfin un des responsables politiques les plus originaux, les plus singuliers, tant dans le fond, dans la pensée politique, que dans la forme, dans la façon de fonctionner en politique. Sur le fond, c'est quelqu'un qui fait exploser les clivages politiques parce que c'est quelqu'un qui est au croisement, et c'est son centrisme à lui j'allais dire, c'est sa façon d'être centriste. Alors sa première façon d'être centriste, c'est son amitié fraternelle avec François Bayrou, ça c'est clair et si on va plus loin sur la fond... Sa fidélité, je fais une parenthèse, pendant la campagne des régionales, vous savez dans quel état se situait, à quel niveau se situait le MoDem au niveau national dans les sondages. Il y avait beaucoup de personnes qui déconseillaient à Jean Lassalle de faire venir François Bayrou dans la campagne, et il est venu à trois reprises et Jean a été totalement intransigeant, Jean Lassalle a été totalement intransigeant sur ce point. Donc il y a cet aspect de fidélité, mais le centrisme de Jean, c'est cette synthèse particulière entre un côté très traditionnel, identitaire, autour des racines, avec ce qu'il incarne, homme des Pyrénées, homme de la montagne, homme des vallées, et quand même, qu'on le veuille ou non, un certain attachement à une France traditionnelle, et un côté totalement, parallèlement, un côté révolutionnaire sur le plan économique et social, anticapitaliste, enfin, c'est un qualificatif qu'il revendique, qu'il revendique, enfin, je ne sais pas s'il le revendique comme un mot.

**-J'ai lu son livre, et il y a quand même de grosses critiques des dérives du capitalisme libéral à l'américaine.**

-Ah oui, absolument. Alors il n'y a pas de remises en cause de l'entreprise, de l'entreprise comme dynamique dans l'économie, mais en tous cas du modèle économique tel qu'il est et, on peut quand même lui donner acte d'avoir écrit des choses, avant la crise financière, dans *La parole donnée*, que vous avez lu donc apparemment, qui sont plutôt, qui sont quand même bien vues, assez finement senties, quelques années avant, ça a du être écrit en 2007 je crois *La parole donnée*, la crise financière c'est quoi, c'est fin 2008. Donc un an ou deux avant, c'était quand même assez bien vu, et aujourd'hui critiquer le capitalisme financier, c'est devenu une tarte à la crème, je veux dire quelque-chose de totalement banal

dans le discours politique, bon, je passe sur son amitié avec Hugo Chavez, Evo Morales... Donc voilà, il y a cette, ce mélange très particulier, ça c'est le fond. »<sup>672</sup>

\*

Cette hétérodoxie et ce *paysannisme* caractérisent à la fois le positionnement éthique et idéologique de Jean Lassalle. C'est à leur production et à leur renforcement que la mobilisation de la masculinité en politique participe.

## **II. Un artiste chez les technocrates. Variations sur la virile nostalgie chevaleresque des professionnels de la politique**

Aujourd'hui, Jean Lassalle est régulièrement présenté comme « l'un des trente députés les plus connus de France »<sup>673</sup>, notoriété obtenue en raison de faits d'armes jugés en décalage avec les pratiques convenues du milieu politique. Il s'agit notamment de deux actions largement médiatisées : un chant béarnais dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale en 2003 et une grève de la faim dans l'enceinte du Palais Bourbon en 2006<sup>674</sup>, actions auxquelles s'ajoute plus récemment une initiative se voulant également en rupture avec les pratiques conventionnelles du métier politique, celle dite du « député qui marche »<sup>675</sup>. Ces performances politiques (au double sens du terme) sont aussi des performances de genre ; elles font une large place au registre de la masculinité.

---

<sup>672</sup>Entretien avec Joan Taris réalisé le 19-04-2010 au bureau des ATER de l'IEP de Bordeaux.

<sup>673</sup>Sébastien Lamarque, « La baraka de l'Aspois », *La République des Pyrénées*, 18-06-2012.

<sup>674</sup>Ce chant est une manière de protester contre la suppression de la brigade de gendarmerie d'Urdos. Le jeûne a été entamé afin d'éviter le départ de l'usine Toyal d'Accous vers une le territoire d'une autre commune des Pyrénées-Atlantiques ; Lacq.

<sup>675</sup>Jean Lassalle a débuter un tour de France à pieds le 10 avril 2013, tour qui se termine par son retour à Paris le 11 décembre de la même année. Il présente cette initiative comme une marche à la rencontre des citoyens afin de collecter leurs doléances dans des « cahiers de l'espoir ». Là encore, la médiatisation de cette initiative a été forte. Cette initiative s'inscrit claire dans la continuité du champ et de la grève de la faim. Le site internet du « député qui marche » présente ainsi Jean Lassalle : « Jean Lassalle est député de la 4<sup>ème</sup> circonscription des Pyrénées-Atlantiques depuis 2002. Défenseur des territoires ruraux et d'une écologie humaniste, c'est un pacifiste-combattant qui n'hésite pas à agir "hors-norme" : "Se canto" entonné au cœur de l'hémicycle devant le Ministre de l'Intérieur pour faire entendre la voix des territoires français abandonnés par l'État, 39 jours de grève de la faim contre la délocalisation de l'usine Toyal de sa Vallée d'Aspe grâce auxquels les emplois seront préservés. Aujourd'hui, il marche contre l'indifférence... » (<http://www.ledeputequimarche.fr/blog/> site consulté le 01-09-2014)

L'histoire des masculinités « hégémoniques » schématisée par Raewyn Connell<sup>676</sup> est celle d'une lutte et d'une succession entre la masculinité chevaleresque, la masculinité de la noblesse et des propriétaires terriens (*gentry*) et les masculinités basées sur les différentes rationalités (bureaucratique, économique, scientifique, etc.). Cette histoire n'est, bien sûr, pas linéaire et le résultat des luttes sociales dont elle est le produit n'est jamais définitif et exempt de contradictions. Le processus général de rationalisation dans lequel elle s'inscrit passe notamment par une auto-censure des émotions – violence, pleurs, etc. – qu'a analysée Norbert Elias<sup>677</sup>. Cet autocontrôle a particulièrement façonné l'exercice du métier politique moderne. À la suite de l'historien allemand, Christian Le Bart<sup>678</sup> constate la permanence d'une « nostalgie chevaleresque »<sup>679</sup> à l'endroit d'une expressivité moins contrôlée, nostalgie qui s'exprime notamment dans les ouvrages de nombreux hommes politiques français contemporains. C'est dans ce registre que s'inscrivent les livres de Jean Lassalle qui peuvent être vus comme des entreprises de stigmatisation d'une masculinité supposée prévaloir dans les champs du pouvoir ; celle de l'homme – bureaucrate voire technocrate<sup>680</sup> – caractérisé par la rationalité, le calcul, la rigidité et la froideur, bref, tout ce qui évoque la mise à distance des êtres et des choses. Cette masculinité correspond à l'idéal-type bureaucratique tel que défini par Max Weber et qui se caractérise par « la domination de *l'impersonnalité* la plus formaliste : *sine ira et studio*, sans haine et sans passion, de là sans "amour" et sans "enthousiasme" »<sup>681</sup>. Parce qu'elle cible le « désenchantement » et l'« inauthenticité des objets, des personnes, des sentiments » ou encore la perte d'« autonomie » et de « créativité », cette critique des manières d'être associées au métier politique moderne

---

<sup>676</sup>Raewyn Connell, *Masculinities*, *op.cit.*

<sup>677</sup>Norbert Elias, *La civilisation des mœurs*, Paris, Agora-Pocket, 1976, 352p. Norbert Elias, *La dynamique de l'occident*, Paris, Agora-Pocket, 2003, 320p.

<sup>678</sup>Christian Le Bart, « La nostalgie chevaleresque chez les professionnels de la politique », *art.cit.*

<sup>679</sup>À l'origine, l'expression est de Norbert Elias. L'historien allemand décrit ainsi le paysage quotidien qui s'offre à la vue d'un chevalier de la fin de l'époque chevaleresque, c'est-à-dire de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle : « D'abord la campagne. Rien qui ne rappelle de près ou de loin une ville. Des hameaux, des champs, des arbres, des prairies, des collines, parfois de petites rivières, souvent le château. Mais ces tableaux champêtres ne sont pas encore imprégnés de cette nostalgie, de cette attitude "sentimentale" face à la nature qui feront tache d'huile à mesure qu'une partie sans cesse plus importante de la noblesse devra renoncer à la résidence de ses ancêtres pour aller vivre dans les cours semi-citadines, dans la dépendance des rois et des princes. » (Norbert Elias, *La civilisation des mœurs*, *op.cit.*, p. 301)

<sup>680</sup>La technocratie est une forme de bureaucratie au sens wébérien du terme. En effet, pour le sociologue allemand, « [l']administration bureaucratique signifie la domination en vertu du savoir : c'est son caractère fondamental spécifiquement rationnel. Par-delà l'énorme position de puissance que détermine le savoir spécialisé, la bureaucratie (ou le détenteur du pouvoir se servant de celle-ci) a tendance à accroître davantage encore sa puissance par le savoir du *service* : les connaissances de fait acquises ou "issue des dossiers" dans le cours du service. » (Max Weber, *Économie et société. Tome 1 : Les catégories de la sociologie*, Paris, Agora-Pocket, 2003, pp. 299-300)

<sup>681</sup>*Ibid.*, p. 300.

s'inscrit dans le cadre de la « critique artiste » que Luc Boltanski et Eve Chiapello isolent dans leurs travaux sur le capitalisme<sup>682</sup>. En effet, comme l'ordre économique capitaliste, les ordres politiques appartenant à la catégorie des « régimes libéraux » se caractérisent, si l'on en croit Jacques Chevallier, par « une capacité illimitée de récupération » des « tensions sociales, comportements marginaux, thèmes hétérodoxes » qui loin d'être des menaces, constituent des « moyens de *régénération* »<sup>683</sup> de ces ordres. Les discours sur la « crise » de la représentation ainsi que les pratiques qu'ils promeuvent peuvent alors être saisis comme des entreprises de rénovation de la représentation politique, ce à quoi s'attelle Jean Lassalle quand il joue du genre en politique.

Cette critique artiste de la représentation politique que porte Jean Lassalle passe par l'investissement de propriétés émotionnelles dans l'exercice du métier politique, manière de faire censée le différencier positivement des autres hommes politiques (A). Le capital corporel masculin que Jean Lassalle mobilise constitue une ressource permettant d'incarner politiquement les populations rurales qu'il entend représenter (B). Cette masculinité a donc une dimension éminemment collective. Elle n'existe qu'en relation avec les performances de genre d'autres acteurs, tels des sportifs recrutés en politique et représentant au mieux les propriétés masculines, corporelles et émotionnelles que Jean Lassalle entend faire valoir (C).

## **A) Raviver la croyance en la politique : la chaleur d'une expressivité et d'une sentimentalité masculines**

---

<sup>682</sup>Luc Boltanski et Eve Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 2011, 971p. Le terme de critique artiste de la démocratie représentative permet ici de regrouper l'ensemble des discours qui dénoncent la bureaucratisation, l'éloignement du personnel politique, sa coupure vis-à-vis des réalités et sa standardisation. Cette critique est donc également celle qui est à l'œuvre dans les discours des femmes politiques dénonçant « l'uniforme » des hommes politiques. Elle renvoie alors au désenchantement, à l'inauthenticité et à la perte de créativité. Cette critique artiste de la représentation vise également la discipline, la soumission à la fatalité des choses et aux forces impersonnelles ou obscures, c'est-à-dire, les pertes d'indépendance et d'autonomie. À côté d'elles, on pourrait distinguer d'autres critiques de la représentation qui, elles, se rapprocheraient du pôle « social » de la critique du capitalisme. Elles concerneraient alors les mécanismes de dévolution du pouvoir (les modes de scrutin), la sélection des forces et du personnel politiques (les inégalités d'accès à la classe politique) ou le manque de contrôle de la représentation (par les procédures qui permettent d'engager les responsabilités politiques et juridiques des représentants).

<sup>683</sup>Jacques Chevallier, *Institutions politiques, op.cit.*, pp. 134-135.

L'entreprise politique de Jean Lassalle a une cible – le monde froid de la bureaucratie – notamment visée à l'aide d'un capital émotionnel particulier.

### **Les émotions simples et spontanées d'un homme des Pyrénées**

Jean Lassalle dénonce fermement « le monstre technocratique » issu des institutions et de la pensée romaines et qui se réaliserait dans la « froide technocratie soviétique ». Cette opposition au centralisme et à la bureaucratie concerne également ledit « jacobinisme » français et sa « bureaucratie féroce » frappant du « sceau de la mort » les « derniers paysans et les ultimes bergers »<sup>684</sup>.

Jean Lassalle entend se différencier de ces manières d'être et de pensée bureaucratiques, ce qu'il fait en construisant une marque politique empreinte de sentimentalité, d'irrationalité et d'attachement à la tradition, recourant ainsi à des propriétés émotionnelles centrales dans la production des rapports de genre et des masculinités. Christian Le Bart invite à lire attentivement « les avant-propos, préfaces, introductions, bref tout ce qui explicite une intentionnalité d'écrire » et, plus largement, à considérer tout ce qui relève du « métadiscours » comme particulièrement significatif des stratégies de présentation des professionnels de la politique<sup>685</sup>. C'est dans le préambule du premier ouvrage de Jean Lassalle que l'on peut lire :

*« Je suis conscient du fait que quelques-uns des sujets que j'aborde ici sont un peu longs. Je vous demande par avance de bien vouloir m'excuser, mais ils sont tous devenus des dossiers de société, avec la passion qui va forcément de pair. Je tenais une fois au moins à les présenter tels que je les ai vécus. [C'est à ma famille que j]e dédie ce texte qui constitue ma dernière folie à ce jour, ce texte certainement maladroit à bien des égards, parce que j'ai eu la prétention d'y présenter un peu de ma vie, avec ceux que j'ai côtoyés, mais dans lequel j'ai mis tout mon cœur. »*<sup>686</sup>

Dans le chapitre conclusif de cette même publication, Jean Lassalle se demande :

<sup>684</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée, op.cit.*, p. 51-52.

<sup>685</sup>Christian Le Bart, *La politique en librairie. Les stratégies de publication des professionnels de la politique, op.cit.*, p. 11.

<sup>686</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée, op.cit.*, p. 5.

« Comment faire comprendre que la politique doit plus que jamais se nourrir d'émotion et de passion, alors que beaucoup pensent aujourd'hui, qu'elle ne se résume plus qu'à de la technique ? [...] Si la certitude est un peu l'opium du technocrate, la recherche et l'enthousiasme doivent être celui de l'élu. Pour l'heure, nous sommes coupés des citoyens, lesquels ne savent pas, ne savent plus, ce que nous faisons. »<sup>687</sup>

« Oui, la politique est un art et, comme dans tout art, il faut des artistes. Il me semble que nous en manquons un peu aujourd'hui dans bien des domaines. Le nôtre n'y échappe pas. C'est pourquoi n'hésitez pas : engagez-vous ! L'art, c'est la conjonction magique du cœur, de l'esprit et de l'âme. Si nous les ramenons à la politique, nous aurons de beaux jours devant nous »<sup>688</sup>

La technocratie est aujourd'hui une catégorie politique de dénonciation largement mobilisée<sup>689</sup>. Elle désigne une forme de bureaucratie symbolisant au mieux le conformisme, l'obéissance et l'absence de sentiments. Elle s'oppose alors à la créativité et à la liberté qui s'attachent à l'artiste, propriétés qui sont aussi celles du chef d'entreprise. Lors de la conversation téléphonique avec Jean Lassalle visant à négocier un entretien de recherche, le député se lance dans une brève présentation de ses conceptions de la représentation politique :

C'est suite à un message laissé sur la boîte vocale de son téléphone que Jean Lassalle rappelle le 30 mai 2011 à 20h50. Lors de cette brève conversation, il explique que la politique est pour lui une « vocation » qui nécessite « beaucoup d'engagement personnel ». C'est un « engagement intense » rajoute-t-il, mais heureusement, il « est exceptionnel de représenter le peuple, ses concitoyens ». Il insiste sur le fait qu'il est issu d'une famille modeste et qu'il est arrivé à la politique par l'engagement de son père d'une part, et la lecture de Platon d'autre part. En effet, la politique ne demande pas de diplômes. C'est donc selon lui un genre d'activité « rare ». C'est un « art » et, en cela, l'homme politique se rapproche du « chef d'entreprise ». La politique nécessite un investissement « corps et âme », c'est-à-dire qu'« il faut être soi-même. Il ne faut pas être dans l'imitation. » Il poursuit : « je dois sentir, je suis un intuitif, les choses viennent à moi par la douleur, la souffrance. »<sup>690</sup>

---

<sup>687</sup>*Ibid.*, p. 352

<sup>688</sup>*Ibid.*, p. 353.

<sup>689</sup>Vincent Dubois et Delphine Dulong, dirs., *La question technocratique. De l'invention d'une figure aux transformations de l'action publique*, *op.cit.*

<sup>690</sup>Entretien téléphonique réalisé le 30-05-2011 avec Jean Lassalle.

Jean Lassalle revendique donc lui-même cette identité d'artiste. On serait ainsi tenter de voir ici une mise en avant du *nouvel esprit du capitalisme*<sup>691</sup>. Critique de la mondialisation, maladresse revendiquée avec les nouvelles technologies, affichage de relations amicales entretenues avec des dirigeants comme Evo Morales et Hugo Chavez ou choix de voter non au référendum sur le TCE en 2005, les positionnements éthiques et idéologiques de Jean Lassalle amènent à en douter. Cette critique artiste – certes rélégitimée par les progrès du *nouvel esprit du capitalisme* – revalorise un autre *ethos* professionnel. Cet *ethos* se rapproche de celui de « l'apprenti » que décrit Bernard Zarca ; ce « fils d'artisan, d'ouvrier de l'artisanat, d'exploitant agricole traditionnel » qui « vient d'un milieu social qui cultive des valeurs de travail et d'effort », dispositions qui permettent d'acquérir « une manière d'être, un idéal : la réussite professionnelle par l'accès à la maîtrise du métier et son exercice indépendant. »<sup>692</sup> On retrouve là des principes défendus par Jean Lassalle. À cet habitus artisanal, l'élite du compagnonnage ajoute « la rigueur technique et l'aspiration esthétique »<sup>693</sup>, aspiration esthétique dont ce député fait également preuve. Cette référence à un idéal artisanal ne peut se comprendre que si l'on garde à l'esprit le fait que *l'artisanat est la plus populaire des classes moyennes* et que la référence – même implicite – à son style de vie offre donc un triple profit d'affichage : relative réussite, identification à l'entrepreneuriat et appartenance populaire<sup>694</sup>. Aujourd'hui en France, « l'entreprise » est un des référentiels principaux des « mondes agricoles »<sup>695</sup>. Elle est aussi une voie de promotion et d'entrée en politique pour des membres locaux de l'UDF puis du MoDem qui, comme Jean-Jacques Lasserre ou Barthélémy Aguerre (député suppléant de Jean Lassalle en 2012), peuvent parvenir à des fonctions de dirigeants économiques (puis des responsabilités politiques) par l'implication dans la coopérative agricole *Lur Berri*. C'est à ces différentes manières d'être dans le monde économique que l'exercice du métier politique tel que le revendique

---

<sup>691</sup>Luc Boltanski et Eve Thévenot, *Le Nouvel esprit du capitalisme*, op.cit.

<sup>692</sup>Bernard Zarca, « Identité de métier et identité artisanale », *Revue française de sociologie*, vol. 29, n°2, 1988, p. 250.

<sup>693</sup>*Ibid.*, p. 252

<sup>694</sup>« L'hétérogénéité des classes moyennes est une évidence sociologique et le sentiment d'appartenance à cette classe imaginaire fractionnable à envie est certainement très répandu chez les Français prompts à s'y fondre en paroles dès qu'ils échappent à l'exclusion. Les artisans en tous cas sont très nombreux à admettre qu'ils en font partie mais ce sentiment n'est pas très significatif puisque près de la moitié de ceux qui le partagent admettent simultanément qu'ils font partie des classes populaires. » (Bernard Zarca, « L'artisanat. La plus populaire des classes moyennes ? », *Vingtième siècle*, 1993, n°37, p. 67)

<sup>695</sup>Bertrand Hervieu, « Les agriculteurs dans la vie politique française. Cinquante ans d'évolution, quatre regards », in Bertrand Hervieu et alii, dirs., *Les mondes agricoles en politique*, Paris, Presses de SciencesPo, 2010, pp. 19-38.

Jean Lassalle recourt, la stigmatisation de la technocratie répondant, elle, à des logiques proprement politiques impliquant la mise à distance de la rigueur technique.

Les propriétés émotionnelles qui composent cette marque politique correspondent encore à l'idéal artisanal le plus exigeant pour qui le corps – précisément le travail « manuel » – est une voie d'accès obligée au « sentiment esthétique » et « religieux »<sup>696</sup>. La dimension « inspirée »<sup>697</sup> des actions politiques de Jean Lassalle ressort notamment dans le récit qu'il donne de sa grève de la faim. Le député raconte que cette initiative suscita l'opposition d'Alain Rousset, président socialiste du conseil régional d'Aquitaine. Ce dernier, diplômé de l'IEP de Paris et particulièrement investi dans le développement de la recherche et des nouvelles technologies, personnifie bien le personnel politique masculin vis-à-vis duquel Jean Lassalle souhaite se distinguer :

« On me brancha donc un goutte-à-goutte qui m'instillait seulement de l'eau salée. En ce jour de Pâques, je me surpris à sourire en pensant : "J'espère que le Christ ne va pas m'en vouloir" car lui s'était alimenté au quarantième jour ! Parmi les nombreux articles agréables que je lisais, j'avais parfois la surprise de découvrir des analyses moins aimables. Ainsi, le président du conseil régional d'Aquitaine, Alain Rousset, socialiste en qui je découvrais un adversaire politique, ne ménageait pas ses critiques à mon égard. [...] Il déclarait par exemple à qui voulait l'entendre, journalistes ou élus, que j'étais un poète et non un homme de dossier. »<sup>698</sup>

Cette *inspiration* serait à la source de l'intelligence particulière qui est celle de Jean Lassalle, c'est du moins ce que pense le directeur de la campagne des élections régionales de 2010, Joan Taris :

**« -Sur ses qualités d'homme politique, alors relationnelles, c'est sûr. Vous venez de me le décrire, des qualités de discernement ?**

-Oui, il est très intelligent. Alors il y a eu, enfin, je ne veux pas vous donner une impression de transport, de voilà, d'être la groupie comme ça, totalement inconditionnelle, personne n'est infaillible, tout le monde à ses défauts, mais la grande erreur, c'est le prendre pour ce pour quoi il aime bien être pris parfois, parce que ça peut aussi l'arranger. Vous savez, c'est très paysan ça, quand on est paysan, un paysan ne fais jamais étalage, il ne fait jamais étalage de ses biens,

<sup>696</sup>Bernard Zarca, « Identité de métier et identité artisanale », art.cit., p. 253.

<sup>697</sup>Luc Boltanski et Laurent Thévenot, *De la justification. Les économies de la grandeur*, op.cit.

<sup>698</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée*, op.cit., p. 249.

jamais étalage de ses revenus, il ne fait pas étalage forcément de ses qualités, et Lassalle il a un peu ce mode de fonctionnement, c'est-à-dire qu'il sait que parfois, pour les gens qui restent à la surface des choses, il peut générer une image, clairement, du plouc avec son béret, folklorique. Il sait, ça il sait en jouer, et c'est l'immense panneau dans lequel quelqu'un de superficiel va tomber en considérant Lassalle. Moi, au départ, je pensais que c'était un rusé, hein, on dit souvent, « le paysan rusé, le paysan madré », mais ce n'est pas que ça, ce n'est pas que de la ruse, ou ce n'est pas que le côté paysan matois. C'est qu'il est profondément intelligent. Il a notamment ce que j'appellerai une intelligence humaine, c'est-à-dire une perception qui n'est pas qu'une intuition d'ailleurs, c'est un mélange d'intuition et d'analyse, des hommes, des gens et des situations, qui est extrêmement fine, extrêmement fine. »<sup>699</sup>

Bien qu'elle le différencie du commun des représentés, l'intelligence de Jean Lassalle reste donc particulièrement *humaine*. Elle est définie comme le résultat d'une mise en œuvre exemplaire des propriétés éthiques paysannes et non pas comme une identification aux manières d'être et de penser des classes dominantes. Elle respecte donc le « *principe de conformité* » qui caractérise les choix de vie populaire, principe qui constitue une « mise en garde contre l'ambition de se distinguer en s'identifiant à d'autres groupes, c'est-à-dire un rappel à la solidarité de condition. »<sup>700</sup> Par cette conformité, Jean Lassalle se différencie positivement des membres de son groupe. Il occupe donc une position d'*élite* au sens parétien<sup>701</sup>, position de domination à laquelle il accède sans adopter les manières d'être des classes supérieures distinguées. Il est exemplaire.

Cette intelligence se nourrit d'une propriété émotionnelle conventionnellement associée au féminin – l'intuition – et qui constitue pourtant la marque masculine de Jean Lassalle. Pour Christian Le Bart, « [l]a montée en puissance de la thématique de l'intime, que l'on peut analyser comme féminisation de la vie politique, exprime un bouleversement de fond : ce qui jadis devait être caché afin que la légitimation par le rôle puisse s'effectuer pleinement, est aujourd'hui mis en avant »<sup>702</sup>. La présentation politique de Jean Lassalle fait bien appel à ces grandeurs privées, la légitimation de la relation de représentation

---

<sup>699</sup>Entretien avec Joan Taris réalisé le 19-04-2010 au bureau des ATER de l'IEP de Bordeaux.

<sup>700</sup>Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, op.cit., p. 443.

<sup>701</sup>Vilfredo Pareto, « Traité de sociologie générale », in Daniel Gaxie, *Les professionnels de la politique*, Paris, PUF, 1973 pp. 48-50.

<sup>702</sup>Christian Le Bart, « L'analyse du discours politique : de la théorie des champs à la sociologie de la grandeur », art.cit., p. 107.

passer alors par les qualités du « titulaire du rôle »<sup>703</sup>. Pour autant, parler de simple féminisation serait réducteur. Quand Pierre Bourdieu traite de l'intuition, il prend soin de remarquer que « ce que l'on appelle "l'intuition féminine" » constitue en fait une « [f]orme particulière de la lucidité des dominées »<sup>704</sup>, position subordonnée qui peut donc avoir d'autres principes que le genre. Cette mise en avant de l'intuition couplée à l'usage du toucher est alors plutôt la revendication d'une « connaissance pratique » symboliquement associée à une appartenance rurale et populaire et opposée à la « conscience savante » des dominants des champs politiques et administratifs, opposition qui fonctionne ici d'autant mieux que la « connaissance par corps » est une des formes de la « compréhension pratique » du monde social<sup>705</sup> que ce député revendique. Cette intuition, propriété émotionnelle généralement associée au genre féminin – et plus généralement à l'occupation d'une position dominée dans les différents rapports sociaux – est ici un moyen de revendiquer les droits d'entrée et de parler dans un champ politique longtemps quasi-exclusivement occupé par des hommes et étroitement associé à une définition de l'*homme accompli*. En effet, c'est dans un rapport contradictoire avec les principes de classement dominant que la capacité à traiter des questions de politique est d'autant plus définie comme une *affaire d'hommes* – et non de femmes – « que l'on est situé plus bas dans les hiérarchies du capital économique et surtout culturel »<sup>706</sup>. Or, « [l]a "culture" qu'est censé garantir le titre scolaire est une des composantes fondamentales de ce qui fait l'homme accompli dans sa définition dominante, écrit Pierre Bourdieu, en sorte que la privation est perçue comme une mutilation essentielle, qui atteint la personne dans son identité et sa dignité d'homme, condamnant au silence dans toutes les situations officielles, où il faut "paraître en public", se montrer devant les autres avec son corps, ses manières, son langage ». Et le sociologue prend l'exemple de « ce paysan béarnais qui, pour expliquer pourquoi il n'avait pas songé à être maire bien qu'il ait obtenu le plus grand nombre de voix aux élections municipales, répondait : "Mais je ne sais pas parler !" »<sup>707</sup> L'intuition, en tant que compréhension qui ne nécessite pas de démonstration constitue alors une alternative

---

<sup>703</sup>*Ibid.*

<sup>704</sup>Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, *op.cit.*, p. 50.

<sup>705</sup>Il s'agit des termes employés par Pierre Bourdieu (*Méditations pascaliennes*, *op.cit.*)

<sup>706</sup>Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, *op.cit.*, p. 470.

<sup>707</sup>*Ibid.*, pp. 451-452.

à la raison associée aux classes dominantes et, bien que généralement associée au féminin, elle est ici un instrument autorisant à agir politiquement et permettant de reconquérir ce statut d'*homme accompli*. Elle exprime un savoir-faire plutôt qu'un savoir et c'est en cela qu'elle peut fonctionner comme outil d'affirmation de la « virilité » de Jean Lassalle, des artisans, des petits commerçants et plus largement de tous ceux qui se définissent comme des « hommes de métier » et qui, en « maîtrisant le faire », s'opposent aux « puissants [qui] ont le quasi-monopole de la parole » et défendent ainsi leur position « dans l'espace social que contribue à structurer la distribution du pouvoir masculin »<sup>708</sup>.

Si dans le monde inspiré, l'*artiste* peut-être considéré comme étant de *même nature que la femme*<sup>709</sup>, ce recours à la *critique artiste* n'a donc rien d'une féminisation. En ce sens, le génie artistique a longtemps été le monopole des hommes<sup>710</sup>. Ces propriétés émotionnelles sont donc moins à associer à une dynamique de féminisation qu'à la définition d'une masculinité politique alternative. C'est par un éloge des rapports entre masculinité et émotions que *Le retour du citoyen* se termine, à savoir une reproduction *in extenso* de la traduction du poème *If* de Rudyard Kipling par André Maurois, *Tu seras un homme mon fils*<sup>711</sup>. La performance masculine de Jean Lassalle partage donc des traits avec certaines entreprises collectives de recomposition des masculinités telles celle des hommes mythopétiques étudiées par Michael Schwalbe ou des *promise keepers* sur lesquels s'est penchée Susan Faludi ; ici aussi, la masculinité redéfinie et ré-légitimée va

---

<sup>708</sup>Bernard, Zarca, « Indépendance professionnelle, relations entre les sexes et mobilisations collectives », *Sociétés contemporaines*, n°16, 1993, p. 88.

<sup>709</sup>Luc Boltanski et Laurent Thévenot, *De la justification. Les économies de la grandeur*, *op.cit.*, p. 201.

<sup>710</sup>« Si le génie est toujours exception, le génie féminin est exceptionnel. Tout le monde sait qu'il fut, pour cette raison même, contesté, déclaré impossible ; je dirais impensable. La femme était une muse, une inspiratrice pour le génie masculin. Ainsi la mythologie comme l'histoire en avaient-elles décidé » (Geneviève Fraisse, « Le génie et la muse », in Geneviève Fraisse, *La controverse des sexes*, Paris, PUF, 2001, p. 102).

<sup>711</sup>Jean Lassalle, *Le retour du citoyen*, *op.cit.*, pp. 299-300. Pour mémoire : « Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie / Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir, / Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties / Sans un geste et sans un soupir ; / Si tu peux être amant sans être fou d'amour, / Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre, / Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour, / Pourtant lutter et te défendre ; / Si tu peux supporter d'entendre tes paroles / Travesties par des gueux pour exciter des sots, / Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles / Sans mentir toi-même d'un mot ; / Si tu peux rester digne en étant populaire, / Si tu peux rester peuple en conseillant les rois, / Et si tu peux aimer tous tes amis en frère, / Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi ; / Si tu sais méditer, observer et connaître, / Sans jamais devenir sceptique ou destructeur, / Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître, / Penser sans n'être qu'un penseur ; / Si tu peux être dur sans jamais être en rage, / Si tu peux être brave et jamais imprudent, / Si tu sais être bon, si tu sais être sage, / Sans être moral ni pédant ; / Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite / Et recevoir ces deux menteurs d'un même front, / Si tu peux conserver ton courage et ta tête / Quand tous les autres les perdront, / Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire / Seront à tous jamais tes esclaves soumis, / Et, ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire / Tu seras un homme, mon fils. »

« intégrer des qualités d'empathie, d'expressivité jusque-là assignées au féminin » tout en réaffirmant le « primat du masculin »<sup>712</sup>.

Dans *La fabrication des mâles*, Georges Falconnet et Nadine Lefaucheur s'attardent sur « une catégorie sociale de séducteurs » particulière, à savoir, « les artistes »<sup>713</sup>. C'est par cet engagement dans les relations de séduction que Jean Lassalle complète son costume d'artiste en politique se jouant des conventions.

### **Un homme politique amoureux des femmes**

Cette réaffirmation de la masculinité par intégration d'éléments passionnels tendanciellement associés au féminin et dissociés de l'habitus technocratique passe encore par l'évocation des expériences amoureuses hétérosexuelles de Jean Lassalle. Ainsi, le député se souvient de ses premiers émois :

« J'ai donc baigné dans une ambiance familiale où présent et passé se mêlaient, où les opinions s'échangeaient de manière parfois vive avant que les êtres ne se retrouvent. L'ensemble se nimbait à mes yeux d'une grande douceur, celle du sourire et de la beauté de mes cousines, les premières filles que j'ai osé regarder sans crainte. Qu'elles soient du côté de ma mère ou de mon père, je les trouvais toutes plus belles les unes que les autres. Et en plus elles chantaient divinement bien. C'est l'époque où, maladroit de mon corps et tout encombré de moi-même, je me sentais complètement désemparé face aux autres filles. Mais avec les cousines je nageais dans quelque chose qui ressemblait à un sentiment amoureux – du moins ce que j'en connaissais alors ! »<sup>714</sup>

Puis Jean Lassalle raconte qu'il accepte le travail que lui proposent ses premiers employeurs en raison du fait qu'il est « amoureux fou d'une de leurs filles. »<sup>715</sup> Certes, du fait de sa timidité, le jeune Jean Lassalle se sent désemparé dans les rapports de séduction avec l'autre sexe. Il va néanmoins peu à peu prendre de l'assurance. Comme dans le rapport aux savoirs, les difficultés initiales sont finalement surmontées. L'idée de mérite est étendue aux relations de séduction entre les sexes. Ce qui va dès lors

<sup>712</sup>Christine Guionnet et Erik Neveu, *Féminins/masculins. Sociologie du genre, op.cit.*, p. 358.

<sup>713</sup>Georges Falconnet et Nadine Lefaucheur, *La fabrication des mâles, op.cit.*, p. 63.

<sup>714</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée, op.cit.*, p. 17.

<sup>715</sup>*Ibid.*, p. 78.

constituer un des traits distinctifs de Jean Lassalle, c'est ce tempérament de séducteur et le peu de censure de ses élans. Il raconte ainsi sa rencontre avec la reine d'Espagne alors que, dans les années 1980, il participe à une entrevue afin d'améliorer les liaisons ferroviaires et routières entre les deux versants des Pyrénées :

« Nous sommes arrivés chez Eduardo Roldán, notre ami et directeur de la station de sports d'hiver de Candanchú, à une heure si avancée que le crépuscule tombait. Dans la faible lumière, un homme s'est avancé vers nous. Il était grand, athlétique et de belle prestance. Je le saluai avec chaleur, en espagnol, tenant à tout prix à lui montrer combien nos liens transfrontaliers étaient forts. Il me répondit en un français impeccable. Il était accompagné d'une femme à la beauté radieuse, au regard lumineux et profond, et dont, un court instant, le visage ne me sembla pas inconnu. Elle souriait. Jamais en reste avec les jolies femmes, je m'avançai à mon tour et l'embrassai chaleureusement sur les deux joues. L'ami Eduardo fit alors son entrée et procéda aux présentations.

"Monseigneur, Madame, permettez-moi de vous présenter Jean Lassalle, maire de Lourdios-Ichère, conseiller général. Mon cher Jean, inutile de te présenter Sa Majesté le roi d'Espagne Juan Carlos et son épouse." »<sup>716</sup>

Les ouvrages de Jean Lassalle sont également émaillés d'allusions aux physiques des femmes que son métier politique l'amène à croiser. Il parle ainsi de « la charmante Maureen Dor » qu'il rencontre sur le plateau de télévision animé par Laurent Ruquier<sup>717</sup> ou des « charmantes hôtesse » de la réunion de l'OMC à laquelle il assiste<sup>718</sup>. Traitant des élections sénatoriales américaines de 2010, il évoque la « si belle épouse » de Barack Obama<sup>719</sup>. Jean Lassalle raconte encore sa visite de l'URSS dans les années 1980 :

« Bien que peu fortuné, j'avais entrepris une série de voyages à l'Est. J'avais d'abord découvert Moscou, parce que Gilbert Bécaud m'avait enthousiasmé avec sa guide aux cheveux blonds... [...] Quelle misère ! Quelle pauvreté ! Un peuple de serfs, de pauvres gens, mal nourris, accablés par un fatalisme poignant. J'avais pourtant été frappé par le fait que les soins soient gratuits pour tous, tout comme les activités culturelles. L'absence de voitures, une vie moyenâgeuse, mais assez organisée, m'avaient convaincu d'une très grande disparité de développement de la petite partie de la grande Russie que j'avais visitée. Sauf que j'avais eu

---

<sup>716</sup>*Ibid.*, pp. 110-111.

<sup>717</sup>*Ibid.*, p. 202.

<sup>718</sup>*Ibid.*, p. 271.

<sup>719</sup>Jean Lassalle, *Le retour du citoyen*, p. 132.

l'impression de croiser, avec une émotion toujours égale, des milliers de Nathalie aux cheveux blonds... »<sup>720</sup>

Les qualités de séducteur de Jean Lassalle sont par ailleurs reconnues, comme lorsque la presse quotidienne régionale relate son initiative du « député qui marche » :

« Il y a quelque chose de génial dans l'initiative de Jean Lassalle. "Les gens disent souvent que je suis à moitié fou. Ils se trompent. Je le suis complètement", répète le député du Béarn aux Picards qui l'accueillent les bras ouverts. Surtout les femmes. "On vous a déjà dit que le rose vous va si bien ?" "C'est votre fille ? Vous savez que vous les réussissez fort bien !"

Une œillade, un sourire, cette voix sourde et chantante... Elles succombent toutes. Le métier. Jean Lassalle offre, à mille milles de son fief électoral, une flamboyante et gratuite leçon de campagne électorale. Sa campagne de France. »<sup>721</sup>

La faible auto-censure de Jean Lassalle lui a par ailleurs valu la place de dauphin du macho d'or de l'année 2010 élu par les *Chiennes de garde* et ce en raison de sa réponse aux journalistes de Canal +. Lors de sa visite du salon de l'agriculture, ces derniers lui demandent quel est son cochon préféré. Il répond : « Mon cochon préféré ? C'est une petite cochonne... C'est mon épouse. » On observe ici la mise en avant d'une insoumission au registre de langage légitime en politique en réaction aux auto-contrôles exigés par le champ. Il s'agit ici de l'usage d'un outil d'affirmation typique de la « virilité » attachée aux classes populaires<sup>722</sup>, affirmation redoublée par les caractères sexués et sexualisés du propos. Cette production d'un arrangement des sexes particulièrement hétérosexualisé marque encore les pratiques de cet acteur politique, telles qu'il nous a été donné de les observer :

À l'occasion de la réunion publique organisée en soutien à la candidature MoDem de Florence Lasserre (fille de Jean-Jacques Lasserre, actuel sénateur des Pyrénées-Atlantiques dont il a déjà été question) à l'élection cantonale sur le canton d'Anglet-Nord<sup>723</sup>, Jean Lassalle est venu en soutien. Ce jour-là, contrairement à son habitude, le député de la quatrième circonscription des Pyrénées-Atlantiques arrive en avance. Il en profite pour faire le tour de la salle et saluer chaque personne de l'assistance (environ 80 personnes). Il insiste pour faire la bise à chaque femme présente, même si ces dernières lui tendent d'abord la main. Parfois

<sup>720</sup>*Ibid.*, p. 115.

<sup>721</sup>Dominique de Laage, « Jean Lassalle : "Bonjour, je suis le député qui marche" », *Sud-Ouest*, 21-03-2013.

<sup>722</sup>Pierre Bourdieu, « Vous avez dit populaire ? », art.cit., pp. 98-105.

<sup>723</sup>Observation filmée de la réunion publique organisée le 16 mars 2011 à la salle des Cigales à Anglet.

il prend les femmes par la taille et les attire à lui comme pour entamer des pas de danse. La danse avec les femmes présentes constitue un classique de l'exercice du métier politique tel que pratiqué par Jean Lassalle. Il nous a été donné d'observer cela. Au cours de la maïade organisée le 28 mai 2010 en l'honneur de l'élection de Philippe Meynard<sup>724</sup> (colistier de la liste *Forces Aquitaine* menée par Jean Lassalle) au siège de conseiller régional d'Aquitaine. Alors que la banda du village joue *Vino griego*, Jean Lassalle s'approche d'une femme présente dans le public pour l'inviter à danser avec lui, et ce alors que l'événement est loin de prêter à la danse de couple. Jean Lassalle et cette dame se retrouvent donc à valser au milieu de la pelouse et de la foule venue assister à la cérémonie. Alors que la musique s'accélère, Jean Lassalle, qui mène la danse, fait ostensiblement accélérer le rythme des deux danseurs. Le public chantonne ou tape des mains pour encourager les deux protagonistes. À la fin de la démonstration, le public applaudit et Jean Lassalle lève les bras poings fermés en l'air en signe de victoire, de défi et de fierté. Par ses excentricités, il est le centre d'attention de cette maïade.

Comme le montre cette performance de danse qui est aussi une performance de genre et comme le laisse supposer la manifestation de dispositions éthiques associées au travail manuel, l'insoumission aux autocontrôles qui caractérisent l'exercice du métier politique est indissociable d'usages du corps indispensables pour parfaire la marque politique et la masculinité de Jean Lassalle.

## **B) La mise à l'épreuve du corps, en politique comme à la campagne**

Les usages du corps auxquels l'entreprise politique de Jean Lassalle recourt sont riches. Ce corps est aussi bien un outil pour mener la lutte politique qu'un médium par lequel le lien représentatif doit être rétabli. Cette mobilisation politique du corps est explicitement définie comme masculine.

### **Un corps d'homme dans le combat politique**

Au cours d'un reportage que *La chaîne parlementaire* lui consacre<sup>725</sup>, Jean Lassalle expose sa conception du métier politique. Il déclare :

<sup>724</sup>Observation filmée de la cérémonie organisée le 28 mai 2010 sur le terrain d'herbe située derrière la mairie de Barsac.

<sup>725</sup>Il s'agit de la diffusion de l'émission *Permanence* intitulé « En direct de Lassalle » et diffusée sur LCP le 31 mars 2010.

« Je crois que c'est dans la manière de parler, dans la manière de toucher [il fait un geste de la main pour signifier qu'il parle du toucher au sens physique], dans la manière d'être que l'on établit aussi une relation, et cette relation fait très cruellement défaut aujourd'hui. Alors bon, moi je le fais bien ou mal, mais je le fais. Je vis ma vie de cette manière là. »

Cette question du touché est également évoqué par ses soutiens :

« [C]'est quelqu'un qui dégage quelque chose, qui a un contact avec la population qui est terrible, quand il touche quelqu'un c'est toujours, plein de remous, etc., donc... »<sup>726</sup>

Son directeur de campagne pour l'élection régionale de 2010 insiste, lui, sur la carrure et la force du visage de Jean Lassalle :

« Moi je retiendrais le regard, beaucoup, il a un regard qui vous transperce. Et, c'est, il y a une alchimie, un magnétisme, qu'est-ce que c'est, est-ce que c'est le charisme, moi j'en sais rien, mais c'est sûr qu'il y a quelque-chose qui se passe. Je pense que la taille aussi, et la carrure, y est pour quelque-chose, et cette « gueule » quoi, moi je dirais comme ça, dans le bon sens du terme, il a une gueule quoi, et ça compte, parce que, ça compte notamment, dans le phénomène de notoriété, de reconnaissance. On a un physique complètement... Bon, Xavier Bertrand il aura toujours plus de difficultés, j'ai rien contre lui, parce qu'il a vraiment la tête de monsieur tout le monde quoi, vous voyez ce que je veux dire? »<sup>727</sup>

En situation d'entretien téléphonique avec Jean Lassalle<sup>728</sup>, la mention des propos tenus face caméra permet d'aborder la question des usages du corps en politique :

**« -Alors, pour commencer, la première question que j'ai préparée. La première, ça serait, donc, liée à une phrase que vous avez dite dans une émission sur *La chaîne parlementaire*, ou vous étiez interviewé, et vous parliez de l'usage que vous faisiez du corps en politique, que toucher les gens c'était important, est-ce que vous pourriez revenir dessus s'il vous plaît?**

**-Oui, alors, que je touchais beaucoup les gens en politique, c'est ça ?**

**-Oui, le côté tactile, le contact.**

---

<sup>726</sup>Entretien avec Fabien Robert réalisé le 18-02-2010 dans son bureau de la mairie de quartier du cinquième canton de la ville de Bordeaux.

<sup>727</sup>Entretien avec Joan Taris réalisé le 19-04-2010 au bureau des ATER de l'IEP de Bordeaux.

<sup>728</sup>Entretien avec Jean Lassalle réalisé le 18-06-2011 par téléphone.

-Oui, parce que, je pense que ça fait partie, de. Enfin, d'abord il faut que je dise peut-être là, comment je vois la politique. Pour moi, c'est la représentation c'est, c'est pour ça que je reviens dans cette émission aux penseurs grecs, parce que ce sont eux qui m'ont le plus inspiré, et pour moi c'est le peuple qui secrète les leaders, qui émerge des peuples, et, en même temps, ils sont aussi le peuple. Attends, je dois pisser un coup, parce qu'après je suis sur l'autoroute, deux secondes, bon. [Il sort de sa voiture puis revient]. Ça y est ! Me voilà de retour ! Et donc, je disais que ça vient, mais tout ça est très intimement lié, le politique est là, ensuite, l'élu, si je puis dire, est là pour, épris de l'inspiration de l'ensemble, donner la direction, le sens des choses, le sens, où aller. Voilà, et tout ça, c'est du contact, y compris du contact humain. Parce que, s'il n'y a pas le contact humain, il ne peut rien passer, ça passe aussi par le fluide que l'on fait passer, et ensuite ça passe bien sûr par la parole, la parole est magique si elle est bien utilisée, si les mots sont justes s'ils font tenir, s'ils inspirent, s'ils créent une relation intime, comme dans le toucher, et l'écrit, l'écrit est magique, tout ça c'est, c'est du domaine, du sens, de l'intuition au fond. Voilà, il y a ça. Ensuite, moi je suis un berger. Je suis berger de racine, je suis berger d'essence, de formation, donc moi, si je ne touchais pas les brebis, ça n'allait pas, le contact n'était pas établi, tu comprends? Alors là, j'ai besoin de toucher aussi, alors, on ne va pas dire que les gens sont des brebis bien sûr, mais j'ai besoin de toucher pour que le contact soit, faire de la politique à l'ancienne quoi. Bon, ceci dit, autant que je me souvienne dans l'émission, je ne parlais pas de l'utilisation du corps uniquement dans l'acte, dans le sens de toucher.

**-Oui, dites-moi.**

-Je parlais de l'utilisation du corps, l'utilisation que l'on pouvait en faire. On peut faire avec son corps une grève de la faim, par exemple. Tu es devant la personne, sauf que tu peux changer concrètement et véritablement le cours des choses. Tu peux avec ton corps t'exprimer, c'est sincère, beaucoup plus qu'avec, disons, des mots, des écrits ou des touchers. Ce que tu incarnes par ce que les gens savent de toi, donc ça dépend des multiples utilisations du corps. Et je crois que c'est une des raisons pour lesquelles on est très malheureux en politique, c'est qu'on entend tout aujourd'hui en politique, sauf les fondamentaux. C'est qu'on n'est pas des petits costards, ou des techniciens, ça il y en a par tout, on a des techniciens, des ingénieurs, on a tout ce qu'il faut, mais pour la conduite du peuple, pour sa direction, pour, c'est l'art politique. Alors la politique, c'est une expression qui ne peut passer que par quelque-chose de très profond, très intime, alors qu'aujourd'hui, la politique c'est tout sauf ça. Ce n'est pas de l'intimité, c'est du spectacle, bon, c'est pas de l'action, c'est de la comédie, et on est dans la pensée de la propagande, tu vois? C'est pour ça qu'on est très loin de l'image que moi je me fais. Voilà, je ne sais pas si, ces quelques éléments de réponse. Tu comprends? »<sup>729</sup>

Cet usage du corps est ici explicitement défini, non en raison d'une division de genre, mais en référence à une opposition entre anciennes manières et nouvelles manières de faire de la politique marquées par la recherche du spectacle et la comédie des

<sup>729</sup>Entretien avec Jean Lassalle réalisé le 18-06-2011 par téléphone.

apparences. Si le corps symbolise bien l'intime, en raison de la longue sous-représentation des femmes en politique, les manières traditionnelles de faire de la politique ne peuvent qu'être masculines. Et en effet, cela sera souligné plus loin, cette proximité corporelle est bien définie comme masculine, comme l'ensemble des usages du corps de cet acteur politique. Ainsi, dans son premier ouvrage – *La parole donnée* – qui est le plus autobiographique des deux livres qu'il a publié, Jean Lassalle se présente comme originellement robuste :

« Je suis né dans la ferme de mes parents, en plein coeur du printemps pyrénéen, le 3 mai 1955. Comme je pesais presque 4,8 kilos, ma mère a mis près d'une semaine pour me mettre au monde. Ma constitution était donc solide. »<sup>730</sup>

La mise en récit de l'épisode de la grève de la faim transforme cette expérience en une épreuve politique révélant cette force et cette résistance de ce corps. Mode d'action politique mettant en danger la vie de celui qui y recourt, la grève de la faim peut être associée au courage masculin. Pourtant, les travaux historiques montrent que quand elle est menée par des femmes, cette grève de la faim peut recouvrir différentes significations<sup>731</sup> : alors que pour certains elle est en totale opposition avec la féminité, pour d'autres, elle symbolise le sacrifice maternel. Une femme sénatrice, Janine Alexandre-Debray a par ailleurs déjà recouru à une grève de la faim « au nom des femmes ». C'était en 1977, et cette élue entendait ainsi protester contre le choix du Parti républicain de ne pas renouveler son investiture et d'attribuer cette dernière à un homme à une époque où les femmes sont ultra-minoritaires dans les assemblées parlementaires<sup>732</sup>. Il existe donc, comme toujours, une ambiguïté de genre, une indétermination quant à la qualification genrée de ces pratiques. Il est donc intéressant de recueillir les significations que Jean Lassalle souhaite donner à sa propre grève de la faim et plus généralement à l'ensemble de ses usages du corps en politique :

---

<sup>730</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée*, *op.cit.*, p. 9.

<sup>731</sup>Kevin Grant, « British Suffragettes and the Russian Method of Hunger Strike », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 53, n°1, 2011, pp. 113-143.

<sup>732</sup>Mariette Sineau, *Femmes et pouvoir sous la Ve République. De l'exclusion à l'entrée dans la course présidentielle*, *op.cit.*, p. 85.

**« -Quand vous faites des actions, type grève de la faim, ou chanter dans l'hémicycle de l'assemblée nationale, est-ce que c'est une mise en danger du corps qui est reliée à cette conception que vous avez de la politique?**

-Bon, pour moi, la politique, c'est un engagement total. Ça ne peut pas être une demi-mesure, c'est pour ça qu'aujourd'hui on se trompe en y voyant une carrière, ce n'est pas une carrière, tu peux repartir n'importe quand, tu peux rentrer chez toi... Et puis, si tu dois être appelé à des destinées importantes, tu ne peux pas le faire qu'à moitié, tu ne peux le faire qu'en t'y engageant totalement comme tu t'engages, comme certains de nos anciens se sont engagés à mener des batailles sans retenue, en sachant très bien, de s'engager dans une bataille... Et dans une bataille le toucher est important. Regarde dans les matchs de rugby aujourd'hui, avant qu'on vienne faire, là, la mêlée, l'arbitre... Ils vont s'agenouiller, se mettre en face, et puis après ils se touchent, ils se touchent, donc il y a quelque-chose qui se passe, ça enlève l'agressivité, et ça c'est même terriblement vrai. Et ça c'est aussi vrai, je vais te le raconter. Dans les batailles des mecs qui devaient s'entre-tuer, au corps-à-corps, ils ne commençaient pas tant qu'ils ne s'étaient pas touchés, et après, ensuite, ils faisaient confiance à leur fortune, comme ils disaient, c'est-à-dire à leur chance. S'en sortir ou pas s'en sortir, il ne fallait pas, si tu veux, ils étaient dans la bataille quoi, mais tant qu'il ne s'étaient pas touchés, la bataille ne prenait pas son ampleur. Donc moi, je pense que c'est quelque chose, c'est un engagement exceptionnel, c'est un engagement d'une vie, enfin, si l'on veut vraiment faire de la politique, c'est pour ça que... Ensuite, bon, la grève de la faim, chanter, ce sont des conséquences, à condition qu'elles soient très dignes, parce que tu ne peux pas être indigne. Il faut être digne et solennel. Donc il faut que ce soit réfléchi. Il y a des choses que tu fais sans réfléchir, c'est l'instinct, et je suis pour l'instinct, moi qui suis un intuitif, et lorsque tu fais, comme je l'ai fait, un chant à l'Assemblée nationale, tu sais que tu joues tout ton destin, et que tu joues même l'image que ton peuple... Et tout ça en deux minutes, tu peux pas improviser là, non, là, il vaut mieux, c'est à la mort, à la vie. Et quand tu vas faire une grève de la faim, tu sais très bien que tu n'as que deux solutions : ou tu gagnes, ou tu meurs. Voilà, alors, donc moi je ne dis pas, ça vaut pour moi. C'est à moi que tu poses la question, bon, moi je te réponds comment je l'entends, je l'entends comme ça, voilà, d'autres... J'aime trop la vie pour la mettre en péril tous les jours, je ne fais pas ça non plus tous les jours, je ne vais pas faire ça non plus pour toutes les décisions, je ne vais pas faire ça pour toutes les actions que je vais conduire au quotidien. Mais un homme politique, comme, comme un intellectuel de haut niveau, comme un chercheur de haut niveau, comme un sportif de haut niveau, comme un industriel de haut niveau, comme tout ce que tu voudras de haut niveau, il doit se sublimer, et à un certain moment, il a rendez-vous avec son destin. Lorsqu'un grand joueur descend sur le terrain devant 100 000 personnes, qu'il va écouter l'hymne national de son pays, il écoute, et il y a plusieurs choses qui passent dans sa tête, il sait qu'il va avoir une heure et demi. S'il est seul c'est encore pire, ce qui peut arriver à un combat de boxe, où s'il va escalader le mont Ventoux, il a rendez-vous avec lui-même. Il ne le fait pas tous les jours, mais le jour où il le fait, il faut qu'il soit là, sinon, il ne mérite pas. Tu comprends? »<sup>733</sup>

---

<sup>733</sup>Entretien avec Jean Lassalle réalisé le 18-06-2011 par téléphone.

Les usages politiques du corps tel le toucher sont ainsi justifiés par une symbolique masculine et méritocratique faite de fraternités, de pratiques guerrières, de luttes physiques contre les autres ou contre soi-même. Cette présentation de soi rejoint les remarques d'Erving Goffman, sociologue pour qui le « rôle que joue le combat comme source d'imaginaire et de stylisation des rapports entre les hommes » est primordial<sup>734</sup>. Dans ses ouvrages politiques, Jean Lassalle investit particulièrement le rôle de combattant en politique. Le qualificatif « viril » déjà employé pour rendre compte des discussions politiques auxquelles il pouvait assister enfant est également mobilisé pour traiter des affrontements politiques en période de campagne électorale :

« J'ai donc été élu [conseiller général en 1982] à l'issue d'un scrutin qui, pour être correct, n'en fut pas moins viril, comme on dit chez nous. »<sup>735</sup>

« La campagne [législative de 2007] fut propre : correcte mais virile comme il se doit au pays du rugby. »<sup>736</sup>

Dans *Le retour du citoyen*, Jean Lassalle évoque encore la réaction d'Alain Rousset au moment de l'épisode de la grève de la faim. Il rappelle que le Président de la région Aquitaine s'interrogeait alors publiquement sur la possibilité que le député béarnais en garde des séquelles psychiatriques, il commente :

« Son acte m'avait alors fait l'effet d'un gant que j'aurais reçu en pleine figure lors d'un bal à la cour du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Les duels armés n'existant plus, je savais dans mon for intérieur que je ne retrouverais la paix que procure la réparation de l'outrage qu'après l'avoir combattu politiquement en combat singulier. »<sup>737</sup>

C'est la nécessité de répondre à cet affront du fait des impératifs du « point d'honneur » masculin<sup>738</sup> qui justifie la candidature de Jean Lassalle en tête de la liste *Forces Aquitaine* lors du scrutin régional de 2010. Depuis l'anachronique affrontement de Gaston Defferre et René Ribière en 1967, les duels ont disparu de la vie politique française. Dans le champ politique, le recours au *combat* comme *stylisation des rapports*

---

<sup>734</sup>Erving Goffman, *L'arrangement des sexes*, *op.cit.*, p. 91.

<sup>735</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée*, *op.cit.*, p. 101.

<sup>736</sup>*Ibid.*, p. 315.

<sup>737</sup>*Ibid.*, pp. 61-62.

<sup>738</sup>Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, *op.cit.*

*entre hommes* nécessite donc de concilier la symbolique de l'affrontement physique avec la pacification des mœurs. Cette mise en récit sous forme de duel renvoie à l'éthique masculine d'honneur et à la régulation de la violence corporelle propre à ce que Raewyn Connell appelle la « *gentry masculinity* »<sup>739</sup>. Historiquement, ces duels s'insèrent dans une « culture de l'honneur masculin » issue d'« une synthèse d'éléments nobles et bourgeois »<sup>740</sup>. Ils sont donc typiques de la nostalgie chevaleresque animant les groupes dominants insérés dans des rapports politiques et sociaux largement pacifiés. Le récit du chant béarnais entonné par Jean Lassalle dans l'enceinte de l'Assemblée nationale est ainsi l'occasion de présenter un affrontement des corps sans contacts corporels. C'est pour protester contre la suppression d'une gendarmerie installée sur son territoire d'élection que Jean Lassalle décide d'interrompre Nicolas Sarkozy – alors Ministre de l'intérieur – au moment où ce dernier doit répondre à une question posée au gouvernement. Il raconte :

« J'entonnais le chant, tout en prenant soin de rester le plus droit et le plus digne possible parce que, même dans ce moment atypique de ma vie parlementaire, je n'oubliais pas que je représentais mes électeurs, et au-delà les citoyens de la nation entière. Le chant se déployait maintenant sans heurts, « *Aqueros mountagnos que tan hautes soun, m'empéchon de bede, mas amous oun soun...* », tandis que je restais aussi droit et digne, fixant un point invisible, au loin, très au-delà de cette enceinte, perdu à l'horizon.

Autour de moi, un silence violent s'abattit sur l'hémicycle tandis que, sur les visages que je distinguais avec une acuité étrange, se lisait la stupéfaction. François Bayrou s'était retourné vers moi, avec un regard où je crus lire de l'incompréhension et même un soupçon de crainte. L'ensemble prenait un caractère irréel. Au fur et à mesure que j'avançais dans mon chant, un étrange bien-être s'emparait de moi. J'étais à l'endroit même où je devais être et j'agissais comme j'avais décidé de le faire. La fierté m'envahit et me donna la force de continuer jusqu'au bout.

Tout en bas de l'hémicycle, au fond en somme, Nicolas Sarkozy tentait de répondre à la question qui lui avait été posée. Il ramait, le pauvre. Puis il commença à bafouiller, lança des gestes désordonnés des bras tandis que ses coups de pied tapaient dans la balustrade. Puis il finit par s'immobiliser, me regardant, le visage sans expression. L'espace d'un instant je vis bien qu'il avait été déchu de sa position favorite. Il n'était plus le centre de l'attention générale et sa légendaire maîtrise des situations avait craqué sous les coups d'un énervement manifeste. Quant à moi, j'avais trouvé le bon ton et le bon rythme, tout allait bien. Je haussai

<sup>739</sup>Raewyn Connell, *Masculinities*, *op.cit.*, p. 190.

<sup>740</sup>Robert Nye, « De l'honneur nobiliaire à l'honorabilité bourgeoise. Les origines de la masculinité moderne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 105, 1994, p. 47.

encore le son de ma voix, parce que l'hémicycle est vaste et que je n'avais pas de micro. Quant au président de l'Assemblée, Jean-Louis Debré, il hurlait dans son micro ;

"Asseyez-vous ! Je vous demande de vous asseoir, monsieur... monsieur comment ? C'est qui celui-là ? Calmez-vous, je vous demande de vous asseoir ! Et de ne pas chanter dans cet hémicycle ! C'est qui celui-là ? Messieurs les huissiers, comment peut-on l'expulser ? Monsieur le ministre, poursuivez votre réponse !"

Tant d'agitation inutile aboutissait à l'effet inverse. Loin de me calmer, ces rappels à l'ordre, couplés avec ce que je percevais du malaise de Nicolas Sarkozy, avaient sur moi un effet d'encouragement tranquille. Je tenais les deux puissants dans mon viseur et je continuais à chanter, plus conscient que jamais de représenter tous les oubliés dont on décide du sort sans même prendre le soin de les entendre. »<sup>741</sup>

Cet extrait est riche en oppositions politiques et symboliques. Tout d'abord, le récit de cette performance joue sur le clivage territorial opposant centre et périphérie. Ce représentant de la nation se fait le représentant des électeurs de la quatrième circonscription des Pyrénées-Atlantiques – qui regroupe une partie du territoire basque et le territoire béarnais – qui l'ont désigné en chantant en « béarnais » afin d'interrompre le ministre de l'intérieur et ancien maire d'une commune huppée de la banlieue parisienne, Neuilly. Cette opposition en recouvre une autre, celle entre les élites – les « puissants » – et le peuple composé des « oubliés » dont Jean Lassalle revendique la représentation. Ces deux oppositions sont mises en sens par l'opposition des corps. D'un côté, Jean Lassalle se caractérise par sa voix forte, un corps droit dont le port fier et digne reste imperturbable. Bien que simple député, s'exprimant depuis les bancs de l'Assemblée, il occupe spatialement et corporellement une position de surplomb. De l'autre côté et en opposition, on trouve Jean-Louis Debré et, surtout, Nicolas Sarkozy. Bien qu'ils disposent de micros ou qu'ils hurlent, leurs voix sont couvertes par le « coffre » de Jean Lassalle<sup>742</sup>. Le corps de Nicolas Sarkozy n'est ni droit, ni digne. Ses mouvements désordonnés et inefficaces trahissent la colère impuissante. Bien que ministre, il occupe une position spatialement et corporellement inférieure : dans l'hémicycle il est plus bas que Jean Lassalle. Le principe d'opposition de ces corps est la maîtrise. Ceux qui maîtrisent l'agenda et les décisions politiques – et qui refusant en

---

<sup>741</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée, op.cit.*, pp. 194-196.

<sup>742</sup>« [L]a définition du métier politique enferme des ressources masculines à commencer par la voix qui doit originellement porter sans micro et son corrélat – le corps (le "coffre") du tribun. » (Delphine Dulong et Frédérique Matonti, « Comment devenir une professionnel(le) de la politique ? L'apprentissage des rôles au Conseil régional d'Île-de-France », *Sociétés & Représentations*, n°24, 2007, p. 252)

temps normal d'écouter les revendications du peuple que porte un député qu'ils ne reconnaissent pas (ils en méconnaissent le nom et la légitimité populaire) – sont, malgré leur position supérieure dans le champ politique, incapables de maîtriser leurs corps et l'expression de leurs émotions, maîtrise dont ce député fait preuve. Pour Marcel Mauss, les *techniques du corps* transmises par les initiations masculines ont notamment pour objet l'apprentissage du *sang-froid* et de la *dignité*<sup>743</sup>, propriétés corporelles qui sont, dans le cas présent, censées différencier Jean Lassalle de Nicolas Sarkozy. Plus généralement, « la maîtrise de soi et du monde »<sup>744</sup> constitue le principe de différenciation centrale de la classe des masculinités. Ici, la maîtrise de soi et de son corps devient plus précisément la ressource refuge<sup>745</sup> des hommes qui opposent leur dignité<sup>746</sup> à ceux qui entendent maîtriser le monde. La manière dont cette maîtrise et cette dignité s'expriment reprend peu ou prou les oppositions symboliques qui définissent l'honneur masculin institué dans un habitus structuré suivant « la division fondamentale du droit et du courbe, du dressé et du couché, du fort et du faible, bref, du masculin et du féminin »<sup>747</sup>.

La contrainte de pacification est donc constitutive de la masculinité politique combattante que présente Jean Lassalle ; « [j]e suis un combattant qui n'aime pas les conflits, écrit-il. Toujours j'ai voulu apaiser, arranger, parler, me situer dans le débat et non dans l'opposition. »<sup>748</sup> Dans la  *cité inspirée*, la grandeur se révèle par le corps préparé à l'*ascèse*. Cette disposition corporelle, Jean Lassalle la manifeste lors de l'épreuve de la grève de la faim. C'est en invoquant cette grandeur commune à la  *cité*

---

<sup>743</sup> « Je crois que l'éducation fondamentale de toutes ces techniques consiste à faire adapter le corps à son usage. Par exemple, les grandes épreuves de stoïcisme, etc., qui constituent l'initiation [masculine] dans la plus grande partie de l'humanité, ont pour but d'apprendre le sang-froid, la résistance, le sérieux, la présence d'esprit, la dignité, etc. » (Marcel Mauss, « Les techniques du corps », art.cit., p. 365)

<sup>744</sup> François de Singly, « Le masculin pluriel », art.cit.

<sup>745</sup> « Si les ressources physiques et les valeurs de virilité sont les "valeurs-refuge" du patrimoine de tous [les jeunes hommes membres des bandes], elles sont, pour certains, la seule espèce de capital mobilisable, alors qu'elles ne constituent pour d'autres qu'une composante parmi d'autres (la plus sûre) de leur capital », cette force physique étant notamment liée à la possibilité de dominer son interlocuteur dans un affrontement physique (Gérard Mauger, « Enquêter en milieu populaire », art.cit., p. 140).

<sup>746</sup> On retrouve ici une stratégie déjà décrite par Pierre Bourdieu. Pour le sociologue, « [l]es membres des classes populaires, comme les membres des ethnies dominées, peuvent mettre leur point d'honneur à démentir l'image que les dominants se font de la classe dont ils font partie », pratiques qui passent notamment par « le culte populaire de la *propreté* ou de l'honnêteté » (Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, op.cit., p. 440).

<sup>747</sup> Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, op.cit., p. 72.

<sup>748</sup> Jean Lassalle, *La parole donnée*, op.cit., p. 20.

*inspirée* et à la *cité civique* qu'est l'implication entière de la personne<sup>749</sup> qu'il présente son « combat non violent »<sup>750</sup> ne mettant en danger que sa propre vie :

« Au bout d'une vingtaine de jours, je commençais   sérieusement ressentir la fatigue. Je m'étais certes allégé de 20 kilos, ce qui soignait ma ligne mais m'affaiblissait au point de ne presque plus pouvoir marcher. Les médecins qui venaient m'examiner étaient surpris de ma résistance et d'un état général plutôt satisfaisant »<sup>751</sup>.

« Je me garderais bien de faire le moindre pronostic [lui annonce le médecin qui le suit]. Votre cas est tellement étonnant... Sachez quand même que ça ne va pas durer éternellement et, compte tenu de votre résistance, le jour où vous rentrez dans le coma, vous n'en sortirez certainement plus. »<sup>752</sup>

  la suite de l'annonce du renoncement du transfert de l'usine Toyal, Jean Lassalle raconte recevoir une lettre de François Bayrou dans laquelle le présidentiable et président de l'UDF lui écrit :

« Dans l'enceinte de l'Assemblée nationale, dans la salle des Quatre-Colonnes, lieu de tous les complots, de toutes les perfidies, de tous les poisons du monde médiatico-politique, tu t'es installé sur une banquette de velours rouge, avec ta bouteille d'eau et tu t'es mis en grève de la faim. Tu as fâché et choqué beaucoup de gens. Les meilleurs esprits, aussi bien que les petits cœurs et les petites bouches, et les habitués des Quatre-Colonnes ont jugé que ce n'est pas comme ça qu'on fait de la politique. En effet, car ce n'était pas ce qu'on appelle aujourd'hui "de la politique", pas des manœuvres et du faire-semblant. C'était quelque chose de très ancien, presque disparu, pas généralisable et qui s'appelle l'h ro isme et le pacifisme. Par cette violence non violente, tu as fait plier l'acier des volontés économiques et des indifférences politiques. »<sup>753</sup>

Ces usages politiques du corps étroitement associés à une manière de faire de la politique différemment doivent être rapportés au travail de représentation et de production du groupe social et territorial représenté. Ce groupe est notamment défini par les propriétés corporelles des hommes qui le composent et par ses usages des corps engagés dans les travaux agricoles. Le travail – au sens large – constitue une des structures principales de l'ordre de genre<sup>754</sup>. Pour Danièle Kergoat la division du travail

<sup>749</sup>Luc Boltanski et Laurent Thévenot, *De la justification. Les économies de la grandeur*, op.cit.

<sup>750</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée*, op.cit., p. 218.

<sup>751</sup>*Ibid.*, pp. 240-241.

<sup>752</sup>*Ibid.*, p. 245.

<sup>753</sup>*Ibid.*, p. 252.

<sup>754</sup>Raewyn Connell, *Gender. In a world perspective*, op.cit.

différencie et hiérarchise les travaux féminins et masculins d'une part et joue le rôle d'enjeu central des rapports de genre des sociétés contemporaines d'autre part<sup>755</sup>. Erving Goffman est d'un autre avis. Pour lui, ce sont les sports qui « sont [désormais] la seule expression de la nature humaine masculine – agencement spécifiquement conçu pour permettre aux hommes de manifester les qualités pour eux jugées fondamentales : la force dans ses manifestations diverses, la résistance, l'endurance, etc. »<sup>756</sup> Pour le sociologue américain, si les activités sportives ont acquis cette fonction, c'est parce que, aujourd'hui, « dans la vie civile, il n'existe qu'un très petit nombre d'emplois qui exigent de recourir à cette performance marginale, à cette mobilisation des aptitudes physiques. »<sup>757</sup> Le travail est donc bien susceptible de jouer ce rôle de manifestation des qualités masculines jugées fondamentales (force physique, résistance, endurance, mais aussi force morale, adresse, maîtrise technique, etc.). En ce sens, les activités sexuées mobilisées dans les présentations du député renvoient à des activités agricoles dont on sait qu'elles sont conventionnellement l'objet d'une division sexuée stricte comparable, telle celle synthétisée par Pierre Bourdieu à partir de l'étude de la société kabyle<sup>758</sup>.

### **La représentation par l'implication du corps dans les travaux agricoles masculins**

De manière générale, Jean Lassalle souhaite revaloriser les métiers manuels, c'est-à-dire ceux qui mettent directement le corps en jeu. Traitant des mesures à prendre concernant la scolarité des jeunes français, il propose :

« Deux orientations apparaîtront certainement très rapidement. L'une concernant les jeunes souhaitant entreprendre de longues études, et une seconde pour ceux qui souhaitent une formation rapide, technique, manuelle ou technologique pour exercer un métier à court terme. À ce propos, il est urgent de réhabiliter par une grande campagne nationale les métiers qui font honneur à l'intelligence de la main, courroie de transmission directement reliée au cœur, et qui impose son talent à la matière. Et si ce talent est reconnu, il doit l'être aussi au niveau de la rémunération. Il ne peut pas y avoir de France sans bâtisseurs au sens plein du

<sup>755</sup>Danièle Kergoat, « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe », art.cit.

<sup>756</sup>Erving Goffman, *L'arrangement des sexes*, op.cit., p. 96.

<sup>757</sup>*Ibid.*, p. 97.

<sup>758</sup>Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, op.cit., p. 358.

terme. »<sup>759</sup>

En accord avec ce programme politique, Jean Lassalle se met en scène en train d'accomplir des travaux manuels. Il donne notamment à voir son mode de vie lorsque, quittant son habit de député, il profite de son temps libre pour entretenir ses terres. Dans ce large extrait narratif l'accomplissement de travaux agricoles, il met en avant ses qualités physiques et sa maîtrise d'outils techniques et tranchants. Ce travail agricole accompli par Jean Lassalle s'inscrit parfaitement dans la division conventionnelle des tâches agricoles dans laquelle les tâches consistant à « abattre les arbres » et à « couper le bois » reviennent aux hommes<sup>760</sup> :

« La sueur coule en perles fines le long de mon corps. Je ressens des picotements autour du cou et mes yeux s'embrument. Je me redresse pour éponger mon front avec un mouchoir taché par un peu de terre. La tête me tourne, comme si le sol se dérobaient soudain sous mes pieds. J'ai posé la tronçonneuse en équilibre instable sur la pente, bien que les vibrations du moteur la fassent irrésistiblement glisser vers le bas ; le plus simple est de la coincer entre deux branches. Son moteur tourne au ralenti comme une horloge, troublant à peine le silence de la montagne. Je contemple avec satisfaction les troncs que je viens de scier, éparpillés entre les ronces gelées. Xynthia, la tempête maudite, a terrassé ce gros chêne au mois de janvier et je profite de cette semaine séparant Noël du jour de l'an pour remplir notre réserve de bois de chauffage. Cette pause me permet d'admirer le paysage, à la fois sauvage et familier. [...]

Le froid se fait mordant. Ce matin, le thermomètre affiche moins 9 degrés. Si je ne veux pas attraper la mort, il me faut enfiler des vêtements secs avant de continuer l'ouvrage. [...] Je ressens maintenant plus nettement les premières irritations du froid ; la seule attitude raisonnable consiste à reprendre l'ouvrage. Le vieux chêne subit donc son deuxième assaut de la matinée tandis que le soleil commence à monter. Je reste concentré sur ce travail familier depuis mon plus jeune âge, à la seule différence que, pendant très longtemps, la hache et le passe-partout m'ont servi de partenaires, avant l'arrivée de cette tronçonneuse aussi bruyante qu'efficace. Dans le feu de l'action, et tout en restant aussi prudent et méthodique que l'exige pareil exercice, je ressens les douleurs qui remontent de mon dos endolori, mes jambes qui tirent un peu, tandis que mon regard parfois vacille, surtout lorsque je me baisse un peu rapidement.

La dureté du vieux chêne, le fouillis de ses branches tombées au sol à cause de la violence de la tornade, commencent à m'opposer une certaine résistance. D'autant, et les bûcherons chevronnés le savent bien, qu'il faut faire preuve d'une extrême vigilance quand on découpe du bois abattu par la tempête. Il faut bien observer le sens des branches tordues, entre le tronc et le sol ; une mauvaise appréciation peut

<sup>759</sup>Jean Lassalle, *Le retour du citoyen*, op.cit., p. 107.

<sup>760</sup>Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, op.cit., p. 358.

vous valoir un accident, tout comme une branche brusquement libérée vous décapiter ou vous ouvrir la poitrine. Je redouble d'attention. Le travail des muscles, retrouvant peu à peu force et souplesse, me permet de récupérer progressivement de l'assurance. De nouveau, je me sens heureux. Soudain, le moteur de la tronçonneuse s'arrête net. Panne sèche. À travers les gouttes de sueur brouillant mon regard et piquant mes yeux, je constate à la montre qu'il est presque midi. Je suis plutôt fier de moi et me félicite en mon for intérieur : "Tu n'es pas si rouillé, pour la vie que tu mènes. Et sans entraînement, abattre un tel labeur en trois heures, ma foi, ce n'est pas si mal!".

Il fait vraiment chaud maintenant. Le soleil est à son faite. Je décide de souffler quelques minutes, de laisser mon cœur reprendre son battement habituel. De nouveau ce sentiment de joie un peu confus, que j'ai déjà ressenti par deux fois au cours de la matinée, m'enveloppe. C'est décidément toujours la même chose pour moi, lorsque je reprends brutalement, à mes moments perdus ou pendant les vacances, ce travail physique. Ce n'est pas comme mon frère Julien, rompu à cette vie rude, qui a choisi à ses 18 ans de s'occuper de la redoutable exploitation familiale, après que je l'y eus précédé quelques mois, lorsque notre père s'est brutalement vu contraint de cesser toute activité. La propriété familiale est l'une des plus pentues et des plus raides de cette petite vallée, où seules les tables sont plates. Une grande partie des habitants de Lourdios-Ichère ont comme lui, à la fin des années 1970, fait ce choix difficile et admirable de rester sur leurs terres. Je viens l'espace d'une froide matinée, de tutoyer leur quotidien. Tous mes amis du village ne font pas que tronçonner, comme ce bûcheron du dimanche ; ils sont agriculteurs de montagne et plus précisément bergers. Au moment où tant d'autres ont choisi l'option de rejoindre la ville, eux ont décidé crânement, avec l'amour et la fidélité chevillés au corps, de prendre la suite de leurs pères sur la terre de leurs ancêtres. Je ne sais pas pourquoi je pense irrésistiblement à eux, avec une réconfortante tendresse, chaque fois que je me trouve dans pareille posture. À cause de leur courage peut-être, et aussi pour leur attachement à cette terre et à leurs maisons, à leur acharnement tranquille. Il en faut pour arracher sa subsistance à ce sol âpre et difficile. »<sup>761</sup>

Ce large extrait a pour objet la mise à l'épreuve du corps du député Jean Lassalle. Ce corps doit tout d'abord affronter la rudesse du climat hivernal régnant sur ce territoire d'habitation et d'élection notamment marqué par la raideur de ses pentes qui démultiplie l'énergie et l'attention nécessaires à l'accomplissement des tâches agricoles et au maniement d'outils comme cette tronçonneuse. L'usage de cet outil de bûcheronnage n'est pas neutre du point de vue du genre. Les travaux anthropologiques montrent que la classe des hommes tend à se réserver « *l'accès aux moyens de production, aux moyens de destruction et aux moyens d'échange* »<sup>762</sup>, c'est-à-dire, aux outils, aux armes et à la

---

<sup>761</sup>Jean Lassalle, *Le retour du citoyen*, op.cit., pp. 12-13 et p. 14.

<sup>762</sup>Maurice Godelier, *La production des Grands Gommés*, op.cit., p. 32.

monnaie. Pour ce qui concerne plus spécifiquement l'agriculture, ces mêmes travaux montrent que dès que les outils employés deviennent « techniques », il y a masculinisation des activités auxquelles ils sont destinés, masculinisation d'autant plus probable que ces outils peuvent également servir d'armes<sup>763</sup>. Une tronçonneuse n'est pas une arme par nature (bien qu'étant potentiellement – au moins dans l'imaginaire cinématographique – une arme par destination), mais bien un outil jouant aussi bien le rôle de *moyen de production* que de *moyen de destruction*. Elle est encore un substitut de cet outil-arme qu'est la hache, « ornement masculin "total" »<sup>764</sup>. En ce sens, le risque de blessures graves, voire mortelles, est omniprésent dans ce récit. Ici, comme dans le coupage des branches par les hommes *Bemba*, « [l]e travail [masculin] est [...] vu comme une action "héroïque", guerrière, courageuse, comme une compétition ou un jeu »<sup>765</sup>, il est bien l'investissement de propriétés corporelles masculines (force, endurance, résistance) et d'une certaine maîtrise des gestes et des éléments. Les évocations de la souffrance et de l'effort participent eux aussi à la construction de la dimension héroïque de cette matinée de travail. Les manifestations corporelles telles la brusque et brève perte de notion et la sudation ne sont pas tues. L'évocation de cette dernière témoigne de l'insensibilité à la souillure de ce député, insensibilité qui est un des « idéaux de la masculinité »<sup>766</sup>. La sudation vient alors témoigner de l'engagement total – corps et âme – et de l'énergie qu'investit ce député dans cette tâche agricole. Si, par ce travail, Jean Lassalle se fait homme et fier, il se fait aussi humble. Il témoigne de son désir de conformité aux qualités qui font le mode et le style de vie des paysans qu'il représente, paysans dont le travail est – il le reconnaît – encore bien plus exigeant physiquement et moralement. En même temps qu'il contribue à faire ce groupe, Jean Lassalle se fait donc le porte-parole attentif et admiratif de cette catégorie sociale qu'il définit comme socialement et politiquement marginalisée<sup>767</sup>. Cette opération a pour instrument l'importation des propriétés corporelles masculines et rurales en politique à travers la représentation supposée quasi-fidèle d'un mode de vie, représentation qui fait la part belle à « la valorisation populaire de la *force physique* », cette « dimension

<sup>763</sup>Paola Tabet, « Les mains, les outils, les armes », art.cit.

<sup>764</sup>*Ibid.*, p. 39.

<sup>765</sup>*Ibid.*, p. 40.

<sup>766</sup>Erving Goffman, *L'arrangement des sexes*, op.cit., pp. 104-105.

<sup>767</sup>Bien que la catégorie de agriculteurs soit relativement sur-représentée dans le champ politique : elle représente 2.9% des députés en 2012 pour 1.7% de la population (Luc Rouban, « Les députés de 2012 : Quelle diversité », art.cit.) et 18% des maires en 2001 (Mickaël Koebel, *Le pouvoir local ou la démocratie improbable*, Paris, Éditions du Croquant, 2006, 128p.).

fondamentale de la virilité » propre à « la classe paysanne et la classe ouvrière » qui ont notamment « en commun de dépendre d'une force de travail » tendanciellement réduite à « la force musculaire »<sup>768</sup>. Le mérite que manifeste cet homme politique s'établit au regard des deux groupes de référence de ce travail de représentation, celui des représentés et celui des représentants. S'il ne prétend pas être le bûcheron le plus performant de sa vallée, Jean Lassalle se présente comme l'un des rares parlementaires à pouvoir endosser même temporairement ce rôle de paysan si étranger au mode de vie qu'impose le métier politique. Le profit recherché puise à deux sources distinctes et complémentaires. Il résulte d'une identification aux profanes par l'exposition des propriétés corporelles masculines attachées au groupe des représentés et d'une différenciation vis-à-vis du groupe des représentants jugés si différents des représentés.

Un autre travail agricole typiquement masculin consiste à « égorger »<sup>769</sup>, tâche dont Jean Lassalle fait également le récit. Il s'agit plus exactement de l'évocation de son passage par un « rite d'institution », type de rite dont Pierre Bourdieu rappelle qu'il opère une double séparation : « entre ceux qui ont déjà reçu la *marque distinctive* et ceux qui ne l'ont pas encore reçue [...] mais aussi et surtout entre ceux qui sont dignes de la recevoir et celles qui en sont *à jamais exclues*, c'est-à-dire les femmes »<sup>770</sup> :

« L'une des émotions les plus fortes de ma vie fut la première mise à mort à laquelle je me livrais sur un cochon, raconte-t-il. Je venais d'avoir 15 ans et, ce jour-là, tout le monde ou presque se ligua contre moi pour décréter qu'il me faudrait le saigner et l'éventrer.

Fidèles à la tradition, nous primes un solide casse-croûte, suivi du café, et du poussé-café de circonstance. Puis nous, les hommes, nous nous levâmes pour aller saisir l'animal de plus de 200 kilos, tandis que les femmes s'affairaient à l'intérieur. (Seules ma mère et ma tante Madeleine sortiraient le moment venu avec une grande bassine et un long couteau de boucher aiguisé pour recueillir le sang destiné dans la soirée à faire les boudins.)

On aurait dit que ces cochons que l'on avait soignés et cajolés durant toute l'année avaient senti le danger mortel qui les guettait car ils s'étaient transformés soudain

<sup>768</sup>Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, op.cit., p. 447.

<sup>769</sup>*Ibid.* En Béarn, ce rite d'institution consistant à égorger le cochon est particulièrement marqué par la division des sexes. Pierre Bourdieu raconte : « J'ai ainsi le souvenir que, dans mon enfance, les hommes, voisins et amis, qui avaient tué le cochon le matin, dans un bref déploiement, toujours un peu ostentatoire, de violence – cris de l'animal qui s'enfuit, grands couteaux, sang versé, etc. – restaient pendant tout l'après-midi, et parfois jusqu'au lendemain, à battre tranquillement les cartes, à peine interrompus pour soulever un chaudron trop lourd, pendant que les femmes de la maison s'affairaient de tous côtés pour préparer les boudins, les saucisses, les saucissons et les pâtés. » (Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, op.cit., p. 50)

<sup>770</sup>Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, op.cit., p. 42.

en véritables fauves. François Brusc, notre plus proche voisin, et moi, nous pénétrâmes dans la porcherie pendant que les autres tenaient la porte fermée. Sur les trois cochons de notre cheptel, il fallait en isoler un et accrocher à ses dernières dents, tout au fond de la gueule, une cordelette très résistante. Elle devait nous servir dans un premier temps à le tirer au-dehors, tandis que les autres le pousseraient énergiquement vers l'avant dès qu'il serait sorti. L'exercice de la cordelette exigeait dextérité et sang-froid de celui qui s'employait et, bien que tremblant de tous mes membres, j'y réussis du premier coup. Nous le couchâmes de force sur la maie renversée qui permettrait ensuite, remise à l'endroit, de l'ébouillanter et de lui arracher ses poils.

Le bestiau devenu fou se débattait alors que les mains solides des hommes lui tenaient les quatre membres et s'appuyaient sur lui pour éviter qu'il ne saute ou ne bascule. C'était maintenant à moi d'agir. De ma main droite, j'enserrai ma main gauche contre sa gueule en l'enlaçant dans la cordelette. Il n'était plus que bave et fureur, ses yeux me jetaient des éclairs de mort. Je fus surpris, l'espace d'un instant, par l'étrange sérénité qui m'avait soudain gagné au moment même où j'étais animé d'une froide détermination. Je pris l'énorme couteau que l'on me tendait et, comme je l'avais déjà vu faire tant de fois, les larmes aux yeux, je commençais à tâter le cou tendu de la bête pour bien percevoir l'endroit où j'allais enfoncer la lame jusqu'à la garde. Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître et j'atteignis même, fait rarissime, le cœur. Le sang gicla violemment de sa gorge percée tandis que maman s'était mise en position pour le recueillir. Les hommes, d'un seul coup libérés, tout en restant très concentrés, saluèrent aussitôt la qualité de mon coup de couteau et l'animal mourut très vite dans un terrible soubresaut et râle violent. Mes membres s'étaient remis à trembler tandis que je libérais ma main recouverte de son sang. D'où m'était venu ce brusque accès de force sauvage qui, annihilant complètement mes sentiments, m'avait rendu à ce point féroce ? Mon père, qui n'avait pas participé à la scène, s'approcha de moi très doucement et me félicita : "Tu sais, je suis fier. Ce que tu viens de faire, jamais je n'ai pu le faire." Comme toujours, la fête dura presque toute la nuit. Mais je n'y étais pas vraiment. La scène repassait en boucle dans ma tête et je ne pouvais m'empêcher de m'interroger encore et encore sur les ressorts obscurs qui animent l'homme à certains moments. Mais j'avais tué mon premier cochon et je sentais, pour la première fois de ma vie peut-être, des regards admiratifs se poser sur moi. J'allais pendant l'hiver en tuer une trentaine d'autres chez des voisins ou des oncles aux yeux desquels, depuis ce jour-là, j'avais grandi »<sup>771</sup>

Jean Lassalle montre ici sa capacité à s'inscrire dans la division sexuée et conventionnelle des tâches agricoles. C'est grâce à ce passage par ce rite d'institution qu'il est reconnu comme un homme au sens plein du terme, c'est-à-dire, comme un adulte bénéficiant d'une réputation certaine quant à son courage et son habileté dans l'accomplissement des tâches masculines. L'aspect héroïque et l'idéal méritocratique sont

---

<sup>771</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée, op.cit.*, pp. 42-45.

encore présents. C'est par un effort sur lui-même et par son contrôle de l'émoi envahissant que ce futur élu accède à la reconnaissance locale. Les fluides corporels comme le sang, la bave ou les larmes ne constituent toujours pas une souillure dont il faudrait se garder<sup>772</sup>, mais des marques extérieures et exhibées de l'engagement du député dans des activités qui peuvent être physiquement et psychiquement traumatisantes.

### **Une mise en scène des fonctions corporelles**

Le peu de censure vis-à-vis de la mise en récit de ces fluides marquent encore la rupture discursive avec le processus de *civilisation des mœurs* qui définit pourtant en grande partie les règles normatives et pragmatiques du jeu politique moderne. Cette *civilisation des mœurs* « a abouti au rejet, hors de la vie publique, de toutes les fonctions corporelles »<sup>773</sup>, au premier rang desquelles les « besoins naturels » comme la défécation et la miction<sup>774</sup>. Le registre de *la nostalgie chevaleresque* passe encore par l'évocation de ces fonctions corporelles :

« Le repas se prolongea jusqu'à 5 heures du matin, copieusement arrosé. Je remis l'affaire [la question de la fermeture de l'usine Toyal d'Accous] sur le tapis à plusieurs reprises . Soudain, il [Le P.D.G. de Toyal] se leva et je sortis avec lui pensant qu'il s'en allait. Dehors, un peu fatigués, nous entreprîmes dans un même élan de faire pipi dans la rue. Je me rendis compte que, comme dans le port d'Amsterdam, nous étions si près l'un de l'autre que sans le vouloir il m'arrosait un peu. Nous rentrâmes de nouveau et commandâmes une énième bouteille de champagne. »<sup>775</sup>

Cette acceptation et mise en scène de la souillure du corps – ici associée à un rite de camaraderie masculine – est également présente dans le récit de la grève de la faim que mène le député :

---

<sup>772</sup>Parmi les rapports aux fluides pouvant constituer des souillures, le rapport au sang sépare particulièrement les femmes des hommes, notamment à travers l'opposition entre le sang menstruel perdu involontairement et le sang masculin versé délibérément à la guerre (Odile Roynette, « La construction du masculin. De la fin du 19<sup>ème</sup> siècle aux années 1930 », *Vingtième siècle*, n° 75, 2002, pp. 85-96). Parmi les rapports masculins aux fluides, il semble donc encore possible de rajouter le sang que l'on fait verser à autrui ou à un animal.

<sup>773</sup>Norbert Elias, *La civilisation des mœurs*, *op.cit.*, p. 195.

<sup>774</sup>*Ibid.*, pp. 185-204.

<sup>775</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée*, *op.cit.*, p. 210.

« Comme je n'allais plus aux toilettes, les litres d'eau que j'ingurgitais stagnaient dans mon tube digestif et avaient déclenché une solide infection. "Heureusement qu'on s'en est rendu compte !" conclut le médecin. Elle me donna deux gélules et le mal disparut. Mais tels les bébés, il me fallut recourir aux couches qui ne me quittèrent plus jusqu'à la fin de mon mouvement. En fait, la seule séquelle que j'ai gardée de cette épreuve, c'est un très mauvais fonctionnement de l'intestin grêle qui, durant toute cette période, s'est pratiquement desséché. »<sup>776</sup>

L'ivresse et la consommation l'alcool sont parfaitement assumées et même mises en avant. Cette consommation d'alcool s'oppose encore à la retenue supposée associée aux technocrates et aux professionnels de la politique :

« [Au siège de l'UDF le soir de l'annonce des résultats du premier tour de l'élection présidentielle de 2007, j]e cherchai un comparse pour partager une flûte de champagne dont les bouteilles étaient généreusement disposées sur les tables – un peu de bon carburant n'a jamais nui au rendement d'un moteur dont j'imaginai la mise en route un peu difficile. Pour tout dire, ma gorge était nouée. Un comparse ? Impossible ! Ils étaient là, pour la plupart, mais tous au téléphone. J'en accostai un qui venait de raccrocher d'un air très las. Il était blanc comme un linge. Je m'inquiétais. [...]

Pendant des semaines ils s'étaient vus en haut de l'affiche, et voilà que tout l'édifice s'écroulait. Ma gorge se dénoua un peu mais c'est mon ventre qui se nouait à son tour. Et les coupes de champagne que j'y déversais, finalement seul en désespoir de cause, n'avaient pas l'air d'y améliorer grand-chose. »<sup>777</sup>

« Ainsi, lors du penalty victorieux des Italiens à la dernière coupe du monde de football, à l'issue de ce terrible suspens qui avait figé tout le petit village de Lourdios-Ichère et ses invités devant le premier écran géant qu'on eût installé au foyer rural, je perçus, en même temps que le mien, l'abattement de toute cette jeunesse, de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui étaient venus pour faire la fête, qui s'y étaient préparés, et sur lesquels le ciel venait de s'abattre. Du fond de mes entrailles meurtries, je sentis instantanément que la soirée risquait d'être gâchée. Je devins donc immédiatement joyeux, bus quinze bières, exécutai autant de poiriers, finis par dérider la banda et rentraï chez moi aux premières lueurs du jour, épuisé mais heureux comme un veau qui tête. »<sup>778</sup>

Le sport, dont Jean Lassalle est un spectateur, est un autre domaine central de la production et de la mise en scène des corps masculins<sup>779</sup>. Si ce député ne met pas en scène ses performances sportives personnelles, néanmoins, le domaine sportif fournit à

<sup>776</sup>*Ibid.*, p. 238.

<sup>777</sup>*Ibid.*, pp. 302-303.

<sup>778</sup>*Ibid.*, p. 300.

<sup>779</sup>Raewyn Connell, *Masculinities*, *op.cit.*

son entreprise politique un autre moyen de mise en scène de qualités corporelles masculines qui sont alors celles des membres qui composent son entreprise politique. Ce caractère collectif, et non plus seulement individuel, de la production des usages et de la production des corps et des masculinités en politique permet alors de maximiser leur efficacité supposée.

### **C) Un dispositif collectif de production des masculinités, la mise en scène des qualités sportives en politique**

« Grâce au lycée agricole je découvris mieux une autre forme de notre culture : le rugby. Je ne l'ai pas pratiqué bien longtemps, deux ans seulement au sein de la grande équipe du lycée qui à l'époque trustait finales et titres nationaux. J'ai eu la chance de jouer avec et contre quelques-uns des joueurs qui se sont illustrés par la suite. Je n'ai pas eu le temps de faire d'énormes progrès techniques. Habitué à courir dans la montagne sans arrêt, j'avais de l'endurance. Je me situais très vite parmi les tout meilleurs... Durant les troisièmes mi-temps ! »<sup>780</sup>

Malgré ses qualités corporelles, Jean Lassalle ne se définit donc pas un comme sportif accompli. Pourtant, au sein de son entreprise politique, le sport bénéficie d'une forte reconnaissance. Il est souvent mobilisé, comme sur liste candidate aux élections régionales de 2010 en Aquitaine et conduite par le député du Béarn.

Une liste candidate est une « façade » qui, « au-delà des programmes »<sup>781</sup>, participe à la définition de ce qu'est le parti, l'alliance ou le mouvement qui se présente (au double sens du terme) à une élection. Le recours à des sportifs dans ces stratégies de présentation n'est pas rare. En France, les élections régionales de 2010 ont été l'occasion de recruter un certain nombre de professionnels du sport ou sportifs de haut niveau sur les listes en lice. Au niveau national, sur les seize personnalités sportives engagées sur ces différentes listes<sup>782</sup>, on compte quatorze hommes et deux femmes. Cette sélection

---

<sup>780</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée, op.cit.*, p. 66.

<sup>781</sup>Éric Agrikoliansky et alii, dirs., *Paris en campagne, op.cit.*, p. 237.

<sup>782</sup>À savoir, par ordre alphabétique : Joël Abati, Christian Califano, Stéphane Caristan, Marouane Chamakh, Didier Codorniou, Fabien Cool, David Douillet, Thierry Gadou, François Gelez, Myriam Lamare, Roxana Maracineanu, Gwendal Peizerat, Patrick Revelli, Bruno Riskwait, Lalou Roucayrol, David Zirakashvili.

des sportifs et sportives en politique prolonge et reproduit les hiérarchies de genre propres au champ sportif.

C'est à l'occasion de ces élections régionales de 2010 que Jean Lassalle a été investi en tête de la liste *Forces Aquitaine* que présente le MoDem. Cette liste se caractérise par la présence de 4 personnalités du sport (soit 25% du total national), à savoir : Marouane Chamakh (alors footballeur aux Girondins de Bordeaux, avec lesquelles il a été champion de France en 2009, et international marocain de football), Thierry Gadou (ancien joueur de basketball de l'Élan béarnais Pau-Orthez et ancien international), François Gelez (jeune retraité du rugby, ancien international et nouvel entraîneur du S.U. Agen) et Bruno Riskwait (ancien joueur de handball et président-fondateur du Garlin handball club). Sur cette liste *Forces Aquitaine*, le sport est donc exclusivement représenté par des hommes évoluant ou ayant évolué dans des clubs aquitains. Au sein de l'espace politique aquitain, c'est bien sûr cette liste *Forces Aquitaine* qui fait le plus grand usage des masculinités sportives.

Dans leurs usages politiques, le sport et les sportifs ont explicitement pour fonction la mise en scène de qualités viriles d'affrontement exprimées dans un cadre pacifié. C'est ainsi qu'en situation d'entretien, Jean Lassalle présente ce recrutement de sportifs effectué à l'occasion du scrutin régional de 2010 :

« Et il y a une constante dans l'humanité, c'est que, un des éléments qui a toujours marqué les êtres humains, c'est la, la performance sportive. Alors, elle s'est déclinée de manière différente. Le sport, c'est quand même les Grecs qui ont inventé les jeux olympiques, d'une certaine manière. Mais bien avant eux, ont fait des compétitions, et bien après eux aussi, et on a passé des siècles à faire des compétitions de char, et des siècles, que dis-je, des millénaires – puisque les duels ont été interdits il n'y a pas si longtemps – à se battre en duel, donc. C'était quelque part sur une performance, être supérieur à l'autre, d'une manière physique, tout en te maîtrisant. Et pour moi, le sport, c'est donner le meilleur de soi-même sur un plan physique, ce qui est très difficile, tout en se dominant, en restant maître de soi-même, etc. Et puis aujourd'hui, d'une certaine manière, le sport est devenu encore plus important, et heureusement, parce qu'il a, il est sublime. Et en même temps, il a pris force heureusement, aussi, dans le cœur, à la place des guerres. Et lorsqu'il y a une compétition mondiale ou autres et bien, c'est aussi bien, parce c'est des nations, et derrière des nations, c'est des peuples, qui ont besoin d'en

découdre, c'est des continents, etc., et c'est pacifique, et en même temps, c'est très engagé. »

Comme pour Norbert Elias, « le sport consiste toujours à livrer un combat contrôlé sur un champ de bataille imaginaire »<sup>783</sup>. À partir des exemples du rugby et du football britanniques, Eric Dunning montre comment ce sport tend à fonctionner comme un *fief de la virilité* ou, du moins, comme un moyen d'expression de « l'agressivité *macho* dans une société où seuls quelques rôles professionnels – dans l'armée et la police, par exemple – offrent régulièrement des occasions de se battre, et où l'ensemble du développement technologique tend depuis longtemps à réduire le besoin de force physique. »<sup>784</sup> Le sport tend donc à devenir un conservatoire des qualités corporelles masculines conventionnelles. Il promeut une « éthique dans laquelle la résistance physique et la capacité à se battre sont essentielles, et qui célèbre l'affrontement comme le principal moyen de donner du sens à la vie et d'éprouver du plaisir. »<sup>785</sup> Ces affrontements sportifs entretiennent également une relation étroite avec la vie politique. Pour Norbert Elias « un régime parlementaire [non pas au sens du droit constitutionnel mais au sens d'un régime où existe une représentation parlementaire] s'apparente aux jeux sportifs »<sup>786</sup>, la « parlementarisation » de la vie politique et la « sportisation » de la société étant deux expressions du mouvement de pacification et de transformation des *habitus* vers plus d'auto-contrôle<sup>787</sup>.

Du fait de cette analogie, la structure du jeu politique contemporain offre donc des possibilités d'usage des masculinités sportives. Elles se donnent notamment à voir en situation de meeting politique, tel celui de l'entre-deux tours organisé à Talence (33), le 18 mars 2010 :

---

<sup>783</sup>Norbert Elias, « Introduction », in Norbert Elias et Eric Dunning, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Pocket, 1998, p. 67.

<sup>784</sup>Eric Dunning, « Le sport, fief de la virilité », art.cit., p. 389.

<sup>785</sup>*Ibid.*, p. 371

<sup>786</sup>Norbert Elias, « Introduction », art.cit., p. 36.

<sup>787</sup>« Aussi grande que fût la tentation dans les campagnes électorales ou les affrontements parlementaires, les gentlemen étaient censées ne jamais perdre leur sang-froid et ne jamais avoir recours à la violence, sauf sous la forme réglée du duel. Le rapport entre les luttes parlementaires et les combats sportifs devient dès lors évident. Les combats sportifs étaient eux aussi des luttes de rivalité. Où les gentlemen se retenaient d'user de violence ou, dans les sports de spectacle – par exemple les courses de chevaux ou la boxe –, essayer d'éliminer ou de diminuer la violence autant que possible. » (*Ibid.*, p. 48)

Le diaporama projeté en ouverture du meeting commence par cette phrase écrite en gros sur la première image : « Nous sommes en finale ». Le DVD de campagne qui suit débute par une prise de parole de Jean Lassalle, le cadrage consiste en un gros plan sur le visage du candidat qui déclare : « Je suis passionné, des fois je ne voudrais pas l'être, mais je crois que ça vient de mon père, il était gaulliste et anarchiste, et c'était avant tout un homme libre, extrêmement libre et indépendant. Je m'efforce de lui ressembler autant que je le peux. Donc j'ai la passion de la liberté. J'aime l'Aquitaine, notre magnifique région, et Bordeaux. J'ai le frisson lorsque j'entends les ego sortir des poitrines avant l'ouverture du tournoi des six nations. J'aime le rugby parce que c'est le sport de chez nous. »<sup>788</sup>

« [E]n raison d'une implantation principalement rurale, [le rugby] est un sport fortement ancré dans un territoire » écrit Valérie Bonnet<sup>789</sup>. Ce rapport privilégié qu'entretient le rugby avec la territorialité s'observe notamment en Aquitaine, territoire politique régional où le rugby est un ciment identitaire auquel les acteurs politiques doivent inmanquablement rendre hommage et un symbole de l'appartenance territoriale des professionnels de la politique<sup>790</sup>. Il n'est donc pas surprenant de trouver un rugbyman comme François Gelez parmi les sportifs engagés sur cette liste. Thibault Lassalle – le propre fils de Jean Lassalle – lui aussi rugbyman professionnel (au S.U. Agen au moment de la campagne) se trouve parmi les soutiens de la liste. L'usage des masculinités sportives par l'entreprise politique de Jean Lassalle est donc aussi en lien avec un mode de vie proche du milieu sportif. « Le politique s'ancre dans le territoire, avant de devenir une question d'appareils et d'institutions » écrit Marc Abélès<sup>791</sup>, anthropologue pour qui, à la suite d'Edward Evan Evans-Pritchard, la « territorialité » est une dimension centrale du politique<sup>792</sup>. Cette référence obligée à cet invariant anthropologique qu'est le territoire s'observe dans l'accomplissement des rôles politiques modernes. Ainsi, pour Christian Le Bart, le maire est « l'incarnation d'un territoire fragile et à bien des égards artificiel, le territoire communal. Sa contribution à l'intégration sociale prend des formes multiples, mais toujours il s'agit pour lui de gommer les clivages internes à la commune pour ne faire exister que le groupe

---

<sup>788</sup>Observation filmée du meeting organisé le 18 mars 2010 à la salle de La Médoquine à Talence.

<sup>789</sup>Valérie Bonnet, « Rugby, médias et territoire », *Mots*, n°84, 2007, p. 35.

<sup>790</sup>Pierre Duboscq et Joël Pailhe, « L'Aquitaine », in Yves Lacoste, dir., *Géopolitique des régions françaises, Tome 2 : La façade occidentale.*, Paris, Fayard, 1986, pp. 943-1110.

<sup>791</sup>Marc Abélès, *Itinéraires en anthropologie politique*, Thèse pour le doctorat d'État es-Lettres et Sciences humaines, sous la direction de Marc Augé, EHESS, Paris, 1989, p. 12.

<sup>792</sup>*Ibid.*, p. 46.

communautaire des habitants de la commune. »<sup>793</sup> Ce travail d'unification du groupe territorial par l'incarnation et la célébration du territoire de représentation se retrouve donc dans l'accomplissement d'autres rôles politiques, tel celui de leader régional ; les masculinités sportives constituent alors une ressource politique précieuse, malgré ou plutôt grâce au supposé « apolitisme » du sport<sup>794</sup>.

Philip Dine note que « [s]i le rugby est sans nul doute un lieu important de formation des identités locales, régionales et nationales, c'est cependant pour ses acteurs – joueurs, dirigeants et spectateurs, à forte majorité masculine – avant tout un moyen d'établir ou de renforcer leur identité sexuée traditionnelle. À l'évidence, jeu le plus encensé et le plus vilipendé entre tous, il l'est précisément à cause de l'importance centrale qu'il a historiquement accordée à la construction de la masculinité. »<sup>795</sup>. Le rugby « est une activité qui a été, et reste largement, contrôlée par des hommes, jouée par des hommes, commentée dans des écrits par des hommes et utilisée par des politiciens qui sont eux aussi des hommes »<sup>796</sup>. Il est donc un outil tout désigné pour manifester les appartenances territoriales et sexuées. Pour comprendre ces usages du rugby en politique, il faut également tenir compte de sa richesse en significations sociales ambivalentes. Comme le remarque Pierre Bourdieu, ce sport « cumule les traits populaires de jeu de ballon (ou de balle) et du combat mettant en jeu le corps lui-même et autorisant une expression – partiellement réglée – de la violence physique et un usage immédiat des qualités physiques "naturelles" (force, rapidité, etc.) » tout en faisant « l'objet, surtout de la part des membres des fractions dominantes de la classe dominante (ou d'intellectuels qui en expriment consciemment ou inconsciemment les valeurs), d'un investissement esthétique-esthétique, qui mène parfois jusqu'à la pratique : la recherche de l'endurcissement, le culte des vertus viriles mêlé parfois d'un esthétisme de la violence et du combat d'homme à homme »<sup>797</sup>. C'est en raison de ces différents usages de classe dont le rugby est l'objet que ce sport masculin par excellence est un outil

---

<sup>793</sup>Christian Le Bart, *Les maires. Sociologie d'un rôle*, op.cit., p. 103.

<sup>794</sup>Jacques Defrance, « La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif », *Politix*, vol. 13, n°50, 2000, pp. 13-27.

<sup>795</sup>Philip Dine, « Du collégien à l'homme (aller-retour). Rugby et masculinité en Grande-Bretagne et en France », *Le mouvement social*, n°198, 2002, p. 75.

<sup>796</sup>John Nauright et Timothy Chandler, dirs., *Making men : Rugby and masculine identity*, Londres, Frank Grass, 1996, p.2, cité in Philip Dine, « Du collégien à l'homme (aller-retour). Rugby et masculinité en Grande-Bretagne et en France », art.cit., p. 76.

<sup>797</sup>Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, op.cit., pp. 234-235.

particulièrement adapté à l'accomplissement du travail politique de *rassemblement* essentiel à la *représentation*. La perception que Jean Lassalle donne du footballeur Marouane Chamakh montre bien comment le sport en général – le rugby étant un exemple idéal-typique – et les masculinités sportives permettent de gommer les dynamiques conflictuelles qui structurent l'espace territorial de représentation, telles celles liées aux rapports de genre, aux rapports de classe et aux rapports de génération :

Ce discours de Jean Lassalle est prononcé afin de saluer l'engagement politique de Marouane Chamakh alors que ce dernier doit quitter la salle du meeting en avance pour se rendre à la réunion d'une association qu'il parraine : « Merci chers amis, j'aurais l'occasion de le dire tout à l'heure plus profondément, mais on va essayer de respecter tout de même un petit peu ce que nous avons mis sur pied. Mais je ne voulais surtout pas que les amis qui nous ont rejoints [il montre les sportifs sur la scène du meeting] et qui ont rejoint l'équipe, et qui ont accepté de monter au dernier moment [sur la scène], soient présentés comme on a voulu les présenter de manière un petit peu trop caricaturale, comme faisant bien dans le paysage politique, un peu comme le pot de fleur vous voyez. Je peux vous dire que, ce que nous avons engagé avec eux, depuis de longues semaines, va bien au-delà de tout ça, et c'est mus par une identité beaucoup plus profonde que nos adversaires pourraient le dire. Je ne sais pas ce qu'ils feront eux, mais moi je sais ce qu'attendent les jeunes qui n'ont pas été voté dimanche dernier, et j'ai fait suffisamment, j'ai eu suffisamment de rencontre avec eux pour m'en rendre compte. Que c'est terrifiant de voir qu'il y en a peut-être 5 ou 6% qui ont été voter, ça c'est une très grande interrogation pour notre région, et peut-être même au-delà. Et lorsque l'on discute avec eux, ils avaient l'impression que ce n'était pas une élection pour eux, que c'était une élection pour leurs parents, ou pour leurs grands-parents. Ils sont certes, beaucoup moins politisés que nous l'étions à leur âge [il désigne François Bayrou et Jean-Jacques Lasserre du regard] et ils ont... Nous on avait l'éveil politique, mais ce n'est pas pour autant qu'ils ne s'intéressent pas aux choses. Le problème, c'est qu'ils ne comprennent absolument pas qu'elle est la place qui peut leur être réservée dans la société d'aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle dans les recherches que nous avons conduites, nous nous sommes rendus compte que parmi bien d'autres choses, le sport occupait un rôle tout à fait central. Ce n'est pas la première fois bien sûr dans l'histoire des Hommes, mais aujourd'hui c'est devenu très particulier. Moi je vous assure que je n'arrive pas à pleurer depuis que j'ai fini mon adolescence, mais j'ai un frisson très fort qui traverse mon échine lorsque je vois ces stades archipleins, ces cœurs mêlés par un même enthousiasme, chanter, à pleins poumons, des morceaux merveilleusement jolis, qui parlent non seulement de leur peuple, mais du territoire de leurs ancêtres, et je me dis qu'il doit bien rester encore une place pour cette admiration simple et en même temps sacrée, d'hier et d'aujourd'hui, pour les valeurs qui ont fondé la communauté des Hommes [applaudissements]. [...] [Je me questionne] sur les origines de ces artistes [du sport], le terme n'est pas trop fort. Nous te regardions, hier soir,

Marouane [le public crie "Ouais" et applaudit], et Martine Moga a eu cette très belle formule lorsque tu as fait, je ne sais pas, un double petit pont, je ne sais pas comment on appelle, elle a dit "on dirait qu'il fait de la dentelle", tellement c'était beau, tellement c'était précis, et tellement c'était formidable. Et lorsque par une énergie venue de je ne sais où, tu as trouvé la force de projeter ton corps jusqu'à l'extrême limite de la lucarne pour placer ce but victorieux, j'ai senti [applaudissements du public], j'ai senti cet indéfinissable frisson collectif traverser l'ensemble du stade Chaban-Delmas, et j'ai senti le bonheur tranquille gagner l'ensemble de tous ces cœurs et de tous ces corps, unis. Alors, que voulez-vous, est-ce qu'on peut continuer à passer, éternellement, à côté de ce qui intéresse nos jeunes? Et même nos moins jeunes. Savez-vous combien d'entre nous suivrons France – Angleterre samedi soir à la télévision, cher François Gelez, qui nous a fait l'honneur de nous rejoindre alors que ton année est capitale pour toi aussi, parce qu'il faut faire monter le SU agenais [en Top 14]. [...] En engageant cette réponse en engageant cette question, avec le nouvel exécutif de la région, nous voulons effectivement nous rapprocher du monde du sport, du monde de la jeunesse, savoir pourquoi des hommes ont pu être d'origine aussi modeste que ton père cher Marouane, et connaître la vie qui a été la sienne, bien plus souvent livrée à la souffrance qu'à son tour, comment aujourd'hui tu es sous le feu des projecteurs, et, il est vrai, nous en avons parlé ensemble, avec un salaire conséquent, mais combien d'heures de travail, combien de risques tu prends, autant que ceux qui arrivent aux plus haut sommets des États et ceux qui ont à réaliser les opérations les plus délicates, pourquoi ne pas mettre tout cela sur la table et pourquoi ne pas en parler et pourquoi ne pas parler de l'amateurisme, et pourquoi ne pas parler de ces centaines d'hommes et de femmes qui donnent tous leurs loisirs pour que les enfants puissent s'élever à la vie avec des valeurs, des valeurs qui les subliment, et des valeurs qui les rapprochent. Voilà ce que nous avons voulu faire avec Marouane [au fur-et-à-mesure que ce discours progresse, les applaudissements en rythme de la salle vont *crescendo*]<sup>798</sup>.

Le sport de haut niveau, notamment quand il est « l'espoir d'une issue miraculeuse hors de la classe », est un lieu où les membres des classes populaires sont « en harmonie avec les exigences de la rationalisation » remarque Pierre Bourdieu<sup>799</sup>. Alors, s'y mêlent les valeurs masculines faisant consensus entre les différents groupes sociaux tels l'abnégation et le contrôle de soi. La force corporelle est ici alliée à la reconnaissance à la finesse des gestes. Comme on le voit, la rationalisation du sport n'est pas non plus antithétique de la valorisation des émotions suscitées par le spectacle sportif. La mobilisation de ces masculinités sportives produit une image positive d'un ordre social où l'ascension vient récompenser le travail des aptitudes corporelles. La « jeunesse »,

---

<sup>798</sup>Observation filmée du meeting organisé le 18 mars 2010 à la salle de La Médoquine à Talence.

<sup>799</sup>*Ibid.*, p. 235.

classe d'âge généralement exclue de la scène et des activités politiques en général<sup>800</sup> et dont la faible participation est jugée problématique voit ses clivages internes<sup>801</sup> disparaître. La célébration de la « communauté des Hommes » et des « valeurs qui rapprochent » est un discours intrinsèquement politique permis par les usages politiques du supposé *apolitisme* du sport qui, du point de vue sociologique, constitue une « autre manière de faire de la politique, en cherchant à rassembler, au-delà des clivages partisans, des masses unanimes partageant des objets communs »<sup>802</sup>.

Sur cette scène politique régionale, ces masculinités sportives se trouvent dans la même position que les « masculinités exemplaire » analysées par Raewyn Connell<sup>803</sup>. En effet, ci ces professionnels du sport sont glorifiés et *autorisés* – voire même incités – à être présents sur la scène politique, ils s'y retrouvent aussi *marginalisés* :

Dans leur activité professionnelle, ces hommes doivent leurs succès aux usages de leurs corps. Sur la scène du meeting, leur présence se caractérise par une visible gêne corporelle – l'un d'eux s'assied même derrière le pupitre de manière à être caché du public. Les sportifs recrutés par Jean Lassalle ne manifestent pas l'intention de prendre la parole, ils n'y sont pas non plus invités. Si ces hommes sont bien présents sur scène, ils sont présentés bien plus qu'ils ne se présentent : on parle d'eux – de leurs corps (Alain Cazabonne souligne ainsi la forte carrure de Thibault Lassalle) – et de leurs motivations – apparemment bien plus amicales qu'idéologiques<sup>804</sup> – à s'engager pour la liste *Forces Aquitaine*. Parallèlement, les mérites des masculinités sportives sont récupérés dans les présentations de soi des professionnels de la politique. Jean-Jacques Lasserre, tête de liste des Pyrénées-Atlantiques, peut déclarer : « *L'exercice de cette campagne est un très bel exercice collectif, Jean [Lassalle]. Un exercice de composition d'équipe, et les règles du sport peuvent s'appliquer en politique. On a fait une équipe riche d'hommes qui se complètent.* » Martine Moga, reprend l'image trouvée par Jean Lassalle pour répondre aux journalistes s'interrogeant sur le peu de probabilité que cette liste du

<sup>800</sup>Louis Chauvel, « L'âge de l'Assemblée (1946-2007) », *lavedesidées.fr*, 2007.

<sup>801</sup>Pierre Bourdieu, « La jeunesse n'est qu'un mot », in Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie, op.cit.*, pp. 143-154.

<sup>802</sup>Jacques Defrance, « La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif », art.cit., p. 26.

<sup>803</sup>Raewyn Connell, *Masculinities, op.cit.*, pp. 76-81.

<sup>804</sup>Ce sont encore des motivations avant tout personnelles et amicales qui, pour Fabien Robert, sont à l'origine de l'engagement de sportifs comme Marouane Chamakh. En situation d'entretien, il explique : « Alors en fait, Marouane Chamakh, il ne fait pas de politique, et il n'en fait pas plus aujourd'hui qu'avant. Même s'il s'est engagé, il a clairement précisé que c'était un soutien personnel, à l'homme, Jean Lassalle, en lien avec ses amis, Philippe Meynard et Alain Cazabonne. Moi je le connais moins mais effectivement, lors de mes dernières élections cantonales, je lui avais demandé de venir me soutenir sur St-Michel [quartier populaire et immigré de la ville de Bordeaux] et il était venu. D'ailleurs c'est marrant, c'était les photos qu'avait ressorties *Sud-Ouest* en archive lorsqu'ils ont publié l'info. J'avais mis un petit mot sur mon blog. Effectivement il était venu me soutenir à St-Michel, c'est à ce moment là qu'on s'est connus. Et puis, bien voilà, quand ses amis sont venus lui demander, et lui on dit : "voilà, on a besoin de toi, on a besoin de ta notoriété, on a besoin de ton nom, pour amener des voix supplémentaires à la liste." » (Entretien avec Fabien Robert réalisé le 18-02-2010 dans son bureau de la mairie de quartier du cinquième canton de la ville de Bordeaux).

MoDem emporte cette élection régionale : « C'est vrai, Jean Lassalle dit, une pénalité, des 70 mètres, en coin, par temps de neige, à la nuit tombée, elle peut passer, elle peut passer, et on pense même qu'elle va passer! »<sup>805</sup>

La mobilisation de ces sportifs en politique informe sur le fonctionnement des ressources dont il est possible de faire usage en politique. Les travaux sur les premières mises en œuvre de la parité montrent la difficulté de la féminité à fonctionner comme une ressource politique pour celles qui la mobilisent<sup>806</sup>. Pourtant, ce jeu sur le genre féminin peut profiter à certains acteurs. Ainsi, par la promotion de femmes profanes vouées à entretenir une relation de remise de soi avec ceux qui les ont cooptées, la parité permet le renforcement de certains leaderships masculins<sup>807</sup>. La promotion des qualités féminines en politique profite alors aux hommes établis en politique qui par leurs usages stratégiques du genre et de la parité éliminent certains rivaux et renouvellent les principes de légitimité de l'ordre politique dont ils bénéficient. Ils peuvent même reprendre à leur compte les qualités que les femmes mettent en avant dans leurs présentations, « [d]isponible, à l'écoute, dévoué, sans ambition et doté du sens du sacrifice, le « député de terrain » élu en 2002 – homme ou femme – présente toutes les caractéristiques de la mère de famille idéale » observe Marion Paoletti<sup>808</sup>. Il s'agit donc d'un cas de reprise des ressources des nouveaux entrants par les établis du champ politique<sup>809</sup>. Par le recrutement de sportifs en politique, c'est de manière différente mais dans le cadre d'un processus comparable que les établis du champ politique reprennent les propriétés d'outsiders. Comme pour la féminité, la « conversion de la gloire sportive en ressource politique » n'est pas chose aisée<sup>810</sup>. Comme pour la féminité encore, la gloire sportive est recherchée par les leaders des équipes politiques, et ce bien que ce *capital sportif* puisse constituer un stigmaté pour les – souvent anciens – sportifs qui en sont les porteurs et qui s'engagent dans une trajectoire de professionnalisation politique<sup>811</sup>. Pourtant, ces masculinités sportives revêtent un caractère stratégique. Ces

<sup>805</sup>Observation filmée du meeting organisé le 18 mars 2010 à la salle de La Médoquine à Talence.

<sup>806</sup>Catherine Achin et Marion Paoletti, « Le salto du stigmaté », art.cit. Delphine Dulong et Sandrine Lévêque, « Une ressource contingente. Les conditions de reconversion du genre en ressource politique », art.cit.

<sup>807</sup>Catherine Achin et alii, *Sexes, genre et politique*, op.cit.

<sup>808</sup>Marion Paoletti, « Utiliser le genre comme variable distinctive : un fugace enchantement », art.cit., p. 65.

<sup>809</sup>Christine Guionnet, « Fluctuation et légitimation des ressources politiques : ce que nous apprennent les études sur le genre », art.cit.

<sup>810</sup>Christian Le Bart, « David Douillet et Bernard Laporte : Les limites de la conversion de la gloire sportive en ressource politique », Communication au congrès de l'AFSP, Section thématique 51, Strasbourg 2011, 20p.

<sup>811</sup>Igor Martinache, « Les entrées de sportifs en politique, entre réinvestissement et occultation », *Journée d'étude sur « la mobilisation du capital sportif »*, Université Paris Dauphine, IRISSE, 19p.

relations entre hommes sportifs et établis du champ s'apparentent à celles entre *leaders et followers* théorisées par Frederick George Bailey<sup>812</sup>. Il s'agit d'une captation de ressources de dominés par les dominants. Ces masculinités sportives sont alors des outils permettant de maximiser l'efficacité supposée du travail de représentation par la célébration de l'identité et de l'unité du territoire et par le transfert des grandeurs sportives et masculines vers les professionnels de la politique. Le caractère potentiellement stigmatisant de ces identités sportives en politique est alors contrecarré par les ressources légitimes tel le capital proprement politique accumulé par le leader et ses colistiers. Cette légitimité politique conférée par l'accumulation de propriétés reconnues en politique comme l'expérience de mandats représentatifs constitue donc une condition de la conversion de cette gloire sportive au profit des leaders politiques.

La captation de ce capital sportif masculin renforce l'opération d'identification de Jean Lassalle. Outre les propos tenus en situation d'entretien, Jean Lassalle développe de nombreuses analogies sportives dans ses écrits politiques. Dans *La parole donnée*, il explique son chant béarnais à l'Assemblée nationale en rappelant les propos qu'il tenait sur le plateau de Laurent Ruquier :

« C'est ce qu'il faut [placer la barre haut]. C'est ce qu'on fait en sport, et en politique nous sommes des sportifs de haut niveau. Des compétiteurs. Donc, il faut qu'on devienne meilleurs, et pour cela démarrer haut, et se dire qu'après on va continuer. Je pense qu'il faudra inventer des moyens nouveaux de communication, parce que nous sommes coupés des citoyens, ils ne savent pas ce que nous faisons. »<sup>813</sup>

Pour lui, le sport permet également de produire une masculinité laissant place à l'expression d'émotions fortes mais contrôlées :

« J'aime le chant, peut-être parce que c'est la toute première expression humaine que j'ai découverte. Je suis heureux qu'il revienne à la mode. Si j'arrivais à pleurer, je crois que les larmes me viendraient aux yeux comme jadis, en écoutant ces merveilleuses mélodies remonter à nouveau de stades archicombles. »<sup>814</sup>

---

<sup>812</sup>Frederick G. Bailey, *Les règles du jeu politique*, *op.cit.*

<sup>813</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée*, *op.cit.*, p. 203.

<sup>814</sup>*Ibid.*, p. 357.

\*

De manière générale, cette masculinité s'inscrit dans une critique artiste du rapport de représentation politique. Jean Lassalle revendique objectivement une hétérodoxie que symbolise ce supposé moi profond et masculin, hétérodoxie qui ne peut être que limitée et qui suppose toujours la manifestation de la croyance en un minimum de grandeur propre au travail de représentation. Ainsi, quand Jean Lassalle entame un tour de France à pied à la rencontre des citoyens, il précise : « Je pars habillé en parlementaire, avec ma cravate et mon costume car je tiens à rencontrer les français en tant qu'élus de la Nation. »<sup>815</sup> Malgré les centaines de kilomètres de marche et le port du béret béarnais tout au long du parcours, l'uniforme politique masculin reste de rigueur. Se pose donc la question de la teneur de la rupture revendiquée.

### **III. La rénovation d'une entreprise politique masculine par l'usage de la masculinité, une critique politique conservatrice et convenue**

Tout concourt donc à définir Jean Lassalle comme un député différent et atypique. Pourtant, cet acteur remporte un succès politique certain, comme l'atteste sa carrière ascendante et son maintien malgré les difficultés que connaît son parti politique. Il fait partie des trois députés MoDem élus à l'Assemblée nationale en 2007 et des deux qui siègent encore au Palais Bourbon après le scrutin législatif de 2012 alors que, sur la deuxième circonscription des Pyrénées-Atlantiques, le président du parti centriste – François Bayrou – est battu par la candidate socialiste. Cette réélection et cette défaite sont marquées par des contextes particuliers. C'est suite à la déclaration de François Bayrou selon laquelle il voterait pour François Hollande au second tour de l'élection présidentielle de 2012 que l'UMP décide d'investir un candidat sur la deuxième circonscription des Pyrénées-Atlantiques, candidat qui se maintient au second tour dans

---

<sup>815</sup>Dominique de Laage, « Jean Lassalle entame un tour de France pour "retrouver l'Homme" », Sud Ouest, 10-04-2013.

le cadre d'une triangulaire qui voit la victoire de la candidate socialiste et la défaite du leader centriste. À propos de son choix pour ce second tour de l'élection présidentielle de 2012, Jean Lassalle déclare : « c'est la première fois de ma vie que je ne ferai pas le même choix que François Bayrou. »<sup>816</sup> Cette démarcation vis-à-vis du président du MoDem lui vaut le soutien de l'UMP locale qui, bien qu'ayant finalement investi un candidat sur la quatrième circonscription des Pyrénées-Atlantiques en raison de la stratégie adoptée par le Président du MoDem, prend acte de la déclaration de Jean Lassalle selon laquelle « il n'avait voté ni Hollande, ni blanc » et lui apporte son soutien au second tour, le responsable de l'UMP des Pyrénées-Atlantiques appelant « à barrer la route au candidat socialiste François Maïtia. »<sup>817</sup> Jean Lassalle bénéficie encore de l'attention particulière des acteurs du champ médiatique. La presse et la télévision ne manquent pas de couvrir les actions jugées atypiques de ce député tel le chant béarnais en 2003, la grève de la faim en 2006 et, dernièrement, l'initiative du député qui marche en 2013. Ainsi, Pierre Leroux et Philippe Riutort ont effectué la comptabilité des passages de Jean Lassalle à la télévision de 1994 à 2012. Jusqu'en 2002, leur nombre est quasi nul. En 2003, année du chant à l'Assemblée nationale, Jean Lassalle connaît 8 passages à la télévision nationale et en 2006, année de sa grève de la faim, la comptabilité de ses passages télévisuelles relève cinquante-quatre occurrences. Dès lors, en 2006 et dans une moindre mesure en 2007, « il est invité dans toutes les émissions de divertissement où il manifeste une évidente habileté, sachant jouer sur le registre humoristiques tout en défendant le sérieux de son action, ce qui lui permet aussi de participer à de nombreuses émissions de débats et, dans une faible mesure, à des émissions politiques classiques »<sup>818</sup>. Cela invite donc à mettre en question les stratégies de présentation de soi que ce député mobilise puisqu'il est, vraisemblablement, un produit politico-médiatique qui « marche ». Il est donc intéressant d'évaluer le degré réel de rupture avec les règles et les catégories de classement du champ politique.

Il est alors possible d'observer que Jean Lassalle peut bénéficier de jugements positifs ne se limitant pas à ses seuls soutiens en politique (A). Cependant, ces adhésions à ses

---

<sup>816</sup>Nicolas Rebière, « Béarn : Bayrou vote Hollande, Lasserre et Lassalle refuse de le faire », *Sud Ouest*, 04-05-2012.

<sup>817</sup>Richard Picotin, « L'UMP apporte son soutien à Jean Lassalle », *Sud Ouest*, 13-06-2012.

<sup>818</sup>Pierre Leroux et Philippe Riutort, *La politique sur un plateau. Ce que la télévision fait à la représentation*, Paris, PUF, 2013, p. 208.

manières de faire de la politique n'empêchent pas l'existence de critiques qu'il est possible de prolonger afin de révéler la nature de l'entreprise politique étudiée (B).

## **A) La paradoxale reconnaissance des pratiques d'un élu « atypique »**

L'exercice du métier politique dont Jean Lassalle fait preuve s'accompagne d'une imputation charismatique de la part de ceux qui collaborent à son entreprise politique. Joan Taris dresse ci-dessous le portrait de la tête de liste MoDem de l'élection régionale Aquitaine de 2010 :

« Sur la forme, c'est sûr que c'est quelqu'un qui a, il a un rapport avec les gens, une relation humaine avec les gens, avec les citoyens, qui est exceptionnelle. Il est exceptionnel au sens que c'est, qu'il est une exception. C'est, moi, vraiment, le sentiment que j'ai eu durant cette campagne c'est qu'il arrive à créer une relation avec l'électeur, qui n'est pas une relation politique, ou, en tout cas, qui n'est pas la relation habituelle qu'un homme politique en campagne peut avoir avec un citoyen, un électeur. Alors ça passe, par le côté, que certains peuvent considérer parfois comme un peu théâtral, dans sa façon de... Vous l'avez rencontré déjà? Vous l'avez approché?

### **Je l'ai croisé déjà.**

Bon, dans sa façon d'aborder les gens moi j'ai suivi le bonhomme pendant trois mois, on a quasiment, on a vécu beaucoup ensemble, on a passé beaucoup de temps ensemble. Il a ce côté un peu, il est un peu dans l'hyperbole quoi, mais il n'y a absolument pas de duplicité, de tromperie, il y a une très grande, il y a une grande vérité derrière ce côté un peu théâtral qui est une façon aussi, il le dit lui-même, de vaincre une sorte de timidité.

### **Il le dit dans son livre, du fait de ses origines.**

Exactement. Donc ça c'est vrai, c'est le temps passé avec les gens, il n'est absolument pas dans un rapport quantifié et de rendement quand il est dans une campagne électorale, ce qui fait que quand vous êtes dans son entourage, vous devez organiser des choses, par exemple caler des horaires, je peux vous dire que c'est parfois très compliqué. Euh, et puis d'autre chose, le fait que par exemple son numéro de portable est connu pratiquement par la terre entière, et qu'il répond. Alors il ne répond pas en direct, c'est quasiment impossible de l'avoir, mais le message, vous laissez un message, quand la boîte n'est pas saturée, vous voyez ce qui arrive, vous laissez un message, et il vous rappelle. Donc c'est vrai qu'il y a cette proximité, non je n'aime pas beaucoup ce terme, j'oublie ce terme parce que

proximité c'est du *packaging*, j'oublie ce terme. Non, il y a une originalité. Moi je ne peux rien vous dire d'autre que : il n'est pas comme les autres. »<sup>819</sup>

C'est lors de ce même entretien que Joan Taris parle du « charisme » de Jean Lassalle<sup>820</sup>. Ce directeur de campagne perçoit et présente très paradoxalement Jean Lassalle comme un être extraordinaire et comme un homme politique entretenant un contact rare avec les citoyens ordinaires. Cette dualité se retrouve dans les propos de Jacques Pedehontaa – que Jean Lassalle définit comme étant son « petit-frère en politique » – qui reconnaît lui aussi le charisme de Jean Lassalle :

**« -Donc vous, vous travaillez pas mal avec Jean Lassalle, quelles sont ses qualités qui font que selon vous, c'est le seul candidat MoDem à être au deuxième tour aux [élections] régionales? Pourquoi il fonctionne aussi bien? »**

-Ses qualités? C'est... [temps de réflexion] Sa capacité d'écoute, et sa sincérité envers les autres, et ça, je pense que ça ne trompe pas les gens, les gens le sentent. Vous savez, aujourd'hui, les gens sont sur-informés, d'ailleurs, ils reçoivent tous types d'informations qui sont la plupart du temps invérifiables, parce que tout le monde vous assène des vérités, et tout le monde est spécialiste de tout, sauf que, Jean, mais comme d'autres quoi, il a un rapport avec les gens qui ne trompe pas, et, comme je vous disais, quand on ment ça se voit quoi. Bon, donc, autant dire les choses, c'est plus simple quand même de dire la vérité, la difficulté, c'est que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire, donc ça a une limite aussi, mais, je pense que l'on y gagne beaucoup plus en disant les choses. Voilà, savoir que l'on ne peut pas tout, qu'on n'est pas des bons dieux, voilà, et les gens, je crois, sont capable de le comprendre. Donc moi, je pense que Jean a un charisme, avec des chaussures collées au pays et un cœur tellement exceptionnel que les gens le sentent et c'est sa force. Mais, voilà, tout ça n'est pas inscrit sur son front, c'est sa personnalité qui est comme ça. [...] Bon, après, Jean, il est quand même exceptionnel de ce point de vue aussi, dans le sens où, en plus, il a entamé une grève de la faim comme vous le savez, qui a duré pratiquement 40 jours, c'est-à-dire que 40 jours de grève de la faim, normalement on n'y arrive pas, on meurt avant ou on devient fou quoi. Bon, il a survécu à ça, il s'est rétabli, pour autant, ce n'est pas pour ça que les gens lui rendent et que son usine va mieux. Mais, bon, la limite du courage, c'est quand même ça quand même, je ne suis pas du tout sûr que j'irais jusqu'à donner ma vie pour, pour un dossier, fût-ce-t-il même très important. Alors après, donner sa vie pour votre enfant, donner sa vie pour votre famille, donner sa vie quand on part à la guerre comme sont partis nos grands-pères, ce n'est pas la même chose. Lui, il a fait là, il a eu un acte de courage, d'ailleurs, souvenez-vous, au début, les 15, les 8 ou 15 premiers jours de sa grève de la faim, c'était le foutage de gueule quoi. Tout le monde le ridiculisait, il n'y a que quand même la troisième semaine que l'on a bien vérifié qu'il ne mangeait pas que sa

<sup>819</sup>Entretien avec Joan Taris réalisé le 19-04-2010 au bureau des ATER de l'IEP de Bordeaux.

<sup>820</sup>Voir l'extrait d'entretien cité plus haut.

grève de la faim est devenue une affaire, une affaire sérieuse, et a commencé presque à devenir une affaire d'État quoi. »<sup>821</sup>

Max Weber définit le *charisme* comme « la qualité extraordinaire [...] d'un personnage, qui est, pour ainsi dire, doué de force ou de caractère surnaturels ou surhumains ou tout au moins en dehors de la vie quotidienne, inaccessible au commun des mortels ; ou encore qui est considéré comme envoyé par Dieu ou comme un exemple »<sup>822</sup>. De manière générale, les propriétés que Jean Lassalle met en avant le prédisposent à susciter une imputation charismatique. En effet, Max Weber écrit encore que « [l]'ascèse du magicien et celle du guerrier de la "maison des hommes" appartiennent » au type du charisme par *sélection magique*, tout comme « l'initiation des jeunes et les classes d'âge », car « [c]elui qui n'a pas subi l'épreuve de la guerre demeure une "femme", c'est-à-dire qu'il reste exclu de la suite armée. »<sup>823</sup> Or, Jean Lassalle joue bien sur cette ascèse et sa réussite des rites d'initiation, ce que reconnaissent les membres de son entreprise politique, comme Jacques Pedehontaa, qui admire cette capacité à risquer sa vie à la manière des hommes astreints à la conscription. La caractérisation du charisme par Max Weber est ambiguë. Si ce charisme est tout d'abord et principalement caractérisé par l'extraordinaire, il peut également provenir d'expériences communes – au moins à une classe de sexe et à une classe d'âge données. Et en effet, pour Bastien François, les « phénomènes charismatiques [ne sont] pas seulement l'apanage de conjonctures particulières » et « le charisme n'est pas seulement un facteur de subversion de l'ordre social mais contribue tout autant, sinon plus, à sa maintenance. »<sup>824</sup> Pour sa part, Delphine Dulong reprend la définition donnée par Jacqueline Mer. Cette anthropologue du Parti communiste français considère que « le chef charismatique est à la fois le même et un autre par rapport à son groupe de référence, », tel Maurice Thorez, désigné comme « "[l]e meilleur d'entre nous" », donc défini par un « superlatif du même (le plus identique) qui s'applique à l'identité de départ [et un] superlatif du mieux qui est le superlatif de l'identité d'arrivée »<sup>825</sup>. Ce *charisme routinier* est celui qui est imputé à

<sup>821</sup>Entretien avec Jacques Pedehontaa réalisé le 22-02-2011 à la mairie de Laàs.

<sup>822</sup>Max Weber, *Économie et société. Tome 1 : Les catégories de la sociologie, op.cit.*, p. 320.

<sup>823</sup>*Ibid.*, p. 330.

<sup>824</sup>Bastien François, « Le président, pontife constitutionnel. Charisme d'institution et construction juridique du politique », in Bernard Lacroix et Jacques Lagroye, dirs., *Le Président de la république. Usages et genèses d'une institution*, Paris, Presses de SciencesPo, 1992, p. 307.

<sup>825</sup>Jacqueline Mer, *Le parti de Maurice Thorez ou le bonheur communiste français : étude anthropologique*, Paris, Payot, 1977, p. 39, cité in Delphine Dulong, « Mourir en politique. Le discours politique des éloges funèbres », *Revue française de science*

Jean Lassalle, non pas parce qu'il est simplement *extraordinaire*, mais parce qu'il manifeste les valeurs communes à ceux qui, en raison de leurs caractéristiques idéologique, partisane ou sociale, sont prédisposés à reconnaître – et à se reconnaître dans – cette entreprise politique.

Cette imputation charismatique est donc le signe de la satisfaction d'attentes latentes déterminées par l'intériorisation de croyances concernant la bonne manière d'exercer le métier politique, croyances qui relèvent toujours d'une forme de nostalgie. Cette adéquation avec les représentations des manières jugées légitimes et traditionnelles de représenter en politique est exprimée par Martine Moga, tête de liste girondine lors des élections régionales de 2010 et alors nouvelle entrante en politique (elle est élue conseillère régionale à l'issue de ce scrutin) :

**« Y a ce côté populaire aussi je pense... »**

Voilà, puis y a aussi ce côté de, on va dire... Moi hier soir je vois, j'étais aux vœux de la Région, et, j'étais donc, il y avait donc le Président Madrelle qui était invité par Alain Rousset. Bon, [Philippe] Madrelle, [Pierre] Garmendia, c'était des amis de mon beau-père, et j'en discutais avec Nicolas Madrelle qui est élu comme moi et qui était à côté de moi dans l'hémicycle, on a discuté l'autre jour, et il me disait « votre beau-père et mon père, et Garmendia, c'est, c'était une espèce de, une espèce d'amitié qui, qui traverse les partis politiques parce que pour eux c'est pas important. » Et c'est, puis aussi un peu, aussi la France radicale, voyez, un peu le Sud-Ouest radical, vous qui êtes un politologue, c'est pas la politique avec un couteau entre les dents, c'est, c'est une politique très consensuelle, on se retrouve le dimanche après-midi, après un bon repas on se retrouve sur le terrain de rugby, bon, voilà. Et puis moi j'ai vécu ça avec mon beau-père, ça fait quand même 40 ans que je suis mariée avec mon mari [Alain Moga], donc j'ai connu tout ça, et comme vous aviez une brochette avec Chaban, André Moga, Madrelle, Garmendia etc, tout le monde se moquait complètement de qui était quoi, et puis, puis l'important c'était de passer un bon moment ensemble. Mais Jean Lassalle c'est ce type de, de politique, si vous voulez donc, euh... »<sup>826</sup>

Martine Moga compare plus précisément Jean Lassalle à son beau-père, André Moga, ancien proche de Jacques Chaban-Delmas, conseiller municipal de la ville de Bordeaux

---

*politique*, vol. 44, n°4, 1994, p. 636.

<sup>826</sup>Entretien avec Martine Moga réalisé le 07-01-2011 dans les locaux du groupe *Forces Aquitaine* du conseil régional d'Aquitaine à Bordeaux.

de 1972 à 1992, ancien joueur de rugby de Bègles et dirigeant historique du Club athlétique Bordeaux-Bègles Gironde :

**« [Jean Lassalle] quand il parle, il a un contact corporel très fort, il met la main sur l'épaule et tout, c'est quelque chose qui est particulier, y'a d'autres collègues à lui qui le font, je sais pas, vous avez observé ?**

Oui, Oui, Oh, non ça se fait pas beaucoup. Si, j'en connais...

**Votre mari, peut-être ?**

Mon mari le fait, ouais, ouais. Mon mari... Alors, la personne qui ressemble le plus à, à Jean Lassalle c'est mon beau-père. Bon, mon mari c'est encore autre chose. Mais mon beau-père, vous l'avez pas connu parce que vous êtes très jeune, mon beau-père c'était exactement ce personnage. Et quand j'ai rencontré Jean Lassalle, les premiers échanges que j'ai eus avec lui je me suis dit "bon sang, c'est mon beau-père !". Sauf que, euh, il, Jean Lassalle est plus jeune que moi, mon beau-père avait, trente ans de plus que moi. Et j'ai eu la même sensation, les mêmes relations, cette espèce d'humanité qui doit se transmettre comme vous l'avez dit par une espèce de contact, hein, physique, physique, ensuite c'était une espèce de familiarité aussi avec tout le monde – alors ça plaît ou ça plaît pas, euh, moi je me rappelle, mon beau-père il appelait tout le monde "ma chérie, mon chéri", donc vous voyez quand vous avez un mec d'1m95, rugbyman euh, c'était pas ambigu ni rien, mais, c'était, ça sortait du cœur. Et Jean Lassalle c'est exactement ça, c'est exactement, puis alors la prestance, aussi ça a l'air de rien, mais euh, bon moi je vais pas faire dans le rapport physique, le grand, les grands et les petits, mais c'est vrai que nous on est dans une famille de grands, Jean Lassalle quand je suis à côté de lui j'ai l'impression d'être une toute petite fille ! [rire] Et mon beau-père c'était pareil, c'est un type qui est immense et qui, qui vous domine, même une espèce de sérénité, voyez, mais voilà, ce, c'est exactement ce que j'ai ressenti. Et j'avais dit à mon mari tout de suite, ça il a pas, il l'avait pas perçu, et j'ai dit à plusieurs personnes qui avaient bien, très bien connu mon beau-père, qui ont réalisé, c'est à dire ils ont cette sensation d'être avec un grand, protecteur. Un grand monsieur, faut le dire, hein, un grand monsieur euh, qui a beaucoup d'expérience, qui, qui vous protège contre quelquefois les agressions extérieures, et moi j'avoue que j'avais un petit peu peur, parce que, comme j'avais jamais fait de politique, et j'étais jamais sortie de ma bulle universitaire, où j'étais tranquille, faut le dire quand même, hein... »<sup>827</sup>

L'usage des qualités physiques de Jean Lassalle ne se limite donc pas à ses récits autobiographiques. Sa haute taille – il est fréquemment crédité d'un bon mètre quatre-vingt-dix – et son contact physique avec les profanes et ses coéquipiers sont particulièrement appréciés de cette colistière. Cette haute taille et ce physique solide détermine la possibilité d'user de fréquents contacts physiques qui loin de remettre en

<sup>827</sup>Entretien avec Martine Moga réalisé le 07-01-2011 dans les locaux du groupe *Forces Aquitaine* du conseil régional d'Aquitaine à Bordeaux.

cause le caractère conventionnel de la masculinité présentée permet de mêler domination politique et domination masculine. Bien qu'apparaissant en rupture avec les manières d'être associées à la figure du professionnel de la politique, Jean Lassalle se voit reconnu comme légitime en raison de sa capacité à réactiver une nostalgie d'une manière supposée plus simple et plus chaleureuse de faire de la politique, manière qui repose notamment sur des pratiques déconflictualisées de la sociabilité masculine locale et notabiliaire qui sont symboliquement aux antipodes des manières d'être associées à la figure du professionnel de la politique technocratisé. Ici, la politique autrement devient la politique comme avant ; « la proximité n'est, dans une certaine mesure, que le nouvel habillage d'anciennes pratiques » remarque Rémi Lefebvre<sup>828</sup>.

La reconnaissance des qualités politiques de Jean Lassalle n'est pas uniquement le fait des membres de son équipe politique. Dans les Pyrénées-Atlantiques, Parti socialiste et MoDem se situent clairement dans deux camps opposés. Pourtant, le maire socialiste d'Anglet (2008-2014), Jean Espilondo, reconnaît l'efficacité, la légitimité et les mérites politiques du député de la quatrième circonscription des Pyrénées-Atlantiques :

**« -On avait entendu pas mal de critiques, notamment du Parti socialiste, sur la campagne de Jean Lassalle. C'est quand même quelqu'un qui cultive beaucoup cette proximité, le côté corporel, je suis allé le voir, il met la main dans le dos, les grandes accolades, excentriques, vous, vous en pensez quoi de ce côté excentrique ?**

-Moi les excentricités de Jean Lassalle me font rire, il y en a qui me font rire ! Des fois je me dis, c'est un peu, c'est un peu démesuré. Il réussit ! À partir de là, il utilise parfaitement un don quasiment naturel, et qu'il utilise autant qu'il peut. Moi, on va pas reprocher à Jean Lassalle ce qu'on ne reprochait pas à d'autres, parce qu'il y en a plein qui ont su faire ça dans le temps, parce qu'il faut savoir ce qu'était la politique à un certain temps, notamment lorsqu'il n'y avait pas la radio, la télévision et tout ! C'était le meeting, c'était... Et je crois que, dans le milieu politique qui est le sien, qui n'est pas tout à fait encore le milieu des médias et le milieu de l'audiovisuel comme nous, mais où les gens aiment encore ce contact-là, et beh il utilise ça de manière formidable. Moi je n'ai rien, je n'ai pas de jugements de valeur à faire par rapport à ça. Bon, quand il dit des énormités, bon je me dis « quand même, ce n'est pas possible ! » Mais même quand il fait ça, il fait de la politique à sa manière. Les gens le croient ou ne le croient pas, mais bon... Les gens le croient ou ne le croient pas, mais voilà, et il s'est fait un vrai personnage, et il s'est fait un vrai personnage avec sa truculence habituelle, et il s'est construit

---

<sup>828</sup>Rémi Lefebvre, « Quand légitimité rime avec proximité », *Mouvements*, 2004, n°32, p. 136.

un vrai personnage, qui, voilà, tient, maintenant, qui plaît, voilà, qui plaît, qui plaît. Et c'est quand même une réussite étonnante pour un type quand même qui vient, qui n'est pas passé par l'ENA ou par SciencesPo Bordeaux, qui était le petit maire de Lourdios-Ichère, il faut voir quoi ! Non mais c'est quand même, non. Non, moi je trouve, en plus il est sympathique, il me fait rire ! Bon des fois je reste quand même abasourdi devant ce que je n'oserais pas... Parce qu'il n'y a aucune rationalité dans ce qu'il raconte, ni rien, mais ça passe ! Je crois que les gens ne le croient pas, mais ce n'est pas ça l'important. Ils sont contents, et il réussit terriblement avec ça ! Moi j'aimerais de temps en temps être aussi, comment dire, être aussi désinhibé qu'il l'est dans certaines situations, c'est fantastique quoi, c'est assez fantastique, parce qu'il est totalement désinhibé ! »<sup>829</sup>

Pour illustrer son propos, le maire d'Anglet raconte une anecdote pour tout à la fois rapprocher et différencier Jean Lassalle d'une figure de référence du Parti socialiste local, André Labarrère :

« Moi, j'ai été député [de 1998 à 2002, il était alors le suppléant de Nicole Péry nommée au Gouvernement], je ne le connaissais quasiment pas, il y a... il était président de, de...

**De l'office...**

De l'office de tourisme départemental, oui, mais il était en même temps vice-président du conseil général et tout. On était à une table avec des personnalités. C'était l'office de tourisme qui faisait des trucs dans les salons du casino, un truc vachement bien et tout, d'un coup, moi j'étais avec les personnalités, tout d'un coup il quitte la table et il monte sur la scène. Il a fait le guignol pendant deux heures, comme il le faisait au festival de Ciroso où je ne sais pas où, il a fait le guignol pendant deux heures. Et pendant deux heures il a fait l'âne sur scène. Il a fait rigoler tout le monde. Bon, du président de, du vice-président du Conseil général et tout, on n'attend pas ça, il n'y a que lui qui peut faire ça quoi, il n'y a que lui qui peut faire ça ! Pendant deux heures il a fait l'âne, c'est lui qui a fait les présentations, il a tout fait. Moi j'étais sidéré, je me disais ce n'est pas possible. Voilà, voilà. Mais André Labarrère était capable de faire ça aussi. Labarrère, il allait, il était capable de danser avec, d'aller dans les maisons de retraite, avec les retraités, je ne sais pas, il y avait des endroits où il dansait sur la table, *french cancan* où je ne sais pas trop quoi, c'était pareil. Il avait, il y avait cet aspect aussi, bon, qui était populiste lui aussi. Il faisait attention d'où venait le vent, mais [populiste,] il l'était fortement. Quand même, je veux dire, [André Labarrère,] c'était quand même une autre dimension quoi, c'était autre chose. »<sup>830</sup>

Le maire socialiste d'Anglet précise ensuite :

---

<sup>829</sup>Entretien avec Jean Espilondo réalisé le 17-05-2010 dans son bureau de la mairie d'Anglet.

<sup>830</sup>Entretien avec Jean Espilondo réalisé le 17-05-2010 dans son bureau de la mairie d'Anglet.

« Je veux dire, [André Labarrère] était peut-être plus homme d'État, entre guillemets, si on peut être homme d'État quand on est député, il était plus homme d'État que le Lassalle quoi. Lassalle il est quand même, bon je veux dire, il fait quand même un peu de populisme quoi, hein, sur les bords quoi, c'est un leader très populiste, hein. Il est populaire mais aussi populiste. C'est-à-dire qu'il va toujours dans le sens que réclament les gens. Il n'y a qu'à voir la dernière campagne qu'il a fait, c'était, c'était, voilà, des sommets, des sommets qu'il n'y a que lui qui pouvait atteindre quoi. Dire tout et son contraire, dire ici il ne faut pas le TGV, dire là-bas il le faut, dire « mais en fin bon, on le fera passer par le milieu des Pyrénées », dire tout quoi ! Tout, tout, tout, je veux dire tout ! Tout et son contraire quoi ! Labarrère ce n'était pas ça quand même, il était plus rigoureux politiquement, et plus concis, et constant, et plus réfléchi dans ses choix politiques quoi. »<sup>831</sup>

Selon Philippe Braud, « divertir » constitue une activité essentielle des gouvernants car à même de « satisfaire les aspirations des citoyens »<sup>832</sup> concernant la politique représentative. Pour sa part, Claude Lévi-Strauss observe que chez les Nambikwara, « [l]e chef doit être un bon danseur et un bon chanteur, un joyeux luron toujours prêt à distraire la bande et à rompre la monotonie de la vie quotidienne. »<sup>833</sup> Ce rôle d'amuseur que Jean Lassalle met en récit – dans ses ouvrages – ou en pratique – comme lorsqu'il rompt la solennité d'une réunion publique – n'est pas celui du bouffon ou du fou qui ont pour fonction de révéler la réalité du pouvoir au-delà des apparences<sup>834</sup>. Ce travail politique de production du rire participe plutôt à l'engendrement de la convivialité<sup>835</sup>, à la production de l'unité du groupe social par le « *semblant de complicité qu'[il] crée* »<sup>836</sup>. Il peut encore s'apparenter à une mise en scène de la critique de l'autorité<sup>837</sup> ; il s'agit plus précisément ici d'une critique de l'étiquette et de la rigidité de ses rôles. Il exprime une distance au rôle qui s'inscrit parfaitement dans les canons de la légitimité politique au temps de la *proximité*. La proximité est alors redoublée par l'implication de l'auditoire ; rire, c'est bien souvent rire avec. Il est donc parfaitement compréhensible que cette désinhibition puisse être enviée. Pourtant, l'usage du terme de « populisme » par ce maire amène à relativiser la légitimité des pratiques politiques de Jean Lassalle.

<sup>831</sup> Entretien avec Jean Espilondo réalisé le 17-05-2010 dans son bureau de la mairie d'Anglet.

<sup>832</sup> Philippe Braud, *Le jardin des délices démocratiques*, Paris, Presses de SciencesPo, 1991, 273p.

<sup>833</sup> Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, Paris, Pocket, 1984, p. 369.

<sup>834</sup> Georges Balandier, « Le politique des anthropologues », in Madeleine Grawitz et Jean Leca, *Traité de science politique. Tome 1 : La science politique science sociale. L'ordre politique, op.cit.*, pp. 309-324.

<sup>835</sup> Anne-Christine Taylor, « Pierre Clastres et la dérision du pouvoir chez les Indiens : un commentaire », *Terrain*, n°61, 2013, pp. 114-121.

<sup>836</sup> Jacqueline Frisch-Gauthier, « Le rire dans les relations de travail », *Revue française de sociologie*, vol. 2, n° 2-4, 1961, p. 302.

<sup>837</sup> *Ibid.*, p. 296.

Cette notion constitue une catégorie de dénonciation politique aux usages fréquents et multiples<sup>838</sup>. Elle fonctionne ici comme une dénonciation de « l'abaissement moral du jeu politique » du fait de l'usage prioritaire d'un style politique personnel à l'attention des classes populaires au détriment de l'appel à la raison des citoyens<sup>839</sup>. Dans cet usage, ce terme de populisme peut être aussi bien émis à l'encontre d'hommes ou de femmes, de personnalités de gauche ou de droite telles Édith Cresson, Bernard Tapie et Jacques Chirac<sup>840</sup>.

Malgré les apparences, la critique du progrès de la légitimité rationnelle – bien que le caractère légitime du suffrage universel reste sacralisé – et le recours aux légitimités alternatives fournies par la tradition, le charisme et le travail émotionnel répondent donc à des croyances partagées au sein du groupe des professionnels de la représentation. Ainsi, Jean Lassalle a reçu le prix du *trombinoscope 2013* catégorie élu local, prix décerné par un jury de journalistes politiques présidé par Arlette Chabot<sup>841</sup>, prix qui tient notamment à récompenser l'action du « député qui marche ». Il est donc possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle Jean Lassalle est moins un acteur typique (au sens d'authentique) ou atypique qu'un représentant idéal-typique d'un aspect du métier politique contemporain faisant une large place à la manifestation du genre de ses acteurs. Néanmoins, la légitimité des gouvernants n'a pas une source unique. Cette étiquette de « populiste » rappelle que l'entreprise politique de Jean Lassalle n'est pas exempte de critiques.

## **B) La politique de la masculinité artiste comme programme d'action politique, une déprocéduralisation et une personnalisation de la représentation**

Une autre critique émise à l'encontre de Jean Lassalle concerne ses pratiques gestionnaires, dimension technique du métier politique que ce député investit peu voire

<sup>838</sup>Annie Collovald, « Populisme : la cause perdue du peuple », in Frédérique Matonti, dir., *La démobilisation politique*, Paris, La Dispute, 2005, pp. 203-228.

<sup>839</sup>*Ibid.*, p. 224.

<sup>840</sup>*Ibid.*, p. 224.

<sup>841</sup>[http://www.trombinoscope.com/telechargement/Prix\\_2013.pdf](http://www.trombinoscope.com/telechargement/Prix_2013.pdf)

dévalorise. Cette mise en cause de la capacité à bien gérer les collectivités dont il a la charge est notamment le fait d'un de ses adversaires politiques, François Maïtia, conseiller général du canton de Saint-Jean-Pied-de-Port (qui compose une partie de la vaste quatrième circonscription des Pyrénées-Atlantiques sur laquelle est élu Jean Lassalle), vice-Président du conseil régional d'Aquitaine et candidat socialiste investi contre Jean Lassalle lors des élections législatives de 2012. Cet élu socialiste insiste sur le caractère scandaleux des pratiques de Jean Lassalle qu'il juge contraires à tout esprit républicain :

« [Q]uand Jean Lassalle gère, bon, manifestement avec un outil, je veux dire qui est sur-développé par rapport à ce qu'il y a lieu de faire, c'est normal que la Région par la voix d'Alain Rousset où la mienne dise « l'outil est surdimensionné ». S'il y a des déficits c'est peut-être parce que, bon, peut-être que nous avons un peu trop de personnel. Voilà, donc il faut adapter l'outil aux missions qui sont les nôtres. Et la question s'est posée au moment où l'Etat a repris en main la question de l'ours [des Pyrénées]. L'Institution patrimoniale du Haut-Béarn (IPHB) a été créé pour le développement des vallées béarnaises, et la protection de l'ours. Donc l'IPHB a commencé à développer un certain nombre d'actions vis-à-vis de la protection de l'ours. Ça justifiait une ou deux personnes s'occupant de cette question. L'État reprend la main, et ne veut pas que l'IPHB s'en occupe. Beh, voilà, les personnels que nous avons et qui s'occupaient de ça, n'ont plus de justification. Les sommes que nous dépensions pour ça, n'ont plus de justification. D'ailleurs l'État dit, "moi je coupe les robinets". Cette mission on ne l'avait plus. Or, la mission de Jean Lassalle était de garder toujours la même équipe, avec les mêmes financements. [...] Voilà, donc c'est, il n'y a pas de haine là-dedans, il n'y a que de la bonne gestion, et donc Jean Lassalle a continué comme avant et donc son budget est géré quasiment chaque fois par la Chambre régionale des comptes. Moi, j'ai été un élu local, puisque j'ai été maire quatre fois, mais moi, j'aurais honte que ce soit la Chambre régionale des comptes qui gère mon budget, le budget de ma collectivité ! [...] Moi j'aurais honte d'être sous tutelle, franchement. Il n'y a pas de haine en disant ça, il y a, pour moi qui suis au syndicat mixte, il y a seulement l'avertissement en disant : "Une fois ça va, mais je ne vais pas revenir ici chaque année pour que le budget soit réglé par la Chambre régionale des comptes. Nous sommes de grands garçons, donc prenons les dispositions nécessaires, en fonction de l'argent dont nous disposons, pour calibrer notre budget, notre outil, etc." Voilà, c'est ça être un élu responsable, mais Jean Lassalle on le sait bien, il n'y a aucune haine en disant ça, il fait de la provocation permanente, et médiatique. Voilà, sur ça. Ça l'aide à vivre, mais bon, des fois il y en a un peu assez, quand on est dans le même organisme que lui, qu'il agisse de cette façon. [...] Mais quand on dit "Je suis le seigneur de ces lieux, de ces vallées. L'État me doit de l'argent, qu'il me donne une enveloppe, et c'est moi qui règle, qui m'occuperait ensuite de tout ce qu'il y a lieu de faire" – c'est comme ça qu'il conçoit la chose – mais ce n'est pas

du tout comme ça ! [...] Ce n'est pas comme ça que ça marche, enfin, je veux dire, franchement, ça c'est aller au Moyen-âge ! Mais nous vivons une époque moderne et dans une république quoi ! »<sup>842</sup>

François Maïtia pointe du doigt le peu de comptes qu'entend rendre Jean Lassalle, ce qu'il revendique par ailleurs, étoffant ainsi une rhétorique dans laquelle les qualités personnelles constituent la principale garantie de l'efficacité et de la probité de l'action politique et de l'exercice des mandats<sup>843</sup>.

Parmi les stratégies de la lutte pour le pouvoir politique, Maurice Duverger distingue le « camouflage » consistant « à dissimuler les buts et les motifs réels de l'action politique, derrière de pseudo-buts et de pseudo-motifs, qui sont plus populaires et qui bénéficient ainsi d'un plus large soutien de l'opinion publique. »<sup>844</sup> Cette notion de camouflage se retrouve dans des travaux plus récents et bien différents, tels ceux de James W. Messerschmidt. Ce sociologue américain montre comment les usages métaphoriques des relations entre une masculinité hégémonique, une féminité conventionnelle et des masculinités « toxiques » dans les discours des présidents George H.W. Bush et George W. Bush permettent de légitimer les interventions armées en Irak et en Afghanistan et d'en cacher les véritables raisons<sup>845</sup>. Cette approche n'est pas sans poser de problèmes, comme celui de la connaissance des véritables mobiles de l'action. Reste qu'il est possible de garder cette idée de phénomène d'occultation par la mobilisation du genre en politique. Ainsi, de la même manière que dans la définition d'une politique publique, la mobilisation d'une certaine image de la réalité rend plus ou moins logique l'adoption de certains programmes d'action<sup>846</sup>, la mise en sens des rapports sociaux et politiques à l'aide du genre et de la masculinité valorise et promeut certains types de relations sociales et politiques au détriment d'autres. Ainsi, Marion Paoletti montre comment la valorisation de la féminité conventionnelle par la réforme paritaire induit l'idéalisation des qualités éthiques associées aux femmes et censées rénover le lien représentatif au

---

<sup>842</sup>Entretien avec François Maïtia réalisé le 17-01-2011 dans les locaux du conseil général des Pyrénées-Atlantiques à Bayonne.

<sup>843</sup>Par ailleurs, le journal Sud Ouest mentionne que « [l']Institution patrimoniale du Haut Béarn, présidée par Jean Lassalle, est de nouveau dans le viseur de la Chambre régionale des comptes d'Aquitaine. Plusieurs contrôles ont déjà été faits, portant sur les exercices de 1994, 1995, 1996, 1997 en 1999 ; 1998, 1999, 2000 et 2001 en 2003 » et souligne que « [l]e 19 avril, elle a de nouveau reçu un courrier l'avisant de la visite d'un conseiller pour un nouveau regard sur ses dossiers. » (« L'IPHB dans le viseur de la cour des comptes », *Sud Ouest*, 5-05-2011)

<sup>844</sup>Maurice Duverger, *Introduction à la politique*, *op.cit.*, p. 249.

<sup>845</sup>James W. Messerschmidt, *Hegemonic masculinities and camouflaged politics*, *op.cit.*

<sup>846</sup>Pierre Muller, *Les politiques publiques*, Paris, PUF, 2013, 128p.

détriment de la possibilité d'amélioration de ce lien par l'investissement des procédures et dispositifs démocratiques de formation et de relais de l'opinion publique<sup>847</sup>. Pour Jacques Chevallier la conjoncture contemporaine dite de « crise » de la représentation politique conduit à un mouvement de juridicisation des rapports politiques ; les problèmes politiques tendent de plus en plus à être codés « dans le langage du droit et [à être] traités à travers les catégories de l'entendement juridique », voire, à faire l'objet de décisions de justice<sup>848</sup>. Pour lui, cette transformation contemporaine du politique est encore liée à une dynamique de rénovation des formes de médiation politique. C'est dans ce dernier processus que s'inscrit l'entreprise politique de Jean Lassalle. Si de manière générale, ces deux processus progressent parallèlement, ils sont aussi potentiellement contradictoires. En effet, l'usage de la masculinité en politique de Jean Lassalle constitue bien une opération de rénovation qui occulte la question de la régulation juridique des rapports politiques au profit de la valorisation des qualités personnelles des titulaires des rôles politiques. Ainsi, la nostalgie du notable dont fait preuve Jean Lassalle passe par une défense du cumul des mandats, pratique pourtant de plus en plus critiquée. Lors des élections présidentielle et législatives de 2012, François Bayrou et le MoDem défendent l'interdiction du cumul d'une fonction locale avec le mandat de député, thème vis-à-vis duquel Jean Lassalle prend ses distances :

« N'en déplaise à tous ceux qui sont convaincus de la nécessité d'un mandat unique, je considère que l'exercice combiné d'un mandat national et d'un mandat local est non seulement utile, mais nécessaire, si l'on veut à la fois garder les pieds solidement ancrés dans la vie et les préoccupations de son territoire, tout en se donnant toutes les chances d'une action parlementaire fortement inspirée par le peuple. Le fait d'habiter une commune de moins de cinq cents habitants m'a aussi permis d'en rester le maire. Je ne m'en lasse pas. Cette confiance et cette amitié témoignées par les miens constituent pour moi un immense motif de satisfaction et de réconfort. Certes, les adjoints et les conseillers municipaux de Lourdios-Ichère sont mis à contribution ; je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée affectueuse pour eux et plus particulièrement pour Marthe, ma fidèle et exceptionnelle première adjointe. Elle partage tout de ma vie publique depuis le premier jour. »<sup>849</sup>

---

<sup>847</sup>Marion Paoletti, « Les effets paritaires sur la proximité », art.cit.

<sup>848</sup>Jacques Chevallier, *Institutions politiques*, op.cit., pp. 174-177.

<sup>849</sup>Jean Lassalle, *Le retour du citoyen*, op.cit., pp. 37-38.

Cette pratique du cumul est donc légitimée et mise en sens par le recours à l'image de relations personnelles prenant les traits de relations privées d'amitié voire se rapprochant du modèle conjugal de la vie partagée avec une femme adjointe au maire. L'idéalisation de la personnalisation des relations politiques et la légitimation des cumuls horizontaux, verticaux et temporels des mandats est complétée par une insistance sur l'aide personnelle que peut apporter un élu cumulant et bien implanté comme l'est Jean Lassalle. Ce dernier dit tenter de résoudre les difficultés financières dans lesquelles les communes se trouvent, l'échelon communal étant un niveau de représentation et d'action politiques que le député béarnais entend promouvoir et défendre<sup>850</sup> :

« Comme les sources de financement se font de plus en plus rares, l'exercice devient aussi éminemment difficile. L'enveloppe qui m'est attribuée dans le cadre de ma réserve parlementaire est de 60 000 euros, pour 220 communes. Heureusement, j'arrive à obtenir un certain nombre de subventions exceptionnelles, en provenance de ministères très concernés par certains projets, en particulier celui de l'intérieur. J'ai même obtenu quelques interventions significatives directement de l'Élysée. Par ailleurs, le fait de siéger depuis longtemps au conseil général peut influencer favorablement aussi la concrétisation d'un plan de financement, tout comme le fait de participer à l'ensemble des commissions et organisations locales et régionales. Enfin, le député reste un sésame permettant l'ouverture de nombreuses portes, dans bien des domaines. »<sup>851</sup>

Dans la continuité de ces propos et à l'occasion de l'observation d'une réunion de la campagne des élections législatives organisée par Jean Lassalle et son suppléant Barthélémy Aguerre à la mairie de Saint-Jean-Pied-de-Port, il est possible de voir comment le député béarnais présente ses relations avec Nicolas Sarkozy, relations qui lui permettent alors de bénéficier de sommes d'argent supplémentaires<sup>852</sup>.

Jean Lassalle intervient alors dans une commune orientée à droite (Nicolas Sarkozy y a totalisé 52,29% des suffrages exprimés au soir du second tour de l'élection présidentielle de 2012) et son assistance est notamment composée de personnes ayant bien connu voire ayant travaillé avec l'ancien député et conseiller général originaire de la commune, Michel Inchauspé, député RPR dont Jean

---

<sup>850</sup> « "Je m'attends à un vrai débat sur le maintien en vie de ces petites communes et sur la disparition des cantons. Je pense que c'est la première fois que l'on touche à un lien ancien de notre pays entre les hommes et leurs territoires". » (Patrice Sanchez, « Jean Lassalle le retour », *Sud Ouest*, 16-12-2013)

<sup>851</sup> Jean Lassalle, *Le retour du citoyen*, *op.cit.*, pp. 158-159.

<sup>852</sup> Observation de la réunion publique de Jean Lassalle organisée le 04-06-2012 à la mairie de Saint-Jean-Pied-de-Port de 19h à 20h30.

Lassalle fut le suppléant. Ce dernier ne manque donc pas de fustiger les propos de son adversaire socialiste François Maïtia en raison de ses pratiques de « technocrate » et du fait que ce dernier n'a que le mot « gauche » à la bouche. Jean Lassalle prend également bien soin de préciser qu'au cours de son mandat passé, ses relations avec Nicolas Sarkozy se sont considérablement améliorées. Elles seraient mêmes des meilleures. Selon Jean Lassalle, le président de la République lui aurait plusieurs fois proposé un ministère, poste qu'il dit avoir refusé afin d'éviter de participer à un gouvernement largement impopulaire. Le député sortant remercie également Nicolas Sarkozy de lui avoir accordé des « rallonges » pour sa réserve parlementaire et ce même pendant le laps de temps entre sa défaite électorale du 6 mai 2012 et la passation de pouvoir à François Hollande.

À l'occasion de sa candidature à l'élection présidentielle de 2007 – et plus précisément dès 2005 – le Président de l'UDF, François Bayrou, se range du côté de ceux, nombreux<sup>853</sup>, qui défendent alors l'idée d'une sixième République. S'il souhaite la reconnaissance du vote blanc, l'introduction d'une part de proportionnelle (20%) aux élections législatives pour réformer le mode de fonctionnement des institutions politiques françaises, Jean Lassalle se différencie encore du Président du MoDem en défendant la cinquième République et en refusant la rédaction d'une nouvelle Constitution :

« Inutile de changer de République pour l'instant. La cinquième ne se porte pas si mal. Elle a montré qu'elle pouvait s'adapter à peu près à tout; du général de Gaulle à François Mitterrand et à... Nicolas Sarkozy, en passant par trois cohabitations. Nos institutions ont tenu le coup, ce qui démontre leur capacité d'adaptation. Il leur a été imposé de nombreuses révisions dont plus de la moitié au moins me sont apparues inutiles »<sup>854</sup>.

La voie de rénovation que le député béarnais esquisse repose donc en grande partie sur les seules pratiques. Les manières d'endosser les rôles de Président et de Premier ministre et les nouveaux principes de formation du Gouvernement doivent permettre de redonner du pouvoir au Parlement<sup>855</sup>. C'est alors l'action du président de la République qui déterminerait les alliances partisans qui permettraient de former une majorité

<sup>853</sup>Christophe Prémat, « L'idée d'une VI<sup>ème</sup> République dans la campagne des présidentielles de 2007 », *Sens public*, n°4, 2007, 17p.

<sup>854</sup>Jean Lassalle, *Le retour du citoyen*, op.cit., p. 279.

<sup>855</sup>« Le président de la République fraîchement élu ou réélu nommera un Premier ministre capable de composer un gouvernement reflétant la diversité du paysage politique. Dès lors, le gouvernement, avec à sa tête un chef au sens plein du terme, aura besoin de l'Assemblée, devenant ainsi un véritable lieu de réflexion, de débat d'idées, de législation, de contrôle du gouvernement ; une assemblée/agora. » (*Ibid.*, p. 279).

parlementaire soutenant le gouvernement mis en place. Dans cet idéal, un individu bénéficiant de l'onction du suffrage universel aurait donc la capacité de s'imposer aux organisations partisans. L'imaginaire de la rencontre entre un homme et le peuple – pour reprendre la caractérisation classique de l'élection présidentielle au suffrage universel – imprègne donc fortement la définition que Jean Lassalle donne de l'institution présidentielle. Sous la cinquième République, la représentation de la relation entre le Président et la France est celle d'un *tête-à-tête à nette tonalité affective*<sup>856</sup>, et les écrits de Jean Lassalle à ce sujet n'y dérogent pas. Cette tonalité affective y est alors sexuée voire même sexualisée, comme lorsqu'il évoque les deux mandats exercés par Jacques Chirac :

« Jacques Chirac a désiré la France comme peu d'hommes politiques l'ont désirée, à la façon dont on peut désirer une femme si séduisante qu'elle en devient inaccessible. Mon impression est que, l'ayant obtenue, il n'a pas su lui parler, la caresser, la rendre fière d'elle-même. Il est passé à côté de ce qui aurait pu être une formidable histoire d'amour, ce qu'aucun autre président n'avait osé envisager. Les autres s'inscrivaient plutôt dans une domination machiste, jouaient aux mâles sûrs d'eux face à Marianne, ou bien lui faisaient la cour à la manière d'un Don Juan. Mais Chirac lui aimait la France d'une façon charnelle, de toutes les fibres de son être. Les Français ne s'y sont pas trompés, puisque amis ou adversaires, tous le trouvaient chaleureux et sympathique. Mais cet homme si à l'aise dans la fraternité et la complicité amicale semblait inhibé en amour. Son erreur à mes yeux : croire que si l'on devient copain avec les 60 millions de Français on est capable de diriger le pays. Sans doute n'a-t-il pas compris la solitude que l'amour de la France impose, ce face-à-face angoissé et formidable qui permet au chef de l'État de comprendre ce que les autres ne deviennent pas. »<sup>857</sup>

Cela a déjà été dit, dans le jeu politique français, l'image de la relation d'amour entre l'homme représentant et le collectif représenté est fréquemment mobilisée pour rendre compte du rapport entretenu entre le maire et sa ville<sup>858</sup>. Ici, ce type de relation est étendu au rapport entre le Président et la Nation. Le sens de la sexuation des rôles de ce couple amoureux est loin d'être surprenante puisque « le genre de l'État n'est pas le genre de la nation ; l'État est plutôt du genre masculin alors que la nation a une connotation féminine »<sup>859</sup>. Sous la cinquième République, le rôle du président de la

<sup>856</sup>Philippe Braud, « La réactivation du mythe présidentiel. Effets de langage et manipulations symboliques », in Bernard Lacroix et Jacques Lagroye, dirs., *Le président de la République. Usages et genèses d'une institution*, op.cit., pp. 377-397.

<sup>857</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée*, op.cit., pp. 319-320.

<sup>858</sup>Christian Le Bart, « Quand les maires se racontent... Pouvoir de faire, pouvoir de dire », art.cit.

<sup>859</sup>Léora Auslander et Michelle Zancarini-Fournel, « Le genre de la nation et le genre de l'État », *Clio*, n°12, 2000, p. 4.

République – donc celui de chef d'État – est construit de manière masculine<sup>860</sup>. La place des affects dans l'image des rapports politiques donnée par Jean Lassalle reproduit et renforce ces caractéristiques. Jacques Chirac échoue dans l'accomplissement de son rôle car il n'accomplit pas son rôle d'amant qu'il confond malencontreusement avec celui d'ami. Cette présentation masculine, hétérosexuelle et familiale du rôle présidentiel se donne encore à voir dans l'exposé des attentes de Jean Lassalle quant à celui qui sera élu Président de la République suite au scrutin de 2012, attentes qui se résument par le terme de « chef de famille » :

« Je souhaite de tout mon cœur qu'il sache mettre à profit cet instant magique, où le verbe se fait "chair", pour que le peuple et lui enfantent d'un regard partagé sur la situation de notre pays. Des remèdes qu'ils vont lui apporter ensemble. Je souhaite que le président choisi continue à leur parler régulièrement, tout au long de son mandat, comme le chef de famille s'adresse aux siens. »<sup>861</sup>

Il ne s'agit pas là uniquement de la qualification de l'institution présidentielle. Pour Jean Lassalle, ces caractéristiques sont plus généralement celles des bonnes relations de pouvoir. C'est ainsi qu'il présente un Général de gendarmerie dont il a fait la connaissance :

« C'est un homme qui incarne l'idée que je me fais de la droiture ; il veille sur sa gendarmerie comme il veille sur sa famille. »<sup>862</sup>

Les qualités personnelles plutôt que l'institutionnalisation des procédures démocratiques sont alors des solutions pour redonner de la confiance dans le personnel politique professionnalisé. Homme passionné dans un monde politique froid, Jean Lassalle avance l'idée selon laquelle l'émotion et l'impulsivité dont il fait preuve seraient des gages de proximité avec « la France d'en bas »<sup>863</sup>. Il défend *mordicus* cette manière supposée atypique de faire qui constituerait paradoxalement la meilleure façon d'exercer un rôle de député en toute fidélité avec les représentés, en étant imprévisible. Ainsi, il raconte ses interrogations et le discours qu'il porte pour les élections législatives de 2007 au

---

<sup>860</sup>Catherine Achin et Elsa Dorlin, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », art.cit.

<sup>861</sup>Jean Lassalle, *Le retour du citoyen*, op.cit., p. 274.

<sup>862</sup>Jean Lassalle, *La parole donnée*, op.cit., p. 205.

<sup>863</sup>*Ibid.*, p. 202.

cours desquelles, contrairement à de nombreux élus UDF, il reste fidèle à François Bayrou :

« [L]a fidélité constitue-t-elle une force ou une faiblesse ? Et ce n'était pas moi qui allais y répondre, même si j'avais le sentiment que je n'avais pas failli, mais le peuple qui s'apprêtait à se rendre aux urnes. Si je sortais battu de ce nouveau combat, ce n'est pas la perte de mon mandat qui me souciait ; j'avais la ferme intention de reconstruire ma vie. Par contre, dresser le constat qu'on ne peut pas aller au bout de ses convictions et être élu en restant soi-même et j'aurais arrêté la politique, comme je pense qu'il faut le faire lorsqu'on est désavoué. Je n'ai donc jamais douté, confiant à la fois dans ma légitimité de député sortant, dans la portée que ma voix avait pu avoir et dans la fidélité des gens de chez nous. Mais je savais que ces élections allaient être les plus difficiles qu'il m'ait jamais été donné d'affronter.

Si je suis réélu, disais-je aux électeurs, je continuerai comme j'ai toujours fait. C'est-à-dire que je n'en ferai qu'à ma tête, ce qui est la meilleure façon de vous représenter. Mais attention ! En faire à sa tête, ce n'est pas faire n'importe quoi. C'est agir comme son intelligence et ses convictions vous le commandent. Et cela quels que soient les pouvoirs en place, quel que soit le fameux principe de réalité, qui est la forme la plus aiguë du conservatisme.

Car je n'ai guère varié dans mes convictions : je crois que les qualités politiques de base que les électeurs attendent de nous sont la loyauté, l'honnêteté et l'engagement. »<sup>864</sup>

« En faire à sa tête » est une stratégie de présentation et d'action paradoxalement associée à la probité en politique. Parmi les phénomènes perçus qui alimentent les discours et les croyances concernant une crise de la représentation, « le discrédit politique qui affecte une classe politique stigmatisée par la multiplication [...] de scandales »<sup>865</sup> occupe une place centrale. Cette situation amène alors deux principales réponses, par le droit et par la morale. C'est cette dernière solution qui est ici retenue. L'éthique personnelle du représentant se trouve être garante de la probité de ses actes. Plus largement, c'est l'épanouissement de la personnalité politique authentique de Jean Lassalle qui permettrait de réaliser cet idéal de représentation sans trahison. Le rôle de député est alors supposément investi par le moi profond du représentant. L'exercice de ce rôle est toujours légitimé par des qualités remarquables, mais ces dernières ne sont pas des qualités politiques proprement dites (compétences économiques, connaissance des institutions politico-administrative et des règles du jeu politique, etc.). Ce sont des

<sup>864</sup>*Ibid.*, pp. 308-309.

<sup>865</sup>Jacques Chevallier, *Institutions politiques*, *op.cit.*, p. 173.

propriétés *inspirées* quasi-innées grâce auxquelles – et c'est là toute la magie de l'inspiration – la liberté d'initiative du représentant est la condition de la fidélité aux représentés de la même manière que la liberté de l'artiste est la condition d'accomplissement de son rôle.

\*

Comme l'énonce Rémi Lenoir, avant d'être un instrument d'action publique permettant le contrôle des populations, la première utilité politique de la famille est de fournir une métaphore pour penser les bons rapports de gouvernement, ce que montre la lecture des philosophes comme Jacques Bénigne Bossuet ou Jean-Jacques Rousseau<sup>866</sup>. Or, cet usage ne se limite pas à la théorie politique, c'est aussi celui de ce praticien de la représentation politique. Ici comme ailleurs, la métaphore familiale a alors pour effet de fonder en nature une autorité politique qui, protectrice ou répressive, est toujours définie de manière positive<sup>867</sup> ; la métaphore de la famille (ou de la parenté) participent donc à la légitimation du politique<sup>868</sup>, fonction notamment exercée par l'occultation des conflits qui traversent la société<sup>869</sup>. Cette *domestication* de la critique de l'économie des rapports de représentation politique par cet usage métaphorique de la famille renvoie encore et toujours au genre comme *façon première de signifier des rapports de pouvoir* pour reprendre l'expression de Joan Scott. En effet, les usages – ici symboliques – de la parenté (i.e. l'ensemble des liens entre consanguins et affins) ne peuvent jamais se comprendre sans « analyser les positions qu'occupent les hommes et les femmes, et plus largement les attributs sociaux qui s'attachent à chacun des sexes et les constituent en genres différents »<sup>870</sup>. Ce retour des grandeurs domestiques dans le champ politique à la faveur de la promotion de la proximité et de la parité<sup>871</sup> constitue une opportunité d'observation des évolutions des caractères genrés (et donc masculins) des rôles politiques et du rôle de l'ordre politique dans la constitution de l'ordre social, évolutions

---

<sup>866</sup>Rémi Lenoir, « Politique familiale et construction de la famille », *Revue française de science politique*, vol. 41, n°6, 1991, pp. 781-807.

<sup>867</sup>Jacques Commaille et Claude Martin, *Les enjeux politiques de la famille*, Paris, Bayard, 1998, 199p.

<sup>868</sup>Marc Abélès, *Anthropologie de l'État*, *op.cit.*

<sup>869</sup>Jacques Commaille et Claude Martin, *Les enjeux politiques de la famille*, *op.cit.*

<sup>870</sup>Maurice Godelier, *Les métamorphoses de la parenté*, *op.cit.*, p. 114.

<sup>871</sup>Marion Paoletti, « Les effets paritaires sur la proximité », *art.cit.*

qui, si l'on s'en tient au cas de Jean Lassalle, accrédi­teraient l'hypothèse du *backlash*<sup>872</sup>, hypothèse d'autant plus probable que la famille constitue certainement un des principaux lieux de résistance aux évolutions égalitaires des rapports de genre.

Au-delà des positions dans l'institution familiale, cette entreprise de rénovation de la légitimité des processus de délégation repose sur l'importation de propriétés sociales en politique. La représentation est alors moins un ensemble de procédures de dévolution et de contrôle de l'exercice du pouvoir qu'une image figurant la société et les qualités simples et précieuses qui peuvent s'y trouver, et parmi ses qualités, les propriétés émotionnelles constitutives de la masculinité de cet acteur politique jouent un rôle central. Pour reprendre la distinction de Pierre Rosanvallon entre *démocratie d'identification* et *démocratie d'appropriation*, Jean Lassalle joue de l'illusion de la première – puisque toute élection est une distinction – au détriment de la seconde, c'est-à-dire, d'une organisation de « la séparation entre gouvernants et gouvernés de telle sorte que ces derniers puissent contrôler et orienter le pouvoir sur un autre mode que celui de la transmission d'un mandat. »<sup>873</sup> Les usages de cette masculinité se rapprochent donc de ceux des féminités en politique et recourent à une même critique artiste de la représentation.

## Conclusion

L'identité politique ainsi présentée se veut une revalorisation d'un capital corporel masculin fait de force et de résistance ainsi qu'une célébration de l'expressivité émotionnelle propre aux hommes vivant une existence authentique, expressivité dont les professionnels de la politique seraient généralement dépourvus. Elle s'inscrit bien dans la nostalgie chevaleresque isolée par Christian Le Bart et peut également prendre la forme d'une variation de ce thème central sous la forme de la nostalgie du notable déjà observée chez certaines femmes en politique ; cette hypothèse précédemment formulée

---

<sup>872</sup>Catherine Achin et alii, *Sexes, genre et politique*, op.cit.

<sup>873</sup>Pierre Rosanvallon, *La légitimité démocratique. Impartialité, réflexivité, proximité*, op.cit., p. 350.

tend donc à être validée. La mobilisation de cette masculinité en politique s'inscrit encore dans une reprise de la crise de la représentation et participerait alors à la promotion de façons de faire de la politique rompant avec les manières froides et distantes des professionnels technocratisés. Si le terme de proximité n'est pas forcément mobilisé, il est néanmoins possible d'affirmer que ce qui est ici observé est une mise en application de l'idéologie « proximiste »<sup>874</sup> tendant à rélégitimer des pratiques qui sont finalement peu innovantes.

La masculinité politique construite dans le cadre de ce travail de représentation recourt à des éléments identitaires et des arrangements relationnels plutôt conventionnels. Homme et digne représentant des populations rurales, Jean Lassalle s'identifie à ces populations représentées et se différencie ainsi de la masse du personnel des régions centrales du champ politique grâce à des principes d'identification et de différenciation masculins. Cette masculinité repose sur un corps grand, fort, robuste et résistant. Ce capital corporel est étroitement imbriqué avec un capital émotionnel caractérisé par le contrôle des émois envahissants et la possibilité d'expression d'élans passionnels qu'un habitus technocratique aurait censurés. Cette émotivité se veut aussi l'expression d'une âme intuitive restée en contact avec les réalités simples et matérielles qui font la vie quotidienne et qu'il convient de conserver. Elle est encore un moyen de manifestation d'une orientation hétérosexuelle indéniable.

Cet affleurement d'éléments de la vie privée interroge la composition dont cette masculinité politique est le fruit. En effet, elle est le produit du croisement de propriétés masculines conventionnelles, d'auto-censures propres au champ politique (comme l'exclusion de la violence physique contre autrui) et d'incorporation marginale d'éléments généralement associés au féminin (« ressentis » relevant du « privé ») mais définis de manière masculine. Elle est politique au sens fort du terme : produite par un acteur politique sur une scène politique, elle est un outil d'accomplissement d'un travail de représentation passant par la célébration de l'unité du groupe représenté en particulier et de l'ordre social en général. Elle est aussi un outil de manifestation de la *proximité*, de

---

<sup>874</sup>Rémi Lefebvre, « Quand légitimité rime avec proximité », art.cit.

la *conformité* et de l'*exemplarité* de cet acteur politique revendiquant la représentation des classes populaires rurales. À son corps défendant, elle témoigne aussi de l'élévation de Jean Lassalle : le point de vue pittoresque que ce dernier adopte est certainement un effet de l'ascension sociale que permet la carrière politique<sup>875</sup>.

Cette masculinité à première vue particulière s'inscrit donc dans l'économie générale de la représentation politique. Elle la révèle. La reconnaissance de la légitimité de l'identité politique de Jean Lassalle à laquelle cette masculinité contribue de manière centrale et indéniable amène alors à formuler l'hypothèse du caractère idéal-typique de cette masculinité politique. Elle peut alors servir d'étalon pour comprendre d'autres mobilisations du genre par des hommes politiques. Allant dans ce sens d'une normalisation de cette identité politique apparemment atypique, Jean Lassalle déclare au journal *Sud-Ouest Dimanche* :

« Revoilà le coup de la folie... À part les journalistes, jamais personne ne m'a dit que j'étais dingue. J'ai un petit QI, certes, mais croyez-vous que je n'avais pas précisément calculé la portée de mon acte lorsque je me suis mis à chanter dans l'Assemblée ? Vous verrez d'ailleurs que beaucoup d'élus devront se "lassalliser" pour continuer à exister. Il ne s'agit pas de folie, mais de rage, surtout quand on agresse le monde rural avec ces sottises d'intercommunalité. Nous avons déjà perdu le curé, l'instituteur et le facteur, qu'au moins on laisse un maire et le drapeau tricolore dans le village. »<sup>876</sup>

Outre ces résultats empiriques et cette contribution à l'étude du métier politique, ce cas de Jean Lassalle montre la pertinence d'une étude du genre comme espace de stigmatisation et de distinction dans lequel les propriétés corporelles et émotionnelles sont centrales, tout comme la division sexuelle du travail et la division du travail sexuel (ou, du moins, la mise en avant de l'organisation des rapports de sexualité). Il convient maintenant d'étudier des acteurs plus centraux dans l'espace politique français afin d'évaluer la portée de ces différents apports pour la recherche.

---

<sup>875</sup>Comme le remarque Marcel Maget, « l'amateur s'émeut du charme des tolérances qui poétisent une production en série artisanale, en embrumant la norme de fabrication ; l'artisan au contraire s'enorgueillit d'avoir une régularité de machine, de réduire les temps de fabrication et les tolérances » (Marcel Maget, « Problèmes d'ethnographie européenne », in Jean Poirier, dir., *Ethnologie générale*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 1247-1338, cité in Claude Grignon et Jean Claude Passeron, *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, op.cit., p. 111).

<sup>876</sup>Sylvain Cottin, « "Non je ne suis pas fou", l'entretien du dimanche », *Sud Ouest dimanche*, 15-12-2013.



***Chapitre 4 : Le jeu sur la masculinité dans  
la construction d'un rôle de  
présidentiable. Le genre légitime des  
régions centrales du champ politique***



Le précédent chapitre s'est intéressé à un acteur politique particulier inscrit dans un des espaces politiques locaux étudiés et relativement marginalisé au niveau de l'espace politique national. Pour sa part, ce chapitre est consacré aux usages du genre par deux hommes politiques aux positions politiques plus centrales et toujours inscrit dans les deux espaces politiques locaux d'investigation préalablement définis. Il s'agit d'Alain Juppé et de François Bayrou.

Bien plus encore que Jean Lassalle, ces hommes recourent à la publication de livres politiques<sup>877</sup>. La catégorie des ouvrages politiques est large. Comme le souligne Christian Le Bart, elle « juxtapose des ouvrages en réalité très différents : récit d'un ancien ministre, biographie d'un politique par un journaliste, témoignage d'un élu local, analyse d'une question politique par un expert, ouvrage de science politique... »<sup>878</sup>. Si du fait de la position que ces hommes occupent dans le champ politique, leurs ouvrages se rapprochent plus du registre du livre programmatique que ceux de Jean Lassalle, ces élus n'hésitent pas à recourir au registre biographique. Comme pour l'étude du cas de Michèle Alliot-Marie, outre ces livres signés par Alain Juppé et François Bayrou ou cosignés avec des journalistes ayant mené des interviews, le corpus utile pour étudier la production de l'identité politique de ces deux hommes comprend une autre catégorie d'ouvrage. Il s'agit des biographies politiques – plus ou moins autorisées – que des journalistes sont amenés à leur consacrer<sup>879</sup> et qui se rapprochent bien souvent de

<sup>877</sup>François Bayrou a publié : *La décennie des mal-appris*, Paris, Flammarion, 1990, 219p. *Henri IV, le Roi libre*, Paris, Flammarion, 1993, 539p. *Le droit au sens*, Paris, Flammarion, 1996, 282p. *Ils portaient l'écharpe blanche : l'aventure des premiers réformés des guerres de religion à l'Édit de Nantes, de la Révolution à la Restauration*, Paris, Grasset, 1998, 357p. *Hors des sentiers-Battus. Entretien avec Sylvie-Pierre Brossolette*, Paris, Hachette, 1999, 213p. *Relève*, Paris, Grasset, 2001, 194p. *Oui. Plaidoyer pour la Constitution européenne*, Paris, Plon, 2005, 177p. *Au nom du Tiers-État*, Paris, Hachette, 2006, 253p. *Projet d'espoir*, Paris, Plon, 2007, 193p. *Confidences recueillies par Estelle et Jean Véronis et Nicolas Voisin*, Paris, Max Milo, 2007, 192p. *Abus de pouvoir*, Paris, Plon, 2009, 260p. *2012 État d'urgence*, Paris, Plon, 2011, 157p. *La France solidaire*, Paris, Plon, 2012, 168p. *De la vérité en politique*, Paris, Plon, 2013, 208p. Alain Juppé a lui produit les ouvrages suivants : *La tentation de Venise*, Paris, Grasset, 1993, 284p. *Entre nous*, Paris, Nil, 1996, 116p. *Montesquieu. Le moderne*, Paris, Perrin, 1999, 278p. *Entre quatre z'yeux ; entretiens avec Serge July*, Paris, Grasset, 2001, 316p. *France, mon pays : lettres d'un voyageur*, Paris, Laffont, 2006, 241p. *Je ne mangerai plus de cerises en hiver*, Paris, Plon, 2009, 241p. (avec Michel Rocard), *La politique, telle qu'elle meurt de ne pas être, un débat conduit par Bernard Guetta*, Paris, J-C Lattès, 2010, 303p. (réédition en poche chez J'ai lu, 2011, 250p.).

<sup>878</sup>Christian Le Bart, *La politique en librairie. Les stratégies de publication des professionnels de la politique*, op.cit., p. 7.

<sup>879</sup>Plusieurs biographies ont été consacrées à François Bayrou : Violaine Gelly, *François Bayrou*, Paris, Bartillat, 1996, 304p. Antoine Michelland, François Bayrou. « *Et si la Providence veut* », Monaco, Editions du Rocher, 289p. Violaine Gelly et Virginie Le Guay, *François Bayrou. Un autre chemin*, Paris, Bertillat, 2007, 312p. Antoine Michelland et Philippe Ségué, *François Bayrou. « Quand la Providence veut... »*, Monaco, Editions du Rocher, 2007, 324p. Pierre Taribo, *François Bayrou. La terre, les lettres et l'Élysée*, Paris, Editions du Moment, 2009, 192p. Pierre Taribo, *François Bayrou. Le paysan qui rêvait d'être Président*, Paris, Editions du Moment, 2012, 204p. Rodolphe Geisler, *Bayrou l'obstiné*, Paris, Plon, 2012, 240p. Pour sa part, Alain Juppé est le sujet des ouvrages suivants : Isabelle Dath et Philippe Harrouard, *Alain Juppé ou la tentation du pouvoir*,

l'hagiographie. Pour ce qui concerne Alain Juppé, il est encore possible de rajouter une autre catégorie d'ouvrage, ceux signés par son épouse et ex-journaliste, Isabelle Juppé née Bodin<sup>880</sup>. Cette implication conjugale permet d'aborder l'usage de l'épouse en politique, opération permettant la construction d'une image de rassemblement et, grâce à l'activation de visions stéréotypées des rôles de genre, la production d'une différence sexuelle<sup>881</sup>. De manière plus générale, l'étude de ce corpus fait encore apparaître le fait que ces publications constituent des supports de choix pour les usages du genre et des masculinités en politique.

Les mobilisations politiques du genre et des questions sexuelles par François Bayrou et Alain Juppé diffèrent. Dans l'entreprise politique de ce dernier, le recours au genre s'inscrit dans une double opération de démarcation : vis-à-vis d'une étiquette politique masculine – celle du technocrate – d'une part et par rapport aux franges les plus droitières de la droite républicaine d'autre part (I). Cette dernière opération passe notamment par la mise en scène des évolutions concernant les questions sexuelles et les manières d'être un homme. Or, ce dernier changement concernant la masculinité de l'acteur politique est absent des usages du genre opérés par François Bayrou. Ce dernier se trouve ainsi en décalage avec les critères de définition du présidentiable crédible (II). En effet, dans une situation de relative critique de la domination masculine et de la représentation politique et sur les devants de la scène politique nationale, la mise en scène d'une réflexivité politique et identitaire de genre apparaît essentielle.

---

Paris, Éditions J'ai lu, 1995, 256p. Céline Edwards-Vuillet, *Le Joker. Alain Juppé, une biographie*, Paris, Seuil-Mollat, 2001, 252p. Anna Cabana, *Juppé. L'orgueil et la vengeance*, Paris, Flammarion, 2011, 238p. Pascal Louvrier, *Juppé 2012. Avec (ou sans) Sarkozy ?*, Monaco, Éditions du Rocher, 2011, 256p.

<sup>880</sup>Isabelle Juppé, *À bicyclette... Et si vous épousiez un ministre*, Paris, Grasset, 1994, 252p. Isabelle Juppé, *Jours heureux à Bordeaux*, Paris, Albin Michel, 1999, 235p.

<sup>881</sup>Christiane Restier-Melleray, « La femme du présidentiable. Une figurante engagée », in Pierre Mazet et Yves Poirmeur, dirs, *Le métier politique en représentation*, Paris, L'Harmattan, 1999, pp. 89-159. Christiane Restier-Melleray, « "Femmes de..." ». Jouer en couple en politique : des mises en récit sans importance ? », *Questions de communication*, n°7, 2005, pp. 87-104.

## **I. La masculinité politique d'Alain Juppé, un enjeu des opérations de labellisation technocratique**

Né en 1945, Alain Juppé est normalien, agrégé de Lettres classiques, énarque, retraité de l'inspection générale des finances et maire d'une grande ville, Bordeaux. Il adhère au RPR l'année de sa fondation, en 1976. Auparavant, il avait déjà occupé des fonctions de collaborateur auprès du fondateur de ce parti politique, Jacques Chirac, alors que ce dernier était Premier ministre. En 1978, Alain Juppé se présente aux élections législatives dans la première circonscription des Landes. Il sera ensuite élu dans le dix-huitième arrondissement de Paris en 1983 et deviendra l'adjoint aux finances de Jacques Chirac à la mairie de Paris, fonction qu'il occupe jusqu'en 1995. En 1986, 1988 et 1993, Alain Juppé est élu député de Paris ; il ne siège à l'Assemblée nationale qu'entre ces deux dernières dates. En effet, de 1986 à 1988, il est nommé ministre délégué au budget alors que Jacques Chirac retrouve l'hôtel Matignon à l'occasion de la première cohabitation de la présidence de François Mitterrand. De 1993 à 1995, au moment de la deuxième cohabitation de la cinquième République, Alain Juppé est nommé ministre des Affaires étrangères du gouvernement d'Édouard Balladur. En 1993, il prend la tête du RPR, fonction de président qu'il occupe jusqu'en 1997. En 1995, le natif de Mont-de-Marsan est nommé Premier ministre par Jacques Chirac, tout juste élu Président de la République. C'est cette même année qu'Alain Juppé devient maire de Bordeaux après que Jacques Chaban-Delmas l'a désigné comme son successeur. Il accède également à la présidence de la communauté urbaine de Bordeaux qu'il conserve jusqu'en 2004. Suite à la défaite de son camp aux élections législatives de 1997 provoquées par la dissolution hasardeuse de l'Assemblée nationale prononcée par le Président de la République, Alain Juppé remet sa démission et celle de son gouvernement. C'est à l'occasion de ce même scrutin législatif de 1997 qu'il est élu député de la deuxième circonscription de la Gironde. La carrière politique de cet homme politique connaît un brusque coup d'arrêt suite à sa condamnation dans l'affaire dite « des emplois fictifs de la mairie de Paris » pour prise illégale d'intérêts. En effet, le 1<sup>er</sup> décembre 2004, la cour d'appel de Nanterre prononce une peine d'un an d'inéligibilité et de quatorze mois de prison avec sursis à

l'encontre de l'ancien président du RPR et adjoint aux finances de la mairie de Paris. Alors député-maire de Bordeaux et président de la CUB, Alain Juppé est contraint de démissionner de l'ensemble de ses mandats. Il part alors enseigner à l'IEP de Paris puis à l'ENAP, au Québec. Il donne également diverses conférences sur la mondialisation, thème qui lui tient alors à cœur. Il est alors couramment admis que cette condamnation contribue à écarter Alain Juppé de la compétition à l'investiture UMP pour l'élection présidentielle de 2007 alors qu'il avait toutes les chances d'endosser le rôle de présidentiable. C'est en octobre 2006 qu'il est réélu maire de Bordeaux suite à une démission du conseil municipal (alors présidé par Hugues Martin, homme politique bordelais qui avait également remplacé Alain Juppé au Palais Bourbon) permettant de faciliter son retour dans la vie politique française. En mai 2007, Alain Juppé occupe brièvement la tête du ministère de l'Écologie, du développement durable et de l'aménagement du territoire avec rang de ministre d'État. Suite à sa défaite aux élections législatives de juin 2007 sur la deuxième circonscription de la Gironde face à la socialiste Michèle Delaunay, il perd la légitimité qui lui permettait d'occuper ce poste et n'est pas renouvelé dans ses fonctions ministérielles. Il sera ensuite à nouveau élevé au rang de ministre d'État alors qu'il prend la tête du ministère de la Défense (2010-2011) puis du ministère des Affaires étrangères (2011-2012) du troisième gouvernement de François Fillon. C'est certainement en raison de l'élection de François Hollande à la présidence de la République et du bon score que ce dernier obtient sur le territoire de la ville de Bordeaux à l'occasion du second tour du scrutin présidentiel (avec 57,18% des suffrages exprimés contre 51,64% au niveau national) qu'Alain Juppé décide de ne pas se présenter aux élections législatives en 2012 afin de retrouver le siège de député qu'il a perdu. En mars 2014, la liste qu'il conduit remporte l'élection municipale dès le premier tour. Par la même occasion, le centre et la droite récupèrent la majorité des sièges de la CUB ; il en prend à nouveau la tête.

Les journalistes politiques font généralement d'Alain Juppé un présidentiable putatif. Ce fut le cas pour l'élection de 2007 et pour celle de 2012. Aujourd'hui, il est pressenti comme candidat à la candidature pour l'élection présidentielle de 2017. Ces professionnels du champ médiatique ne sont pas les seuls à déceler un projet présidentiel

dans l'activité politique de l'actuel maire de Bordeaux. Pour Christian le Bart, *La tentation de Venise* est un ouvrage qui s'inscrit clairement dans le registre des « confessions politiques » dans lequel « [l]'occasion est enfin saisie de parler de soi, pour corriger une image jugée simpliste [...] ou pour dire son envie de tout arrêter »<sup>882</sup>. Pour le politiste, cet ouvrage d'Alain Juppé « multiplie les emprunts au style présidentiel : usage d'un "je" volontiers intime, désintéret pour la politique ordinaire, hauteur de vue et fuite dans la contemplation esthétique ou philosophique, sensibilisation à la longue durée et à l'essence des choses, solitude extrême... »<sup>883</sup>

Contrairement à l'« inventeur » du cursus d'énarque en politique sous la cinquième République et ancien président de la République, Valéry Giscard d'Estaing<sup>884</sup> (homme politique auquel Alain Juppé peut être comparé<sup>885</sup>), la composition du capital politique du maire de Bordeaux fait une large place aux ressources partisans. Ce dernier a en effet occupé de nombreux postes d'appareil, de secrétaire du RPR à président de l'UMP (2002-2004). Aujourd'hui, suite à la démission de Jean-François Copé en raison des révélations liées à ladite « affaire Bygmalion », Alain Juppé compose la direction collégiale de l'UMP aux côtés de deux autres anciens premiers ministres, Jean-Pierre Raffarin et François Fillon.

Idéologiquement, Alain Juppé revendique un positionnement politique de droite modérée associé à une étiquette « gaulliste ». Cette modération passe par la revendication d'un libéralisme tempéré et par une distanciation vis-à-vis des positions des pans les plus droitiers de l'UMP concernant les questions d'immigration, d'identité nationale et de droits des personnes et des couples homosexuels<sup>886</sup>. Le genre et les questions sexuelles sont donc loin d'être absentes de l'entreprise politique du maire de Bordeaux qui, lorsqu'il était Premier ministre, a notamment été critiqué pour sa

---

<sup>882</sup>Christian Le Bart, « L'écriture comme modalité d'exercice du métier politique », art.cit., p. 91.

<sup>883</sup>*Ibid.*

<sup>884</sup>Brigitte Gatti, « Des ressources politiques à valeur relative : le difficile retour de Valéry Giscard d'Estaing », art.cit.

<sup>885</sup>Se reporter aux propos de Michèle Delaunay cités au chapitre 2 de ce travail de thèse. Pour Isabelle Dath et Philippe Harrouard, « Les politologues [penchent] plutôt pour une ressemblance [d'Alain Juppé] avec Valéry Giscard d'Estaing ». Les journalistes citent alors l'ancien président de la République complimentant celui qui est alors ministre des Affaires étrangères : « un homme fidèle à ses engagements, loyal à ses convictions, signe annonciateurs des grandes carrières » (Isabelle Dath et Philippe Harrouard, *Alain Juppé ou la tentation du pouvoir*, op.cit., pp. 5-6).

<sup>886</sup>Voir notamment Alain Juppé et Michel Rocard, *La politique telle qu'elle meurt de ne pas être*, op.cit.

propension à remercier les femmes de son gouvernement<sup>887</sup> à l'occasion de l'épisode dit des « juppettes »<sup>888</sup>. Depuis les années 1980 et son accession au gouvernement, Alain Juppé se voit fréquemment qualifié de technocrate. L'usage de ce substantif vise principalement à disqualifier les acteurs politiques qu'il désigne<sup>889</sup>. Or, les femmes politiques associent généralement cette étiquette technocratique aux hommes et cela en raison des caractéristiques liées à leur sexe ; c'est justement ce que Michèle Delaunay fait avec Alain Juppé<sup>890</sup>. Dès lors, il apparaît particulièrement intéressant d'observer la manière avec laquelle la production d'une masculinité politique par cet acteur s'articule avec ce procès en technocratie.

Si le genre est un élément de l'accusation, les jeux sur le genre en viennent-ils à être exclus de l'entreprise politique du maire de Bordeaux ? Rien n'est moins sûr. En effet, un des usages du genre opéré par cet acteur politique s'inscrit justement dans le cadre d'une opération de relative démarcation vis-à-vis de cette étiquette genrée de technocrate (A). Une autre mobilisation du genre et des questions sexuelles consiste à mettre à distance le soupçon de résistance à la féminisation de la vie politique par la manifestation d'une masculinité renouée et d'une adaptation aux évolutions des rapports de genre et de sexualité, image d'ouverture et preuve d'adaptation qui l'éloigne encore de la figure du technocrate (B).

---

<sup>887</sup>Ces critiques de l'attitude d'Alain Juppé par rapport à la féminisation de la vie politique ont pu précédemment être vue à travers l'étude de l'entreprise politique de Michèle Alliot-Marie, voir le chapitre 2 de ce travail de thèse.

<sup>888</sup>Avec douze femmes parmi ses membres (soit un taux de féminisation de 27.9%), le premier gouvernement Juppé nommé le 18 mai 1995 constitue alors « "L'équipe ministérielle la plus féminine de l'histoire de la république" » comme le titre le journal *Le Monde*. Pourtant, lors du remaniement ministériel du 7 novembre de la même année, ces femmes ne sont plus que quatre (et le taux de féminisation tombe à 12.5%). Alain Juppé doit alors se défendre de misogynie face aux nombreuses critiques dont il est l'objet. (Marianne Sineau, *Femmes et pouvoir sous la V<sup>ème</sup> République. De l'exclusion à l'entrée dans la course présidentielle*, *op.cit.*).

<sup>889</sup>« Catégorie usuelle, catégorie floue, la technocratie est aussi devenue, à partir des années 1960, la catégorie d'un jugement dénonciateur. De nos jours, ce mot et ses déclinaisons disqualifient plus qu'ils ne qualifient. Ils servent à jeter l'opprobre sur une fraction importante et hétérogène des élites politico-administratives. Plus encore, ils construisent un portrait "négatif" – au sens usuel et photographique du terme – du représentant politique, portrait négatif mobilisé au sein des luttes dans lesquelles sont sans cesse redéfinies les qualités requises pour l'exercice légitime du pouvoir politique. » (Vincent Dubois et Delphine Dulong, « Introduction générale », in Delphine Dulong et Vincent Dubois, *dirs., La question technocratique, de l'invention d'une figure aux transformations de l'action publique*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1999, p. 5)

<sup>890</sup>Voir le chapitre 2 de ce travail de thèse.

## **A) L'humanisation d'Alain Juppé ou la redéfinition des propriétés corporelles et émotionnelles du technocrate**

Alain Juppé constitue une incarnation idéal-typique du « technocrate ». Delphine Dulong et Vincent Dubois rappellent que cette catégorie du jugement politique est particulièrement mobilisée dans les portraits d'Alain Juppé dressés en 1995 alors qu'il est Premier ministre de Jacques Chirac et qu'il doit faire face aux grèves et aux protestations suscitées par ledit « plan Juppé »<sup>891</sup>. Cet homme politique est donc contraint de composer avec cette étiquette. Il va alors partiellement revendiquer cette identité technocratique tout en mettant en avant des propriétés corporelles et émotionnelles permettant de se démarquer des stigmates qui y sont associés.

### **Un stigmatisme technocratique partiellement revendiqué**

Les critiques que la socialiste bordelaise Michèle Delaunay émet à l'encontre d'Alain Juppé cible notamment le corps du maire de Bordeaux. Cette association de l'identité technocratique à une *hexis* corporelle particulière se retrouve encore dans les écrits d'Alain Juppé. Dans *La tentation de Venise*, ce dernier déclare :

« On me dit souvent que je suis long, sec, froid – les moins indulgents ajoutent "déplumé". Je réponds : "Oui, comme un pin des Landes." »<sup>892</sup>.

Interviewé par Céline Edwards-Vuillet, Daniel Bougnoux, ancien condisciple de classes préparatoires du maire de Bordeaux et auteur d'une *Lettre à Alain Juppé et aux énarques qui nous gouvernent*<sup>893</sup> dresse un portrait de ce dernier du temps de sa jeunesse :

« Il avait déjà cette psycho-raideur qui lui nuira tant par la suite, [...] il lui manquait un corps, l'aisance naturelle que donne la vraie classe. C'était l'emblème

---

<sup>891</sup>Vincent Dubois et Delphine Dulong, « Introduction générale », art.cit.

<sup>892</sup>Alain Juppé, *La tentation de Venise*, op.cit., p. 19.

<sup>893</sup>Daniel Bougnoux, *Lettre à Alain Juppé et aux énarques qui nous gouvernent*, Paris, 1996, Arléa, 128p.

d'un certain moule provincial, incapable d'une vraie décontraction, toujours sur le qui-vive. »<sup>894</sup>

Pour autant, dans l'ouvrage que Céline Edwards-Vuillet publie en 2001, le corps n'est pas d'Alain Juppé n'est pas présenté comme étant plus à l'aise dans les interactions politiques provinciales. La journaliste évoque notamment la première campagne électorale du futur maire de Bordeaux. Elle se déroule dans la première circonscription des Landes, en 1978. Céline Edwards-Vuillet souligne alors l'inadéquation entre les usages du corps d'Alain Juppé et les attentes associées au rôle politique qu'il doit endosser :

« À la descente de l'avion, tout le monde se retrouve dans le bistrot de Benoît Dauga, figure incontournable du rugby montois. Un témoin raconte : "C'est l'heure de l'apéritif, la salle est pleine, les gars jouent au 421, ils boivent une Suze, le béret vissé sur la tête. Jacques Chirac se met au diapason, discute avec les gens, tandis qu'Alain Juppé, relégué au bout du comptoir, commande un 'Perrier tranche', comme on dit là-bas. Ça fait tache dans le tableau, il faut faire un peu semblant, ça il ne sait pas ! Résultat : on n'a remarqué que Chirac". »<sup>895</sup>

« Entre un toast au foie gras et un verre de jurançon moelleux, Jacques Chirac exhorte ses hôtes à soutenir "l'avenir de la France". Pas moins ! Tous ces bons vivants, la face rubiconde et l'embonpoint confortable, se tournant vers Alain Juppé qui, se forçant de sourire, grignote vaguement et trempe à peine ses lèvres dans son verre »<sup>896</sup>.

En 2011, Pascal Louvrier publie une nouvelle biographie d'Alain Juppé. C'est dans les mêmes termes que ce journaliste évoque à nouveau la participation d'Alain Juppé à ce scrutin législatif de 1978. Il donne alors la parole à un proche de Jacques Chirac :

« Jean-François Probst est du voyage. Il se souvient pour l'auteur : "Le calvaire de Juppé a commencé dès 10 heures du matin, où il lui a fallu goûter au sandwich foie gras et jurançon moelleux. Chirac était jovial. Il mangeait, buvait, plaisantait, tandis que Juppé semblait se dissoudre comme un cachet d'aspirine dans un verre d'eau. Ensuite, direction le magnifique village de Labrit avec comme récompense un beau buffet campagnard. Dans la DS, j'ai vu Juppé devenir jaune alors que Chirac avait déjà viré au rouge. Après le robuste déjeuner, Juppé a fait un brillant discours sur la filière de la sylviculture, inquiète face aux lois européennes. J'ai vu les bérets tomber sur les yeux, le temps de piquer un roupillon, de reprendre des

<sup>894</sup> Céline Edwards-Vuillet, *Le Joker*, op.cit., p. 24.

<sup>895</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>896</sup> *Ibid.*, pp. 56-57.

forces et de remettre ça à l'apéro du soir que j'avais organisé chez mon ami Benoît Dauga, l'ancien international de rugby. Tandis que Chirac buvait des Suze-cassis et trinquait avec tous, n'oubliant pas de pisser régulièrement – son secret –, Juppé tenait à la main son éternel Perrier-rondelle. Là, j'ai compris que ça allait être très dur pour lui de s'imposer au milieu du petit peuple rubicond." »<sup>897</sup>

Pour sa part, Anna Cabana rapporte des propos que Jacques Chirac aurait un jour tenu à Nathalie Kosciusko-Morizet. La reproduction des conseils que le président de la République aurait prodigués à cette dernière entend à nouveau montrer la distance entre les usages du corps d'Alain Juppé et les attentes supposés des profanes ;

« "Si tu veux réussir en politique, petite, j'ai deux conseils à te donner. La première règle, c'est de regarder les gens quand tu leur serres la main. Juppé, il était trop pressé, il regardait toujours le suivant, c'est ce qui l'a perdu. La seconde règle, c'est de ne pas se contenter de serrer les mains. Juppé ne l'a toujours pas compris, mais il faut embrasser les gens, ne serait-ce que parce que ça t'économise la main. Ne sois pas bégueule : embrasser ça se fait avec tout le corps." »<sup>898</sup>

Le corps censé révéler le caractère technocratique d'Alain Juppé serait donc un corps en décalage avec les prescriptions de la carrière politique. Ce corps est encore défini par des positions de genre, de classe et de territoire<sup>899</sup>. En effet, le corps technocratique d'Alain Juppé n'a ni la « force » des corps populaires masculins, ni la « forme » – celle qui produit le charme et l'aisance – des corps de la bourgeoisie traditionnelle<sup>900</sup>.

Le café typique des années 1970 dans lequel se déroule la campagne électorale relatée ci-dessus est « un lieu où l'on va pour boire *en compagnie* et où l'on peut instaurer des relations de familiarité fondées sur la mise en suspens des censures, des conventions et des convenances qui sont de mise dans les échanges entre étrangers ». Pierre Bourdieu décrit « le café populaire » comme « une compagnie [...], dans laquelle on s'intègre. Il a pour centre le comptoir, auquel on s'accoude après avoir serré la main au "patron" »,

---

<sup>897</sup>Pascal Louvrier, *Juppé 2012, op.cit.*, p. 118.

<sup>898</sup>Anna Cabana, *Alain Juppé, op.cit.*, p. 143.

<sup>899</sup>La question de la territorialité peut être pensée comme un variante de celle de l'ethnicité. En effet, Max Weber appelle « groupe "ethniques", quand ils ne représentant pas des groupes de "parentage", ces groupes humains qui nourrissent une croyance subjective à une communauté d'origine fondée sur des similitudes de l'habitus extérieur ou des mœurs, ou les deux » (Max Weber, *Économie et société. Tome 2 : L'organisation et les puissances de la société dans leur rapport avec l'économie*, Paris, Pocket, 2003, p. 130).

<sup>900</sup>Sur l'opposition entre force et forme des corps masculins, voir Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement, op.cit.*

comptoir qui s'oppose aux « tables – il n'y en a pas toujours – laissées aux "étrangers" ou aux femmes qui sont venues faire boire quelque chose à leur enfant ou donner un coup de téléphone »<sup>901</sup>. Dans le café populaire, masculin, provincial et rural dans lequel il est plongé, le corps d'Alain Juppé se révèle être le corps d'un homme de la ville – plus précisément de la capitale – manifestant toute l'austérité petite-bourgeoise<sup>902</sup>. C'est un corps « emparisianné » en milieu rural comme d'autres corps masculins peuvent être « empaysanné » par les catégories de perception urbaines<sup>903</sup>. Du point de vue des perceptions propres à cette institution qu'est le café, il ne s'agit pas que d'un corps étranger ; c'est aussi un corps féminisé<sup>904</sup>. Dans son travail sur les jeunes hommes ouvriers en milieu rural, Nicolas Renahy décrit des sociabilités masculines populaires – telles celles des tournées payées après l'entraînement de football – marquées par la valeur du « don au groupe »<sup>905</sup>, valeur et grandeur domestique – il faut être et savoir-être « en présence des autres »<sup>906</sup> – masculine par rapport à laquelle Alain Juppé apparaît bien petit. Pour leur part, Christine Guionnet et Erik Neveu soulignent que la masculinité légitime – et notamment dans les classes populaires – s'exprime par certains comportements, tels « la "bonne descente" [et] le "bon coup de fourchette" »<sup>907</sup>, attitudes qui différencient négativement Alain Juppé des profanes et des politiques professionnalisés – tel Jacques Chirac – sachant s'implanter – et donc échanger – en milieu provincial et rural. Les usages du corps technocratique d'Alain Juppé dénote alors une identité masculine stigmatisée car incapable de participer aux échanges simples, de se donner aux autres et d'ainsi contribuer au renforcement des solidarités masculines constitutives du « monde des "hommes" »<sup>908</sup>. Cette *hexis* corporelle s'oppose alors aux manières d'être du « notable » (figure politique dont la nostalgie anime les récits de ces journalistes). En effet, ce corps notabiliaire est un corps masculin disposant de l'ensemble des propriétés nécessaires pour évoluer dans ce *monde des hommes* ; il permet de *faire corps*.

<sup>901</sup>*Ibid.*, p. 204.

<sup>902</sup>*Ibid.*

<sup>903</sup>Pierre Bourdieu, *Le bal des célibataires*, art.cit.

<sup>904</sup>En ce sens, il est aussi possible de citer les propos de Pascal Louvrier qui évoquent les résultats de ce scrutin de 1978 : « Juppé est amer. Il souhaite prendre sa revanche même s'il reconnaît qu'il s'est conduit comme un "blanc-bec". Il va devoir apprendre à regarder au fond des yeux les électeurs, à boire des cafés au zinc, discuter du quotidien. Bref, à quitter l'habit du jeune homme surdoué. » (Pascal Louvrier, *Juppé 2012*, *op.cit.*, p. 119)

<sup>905</sup>Nicolas Renahy, *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte, 2010, p. 89.

<sup>906</sup>Luc Boltanski et Laurent Thévenot, *De la justification. Les économies de la grandeur*, *op.cit.*, p. 206.

<sup>907</sup>Christine Guionnet et Erik Neveu, *Féminins/masculins. Sociologie du genre*, *op.cit.*, p. 341.

<sup>908</sup>Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, *op.cit.*, p. 78.

Dès *La tentation de Venise*, en 1993, l'entreprise politique d'Alain Juppé passe par la relativisation de cette marque technocratique – et individualiste – qui est alors en partie, et en partie seulement, mise à distance. Dans la préface de cet ouvrage constitué de notes prise dans un journal tenu entre 1987 et 1992, il écrit :

« Technocrate ?

Je suis, c'est vrai, bardé de diplômés.

J'ai commencé dans un modeste lycée de province : le lycée Victor Duruy de Mont-de-Marsan. De la "huitième", comme on disait à l'époque, jusqu'en terminale, j'ai besogné. La cérémonie de distribution des prix qui se déroulait en juillet chaque année sous les platanes centenaires de la cour d'honneur était mon jour de gloire. Je "trustais" les premiers prix. [...] Je prenais tout à cœur. J'étais heureux. J'admirais mes profs. J'étais avide de connaissance. J'étais incontesté dans mon royaume. On ne se remet jamais tout à fait de son enfance. [...]

Je fus heureux à la rue d'Ulm, coincé à Sciences Po – je sentais que ce n'était pas tout à fait mon monde –, consciencieux durant le stage de préfecture qui ouvre la scolarité à l'ENA, déçu par mon passage rue des Saints-Pères (l'ENA y était encore installée). Vint le moment de choisir un métier. Je balançai plusieurs jours entre le Conseil d'Etat et l'inspection des Finances. La tentation technocratique fut la plus forte : je me dis que le vrai pouvoir était aux Finances.

Je n'ai pas regretté ce choix. La formation que reçoit un jeune inspecteur des Finances est, contrairement aux idées reçues (y compris par moi avant d'entrer dans le "corps"), la moins technocratique qui soit. »<sup>909</sup>

« Suis-je en train de raconter ma vie ? Ce n'est pas mon propos, même "à mi-vie" ou un peu plus.

Je souhaite simplement, étant ce que je suis, un peu moins technocrate, un peu moins parisien, un peu moins apparatchik, peut-être qu'on ne croit, montrer ce que je fais, dire ce que je vis. En espérant ainsi faire un peu mieux comprendre ce que veut dire "faire de la politique". »<sup>910</sup>

Deux ans après la publication de ce premier ouvrage, Isabelle Dath et Philippe Harrouard citent les propos d'Alain Juppé qui, dans la continuité des propos cités ci-dessus et à l'occasion de la préparation de la biographie qu'ils écrivent, leur déclare :

« La tentation technocratique fut la plus forte. Je me dis que le vrai pouvoir était aux Finances. Être technocrate n'a jamais été pour moi une injure, et rien ne m'agace plus que la mode des autodidactes, surtout lorsqu'elle va de pair avec le

---

<sup>909</sup>Alain Juppé, *La tentation de Venise*, *op.cit.*, p. 14.

<sup>910</sup>*Ibid.*, p. 22.

rejet de ceux qui ont conquis de haute lutte des titres dont personne ne leur a fait cadeau. »<sup>911</sup>

La lutte symbolique autour de la marque politique qu'est Alain Juppé va tout autant être menée contre cette étiquette de technocrate qu'avec, en profitant des ressources qu'elle offre et en tentant d'alléger le poids des stigmates qui lui sont associés. Cette figure du technocrate n'est donc pas rejetée, elle est plutôt relativisée et associée à d'autres éléments identitaires. En 2001, interrogé par Serge July au sujet de cette image de technocrate distant et calculateur, le maire de Bordeaux répond :

« Vous comprenez combien il serait ridicule que je me mette à proclamer : "Mais je ne suis pas celui qu'on croit ! Je gagne à être connu ! Amstrad – tiens ! vous m'avez fait grâce de ce surnom – a aussi une âme... etc." Bref à imiter Jospin quand il éprouve le besoin de confier à la presse : "Je suis un austère qui se marre." Je pourrais appeler à la barre des témoins, des amis qui ne se font pas de moi l'idée évoquée. Je pourrais rappeler que, dans d'autres fonctions, par exemple celle de ministre des Affaires étrangères, l'image que la presse elle-même donnait de moi était fort différente. Mais ce serait encore un plaidoyer pro domo. Je trouve cela un peu indécent et, une fois encore, vraiment ridicule. Je préfère m'en remettre au jugement de mes électeurs, ceux du XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris qui me sont restés fidèles pendant douze ans dans un quartier qui n'était nullement acquis à la droite – on l'a vu avant et après – et dont beaucoup m'envoient encore des témoignages d'attachement. Aux Bordelaises et aux Bordelais bien sûr, qui m'ont déjà élu trois fois, en 1995, en 1997 et en 2001, et avec lesquels nous sommes en train de transformer cette si belle ville. Laissez-moi être un peu philosophe ; on est ce qu'on fait, plutôt que ce que les autres disent ! »<sup>912</sup>

Cette stratégie de présentation de soi invite à relativiser le caractère stigmatisant de l'étiquette de technocrate. Selon Jacques Lagroye, malgré ses usages différenciés au fil des époques, les usages du terme de technocrate recouvrent un fond commun. Ainsi, ce substantif désigne toujours des acteurs « en situation de réclamer une place – la meilleure possible – dans les groupes dirigeants de la société, en arguant d'une compétence professionnelle dont l'utilité est reconnue dans le travail politique. »<sup>913</sup>. Il s'agit donc moins d'un stigmate en soi que d'une manière de stigmatiser une position définie par un ensemble de capitaux culturels particulièrement valorisés dans les régions

<sup>911</sup>Isabelle Dath et Philippe Harrouard, *La tentation du pouvoir*, *Ibid.*, p. 66.

<sup>912</sup>Alain Juppé, *Entre quatre z'yeux*, *op.cit.*, p. 65.

<sup>913</sup>Jacques Lagroye, « Introduction », in Vincent Dubois et Delphine Dulong, dirs., *La question technocratique, de l'invention d'une figure eux transformations de l'action publique*, *op.cit.*, p. 14.

centrales du champ politique. En effet, depuis l'avènement de la cinquième République, l'évolution du profil du personnel politique occupant les positions de présidentiable et de ministrable montre que le passage par l'ENA – comme par ailleurs une scolarité à l'IEP de Paris – constitue objectivement une ressource politique, et ce malgré la relative dévaluation discursive dont ces capitaux culturels font l'objet. Nicolas Hubé souligne que « la proportion des énarques au gouvernement oscille en moyenne entre 20 % et 30 %, avec un maximum de 45 % sous le gouvernement Chirac II (en 1986) »<sup>914</sup>, gouvernement dont fit partie Alain Juppé. Les savoir-faire sanctionnés et/ou attestés par un diplôme et/ou la réussite à un concours fonctionnent donc comme des principes de différenciation positifs en alimentant un crédit de compétence politique.

La figure du technocrate n'est donc pas qu'un stigmaté. Il faudrait plutôt dire que les stigmates qui l'accompagnent sont le revers de précieuses ressources distinctives. Reste que mobilisée comme catégorie dénonciatrice, cette étiquette technocratique désigne « celui qui sait – manier des outils techniques divers, mobiliser des connaissances scientifiques, etc. – mais qui ne sait pas faire preuve de l'humanité qu'on attend du détenteur d'une position de pouvoir »<sup>915</sup>. Ce procès en manque d'humanité n'est pas uniquement intenté aux représentants politiques, il vise encore des organisations comme « l'État-Providence » et le système « bureaucratique »<sup>916</sup>. Critique du monde inspiré vers le monde civique<sup>917</sup>, cette stigmatisation de « l'état inhumain » des êtres et des choses est aussi une critique émanant du monde domestique et dénonçant la trop grande distance du personnel politique<sup>918</sup>. Outre cette incompatibilité avec l'idéal proximate, ces stigmates technocratiques s'opposent encore aux supposées vertus politiques féminines mises en avant lors de la promotion de la réforme paritaire et par les élues girondines précédemment étudiées<sup>919</sup>. Malgré la féminisation des cursus scolaires qui y sont associés, la technocratie reste bien une étiquette masculine.

---

<sup>914</sup>Nicolas Hubé, « Le recrutement social des professionnels de la politique », in Antonin Cohen et alii, dirs., *Nouveau manuel de science politique*, op.cit., p. 353.

<sup>915</sup>Vincent Dubois et Delphine Dulong, « Introduction générale », art.cit., pp. 5-6.

<sup>916</sup>Christian Le Bart et Rémi Lefebvre, « Introduction », in Christian Le Bart et Rémi Lefebvre, dirs., *La proximité en politique. Usages, rhétoriques, pratiques*, op.cit., p. 23.

<sup>917</sup>Luc Boltanski et Laurent Thévenot, *De la justification. Les économies de la grandeur*, op.cit., p. 294.

<sup>918</sup>Rémi Lefebvre, « Rhétorique de la proximité et 'crise de la représentation' », art.cit., pp. 111-132.

<sup>919</sup>Voir le chapitre 2 de ce travail de thèse.

Alors que le « prestigieux prédécesseur [d'Alain Juppé] à la mairie de Bordeaux se contentait de constater avec philosophie, et après coup : "Je le sais, mon personnage sportif m'a parfois desservi" » – Christian Le Bart se réfère ici à *L'ardeur* publié par Jacques Chaban-Delmas<sup>920</sup>, pour sa part, Alain Juppé « s'efforce, comme presque tous les politiques de sa génération, d'entreprendre une correction d'image grâce à la publication. »<sup>921</sup> La stratégie de présentation de ce dernier ne se résume donc pas à la reprise – même partielle – des qualités qui font le technocrate. Elle passe encore par la redéfinition d'une identité allant dans le sens de la proximité tant valorisée. Cette opération de distanciation vis-à-vis d'une identité technocratique masculine recourt alors à la mobilisation des deux principes de différenciation centraux de l'espace du genre et des masculinités : le capital corporel et le capital émotionnel.

### **Le corps du grand homme d'État, un outil pour mettre à distance l'assignation aux grands corps d'État**

Pour François de Singly, les hommes des classes moyennes et supérieures revêtiraient *les habits neufs de la domination masculine*, abandonnant ainsi les capitaux corporels pour des ressources – diplômes, positions professionnelles, etc. – en apparence plus neutres du point de vue du genre, et donc plus légitimes dans un contexte de montée des revendications pour l'égalité des sexes<sup>922</sup>. Certes, la force physique brute proprement populaire n'est pas mobilisée par Alain Juppé. Néanmoins, les propriétés corporelles sont bel et bien utilisées pour redéfinir l'image de cet homme politique.

Dès *La tentation de Venise*, Alain Juppé participe à la mise en avant de qualités corporelles permettant de redéfinir un corps alors moins malsain et moins malhabile que le corps technocratique auquel il est assigné. Contre l'association de sa personne à la retenue corporelle, Alain Juppé manifeste un tempérament de gastronome. Il confesse ainsi n'avoir « jamais su résister à la cuisine de [s]a mère », ni à celle du « terroir

---

<sup>920</sup>Jacques Chaban-Delmas, *L'ardeur*, Paris, Stock, 1975, p. 13.

<sup>921</sup>Christian Le Bart, *La politique en librairie*, *op.cit.*, p. 180.

<sup>922</sup>François de Singly, « Les habits neufs de la domination masculine », *art.cit.*

landais ». Il avoue également être « resté gourmand » malgré sa vie parisienne effrénée et sa « nul[lité] au fourneau »<sup>923</sup>. La recomposition de son identité politique l'amène à faire l'éloge de la consommation (controversée) d'ortolans aux journalistes se proposant de rédiger sa biographie, soulignant ainsi son identification territoriale landaise afin de mieux pouvoir combattre la parisiannisation dont il est l'objet :

« Écoutons à son tour le gourmet Alain Juppé : "On prend un ortolan, gavé en cage. On l'étouffe avec de l'armagnac. On le plume, on le cuit à la cassolette. Ensuite on le déguste. Tout l'art consiste à l'enfourner d'un seul coup dans la bouche pour le faire fondre. La tradition est de se mettre une serviette sur la tête pour ne rien perdre de son parfum, s'en imbiber. On termine par un verre d'armagnac. Un régal !" »<sup>924</sup>

La langue française dit bien « un gourmet », terme masculin qui ne connaît pas de déclinaison au féminin – au contraire du terme de gourmand, bien moins distinctif. Ce mot est donc la marque d'une « noblesse »<sup>925</sup> masculine ici revendiquée. Ce goût pour les plaisirs de table n'en reste pas moins associé à une qualité d'auto-contrôle :

« "Pour l'anecdote, [raconte Jean Cadet], il m'a encore plus bluffé par son exploit... gastronomique. Un soir, à Font-Romeu, il me propose une 'grande bouffe' : Nous nous retrouvons dans un excellent restaurant. Après avoir absorbé tous les plats du menu, il fait le pari de recommencer à l'envers, du dessert jusqu'au hors-d'oeuvre... Et nous l'avons fait. Pour lui sans aucune difficulté, pour moi, cela a été plus périlleux.." Quelle santé ! Avec le temps, il deviendra plus raisonnable : tenant à sa ligne, le ministre surveille son poids chaque matin ! Si la fonction le contraint à des excès de table, il sait se mettre à la diète pendant les deux jours qui suivent. Il n'hésite pas à parler calories, comme d'autres parleraient chiffons. Quelle ne fut pas la surprise d'Anne Lauvergeon, secrétaire générale adjointe de la présidence de la République, d'entendre Alain Juppé s'inquiéter du nombre de calories absorbées au cours de leur déjeuner : "Je n'avais jamais entendu un homme politique parler ainsi. J'ai trouvé cela sympathique. Il est devenu tout à coup humain »<sup>926</sup>

Les usages du corps d'Alain Juppé sont encore revalorisés par la référence aux activités physiques et sportives. Bien que ne pratiquant pas le rugby, la mention du passé sportif et du physique de son père permet à cet acteur politique de montrer l'intérêt qu'il accorde

---

<sup>923</sup>Alain Juppé, *La tentation de Venise*, op.cit., pp. 203-204.

<sup>924</sup>Isabelle Dath et Philippe Harouard, *Alain Juppé ou la tentation du pouvoir*, op.cit., p. 21.

<sup>925</sup>Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, op.cit.

<sup>926</sup>Isabelle Dath et Philippe Harouard, *Alain Juppé ou la tentation du pouvoir*, op.cit., pp. 61-62.

à ce sport régional, la relation de familiarité qu'il entretient avec cet univers sportif et la reconnaissance qu'il accorde aux masculinités exemplaires qu'il produit ; manières d'être un homme qui constituent des antithèses de la masculinité technocratique<sup>927</sup>. De plus et surtout, les récits et biographies d'Alain Juppé mettent en scène les pratiques sportives de ce dernier. Malgré un passé fait d'une santé fragile et d'une absence d'activités physiques et sportives en raison de l'opposition de sa mère à ce type d'investissement<sup>928</sup>, Alain Juppé se serait par la suite largement rattrapé. Le processus d'affirmation et de maturation de cet homme est donc conforme aux processus de production des masculinités ; Alain Juppé se serait émancipé d'une influence féminine qui bridait son développement et son épanouissement<sup>929</sup>. Ce goût pour l'effort physique, Alain Juppé l'évoque lui-même dans *La tentation de Venise* :

« La trace profonde des pneus [des bulldozers de la municipalité] que je suis dans ma marche disparaît brutalement ; je m'interroge un quart de seconde sur ce mystère avant de comprendre qu'une vague plus longue que les autres vient de passer sur elle. Je marche jusqu'à l'abrutissement. Ma tête se vide. Je ne suis plus que muscles et articulations. Pour me soutenir, j'en suis réduit à compter le nombre de mes pas. Le sport est le divertissement total. Il me libère de toute autre préoccupation. Quand je cours ou je nage, je suis incapable d'une pensée logique. Quelques images, quelques flashes, et pour l'essentiel, le vide, c'est-à-dire la paix. »<sup>930</sup>

<sup>927</sup> « Il y avait la famille : ma mère qui ne vivait que pour mes sœurs, mon frère et moi ; mon père qui s'occupait des "propriétés", comme on disait, c'est-à-dire des terres qu'il partait labourer souvent au petit matin, avant les grosses chaleurs. J'admirais, quand venait le printemps, le bronzage de ses épaules de rugbyman, car il aimait conduire le tracteur torse nu. Je l'accompagnais parfois dans les champs ou dans les métairies, pour aller chercher des œufs, un poulet, des asperges. Mais je restais, je l'admets, le petit garçon de la ville, pas très à l'aise avec les chiens de garde et les vaches vagabondes. » (Alain Juppé, *La tentation de Venise*, *op.cit.*, pp. 17-18) « [Mon père] travaillait dur personnellement ; il conduisait son tracteur aux petites heures du jour, avant la canicule qui sévit l'été dans les Landes. J'aimais le voir rentrer à la mi-journée, musclé et bronzé. » (Alain Juppé, *Entre quatre z'yeux*, *op.cit.*, p. 13) « Elle [Marie Darroze] rencontre pendant la guerre un Béarnais, Robert Juppé, attiré à Mont-de-Marsan par le rugby. Robert est en effet un très bon talonneur. On est venu le chercher à Bayonne pour renforcer l'équipe du Stade Montois. Son fils évoque, non sans frémir, sa réputation de joueur violent qui allait, paraît-il, jusqu'à mordre les oreilles adverses dans les mêlées. » (Isabelle Dath et Philippe Harrouard, *Alain Juppé ou la tentation du pouvoir*, *op.cit.*, p. 15)

<sup>928</sup> « Son ex-femme Christine raconte : "Pendant son service militaire à Mont-de-Marsan, il a subi plusieurs ponctions lombaires à tel point qu'on a cru à une leucémie. Sa santé s'est comme par hasard améliorée lorsqu'il a commencé à être bien dans sa peau vers l'âge de trente ans." Il est vrai qu'Alain Juppé est devenu depuis un sportif assidu : gymnastique quotidienne, piscine et jogging. Il a du mal à s'en passer. Il se rattrape des privations de son enfance : "Maman m'avait fait dispenser d'éducation physique car elle estimait que c'était une perte de temps !" » (Céline Edwards-Vuillet, *Le joker*, *op.cit.*, p. 28). Pascal Louvrier fait également référence aux corps d'Alain Juppé du temps de sa jeunesse : « Pas de sport, ou très peu, c'est inutile aux yeux de Marie [Juppé, sa mère]. Son fils est du reste fragile, valétudinaire : des maux de gorge, des rhinites, des douleurs lombaires, des trucs pas possibles. Le corps en réalité somatise. Un corps qui va devenir raide, malhabile, toujours aux aguets. Un corps en souffrance qui voudrait tant exister. Mais Marie veille : il ira à l'école avec écharpe, bonnet, mouflés, hiver comme printemps. Un calvaire. Heureusement qu'il parvient à mettre tous ces accessoires humiliants au fond de ses poches avant d'arriver devant les grilles du collège. » (Pascal Louvrier, *Juppé 2012*, *op.cit.*, p. 92)

<sup>929</sup> Pierre Bourdieu, « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°43, 1982, pp. 58-63. Maurice Godelier, *La production des Grands Hommes*, *op.cit.*

<sup>930</sup> Alain Juppé, *La tentation de Venise*, *op.cit.*, p. 161.

Ce goût pour l'activité physique est également narré par Céline Edwards-Vuillet :

« [Nommé Premier ministre,] Alain n'aura plus besoin d'aller au Stade français pour faire son footing, le plus grand parc privé de Paris lui offre ses pelouses pour son exercice quotidien. Les premiers visiteurs de la matinée peuvent l'apercevoir, en jogging et serviette autour du cou, s'engouffrer dans l'ascenseur dissimulé derrière le grand escalier qui monte directement dans l'appartement privé. Un quart d'heure plus tard, ils le retrouvent dans son bureau, impeccable dans son costume de Premier ministre, les cheveux encore humides après une douche rapide. Cela fait partie de son hygiène de vie. »<sup>931</sup>

« Aujourd'hui encore, quand il fait beau [à Mimizan], à la question "Où est Alain ?", sa maman répond généralement "Il court" avec un brin d'agacement. Eh oui, Alain n'a pas fini de courir après les séances de gymnastiques manquées au lycée. Les lève-tôt du week-end peuvent le croiser sur le chemin qui longe le lac ou sur l'estran où il godille entre les cannes des amateurs de surf-casting. Ce gourmand qui ne cesse de parler de ses péchés mignons et de son amour pour la cuisine du terroir – surtout lorsque maman est aux fourneaux – surveille sa ligne avec la vigilance du jockey à l'heure de monter en selle. »<sup>932</sup>

Bien qu'opposé ici à l'image froide du technocrate – il permet notamment de révéler une face cachée du personnage – le sport est donc associé au contrôle du corps. Travail corporel de contrôle de soi et identité technocratique ne sont donc pas totalement antinomiques. Il faut encore souligner que dans ce travail d'identification d'Alain Juppé marqué par une dynamique de rapprochement, la distance nécessaire à l'activité de représentation est maintenue tout comme les qualités du technocrate sont en partie revendiquées. Plus généralement, malgré ou plutôt grâce leur association à des grandeurs extra-politiques<sup>933</sup>, la valeur des capitaux politiques institutionnalisés est défendue<sup>934</sup>. Dans le cadre de la division des pratiques décrite et analysée par Pierre Bourdieu, ce « souci de la culture du corps » comme « culte hygiéniste de la santé » passant par « une exaltation ascétique de la sobriété et de la rigueur diététique » est associé aux « classes moyennes (cadres moyens, employés des services médicaux et surtout instituteurs, et tout particulièrement parmi les femmes de ces catégories

---

<sup>931</sup> Céline Edwards-Vuillet, *Le joker*, *op.cit.*, p. 181.

<sup>932</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>933</sup> Grandeurs extra-politiques au sens où elles sont à première vue très éloignées des principes de classement et de hiérarchisation du monde civique (Luc Boltanski et Laurent Thévenot, *De la justification. Les économies de la grandeur*, *op.cit.*). Sur le processus d'importation de grandeurs extérieures au monde civique vers le champ politique, processus qui n'est pas sans lien avec les discours sur la crise de la représentation et la dynamique de privatisation de la vie politique, voir Christian Le Bart, « L'analyse du discours politique : de la théorie des champs à la sociologie de la grandeur », *art.cit.*

<sup>934</sup> Sur les processus d'association des ressources politiques nobles et des ressources politiques émergentes, voir Christine Guionnet, « Fluctuation et légitimation des ressources politiques : ce que nous apprennent les études sur le genre », *art.cit.*

fortement féminisées) »<sup>935</sup>. Cet hygiénisme et ces dispositions ascétiques trouvent notamment à s'exprimer dans des activités – telle le « footing » – qui sont celles pratiquées par « les fractions dominées de la classe dominante »<sup>936</sup>, autrement dit, par celles que Pierre Bourdieu désigne de manière sténographique par le terme d'« intellectuel ». Certes, depuis *La distinction*, les activités sportives hygiéniques comme le jogging se sont démocratisées<sup>937</sup>. Néanmoins, le caractère relativement distinctif des activités physiques et sportives d'Alain Juppé – footing et natation – est maintenu par les lieux de la pratique qui sont mentionnés dans les écrits des journalistes ; *La Faisanderie* du Stade Français, la piscine du *Club interallié* ou le jardin de *l'Hôtel Matignon*. Le corps produit reste celui des régions de l'espace social rassemblant des agents fortement dotés en capital culturel. L'« appétence » pour les plaisirs de table, preuve d'humanité par la corporéité, ne s'oppose pas à la « compétence »<sup>938</sup>, au contrôle de soi, au rapport réflexif au corps, à la supériorité de l'esprit sur les appétits corporels ; bien au contraire, c'est cette dernière dimension qui est finalement dominante. Ce rapport gestionnaire au corps se rapproche encore de celui qui compose la « masculinité transnationale des affaires » des hommes aujourd'hui impliqués dans le développement du capitalisme mondialisé et financiarisé<sup>939</sup> ; les évolutions des masculinités des champs économique et politique connaissent donc des similarités.

Au-delà d'attester la distance, cette présentation d'Alain Juppé pourrait ajouter de l'éloignement à une identité politique qui n'en nécessite pourtant pas. Néanmoins, en compagnie d'une femme, Alain Juppé parle de « calories » comme d'autres parlent « chiffons », discussion présentée comme un gage de simplicité et d'humanité de la part du personnage. Contrairement à la féminisation implicite dont ses comportements sont l'objet au café, cette féminisation explicite est positive. Ici, l'homme politique fend

---

<sup>935</sup>Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, *op.cit.*, p. 235.

<sup>936</sup>*Ibid.*, p. 236.

<sup>937</sup>Aujourd'hui, les activités les plus pratiquées sont la marche, la natation, le vélo, le *footing-jogging*, les boules et les sports d'hiver (voir Patrick Mignon, « Les pratiques sportives : quelles évolutions ? », *Les Cahiers français*, n°320, 2004, pp. 54-57).

<sup>938</sup>Pour Bernard Lahire, « il faut clairement distinguer, plus fréquemment qu'on ne le fait, compétences et appétences, "capacités à faire" telle ou telle chose et goût ou envie de le faire. » (Bernard Lahire, « De la théorie de l'habitus à une sociologie psychologique », in Bernard Lahire, dir., *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu. Dettes et critiques*, Paris, La Découverte, 1999, p. 132)

<sup>939</sup>Raewyn Connell et Julian Wood, « Globalization and Business Masculinities », *Men and masculinities*, vol. 7, n°4, 2005, pp. 347-364.

l'armure et révèle ses craintes triviales ; ce souci féminin pour la ligne est un gage de souci des choses du quotidien, donc de proximité. Si le corps reste contrôlé, ces préoccupations donnent une dimension charnelle à un être supposé n'être qu'esprit. Cette féminisation reste bien entendu relative. En effet, la discipline corporelle à laquelle Alain Juppé s'astreint lui permet par exemple de se distinguer par ses performances physiques :

« Sportif, Dupart organise l'été des randonnées dans les Pyrénées, Juppé y participe, avec ou sans Isabelle. "On se donne rendez-vous la veille, en fin d'après-midi, au Cabalirros à Arcizans-Avant, ou à l'auberge de la Fruitière, dans la vallée du Marcado. Bien entraîné, Alain fait toujours partie du peloton de tête, les autres suivent, on se retrouve au bord d'un lac de montagne pour casser la croûte." La vraie vie, qu'il quitte à contrecœur lorsque le devoir l'appelle ! »<sup>940</sup>

Ce qui fait la valeur politique de ce corps masculin est donc moins sa position sur un continuum féminin-masculin que sa capacité à manifester une humanité. Il est donc présenté comme un corps actif – il bouge, il mange, etc. – confronté aux risques les plus communs, telle la prise de poids, caractéristiques indissociables de la production d'une contre-identité politique de genre corrigeant une identité masculine de technocrate s'opposant en tous points à la construction de la féminité politique par un discours paritaire valorisant les valeurs féminines d'attention aux autres et de concrétude. À cela s'ajoute le fait que les propriétés corporelles d'Alain Juppé ne sont pas les seules mobilisées pour effacer les stigmates technocratiques. Il en va encore et de même des propriétés émotionnelles, dispositions centrales pour appréhender la structuration de l'espace du genre et des masculinités.

### **La passion d'Alain Juppé ou la souffrance en politique**

Le corps est un vecteur privilégié des manifestations émotionnelles. Être de chair, Alain Juppé est un être de passion. Il faut ici entendre passion au double sens du terme. Tout

---

<sup>940</sup>Céline Edwards-Vuillet, *Le joker*, *op.cit.*, p. 205.

d'abord, au sens usuel qui permet de désigner de vives attirances. Ensuite et surtout, au sens religieux ; Alain Juppé souffre.

L'étiquette technocratique comporte des éléments de définition de la masculinité la plus virile. C'est le cas du supposé « handicap affectif »<sup>941</sup>. Ce handicap peut aller jusqu'à l'insensibilité à la douleur, que ce soit la sienne ou celle d'autrui. Les journalistes-biographes citent de nombreux témoignages évoquant une insensibilité, une dureté exceptionnelle. Ainsi, Alain Juppé serait le seul à pouvoir blesser celui qui a particulièrement investi le registre de la « virilité » dans la construction de sa présidentialité, Nicolas Sarkozy<sup>942</sup> :

« "Il faut que tu voies Juppé, que tu le traites. Un déjeuner par mois serait idéal." Tel est le conseil – averti – qu'Alain Minc donna à Nicolas Sarkozy, après le retour d'exil de Juppé, à l'été 2006. Réplique de Sarkozy : "C'est au-dessus de mes forces. Il est trop glaçant."

Philippe de Villiers le dit avec plus de perfidie : "Au départ, il y a une erreur de la nature. Il lui manque un organe : le cœur. Et il en a un en trop : il a deux cerveaux. Sarkozy est cynique, mais au moins il fait le boulot. Il appelle les gens. Juppé, non ! Il ne téléphone que pour avoir une note ou pour demander un service. Et il considère qu'il descend. Qu'il descend vers les cons."

L'ancien Premier ministre n'a pas son pareil pour écorcher l'estime de soi de son interlocuteur, dans une discussion contradictoire. "Son sixième sens à lui, c'est de poser d'emblée la question qui tue. De mettre le doigt là où ça fait mal", affirme Véronique Guillermo, qui fut longtemps sa collaboratrice. [...] C'est Nicolas Sarkozy qui a eu la phrase la plus éloquente sur Juppé. "Alain est le seul homme qui m'ait jamais fait pleurer." C'est ce qu'il a confié jadis à Christine, la première épouse de Juppé. Mieux qu'un brevet : un certificat de dureté décerné par un expert en brutalité. [...]

Juppé est ce pic à glace capable d'asséner dans un faux sourire, lors de son procès, pour prouver qu'il n'avait jamais interrogé Claude Le Corff, son assistante personnelle au secrétariat du RPR, sur l'origine de sa rémunération : "C'est la réalité. C'est peut-être une de mes faiblesses. On me le reproche parfois, mais je n'accorde pas une grande importance aux relations personnelles." Cette phrase restera dans les annales de l'histoire politique. Ils sont nombreux, ceux qui, à l'instar de Jean de Boishue, désormais conseiller de François Fillon à Matignon, s'en souviennent encore : "C'est une forme d'inhumanité extraordinaire", juge celui qui fut ministre de l'Enseignement supérieur dans le premier gouvernement Juppé,

---

<sup>941</sup> « Certes, son image se modifie, son caractère s'adoucit avec le temps, mais son point faible reste le même : ses relations avec les autres. Il n'y a jamais eu de "bande à Juppé" comme en son temps il y eut la "bande à Léo[tard]". Plusieurs de ses amis le regrettent ; "Alain est un handicapé affectif", dit l'un d'entre eux. » (Isabelle Dath et Philippe Harrouard, *Alain Juppé ou la tentation du pouvoir*, *op.cit.*, p. 9)

<sup>942</sup> Catherine Achin et Elsa Dorlin, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », art.cit.

avant d'être viré par le même Juppé six mois plus tard. Boishue est catégorique : "Il est totalement indifférent ce type." »<sup>943</sup>

Alors, l'opération de redéfinition de l'identité politique d'Alain Juppé passe par la mise en scène des souffrances de ce dernier. Dans *La tentation de Venise*, Alain Juppé raconte être particulièrement touché par le discrédit qui frappe le personnel politique. Bien qu'affecté, il parvient à contenir sa colère – pacification du champ politique obligé :

« Ce matin, je faisais tranquillement mes exercices de gymnastique, comme à l'accoutumée, dans le bas du jardin, en bordure du lac. Un groupe bruyant longeait l'eau, au ras de la clôture. J'entends des bribes de conversation... "Fausses factures"... D'un seul coup, je me mets à fantasmer. Je reconstitue la phrase supposée : "C'est la baraque de Juppé. Comme tous les autres, il a dû se la faire payer avec des fausses factures." Mon sang ne fait qu'un tour. Je m'apprête à bondir sur le chemin, à apostropher le quidam : "Répète ce que tu viens de dire si tu es un homme..." La tension baisse aussi vite qu'elle est montée. Je me calme. Suis-je en train de devenir paranoïaque ? Mélange de narcissisme et de complexe de persécution. Ces braves touristes avaient sans doute d'autres chats à fouetter. Il n'empêche : ma réaction est significative ; je supporte de plus en plus mal cette suspicion de corruption qui pèse sur nous tous, "politiciens". »<sup>944</sup>

Hormis cette « nostalgie chevaleresque » d'une « expressivité brutale »<sup>945</sup> et virile comme réponse aux remises en cause de l'« honneur » masculin en faisant front<sup>946</sup>, l'entreprise politique d'Alain Juppé consiste avant tout à corriger le stigmate masculin et technocratique d'insensibilité humanité. Publié peu après les grèves de 1995 en réaction au dit « plan Juppé », *Entre nous* présente le premier ministre et maire de Bordeaux comme un être en proie à la souffrance générée par le caractère impitoyable des jeux politiques et médiatiques :

« Cela me laisse-t-il indifférent ? Assurément non. Dois-je avouer que cela me blesse ? Comme tout homme politique, comme tout homme de pouvoir, comme tout homme qui se projette sur le devant de la scène, j'ai besoin de reconnaissance, de considération et même d'affection.

C'est l'aspiration profonde de quiconque sollicite les suffrages.

Ma personne n'a aucune importance. Certes, je suis moins sec et moins blindé qu'on ne le laisse entendre dans les salons et dans les journaux. On peut n'être pas

<sup>943</sup>Anna Cabana, *Alain Juppé, op.cit.*, pp. 84-85.

<sup>944</sup>Alain Juppé, *La tentation de Venise, op.cit.*, pp. 206-207.

<sup>945</sup>Christian Le Bart, « La nostalgie chevaleresque chez les professionnels de la politique », art.cit., p. 71.

<sup>946</sup>Pierre Bourdieu, *La domination masculine, op.cit.*

expansif et se sentir blessé par tant d'incompréhension et d'agressivité. Je ne suis pas un monstre d'indifférence. Comme tout homme public, je préfère être aimé que haï, applaudi que conspué, approuvé que dénigré. La politique est, par définition, un lieu de passion. Donc, d'enthousiasme et de souffrance.

L'enthousiasme je l'ai. La souffrance, je l'accepte. »<sup>947</sup>

« Ce qui me fait le plus souffrir, c'est le sentiment d'injustice. Exemple : j'invite à dîner tous les membres du gouvernement et leurs épouses (ou époux). La soirée est décontractée, plutôt chaleureuse. Échos de la presse le lendemain : "ambiance glaciale" ». <sup>948</sup>

« Bien sûr [mon] angoisse n'est en rien comparable à celle des familles et des jeunes qui cherchent du travail depuis des mois. Je sais cela. J'en souffre chaque jour. Personne ne peut remettre en doute ma volonté farouche d'en sortir et pas par calcul électoral. Tout simplement parce que le courrier que je reçois – demandes d'emplois accompagnés de CV – et les appels qui me sont lancés dans toutes les réunions me torturent. »<sup>949</sup>

Pour Christian Le Bart, « [l]e métier politique est aujourd'hui défini comme fragile équilibre entre bonne et mauvaise passion (le politique doit se passionner pour la politique mais doit arbitrer de façon dépassionnée) ; ou entre bonne et mauvaise rationalité (le politique doit calculer ses décisions mais il doit se dévouer sans compter). »<sup>950</sup> Ce propos d'Alain Juppé s'inscrit bien dans cette définition de la politique comme activité particulièrement attractive pour celui qui s'y adonne. En ce sens, Christian Le Bart exemplifie son propos en prenant justement appui sur *La tentation de Venise*. Il fait encore référence à *France, mon Pays : lettres d'un voyageur* publié en 2006, soit treize ans après le premier ouvrage. À nouveau, dans cet ouvrage, Alain Juppé met en récit ses souffrances qui sont désormais liées à sa condamnation de 2004 et à son exil. C'est ce type de référence à la souffrance et à l'épreuve individuelle qui se retrouve en 2007 dans la performance de genre – inédite pour un présidentiable – de Nicolas Sarkozy<sup>951</sup>. De la même manière que Nicolas Sarkozy, en plus de raconter ses tourments, se dit particulièrement sensible au sort des « victimes », Alain Juppé témoigne encore de sa sensibilité à la souffrance d'autrui et de sa capacité d'empathie ; ses plus vives inquiétudes sont au sujet des profanes injustement privés de travail. Ces attitudes émotionnelles sont le reflet de l'avènement d'une ère de *reconnaissance* des

---

<sup>947</sup>Alain Juppé, *Entre nous, op.cit.*, pp. 15-16.

<sup>948</sup>*Ibid.*, p. 29.

<sup>949</sup>*Ibid.*, p. 79.

<sup>950</sup>Christian Le Bart, « La mise en scène de la passion par les professionnels de la politique », art.cit., p. 34.

<sup>951</sup>Catherine Achin et Elsa Dorlin, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », art.cit.

*particularités*. Dès lors, « [l]es "grands problèmes sociaux" sont de plus en plus vécus comme des blessures personnelles »<sup>952</sup>, et le personnel politique est alors prompt à s'investir dans une « politique de présence » dans laquelle « [c]e n'est plus la qualité de ressemblance mais la sincérité de la compassion, l'expression de la proximité, qui définissent la "bonne représentation". »<sup>953</sup>

Cette opération d'humanisation par le récit de l'expérience de la souffrance se retrouve dans les écrits des journalistes-biographes qui n'hésitent pas à évoquer les larmes d'Alain Juppé. Retenues ou non, elles sont alors liées à la perte de proches ; son père et son directeur de cabinet à la mairie de Bordeaux qui disparaissent tout deux en 1998. C'est ce que raconte Céline Edward-Vuillet dans *Le Joker* :

« Lors des obsèques de Robert Juppé, le 8 juillet 1998, dans l'église de Mont-de-Marsan où il avait servi la messe bien des années plus tôt, ceux qui en doutaient encore ont pu se rendre compte à quel point son fils était sincèrement bouleversé. "Pour la première fois, se souvient l'un de ses proches, j'ai vu Alain pleurer, il savait qu'il était passé à côté de son père, que le temps perdu ne se rattrapait pas. En quelques heures, il a pris conscience qu'il devenait le chef du clan." »<sup>954</sup>  
« La foudre s'abat sur Alain Juppé avec la mort [par suicide] de son plus proche collaborateur qu'il considère presque comme son fils – les deux garçons ont un an d'écart. Dès qu'il apprend le drame, Jean-François Probst appelle Bordeaux. Il tombe sur un Juppé effondré, pleurant à chaudes larmes, qui lui dit : "J'en ai marre, regarde où ça mène, j'arrête tout. » [...] Lorsqu'il retrouve Jean Paraf quelques minutes avant la messe d'enterrement qui se déroule à l'église Notre-Dame, le lundi matin, la douleur se lit sur le visage du maire. À la fin de l'office, cet homme bouleversé s'approche du cercueil et s'adresse à Philippe presque seul à seul : "Vous étiez pour moi, évidemment, beaucoup plus qu'un collaborateur. Un ami. Un ami pudique comme je le suis moi-même. Un ami qui ne se racontait pas beaucoup, comme je ne me raconte pas [...] Je vous croyais fort, plus fort sans doute que vous ne l'étiez vraiment. Il y a parfois derrière la résolution apparente des hommes exemplaires des fragilités profondes que nous ne savons pas déceler [...]. Avons-nous su vous écouter ? Ai-je su vous aimer assez ?" La voix est sèche, maîtrisée, pour bloquer le sanglot qui affleure. Pas un bruit. L'émotion est à son comble dans cette église bondée où on ose à peine regarder cet homme raidi par la douleur qui s'est mis à nu publiquement peut-être pour la première fois de sa vie, plus encore qu'à l'enterrement de son père, cinq mois plus tôt. »<sup>955</sup>

<sup>952</sup>Pierre Rosanvallon, *La légitimité démocratique. Impartialité, réflexivité, proximité*, op.cit., p. 280.

<sup>953</sup>*Ibid.*, p. 298.

<sup>954</sup>Céline Edward-Vuillet, *Le joker*, op.cit., pp. 16-17.

<sup>955</sup>*Ibid.*, pp. 219-220.

Il s'agit-là de la reprise d'un récit spécifique au *capitalisme émotionnel*. Aujourd'hui, « les autobiographies contemporaines [...] sont avant tout des récits de souffrance psychique, y compris celle de personnes riches et célèbres » note Eva Illouz<sup>956</sup> – le constat semble également valoir pour les biographies. En effet, « le récit faisant de chacun de nous une victime est devenu omniprésent »<sup>957</sup>. On assiste alors à l'émergence d'une « *démocratie de la douleur*. Tout le monde n'est peut-être pas riche et célèbre mais tout le monde a souffert » selon l'expression de Robert Hughes reprise par la sociologue israélienne<sup>958</sup>. Ici encore, les dynamiques du capitalisme influent sur les manières d'être du champ politique. Bien qu'elle s'oppose à l'idéal « civique » du représentant désincarné, cette « grandeur artiste » qu'est l'émotion<sup>959</sup> s'inscrit bien dans une logique de la représentation. La souffrance ne s'inscrit donc pas uniquement dans une politique de la présence<sup>960</sup>. Elle constitue encore une ressource pour la mise en œuvre d'une politique de ressemblance entre représentants et représentés du fait de l'attestation d'une commune humanité. Dans *Je ne mangerai plus de cerises en hiver*, Alain Juppé relate sa réaction le lendemain de sa défaite aux élections législatives de 2007. Face à la nuée de journalistes qui se presse autour de lui pour recueillir ses commentaires, l'homme blessé revendique un droit à la souffrance en politique :

« "Si je pouvais crever vous seriez contents !"

J'ai balancé cette phrase à la meute de journalistes qui m'assaillaient à Bordeaux, le 8 juin 2007 de bon matin, au lendemain de ma défaite à l'élection législative. On y a vu de la hargne. C'était tout simplement du désarroi. J'étais malheureux et je ne comprenais pas qu'on s'acharnât sur moi, en me pressant vingt fois de la même question : "Comment allez-vous ? Mais comment allez-vous ce matin ?" J'y sentais de la curiosité morbide, une agression presque physique, micros, caméras, flashes de tous côtés. Je revendique le droit à l'émotion. »<sup>961</sup>

L'expérience de la souffrance témoigne encore d'une capacité au changement et à la maturation, caractéristique qu'il est encore possible de retrouver dans l'entreprise de présidentiable de Nicolas Sarkozy. Ainsi, Isabelle Juppé raconte :

---

<sup>956</sup>Eva Illouz, *Les sentiments du capitalisme*, op.cit., p. 100.

<sup>957</sup>*Ibid.*, p. 117

<sup>958</sup>Cité dans *Ibid.*, p. 106.

<sup>959</sup>Luc Boltanski et Laurent Thévenot, *De la justification. Les économies de la grandeur*, op.cit.

<sup>960</sup>Pierre Rosanvallon, *La légitimité démocratique. Impartialité, réflexivité, proximité*, op.cit.

<sup>961</sup>Alain Juppé, *Je ne mangerai plus de cerises en hiver*, op.cit., p. 169.

« Alain est parti seul, en voiture, passer la journée dans les Landes. Seul avec son chagrin qu'il ne voulait montrer à personne ? Dans ces Landes où il est né, qui sont la terre où il aime se ressourcer quand il ne va pas bien, qu'il se sent perdu, désemparé, comme depuis toutes ces heures sans Philippe, son jeune directeur de cabinet. Hier soir, ce dernier s'est donné la mort à son domicile. En laissant derrière lui le vide, l'incompréhension, la douleur, et une femme d'un courage extraordinaire. Quand Alain est rentré, il s'est enfermé dans son bureau pour écrire les quelques mots qu'il veut dire pendant la cérémonie. C'est une banalité de dire que les épreuves changent un homme, mais je crois que, désormais, il ne sera plus jamais le même. »<sup>962</sup>

Bien que disposé à la reconnaissance et à l'expression de la souffrance, Alain Juppé manifeste des propriétés émotionnelles typiques de la virilité. Ainsi, Isabelle Dath et Philippe Harrouard soulignent la capacité de cet homme politique à gérer les situations de crise avec sang-froid, comme lors du détournement du vol d'Air France effectuant la liaison Alger-Marseille en décembre 1994 :

« L'entourage du ministre des Affaires étrangères fait largement savoir que la cellule de crise du quai d'Orsay a diligenté toute l'opération sous la conduite d'Alain Juppé qui a suivi minute par minute l'évolution du drame, en liaison avec la tour de contrôle d'Alger. Le ministre vit "en direct", par téléphone, l'exécution du troisième otage, le cuisinier de l'ambassade, Yannick Beugnet, il est 21h34. Le visage d'Alain Juppé jusqu'alors calme et grave se crispe. Il faut accélérer la décision de faire décoller l'avion. L'un de ses proches témoigne : "La responsabilité de la décision change Juppé, modifie son comportement, son physique, son rythme cardiaque." C'est seulement après la mort du Français qu'il parvient à rallier à sa thèse le Premier ministre et Charles Pasqua. Edouard Balladur appelle le président algérien Zeroual et obtient le feu vert pour le départ de l'avion. On connaît la suite : l'assaut est donné sur l'aéroport de Marseille. Le Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale tue les quatre terroristes et libère avec succès tous les otages. »<sup>963</sup>

Dans l'extrait précédemment cité d'*Entre nous*, Alain Juppé montre qu'il est touché par les critiques dont sa politique et sa personne sont l'objet. Pour autant, il affirme clairement qu'il est pour lui nécessaire de conserver la ligne politique et le programme qu'il a fixé ; les manières d'être et de faire en politique peuvent être interrogées, pas le programme d'action initié<sup>964</sup>. La « maîtrise de soi et du monde » étroitement associée à

<sup>962</sup>Isabelle Juppé, *Jours heureux à Bordeaux*, *op.cit.*, p. 95.

<sup>963</sup>Isabelle Dath et Philippe Harrouard, *Alain Juppé ou la tentation du pouvoir*, *op.cit.*, p. 224-225.

<sup>964</sup>« Je crois fermement que changer de politique serait mauvais pour la France. Mais changer la politique ? C'est une question de fond, il ne faut pas l'éluider. » (Alain Juppé, *Entre nous*, *op.cit.*, p. 109)

la définition des masculinités restent donc attestée<sup>965</sup>. La masculinité ici produite partage de nombreux traits avec celle mobilisée dans l'entreprise politique d'Arnold Schwarzenegger qu'étudie Michael Messner<sup>966</sup>. Bien sûr, Alain Juppé n'incarne pas la même exemplarité masculine qu'une *star* du bodybuilding et du cinéma d'action. Cette masculinité politique – que Michael Messner qualifie de « *kindergarten commando* » – est également incarnée par d'autres responsables politiques américains, et cela avant même que l'acteur de cinéma la reprenne de manière idéal-typique en tant que gouverneur de Californie. Pour Michael Messner, « [t]oughness, decisiveness, and hardness are still central to hegemonic masculinity, but it is now normally linked with situationally appropriate moments of compassion and, sometimes, vulnerability. The 1980s and 1990s saw the increasingly common image of powerful men crying – not sobbing, but shedding a tear or two – in public »<sup>967</sup>. Dans le vocabulaire de la sociologie des masculinités hégémoniques, il s'agit là d'une masculinité « hybride »<sup>968</sup>.

Certainement faut-il prendre des distances avec ce constat d'hybridité. En parlant de masculinités hybrides, le sociologue n'en vient-il pas à considérer qu'il existerait des « types purs » de masculinité ? Or, c'est là le mode de raisonnement que Jean-Loup Amselle refuse d'adopter pour penser les ethnies et les sociétés. L'anthropologue préfère faire l'hypothèse d'un « syncrétisme originaire »<sup>969</sup>. À moins de considérer que la masculinité virile et guerrière d'une part et la féminité compassionnelle et sentimentale d'autre part n'auraient pas d'histoire (ce qui contredit les postulats d'une approche en termes de genre), il est impossible que ces dernières ne soient pas, elles aussi, intrinsèquement hybrides. Alors, ce qui doit surtout attirer l'attention de l'analyste, c'est le positionnement par rapport au syncrétisme ou au processus de changement dont toute identité de genre est le vecteur et le produit (en tant que construction historique, aucune féminité et aucune masculinité ne saurait être la simple reproduction d'un quelconque archétype). Ici, il est fort possible que cette hybridation soit revendiquée ou, du moins, manifestement mise en scène.

<sup>965</sup>François de Singly, « Le masculin pluriel », art.cit., p. 163.

<sup>966</sup>Michael Messner, « The Masculinity of the Governor: Muscle and Compassion in American Politics », art.cit.

<sup>967</sup>*Ibid.*, p. 466

<sup>968</sup>Sur les processus d'hybridation des masculinités, voir Demetrakis Z. Demetriou, « Connell's Concept of Hegemonic masculinity : A Critique », art.cit.

<sup>969</sup>Jean-Loup Amselle, « De la déconstruction de l'ethnie au branchement des cultures : un itinéraire intellectuel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°185, 2010, pp. 96-113.

Face aux procès en technocratisme dont il est l'objet – mise en cause qui implique une sur-virilisation émotionnelle (l'insensibilité) et une dévirilisation corporelle (un corps faible et contraint) –, Alain Juppé recourt à un processus d'adoucissement de sa personnalité à l'aide des propriétés centrales de l'espace du genre ; il s'humanise en recomposant sa masculinité politique. Il recourt donc à une stratégie politique d'*outsider*, stratégie d'autant plus permise qu'il revendique toujours la possession des capitaux politiques classiques et distinctifs. Cette stratégie d'humanisation n'est autre que celle adoptée par des femmes politiques se présentant comme plus en phase avec les réalités quotidiennes et plus à l'écoute des citoyens. Mais si l'apprentissage du contact humain et des manières de créer une relation d'amour entre un maire et sa ville passe par une baisse des retenues émotionnelles et corporelles qui rapproche Alain Juppé des femmes en politique, ne s'agit-il pas là également d'une reprise des manières d'être du notable en politique ? Ici encore et paradoxalement, valeurs féminines promues par le discours pro-femmes et pratiques notabiliaires se rejoignent. Alain Juppé raconte :

« Pas étonnant si les maires sont les élus les mieux considérés par la population qui les sent plus proches d'elle. Pas étonnant que naisse même parfois entre la ville et son maire une histoire d'amour qui peut durer des décennies. C'est ce qui est arrivé entre Bordeaux et Chaban, qui fut son maire pendant quarante-sept ans. Je me souviens très bien de la vibration de sa voix quand il parlait de sa ville. Et j'ai constaté combien charnelle était la passion des Bordelais, des plus humbles aux plus notables, envers celui qu'ils appelaient simplement "Chaban". Je me suis parfois entendu dire, au début, quand je faisais mon apprentissage, par les vendeuses "à la charrette" des Capus : "Chaban, lui, nous faisait la bise chaque fois qu'il nous voyait." J'ai appris. Cela compte. Une ville est un être vivant. »<sup>970</sup>

Alain Juppé parle de l'évolution de ses rapports avec les Bordelaises et les Bordelais. La transformation des discours et des pratiques de cet acteur politique marque encore et surtout ses relations à l'autre sexe et aux questions sexuelles, thématiques dont l'étude peut permettre d'affiner l'analyse du rapport de l'identité politique de genre de cet acteur face à au changement.

---

<sup>970</sup>Alain Juppé, *France mon pays : lettres d'un voyageur*, op.cit., p. 225.

## **B) L'épreuve de la politisation des questions sexuelles, entre exemplarité conjugale et évolution des mœurs**

La capacité du genre à fonctionner comme un langage politique dans l'espace politique français actuel fait du positionnement par rapport aux questions sexuelles un outil privilégié de positionnement idéologique. Ainsi, la mise en scène de ses relations avec l'autre sexe et de ses prises de position sur les questions sexuelles permet à Alain Juppé de manifester un positionnement de droite modéré passant par une relative ouverture à une évolution des mœurs au sein de la société.

### **Coller à l'idéal-type du séducteur, un enjeu de l'identification masculine en politique**

Les pratiques sexuelles d'Alain Juppé peuvent faire partie de ces usages du corps censés révéler l'inhumanité – voire l'inhomminité s'il est permis de forger un néologisme – du personnage. Anna Cabana raconte que de nombreuses personnes ont essayé de la dissuader de consacrer un ouvrage au maire de Bordeaux, comme « cette ancienne amie de Juppé qui cherche à [lui] faire passer l'envie de portraiturer "un homme qui fait l'amour en regardant sa montre et qui est capable de quitter le lit de sa maîtresse en déclarant : 'il faut que j'aille cuisiner un chou.'" »<sup>971</sup> C'est toujours en opposition au stigmatisme de froideur associé à l'identité technocratique que la qualité de séducteur d'Alain Juppé est exposée. La construction de ce tempérament passe tout d'abord par la manifestation d'un goût pour le romantisme notamment attesté par le récit de la rencontre d'Alain Juppé avec sa première épouse – Christine Leblond – à l'occasion d'un voyage de lycéens en Grèce. Isabelle Dath et Philippe Harrouard racontent :

---

<sup>971</sup>Anna Cabana, *Alain Juppé, op.cit.*, pp. 18-19. L'auteure relate ensuite une interaction avec l'homme politique : « Il hausse les épaules : "Personne ne veut le croire, mais je suis un un homme passionné, un grand sentimental." Les seules qui peuvent le confirmer sont les destinataires des dites "lettres enflammées" – même si la légende veut qu'il ait un jour envoyé la même lettre à deux amantes. Il est vrai qu'il n'avait alors plus seize ans et qu'il avait moins de temps à consacrer au lyrisme sentimental... » (*Ibid.*, p. 86)

« Les vacances terminées, Christine et Alain sont rentrés dans leurs pénates, à Saint-Cloud, à Mont-de-Marsan : 800 kilomètres les séparent. Ils échangent des lettres enflammées. »<sup>972</sup>

Comme le remarquaient déjà Georges Falconnet et Nadine Lefaucheur à partir de leur étude des publicités à destination des hommes, « mener une vraie vie d'homme, c'est aussi être un Séducteur, entouré de femmes qui se pâment »<sup>973</sup>. Bien qu'Alain Juppé se marie jeune, il ne faudrait pas pour autant penser qu'il n'aurait pas vécu une vie de garçon :

« Le futur ministre des Affaires étrangères n'a pas oublié cette virée en Suède à bord d'une grosse Opel Capitaine, prêtée par le père de Jacques : "À cette époque-là, j'étais en froid avec Christine. Avec Kaufmann, nous sommes allés à Stockholm, où on draguait les filles à la sortie des lycées, jusqu'au cap Nord." [...] On comprend pourquoi Jacques Kaufmann garde le souvenir d'un Alain simple et décontracté : "En khâgne il bossait mais ce n'était pas un 'polard' comme certains autres. Il n'était pas obnubilé par les études. Il aimait s'amuser et nous sommes souvent sortis le soir, au cinéma ou pour boire un verre, il n'avait pas peur d'être "pompette". Il plaisait aux filles, il faut dire qu'il était coquet. Je me souviens qu'à l'époque il avait la manie de mouiller ses cheveux – il en avait alors –, de se les plaquer avec les mains, et cela plusieurs fois par jour, pour avoir une coiffure impeccable."

C'est en Turquie qu'il accomplit sa dernière ballade de célibataire. Il décide de se fiancer avec Christine. Il faut donc enterrer dignement sa vie de garçon ! Le retour a failli mal tourner : "Nous sommes rentrés avec Kaufmann en compagnie d'une Allemande, Elke, une blonde plantureuse, et nous sommes allés rejoindre Christine dans le Midi. Elle n'a pas apprécié, c'est le moins que l'on puisse dire !" Pour sa part, Elke a parfaitement compris et, sans demander son reste, s'est éclipseé discrètement au bras de l'ami Jacques. »<sup>974</sup>

Ici, la distanciation vis-à-vis des stigmates associés à l'étiquette technocratique implique de renouer avec une masculinité des plus conventionnelles. Cette appétence et cette compétence pour les rapports de séduction avec l'autre sexe seraient encore confirmées par Christine Leblond alors qu'elle est interrogée par Anna Cabana :

« Contrairement aux apparences, Juppé aime le vin, les victuailles et les femmes. "C'était quand même un foutu cavaleur !" nous dira Christine, sa première épouse.

---

<sup>972</sup>Isabelle Dath et Philippe Harrouard, *Alain Juppé ou la tentation du pouvoir*, op.cit., p. 39.

<sup>973</sup>Georges Falconnet et Nadine Lefaucheur, *La fabrication des mâles*, op.cit., p. 55.

<sup>974</sup>Isabelle Dath et Philippe Harrouard, *Alain Juppé ou la tentation du pouvoir*, op.cit., pp. 45-46.

Lui ne dément pas : "Entre 1980 et 1990, ce furent mes dix glorieuses, s'amuse-t-il. J'ai papillonné. J'étais fait pour avoir un harem." Rire enjoué. »<sup>975</sup>

Dans *Jours heureux à Bordeaux* (1999), Isabelle Juppé atteste de cette réussite dans les rapports de séduction. Si le propos cité ci-dessus montre que l'infidélité masculine est loin d'être un stigmate rédhibitoire en politique (elle est confessée et confirmée), dans le passage reproduit ci-dessous, l'image du bon époux est conservée :

« Ces femmes qui se trémoussent autour d'Alain dans certains dîners m'énervent. Des airs de chatte, elles ont les cils qui frissonnent de plaisir en buvant ses paroles... Ah, le plaisir d'aller raconter demain à la voisine qu'elles connaissent très bien le maire-ancien-Premier-ministre, mais pensez donc, je lui disais justement à table hier soir, j'étais à côté de lui que... Évidemment, plus elles sont jolies – et il y en a des jolies Bordelaises ! – plus Alain se laisse prendre ! Il y a des soirs où ça m'amuse, mais ce soir, je ne sais pas pourquoi, alors que la maîtresse de maison m'a coincée sur un canapé pour le café, j'observe le manège autour d'Alain et j'ai tout à coup envie d'aller l'arracher à ces griffes féminines. Je me reprends. Pas de panique ! Ce qu'ignorent ces belles, c'est que comme Cendrillon, à minuit tapant quoi qu'il arrive (et pour Alain c'est plutôt onze heures et demie), il lève le camp pour aller dormir. Un peu de patience, plus que quelques minutes... »<sup>976</sup>

Cette réussite dans les jeux de séduction hétérosexuelle renvoie à une grandeur associée au rôle de Grand homme en général et de Grand homme politique en particulier, grandeur reprise et reproduite dans l'ouvrage qu'Alain Juppé consacre à Montesquieu. Avec cette publication, l'ancien Premier ministre cède à un sous-genre particulier du livre politique, celui de la biographie d'un personnage historique (Jacques Chaban-Delmas, avait lui aussi publié des ouvrages consacrés à des personnages historiques locaux, à savoir Aliénor d'Aquitaine et Montaigne). En prenant le baron de La Brède pour objet, Alain Juppé « s'identifie pour partie à son personnage, pour des raisons qui relèvent à la fois de l'attachement territorial ("Bordeaux, bien sûr, y est pour beaucoup", p. 265) et de la ressemblance psychologique (Montesquieu est "méconnu" et se voit attribuer par erreur une "image de froideur compassée", p. 10) » remarque Christian Le Bart<sup>977</sup>. Cette identification est encore renforcée par la dimension idéologique du

---

<sup>975</sup>Anna Cabana, *Alain Juppé, op.cit.*, p. 144.

<sup>976</sup>Isabelle Juppé, *Jours heureux à Bordeaux, op.cit.*, pp. 120-121.

<sup>977</sup>Christian Le Bart, *La politique en librairie, op.cit.*, p. 145.

personnage<sup>978</sup>. Le portrait de Montesquieu, tel que dressé dans le cadre de l'entreprise politique d'Alain Juppé, ne manque pas non plus de noter les talents de séducteur de l'auteur de *L'esprit des Lois*, ce « galant qui proposait aux grandes dames de l'aristocratie milanaise ou florentine ses services de Sigisbée »<sup>979</sup> et qui – remarque Isabelle Juppé évoquant le travail de biographe de son époux – « aimait particulièrement les femmes »<sup>980</sup>.

Le goût pour les rapports de séduction ne s'oppose pas à l'installation dans une conjugalité légitime et exemplaire, bien au contraire. Il s'agit là des deux faces de la même pièce, celle des rapports à la séduction et à la conjugalité hétérosexuelle d'une masculinité sinon dominante du moins de dominant. Il s'agit d'une identité associant liberté sexuelle liée à un temps de jeunesse et idéal d'exemplarité conjugale et familiale. Elle permet de coller à une modernité sexuelle déconnectant de plus en plus jeunesse sexuelle et conjugalité d'une part<sup>981</sup>, et de produire une identité masculine dans laquelle le succès dans les relations et interactions sexuelles est centrale ; une femme politique ne pourrait faire ainsi état de sa liberté sexuelle et de son infidélité conjugale, en témoigne l'absence d'exemple allant en ce sens.

Dans la sous-partie intitulée « Métamorphose » de leur *Tentation du pouvoir*, Isabelle Dath et Philippe Harrouard racontent :

« Des changements, il y en a aussi dans la vie privée d'Alain Juppé. Le 29 avril 1993, ses parents et une poignée de proches l'accompagnent à la mairie du 18<sup>e</sup> où son vieil ami Roger Chinaud recueille le "Oui" d'Isabelle et d'Alain qui, une fois n'est pas coutume, en oublie sa pudeur et confie : "On m'a toujours dit qu'un homme avait le droit d'être heureux, eh bien ! je suis très heureux. »<sup>982</sup>  
« L'avis est unanime : l'homme s'est métamorphosé. Les habits neufs du Quai, certes, mais aussi son nouveau bonheur conjugal. »<sup>983</sup>

---

<sup>978</sup>Alain Juppé se présente comme farouchement attaché au « camp de la liberté » et s'interroge sur la possibilité d'une continuité « Montesquieu-Tocqueville-Aron qui seraient, en quelque sorte, nos pères fondateurs ou nos inspirateurs » (Alain Juppé, *Montesquieu, op.cit.*, p. 266).

<sup>979</sup>*Ibid.*, p. 11.

<sup>980</sup>Isabelle Juppé, *Jours heureux à Bordeaux, op.cit.*, p. 200.

<sup>981</sup>Michel Bozon, *Sociologie de la sexualité*, Paris, Armand Colin, 2013, 128p.

<sup>982</sup>Isabelle Dath et Philippe Harrouard, *Alain Juppé ou la tentation du pouvoir, op.cit.*, p. 210.

<sup>983</sup>*Ibid.*, p. 213.

Dans *Je ne mangerai plus de cerises en hiver*, Alain Juppé s'engage de lui-même dans ce registre amoureux de présentation de sa personne et raconte sa rencontre avec sa seconde épouse :

« Notre histoire n'aurait pu être qu'une amourette de congrès, un homme politique dans sa quarantaine cherchant à se "taper" une minette journaliste de quinze ans sa cadette. Banal, banal. Quand je lui ai parlé d'amour, elle m'a répondu : "Je ne crois pas que ce soit une bonne idée." Elle était mariée, avec deux enfants tout jeunes. Elle ne voulait pas les faire souffrir. J'ai persévéré avec la ténacité de la passion. J'ai noirci des pages de déclarations enflammées ; moi qui suis toujours sec au téléphone, j'ai passé des heures à lui parler d'amour ; j'ai livré bataille comme pour prendre une place qui résiste. Je sentais que ma vie allait basculer. Dans le bonheur. Je ne me suis pas trompé. »<sup>984</sup>

*In fine*, Alain Juppé endosse donc le rôle d'époux, de père et de grand-père exemplaire ou du moins désirant l'être<sup>985</sup>. En se référant à cette vie familiale Alain Juppé va encore manifester une modernité qui passe alors par l'acceptation des évolutions des relations entre les sexes.

### **Un homme en phase avec l'évolution des « mœurs »**

L'histoire de l'insertion d'Alain Juppé dans les arrangements conjugaux se veut être l'histoire d'une adaptation à l'évolution des mœurs. En effet, la division des rôles au sein du premier mariage de cet homme politique apparaît comme particulièrement conventionnelle et inégalitaire. C'est l'épouse qui est en charge des soins aux enfants, tâche qu'elle semble effectuer dans une situation de domination masculine et intellectuelle fonctionnant au profit d'un époux, élève à Normal Sup' Ulm puis agrégé de Lettres classiques. C'est du moins ce que raconte les journalistes-biographes :

---

<sup>984</sup>Alain Juppé, *Je ne mangerai plus de cerises en hiver*, *op.cit.*, p. 241.

<sup>985</sup>Dans sa *Lettre à mes petits-enfants, Léo, Lucas, Adèle et Lila*, Alain Juppé regrette ne pas être assez présent auprès de sa famille : « Vous trouverez sans doute que j'ai eu une drôle d'idée : vous écrire une lettre, alors que Léo et Lucas commencent juste leur apprentissage de la lecture et qu'Adèle et Lila découvrent à peine les joies de la maternelle ! Vous préféreriez sans doute que je pratique un peu mieux l'art d'être grand -père, en vous emmenant, par exemple, plus souvent en vacances. J'accepte le reproche. Je ne suis pas un grand-père très disponible. Et pourtant, ce n'est pas l'envie qui me manque, tellement votre vitalité me fascine. C'est un fait, vous ne tenez pas en place. Votre curiosité, votre énergie, votre enthousiasme, m'émerveillent. Je vois en vous l'effervescence de la vie, qui agit sur moi comme une sorte d'antipoison. » (Alain Juppé, *France mon pays : Lettres d'un voyageur*, *op.cit.*, p. 123)

« Christine, elle, est collé à un partiel de thème latin. Elle a compris sa douleur : "Mon mari m'a bouclée dans l'appartement avec la consigne de bûcher. Quand j'y pense aujourd'hui, cela me fait sourire !"

L'arrivée d'un petit Laurent le 27 juillet 1967 ne leur simplifie pas la vie ! [...] Pour la naissance, Christine choisit la Bretagne où réside sa grand-mère. [...]

Il faut vite revenir à Paris pour s'occuper et du bébé et des études : "Je me revois, évoque Christine, en train de réviser, l'enfant sur un bras, touillant une soupe avec ma main libre et apprenant par cœur la liste des empereurs romains scotchée au-dessus du fourneau. Une idée d'Alain." »<sup>986</sup>

« En famille, Juppé n'est guère plus ouvert que dans ses fonctions de technocrate. Christine raconte qu'elle ne fait pas le poids face à la mécanique intellectuelle de son mari. En une phrase, il démontre le ridicule de l'argumentation de son interlocuteur. Christine en arrive à lui écrire pour pouvoir développer jusqu'au bout son raisonnement. Ce n'est pourtant pas un homme qui va à l'affrontement. Il esquive et passe à autre chose. Il n'a décidément pas de temps à perdre. »<sup>987</sup>.

Certes, le deuxième mariage d'Alain Juppé est aussi présenté comme structuré par une asymétrie, c'est Isabelle Juppé qui est au service de l'épanouissement de son époux – à travers le travail émotionnel qu'elle accomplit – et non pas l'inverse. Dans *Je ne mangerai plus de cerises en hiver*, ouvrage qui mobilise particulièrement l'image d'un Alain Juppé en proie à la souffrance liée à sa condamnation et à son exil, le soutien, le dévouement et les qualités féminines d'Isabelle Juppé sont particulièrement soulignés :

« [Isabelle] a plus d'intuition que moi. Je sais ce qui l'anime : chercher mon épanouissement maximum, et le partager. Je me dis que j'ai eu, dans ma vie, la chance maximum. La chance d'être, un jour du mois de mai 1988, tombé éperdument amoureux d'elle. »<sup>988</sup>

« Quand je me confie à Isabelle, elle me sourit d'un air complice et me murmure : "Je te crois. Mais je te connais. Tu as besoin d'agir. Quoi que tu décides, nous le ferons ensemble." »<sup>989</sup>

Néanmoins, l'arrangement conjugal qui prévaut dans le cadre du deuxième mariage d'Alain Juppé se veut avant tout moderne et égalitaire. C'est ce que l'ancien Premier ministre raconte à Serge July en 2001 :

---

<sup>986</sup> Isabelle Dath et Philippe Harrouard, *Alain Juppé ou la tentation du pouvoir*, *op.cit.*, pp. 53-54.

<sup>987</sup> Pascal Louvrier, *Juppé 2012*, *op.cit.*, pp. 114-115.

<sup>988</sup> Alain Juppé, *Je ne mangerai plus de cerises en hiver*, *op.cit.*, p. 241.

<sup>989</sup> *Ibid.*, p. 242.

« [Alain Juppé –] Je crois, comme vous, que la France vient de vivre, en deux ou trois décennies, une véritable révolution. Quand je réfléchis aux facteurs qui ont déclenché et alimenté cette révolution, je suis tenté de citer en premier la révolution de la condition féminine : contraception, interruption volontaire de grossesse, et donc libération sexuelle, la femme française de la fin du XXe siècle vit dans un univers radicalement différent de celui qu'ont connu toutes les générations qui l'ont précédée.

Certes, de fortes inégalités subsistent. Dans l'accès aux responsabilités politique, par exemple (et pas seulement politiques) ; la loi sur la parité que j'ai votée d'enthousiasme va permettre d'améliorer la situations. La règle : "À travail égal, salaire, égal" n'est pas toujours respectée, etc.

Mais enfin, dans ce vieux pays de tradition judéo-chrétienne, qu'on présente encore comme viscéralement conservateur, les mœurs ont changé de manière stupéfiante. Il suffit de lire la presse féminine pour s'en convaincre : elle a aujourd'hui une liberté de ton qu'elle n'avait absolument pas il y a trente ans. Ce serait amusant de comparer un numéro de *Elle* des années 70 et un numéro de l'an 2000.

Si je me réfère à mon histoire personnelle, je fais le même constat : je me suis marié une première fois en 1965 ; ma femme travaillait et je n'ai pas le sentiment que notre couple ait été particulièrement coincé ou ringard ; mais les relations que nous avons n'avaient pas du tout le tour d'égalité, de partage des responsabilités, de prises de décisions en commun que je trouve dans mon second mariage. Sans doute me suis-je moi-même bonifié ; mais l'environnement social, psychologique, moral du couple n'est plus le même.

[Serge July] – En matière de parité, spécialement en politique, le France ne fait pas figure de référence européenne. Elle se trouve dans le peloton de queue des pays qui, sur ce plan, résistent à la parité. Situation paradoxale puisque la France est l'un des pays où les femmes sont proportionnellement les plus nombreuses à travailler, et depuis longtemps.

[Alain Juppé] – S'il n'y avait qu'en politique ! Quand on regarde la composition des conseils d'administration ou des directoires de nos grandes entreprises, y trouve-t-on de la parité ?

Mais parlons du monde politique, qui, là comme ailleurs, devrait donner l'exemple. Le concept de parité imposé par la loi a été difficile à faire admettre. Je me souviens que, lorsque j'ai instauré, en 1995 ou 1996, "l'observatoire national de la parité", dont j'avais confié la présidence à Roselyne Bachelot, beaucoup de femmes étaient hostiles à l'idée de "quotas" qu'elles considéraient comme injurieuse. Et puis les choses ont évolué. L'obligation, qui est entrée cette année en vigueur, de prendre 50% de femmes sur les listes municipales est une excellente réforme, à court terme pour l'administration de nos communes, mais aussi à moyen terme parce que nous allons ainsi constituer un vivier de futures candidates aux élections législatives ou sénatoriales. »<sup>990</sup>

---

<sup>990</sup>Alain Juppé, *Entre quatre z'yeux*, op.cit., pp. 304-305.

Ce second couple est donc censé refléter les changements qu'ont connu les rapports de genre, changements que l'homme politique dit impulser et accompagner avec enthousiasme ; Alain Juppé doit alors répondre aux critiques dont il a été l'objet suite à l'épisode dit des « juppettes ». De manière générale, cette « démocratisation de la sphère privée » avec son idéal d'autonomie<sup>991</sup> peut rendre plus complexe la conciliation entre vie politique et vie familiale masculines ; c'est notamment le cas dans le récit précédemment donné par Alain Lamassourre. Ici, pour Alain Juppé, loin d'être seulement une contrainte, cet idéal d'autonomie des conjoints constitue un élément de construction de l'identité stratégique d'un homme professionnel de la politique. Pour Delphine Dulong, l'ordre politique est moins un moteur des évolutions de l'ordre de genre qu'un reflet des catégories de classement des rapports sociaux de sexe qui prévalent dans l'espace social<sup>992</sup>. Si cette relation de dépendance peut amener à la production de féminités politiques particulièrement stéréotypées et naturalisées – comme lors des scrutins municipaux de 1945 et de 2001<sup>993</sup>, ici, elle amène cet acteur politique à s'identifier aux changements perçus. En effet, les croyances concernant les rapports de genre sont multiples et potentiellement contradictoires. À côté de cette reproduction de visions stéréotypées de « la » masculinité et de « la » féminité qui constitue un des exemples du travail historique de « déshistoricisation »<sup>994</sup>, coexiste une croyance forte en l'avancée des sociétés occidentales vers l'égalité des sexes ; en témoigne la constitution de cette dynamique en « emblème démocratique »<sup>995</sup> et la volonté de cet acteur politique de coller à ce mouvement. À cette croyance, se mêle ici un des composants de l'*illusio* propre au champ politique ; cette conviction en la possibilité et la nécessité d'impulser les changements sociaux par l'action politique institutionnelle<sup>996</sup>.

Le qualificatif démocratique convient particulièrement bien pour caractériser l'image donnée de la vie familiale d'Alain Juppé. Comme le montrent les travaux philosophiques et historiques de Geneviève Fraisse, l'analogie entre *gouvernement* de la famille et

---

<sup>991</sup>Anthony Giddens, *La transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Rodez, La Rouergue / Chambon, 2004, 272p.

<sup>992</sup>Delphine Dulong, « Des actes d'institution d'un genre particulier. Les conditions de légitimation des femmes sur la scène électorale (1945 et 2001) », art.cit.

<sup>993</sup>*Ibid.*

<sup>994</sup>Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, *op.cit.*

<sup>995</sup>Éric Fassin, « La démocratie sexuelle et le conflit des civilisations », *Multitudes*, n°26, 2006, pp. 123-131.

<sup>996</sup>Christian Le Bart, « L'analyse du discours politique : de la théorie des champs à la sociologie de la grandeur », art.cit.

*gouvernement de la cité* tend à se renverser. Désormais, ce ne serait plus la famille qui servirait de « modèle du pouvoir politique » mais « le modèle démocratique de la cité » qui serait « la référence de la vie familiale »<sup>997</sup>. Dans le cas de l'entreprise politique d'Alain Juppé, les récits de son exil au Québec sont des éléments centraux d'une opération de légitimation par l'étranger et par le retour à une vie simple et authentique dans laquelle la famille tient une place centrale<sup>998</sup> ; cette légitimation par l'évocation de la vie de famille est alors indissociable du caractère supposément démocratique de cette dernière :

« C'est bien simple : quand nous nous sommes interrogés sur la date de notre retour, au cœur de l'hiver montréalais, 2006 ou 2007 ? j'ai organisé, très démocratiquement, deux votes en "conseil de famille". Premier vote : rester à Montréal ou revenir à Paris ? Le score fut sans appel : Montréal, 4 voix ; Paris, 0. Second vote : rester à Montréal ou rentrer à Bordeaux ? Ici encore, le résultat fut limpide : Montréal, 0 ; Bordeaux, 4. Histoire d'amour... »<sup>999</sup>

Cette opération de présentation permet d'enranger un double profit symbolique. Premièrement, un profit de modernité par la présentation d'une démocratie étendue à la sphère familiale – extension du domaine de la démocratie notamment réclamée par le mouvement féministe du début du vingtième siècle<sup>1000</sup>. Deuxièmement, « cette sorte de profit idéologique qui est associée à la défense des principes d'intégration sociale, du consensus social [et] de la solidarité », ce type de profit étant généré par le fait que les discours sur la famille passent toujours par l'affirmation d'une « préférence, selon l'opposition que fait Max Weber, aux formes que prennent les rapports sociaux dans les relations de parenté (cette sorte de fraternité chaleureuse, sans limite, on pourrait dire "communautaire") plutôt qu'à celles des rapports économiques des sociétés capitalistes, fondées sur le calcul et le droit. »<sup>1001</sup> Alors, cette célébration de l'unité du groupe familial, groupe qui par sa pratique du suffrage symbolise le groupe politique, renvoie à la réalisation de la finalité anthropologique du politique, politique alors défini par « la

---

<sup>997</sup>Geneviève Fraisse, « Les deux gouvernements : la famille et la Cité », in Marc Sadoun, dir., *La démocratie en France. Tome 2 : Limites*, Paris, Gallimard, 2000, pp. 9-115.

<sup>998</sup>Christian Le Bart, « L'étranger comme ressourcement. Le séjour québécois d'Alain Juppé. », *Pôle Sud*, n°30, pp. 31-45.

<sup>999</sup>Alain Juppé, *France mon pays. Lettres d'un voyageur, op.cit.*, p. 222.

<sup>1000</sup>Geneviève Fraisse, « Les deux gouvernements : la famille et la Cité », art.cit

<sup>1001</sup>Rémi Lenoir, « Transformations du familialisme et reconversions morales », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°59, 1985, p. 47.

*nécessité de lutter contre l'entropie* » menaçant la société de « *désordre* »<sup>1002</sup>. Si la stabilité des formations sociales est menacée par les rapports sociaux inégaux et conflictuels qui les structurent et les traversent, ici, c'est l'image de rapports familiaux égalitaires et consensuels qui est produite. La participation d'Isabelle Juppé dans la mise en récit du travail politique de son époux s'inscrit également dans cette imbrication des rapports familiaux et politiques. Ainsi, cette dernière raconte l'exercice des rôles de ministre des Affaires étrangères<sup>1003</sup> et de Maire de Bordeaux<sup>1004</sup> d'Alain Juppé et signe un *post-scriptum*<sup>1005</sup> et un *prélude amoureux*<sup>1006</sup> dans deux des ouvrages publiés par ce dernier.

Dans le récit de son exil au Québec, Alain Juppé raconte l'expérience d'un bonheur familial retrouvé grâce à la sortie partielle du champ politique ; à côté de la nostalgie du notable, la nostalgie du bon père de famille compose la plus large catégorie de la « nostalgie chevaleresque »<sup>1007</sup> (qui comprend l'ensemble des regrets de ne plus endosser des rôles avant tout définis par leur éloignement par rapport aux régions les plus centrales du champ politique) :

« Alchimie du bonheur. Le bonheur d'être ensemble, en famille. Depuis des décennies, je mène une existence qui n'est pas très propice à l'épanouissement de la vie familiale. Litote ! Pas étonnant que les couples aient du mal à survivre à l'engagement politique d'un des deux partenaires (ou des deux : tels Ségolène Royal et François Hollande). J'en ai moi-même fait l'expérience dans une vie antérieure.

À Montréal, nous nous sommes retrouvés. Isabelle et moi. Nous et nos filles. Nous avons nos obligations professionnelles, certes. Mais rien à voir, du moins pour moi, avec ce que je vivais depuis des années. J'aimais les retrouvailles du soir, autour du journal télévisé de Radio Canada et la table qu'enrichissait souvent une spécialité québécoise, fromagère ou pâtissière. Joie triviale ? Peut-être, mais joie vraie. »<sup>1008</sup>

La nécessité pour Alain Juppé de revenir aux valeurs associées à ses expériences familiales était déjà soulignée par Céline Edwards-Vuillet dans *Le joker*. Pour la

<sup>1002</sup>Georges Balandier, *Anthropologie politique*, Paris, PUF, 1969, p. 43.

<sup>1003</sup>Isabelle Juppé, *À Bicyclette ...Et si vous épousiez un ministre ?*, *op.cit.*

<sup>1004</sup>Isabelle Juppé, *Jours heureux à Bordeaux*, *op.cit.*

<sup>1005</sup>Isabelle Juppé, « Post-Scriptum », in Alain Juppé, *France mon pays : lettres d'un voyageur*, *op.cit.*, pp. 231-242.

<sup>1006</sup>Isabelle Juppé, « Prélude amoureux », in Alain Juppé, *Je ne mangerai plus de cerises en hiver*, *op.cit.*, pp. 9-21.

<sup>1007</sup>Christian Le Bart, « La nostalgie chevaleresque chez les professionnels de la politique », *art.cit.*

<sup>1008</sup>Alain Juppé, *Je ne mangerai plus de cerises en hiver*, *op.cit.*, pp. 155-156.

journaliste, les convictions intimes de l'homme politique concernant les questions sexuelles gagneraient à se libérer des carcans imposés par les disciplines partisanes et parlementaires, ce qu'il reconnaît lui-même. Or, ces convictions sont indubitablement liées à ses expériences familiales. Le problème est alors celui de la difficulté d'expression de ce moi profond – et familial :

« Sur les sujets de société, Alain Juppé n'a rien d'un réactionnaire, il sait s'affranchir de certains tabous, mais il reste encore trop dépendant de la discipline du groupe imposée par le RPR, ce qui énerve Isabelle, d'où des discussions homériques qui lui font du bien. "Il dérange le jeu sans remettre en cause les équilibres", note Françoise de Panafieu. En ce qui concerne le PaCS (Pacte civil de solidarité) sa première réaction a été favorable, ainsi qu'il l'a dit devant des jeunes de l'UJP (Union des jeunes pour le progrès) en octobre 1997. "Pourtant, j'ai voté contre, le lobbying du groupe [parlementaire] était très fort, je le regrette aujourd'hui car ça marche plutôt bien et ça permet de lutter contre une forme d'exclusion. En revanche, je reste hostile à l'adoption d'enfants par des couples homosexuels." Autre regret, son vote contre l'allongement du délai pour le droit à l'avortement. "Je me suis beaucoup interrogé avant de me ranger aux arguments du professeur Mattei, venu à la tribune de l'Assemblée pour expliquer son opposition. Pourtant, ils sont réversibles. Deux semaines de plus, ça ne règle que 40% des cas, mais c'est déjà ça, et ça ne change rien sur le plan moral. Là encore, la solidarité du groupe [parlementaire] a gagné." Il vote pour la pilule du lendemain, tout en sachant que le vrai problème c'est l'information et la contraception, "mais l'un n'empêche pas l'autre".

Ces réactions traduisent un vrai conflit entre son intime conviction et l'attitude conservatrice de ses amis politiques. Pourtant tout, dans sa vie familiale, l'incite à la tolérance et à l'ouverture d'esprit. Sa maman était divorcée avec deux enfants, ce qui ne devait pas être courant dans le Mont-de-Marsan des années quarante. Lui-même est à la tête d'une famille recomposée où tout le monde se retrouve ensemble pour fêter Noël. »<sup>1009</sup>

La présentation d'un Alain Juppé engagé dans un processus de libération vis-à-vis des faux-semblants du jeu politique va alors engager cet acteur politique dans un processus d'individualisation<sup>1010</sup>. Généralement, les expériences personnelles liées au domaine du sexuel sont des supports centraux des processus d'individualisation de nos sociétés contemporaines<sup>1011</sup>. En politique, il en va également de la politisation des questions sexuelles qui constitue un moyen de production d'un « moi profond » perçant sous les

---

<sup>1009</sup>Céline Edwards-Vuillet, *Le joker*, *op.cit.*, pp. 244-245.

<sup>1010</sup>Christian Le Bart, *L'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, *op.cit.*

<sup>1011</sup>Christian Le Bart, *L'individualisation*, *op.cit.*

contraintes de rôle que font peser les institutions politiques. Ce positionnement sur les questions sexuelles permet encore de produire une identité politique de droite modérée compatible avec la revendication d'une filiation gaulliste et chabaniste. Un temps, Alain Juppé se dit quasi-favorable à l'ouverture du mariage aux couples de même sexe. C'est ce qu'il déclare en 2011 à Bernard Guetta à l'occasion de la préparation d'un ouvrage prenant la forme d'une interview croisée entre le maire de Bordeaux et un autre ancien premier ministre, Michel Rocard :

Alain Juppé :« [...] Plus personne ne s'indigne aujourd'hui de voir des couples homosexuels convoler en justes noces. Le débat n'est plus de savoir si, mais quand on légalisera l'adoption par les couples homosexuels alors que ce débat-là n'aurait pas même été envisageable il y a encore vingt ans.

Bernard Guetta : ...Vous êtes en train de dire que vous êtes prêt à accepter la légalisation de l'homoparentalité ?

Alain Juppé : Non, je ne le suis pas. J'adhère au mouvement de libéralisation des mœurs qui fait que l'homosexualité est parfaitement admise mais, si j'ai commis l'erreur de voter contre le PaCS, c'est parce que j'avais demandé, à l'époque, à Élisabeth Guigou de m'assurer qu'il n'ouvrirait pas la voie à l'homoparentalité. Elle ne pouvait pas le faire et c'est donc sans ma voix que le PaCS est entré dans la loi. Le débat porte maintenant sur le mariage homosexuel revendication que je comprends si peu que, lorsque des amis homosexuels m'invitent à leur mariage [sic], je me demande toujours pourquoi ils veulent singer les couples hétérosexuels et n'inventent pas autre chose, mais c'est un détail. Là où je bloque, c'est sur l'homoparentalité. J'ai beau être libéral, j'ai une part de conservatisme au fond de moi. Je continue à penser qu'un enfant a besoin d'un père et d'une mère. Je dis souvent à ma femme que je suis sans doute un vieux schnock, ce qu'elle pense d'ailleurs, pas en général mais sur ce point...

Bernard Guetta : ... Parce que votre femme, elle, admet l'homoparentalité ?

Alain Juppé : Totalemment, comme mes enfants auxquels elle ne pose aucun problème. C'est pour cela que je disais que cela viendra, par la force des choses, mais pour moi, non, ça ne passe pas, et lorsqu'on me dit qu'il vaut mieux qu'un enfant soit élevé par deux femmes ou deux hommes, plutôt que de rester dans un orphelinat, je réponds qu'il y a des tas de familles hétérosexuelles qui veulent adopter des enfants et n'y arrivent pas. [...] [M]on libéralisme a des limites : Le PaCS, le mariage homosexuel, ça va, mais l'homoparentalité et les mères porteuses, non. »<sup>1012</sup>

Ici, comme dans le couple formé par Alain et Martine Moga<sup>1013</sup>, l'épouse joue un rôle de « gauchissement » du positionnement de l'époux. La même année, lors de l'émission

---

<sup>1012</sup>Alain Juppé et Michel Rocard, *La politique telle qu'elle meurt de ne pas être*, op.cit., pp. 105-106.

<sup>1013</sup>Voir le premier chapitre de ce travail de thèse.

radiophonique *Le Grand Jury*, enregistrée et diffusée le dimanche 26 juin 2011 sur RTL, Alain Juppé tient des propos similaires laissant penser qu'il serait favorable à l'ouverture du droit au mariage aux couples de personnes de même sexe et laisse et sous-entendre que dans quelques années, les évolutions de la société aidant, il pourrait ne plus s'opposer à l'homoparentalité<sup>1014</sup>. Alors que le projet de loi ouvrant le mariage aux couples homosexuels fait l'objet d'un débat politique suite à l'élection de François Hollande à la présidence de la République, Alain Juppé se saisit de son blog politique pour publier un billet intitulé *En conscience*<sup>1015</sup>. Tout en y condamnant l'homophobie, il réaffirme son hostilité à l'ouverture de l'adoption aux couples de même sexe. Désormais, il se dit également opposé à l'ouverture du mariage à ces mêmes couples. Si l'appartenance à l'opposition politique nationale conduit le maire de Bordeaux à se ranger du côté de l'opinion majoritaire de sa formation politique, il prend quand même bien soin de se démarquer des prises de position de certains leaders de l'UMP, comme Jean-François Copé, appelant et participant à ladite *Manif pour tous*. Suite à la promulgation et à la publication de *la loi ouvrant le mariage aux couples de personnes de même sexe* au JO du 18 mai 2013, Alain Juppé « ne conseille pas » de se rendre à ces manifestations auxquels il n'a par ailleurs jamais participé.

\*

Visé par des stigmates technocratiques liés à son appartenance de sexe et à sa manière de faire le genre, Alain Juppé ne manque pas de mobiliser en retour des propriétés genrées afin d'effacer certains aspects de la marque technocratique dont il est le porteur. Si dans le discours de dénonciation de la crise de la représentation politique et de la

<sup>1014</sup>Alain Juppé : « Dans le même temps, en matière de mœurs, les français sont de plus en plus ouverts. Et ce qui est vrai aujourd'hui ne l'était pas avant. Beh écoutez si, moi aussi j'ai évolué et je pense qu'il faut donner aux homosexuels exactement les mêmes droits qu'aux hétérosexuels. Est-ce qu'il faut appeler ça un mariage ? J'aurais préféré que l'on fasse preuve d'un peu plus de créativité, qu'on trouve un nom différent. Enfin bon, égalité des droits, là je suis en phase complète avec. » / Jean-Michel Apathie : « Vous êtes pour le mariage alors ? Vous êtes favorable à un mariage alors ? » / Alain Juppé : « Je viens de dire égalité des droits, beh c'est ça oui. » / Jean-Michel Apathie : « Donc vous êtes favorable à un mariage ? » / Alain Juppé : « Je suis favorable à quelque chose que l'on pourrait appeler un mariage ou autre chose, je préférerais qu'on l'appelle autrement. J'ai dit égalité des droits. / Jean-Michel Apathie : « Aah, parce que jusqu'à présent vous ne l'avez pas beaucoup citée, mais Roselyne Bachelot est là aussi, juste derrière moi, on va peut-être la voir, et jusqu'à présent la seule au gouvernement qui a eu... » / Alain Juppé : « Beh on est deux, voilà. » / Jean-Michel Apathie : « Voilà, vous êtes deux. » / Alain Juppé : « Ça fait un couple... Un couple hétérosexuel ! » / Jean-Michel Apathie : « Un couple hétérosexuel là pour le coup. » / Alain Juppé : « En revanche, vous voyez, sur, sur l'adoption des enfants par des couples homosexuels, je n'y suis pas encore. Voilà. Je ne dis pas que dans dix ou cinq ans, dans dix ans, quand les mœurs évolueront. Vous savez, Montesquieu a dit souvent que la loi était aussi l'expression de l'opinion générale, et de l'évolution des mœurs, et on le voit bien là. » (Retranscription de Clément Arambourou)

<sup>1015</sup><http://www.al1jup.com/> ; billet publié le 11-01-2013.

monopolisation des positions de représentation par des hommes les propriétés masculines sont signes de distance, dans l'entreprise politique d'Alain Juppé – comme dans celle de Jean Lassalle, le genre constitue un outil de réduction de la distance produite par l'élection politique. Cet usage s'inscrit bien dans l'actuelle promotion de la proximité en politique. Néanmoins, et cela le différencie du député béarnais, si l'usage du genre opéré dans le cadre de l'entreprise politique d'Alain Juppé passe bien par la manifestation de traits particulièrement conventionnels, la masculinité ainsi produite se veut aussi le reflet des évolutions positives des rapports de genre que connaît la société française contemporaine. À la manière de cette députée socialiste girondine et bordelaise qui souligne la modernité de sa féminité en évoquant les mots qu'elle laisse sur le frigo à l'attention des « hommes de la maison »<sup>1016</sup>, Alain Juppé donne des gages d'adhésion aux évolutions supposées des rapports de sexe tout en reproduisant l'asymétrie et la hiérarchie des sexes. Le bilan est globalement celui d'une reproduction des rapports de genre<sup>1017</sup> à travers une performance ni réactionnaire ni révolutionnaire mais conservatrice.

Plus généralement, ces changements symbolisent un « [m]ûrissement [qui] n'est pas la volte-face ni la métamorphose »<sup>1018</sup>. En effet, la production de l'identité politique d'Alain Juppé peut apparaître comme le récit d'une transformation – celle que Michèle Delaunay met en doute<sup>1019</sup>. Cette thématique du changement est récurrente dans l'entreprise politique d'Alain Juppé. C'est à plusieurs reprises qu'Isabelle Juppé observe l'évolution de l'homme politique dont elle partage la vie. Dans *Jours heureux à Bordeaux*, elle présente son époux comme changé au contact de sa belle cité provinciale et dans son *post-scriptum*, elle ne manque pas de remarquer qu'Alain Juppé est tout bonnement révélé par l'épreuve qu'il traverse :

« J'observe [les journalistes parisiens] discrètement et je trouve que, six ans après, ils sont toujours les mêmes, avec les mêmes phrases aux lèvres. Et je regarde Alain. Lui n'est plus le même. Il est heureux ici. Il aime cette ville qui est devenue

---

<sup>1016</sup>Voir le chapitre 2 de ce travail de thèse.

<sup>1017</sup>Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, *op.cit.*

<sup>1018</sup>Christian Le Bart, *La politique en librairie*, *op.cit.*, p. 181.

<sup>1019</sup>Voir le chapitre 2 de ce travail de thèse.

sa ville. Et il y est aimé. Il l'a réveillée, nettoyée, éclairée, humanisée. Je crois et je sens que c'est une histoire d'amour qui pourrait durer longtemps. »<sup>1020</sup>  
« [L]e Canada l'a-t-il transformé ? [...] Au total, il est sans doute revenu ni tout à fait le même ni tout à fait un autre. Peut-être se ressemble-t-il aujourd'hui davantage... »<sup>1021</sup>

« Alain Juppé a-t-il changé ? » titre également Philippe Bidalon dans *L'Express* du 12 avril 2007<sup>1022</sup>. Cette question du changement, Anne Walryck – adjointe d'Alain Juppé à la mairie de Bordeaux – se la pose elle-même en situation d'entretien. Relancée sur cette question, elle développe :

« Alors, est-ce que lui il a changé ? Moi j'ai quand même le sentiment qu'il a... Moi je dirais oui et non. C'est marrant. Oui et non. Oui sur un plan, comment dire, humain, c'est quelqu'un quand même qui en a bavé, parce qu'il a dû endosser quand même, porter un certain nombre de choses, qui sont lourdes, qui sont très, très dures, et qui sur un plan humain et affectif, je sais, qui l'on profondément affecté. Quand son directeur de cabinet s'est suicidé, ici ça a été terrible pour Juppé, ça a été absolument terrible, pour nous ça a été terrible – je parle de Philippe Pireyre – ça a été horrible, absolument horrible, et ça nous a affecté... Lui, vous imaginez, ça l'a terriblement affecté et je parle évidemment de ses histoires [judiciaires], bon, ses dossiers, ses machins, etc. »

« Par contre, est-ce qu'il a changé ? oui, pour répondre à votre question, oui, parce qu'effectivement, il met un peu plus de sensibilité, plus de, comment dire, prendre son temps ou pas prendre son temps, il est toujours pressé aussi, oui, mais parce qu'il va très vite »

« Alors je réponds mal à vos questions, excusez-moi. Est-ce qu'il a changé ? Oui, je pense qu'avec le temps, avec les épreuves aussi, avec l'expérience, avec ce qu'il a créé à Bordeaux, etc., oui, je veux dire, oui, il consacre un peu plus de temps, il est prêt à innover, beaucoup plus qu'avant, dans toutes les formes de dialogue avec la population, dans les formes de présentation, il est beaucoup plus à l'écoute par rapport à ça, il est aussi, hein, plus détendu quelques fois, il se livre beaucoup plus peut-être, dans certaines circonstances il se livre beaucoup plus qu'avant peut-être, ouais. »<sup>1023</sup>

Si le changement est une catégorie d'analyse sociologique<sup>1024</sup>, c'est aussi une catégorie pratique souvent mobilisée par les acteurs sociaux et politiques. Alors, il en est des

---

<sup>1020</sup>Isabelle Juppé, *Jours heureux à Bordeaux, op.cit.*, p. 235.

<sup>1021</sup>Isabelle Juppé, « Post-scriptum », art.cit., p. 239 et p. 241.

<sup>1022</sup>Philippe Bidalon, « Alain Juppé a-t-il changé ? », *L'Express*, 12-04-2007.

<sup>1023</sup>Entretien avec Anne Walryck réalisé le 07-01-2011 dans son bureau de la mairie de Bordeaux.

<sup>1024</sup>Guy Rocher consacre l'intégralité du troisième tome de son manuel de sociologie au changement social. Il le définit « comme étant toute transformation observable dans le temps, qui affecte, d'une manière qui ne soit pas provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire. » (Guy Rocher, *Introduction à la sociologie générale. Tome 3 : Le changement social*, Paris, Points-Seuil, 1968, p. 22)

études de genre comme de celles des mouvements sociaux : en raison des usages politiques dont ils font l'objet, les diagnostics sur le « changement » doivent être pris avec précaution et soumis à un sain doute méthodique<sup>1025</sup>. Les discours célébrant les « nouveaux pères »<sup>1026</sup>, les « nouveaux mouvements sociaux » ou l'arrivée du « Juppé nouveau » (expression utilisée par une biographe d'Alain Juppé<sup>1027</sup> et stratégie de communication de la municipalité de Bordeaux que Michèle Delaunay tourne en dérision<sup>1028</sup>) doivent alors susciter l'interrogation ; dans le monde politique, la nouveauté est susceptible d'usages stratégiques<sup>1029</sup>. Néanmoins, le changement de l'économie symbolique de légitimation de cet homme politique est à souligner ; la critique féministe de la domination masculine en politique et dans l'espace social, la promotion de la parité et des vertus féminines en politique, la privatisation de la vie politique et les discours sur la crise de la représentation amènent cet homme à présenter une masculinité en évolution. Alain Juppé s'adapte à cette nouvelle situation, voire, en tire profit.

Pour mieux cerner le caractère stratégique de la position adoptée par Alain Juppé au sein d'un champ politique dont le rapport au genre, aux questions sexuelles et au domaine de la vie privée change, il est possible de s'intéresser à l'entreprise politique d'un homme bénéficiant bien plus encore du statut de présidentiable, à savoir François Bayrou.

## II. La constante masculinité du béarnais

---

<sup>1025</sup>Ainsi, pour Erik Neveu, la littérature sur les « nouveaux mouvements sociaux » a pour « premier travers [...] une fascination pour l'objet, une impatience à théoriser l'immédiat, qui débouche parfois sur une célébration complice de la nouveauté. » (Erik Neveu, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 1996, p. 71)

<sup>1026</sup>Au sujet de ces rhétoriques de célébration des nouvelles manières d'être un homme plus égalitaires, Christine Guionnet et Erik Neveu n'hésitent pas à parler de « la fausse révolution des "nouveaux pères" » (Christine Guionnet et Erik Neveu, *Féminins/masculins. Sociologie du genre, op.cit.*, p. 60).

<sup>1027</sup>« Le Juppé nouveau serait-il arrivé ? Presque. Il faut dire que tout lui sourit : faisant mieux qu'assumer son rôle de bouclier, il a gagné la bataille des renovateurs, le RPR est sorti de l'ornière, personne ne conteste plus – du moins ouvertement – son emprise sur le parti. Considéré comme l'homme qui monte, il devient incontournable sur l'échiquier politique. Certes sa vie privée est un peu compliquée : il se chamaille comme chien et chat avec Marion l'incontrôlable – "presque autant qu'avec Seguin", dira-t-il à un proche – qui a envie de bousculer ce papa aux apparences trop lisses. Entouré de jeunes journalistes peu farouches, il papillonne volontiers, tandis que se profile à l'horizon un divorce difficile car il reste attaché à Christine, la seule qui connaît ses fêlures. Mais jamais sa vie privée n'interfère dans son travail. » (Céline Edward-Vuillet, *Le joker, op.cit.*, pp. 119-120)

<sup>1028</sup>Voir le chapitre 2 de ce travail de thèse.

<sup>1029</sup>Sur cette question de l'interrogation de la célébration du « nouveau » en science politique, voir Lilian Mathieu, *La démocratie protestataire. Mouvement sociaux et politique en France aujourd'hui*, Paris, Presses de SciencesPo, 2011, 176p.

Comme Alain Juppé, François Bayrou est agrégé de Lettres classiques. Né en 1951, il est de six ans le cadet du maire de Bordeaux. Contrairement à ce dernier, celui qui est aujourd'hui devenu maire de Pau est passé par l'université et n'appartient à aucun grand corps d'État. Il n'est donc pas marqué par les stigmates qui accompagnent l'étiquette technocratique<sup>1030</sup>. François Bayrou est lui aussi entré en politique par les cabinets : celui du ministre de l'Agriculture Pierre Méhaignerie en 1979, celui du président du Sénat Alain Poher (1980-1984) puis celui du président du Parlement européen, Pierre Pflimlin (1984-1986). Avant cela, en 1974, il adhère et milite à la formation démocrate-chrétienne de Jean Lecanuet – le Centre des démocrates. Contrairement à celle d'Alain Juppé, l'implantation politique locale de François Bayrou ne s'est pas faite au niveau municipal et par l'obtention d'un mandat dans une grande ville française mais par la conquête d'une position de conseiller général des Pyrénées-Atlantiques sur le canton de Pau-Sud (1982-2008) puis par l'accession à la présidence de ce même conseil Général (1992-2001). Comme Alain Juppé, François Bayrou est longtemps député. Élu à la proportionnelle en 1986 dans le département des Pyrénées-Atlantiques, il est ensuite réélu au scrutin majoritaire dans la deuxième circonscription de ce même département, circonscription qu'il perd en 2012 (de 1999 à 2002, il préfère siéger au Parlement européen plutôt qu'à l'Assemblée nationale et démissionne donc de son poste de député). François Bayrou a également occupé des responsabilités gouvernementales. Il a été Ministre de l'Éducation nationale de 1993 à 1995 dans le gouvernement d'Edouard Balladur, poste auquel il est reconduit jusqu'en 1997 lorsque Alain Juppé est nommé Premier ministre par Jacques Chirac (en plus de l'Éducation nationale, François Bayrou est alors en charge de l'enseignement supérieur, de la recherche et de la formation professionnelle). Parallèlement, François Bayrou échoue à plusieurs reprises aux élections municipales paloises. Ce n'est qu'en 2014, 25 ans après avoir pour la première fois et sans succès mené une liste contre André Labarrère (il fut encore numéro 3 de la liste RPR-UDF en 1983) qu'il devient maire de Pau. La carrière de François Bayrou a également reposé sur la conquête de positions de pouvoir partisans. Il est président du CDS (1994), puis de l'UDF (1998) et enfin du MoDem (depuis 2007). Contrairement à celle d'Alain Juppé la présidentialité de François Bayrou n'est pas que putative. En

---

<sup>1030</sup>En ce sens, la quatrième de couverture de son ouvrage *Relève* souligne : « François Bayrou, 50 ans, n'est pas énarque. Agrégé de lettres, il a été ministre une seule fois, pendant 1500 jours, et passionnément » (François Bayrou, *Relève*, *op.cit.*).

effet, ce dernier a par trois fois concouru à l'élection reine de la vie politique française – en 2002, en 2007 et en 2012.

L'identité politique de F. Bayrou ne peut se résumer à l'ensemble de ses positions institutionnelles. Elle est marquée par bien d'autres éléments. Il en va ainsi de ses convictions religieuses ; « si ce livre est parfois un cri de colère, c'est qu'il est d'abord un livre d'amour et de foi » énonce la quatrième de couverture de *La décennie des mal-appris*<sup>1031</sup>. Alors que des acteurs politiques se revendiquant de la démocratie chrétienne – comme Christine Boutin – se singularisent par leurs oppositions à la transformation de l'ordre sexuel, dans le cas de François Bayrou, comment cette identité politique démocrate-chrétienne s'articule-t-elle avec ses usages politiques du genre ? François Bayrou entend occuper une position bien plus centriste que celle d'Alain Juppé – duquel il se rapproche aujourd'hui<sup>1032</sup>. Après avoir participé à des gouvernements dirigés par le RPR et gouverné le conseil général des Pyrénées-Atlantiques dans le cadre d'une alliance avec la formation gaulliste, François Bayrou s'inscrit dans une position de recentrage au moment de la formation de l'UMP en 2002. Ainsi, aux deuxièmes tours des élections présidentielles de 2007 et de 2012, il refuse d'appeler à voter pour le candidat de la droite parlementaire. Au vu des usages du genre opérés par Alain Juppé, il est ici intéressant de se demander quelles places les questions sexuelles tiennent dans le cadre de ce repositionnement sur le spectre gauche-droite. La construction de cette identité politique est également marquée par le stigmate que la caricature des *Guignols de l'info* fait peser sur François Bayrou. En effet, comme le remarque Marlène Coulomb-Gully, dans le monde des marionnettes de Canal+, « c'est sans doute le personnage de François Bayrou dont le défaut de virilité est le plus patent, et à l'égard duquel la charge est la plus forte » ; il est le parfait exemple du « gamin impubère »<sup>1033</sup>. Or, cette émission de télévision est particulièrement populaire et influente<sup>1034</sup>. Qu'en est-il de la mobilisation du genre par un acteur politique faisant face à une telle remise en cause de sa masculinité ?

---

<sup>1031</sup>François Bayrou, *La décennie des mal-appris*, *op.cit.*

<sup>1032</sup>« "[S]i la droite avait été à l'image d'Alain Juppé, vous croyez franchement que le pays en serait là aujourd'hui et que j'aurais eu le même parcours politique ? » (François Bayrou, cité dans Benoît Lasserre, « François Bayrou : "Si la droite avait été à l'image de Juppé" », *Sud-Ouest*, 04-05-2013).

<sup>1033</sup>Marlène Coulomb-Gully, *Présidente : le grand défi. Femmes, politique et médias*, Paris, Payot, 2012, p. 268.

<sup>1034</sup>Vincent Tournier, « Les "Guignols de l'Info" et la socialisation politique des jeunes (à travers deux enquêtes iséroises) », *Revue française de science politique*, vol. 55, n°4, 2005, pp. 691-724.

L'étude des ouvrages publiés par l'intéressé et par les journalistes-biographes ainsi que la mobilisation d'un matériel empirique complémentaire fourni par la médiatisation de la campagne présidentielle de François Bayrou en 2012 montre que la mobilisation du genre dans l'entreprise politique de ce dernier passe tout d'abord par la construction et la revendication d'une masculinité conventionnelle (A) ainsi que par une relative évolution concernant les prises de position sur les questions sexuelles, évolution paradoxalement doublée d'une réaffirmation des manières institutionnalisées d'être un homme en politique (B). Cette performance de genre refusant les transformations contemporaines des rapports de genre se voit alors stigmatisée, situation qui révèle les critères qui définissent la masculinité politique légitime du point de vue des catégories de classement du champ politico-médiatique.

## **A) Une masculinité traditionnelle revendiquée**

La construction de la masculinité politique de François Bayrou et son positionnement sur les questions sexuelles sont avant tout marqués par la religion chrétienne. Dans leur biographie de François Bayrou republiée en 2007, les journalistes Antoine Michelland et Philippe Séguy rappellent que si le leader du MoDem accepte la loi Veil, il se déclare personnellement opposé à l'avortement. Les deux biographes citent alors un article publié dans la *République des Pyrénées* par François Bayrou à l'occasion d'un nouveau débat de la loi Veil par les parlementaires :

« L'idée que François Bayrou se fait de la laïcité demeure assurément liée à sa foi. Ainsi considère-t-il que l'avortement doit être autorisé par la loi quoiqu'il soit effectivement persuadé qu'il s'agisse d'une atteinte à la vie. [...]

Il s'exprime déjà sur cette question si délicate, le 11 octobre 1979, dans la chronique hebdomadaire, "Le Cahier libre", qu'il tient alors pour *L'Éclair des Pyrénées*.

"Au terme de cinq années probatoires, la loi qui régit l'interruption de grossesse revient devant le Parlement. [...]

Dans ce débat, trois groupes s'affrontent. Les premiers souhaitent l'abrogation de la loi. Ils refusent toute justification à l'interruption de grossesse. Les seconds défendent la loi, même s'ils souhaitent l'aménager. Enfin, un troisième groupe

revendique son extension pure et simple, "l'avortement libre et gratuit pour toutes".  
[...]

Je comprends le combat des deux premiers groupes et refuse les raisons du troisième. [...] Toutes ces organisations se qualifient de "progressistes". Je vois quant à moi, dans leur combat, une immense régression, un très grand retour en arrière. [...]

Pendant des siècles, le combat des progressistes s'est identifié avec le combat des Droits de l'Homme. Et, plus exactement, avec les combats pour les droits des plus faibles. Le christianisme d'abord, puis les philosophes des Lumières, n'ont cessé de réclamer le respect de la personne humaine dans chacun des êtres humains. Dans l'esclave, dans l'enfant, dans la femme, sur qui leurs maîtres différents avaient droit de vie et de mort.

Qui ne voit pas qu'il s'agit aujourd'hui du même combat ? Quels sont les forts, les tyrans qui réclament d'exercer leur droit de vie et de mort ? [...] C'est pourquoi l'avortement me paraît à la fois un acte de mort et une atteinte grave à la personne humaine. S'il faut que la loi en traite, c'est en ces termes que devrait s'ouvrir le débat. Il s'agit sans doute d'une réalité à subir, puisque les médecins, les hommes de loi, les responsables sociaux et spirituels s'accordent à reconnaître que la réalité existe et qu'on ne peut envoyer en prison des femmes qui avortent.

Mais qu'il s'agisse au moins d'une réalité à combattre, à éviter chaque fois qu'on pourra. Que soit condamnée son assimilation à une pratique contraceptive, et sauvegardée la liberté de conscience du médecin. Et que soit encouragé, chaque fois que possible, le choix de la vie.

Car chaque fois que naît un enfant menacé, c'est un peu de nous-mêmes, un peu de notre civilisation que nous sauvons." »<sup>1035</sup>

Il n'y a pas que les prises de position politiques de François Bayrou qui soient marquées par le traditionalisme. C'est également le cas de sa vie de famille. François Bayrou est marié et, contrairement à Alain Juppé, il n'a jamais divorcé. Il est également père de six enfants. Dans le récit des journalistes-biographes, François Bayrou occupe le rôle conservateur de l'homme pourvoyeur de ressources, la charge quotidienne des enfants et du foyer étant dévolue à son épouse. La face politique de ce rôle de père de famille repose sur une quasi-revendication de l'inégalité du partage des tâches domestiques ; à l'homme l'espace public, à la femme l'espace privé (domestique et spirituel<sup>1036</sup>) :

« Ministre de l'Éducation nationale, François Bayrou s'emportera souvent contre la désaffection de la famille et sa demande, toujours plus grande, de voir l'école

<sup>1035</sup> Antoine Michelland et Philippe Séguy, *François Bayrou. "Quand la Providence veut..."*, op.cit., pp. 217-218.

<sup>1036</sup> « À l'église, je ne pose pas de question, lance le ministre. C'est le seul endroit où je ne sois pas responsable. Je crois à ce qui est écrit dans le Credo' ». » déclare François Bayrou (*Ibid.*, p. 214.) Il précise encore : « "Je suis moins exclusivement engagé que ma femme ou certaines de mes filles. Neuf sur dix des livres que Babeth lit traitent de théologie ou d'expérience spirituelles. C'est sûrement elle qui a raison. La dimension spirituelle est sans aucun doute plus importante qu'aucune autre. Mais mon rôle à moi dans la vie n'est pas de cet ordre. Je suis un homme qui s'occupe de la pauvre société des hommes." » (*Ibid.*, p. 215)

prendre en main ce qui lui considère comme étant de la responsabilité des parents. Et il ne faut pas le pousser beaucoup pour qu'il juge que la mère au foyer est irremplaçable dans ce rôle de transmission des valeurs. Sa femme, Élisabeth, professeur comme lui, n'a que très peu enseigné pour se consacrer à leurs enfants. Dès le plus jeune âge, elle leur a appris à lire et à écrire elle-même. »<sup>1037</sup>  
« "Elle veut rester le pôle des enfants, de la maison, de la famille, témoigne Monique Sémavoine, chef de cabinet du président du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques. D'autre part, elle laisse François totalement disponible pour son engagement public. Elle a été professeur mais n'exerce plus aujourd'hui. Elle enseigne désormais chez elle. C'est une femme charmante, très humaine, abordable, généreuse. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir un caractère certain. Elle sait ce qu'elle veut. Élisabeth est une maîtresse femme. C'est elle qui fait tourner la maison Bayrou." »<sup>1038</sup>

Ce rôle de père de famille traditionnel implique une certaine autorité. Et justement, la trajectoire sociale et politique de François Bayrou est également mobilisée afin de présenter ce dernier comme un homme ayant suffisamment s'endurcir. Cette dureté atteste encore de l'adéquation entre la personnalité de cet homme politique et les contraintes des rôles politiques de président de parti et de présidentiable :

« Son élection à la présidence du CDS ? Après vingt ans de militantisme pour une large part obscur, c'est la récompense du Petit Chose. C'est la revanche du fils de Calixte Bayrou, paysan des plaines du Béarn, la revanche de l'enfant trop précoce, trop sensible, qui rentrait de l'école avec ses blouses déchirées et la rage de se convaincre qu'un jour "ils" verraient. François Bayrou, depuis toujours, se bat contre les "ils". Les adultes qui méprisaient son père, les enfants qui raillaient son bégaiement, les gens de gauche qui pensaient lui refuser le droit à la parole, les Parisiens qui le traiteront en paysan, les énarques qui riront de ses ambitions... À tous, le petit François a un jour lancé un défi, fermement décidé à leur montrer de quoi il était capable. Pour transcender ces mesquineries qui ont blessé l'amour-propre d'un enfant, François Bayrou s'est construit un monde de sens, un monde de mythes. Et puis il l'a fait sien. »<sup>1039</sup>

« Dans la construction du François Bayrou que nous connaissons aujourd'hui, les mots ont en effet eu une place essentielle. Tout son être y passe encore, comme s'il s'agissait de son propre sang. Un jour, par exemple, il confiera regretter le temps des duels, où les différends d'honneur se réglaient au petit matin sur le pré. "Quand Georges Clemenceau ou Jean Jaurès étaient offensés, ils allaient sur le pré. Aujourd'hui, il n'y a plus d'épées, mais il reste la plume..." »<sup>1040</sup>

<sup>1037</sup>Violaine Gelly, *François Bayrou, op.cit.*, p. 51.

<sup>1038</sup>Antoine Michelland et Philippe Séguy, *François Bayrou. "Quand la Providence veut..."*, *op.cit.*, p. 210.

<sup>1039</sup>Violaine Gelly, *François Bayrou, op.cit.*, pp. 19-20.

<sup>1040</sup>Rodolphe Geisler, *Bayrou l'obstiné, op.cit.*, p. 27.

Si le thème de la souffrance est ici également présent, cet élément a une place bien plus secondaire que dans la construction identitaire d'Alain Juppé. La préparation de François Bayrou pour l'exercice du métier politique implique donc l'acquisition de valeurs masculines d'audace, de combativité, de résistance et de courage. Le processus de transformation de cet homme politique est renforcé par son émancipation progressive vis-à-vis du RPR. Pour Antoine Michelland et Philippe Séguy, cette maturation va jusqu'à une virilisation physique rapprochant toujours plus François Bayrou des qualités attendues d'un présidentiable crédible<sup>1041</sup> :

« Il change jusqu'à son image physique. Cet homme qui s'est longtemps amusé d'être considéré par certaines élites parisiennes comme un paysan du Danube, celui régulièrement moqué par les Guignols qui le représentent sous les traits d'une marionnette bégayante et fade, celui-là n'est plus. Finis les pantalons tire-bouchonnés du "Petit Chose", ce regard de Pierrot lunaire madré, doué mais gentiment dilettante, il prend sa posture de chef d'État. La voix devient plus grave, le visage plus carré, le vêtement d'une coupe irréprochable. »<sup>1042</sup>

L'indépendance et la solitude en politique virilisent ; l'autonomie est une qualité avant tout associée aux hommes<sup>1043</sup>. Cet isolement est le résultat de la stratégie d'indépendance partisane pour laquelle François Bayrou opte en 2002. Il est alors abandonné par de nombreux élus préférant garder des liens étroits avec la droite ; départs de l'UDF en 2002 suite à la création de l'UMP et nouveaux départs en 2007 suite à l'élection de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République et à la création du MoDem. Cette figure de l'homme autonome rajoute du « courage et [de] l'indépendance dans son image personnelle. »<sup>1044</sup> Il est décrit comme « Bayrou seul contre tous », situation qui lui permet d'affirmer « son identité[, c]elle d'un rebelle »<sup>1045</sup>. Pour sa part, François Bayrou présente alors son nouveau parti comme « *"un commando de transformation de la société française"* »<sup>1046</sup>. Cette « traversée du désert » le rapproche alors d'une figure présidentielle et masculine des plus classiques, celle du général de Gaulle :

---

<sup>1041</sup>Cette association entre trajectoire politique ascendante et virilisation de François Bayrou se retrouve encore dans la caricature qu'offre *Les guignols de l'info* au moment où en 2007 la côte du candidat de l'UDF dans les sondages des intentions de vote se met à grimper (Marlène Coulomb-Gully, « Les Guignols de l'info. Le genre de la satire », *Réseaux*, n°171, 2012, pp. 189-216).

<sup>1042</sup>Antoine Michelland et Philippe Séguy, *François Bayrou. "Quand la providence veut..."*, *op.cit.*, p. 293.

<sup>1043</sup>John. E. Williams et Susan M. Bennett, « The Definition of Sex Stereotypes via Adjective Check List », *art.cit.*

<sup>1044</sup>Antoine Michelland et Philippe Séguy, *François Bayrou. "Quand la Providence veut..."*, *op.cit.*, p. 95.

<sup>1045</sup>*Ibid.*, p. 98.

<sup>1046</sup>*Ibid.*, p. 154.

« Son entourage le dit [...] changé. Robert Rochefort le premier. "Finalement, plus François Bayrou avance, plus sa démarche devient gaulliste. Son vrai parcours, ce n'est pas d'être passé d'une centre droit à un ni droite ni gauche, c'est d'être passé d'une centre très antigauilliste, notamment derrière Jean Lecanuet, à une posture aujourd'hui de plus en plus gaulienne, c'est-à-dire à une démarche d'unité nationale et de rassemblement des Français »<sup>1047</sup>

Cette maturation physique et masculine complète d'autres propriétés attendues d'un homme aux prétentions présidentielles, comme un certain capital culturel. C'est ce que soutient Jean-Claude Casanova, intellectuel libéral, directeur de la revue *Commentaire* et proche de François Bayrou :

« "[François Bayrou] est aussi un lettré à égalité avec les anciens. Il a une capacité d'écriture redoutable. C'est extrêmement rare actuellement. Peut-être reste-t-il à ce niveau encore Alain Juppé ou Laurent Fabius. Beaucoup de responsables politiques ont une culture de type Sciences Po ou ENA. Lui, sa vraie culture, ce sont les humanités classiques, le grec et le latin. Cette culture tend d'ailleurs à disparaître totalement dans le monde politique aujourd'hui." »<sup>1048</sup>

Par cette culture littéraire, François Bayrou se rapprocherait tout autant de Charles de Gaulle que de François Mitterrand :

« "[...] Alors est-il désormais plus dans une posture gaulienne que miterrandienne ? Je crois qu'il est en fait un peu dans les deux, même si, à gauche, ses vrais modèles sont plutôt Pierre Mendès-France et Jacques Delors que François Mitterrand. Je dirais que sa posture est présidentielle. Il porte une certaine idée de la France dans le monde et de l'histoire de la France, voire de la francophonie. C'est encore un mec extrêmement cultivé et pas jet-set pour un sou", décrypte [Jean-Luc Benhamias]. »<sup>1049</sup>

Comme Alain Juppé, du point de vue des propriétés culturelles, François Bayrou correspond au modèle présidentiel classique de la cinquième République, celui de « l'homme de Lettres »<sup>1050</sup>. Par ailleurs, c'est en endossant ce rôle d'homme politique

---

<sup>1047</sup>Rodolph Geisler, *Bayrou l'obstiné, op.cit.*, p. 226.

<sup>1048</sup>Rodolph Geisler, *Bayrou l'obstiné, op.cit.*, p. 228-229.

<sup>1049</sup>Ibid., p. 230.

<sup>1050</sup>Catherine Achin et Elsa Dorlin, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », art.cit. Christian Le Bart, *La politique en librairie, op.cit.*

lettré et cultivé que François Bayrou se fait le biographe du roi Henri IV<sup>1051</sup>. Bien plus qu'Alain Juppé encore, dans ce travail biographique, celui qui était alors ministre de l'Éducation nationale et qui souhaitait faire œuvre de pédagogie présente ce grand homme – surnommé le « vert galant » – de l'histoire de France en consacrant de nombreux passages à sa vie sentimentale riche et tumultueuse ; deux chapitres (le huitième, « Sous le regard des femmes », et le seizième « Mes belles amours ») sont exclusivement consacrés aux aventures de ce personnage historique. Ainsi, François Bayrou (qui ne manque pas de s'identifier à Henri IV<sup>1052</sup>) reproduit lui aussi l'image classique de grands hommes dont le pouvoir politique est indissociablement lié à un pouvoir sexuel<sup>1053</sup>.

Il faut remarquer que si dans les caricatures proposées par la télévision, François Bayrou manque de virilité, certains journalistes et membres du personnel politique n'hésitent pas à stigmatiser l'autoritarisme politique constitutif de cette masculinité de père de famille traditionnel. Ainsi, François Bayrou a pu être accusé d'autocratie, comme ce fut le cas de la part de Simone Veil en 2007, ou plus récemment de Maurice Leroy, à l'occasion d'une interview donnée à Pierre Taribo et publiée en 2012 :

Pour Simone Veil : « *Il ne représente pas du tout le centre. Il ne représente que lui-même. Regardez les gens qui sont avec lui, ce ne sont pas du tout des gens qui viennent de l'UDF d'autrefois. Dans le parti de François Bayrou, j'étais plutôt considérée comme, je ne dirais pas gauchisante, mais presque un peu trop sociale, un peu trop ouverte. Et c'est d'ailleurs ce qui a fait qu'un jour j'ai quitté l'UDF.* »<sup>1054</sup>

Pour Maurice Leroy : « *Il nous explique tous les jours que Sarkozy concentre tous les pouvoirs, mais en tant que pouvoir personnel il n'est pas mal non plus. Ce type décide tout seul.* »<sup>1055</sup>

Ce processus général de virilisation de l'image de François Bayrou est bien entendu une réponse aux stigmates qu'une position centriste – assimilée à l'indécision et au manque de fermeté – et une caricature par *Les Guignols de l'info* – reprenant et renforçant ces

---

<sup>1051</sup>François Bayrou, *Henri IV. Le roi libre*, op.cit.

<sup>1052</sup>Comme le remarque Christian Le Bart, *La politique en librairie*, op.cit.

<sup>1053</sup>Georges Balandier, « Le politique des anthropologues », art.cit.

<sup>1054</sup>Pierre Taribo, *François Bayrou. Le paysan qui rêvait d'être président*, op.cit., p. 129.

<sup>1055</sup>*Ibid.*, p. 160.

stigmates – font peser sur cet homme. Ces stigmates sont encore réinscrits par le personnel politico-médiatique. Ainsi, Rodolph Geisler rappelle que dans *Ma plus belle histoire, c'est vous* (2007), Ségolène Royal propose une version des négociations de l'entre-deux tours de l'élection présidentielle allant dans le sens de cette dévirilisation systématique :

« "J'ai François Bayrou au téléphone. Il est là-haut chez lui, et moi je suis en bas dans la voiture. Je n'en reviens pas. Au dernier moment, François Bayrou refuse de me recevoir. Comme l'amoureux qui craint la panne ou un adultère risqué [...]. J'insiste. Nous sommes en début de semaine. J'ai proposé à François Bayrou de venir à Matignon si je suis élue. Dominique Strauss-Kahn ayant déserté le champ de bataille, je me suis tout naturellement tourné vers lui. [...] Mais le cheval (ce n'est pas discourtois de ma part, c'est l'animal préféré de François Bayrou) a reculé devant l'obstacle. Trop haut ? Trop nouveau ?" »<sup>1056</sup>

Si François Bayrou est alors en position de négociateur avec la présidentiable socialiste, c'est que, excepté le bon score qu'il réalise au premier tour de cette élection (18,57%) et le positionnement idéologique de l'entreprise présidentielle de S. Royal, il a bel et bien réussi à recentrer son image. Ainsi, le 16 mai 2006, il vote personnellement la motion de censure du gouvernement de Dominique de Villepin déposée par les députés socialistes. Ce recentrage politique passe encore par un repositionnement concernant les questions sexuelles et une opposition à la personne de celui qui incarne l'investissement explicite d'une masculinité politique dans la compétition présidentielle, Nicolas Sarkozy<sup>1057</sup>.

## **B) François Bayrou aux prises avec un genre problématique en politique**

L'évolution de François Bayrou passe par un repositionnement sur les questions sexuelles ainsi que par une critique des manières d'être un homme en politique, opérations qui ne le mettent pourtant pas à l'abri d'un procès en illégitimité concernant sa manière d'être un homme en politique.

---

<sup>1056</sup>Rodolphe Geisler, *Bayrou l'obstiné*, op.cit., p. 171.

<sup>1057</sup>Catherine Achin et Elsa Dorlin, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », art.cit.

## L'interrogation d'un ordre de genre traditionnel

Comme dans le cadre de l'entreprise politique d'Alain Juppé, ce repositionnement sur les questions sexuelles à travers une plus grande ouverture aux revendications contemporaines concernant l'ordre sexuel participe d'un « gauchissement » idéologique et stratégique. C'est ici également une preuve de maturation. Cette évolution peut notamment être enregistrée à l'occasion de la candidature de François Bayrou à l'élection présidentielle de 2007. Elle s'inscrit alors dans une stratégie de démarcation vis-à-vis de l'UMP et de la candidature de Nicolas Sarkozy. Dans un ouvrage-programme qu'il publie à l'occasion de cette élection présidentielle, François Bayrou confesse :

« Tout le monde sait d'où je viens. J'avais sur les questions de société la sensibilité traditionnelle. Pas de vulgarité, mais pas beaucoup d'ouverture. Je m'en tirais en affirmant que tout cela appartenait à la vie privée de chacun et que l'État n'avait pas à s'en saisir. J'ai même dû ajouter que cette séparation entre la sphère publique et la sphère privée, c'était aussi la laïcité. Et puis j'ai essayé de comprendre. Ce que disaient mes amis, amis d'enfance, amis de l'âge adulte, qui vivaient l'homosexualité. Mon ami Philippe Ménard [sic] a raconté dans un très beau texte comment il avait vécu la révélation à sa mère [sic] de la réalité de sa vie<sup>1058</sup>. Plusieurs autres m'ont rapporté comment on élève ses enfants lorsque, marié, on découvre ou qu'on révèle son homosexualité. Je les ai écoutés avec intensité, et je crois les avoir entendus. »<sup>1059</sup>

Ce changement d'attitude personnelle est aussi un changement programmatique, ce que souligne les journalistes-biographes qui participent à la production de l'identité et de la masculinité politiques de François Bayrou :

« Bayrou défend un pacte "d'union civile" pour les hommes ou les femmes qui s'aiment, leur permettant "d'avoir les avantages en termes de transmission". Il veut, dans le cadre de l'homoparentalité, "reconnaître le lien entre l'enfant et le deuxième parent. Si la personne, la mère généralement, par qui l'enfant a été conçu meurt, qu'est-ce qu'il reste ? L'enfant se retrouve orphelin alors qu'il a été élevé par ces deux personnes. Ce n'est pas juste. Et je trouve qu'il existe un instrument, c'est ce qu'on appelle l'adoption simple, qui crée un lien d'éducation et pas un lien de filiation. Cela mérite d'être exploré. Vous voyez, c'est un sujet qui m'a donné

<sup>1058</sup>Ici, François Bayrou commet une faute d'orthographe dans le nom de cet ami ; il s'agit de Philippe Meynard. De plus, l'ouvrage de cet élu girondin – qui sera étudié dans le dernier chapitre de ce travail – n'est pas l'histoire de la révélation de l'homosexualité à sa mère mais le récit des difficultés d'un jeune homme homosexuel élu et engagé en politique.

<sup>1059</sup>François Bayrou, *Projet d'espoir, op.cit.*, pp. 169-170.

beaucoup à réfléchir. Il y a beaucoup d'hommes et de femmes qui élèvent des enfants après avoir découvert ou après avoir révélé leur homosexualité. Ils les élèvent, font tout ce qu'ils peuvent et y arrivent le plus souvent." Que peut penser l'aile droite de l'électorat de François Bayrou d'un tel raisonnement ? D'autant qu'il n'a pas toujours tenu ce discours. Lorsqu'on lui en fait la remarque, il reconnaît qu'il a changé, qu'il a rencontré les associations, les militants, qu'il y a eu un débat et que peu à peu cette idée est devenue sienne. Une fois de plus, cette réponse porte la marque de la méthode Bayrou : rien n'est fermé, "les lignes sont faites pour être bougées". Il récuse violemment cette conception obsolète d'une autorité figée, politique ou morale. »<sup>1060</sup>

Pour Bernard Lacroix, le travail de représentation est avant tout un « *travail de rassemblement* »<sup>1061</sup>. Désormais, c'est cette posture de rassemblement succédant à une image d'autorité que François Bayrou adopte afin de pouvoir coller au rôle politique de représentant le plus élevé, celui de Président. Le rejet de l'autorité n'est, bien entendu, pas un retour au manque de fermeté ; il est violence. Cette évolution exprimerait donc une transformation plus générale concernant un style politique moins autoritaire ; le genre sert ici encore à « signifier »<sup>1062</sup> un processus plus large. Néanmoins, cette interrogation sur l'évolution de l'ordre sexuel reste marqué par le conservatisme. Ainsi, le présidentiable de 2007 s'inquiète de la montée d'une « crise de la masculinité » au sein d'un espace du genre dont il accepte désormais certaines évolutions :

« Il ne faut pas croire que dans notre société il soit si facile d'être un homme. Il y eut un temps où le masculin était honoré dès le berceau, porté au pinacle. Il suffisait au garçon de paraître pour qu'aussitôt, autour de lui, les yeux brillent de fierté. On l'honorait d'être un mâle, pauvre garçon fragile. Aujourd'hui, c'est vrai, le pavois est renversé. Les garçons et les hommes en sont souvent troublés et déconfits. Ils ne trouvent plus leur place, eux qui croyaient qu'elle ne pouvait être que la première. Parfois, dans les cris des matchs de foot et les échauffourées des banlieues, il me semble entendre l'écho de cette immense crise de la masculinité qui est un des visages de notre temps. Et à laquelle nous aurons à veiller de près. »<sup>1063</sup>

Comme le souligne Francis Dupuis-Déri, cette rhétorique de la crise de la masculinité tend à être associée à un refus de l'égalité des sexes, à la critique du féminisme et à

<sup>1060</sup> Antoine Michelland et Philippe Séguy, *François Bayrou. "Quand la providence veut..."*, op.cit., p. 310.

<sup>1061</sup> Bernard Lacroix, « Introduction », art.cit.

<sup>1062</sup> Joan Scott, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », art.cit.

<sup>1063</sup> François Bayrou, *Projet d'espoir*, op.cit., p. 163.

l'attachement à une masculinité conventionnelle<sup>1064</sup>. La position de François Bayrou n'est pas proprement anti-féministe. Reste que cette attention à la rhétorique de la « crise de la masculinité » dénote encore le conservatisme de cet homme politique. François Bayrou se fait encore le critique des performances politiques et de genre de Nicolas Sarkozy, acteur jouant d'un nouveau registre masculin en politique, celui de la « virilité ressource »<sup>1065</sup>. Reste à savoir quelle est la masculinité que cette critique valorise en retour.

### **La problématisation des différentes manières d'être un homme en politique**

Avec l'élection de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République en 2007, l'indépendant de François Bayrou et de sa formation politique par rapport à la majorité présidentielle va s'accroître. Le président du MoDem va alors développer une critique visant désormais la personne même du chef d'État. Cette dernière vise notamment les manières d'être et les manières d'être un homme du président de la République. À travers elle, c'est tout le style politique de Nicolas Sarkozy et tout ce que style symbolise qui sont visés. C'est là le sens du propos que François Bayrou développe dans *Abus de pouvoir*. Désormais, les différentes manières d'être un homme deviennent des questions politiques légitimes et investies par le leader du MoDem. Après s'être interrogé sur le vécu d'un élu homme et homosexuel et s'être inquiété de la montée d'une crise de la masculinité, il juge particulièrement préoccupant le fait que le Président de la République joue au « surhomme » :

« Je détesterais, et de toute façon j'en serais incapable. Nicolas Sarkozy aime se mettre en scène comme un surhomme. Une telle suractivité, je ne sais pas si cela correspond à une disposition naturelle ou au surrégime... En général, je ne crois pas aux surhommes. Je suis sceptique. Mais je veux bien admettre qu'à coup de diététique, de coaches, d'entraînement et de footing, servi par une nature au-delà du commun, Nicolas Sarkozy maîtrise le surrégime. Je suis sceptique, très. Mais bon... Je veux bien admettre que mes doutes sont provinciaux. En tout cas, ça ne m'épate pas. Et même, je trouve cela dangereux, pour lui et pour nous, d'avoir un

<sup>1064</sup>Francis Dupuis-Déri, « Le discours de la "crise de la masculinité" comme refus de l'égalité entre les sexes », art.cit.

<sup>1065</sup>Catherine Achin et Elsa Dorlin, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », art.cit.

président qui flirte constamment avec le surrégime. Si j'ai une conviction à propos de la fonction présidentielle, c'est qu'un peuple comme le nôtre, avec son histoire, avec sa profondeur, n'a surtout pas besoin de quelqu'un qui se croie un surhomme, et veuille faire croire aux autres qu'il en serait un »<sup>1066</sup>.

Le premier chapitre de *Abus de pouvoir* rend compte de l'histoire et de l'état des relations personnelles et politiques entre le leader du MoDem et le Président de la République, il s'intitule très significativement « *D'homme à homme* ». Pour Françoise Héritier, « l'âge d'homme », c'est celui « de la maturité active, de celui qui est censé [...] exercer charges, responsabilité, pouvoir »<sup>1067</sup>, dit autrement, c'est celui des masculinités dominantes. Or, François Bayrou rejette toute identification de Nicolas Sarkozy à cette maturité masculine :

« Si j'avais un livre à écrire sur cet homme [Nicolas Sarkozy], je l'intitulerais *L'Enfant barbare*. Il est *enfant* en ce qu'il se croit tout-puissant, qu'il imagine que le monde commence avec lui et qu'il est à sa main. Il est *barbare* en ce qu'il sous-estime, méprise, ou, plus gravement encore, ignore ce que sont les piliers, les piliers culturels et moraux, de la maison. »<sup>1068</sup>

Cette critique de la performance de genre de Nicolas Sarkozy est donc plus largement une critique des propriétés qui le caractérisent en tant que président de la République, comme la faiblesse relative de son capital culturel<sup>1069</sup>. Pour François Bayrou, c'est là l'occasion d'affirmer son identité d'homme de lettres, sa culture classique, bref, son inscription dans une tradition. Cette tradition est attachée à la défense des propriétés distinctives d'une civilisation d'une part et elle renvoie aux manières d'endosser le rôle de Président de la République d'autre part ; elle est politique au sens fort du terme. La critique que porte François Bayrou à l'encontre de Nicolas Sarkozy ne prend sens qu'au regard de deux types de présidence : une présidence traditionnelle considérée comme légitime et une présidence de rupture incarnée par Nicolas Sarkozy. Ainsi, Marielle de Sarnez, directrice de campagne de François Bayrou en 2007 et en 2012 déclare à Pierre Taribo :

---

<sup>1066</sup>François Bayrou, *Abus de pouvoir, op.cit.*, pp. 53-54.

<sup>1067</sup>Françoise Héritier, « Conclusion » in François Héritier, *Masculin-féminin I : la pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996, p. 303.

<sup>1068</sup>François Bayrou, *Abus de pouvoir, op.cit.*, pp. 57-58.

<sup>1069</sup>Catherine Achin et Elsa Dorlin, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », art.cit.

« Il n'y a rien de plus opposé que Bayrou et Sarkozy. C'est une opposition de style, de culture, d'éducation. Comme Mitterrand, François est un homme du terroir. Il met ses bottes, marche dans la terre, il peut aussi décliner des poèmes. Sarkozy est un pragmatique. Il n'a pas de terre, il est acculturé, il ne s'inscrit pas dans une histoire. Il a une force, une énergie mais il vient de nulle part. Or, il faut donner un sens aux choses, je crois que François apporte ça. »<sup>1070</sup>

## **La réaffirmation problématique d'une masculinité traditionnelle**

À cette réduction de Nicolas Sarkozy aux démonstrations virilistes signes d'immaturité et de dangerosité, s'oppose la masculinité tranquille du père de famille ; celle qu'incarnerait François Bayrou. En effet, bien que ce dernier assouplisse ses positions sur les questions sexuelles, c'est encore cette masculinité paternelle et conventionnelle qui le définit lors de l'élection présidentielle de 2012.

Dans la carrière politique de François Bayrou, un événement marque la consolidation de cette masculinité politique spécifique, celui de la gifle. Cette gifle donnée à un enfant prend place dans le cadre d'une visite de terrain lors de la campagne présidentielle de 2002, le 9 avril. Tous les ouvrages biographiques consacrés à François Bayrou et postérieurs à cette date relatent la scène. L'intéressé s'est notamment expliqué sur son geste dans un ouvrage d'entretiens paru à l'occasion de l'élection présidentielle de 2007 :

« François Bayrou – C'est une histoire qui n'a pas été racontée. On a beaucoup parlé de la gifle mais pas de son contexte, alors je le raconte si on a cinq minutes. Ça se passe à Strasbourg. Je suis dans une mairie du quartier avec la maire de Strasbourg, une femme donc, qui est à l'époque une de mes amies, que j'ai contribué à faire élire. On entre dans la mairie et tout d'un coup les vitres se mettent à voler sous des jets de pierre. Il y a une espèce d'émeute à l'extérieur... Le préfet téléphone en disant : "Vous n'êtes pas en sécurité, vous ne pouvez pas rester là, échappez-vous." Alors on décide d'évacuer la mairie, toujours sous les vitres qui volent. Les forces de l'ordre sont à deux cents mètres et n'osent pas approcher tant la réputation du quartier est catastrophique. On part vers les voitures.

Alors jaillissent du groupe de jeunes qui étaient là, beurs, immigrés, durs, des insultes à l'égard de la maire de Strasbourg. Des insultes sexistes d'une violence telle que je ne

---

<sup>1070</sup>Pierre Taribo, *François Bayrou. Le paysan qui rêvait d'être président*, op.cit., p. 146.

peux pas les répéter devant vous. Mon sang ne fait qu'un tour, et je me dis : "Moi vivant ça ne se passera pas comme ça." Au lieu de partir dans la voiture, je pars vers le groupe. À ce moment-là commence une discussion extrêmement violente, notamment avec le père du gamin qui aura cet accident quelques minutes après, sur le thème de l'islam. Parce que j'avais pris un texte sur le voile islamique, sujet qui était l'objet de polémiques intenses à cette époque. C'est extrêmement violent, extrêmement dur, avec plusieurs dizaines de personnes autour de moi – vous regarderez les images.

Et tout d'un coup, machinalement, je passe la main dans mes poches pour voir si j'ai tout à sa place, passeport, carnet, stylo... Sur ma carte bleue je trouve une main qui était en train de me faire les poches. La claque est partie. La claque est partie plus vite que l'éclair parce que je n'ai pas réfléchi. C'était un réflexe. Les gens ont apprécié ça, parce que c'était un geste, non pas de policier, mais un geste de père de famille.

Nicolas Voisin – Et finalement un geste d'authenticité...

François Bayrou – Cette authenticité-là, ils l'ont ressentie. Ils ont senti que c'était pas méchant, que c'était simplement juste. J'ai cru sur l'instant que ça allait dégénérer. Tout le monde m'a dit après "Tu ne te rends pas compte ! Quand tu frappes un gamin dans cette communauté-là, un garçon, c'est très mal." Mais beaucoup, y compris des familles immigrées, ont senti qu'il y avait là quelque chose qu'ils auraient dû faire. J'ai reçu beaucoup de courrier, ça m'a donné beaucoup à réfléchir, cette affaire. Pendant quelques heures je me suis demandé quel tour allait prendre cette histoire... Et puis après j'ai vu que les gens aimaient ça. »<sup>1071</sup>

Comme le montre ce récit de François Bayrou, cette masculinité de père de famille traditionnel est à la fois caractérisé par l'autorité sur les enfants et par le rôle de protecteur des femmes ; le candidat de l'UDF se présente ainsi comme un valeureux défenseur de l'honneur de la maire de Strasbourg et de la liberté des femmes musulmanes.

Lors de la campagne présidentielle de 2012, cette gifle est fréquemment évoquée. Face aux critiques – comme celle lui reprochant d'avoir recherché à faire un coup médiatique – François Bayrou réaffirme la spontanéité du geste instinctif et instructif du « père de famille ». C'est ce qu'il explique à l'occasion de son passage à l'émission *Déshabillons-les* (Publicsénat) diffusée le 14 mars 2012 et consacrée à sa « personnalité ». Tout au long de l'émission, Hélène Risser s'entretient avec le candidat qui la reçoit au siège du parti politique qu'il préside, le MoDem. La journaliste consacre une séquence de l'interview à la gifle dont elle propose de revoir la diffusion et la médiatisation. Ensuite, Hélène Risser demande à Alain Duhamel de livrer son commentaire, plus de dix ans

---

<sup>1071</sup>François Bayrou, *Confidences*, op.cit., pp. 41-42.

après ce fait politique. Le journaliste et commentateur de la vie politique s'appuie sur cet événement pour confirmer la virilité de François Bayrou, ce que l'intéressé ne dément pas :

Alain Duhamel : « Le geste lui-même, c'est un réflexe, on le voit très bien. L'explication c'est que François Bayrou est un enseignant, qui a l'habitude que les adolescents l'écoutent quand même, même s'il n'a pas enseigné très longtemps, un père de famille nombreuse, et quelqu'un qui a aussi un petit côté "c'est moi le chef quand même". [...] Mais, pour moi, François Bayrou, c'est un vrai-faux centriste. C'est-à-dire que d'une part c'est un centriste idéologiquement, on ne peut pas dire le contraire, par tradition, par filiation, par type de culture, par convictions au pluriel. Mais en même temps, il n'a pas du tout le tempérament du centriste classique, c'est quelqu'un, je ne dis pas machiste, mais enfin, c'est quelqu'un de très viril, qui veut être un chef, qui veut être un patron, qui en a d'ailleurs l'ambition au plan national, et qui, à chaque occasion symbolique, va dans ce sens, et essaye de convaincre les gens, qui peut-être sont convaincus par ça, qu'il a peut-être des opinions modérées, mais qu'il est le contraire d'un mou. »

Puis François Bayrou réagit à ce commentaire : « Bon, je trouve que tout est à peu près juste, juste et intuitif de la part d'Alain Duhamel, que je connais bien, qui me connaît bien, euh... Une chose n'est pas tout à fait juste, je n'ai pas fait d'exploitation de la gifle. J'ai même souvent été assez gêné de l'exploitation qui en a été faite, de la redif' des images... [...] Ça n'était pas une stratégie, c'était un geste de père de famille. »<sup>1072</sup>

Lors de cette même émission, François Bayrou affirme que les hommes ne changent pas, tout en laissant planer une ambiguïté sur le fait qu'il parle des hommes en particulier ou des êtres humains en général :

Hélène Risser : « Oui, mais entre-temps [entre la rupture avec l'UMP en 2002 et le moment de l'entretien] il y a eu dix ans, c'est pour ça qu'on peut se dire, entre les dix ans, il a changé... »

François Bayrou : « Non, personne ne change jamais, je vous dis un secret, personne ne change jamais, les femmes peut-être, les hommes en tout cas je ne les ai jamais vu changer... »

Hélène Risser : « On n'est pas si différent, que ça, il n'y a pas de raison, pourquoi vous dites les femmes changent souvent ? »

François Bayrou : « Non, du tout, c'était pour émettre une réserve de prudence, parce que je ne connais de l'intérieur qu'une des deux parties de l'humanité. »

Hélène Risser : « Alors vous dites, on ne change pas, peut-être les femmes mais les hommes ne changent pas, vous avez peut-être un peu changé, si vous deviez résumer le petit changement qu'il y a pu avoir, cette expérience ? »

<sup>1072</sup>Déshabillons-les, Public Sénat, 14-03-2012.

François Bayrou : « Non, sur le fond on ne change pas. »

Malgré ces prises de précautions, l'ambiguïté persiste. En effet, dans son ouvrage *2012, État d'urgence* dans lequel il revient sur les critiques qu'il a précédemment adressées au chef de l'État, il écrit, toujours à propos d'un homme et toujours en utilisant ce dernier substantif : « Les hommes peuvent-ils changer ? En général, je réponds non, dans un éclat de rire »<sup>1073</sup>. Puis il reconnaît que Nicolas Sarkozy a peut-être changé sur la forme, mais pas dans le fond. De plus, la critique que le leader du MoDem adresse au président de la République concerne bien sa manière d'être un homme en politique. Or, à l'occasion de la campagne présidentielle de 2007, la transformation de la masculinité de Nicolas Sarkozy en ressource politique est justement passée par une mise en discours du changement. Il dit qu'« il a changé », commentent Catherine Achin et Elsa Dorlin, qu'il est devenu « plus ambivalent, plus profond, plus sensible. Sarkozy s'est dévirilisé ; au prix de maints efforts, le ton s'est apaisé, la voix s'est adoucie, les sourires se sont multipliés, les mimiques ont été contrôlées, la démarche assagie, afin d'incarner une virilité politique plus soft, apparemment plus neutre »<sup>1074</sup>. Ce même processus d'affichage d'une sensibilité peut être encore observé à l'occasion de la candidature de Nicolas Sarkozy à l'élection présidentielle de 2012<sup>1075</sup>. Pour sa part, François Bayrou, affirme la constance de son identité de genre. Et s'il est prêt à changer d'opinion sur les questions sexuelles, il défend *mordicus* la position qu'il entend continuer à occuper au sein de l'espace du genre et des masculinités. À l'occasion de cette campagne présidentielle de 2012, cette constance masculine va être stigmatisée lors d'une interaction télévisée avec le personnel journalistique. Nathalie Saint-Cricq – journaliste dont la tâche est de passer les présidentiables invités au *révélateur* afin de montrer ce que leurs gestes disent de leur supposé moi profond – intervient en compagnie de David Pujadas dans l'émission *Des paroles et des actes* du 8 mars 2012 :

Nathalie Saint-Cricq : « Alors, François Bayrou, tous les cinq ans, on en a pris l'habitude, on vous retrouve comme candidat [à l'élection présidentielle], alors, le décor change, mais vous on a l'impression que vous ne bougez pas. »

<sup>1073</sup>François Bayrou, *2012, État d'urgence, op.cit.*, p. 25.

<sup>1074</sup>Catherine Achin et Elsa, « J'ai changé, toi non plus », art.cit., §23.

<sup>1075</sup>Clément Arambourou, « De la masculinité de François Bayrou. Une analyse en creux des conditions d'efficacité d'un registre identitaire controversé », *Genre, sexualité et société*, Hors-série n°2, 2013, 14p.

Puis, ensuite, l'intervention de Nathalie Saint-Cricq concerne directement la masculinité de l'invité: « Alors, on a tendance à croire que le centriste c'est un petit peu un mollasson. Comme le disait Jacques Chirac, un centriste, ça se retourne, ça se roule dans la farine et ça se fait frire. On a aussi l'impression que ce n'est pas vraiment votre genre, vous êtes un dur à frire, pour faire un jeu de mots, notamment depuis votre gifle fondatrice, on est en 2002, et on regarde. »

La scène de la gifle est diffusée quatre fois. Ces diffusions sont notamment entrecoupées d'une déclaration de François Bayrou datant elle aussi de 2002 : « Les français ont raison de vouloir des dirigeants fermes et pas des dirigeants mous. Dieu sait si j'ai connu beaucoup de mous, ce n'est jamais très intéressant. »

Vient ensuite un autre extrait vidéo. Celui d'une émission politique présentée par Estelle Denis lors de la campagne présidentielle de 2007, *5 ans avec* (M6). La présentatrice demande au candidat de l'UDF : « Qu'est-ce que votre épouse préfère en vous ? » Il répond d'un ton ferme et assuré : « Je crois qu'elle aime bien que je sois viril. »

David Pujadas prend alors la parole sur le plateau : « François Bayrou, en général quand on est un dur à cuire, ça se voit, on n'a pas besoin de le dire. Est-ce que, est-ce que Sébastien Chabal, excusez-moi, je pense à Sébastien Chabal, on [ne] l'a jamais vu se vanter d'être un costaud ou un dur à cuire, est-ce qu'il n'y a pas un peu de vanité, là, quand même ? »

François Bayrou répond à ces diffusions et à cette question en insistant sur le fait qu'il n'est pas correct de repasser la gifle quatre fois de suite, geste qu'il définit toujours comme celui d'un père de famille. David Pujadas revient alors sur sa première question : « Et le côté je suis un dur à cuire, je suis viril ? »

-François Bayrou : « Parce que vous prenez l'expression virilité selon vos fantasmes à vous ! » (rire du public).

-David Pujadas : « Ah non, je vous rassure, je n'ai pas de problèmes de ce côté-là. »

-François Bayrou : « Virilité, pour vous montrer je vais changer l'expression, si à une jeune femme on lui avait dit, qu'est-ce que votre mari préfère en vous, et si elle avait répondu, au fond, ma féminité, vous auriez trouvé ça normal. »

-David Pujadas : « Vous auriez pu dire ma masculinité puisque vous êtes agrégé de Lettres. »

-François Bayrou : « Virilité, mais c'est la même chose, *vir* en latin, *vir*, un homme, et ça veut simplement dire que je crois que ce que ma femme aime bien, c'est que je fasse face aux responsabilités. »

-David Pujadas : « Il n'y a pas un côté Tarzan quand même un peu ? »

-François Bayrou : « Non, pas du tout. »

Penser le genre comme un « langage autorisé »<sup>1076</sup> conduit à interroger les conditions de légitimité et de félicité des féminités et des masculinités politiques. Cela amène encore à analyser les performances de genre en considération des propriétés des relations symboliques. Pour Pierre Bourdieu, le propre de la domination symbolique est d'être

---

<sup>1076</sup>Voir le chapitre 2 de ce travail de thèse.

connue et reconnue alors que ses fondements restent méconnus. Cette domination emporte encore l'adhésion de celles et ceux à qui elle s'adresse parce que cette adhésion est en réalité déjà en grande partie acquise du fait de l'acquisition antérieure de dispositions favorables à sa reconnaissance<sup>1077</sup>. Or, ce que cette interaction télévisée montre, c'est l'absence de reconnaissance suscitée par la performance de genre de présidentiable de François Bayrou. Sa manière de dire sa place dans les rapports de genre apparaît comme illégitime du point de vue des classements des professionnels du champ politico-médiatique. Cette masculinité politique peine donc à être convertie en ce capital symbolique spécifique qu'est le capital politique. « Ce qui fait le pouvoir des mots et des mots d'ordre, pouvoir de maintenir l'ordre ou de le subvertir, c'est la croyance dans la légitimité des mots et de celui qui les prononce, croyance qu'il n'appartient pas aux mots de produire » écrit Pierre Bourdieu<sup>1078</sup>. Il est donc fort à parier que François Bayrou ne prononce pas les bons mots, n'usent pas des formes exigées par la situation et ne disposent pas des propriétés nécessaires pour le faire, bref, il ne partage pas les croyances définissant les manières légitimes d'être un homme et intériorisées par le personnel politico-médiatique. Certes, le candidat du MoDem expose une vision essentialiste et complémentariste de la division des sexes qui ne peut que difficilement heurter les principes de perception du champ politique. Cependant, il affirme que la masculinité (et la féminité) va de soi, tout en assimilant cette identité de genre à une de ses variantes spécifiques apparaissant comme traditionnelle ; la virilité. « L'univers masculin s'impose (ou s'imposait) sur le mode de l'évidence, du cela va de soi » écrit Pierre Bourdieu<sup>1079</sup>. Ici, le sociologue hésite et, au vu de ces usages des masculinités dans le champ politique, il est possible d'opérer une clarification. Certes, l'évidence de la division des professionnels de la politique en femmes ou en hommes est renforcée par la mobilisation d'un discours paritaire soulignant et célébrant la différence des sexes. De plus, les effets de cette mobilisation sont renforcés par un processus de privatisation de la vie politique conduisant notamment à la mise en scène d'arrangements hétérosexuels. Mais du fait de ce même discours paritaire, les hommes politiques sont

---

<sup>1077</sup>Pour une présentation et une discussion des notions de pouvoir, de domination et de violence symboliques dans l'œuvre de Pierre Bourdieu, voir Bruno Ambroise, « Le pouvoir symbolique est-il un pouvoir du symbolique ? Remarques sur les contradictions du pouvoir symbolique selon P. Bourdieu », *Philosophie*, n°115, 2012, pp. 75-91.

<sup>1078</sup>Pierre Bourdieu, « Sur le pouvoir symbolique », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, vol. 32, n°3, 1977, p. 410.

<sup>1079</sup>Pierre Bourdieu, « Nouvelles réflexions sur la domination masculine », art.cit., p. 227.

aussi l'objet de critiques visant leurs manières d'être des hommes. Le champ politique est alors le lieu d'un mouvement de *réaffirmation du sexe et d'interrogation du genre*. D'un côté, l'évidence de la bipartition de sexe est maintenue, voire renforcée<sup>1080</sup>. D'un autre côté, les manières d'être dans la classe de sexe – et avant tout dans la classe dominante – sont discutées. Ici, dans le cadre d'une compétition présidentielle dans laquelle les candidats s'engagent dans un travail de présentation particulièrement individualisé et psychologisé<sup>1081</sup> (caractéristiques qui marquaient déjà la définition gaulienne de cette élection comme *la rencontre d'un homme et d'un peuple*), les manières d'être supposées révéler le moi profond (moi que la vulgate psychanalytique conçoit comme avant tout constitué par les expériences associées au domaine du sexuel) des candidats sont scrutées et interrogées. Et si « la réflexivité des femmes et des hommes » concernant « la dimension socialement construite de leur féminité ou masculinité »<sup>1082</sup> marque aujourd'hui l'espace social des sociétés contemporaines, cette « réflexivité identitaire »<sup>1083</sup> est bien plus présente encore au niveau de la compétition présidentielle. Les hommes politiques y sont tenus d'en donner la preuve. C'est ce que montre la stratégie identitaire de Nicolas Sarkozy<sup>1084</sup> ou l'adoucissement et la sensibilisation aux questions sexuelles du présidentiable putatif qu'est Alain Juppé. Pour sa part, François Bayrou refuse d'adopter une position réflexive sur sa manière d'être un homme. Il revendique trop ostensiblement sa « virilité ». De plus, il appartient à une formation politique dominée au sein des principales institutions politiques et il revendique un positionnement centriste particulièrement difficile à tenir dans le cadre du régime de la cinquième République. Le candidat du MoDem se trouve donc en décalage avec les différents critères de légitimité politiques et genrés qui permettraient de faire reconnaître sa manière de faire le genre. Pour Catherine Achin et Elsa Dorlin, la « virilité ressource » doit être « perform[ée] ostensiblement » afin de

---

<sup>1080</sup>Alors, fort logiquement, le discours paritaire participe à la promotion et à la reproduction du « régime de vérité » contemporain : « [Q]uels que soient désormais leur "apparence" ou leur "degré de féminité" (traits constituées comme des propriétés secondaires ou accidentelles), les lesbiennes restent bel et bien aujourd'hui "des femmes", dans leur existence concrète garantie culturellement, juridiquement et "scientifiquement" : l'identité de genre et l'orientation sexuelle ne permettent plus de sortir d'un "sexe" désormais arrimé à l'anatomie, voire verrouillé par la génétique. L'idée moderne de "sexe", c'est aussi l'idée qu'on ne peut pas *vraiment* en changer. » (Laure Bereni et alii, *Introduction aux études sur le genre, op.cit.*, p. 64)

<sup>1081</sup>En effet, l'individualisation de la vie politique française se diffuse depuis l'institution et la compétition présidentielles (Christian Le Bart, *L'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique, op.cit.*)

<sup>1082</sup>Christine Guionnet et Erik Neveu, *Féminins/masculins. Sociologie du genre, op.cit.*, p. 374.

<sup>1083</sup>Christian Le Bart, *L'individualisation*, Paris, Presses de SciencesPo, 2008, 316p.

<sup>1084</sup>Catherine Achin et Elsa Dorlin, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », art.cit.

pouvoir « assurer [d]es bénéfices »<sup>1085</sup>. Si les performances de genre masculines sont rendues bien plus visibles par une situation de controverse autour des différents mérites des sexes en politique, comme les féminités trop clinquantes (celle de Rachida Dati critiqué par Michèle Delaunay<sup>1086</sup>), les masculinités trop ostensibles – en un mot ostentatoire – sont également sanctionnées en raison du fait qu'elles ne respectent pas les formes ; celles d'une masculinité attestée acceptant les critiques et les transformations contemporaines de l'ordre sexuel. Alors, en politique, aujourd'hui, il y a peu de chance de trouver l'idéal-type « viril » dans un supposé état pur ; d'où l'intérêt de parler de masculinités.

Certes, François Bayrou se dit maintenant ouvert à certaines revendications, mais cet *aggiornamento* manque de crédibilité. C'est ce que raconte Philippe Meynard (élu local girondin UDI et anciennement membre de l'UDF et du MoDem dont François Bayrou évoqué l'expérience dans *Projet d'espoir*<sup>1087</sup>) en situation d'entretien :

**« -Alors F. Bayrou, il a fait un glissement dans ses positionnements politiques, on va dire, entre la fin des années 80 et le début des années 90 où son positionnement était très famille, catholique, conservateur, etc., et le dernier ouvrage qu'il a publié, j'ai oublié son nom, cet ouvrage pour la présidentielle de 2007, où il explique qu'il a changé sur beaucoup de questions, notamment sur les unions homosexuelles, etc. Marik Fetouh m'avait dit que c'était vous qui l'auriez influencé?**

-Enfin, non, c'est un résumé... Non, je crois que le terme... C'est un peu excessif quand même, non. J'ai beaucoup discuté avec François Bayrou sur ces questions-là, mais vous ne pouvez pas discuter de ces questions-là avec quelqu'un qui n'est pas ouvert pour en discuter. Donc je pense qu'il avait des interrogations. Quand il a la prétention de devenir président de la République, il doit connaître la société telle qu'elle est. Postérieurement, ma, mon histoire avec François Bayrou était celle d'un simple militant d'une famille politique classique, jusqu'en août 99, où j'ai dit un certain nombre de choses [Il fait son *coming out*], et où, ben, forcément, il s'est demandé ce qu'il se passait. Forcément, à l'époque, ça avait fait un peu de bruit. Donc on s'était rencontré, pour discuter, Et puis après il y a des choses qu'il a pu dire, pensant bien les dire, à l'époque, qui étaient extrêmement blessantes, pas à mon égard, mais de la façon dont ça pouvait être perçu, et un jour il m'a dit : "bon, écoute, explique-moi." C'est, comme quelqu'un qui était, très ancré dans des valeurs chrétiennes, qui fait un pas pour dire, ben... Je me souviens d'une émission

---

<sup>1085</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>1086</sup> Voir le chapitre 2 de ce travail de thèse.

<sup>1087</sup> Voir ci-dessus.

à laquelle je l'avais accompagné, qui était une émission de Drucker ou Mazur qui lui avait dit : "Et si votre fils vous dit qu'il est homosexuel, qu'est-ce que vous lui dites, vous?" Et Bayrou qui lui fait, comme ça, avec un signe de la main [P. Meynard mime un signe qui veut dire va-t-en], épouvantable : "C'est sa vie, bien sûr je l'accepterais, mais il n'aura pas choisi la voie la plus facile." »

**-C'est très ambigu. »**

-Non, dans son esprit, ça voulait dire, voilà, je prends mon fils comme il est. Et à la fin de l'émission, j'étais consterné. Consterné ! Je me souviens, Marielle de Sarnez qui vient me voir et qui me dit : « Écoute, François... » C'est sûr qu'avant, si moi à côté, avant il était aux côtés de Christine Boutin, il y avait quand même... Et comme j'ai plutôt tendance à dire ce que je pense je lui ai dit : "Tu trouves qu'il a bien parlé? Et beh je trouve ça épouvantable. D'abord, quand on parle de son fils, on ne fait pas ça [il mime à nouveau le geste] et ensuite, vous pensez, s'il avait eu à choisir, il aurait choisi ça?" Marielle de Sarnez qui me regarde, qui est un ordinateur, donc elle a compris. Je lui dis : "Beh écoute non, ça ne me va pas comme réponse." le lendemain, Bayrou m'appelle, il me dit : "Bon, on m'a dit que tu n'avais pas apprécié. Est-ce que, est-ce que tu veux bien venir m'expliquer?" Voilà. Et, c'est là qu'est née cette relation un peu particulière. Parce que j'ai parlé à un père, pas le mien, mais j'ai parlé à un père... »

**-De la famille politique... »**

-Non, j'ai parlé à un père. Je lui ai dit : "Voilà, t'aurais peut-être pu dire, 'bien sûr que ça ne va pas être facile pour lui parce qu'avec la société dans laquelle on est, c'est dur.' Et puis tu sais, tu peux dire aussi que ça ne te fera pas plaisir, tu as le droit de dire à la télévision que tu aurais préféré que ton fils soit hétérosexuel, t'as le droit de le dire. On n'est pas obligé de te transformer en *gay friendly* après avoir fricoté avec Boutin", ça je ne lui ai pas dit. "Mais par contre, tu peux aussi dire que tu l'aimes comme il est. Et que tu l'accepteras comme il est. Et que bien sûr ce n'est pas facile, et que tu seras là." [Il me répond :] "Oui, c'est ce que j'ai voulu dire" [Je lui rétorque] : "C'est pas ce que t'as dit." Voilà, et c'est quelque-chose, et comme c'est un cérébral, voilà. Donc c'est vrai qu'à la suite de ça il y a eu une proximité qui s'est installée. »<sup>1088</sup>

Ici encore, la crédibilité du leader centriste est en cause. Il s'agit alors moins de sa manière d'être un homme que de sa compréhension des enjeux politiques que sont devenues les questions sexuelles, perception qui fige encore le leader du Modem dans une masculinité décalée.

\*

Les usages de la masculinité en politique ne sont pas automatiquement associés à l'obtention de bénéfices politiques. Ils sont aussi l'objet de critiques, comme le montrent

---

<sup>1088</sup>Entretien avec Philippe Meynard réalisé le 12-04-2011 dans son bureau de la mairie de Barsac.

les discours des femmes en politique, l'exemple d'Alain Juppé ou, bien plus encore, la stigmatisation dont François Bayrou fait l'objet. En effet, sa manière de faire le genre est marquée par un immobilisme qui constitue un stigmate du point de vue des principes de classement en vigueur sur la scène politique.

## Conclusion

Pour Raewyn Connell, l'histoire des masculinités hégémoniques contemporaines est celle d'une césure entre les masculinités qui s'organisent autour de pratiques de domination directe et celles qui se structurent autour de l'expertise et des savoirs techniques<sup>1089</sup>. Les luttes autour de l'identité politique d'Alain Juppé et la place qu'une identité masculine technocratique – distinctive mais accompagnée de stigmates – liée à cette maîtrise de l'expertise et des savoirs techniques y occupe montrent que l'état actuel de l'espace des masculinités ne peut se résumer à cet unique mouvement.

De manière générale, les handicaps symboliques de l'identité technocratique s'opposent à la logique communautaire qui prédomine dans le travail de légitimation politique. En effet pour Jacques Lagroye, « [s]i [la légitimation] s'accommode d'une représentation conflictuelle de la société, elle suppose en définitive qu'un accord est possible sur des valeurs communes et des buts objectifs »<sup>1090</sup>. Selon le politiste, « la légitimation est d'abord l'entretien par les gouvernants et les groupes dominants de l'image d'un pouvoir politique accordé à *des valeurs* qui sont, dans le même temps, *présentées comme constitutives* de la cohésion morale de la société. »<sup>1091</sup> Si d'autres légitimités politiques – entrepreneuriales par exemple – existent, la « *nostalgie communautaire* »<sup>1092</sup> perdure.

Comme dans le cas de Jean Lassalle, ce qui apparaît avec l'entreprise politique d'Alain Juppé, c'est l'existence d'une critique artiste visant le processus de rationalisation et

<sup>1089</sup>Raewyn Connell, *Masculinities*, *op.cit.* Dans le même ordre d'idée, mais concernant les divisions de classe, Pierre Bourdieu observe « une division du travail de domination [qui] oppose, au sein de la classe dominante, deux principes de domination, deux pouvoirs, dominant et dominé, temporel et spirituel, matériel et intellectuel, etc. » (Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, *op.cit.*, p. 547)

<sup>1090</sup>Jacques Lagroye, *Sociologie politique*, *op.cit.*, p. 405.

<sup>1091</sup>*Ibid.*, p. 407

<sup>1092</sup>Christian Le Bart, « Les nouveaux registres de légitimation des élus locaux », *art.cit.*, p. 207.

recourant à une forme de nostalgie rejetant – ou rêvant de pouvoir rejeter – les caractéristiques wébériennes de l'espace politique et de l'État modernes. Pour échapper à ces stigmates étatiques, Alain Juppé se fait l'objet et le sujet d'un processus d'attestation de la proximité, opération d'identification qui mobilise propriétés corporelles, émotionnelles, division du travail familial, etc., dimensions centrales des processus de production et de reproduction du genre. Ce sont aussi les capacités d'évolution et de maturation d'un leader politique en proie à la souffrance et à la remise en question qui sont mises en scène. Bien entendu, la mise en avant de ces grandeurs politiques alternatives relevant de la personne et de la vie privée du professionnel de la politique<sup>1093</sup> est indissociable de la conservation des qualités de compétence et de distance associées à cette identité technocratique masculine charriant à la fois ressources et handicaps. Ici, le caractère distinctif de cette manière d'être un homme repose notamment sur la combinaison des savoirs techniques avec des propriétés émotionnelles généralement codées comme féminines, d'où la tentation de parler de masculinité hybride à propos de cette identité politique de genre. Il convient néanmoins de mieux la qualifier.

Le rapport gestionnaire au corps d'un Nicolas Sarkozy et d'un Alain Juppé, et leur reconnaissance de l'exigence d'égalité des sexes – voire la plus grande tolérance vis-à-vis de l'homosexualité pour le second – rapprochent ces masculinités politiques de celles qu'endossent les managers de l'économie globalisée<sup>1094</sup>. La logique de mobilisation des masculinités étudiées ici entretient encore de nombreuses homologues avec le processus d'*individualisation*<sup>1095</sup>, processus difficilement dissociable du développement du *nouvel esprit du capitalisme*<sup>1096</sup>. Cet *esprit* tend notamment à promouvoir les valeurs d'ajustement, d'évolution, de travail sur soi, de mobilité, d'écoute, d'attention au corps, etc<sup>1097</sup>. Dans nos sociétés contemporaines, les acteurs sont de plus-en-plus confrontés à une plus grande mobilité professionnelle, géographique, conjugale, familiale, etc., ainsi

---

<sup>1093</sup>Christian Le Bart, « L'analyse du discours politique : de la théorie des champs à la sociologie de la grandeur », art.cit.

<sup>1094</sup>Raewyn Connell et Julian Wood, « Globalization and business masculinities », art.cit.

<sup>1095</sup>Christian Le Bart, *L'individualisation*, op.cit. Christian Le Bart, *l'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, op.cit.

<sup>1096</sup>Pour Christian Le Bart, « [c]e n'est pas succomber à une foi naïve dans le déterminisme économique que de d'abord insister sur les recompositions du capitalisme » afin de comprendre le processus contemporain d'individualisation (Christian Le Bart, *L'individualisation*, op.cit., p. 156).

<sup>1097</sup>Luc Boltanski et Eve Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, op.cit.

qu'à la mise en question des rôles attachés aux différentes institutions. Dès lors, chacun d'eux est sommé de se construire en tant qu'individu, de s'interroger sur l'identité qui est la sienne à travers ses choix, ses pratiques, ses discours, et, surtout, la mise en récit de soi<sup>1098</sup>. Il s'agit-là d'une compétence associée aux dispositions de ces acteurs<sup>1099</sup>. C'est alors, non pas seulement pour des raisons positionnelles, mais aussi en raison de propriétés dispositionnelles différentes que la performance de François Bayrou est à la fois décalée et mise en doute ; entre Nicolas Sarkozy, Alain Juppé et François Bayrou, ce dernier est le seul non-divorcé. Son identité et sa masculinité politiques peuvent alors être qualifiées par les principes définissant l'état de petit de la  *cité par projets*  qui modèle ce  *nouvel esprit du capitalisme*  : autoritaire, rigide, immobile. Alors que, comme le montre le cas de Jean Lassalle, une masculinité définie comme traditionnelle peut être l'instrument privilégiée d'identification d'un acteur politique dans l'horizon politique<sup>1100</sup> duquel la compétition présidentielle est absente, ce type de performance ne convient pas à une prise de rôle de présidentiable qui nécessite de se montrer en phase avec des évolutions qui constituent un emblème démocratique et un  *signe*  de ralliement de la société représentée.

Plus généralement, c'est sous les deux aspects du processus contradictoire de légitimation jouant à la fois de la distance et de la proximité que les masculinités apparaissent comme des enjeux. En effet, les stigmates masculins tendent à être associés à la distance ou au décalage (la ringardise) alors que le jeu la masculinité comme ressource est un outil de manifestation de la proximité et de l'écoute des mouvements de la société. Il n'y a donc pas de valeurs précises associées à la masculinité politique en général ; elles sont question d'usages, distinctifs ou dévalorisants. C'est ici l'une des propriétés les plus fondamentales de la logique des champs qui est observée : tel un champ de force, le champ politique plie les rapports de genre qui s'adaptent alors à sa contradiction fondamentale, celle de la conciliation entre distinction et identification d'un personnel politique pris dans un contexte de valorisation de la proximité.

---

<sup>1098</sup>Christian Le Bart, *L'individualisation, op.cit.* Pour le champ politique, voir Erik Neveu, « Métier politique : d'une institutionnalisation à une autre », art.cit.

<sup>1099</sup>Holly Thorpe, « Bourdieu, Feminism and Female Physical Culture : Gender Reflexivity and the Habitus-Field Complex », *Sociology of Sport Journal*, n°26, 2009, pp. 491-516.

<sup>1100</sup>Jacques Lagroye, « De "l'objet local" à l'horizon local des pratiques », in Albert Mabileau, dir., *À la recherche du « local »*, Paris, L'Harmattan, 1993, pp. 166-182.

Ce travail révèle encore que si la masculinité peut apporter des profits, encore faut-il savoir en jouer. La masculinité ressource – plus que la « virilité-ressource »<sup>1101</sup> – est prise dans des logiques de conversion politique précises : possession de ressources politiques nobles, manifestation d'une capacité de réflexivité et de changement, performance relativement discrète, identité de genre plutôt conventionnelle, etc. Il s'agit de manifester une grandeur empreinte de modestie. Ce sont là au fond les logiques classiques de la domination et de la distinction. Comme celui de son adversaire qu'est Michèle Delaunay, le jeu sur le genre de cet établi du champ qu'est Alain Juppé montre que les logiques de mobilisation et de conversion du genre se coulent dans le cadre des principes de légitimité d'un jeu politique dont l'autonomie vis-à-vis des jeux sociaux n'est que très relative. Les logiques qui animent les jeux sur le genre en politique apparaissent elles aussi comme parfaitement hétéronomes. Cette question de l'autonomie/hétéronomie et de la différence/similitude des différents rapports politiques et sociaux est au cœur des réflexions des études de genre. Pour Éric Fassin, « [i]l n'est pas certain que le terme de domination décrive bien l'ensemble des rapports d'inégalité, mais aussi de pouvoir. » En effet, pour lui, quand les sciences sociales parlent de « domination », elles posent que cette domination « se décline sous différentes espèces : domination de genre, de race, de classe, etc. » À l'inverse, ces mêmes sciences sociales peuvent parler « des types de rapports de pouvoir qui ne diffèrent pas seulement par leur objet, c'est-à-dire leur point d'application, mais aussi par leur nature, c'est-à-dire leur fonctionnement. »<sup>1102</sup>

Les résultats de ce travail tendent à accréditer l'usage du terme de domination et l'idée d'un fonctionnement général propre à l'ensemble des rapports sociaux et politique ; le genre et la représentation politique ne font pas exception. En effet, la masculinité légitime en politique doit témoigner d'une capacité d'adaptation au changement, propriété essentielle dans le cadre du mode de domination de « sociétés *capitalistes-démocratiques* » dans lesquelles il est nécessaire de « tenir compte de la critique, au moins dans les situations où il serait plus coûteux de l'ignorer, de façon à la fois à en tirer profit et à la neutraliser en

---

<sup>1101</sup>Catherine Achin et Elsa Dorlin, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », art.cit.

<sup>1102</sup>Anne Marie Devreux et *alii*, « La critique féministe et la domination masculine », *Mouvements*, n°24, 2002, pp. 62-63.

récupérant les traits les plus superficiels [...], dont la charge contestatrice est atténuée du fait même de leur incorporation à des ensembles orientés vers la conservation de l'ordre établi. »<sup>1103</sup> Cette masculinité politique légitime et dominante peut alors être qualifiée à l'aide de la formule par laquelle Luc Boltanski, dans la continuité des travaux qu'il a pu mener avec Pierre Bourdieu, désigne la formule génératrice de l'idéologie dominante. Cette identité de genre est l'expression d'un « conservatisme progressiste »<sup>1104</sup> et peut donc être appelée *masculinité conservatrice progressiste*.

---

<sup>1103</sup>Luc Boltanski, *Rendre la réalité inacceptable*, Paris, Demopolis, 2008, pp. 138-139.

<sup>1104</sup>*Ibid.* « Combinaison en apparence contradictoire, le conservatisme progressiste est le fait d'une fraction de la classe dominante qui se donne pour loi subjective ce qui constitue la loi objective de sa perpétuation, à savoir de changer pour conserver. » (Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, « La production de l'idéologie dominante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°2-3, 1976, p. 43)





***Chapitre 5 : Visibilité politique et  
politisation de la question homosexuelle,  
la traduction d'une cause minoritaire  
dans les logiques dominantes du champ  
politique***



La question du changement, déjà abordée au chapitre précédent, préoccupe particulièrement des études de genre animées du désir de transformation des rapports sociaux. Ainsi, les politistes qui s'intéressent à la réforme paritaire questionnent les affirmations profanes servant à légitimer l'entrée des femmes en politique et cherchent alors à savoir si les femmes font de la politique autrement et si leur présence accrue est oui ou non accompagnée d'un changement des pratiques politiques.

De manière générale, la prétention au changement peut alimenter une stratégie de rupture, ce qui peut être observé dans le cadre des entreprises politiques les plus classiques. Ainsi, les conquêtes de la position présidentielle et les exercices du rôle de chef d'État par Valéry Giscard-d'Estaing et François Mitterrand sont notamment passés par des politisations relativement progressiste des questions sexuelles – du moins au regard de celles qui prévalaient dans les présidences précédentes – et par le recrutement de femmes en politique<sup>1105</sup>. Dans ce travail de recherche, il a déjà été possible de voir comment la mise en scène d'un changement personnel – avec l'endossement d'une posture de rénovation des manières d'être un homme en politique et une plus grande ouverture sur les questions sexuelles – pouvait constituer une ressource pour des établis du champ présentant une masculinité conservatrice-progressiste en congruence avec les dynamiques de légitimation des rapports politiques et sociaux.

Cette question du changement est complexe. Dans son analyse des évolutions des rapports de genre, François de Singly a tour à tour adopté deux options sociologiques différentes. Après avoir considéré que les évolutions contemporaines des manières d'être un homme pouvaient s'apparenter à un processus de confection de nouveaux habits de la domination masculine masquant la reconduction de l'asymétrie et de la hiérarchie entre les sexes<sup>1106</sup>, il invite à penser le fait que le changement n'implique pas forcément la disparition des inégalités. Il s'inscrit alors dans la continuité des réflexions sur la légitimité culturelle proposées par Claude Grignon et Jean-Claude Passeron<sup>1107</sup> et

---

<sup>1105</sup>Mariette Sineau, *Femmes et pouvoir sous la V<sup>e</sup> République. De l'exclusion à l'entrée dans la course présidentielle*, *op.cit.*

<sup>1106</sup>François de Singly, « Les habits neufs de la domination masculine », *art.cit.*

<sup>1107</sup>Claude Grignon et Jean-Claude Passeron, *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, *op.cit.*

affirme que ce n'est pas nier l'existence des rapports de domination que de considérer que le fonctionnement des rapports de genre « ne renvoie pas totalement à la domination masculine » et qu'il peut donc « y avoir maintien de la domination masculine et néanmoins changement des rapports entre adultes dans la sphère privée »<sup>1108</sup>. Pour Jean-Claude Passeron, « la sociologie des "nouveautés" doit savoir qu'elle traîne après elle un ennemi intime, l'illusion d'unification, par le simple *labelling* du qualificatif "nouveau" imprimé sur tout objet identifié la veille »<sup>1109</sup>. Gare aux prétentions au changement...

Il n'y a pas que la sociologie de la famille ou du genre qui s'interroge sur le changement. Depuis les écrits d'Alexis de Tocqueville sur la Révolution française<sup>1110</sup>, ceux qui travaillent sur le changement politique savent bien que « même les ruptures les plus cataclysmiques, les bouleversements révolutionnaires les plus radicaux peuvent être perçus comme recouvrant une continuité objective et profonde. »<sup>1111</sup> Pourtant, Jacques Lagroye insiste bel et bien sur « la "plasticité" de l'ordre politique »<sup>1112</sup>, plasticité notamment due à la compétition politique et à ses « mobilisations concurrentielles de savoir-faire, d'enjeux, et de croyances, transformés en ressources politiques par des agents spécialisés. »<sup>1113</sup> Néanmoins, il met en garde le politiste et rappelle les propos de Norbert Elias pour qui des groupes souhaitant conserver l'état d'un jeu social peuvent contribuer à le transformer alors que d'autres groupes plus subversifs peuvent, contre leur gré, œuvrer à conserver le jeu en l'état<sup>1114</sup>. Allant dans le même sens, les recherches menées sur les premières années de mise en œuvre de la réforme paritaire font le constat d'une « révolution conservatrice »<sup>1115</sup>.

Ce chapitre s'intéresse à une transformation de la vie politique française contemporaine qui concerne directement la question des masculinités du personnel politique. Il s'agit de

<sup>1108</sup>François de Singly, « Charges et charmes de la vie privée », art.cit., p. 150.

<sup>1109</sup>Jean-Claude Passeron, *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, 1991, p. 176.

<sup>1110</sup>Alexis de Tocqueville, *L'Ancien régime et la Révolution*, Paris, Folio-histoire, 2002, 388p.

<sup>1111</sup>Alain Rouquié, « Changement politique et transformation des régimes », in Madeleine Grawitz et Jean Leca, dirs., *Traité de science politique. Tome 2 : les régimes politiques*, Paris, PUF, 1985, p. 605.

<sup>1112</sup>Jacques Lagroye, *Sociologie politique, op.cit.*, p. 182.

<sup>1113</sup>*Ibid.*, p. 199.

<sup>1114</sup>« Des groupes d'hommes, animés du souci conscient de conserver et de maintenir la configuration dans son état présent, peuvent renforcer les tendances évolutives par leur action même. D'autres groupes, soucieux de faire évoluer la configuration à laquelle ils appartiennent, renforcent parfois ces tendances conservatrices » (Norbert Elias, *Qu'est-ce que la sociologie ?*, Paris, Agora-Pocket, 1991, p. 180).

<sup>1115</sup>Catherine Achin et alii, *Sexes, genre et politique, op.cit.*

la présence accrue de la question homosexuelle dans l'exercice du métier politique, présence qui passe par la visibilité de personnes homosexuelles d'une part et la défense de la cause homosexuelle d'autre part. Selon Didier Eribon, « la visibilité gay et lesbienne a eu pour effet de transformer la société dans son ensemble ». Pour lui, « [l]a mobilisation homosexuelle, la sortie au grand jour et l'intensification de la vie "subculturelle" représentent assurément (avec le féminisme) une des plus intenses mises en question de l'ordre institué, sexuel et donc social, mais aussi "épistémologique", du monde contemporain. »<sup>1116</sup> Au vu de ces remarques, il semble donc particulièrement intéressant d'interroger les transformations qui peuvent être liées à l'émergence de la question homosexuelle dans la vie et l'exercice du métier politiques.

Cette étude procède en deux temps. Elle se focalise tout d'abord sur le cas emblématique d'un homme politique hétérosexuel qui s'est notamment fait remarquer par son action en faveur de la cause homosexuelle (I). Elle s'intéresse ensuite à l'exercice du métier politique d'hommes ne faisant pas mystère de leur homosexualité (II).

## **I. La politisation des questions sexuelles comme symbole d'un changement politique et idéologique. Usages du genre et de la sexualité dans l'entreprise politique de Noël Mamère**

Inscrit dans la mouvance écologiste, Noël Mamère a longtemps été membre des Verts puis d'Europe-Écologie les Verts, parti politique qu'il quitte en 2013. Né en 1948 à Libourne. Il est diplômé de l'IEP de Bordeaux, licencié en droit et docteur en sciences de l'information et de la communication. Il débute sa carrière politique en 1988 comme suppléant du candidat à la députation dans le libournais et fils du Président de la République, Gilbert Mitterrand. Auparavant, Noël Mamère était connu du grand public en tant que journaliste de télévision. En 1989, il devient maire de Bègles, commune

---

<sup>1116</sup>Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard, 1999, p. 49.

girondine de l'agglomération bordelaise d'un peu plus de 20 000 habitants. En 1994, il est élu au Parlement européen, institution dans laquelle il siège jusqu'en 1997. En effet, cette année-là, il est élu à l'Assemblée nationale après la victoire de ladite « gauche plurielle » aux élections législatives, Il a ensuite été le candidat désigné par Les Verts pour l'élection présidentielle de 2002. Aujourd'hui, après ses réélections à la suite du scrutin législatif de 2012 il cumule les mandats de député de la troisième circonscription de la Gironde et de maire de Bègles.

Du PaCS, à la proposition de l'encadrement juridique de la GPA, en passant par la célébration d'un mariage de deux personnes de même sexe – qui sera ensuite annulé par la justice – en 2004, l'exercice du métier politique de cet homme est marqué et remarqué par un investissement dans la politisation des questions sexuelles. C'est en considération de ces prises de position politiques qu'il apparaît intéressant de se pencher sur ses usages politiques des questions de genre et de sexualité par cet acteur de l'espace politique girondin.

En 2002, la candidature de Noël Mamère à l'élection présidentielle de 2002 constitue une occasion pour publier une autobiographie<sup>1117</sup>. Comme pour les autres acteurs politiques étudiés, cet ouvrage offre un matériau idéal pour travailler sur la composition identitaire à la production de laquelle il participe. Interrogé sur cette publication en situation d'entretien, Noël Mamère souhaite éviter le sujet, ce qui est particulièrement notable :

**« -Sur un ouvrage que vous avez publié, qui me paraît assez différent des autres ouvrages que vous avez signés. C'est celui que vous avez sorti avant votre candidature à la présidentielle, *Mes vertes années*.**

Oui, *Mes vertes années* c'est mon plus grand échec d'édition – je vous réponds tout de suite [il se sert un café]. *Mes vertes années*, c'est une demande qui m'a été formulée par Albin Michel, oui, je ne sais plus qui c'était, Fayard, Claude Durand, et donc c'était, c'est ce qu'on appelle dans notre jargon de journaliste une fausse bonne idée, c'est-à-dire que, s'imaginer qu'en racontant sa vie ça va avoir du succès, et en fait les gens s'intéressent pas à notre vie, et plutôt à ce que l'on raconte, ce qui donne beaucoup d'humilité, ce qui à mon avis, va dans le sens des choses. C'est très bien comme ça. Donc, c'est mon plus gros échec d'édition, je ne

---

<sup>1117</sup>Noël Mamère, *Mes vertes années. Entretiens avec Claire Baldewyns*, Paris, Fayard, 2002, 206p.

regrette pas d'avoir fait ce bouquin, parce que je n'ai pas raconté ma vie intime, c'est mon parcours, mais c'était un bouquin de commande, que je n'ai pas écrit d'ailleurs, que j'ai fait, qui est un bouquin d'interview en fait, avec Claire Baldewyns.

**-Voilà, parce que c'est marqué sur la couverture, mais on ne voit pas les questions, c'est particulier.**

-C'est quelque-chose de classique dans l'édition. Moi j'écris des livres, tous les livres que j'ai écrit je les ai écrits de ma main, et effectivement la journaliste ne met pas les questions. Mais c'était un bouquin, voilà, il existe, il vaut mieux l'oublier déjà. Ça n'a rien à voir avec les livres que j'écris, ce sont des livres de journaliste, et pas de politique...

**-Des essais sur des thèmes de société...**

-Des essais surtout qui sont beaucoup tournés sur la relation entre les médias et la société, le premier livre que j'ai écrit là-dessus avait un titre qui est passé dans le langage courant, c'était *La dictature de l'audimat*. Voilà, et les derniers bouquins que j'ai écrit avec Farbiaz, avec Patrick Farbiaz qui est mon co-auteur, les essais que nous faisons ensemble, ça tourne autour de ça. Ça a été *La vie rêvée du loft*, ça a été *La tyrannie de l'émotion*. Donc des sujets qui me sont, qui me préoccupent qui sont aujourd'hui à la fois des dérives des médias et de la politique.

**-Alors, même si c'est un échec cet ouvrage, il me semble que c'est celui qui ressemblerait le plus à ce que peuvent écrire les autres hommes politiques, Alain Juppé par exemple, dans ses ouvrages, parle souvent de sa vie, etc.**

-Alors moi, si vous voulez, ce bouquin, vous m'en parlez, je ne m'en souvenais plus, enfin, je ne m'en souvenais plus, il ne fait pas partie des bouquins qui marquent ma vie, alors voilà, je vous ai répondu, je n'ai plus rien à dire sur *Mes vertes années*.

**-Même dans le processus d'écriture, le fait de choisir Claire Baldewyns...**

Je n'ai pas choisi Claire Baldewyns. C'est l'éditeur qui a choisi Claire Baldewyns pour m'interroger et mettre le livre en forme, je n'ai rien demandé moi. [...]

**Mais pourquoi vous choisissez certaines anecdotes, plutôt que d'autres? Pourquoi raconter telle partie de sa vie quand on est candidat à l'élection présidentielle?**

-Je choisis que, beh, quand on est candidat à l'élection présidentielle, l'éditeur pensait que ce n'est pas inintéressant d'en connaître un peu plus sur celui qui se présente devant les Français. Mais je n'ai pas raconté ma vie intime, j'ai raconté d'où je venais, comment, mon milieu familial, mon milieu social, mon éducation. Ça, ça compte dans la vision du monde que l'on peut avoir. C'est ce qui explique d'ailleurs qu'un journaliste ne peut pas être objectif, on regarde toujours le monde à travers les filtres de ce que l'on a appris et on peut s'en sortir. La preuve, ma famille est plutôt de droite et je suis de gauche, il n'y a pas de déterminisme. Mais il y a quand même un certain nombre d'invariants qui font que vous regardez la société avec une certaine éducation, avec une certaine construction; Après, votre personnalité se construit suivant les rencontres, suivant les chemins de votre vie. Mais voilà, je n'ai rien raconté d'intime...

**-Il y a quelques dérives à certains moments sur vos histoires d'amourette d'adolescence, que l'on trouve dans des passages...**

-Oui, c'est simplement des petites, c'est comme, c'est des épingles que vous mettez

sur des affiches, c'est rien du tout. Je n'ai pas raconté ma vie, je n'ai pas raconté mon divorce, et voilà, les gens n'ont pas à le savoir. C'est mon problème, d'accord? »<sup>1118</sup>

Cet extrait d'entretien est révélateur de l'intériorisation de la faible légitimité des autobiographies politiques, sous-genre dévalorisé d'une catégorie d'ouvrage – les livres politiques – elle même peu légitime. Noël Mamère est un ancien journaliste qui entend publier des ouvrages se rapprochant de l'essai journalistique, voire théorique, et qui ont bien souvent pour thème la critique des médias et de la communication moderne (un de ses livres publié avant son entrée en politique a notamment été préfacé par Jacques Ellul, penseur politique dont Noël Mamère se réclame<sup>1119</sup>). C'est en raison de ce positionnement dans l'espace des publications politiques, qui est aussi la revendication d'une position critique et contestataire dans le champ des professionnels de la politique, que Noël Mamère est d'autant plus sensible à l'illégitimité de cette autobiographie. La publication de *Mes vertes années* s'accompagne de celle d'un livre de réflexion participant lui aussi à cette entreprise de « candidat des Verts à la présidence de la République »<sup>1120</sup>. Comme beaucoup d'autres publications du maire de Bègles, cet ouvrage mentionne un coauteur. Cela est peu fréquent en politique (c'est certainement le signe d'une volonté de rupture avec les faux-semblants et autres stratégies de communication du métier politique). Il s'agit ici de Patrick Farbiaz<sup>1121</sup>. À première vue et en accord avec les propos de Noël Mamère, l'autobiographie publiée en 2002 apparaît isolée parmi les publications de cet acteur politique. Néanmoins et malgré les

<sup>1118</sup>Entretien avec Noël Mamère réalisé le 24-09-2011 dans son bureau de la mairie de Bègles.

<sup>1119</sup>Noël Mamère, *Telle est la télé*, Paris, Mégrélis, 1982, 296p. Outre cet ouvrage préfacé par Jacques Ellul, en tant que journaliste, Noël Mamère a également publié : *La dictature de l'audimat*, Paris, La Découverte, 1988, 211p. Une fois entrée en politique, il publie : (avec Marie Holzman) *Chine : on ne bâillonne pas la lumière*, Paris, Ramsay, 1996, 368p. *Ma République*, Paris, Seuil, 1999, 336p. (avec Olivier Warin), *Non merci, Oncle Sam !*, Paris, Ramsay, 1999, 186p. (avec Jean-François Narbonne), *Toxiques affaires, de la dioxine à la vache folle*, Paris, Ramsay, 2001, 205p. (avec Patrick Farbiaz), *La vie rêvée du Loft*, Paris, 2001, 155p. *Mes vertes années. Entretiens avec Claire Baldewyns*, Paris, Fayard, 2006p. (avec Patrick Farbiaz), *La fracture humaine*, Paris, Seuil, 2002, 248p. *Sarkozy, mode d'emploi*, Paris, Ramsay, 2006, 294p. (avec Patrick Farbiaz), *La tyrannie de l'émotion. Le fait divers comme idéologie politique*, Paris, Jean-Claude Gawsewitch, 2006, 268p. *Éloge du mariage pour tous*, Paris, Esprit du temps, 2013, 64p. Par ailleurs, en tant que journaliste puis homme politique, il publie plusieurs romans : *Andriana*, Paris, Mazarine, 1984, 229p. *Gens de Garonne, tome 1 : Les forçats de la mer*, Paris, Pocket, 1999, 286p. *Gens de Garonne, tome 2 : Le combat des humbles*, Paris, Ramsay, 2000, 281p. *Gens de Garonne, tome 3 : La malédiction des justes*, Paris, Ramsay, 2002, 250p.

<sup>1120</sup>Ce livre est achevé en novembre 2001, au moment même de la désignation tardive de Noël Mamère comme candidat écologiste à l'élection présidentielle de 2002. En effet, le candidat désigné au départ par *Les Verts* était Alain Lipietz. Mais suite au scandale suscité par sa déclaration en faveur d'une amnistie en Corse comprenant les crimes de sang, le parti écologiste ne le juge plus légitime pour le représenter à l'occasion de ce scrutin de 2002. L'investiture revient donc à Noël Mamère auquel le parti écologiste avait, pourtant, préféré Alain Lipietz quelques mois auparavant.

<sup>1121</sup>« Patrick Farbiaz, militant alter mondialiste, collaborateur à l'Assemblée nationale et membre du collège exécutif des Verts, est coauteur de plusieurs livres avec Noël Mamère » (Noël Mamère et Patrick Farbiaz, *La Tyrannie de l'émotion, op.cit.*, quatrième de couverture)

dénégations de l'intéressé, il est intéressant de resituer cette autobiographie dans la production identitaire et idéologique de cet acteur politique. C'est alors l'engagement de Noël Mamère en faveur de la cause homosexuelle qui peut être étudié et resitué dans le cadre d'une entreprise et d'un exercice du métier politiques particuliers.

Dès lors, il apparaît que la mobilisation en faveur des questions sexuelles en général et de la question homosexuelle en particulier s'inscrit parfaitement dans le cadre d'une stratégie de positionnement politique spécifique et néanmoins typique d'un champ dont les acteurs et les pratiques sont particulièrement empreints de la thématique de la crise de la représentation politique. Le travail identitaire de cet acteur entré tardivement en politique passe avant tout par l'affirmation d'une différence personnelle radicale vis-à-vis des (autres) professionnels de la politique et des entreprises partisanes définies comme classiques (A). Cette opposition identitaire se voit parfaitement complétée et redoublée par une opposition idéologique dans laquelle les prises de position sur les questions sexuelles sont centrales (B). [refaire] Cet usage du sexuel en politique est un outil de marquage d'une différence. Mais alors que pour Jean Lassalle, la critique artiste reposant sur le genre est un alibi permettant la réaffirmation d'une masculinité se voulant traditionnelle, ici, cette même critique artiste est accompagnée par un positionnement se voulant en rupture avec les manières d'être et de faire du passé.

### **A) Une masculinité gauloise au service d'un travail politique de différenciation et d'individualisation**

Les préfaces des livres politiques fonctionnent bien souvent comme des révélateurs des intentions des publications politiques. Celle de *Mes vertes années* – rédigée par le journaliste Serge Raffy – définit clairement le but de cet ouvrage ; participer à la production d'un Noël Mamère différent des autres professionnels de la politique :

« Il dérange, il agace, il horripile, il séduit, il convainc, il prêche, il harangue. Il insupporte ses propres amis qui lui reprochent de ne pas être un homme politique comme les autres. Sa faute ? Ne pas avoir un goût assez marqué pour le pouvoir.

On lui fait aussi grief d'une certaine forme d'instabilité, d'une inconstance, d'une versatilité peu adaptée à la condition de l'*Homo politicus*. Au fond, il aurait conservé ses vieux réflexes de journaliste, réagissant aux chocs de l'actualité avec ses tripes, sans toujours plaquer sur le réel la "grille d'analyse" de tel ou tel parti. Réactif et imprévisible, cet homme est de la catégorie des iconoclastes : un comble, pour une ancienne vedette de télévision !

Noël Mamère est donc différent. Il surprend parce qu'il n'est pas toujours là où on l'attend. Il provoque parce qu'il dit ce qu'il pense. Michel Rocard avait énoncé le "parler vrai" ; Noël Mamère le met en pratique sans le moindre effort. Il n'a aucun mérite particulier : il est comme ça. Il est tombé dans la potion magique de la franchise depuis tout petit, sans doute du fait d'une solide éducation catholique. Pour lui, la vérité n'est pas révolutionnaire, elle est simplement ce qu'il faut dire. »<sup>1122</sup>

Cette présentation est celle que mobilise Noël Mamère en personne dans le deuxième ouvrage qui accompagne sa prise de rôle de présidentiable. Dans *La Fracture humaine*, cette supposée authenticité est présentée comme une réponse à la crise de la représentation politique :

« Si par certains côtés, la politique s'apparente à un métier, c'est d'abord la volonté de l'agir vrai et le choix de se mettre au service de ses contemporains. [...]

Nous disons "agir vrai" parce que le "parler vrai", cher à Michel Rocard, est trop vite devenu le "mentir vrai" : faire peuple, parler comme le peuple mais, surtout, ne rien dire.

Le monde politique n'a pas évolué, il est comme vitrifié, souvent en décalage complet avec les préoccupations des citoyens, parce qu'il fonctionne en circuit fermé. Il est "hors-sol", comme on le dit de l'élevage en batteries. Mais les citoyens, eux, en ont assez. [...] Alors, ils choisissent de montrer la voie aux politiques et ils désobéissent. Ils mettent en accord leurs paroles et leurs actes : ils agissent vrai. »<sup>1123</sup>

Ce projet de différenciation de la personne de Noël Mamère va se révéler indissociable de la production d'une identité de genre spécifique qu'il est possible de désigner comme une *masculinité gauloise* – ce n'est pas pour rien que Serge Raffy affirme que Noël Mamère serait tombé dans *la potion magique de la franchise*.

---

<sup>1122</sup>Noël Mamère, *Mes vertes années*, *op.cit.*, pp. 7-8.

<sup>1123</sup>Noël Mamère et Patrick Farbiaz, *La fracture humaine*, *op.cit.*, pp. 92-93.

## Le récit d'une construction masculine et politique

Dans cette préface rédigée par Serge Raffy, le travail de différenciation vis-à-vis du personnel politique classique passe par la reprise d'une figure importante dans la production des masculinités modernes, celle du boy-scout.

« En regardant de plus près l'itinéraire télévisuel de l'enfant de Libourne, on comprend tout : le monde n'a jamais été pour lui un simple décor, mais une communauté de femmes et d'hommes qu'il rêvait d'aider du mieux qu'il pût. Boy-scout, Noël Mamère ? Indubitablement. Mais sans uniforme, sans dogme, sans contrôle de la pensée. Et si c'était là sa force ? Si, au fond, il était une curiosité politique, voire une anomalie dans le paysage ? »<sup>1124</sup>

Le scoutisme est historiquement une organisation de façonnage de la virilité des jeunes hommes à travers l'inculcation de « valeurs chevaleresques » et le façonnage de corps endurants aptes à se soumettre à une discipline paramilitaire<sup>1125</sup> et reposant sur une célébration du contact avec une nature potentiellement hostile<sup>1126</sup>. Cette figure du boy-scout n'est pas seulement reprise, elle est aussi redéfinie. L'identité de genre ici présentée est faite d'intrépidité et de courage. Cependant, le respect de la discipline est remplacé par la culture de l'insubordination et de la non-violence. Ainsi, Serge Raffy poursuit :

« Cet homme éduqué chez les jésuites plaide pour sa paroisse, si je puis dire, car il revendique haut et fort son indépendance, sa liberté de parole. C'est une grande gueule qui parle doucement. Quand un argument le dérange, le choque voire l'humilie, il arbore un sourire de bénédictin, se lisse la moustache, penche légèrement la tête de côté, et trouve instantanément la contre-attaque sur un ton de velours. »<sup>1127</sup>

Il n'est pas anodin que l'évocation de la douceur des contre-attaques de Noël Mamère le soit en même temps que celle de sa moustache, attribut indubitablement masculin. En effet, l'ouvrage biographique va alors s'efforcer de retracer les expériences qui ont fait

---

<sup>1124</sup>Noël Mamère, *Mes vertes années*, *op.cit.*, p. 8.

<sup>1125</sup>George Mosse, *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris, Agora-Pocket, 1997, pp. 153-157.

<sup>1126</sup>Raewyn Connell, *Masculinities*, *op.cit.*, pp. 194-195.

<sup>1127</sup>*Ibid.*, p. 9.

de l'écologiste cet homme si en rupture avec le commun des hommes politiques. Or, ces expériences sont tout d'abord liées à une socialisation éminemment et explicitement masculine. Ainsi, Noël Mamère raconte sa participation aux loisirs cynégétiques de son père :

« Mais un des mes plus vifs plaisirs était de partir avec lui à la chasse. Il connaissait parfaitement la nature, lui qui avait reçu son premier fusil dès l'âge de onze ans. Avant 1963, date de l'"intrusion" de la télévision dans notre foyer, il mettait un soin particulier à préparer lui-même ses cartouches. La veille d'une battue, j'assistais au sempiternel rituel qui avait lieu dans la cuisine. Il sortait d'abord la longue caisse dans laquelle était rangé le matériel destiné à nettoyer le canon de son calibre 16. Le sertisseur à cartouches était vissé sur la table, à côté de boîtes pleines de poudre, de plombs et de cylindres. Une fois le numéro gravé sur la cartouche me revenait le privilège de tourner le sertisseur et d'achever l'opération, puis de glisser les cartouches dans les petits étuis de cuir de la cartouchière. En général, mon père chassait avec du "8", calibre de plomb adapté au petit gibier, du type perdreau ou lièvre. Mon père n'ayant pas de chien, il m'est souvent arrivé de l'accompagner avec mon frère aîné pour faire les rabatteurs. Nous allions dans la campagne de Saint-Séverin, en Dordogne, chez notre cousin Raymond, aussi laïque et "bouffeur de curé" que mon père était croyant. Dans cette campagne jadis préservée, haies, futaies, buissons, bosquets regorgeaient de bêtes. On les voyait sortir des taillis ou courir entre les maïs. J'adorais sentir les perdreaux s'échapper entre mes jambes avant de s'envoler et de tenter d'échapper au fusil de mon père.

[...] Quand mon père disait : "J'ai mon compte", estimant sa gibecière bien remplie, il "cassait" son fusil, retirait les cartouches du canon et nous rentrions. Il nous expliquait que si l'homme est un prédateur, un bon chasseur se doit de respecter son environnement et de se satisfaire de "prélèvements" modestes. L'écologie est la chasse faisaient alors bon ménage... [...] Heureuse et sereine, mon enfance s'est nourrie ainsi d'expériences mémorables, acquises auprès des hommes de la famille. À leurs côtés, la découverte de la forêt, la traque du gibier, la pêche au lancer, ou encore la cueillette des girolles et des cèpes m'ont ouvert de merveilleux horizons. J'appréciais la ronde des saisons comme une succession de fêtes. »<sup>1128</sup>

Cette confession du plaisir à manipuler les munitions, à traquer et à rabattre le gibier fait de Noël Mamère une personne non pas simplement différente du personnel politique traditionnel mais se distinguant également de nombre de militants et de responsables

---

<sup>1128</sup> *Ibid.*, pp. 26-27.

écologistes<sup>1129</sup> ; la stratégie d'individualisation<sup>1130</sup> est manifeste. Cette éducation en plein air et au sein de groupes homosexués ne se limite pas à la sphère familiale. Elle se prolonge encore à travers les activités périscolaires. Ainsi, Noël Mamère raconte ses excursions estivales sous la direction de l'abbé Escary. « Destinées à nous faire découvrir l'esprit d'équipe et la vie en pleine nature, ces expéditions comptèrent beaucoup dans mon apprentissage » raconte l'homme politique<sup>1131</sup>. Bien que ces expériences ne s'inscrivent pas directement dans le cadre du scoutisme, elles participent bien évidemment au rapprochement entre ce présidentiable et la figure du boy-scout.

L'histoire de la construction personnelle et masculine de Noël Mamère est encore l'histoire d'une rupture. Il s'agit tout d'abord d'une émancipation vis-à-vis d'une religion trop inhibitrice quant à ses relations avec l'autre sexe :

« Je rêvais depuis longtemps d'aller prendre le pouls de Londres, d'y pratiquer mon anglais en exerçant sur place un petit boulot, et, par la même occasion, de tester mon pouvoir de séduction auprès des "petite Anglaises"... En fait de job étudiant, je me retrouvai avec Jean-Yves Servant, qui partageait ma chambre, chez nos hôtes de la banlieue londonienne, dans une sorte de coopérative du quartier de Liverpool Street dont la principale activité était la livraison de salades de fruits à la compagnie aérienne Pan Am. [...] Évidemment, nos progrès furent dérisoires. Aussi minces que nos succès auprès des Londoniennes, lesquelles, malgré nos tentatives d'approches appuyées dans les pubs, se montraient extrêmement farouches. Il faut dire qu'à dix-neuf ans, j'étais plutôt un piètre dragueur. La religion m'inhibait à tel point que j'avais terriblement peur des filles. Nous nous consolions donc en allant mater la faune excentrique de Carnaby Street, ses filles brindilles en minijupes tout en avalant des fish and chips, puis en dépensant tout notre pécule dans l'achat frénétique de pulls shetlands ultra-moulants et de disques des Beatles. »<sup>1132</sup>

---

<sup>1129</sup>Cette différenciation vis-à-vis des supposés « ayatollahs verts » passe également par l'évocation de la passion de Noël Mamère pour la tauromachie : « Ce n'était pas toujours simple. D'autant moins qu'au cours de certains débats des intégristes de l'écologie me reprochaient le pire des crimes : ne pas détester les corridas. Il fallait que je m'en explique. [...] Un jeune homme aussi féru d'hispanité que moi ne pouvait être totalement insensible à une culture si puissamment implantée ; je protestais qu'on ne pouvait réduire ce spectacle à la seule mise à mort ; j'évoquais le cycle de la nature : l'homme tue pour manger, avec ou sans rituels. J'évoquais les milliers de bœufs envoyés à l'abattoir sans que mes amis s'émeuvent. Je tentais péniblement de défendre ma position en décrivant les petits villages d'Andalousie, où des gosses mesuraient leur courage face au taureau, et en énumérant les toreros tués par les cornes de bêtes plus fortes ou plus rusées qu'eux. Je défendais mon point de vue avec fougue. Puis j'ai fini par comprendre que c'était un faux débat. J'aimais profondément l'Espagne et je ne pouvais la défendre à moitié. D'autant que, durant l'été 1973, j'y avais vécu une aventure singulière... » (Noël Mamère, *Mes vertes années*, *op.cit.*, pp. 79-81).

<sup>1130</sup>Christian Le Bart, *L'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, *op.cit.*

<sup>1131</sup>Noël Mamère, *Mes vertes années*, *op.cit.*, p. 39.

<sup>1132</sup>*Ibid.*, pp. 46-47.

Fidèle au schéma classique associé à la production des hommes<sup>1133</sup>, Noël Mamère raconte qu'il a dû se libérer de l'influence de sa mère (processus par ailleurs présent à un moindre degré dans le récit de l'investissement d'Alain Juppé dans une pratique sportive hygiénique). Placé en pension, Noël Mamère vit douloureusement son éloignement du milieu familial. Pourtant, il considérera après coup que cette séparation fut particulièrement bénéfique :

« Profondément attaché à mes racines, à mon terroir, aux bonnes valeurs "cathos", je restai imperméable à la déferlante des mouvements inspirés par la "contre-culture" américaine ainsi qu'aux signes avant-coureurs de Mai 68. Cette révolution en marche au quartier Latin se situait vraiment à des années-lumière de notre univers. Il est vrai que je n'étais allé à Paris que deux fois dans ma vie. Et encore, avec ma maman... »<sup>1134</sup>

« Lorsque je ratai mon bac et qu'ils prirent la décision de me placer en pension chez les jésuites, à Sarlat, ma vie changea et mon avenir s'éclaircit. Moi qui étais couvé, surprotégé, enfermé dans une relation peut-être trop exclusive et fusionnelle avec une mère aimante, toujours à l'écoute et aux petits soins pour sa nombreuse marmaille, j'allais pouvoir me prendre en charge tout seul, à cent soixante kilomètres de la maison. »<sup>1135</sup>

« Après avoir quitté les jupons de ma mère, ce fut un choc de me retrouver ainsi privé de sorties et de dormir dans un dortoir parmi cent vingt autres garçons. Les premiers jours, je craquai et pleurai sous mon oreiller. »<sup>1136</sup>

Fort logiquement, cette rupture avec le mode de vie familial, avec l'influence maternelle et avec la morale catholique va s'accompagner d'une prise d'assurance dans les relations de séduction avec l'autre sexe :

« Mon idéal de vie était à des années-lumière de [l']univers guindé et vieillot [de la branche espagnole de ma famille]. Exception faite de cette contrariété, je me sentis en Espagne comme chez moi. Ce qui me permit d'oublier mes premiers échecs amoureux avec les petites Anglaises et d'accumuler les flirts : j'avais incontestablement de plus grandes affinités avec les filles du sud des Pyrénées qu'avec les Anglo-Saxonnes. Était-ce dû à mes racines occitanes ? »<sup>1137</sup>

---

<sup>1133</sup>Maurice Godelier, *La production des Grands Hommes*, *op.cit.*

<sup>1134</sup>Noël Mamère, *Mes vertes années*, *op.cit.*, p. 48.

<sup>1135</sup>Noël Mamère, *Mes vertes années*, *op.cit.*, p. 49.

<sup>1136</sup>*Ibid.*, p. 50.

<sup>1137</sup>*Ibid.*, p. 58.

Cette évolution personnelle est indissociable de l'évolution idéologique suscitée par la découverte des mouvements politiques situés dans le sillage des événements de mai 1968 ; Noël Mamère est désormais en phase avec les mouvements politiques et sociaux de son temps :

« Jusqu'à l'âge de vingt ans, j'ai été ce qu'on pourrait appeler un fervent catholique : enfant de chœur, servant de messe, porte-crosse, porte-mitre, thuriféraire, familier des processions de la Fête-Dieu durant lesquelles je me retournais tous les cent mètres vers les dais pour encenser le saint sacrement. Perfectionniste, je m'efforçais d'être en toute circonstance à la hauteur de mon rôle de petit soldat du Christ, aveuglément soumis aux bonnes valeurs "cathos". Elles étaient à ce point ancrées en moi qu'il a fallu Mai 68 et ses débordements pour commencer à les ébranler.

Pourtant, dès 1969, étudiant ultraconformiste, à peine dégrossi, j'allais réaliser l'impossible : ma propre révolution culturelle. Une mutation inimaginable due à différentes rencontres, de celles qui vous électrisent, vous emportent brutalement vers de plus vastes territoires.

Simon Charbonneau fut le premier de ces fauteurs de troubles, de ces empêcheurs de penser en rond. Fraîchement nommé à la faculté de droit, cet assistant était devenu mon ami par l'intermédiaire d'une amie de Marie-José, une très belle corse dont j'étais tombé éperdument amoureux et qui deviendra ma femme »<sup>1138</sup>

Noël Mamère décrit cette phase de sa vie par l'expression significative de « déniement intellectuel »<sup>1139</sup>, formule associant construction personnelle, sexuelle et politique. Le militantisme dans lequel Noël Mamère s'engage alors n'est pas étranger à la question de la politisation des rapports de genre. Il concerne notamment la défense des hommes qui, astreint à la conscription, refusent leur incorporation dans l'institution militaire – institution masculine par excellence<sup>1140</sup>. Dès lors, cette construction personnelle, politique et sexuelle opérée et achevée, la figure de la masculinité qui caractérise Noël Mamère est celle du gaulois, identité masculine, rurale et française mobilisée à plusieurs reprises pour rendre compte de l'image qu'il renvoie alors qu'il exerce la profession de journaliste :

---

<sup>1138</sup>*Ibid.*, p. 65.

<sup>1139</sup>*Ibid.*, p. 69

<sup>1140</sup>« En ce début des années soixante-dix, [Simon Charbonneau] prêchait un peu dans le désert, le milieu universitaire étant encore largement dominé par la pensée marxiste et le conformisme. Ni le courant ultralibéral giscardien ni l'idéologie stalinienne ne correspondaient à mes attentes. Je n'ai jamais été sensible au mythe du Grand Soir ni à la mystique du marché. Je croyais aux actions ponctuelles, immédiates, efficaces. J'accompagnais régulièrement Simon sur le terrain associatif, me forgeant ainsi avec lui un début de conscience politique. Nos luttes, qui se limitaient à un engagement purement local, englobaient aussi la défense des objecteurs de conscience dont les droits élémentaires étaient bafoués par le pouvoir post-gaulliste » (*Ibid.*, p. 66).

« Moustache d'Astérix, chemises à carreaux, accent du Sud-Ouest, je débarquai à Paris en été 1977, charriant avec moi l'image d'un petit provincial, disons le mot, un peu "plouc". »<sup>1141</sup>

« Avec Jean-Pierre Elkabbach, directeur de l'information, Louis Bériot cherchait des têtes nouvelles, plus populaires, incarnant le mot fétiche des gens du marketing : la proximité. Est-ce ma moustache qui favorisa mon recrutement, mon look gaulois, mon ton "France profonde" ? Peut-être... »<sup>1142</sup>

« Louis Bériot voulait lancer une émission [...]. Ses thèmes : vie pratique, défense du citoyen, du consommateur et de l'environnement. Enthousiasmé par le projet, je me mis sur les rangs. On choisit donc Astérix le Gaulois, venu de Libourne, pour scruter le cœur et l'âme de nos villages. Je ne pouvais rêver mieux. Je devins le responsable et le présentateur de "C'est la vie", émission quotidienne de fin d'après-midi qui bousculait quelques idées reçues. Persifleuse, provocatrice, citoyenne, elle consistait à interpeller élus, industriels, fonctionnaires chaque fois que nous le jugions nécessaire. »<sup>1143</sup>

Cette figure du gaulois, indissociable de l'attribut physique masculin qu'est la moustache est une masculinité à la française qui, comme celle du mousquetaire, est liée au courage et à l'esprit de résistance :

« La défense des exclus était devenue notre engagement à tous. *Télépoche*, qui soutenait l'émission, nous avait amicalement surnommés Les "Mousquetaires". Le magazine avait vu juste. Plus une émission se révélait impossible, plus elle nous motivait. »<sup>1144</sup>

« En pleine conférence de rédaction, j'annonçais à Jean-Pierre Elkabbach que j'attaquais le maire [de Marseille] en citation directe pour diffamation [au sujet de l'accessibilité du métro marseillais aux personnes handicapées]. "Le pot Defferre contre Mamère !" titra la presse. Je gagnai bien sûr ce procès, convaincu une fois encore que la vérité mérite qu'on la défende jusqu'au bout. Jamais je ne m'étais senti une telle âme de Mousquetaire. »<sup>1145</sup>

La description que Marlène Coulomb-Gully donne de la performance de genre de José Bové – leader politique par ailleurs évoqué dans le récit de Noël Mamère<sup>1146</sup> – à

---

<sup>1141</sup>*Ibid.*, p. 87.

<sup>1142</sup>*Ibid.*, p. 88.

<sup>1143</sup>*Ibid.*, pp. 90-91.

<sup>1144</sup>*Ibid.*, p. 94.

<sup>1145</sup>*Ibid.*, p. 96.

<sup>1146</sup>Par ailleurs, le récit autobiographique de Noël Mamère évoque la personne de José Bové : « [Jean Pitrau] était un rebelle : il avait planqué sous son propre toit José Bové, alors en cavale. Insoumis, José faisait à cette époque l'objet d'un avis de recherche. Pitrau, qui est mort trop jeune, épuisé par ses combats, avait lu Charbonneau, Ellul et Henry David Thoreau. En accueillant des insoumis chez lui, qui participaient aux travaux de la ferme, il appliquait les principes de la désobéissance civile. Pour en avoir quelquefois parlé avec lui, il a exercé une grande influence sur José Bové. Pitrau c'était la personnification de l'engagement et du don de soi. Un authentique juste auquel je pense chaque fois que j'élève la voix pour refuser de me soumettre. » (*Ibid.*, p. 68)

l'occasion de sa candidature à l'élection présidentielle de 2007 pourrait parfaitement être reprise afin de pour présenter cette masculinité associée à l'exercice du travail de journaliste par Noël Mamère<sup>1147</sup>. Il s'agit d'une identité masculine faite d'une volonté farouche de résistance et d'un caractère grivois symbolisés par la pilosité virile et frondeuse d'une moustache fournie loin d'être idéologiquement neutre<sup>1148</sup> ; les figures stéréotypées disponibles pour qualifier le genre des hommes politiques semblent donc être en nombre limité.

Cette masculinité politique plus authentique veut encore se caractériser par une levée de la censure concernant les larmes. Contrairement à la situation qui leur est faite dans le récit donné d'hommes comme François Bayrou (lui aussi candidat à l'élection présidentielle de 2002) ou Jean Lassalle, ces larmes ne sont ni retenues ni confinées aux périodes de l'enfance ou de l'adolescence. Elles permettent ainsi de définir et de différencier Noël Mamère à partir d'un rapport plus libre aux émotions. Le leader écologiste raconte qu'alors qu'il exerçait encore le métier de journaliste, un de ses reportages déplut à sa direction. Il fut alors sanctionné. Face à ce verdict, « il ne pu[t] retenir [s]es larmes. »<sup>1149</sup> À la suite des travaux d'Olivier Schwartz soulignant la diffusion de la « figure culturelle [de] la psychologisation, avec son attention pour certains états de souffrance ou de mal-être » aux hommes des classes populaires<sup>1150</sup>, François de Singly définit cette face féminine de l'individualisme contemporain comme une partie du domaine « féminin neutre » ; autrement dit, il s'agirait d'un élément

---

<sup>1147</sup>Pour Marlène Coulomb-Gully, « [l]'incarnation du leader paysan est aux antipodes de celle de la candidate communiste [Marie-George Buffet], mais la masculinité qui le caractérise ne le féminise pas pour autant. "Moustache d'Astérix" et "volonté gauloise de résister à l'ennemi" : ainsi débute le portrait d'Arlette Chabot (*A vous de juger*, 15/02/2007). De fait, le poil dru, épais – quoique blond – et arboré comme une bannière avec l'épaisse moustache tombante le classe indiscutablement du côté des mâles. Ces exhibitions de pilosité participent de l'affirmation ostentatoire de la virilité qu'elles symbolisent à elles seules. Quant au terme "Gaulois" qui lui est associé, les "gauloiseries" qui en dérivent disent assez les connotations sexuelles qu'il suppose : le Gaulois est vert-galant... » Pour la spécialiste en communication politique, « [t]out contribue à faire de [José Bové] une incarnation archétypale du mâle » et notamment « le rappel de ses "faits d'armes" » comme « le combat au Larzac contre l'extension du camp militaire – Astérix contre l'armée romaine – » (Marlène Coulomb-Gully, *Présidente : le grand défi. Femmes, politique et médias*, op.cit., pp. 217-218)

<sup>1148</sup>Quand il traite des *visages masculins et des appartenances politiques*, Frédéric Bailleterie considère que « dans notre Occident hygiéniste, la profusion de pilosité faciale [est] perçue comme l'extériorisation de tendances frondeuses, le signe avéré d'une indiscipline. Inversement, le lissage du visage serait résolument du côté des « bonnes » mœurs (politiques), de la franchise et de la bienséance. Le poil expansif, démonstratif, serait la preuve d'une indiscipline et surlignerait un ancrage politique à gauche. Convenablement rasé ou taillé au carré, il renverrait à des valeurs plus conservatrices, autoritaires, voire réactionnaires et dictatoriales. » (Frédéric Bailleterie, « Organisations pileuses et positions politiques. À propos des démêlés idéologico-capillaires », *Quasimodo*, n°7, 2003, p. 124)

<sup>1149</sup>Noël Mamère, *Mes vertes années*, op.cit., pp. 76-77.

<sup>1150</sup>Olivier Schwartz, « La pénétration de la "culture psychologique de masse" dans un groupe populaire : paroles de conducteurs de bus », *Sociologie*, vol. 2, n°4, 2011, pp. 345-361.

conventionnellement défini comme féminin mais que les hommes peuvent désormais s'approprier dans la constitution de leurs identités subjectives et objectives<sup>1151</sup>. L'importance de la composante psychologique dans les luttes de pouvoir politique n'est pas nouvelle ; elle est notablement soulignée par Norbert Elias à propos de *La société de cour*. À l'époque de Louis XIV, il est alors nécessaire de devenir maître dans les « art[s] » suivant : « observer ses semblables », « manier les hommes » et « contrôle[r] [s]es affects »<sup>1152</sup>. La psychologisation des relations politiques dont il est ici question est différente. Si des qualités de contrôle et d'observation sont toujours nécessaires en politique<sup>1153</sup>, l'activité politique passe encore par la publicisation des affects potentiellement douloureux, processus qui, depuis la fin des années 1980, se développe notablement en ce qui concerne les stratégies de présentation de soi du personnel politique. Pour comprendre ce mouvement, c'est à une autre lecture éliásienne complémentaire de celle en termes de *civilisation* et de contrôle des affects à laquelle il faut encore recourir ; celle de *l'informalisation*<sup>1154</sup>, qui est un processus genré<sup>1155</sup>. C'est à partir de l'œuvre du sociologue allemand que Cas Wouters développe cette théorie. En science politique, elle est reprise par Erik Neveu, cela afin de mieux comprendre le processus de « privatisation » de la vie politique<sup>1156</sup>. Elle permet alors de rendre compte d'une situation dans laquelle « [l]e dévoilement contrôlé de leurs émotions et de leurs affects devient pour [les acteurs politiques], à parts inégales selon leur statut, une obligation, une source de reconnaissance et de gratification, un horizon d'attente des relations à autrui. »<sup>1157</sup> Alors, « des dimensions jusque-là taboues du métier politique (ambition, blessures narcissiques, affects d'agressivité) » peuvent s'exprimer<sup>1158</sup> ;

<sup>1151</sup>François de Singly, « Le masculin pluriel », art.cit.

<sup>1152</sup>Norbert Elias, *La société de cour*, Paris, Champs-Flammarion, 1985, pp. 98-114.

<sup>1153</sup>Alain Garrigou, « Les mœurs politiques : maîtriser les passions », art.cit.

<sup>1154</sup>Pour Cas Wouters, alors que le XIX<sup>ème</sup> siècle se caractérise par le renforcement des autocontrôles, le XX<sup>ème</sup> est marqué par un processus d'« informalisation des mœurs et d'émancipation des émotions » qui voit la plus grande acceptation de la manifestation des affects par les codes sociaux (Cas Wouters, « Comment les processus de civilisation se sont-ils prolongés ? De la "seconde nature" à la "troisième nature" », *Vingtième siècle*, n°106, 2010, pp. 161-175).

<sup>1155</sup>Ce processus d'informalisation peut être dit genré dans le sens où il complète et contredit un processus d'autocontrôle éminemment masculin. En effet : « La maîtrise de soi, le gouvernement de soi, le sacrifice de soi, la retenue et la discipline de la volonté, tous ces termes reviennent sans arrêt dans les manuels de bonne conduite afin de renforcer la construction sociale de la masculinité. Le vrai homme, c'est celui qui sait se discipliner pour se forger les qualités qui mènent à la réussite matérielle et personnelle. Cette discipline s'étend aussi au contrôle et à la sujétion des passions. Maîtriser sa colère, son appétit sexuel, son impatience et même ses émotions, tout cela est intégré à la psyché du mâle américain comme étant essentiel au caractère viril. » (Sarah E. Newton, *Learning to Behave : A Guide American Conduct Books Before 1900*, Westport, Greenwood Press, 1994, pp. 58-59, cité in Cas Wouters, « Comment les processus de civilisation se sont-ils prolongés ? De la "seconde nature" à la "troisième nature" », art.cit., pp. 167-168)

<sup>1156</sup>Erik Neveu, « Privatisation et informalisation de la vie politique », art.cit.

<sup>1157</sup>*Ibid.*, p. 198.

<sup>1158</sup>*Ibid.*

l'individualisation du champ politique peut être rapportée à une grande dynamique sociale. Avec l'aveu des souffrances endurées et du besoin d'être aimé en politique, cette informalisation et cette individualisation – processus qui peuvent être tous deux rattachés à un individualisme relationnel féminin valorisant les attachements affectifs entre les êtres<sup>1159</sup> et donc apparaître comme des exemples d'une féminisation de la vie politique – passent par la mise en récit des dimensions émotionnelles du métier politique. C'est ici plus précisément la dynamique émotionnelle caractéristique de la masculinité moderne construite au XIX<sup>ème</sup> siècle qui est modifiée<sup>1160</sup>, c'est donc une masculinité différente de ce modèle classique qui est alors produite. Ce processus d'informalisation a déjà pu être observé dans la mise en scène du métier politique par un établi du champ au profil technocratique, Alain Juppé. Malgré tout ce qui sépare ces acteurs politiques, ce processus se retrouve chez Noël Mamère, comme lorsqu'il relate l'annonce de sa candidature à l'élection présidentielle en remplacement d'Alain Lipietz (évincé après avoir été désigné comme candidat écologiste officiel<sup>1161</sup>) :

« Je courus à l'Assemblée nationale où je fis un discours d'un quart d'heure devant le Conseil national [des Verts]. J'y présentai "irrévocablement" ma candidature. J'étais très ému. J'avais à m'expliquer sur mes attermoissements. Je fis ce que je fais d'habitude : je parlai avec mes tripes, au niveau de la "toile cirée". Oui, j'avais dit "irrévocable", parce que j'avais été meurtri par mon éviction. Oui, j'avais douté, perdu confiance. Je leur déclarai aussi que je n'avais pas le profil de l'homme politique classique, que je me voyais mal entreprendre une campagne en leur nom sans un soutien massif. Oui, j'avais besoin d'être aimé. Est-il interdit de le dire en politique ? J'avais trop souffert d'être enfermé dans mon rôle d'homme-tronc, de bête de télé. J'étais l'un des leurs depuis plus de vingt ans.

À la fin de mon intervention, les Verts étaient tous debout, m'applaudissant cette fois sans retenue. Bouleversés, certains pleuraient. Mon regard croisa longuement celui de Dominique Voynet. Ses yeux avaient changé. Je pouvais y lire le mot "confiance". En politique, ce n'est pas un vocable anodin. »<sup>1162</sup>

Dans ce travail biographique, l'entrée tardive de Noël Mamère en politique s'inscrit dans la continuité de ses parcours personnel et professionnel. Ces qualités masculines revendiquant une certaine rénovation se trouvent donc transférées en politique.

---

<sup>1159</sup>François de Singly, « Charges et charmes de la vie privée », art.cit.

<sup>1160</sup>Cas Wouters, « Comment les processus de civilisation se sont-ils prolongés ? De la "seconde nature" à la "troisième nature" », art.cit.

<sup>1161</sup>Voir plus haut.

<sup>1162</sup>Noël Mamère, *Mes vertes années*, op.cit., p. 206.

## La stigmatisation du bon soldat et l'éloge de la liberté en politique

Les travaux de Daniel Gaxie montrent le poids croissant des partis politiques dans la compétition électorale et l'exercice des rôles d'élu<sup>1163</sup>. Ainsi, « [l]es coalitions et les clivages [locaux] s'alignent plus nettement que par le passé sur les coalitions et les clivages centraux »<sup>1164</sup>. Or, le discours sur la crise de la représentation s'oppose à cette dynamique historique de « collectivisation de l'activité politique »<sup>1165</sup>. Dans son versant consacré aux partis politiques, cette rhétorique affirme que « les partis se sont indûment appropriés le monopole de la représentation » et « qu'ils sont incapables de traduire et de résoudre les "vraies" préoccupations des "gens" »<sup>1166</sup>. Reprise par Noël Mamère, cette mise en accusation des partis politiques concerne avant tout la discipline et le sacrifice que ces entreprises politiques collectives exigent. Noël Mamère refuse de rester un « petit soldat du Christ », mais ce n'est pas tout. Le rejet de ce type d'identification marqué par la militarisation et la soumission va encore marquer les jugements portés sur les différents modes d'organisation des entreprises politiques. En effet, les qualités personnelles associées à Noël Mamère sont encore celles censées distinguer les entreprises politiques qu'il mène, entreprises jugées plus désirables que les entreprises politiques dites classiques car moins autoritaires. C'est ainsi qu'engagé aux côtés de Gilbert Mitterrand lors du scrutin législatif de 1988, celui qui exerce encore la profession de journaliste souligne sa distance vis-à-vis des partis et du personnel politiques « traditionnels »<sup>1167</sup>. Ce refus des modes d'organisation classiques se retrouve

---

<sup>1163</sup>Daniel Gaxie, « Les fondements de l'autorité présidentielle. Transformations structurelles et consolidations de l'institution », in Bernard Lacroix et Jacques Lagroye, *Le président de la République, usages et genèses d'une institution*, Paris, Presses de SciencesPo, 1992, pp. 334-375.

<sup>1164</sup>Daniel Gaxie, « Le maire entre disciplines et libertés. Remarques sur les limites du travail politique », *Politix*, vol. 7, n°28, 1994, p. 141.

<sup>1165</sup>Daniel Gaxie, *La démocratie représentative, op.cit.*, p. 57.

<sup>1166</sup>Michel Offerlé, *Les partis politiques, op.cit.*, p. 117.

<sup>1167</sup>« Mais j'avais du mal à me situer clairement sur l'échiquier politique, tout simplement parce qu'aucune formation ne correspondait à l'époque à mes choix. Adhérer au parti socialiste, comme certains me le conseillaient ? Je me voyais mal enfiler le costume de notable mitterrandien. Je n'étais pas de cette culture politique qui fait reposer toute son activité sur le système électoral. Je pensais que des combats autres que parlementaires pouvaient être menés, que la société civile pouvait aussi bouger grâce au système associatif, à des actions plus ponctuelles, à des groupes de pressions moins stéréotypés que les partis politiques traditionnels. Mes expériences à la télévision, à travers "C'est la vie" et "Résistances", m'avaient démontré que la citoyenneté pouvait s'exprimer de mille et une façons, que dans une société éclatée, en perpétuel mouvement, les structures légères, hyperréactives, constituées des réponses mieux adaptées à notre temps. Je me sentais profondément écologiste, et comptais bien le rester. Mais mes perspectives manquaient encore de visibilité. » (Noël Mamère, *Mes vertes années, op.cit.*, p. 131)

à maintes reprises dans l'ouvrage autobiographique du maire de Bègles. Ce rejet des organisations jugées froides, figées et autoritaires trouve alors à s'exprimer dans l'opposition à un « stalinisme » entendu au sens large :

« Je ne pouvais qu'être séduit par la démarche de Brice Lalonde, ouverte, non sectaire, à mille lieues de celle des Verts qui exigeaient de leurs nouvelles recrues, pour être acceptées dans leurs rangs, un certificat de conformité en "vertitude"... Je n'ai jamais été très chaud pour les contrôles de la pensée ni pour les demandes d'attestations en matière de "pureté idéologique". On sait où ce genre de pratiques conduit quand elle s'applique à l'échelle du pays. Le stalinisme va parfois se nicher dans des endroits insoupçonnables. Il n'est pas l'apanage du PC, même si, en ce domaine, ce dernier reste un incontestable champion. »<sup>1168</sup>

À la suite des travaux de l'historien Georges Mosse<sup>1169</sup>, Christophe Falcoz considère le soldat produit par les armées modernes comme « un stéréotype puissant de la virilité moderne s'appuyant sur l'héroïsme, le sacrifice, le sens de la discipline et l'endurance physique (obtenue grâce à l'exercice physique et la gymnastique), quatre attributs déterminants de la virilité. »<sup>1170</sup> Alors, « L'homme hétérosexuel et viril se construit [...] à l'abri de la nouvelle institution militaire moderne tout en développant un arsenal homophobe. »<sup>1171</sup> C'est de la majorité de ces traits dits virils de la masculinité des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles – sacrifice, sens de la discipline et homophobie – et associés au « bon soldat » que la performance de genre et le travail politique de Noël Mamère se distingue. Cette figure virile du bon soldat sert alors de repoussoir et contraste avec le profil du bon militant écologiste jugé désirable par et pour l'entreprise politique de ce dernier. Ce bon militant est à l'image du présidentiable écologiste, peu fait pour les guerres intestines et les manipulations de l'entre-soi des partis politiques que maîtrisent les « mercenaires », cette fois non plus staliniens, mais trotskistes :

« Dans ce domaine de la manipulation des votes, j'ai un énorme déficit : je ne sais pas faire ! Certains de mes amis me l'ont assez reproché, "Noël, entoure-toi d'une bande de mercenaires... Prends des trotskistes... Au moins, ceux-là te retourneront une salle en deux temps, trois mouvements !..." Hélas, je dois reconnaître que je

---

<sup>1168</sup> *Ibid.*, p. 152.

<sup>1169</sup> « Vus à travers le prisme de la guerre, les idéaux masculins pénétrèrent toute la population, exploit que le chevalier médiéval n'avait jamais réussi. » (Georges Mosse, *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne, op.cit.*, p. 61).

<sup>1170</sup> Christophe Falcoz, « Virilité et accès aux postes de pouvoir dans les organisations. Le point de vue des cadres homosexuel-le-s. », *Travail genre et sociétés*, n°12, 2004, p. 150.

<sup>1171</sup> *Ibid.*

n'ai aucune aptitude à mener les guerres de l'ombre. Je suis conscient de la nécessité de la tactique en politique, mais je suis un très piètre élève de Clausewitz. Je dirais même que, sur ce terrain, je suis un cancre. De guerre lasse, je quittai Génération Écologie en avril 1994, provoquant le départ de mon courant composé de plusieurs centaines d'adhérents. »<sup>1172</sup>

Parti socialiste, trotskisme, stalinisme ; c'est une opposition générale aux organisations et mouvements politiques coutumièrement associés à la première gauche qui est ici exprimée.

C'est par rejet des disciplines collectives qui caractérisent ces partis et idéologies mais aussi par sens de l'honneur personnel que Noël Mamère justifie ses collusions avec Jacques Chaban-Delmas à l'occasion du scrutin municipal de 1989. En effet, lors de cette élection, ce dernier souhaite conserver la présidence de la CUB qu'il pressent menacée alors que, pour sa part, Noël Mamère entend ravir la ville de Bègles au Parti communiste français qui y est installé depuis 1959 ; l'opposition récurrente au stalinisme prend ici tout son sens. Pour Philippe Garraud, « il ne semble faire guère de doute que l'élection de Noël Mamère à Bègles contre la municipalité communiste sortante a été grandement facilitée par le retrait opportun et non spontané de la liste de droite avant le second tour, [retrait] auquel le député-maire de Bordeaux [Jacques Chaban-Delmas] n'était pas étranger »<sup>1173</sup>. De plus, Jacques Chaban-Delmas pouvait encore agir sur le résultat de l'élection béglaise grâce à ses réseaux développés autour du milieu du rugby<sup>1174</sup>. Alors que la fédération girondine du Parti socialiste – à la tête de laquelle se trouve pourtant Gilbert Mitterrand – désavoue l'entreprise du journaliste libournais, la section béglaise du Parti socialiste entre en dissidence pour rejoindre l'entreprise de Noël Mamère. Pour leur part, outre le soutien de la fédération départementale du Parti socialiste, les communistes béglais bénéficient de l'appui de Catherine Lalumière, députée socialiste de la troisième circonscription de la Gironde qui voit dans le parachutage de Noël Mamère une mise en danger de sa position territoriale. En 1989, Noël Mamère n'est pas le seul écologiste local à bénéficier du « système Chaban »<sup>1175</sup>

<sup>1172</sup>Noël Mamère, *Mes vertes années*, *op.cit.*, pp. 158-159.

<sup>1173</sup>Philippe Garraud, « Les contraintes partisanes dans le métier d'élu local. Sur quelques interactions observées lors des élections municipales de 1989 », *Politix*, vol. 7, n°28, 1994, p. 120.

<sup>1174</sup>*Ibid.*, p. 119.

<sup>1175</sup>Jean-François Médard, « Le système politique bordelais (le "système Chaban") », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 13, n°4, 2006, pp. 657-679.

puisqu'à la suite du premier tour des élections municipales, le maire de Bordeaux nomme le chef de file des écologistes bordelais – Michel Duchêne – au poste d'adjoint au maire, empêchant ainsi Catherine Lalumière de faire alliance avec les écologistes pour le second tour (ce qui réduit grandement ses chances de ravir la municipalité de Talence au maire RPR sortant). Ainsi, Noël Mamère participe activement au système qui permet à Jacques Chaban-Delmas de conserver la présidence de la CUB<sup>1176</sup>. Pour Philippe Garraud, « dans sa campagne municipale puis législative, [Noël Mamère] a su mobiliser habilement et de façon crédible tous les sentiments manifestes ou latents de rejet et d'hostilité à l'égard de la "politique politicienne", les appareils partisans, les "combinaisons d'états-majors", la "classe politique", etc., alors que les savoir-faire, techniques et stratégies qui les caractérisent le mieux ne sont pas étrangers, c'est le moins que l'on puisse dire, à son élection à la mairie comme à une vice-présidence de la CUB. »<sup>1177</sup> La posture du maire de Bègles est donc « exemplaire » de l'union contradictoire de la critique des tractations politiciennes et de l'habileté à se mouvoir dans les coulisses du jeu politique. Dans son autobiographie, Noël Mamère justifie ses compromissions :

« Dans mon combat [pour la mairie de Bègles], j'avais obtenu le soutien d'un allié de poids : Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux. L'ancien Premier ministre du général de Gaulle [sic, Jacques Chaban-Delmas fut nommé Premier ministre par Georges Pompidou] m'avait aidé en suscitant le retrait d'une des deux listes de droite au second tour. Il permit ainsi un report de voix issues de la droite modérée sur ma liste. En signe de reconnaissance, je n'eus aucun scrupule à voter pour lui à la présidence de l'agglomération de Bordeaux. [...] Jacques Chaban-Delmas, à mon sens, était un radical libéral qui avait une légitimité historique pour diriger la Communauté urbaine de Bordeaux. Peut-on être de gauche et reconnaître à un tel homme une dimension historique, ou faut-il toujours mettre le doigt sur la couture du pantalon et claquer des talons quand Paris nous donne pour consigne de nier la réalité ? Homme de gauche, je n'ai jamais prétendu avoir été élevé au biberon marxiste. J'étais simplement un homme libre qui n'avais d'explications à fournir qu'à ses électeurs.

Par contre, je n'avais pas voté Chaban pour devenir son obligé, au contraire : je le combattis en 1991 sur son fameux projet de métro de l'agglomération bordelaise. À la différence de la plupart de mes accusateurs, je ne fonctionnais pas à la discipline de parti. C'est un de mes traits de caractère, parfois une de mes faiblesses : je n'ai pas le cuir souple et j'ai du mal à courber l'échine devant un

---

<sup>1176</sup>Philippe Garraud, « Les contraintes partisanes dans le métier d'élu local », art.cit., p. 120.

<sup>1177</sup>*Ibid.*

maître, quel qu'il soit. Je n'ai jamais été bon soldat. Résultat : on me reproche souvent de ne pas être un "homme de fer" et d'avoir des convictions flottantes. Ce n'est pas mon analyse. Pour moi, la désobéissance n'est pas signe de faiblesse. »<sup>1178</sup>

Homme libre et de gauche, Noël Mamère rejette à nouveau les figures militarisées et bureaucratisées qui constituent deux variantes de la « masculinité hégémonique » de la modernité<sup>1179</sup>. Comme Jean Lassalle et avant lui, il développe une critique artiste de la démocratie représentative et de l'espace des masculinités. Le caractère rebelle de Noël Mamère fait néanmoins de lui un homme fort, qualité qu'il exprime à l'aide d'une litote concluant un subtil jeu de contradictions dans lequel la dureté du cuir et la rigidité du corps sont censées exprimer une faiblesse confessée, manière de rénover une masculinité qui prétend elle aussi à une reconnaissance et donc à une forme de domination symbolique.

Noël Mamère reprend ici une rhétorique somme toute classique depuis la fin des années 1980. C'est celle du « nouveau militantisme », discours qui, du champ scientifique au champ politique en passant par le champ médiatique, remporte un vif succès. Pour Lilian Mathieu, les discours sur le nouveau militantisme relèvent en grande partie d'une logique de distinction. En effet, dans les oppositions mobilisées, « le "nouveau militant" serait avant toute chose jaloux de sa liberté de pensée et d'action »<sup>1180</sup>. Il refuserait « de "laisser sa personnalité de côté pour enfiler un costume prédéfini" »<sup>1181</sup>. Cette rhétorique utilise alors « le repoussoir de l'embrigadement »<sup>1182</sup> qui est une stratégie de stigmatisation de toutes les anciennes formes d'organisation et de militantisme associées à la docilité vis-à-vis de la « ligne » décidée par la « direction »<sup>1183</sup>. Le militantisme « nouveau (accueillant l'émancipation de l'individualité) » s'oppose à l'« ancien (marqué par l'abdication de l'autonomie de pensée et d'action) »<sup>1184</sup> suivant le principe d'opposition libre/asservi ; comme dans les écrits de Noël Mamère. C'est donc tout autant pour des raisons idéologiques que territoriales que le bon militant que ce dernier appelle de ses vœux tend à se définir par opposition à la figure masculine, sacrificielle et guerrière du militant communiste – que

<sup>1178</sup>*Ibid.*, pp. 137-139.

<sup>1179</sup>Raewyn Connell, *Masculinities*, *op.cit.*

<sup>1180</sup>Lilian Mathieu, *La démocratie protestataire, Mouvements sociaux et politique en France aujourd'hui*, *op.cit.*, p. 63.

<sup>1181</sup>*Ibid.*

<sup>1182</sup>*Ibid.*

<sup>1183</sup>*Ibid.*

<sup>1184</sup>*Ibid.*

ce dernier soit stalinien ou trotskiste. Pour cet acteur politique (comme pour la sociologie politique), ce type de militantisme est le type de référence<sup>1185</sup>.

Certaines circonstances de l'implantation politique locale de Noël Mamère sont encore narrées dans son autobiographie qui comporte un chapitre intitulé « Bègles ou la vraie vie »<sup>1186</sup>. L'opposition aux communistes relatée dans ce pan du récit est alors également une mise en jeu de l'identité masculine spécifique de Noël Mamère. En effet, ce dernier se présente tout d'abord comme victime d'une tentative de stigmatisation du caractère grivois – central dans la définition d'une masculinité gauloise en politique<sup>1187</sup> – de sa personnalité par les militants communistes béglais :

« Leur imagination était sans limites. C'est ainsi qu'ils montèrent un autre coup fourré, particulièrement ignoble, contre moi. Contacté par Georges-Marc Benamou, directeur de l'hebdomadaire *Globe*, j'avais donné mon accord de principe à la réalisation d'une photo exclusive pour illustrer un article sur mon livre *La Dictature de l'audimat*. Le magazine m'avait proposé de poser, arborant un nœud papillon et revêtu d'un large imperméable. J'étais censé l'ouvrir et présenter, à hauteur de mon bas-ventre, une petite télévision : clin d'œil à l'obscénité de l'audimat. C'était un brin provocateur, sans doute maladroit, mais j'ai un penchant naturel à ne jamais me prendre tout à fait au sérieux. J'aime casser les images, à commencer par la mienne, même au risque d'y laisser parfois quelques plumes. Cette photographie n'avait rien de monstrueux. C'était un jeu. Quand démarra la campagne électorale, *Globe* la publia. Elle eut tôt fait de déclencher un mini-scandale. Dès avant le premier tour, les communistes photocopièrent à des milliers d'exemplaires ce cliché qui me représentait l'imperméable ouvert, tel un satyre. Ils en avaient jonché toutes les sorties d'écoles, les espaces publics, les marchés. J'étais devenu le monstre du Loch Ness, le petit-fils de Landru, le cousin de l'étrangleur de Boston ! Voter pour moi revenait à transformer Bègles la paisible en Sodome et Gomorrhe. Dans les banlieues girondines, on en frémissait d'effroi. À Paris, je fus harcelé par une voisine qui s'était fait un malin plaisir de glisser l'article dans toutes les boîtes aux lettres de mon immeuble. Comment réagir à un tel déferlement ? Je décidai de ne pas répondre à cette campagne immonde. J'étais conscient d'avoir commis une énorme erreur. Je fis le

---

<sup>1185</sup>Comme le remarquent Lucie Bargel et Stéphanie Dechezelles, « L'engagement dans les partis politiques de droite », *Revue française de science politique*, vol. 59, n°1, 2009, pp. 5-6.

<sup>1186</sup>« J'entame aujourd'hui mon troisième mandat avec le même enthousiasme, la même passion qui m'animaient au début. Être maire d'une ville, c'est un peu comme s'asseoir sur les bancs d'une école appelée Démocratie. Fédérer, rassembler des femmes et des hommes, veiller à ce qu'aucun d'entre eux ne soit humilié ou méprisé : tel est mon rôle quotidien. Les Béglais, et eux, seuls, m'ont apporté ma légitimité politique. Je leur suis reconnaissant de m'offrir cette inestimable liberté. Grâce à eux, j'ai pu aussi découvrir que le temps de l'action politique n'a aucun rapport avec celui de l'information. » (Noël Mamère, *Mes vertes années*, *op.cit.*, pp. 146-147)

<sup>1187</sup>Marlène Coulomb-Gully, *Présidente : le grand défi. Femmes, politique et médias*, *op.cit.*, pp. 217-218.

dos rond et me concentrai sur la bataille électorale. »<sup>1188</sup>

Dans son récit, Noël Mamère retourne l'arrangement des rôles que tentent de lui imposer ses détracteurs afin de se réserver le beau rôle et de stigmatiser en retour les militants communistes locaux selon un schéma d'arrangements des différentes masculinités typique de la configuration contemporaine de l'espace des masculinités dans les discours politiques<sup>1189</sup> :

« Mais, en tant que maire, inexpérimenté de surcroît, je dus vite déchanter. Propulsé, sans véritable préparation, dans l'exercice quotidien de la vie publique, je découvris autour de moi un sentiment qui m'était jusqu'alors inconnu : la haine. La confrontation avec les communistes se révéla pendant des années d'une brutalité inouïe. Tout commença le soir du premier tour. En arrivant à la mairie, j'aperçus d'abord au premier plan les caméras de France 3 [sic]. Derrière, plusieurs rangées de militants du PC, tenant leurs enfants par la main, qui me hurlaient des insultes, la bouche déformée par la rancœur. On m'expliqua que les premiers pourcentages affichés sur les écrans me donnaient l'avantage pour le deuxième tour... J'étais accompagné par deux de mes futurs élus socialistes que ce spectacle mettait mal à l'aise. "Restez-là, leur dis-je, j'y vais." Je pris mon courage à deux mains pour aller me poster devant la foule de mes opposants. Quelques mètres, seulement, nous séparaient. Je les regardai droit dans les yeux, immobile, les laissant hurler leurs propos orduriers. J'observais, affligé, les dégâts que l'intolérance et les résidus du stalinisme pouvaient encore causer. Mais j'avais trouvé là la clé de mon engagement municipal : réussir coûte que coûte à "déstaliniser" les esprits.

Le soir des résultats, une semaine plus tard, la fête tourna au pugilat. Les cendriers volaient, les nouveaux occupants de l'hôtel de ville étaient bousculés, frappés. J'avais convié ma famille et mes proches à venir partager mon succès. Traumatisée par la haine ambiante, ma petite sœur Isabelle fondit en larmes : "Nano, comment peuvent-ils ?" »

Lors du premier conseil municipal, l'animosité n'était pas retombée. Nous fûmes obligés de convier à la cérémonie un cordon de CRS. Au moment de la passation de l'écharpe avec Simone Rossignol, maire sortante [sic, elle a en cours de mandat laissé son siège de maire à Bernard Moncla], je fus la cible des huées et des sifflets de son camp, cependant que sous mes yeux, au premier rang, un militant communiste m'adressait des gestes obscènes, le médium dressé. »<sup>1190</sup>

Cet exposé de la situation que Noël Mamère affronte alors qu'il opère sa prise de rôle de maire de Bègles comprend l'ensemble des éléments qui forment le discours du vilain, de

<sup>1188</sup>Noël Mamère, *Mes vertes années*, *op.cit.*, pp. 136-137.

<sup>1189</sup>James W. Messerschmidt, *Hegemonic Masculinities and Camouflaged Politics*, *op.cit.*

<sup>1190</sup>Noël Mamère, *Mes vertes années*, *op.cit.*, pp. 140-141.

la victime et du héros qui, pour James W. Messerschmidt<sup>1191</sup>, constitue le schème de production de la masculinité politique de George H. W. Bush et George W. Bush. Ici aussi, parmi les victimes, se trouvent une femme et des enfants – que l'on devine manipulés par le « stalinisme » de leurs parents. Du côté des « vilains », des communistes dont le caractère repoussant est le mieux exprimé par un homme, ce qui place ce groupe du côté des « toxic[s] masculinit[ies] ». Il s'agit de militants violents, obscènes et orduriers. Le rôle de l'homme courageux allant au devant du danger est endossé par Noël Mamère en personne. Compte tenu de la pacification du jeu politique, il n'est pas question pour le nouveau maire de Bègles de rendre les coups et les insultes dont son camp est victime. Il s'agit de faire face. C'est ici le capital psychologique masculin par excellence de maîtrise de soi – la force du stoïcisme – qui est mis en avant. Cette capacité à courageusement affronter l'agression physique sans y répondre physiquement est à nouveau soulignée lors du récit d'une confrontation avec des défenseurs de l'énergie nucléaire<sup>1192</sup>.

La critique de Noël Mamère est une critique typique et convenue qui rejoint celles des femmes politiques et des nombreux outsiders qui déplorent que le personnel politique masculin soit si discipliné et si uniforme. Néanmoins, comme dans la reprise d'éléments composant la face féminine de l'individualisme contemporain, il serait trompeur de voir là une féminisation de cet homme politique. En effet, l'histoire des masculinités militaires montrent que de la Restauration à la fin du Second empire, « [l]es réfractaires

<sup>1191</sup>« [A] villain-victim-hero narrative » (James W. Messerschmidt, *Hegemonic Masculinities and Camouflaged Politics*, *op.cit.*, p. 156).

<sup>1192</sup>« Et puis les choses ont dégénéré. Les manifestants nous ont mitraillés d'œufs pourris, de bouse de vache, de cailloux de boulons. L'agression fut d'une violence inouïe. En l'absence de toute présence policière. Les gendarmes s'étaient empressés de quitter les lieux dès notre arrivée et il n'y avait pas un seul CRS. Je tentai alors de joindre le préfet, car la situation devenait intenable. À présent, les manifestants nous agressaient directement et physiquement. Des barres de fer commençaient à être brandies. À ma grande surprise, le représentant de l'État, directement soumis aux ordres du ministre de l'Intérieur, ne daigna même pas me répondre. [...] J'accuse donc Jean-Pierre Chevènement, ou son entourage de la place Beauvau, de nous avoir, Dany et moi, élus du peuple français, "oubliés" dans un périlleux traquenard. L'affaire aurait pu fort mal tourner. Mais nous parvînmes à nous en sortir avec quelques griffures au visage et une collection d'hématomes. Ce "guet-apens de la Hague" n'a pas eu, malgré tout, que de mauvais côtés. Il m'a permis de découvrir Daniel Cohn-Bendit. Durant ces échauffourées, nous nous sommes beaucoup rapprochés l'un de l'autre. J'étais impressionné par sa témérité, sa faculté de garder la tête froide sous les gnon et les crachats. Au milieu de la foule, il bombait le torse avant de lancer ses diatribes provocatrices. Quant à moi, je découvrais une facette inconnue de ma personnalité : hargneux, teigneux, j'étais prêt à en découdre. Je perçus un peu de l'esprit des barricades souffler sur mes épaules. En 1968, quand Dany narguait les CRS, boulevard Saint-Michel, je n'étais qu'un enfant de chœur raisonnable dans un collège religieux sarladais. À la Hague, trente ans après, il me fut donné de vivre un moment bref, violent mais instructif : je savais que, pour défendre mes idées, j'étais désormais prêt à jouer les mousquetaires. Ce baptême du feu, en quelque sorte, m'avait rendu plus fort. En outre, pour la première fois, j'éprouvais le sentiment d'avoir un ami en politique. L'expression peut paraître étrange : "ami en politique". Cette alliance de mots en fera sourire plus d'un. Dans un milieu où l'on manie le double langage sans le moindre scrupule, j'étais pourtant sûr que cet homme-là ne trichait pas. » (Noël Mamère, *Mes vertes années*, *op.cit.*, pp. 172-174)

[à la conscription] sont apparus comme des individus tout aussi virils que les militaires. »<sup>1193</sup> En effet, « [t]rop souvent, au nom de l'obéissance aveugle et de la "sainte" discipline, l'armée infantilise ceux qu'elle prétend viriliser. »<sup>1194</sup> À côté du bon soldat, le rebelle tire donc son épingle du jeu. Ce qui est ici mis en avant, ce sont des dispositions et des caractéristiques personnelles<sup>1195</sup> censées faire le bon représentant. Christian Le Bart se demande lui aussi si « l'économie symbolique » constitutive du processus d'individualisation n'est « pas au fond le reflet d'une tendance lourde à la féminisation » du champ politique ?<sup>1196</sup> À cette question, le politiste répond en énonçant l'hypothèse qu'il entend privilégier : les femmes n'ont pas transformé à elles seules les principes de légitimité du champ politique, c'est plutôt le processus d'individualisation du champ qui a été une opportunité pour elles puisqu'il pouvait se traduire dans un langage et des oppositions genrées. Christian Le Bart remarque encore que « la transformation de l'économie des grandeurs et des légitimités politiques n'a profité aux femmes que parce qu'elles ont tactiquement su en jouer », or, « les hommes aussi en jouent. »<sup>1197</sup> Il est possible de prolonger les doutes de ce politiste quant à l'interprétation du processus d'individualisation comme processus de féminisation. En effet, le cas de Noël Mamère tend à montrer que l'individualisation du champ politique apparaît comme un processus plus facilement porté par des hommes. Si les présentations de soi des femmes se réfèrent bien souvent à des qualités définies comme communes à leur groupe de sexe<sup>1198</sup>, cet homme – comme ceux précédemment étudiés – met en avant des caractéristiques présentées comme personnelles et fait un large usage d'un stéréotype masculin non explicitement défini comme tel (et qui se retrouve dans l'entreprise politique de François Bayrou) : l'indépendance<sup>1199</sup>. Si « l'ego-politique » est cette « politique qui met en scène des individus plus que des institutions, qui valorise les ressources individuelles plus que les ressources collectives, qui accorde à la singularité autant d'importance qu'à l'exemplarité »<sup>1200</sup>, la singularité de Noël Mamère va

<sup>1193</sup>Jean-Paul Bertaud, « La virilité militaire », in Alain Corbin, dir., *Histoire de la Virilité. Tome 2 : Le triomphe de la virilité. Le XIX<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2011, p. 189

<sup>1194</sup>Jean-Paul Bertaud, « L'armée et le brevet de virilité », in Alain Corbin, dir., *Histoire de la Virilité. Tome 2 : Le triomphe de la virilité. Le XIX<sup>ème</sup> siècle, op.cit.*, p. 74.

<sup>1195</sup>Sur la distinction entre capital politique personnel et capital politique collectif, voir Daniel Gaxie, *La démocratie représentative, op.cit.*

<sup>1196</sup>Christian Le Bart, *L'ego politique, op.cit.*, p. 160.

<sup>1197</sup>*Ibid.*, p. 162.

<sup>1198</sup>Comme on peut le voir dans les discours des femmes politiques cités dans le deuxième chapitre de ce travail.

<sup>1199</sup>Dans l'expérience de psychologie sociale pionnière dans l'étude des stéréotypes de sexe, 96% des hommes et 88% des femmes interrogés associent l'indépendance aux hommes (John E. Williams et Susan M. Bennett, « The Definition of Sex Stereotypes via the Adjective Check List », art.cit.).

<sup>1200</sup>Christian Le Bart, *L'ego politique, op.cit.*, p. 8.

jusqu'à prendre le pas sur l'exemplarité républicaine. Il est ici possible de risquer l'oxymore et d'avancer que la singularisation de Noël Mamère est exemplaire. En effet, elle reprend un ensemble de registres typiques. Elle s'exprime à l'occasion d'une prise de rôle de présidentiable, elle recourt aux procédés de l'énonciation et de la biographie politique, elle affirme un *droit aux émotions* et un *devoir d'épanouissement personnel* et cède encore à l'impératif de la mise en récit journalistique à travers le *dévoilement [de la] personnalité*. Ces registres de présentation de soi sont en grande partie dus au renforcement des interdépendances entre champs politique et journalistique<sup>1201</sup>. Il n'est donc pas surprenant que leur mise en œuvre exemplaire soit le fait d'un acteur ayant exercé le métier de journaliste. Le raisonnement pourrait être similaire pour ce qui concerne une interprétation de ces transformations de la vie politique par le recours plus fréquent à des récits à la première personne comme processus d'informalisation. En effet, cette « émancipation des émotions » est une féminisation bien relative, en témoigne l'exemple que Cas Wouters prend pour illustrer ce processus, les paroles de pilotes de l'*US Air Force*<sup>1202</sup>.

Cette entreprise politique recourt donc à la formation d'une masculinité et d'une identité alternatives exprimant le rejet d'une gauche marxiste et socialiste et d'un État bureaucratique symbolisant la discipline au profit d'une gauche plus libertaire osant recourir à la désobéissance et soucieuse de l'épanouissement personnel des militants<sup>1203</sup> ; les registres individuels, organisationnels et idéologiques sont ici mêlés. Une « identité politique » ne se définit-elle pas comme « un programme politique et éthique incorporé »<sup>1204</sup>? Quel lien est-il alors possible de faire entre l'offre programmatique d'un Noël Mamère sensible à la cause homosexuelle et cette identité synthétisant les thématiques topiques du discours sur la crise de la représentation ?

---

<sup>1201</sup>Erik Neveu, « Privatisation et informalisation de la vie politique », art.cit.

<sup>1202</sup>« Pendant la guerre du Golfe, les pilotes de chasse interviewés dans leur avion avant de décoller, avouaient qu'ils avaient peur. Et ils le faisaient comme si cela allait de soi. Cela aurait été pratiquement impensable lors de la Seconde Guerre mondiale : cette attitude aurait presque automatiquement suggéré que les pilotes étaient dominés par l'angoisse, une situation jugée incompatible avec un haut niveau de performance. » (Cas Wouters, « Comment les processus de civilisation se sont-ils prolongés ? De la "seconde nature" à la "troisième nature" », art.cit., pp. 161-162)

<sup>1203</sup>Les bons militants qui rejoignent Noël Mamère sont présentés comme sachant allier travail et plaisir politiques : « Opiniâtre, je persistais dans mon projet de créer une organisation écologiste réformiste, elle s'appellerait : "Convergences-Ecologie-Solidarités". Parmi les militants de cette nouvelle organisation, j'eus le bonheur d'accueillir Gabriel Cohn-Bendit, dit Gaby, frère aîné de Dany. J'aimais sa liberté de ton, son enthousiasme permanent, ce goût ludique pour la politique que les professionnels considèrent comme de la candeur. J'avais besoin de m'entourer de ce genre de militants chevronnés pour qui le principe de plaisir doit aussi faire partie du "jeu". Pas question d'avoir des gens au garde-à-vous dans mon entourage ! » (Noël Mamère, *Mes vertes années*, op.cit., pp. 167-168)

<sup>1204</sup>Daniel Gaxie, *La démocratie représentative*, op.cit., p. 28.

## **B) La politisation des questions sexuelles, un outil au service d'un travail de différenciation politique**

L'engagement de Noël Mamère en faveur de la cause homosexuelle est passé notamment par la célébration d'un mariage – jugé illégale – en 2004, à la mairie de Bègles. Il n'y a pas que cette initiative qui s'inscrit parfaitement dans le cadre de l'identité politique produite deux ans plus tôt (et notamment marquée par l'éloge de la désobéissance) ; c'est tout le projet de redéfinition des hiérarchies sexuelles de cet acteur politique qui participe à cette entreprise identitaire.

### **Un fait d'armes significatif, la célébration du mariage homosexuel de Bègles**

L'engagement du maire de Bègles et député de la Gironde en faveur des droits des personnes et des couples homosexuels avait déjà été remarqué au moment des débats parlementaires sur le PACS. Il avait alors publiquement et vertement fustigé les parlementaires de la majorité « gauche plurielle » qui s'étaient fait remarquer par leurs absences du vendredi 9 octobre 1998, premier jour de l'examen du texte. Cet important absentéisme avait alors conduit à l'adoption d'une motion de procédure – l'exception d'irrecevabilité – votée par les parlementaires de l'opposition et entraînant *de facto* l'abandon de l'examen du texte.

Dans l'*Éloge du mariage pour tous*, Noël Mamère écrit : « Si l'on me demandait de procéder à une sélection parmi les événements qui ont le plus marqué ma vie politique depuis quinze ans, écrit Noël Mamère en 2013, je placerais au tout premier plan le 5 juin 2004, date du mariage de deux personnes de même sexe à la mairie de Bègles »<sup>1205</sup>. Produit neuf ans après cette cérémonie avec l'arrivée de la question du mariage homosexuel sur l'agenda législatif, dans un article paru quelques mois après ce mariage ou en situation d'entretien, le

---

<sup>1205</sup>Noël Mamère, « Retour sur le mariage homosexuel. Une expérience politique », *Le passant ordinaire*, n°50, 2004, p. 46.

récit de l'initiative de la célébration du mariage homosexuel de Bègles le 5 juin 2004 est identique. Ainsi, Noël Mamère déclare à l'enquêteur :

« Oui, ce sera un point fort dans ma vie politique ça, c'est évident. Comment j'ai célébré ce mariage? Contrairement à ce qui est dit par les esprits chagrins ou jaloux, ceux qui n'ont pas le courage d'aller jusqu'au bout de leurs idées, et de prendre les risques qui l'accompagnent, je ne l'ai pas fait pour les caméras, pour la raison très simple qu'à la différence de beaucoup d'autres hommes politiques, moi j'ai parlé devant une caméra pendant vingt ans tous les jours. Donc pour moi la caméra, je n'ai pas de relation d'attirance-répulsion avec cet outil, avec cet objet qui n'est pour moi qu'un outil de communication. Donc, je dirais que j'ai largement donné devant les caméras, et que ma notoriété était certainement beaucoup plus grande quand j'étais à la télévision qu'aujourd'hui. Donc, je n'avais pas besoin de ça pour que l'on me connaisse, il valait mieux poser les choses. Donc, comment j'ai été amené à ça ? Je vais dire, d'une manière tout à fait naturelle. En janvier 2004, il y a un jeune homme qui s'appelle Sébastien Mouchet qui dans le Nord de la France a été brûlé au troisième degré parce qu'il était homosexuel. Donc aujourd'hui il est en chaise roulante ce garçon. Après cette histoire dramatique, il s'est créé un collectif d'intellectuels impliqués dans la lutte pour la reconnaissance des droits des homosexuels, qui s'appelait le collectif, le manifeste pour la reconnaissance de l'égalité des droits avec des philosophes comme Didier Eribon, des juristes comme Daniel Borillo, des avocats comme Emmanuel Pierrat ou Caroline Mécary. Et dans ce manifeste pour l'égalité des droits, figurait entre autres propositions le mariage pour les personnes de même sexe. Ils ont demandé à un certain nombre de personnalités de signer ce manifeste, il a été signé par 3000 personnes, j'en faisais partie, mais il y avait aussi des gens aussi respectables que Jacques Derrida. Ce manifeste pour l'égalité des droits a été, on a fait une tribune dans Le Monde, cosigné par un certain nombre des auteurs du manifeste, dont moi, je ne dis pas l'auteur de manifeste, parce que vous savez, en tant que politique, vous savez que chez les écologistes nous avons été très en avance sur les questions de société et que la demande de mariage, d'égalité des droits par le mariage avait été formulée par Claudia Roth [alors eurodéputée écologiste allemande] quand elle était présidente du groupe des Verts au Parlement européen lors d'un rapport qui lui avait été demandé en 92 je crois, ou 93 [en fait 1994]. Mais c'est une idée ancienne chez nous. Ce n'est pas quelque-chose qui a été inventé par moi. Donc on a signé, cette tribune est parue dans le monde, et ensuite il y a eu une conférence de presse à Paris, avec Jacques Boutault, qui est maire Verts, maire Europe-Ecologie Les Verts du deuxième arrondissement, à l'époque il y avait Christophe Girard, qui était adjoint au maire, à la culture de Delanoë. Il y avait Clémentine Autain qui y était aussi, et moi. Et on avait dit, "beh nous on est prêt à faire un mariage". Delanoë a dit à ses copains : "non, parce que c'est moi qui vous donne la délégation, et moi je suis maire, donc c'est moi qui vous donne ou vous retire les délégations". Voilà, donc moi j'ai dit : "je ferai la même chose [je célébrerai un mariage]", je l'ai dit avec eux. Et j'étais à Paris, à l'Assemblée, mes collaborateurs m'appellent ici en me disant : "Voilà, il y a des gars qui sont là qui voudraient se marier et, ils voulaient se pacser, mais comme ils ont appris que vous aviez signé l'appel comme quoi vous étiez prêt à marier, qu'est-ce qu'on fait?" J'ai dit : "on accepte". Voilà,

donc je n'ai pas choisi les gars, si je les avais choisis ce n'aurait pas été eux, mais ils étaient difficile à gérer, c'était des gens très simples, l'un était magasinier, l'autre était, je ne sais pas, au chômage. Des gens, voilà, de base! Et puis j'ai mené ce combat jusqu'au bout, avec des difficultés extrêmes, face au pouvoir, face au procureur, face aux journalistes, qui étaient d'une hypocrisie totale, qui me reprochait de faire du *people* mais qui me couraient tout le temps après pour essayer de filmer les mecs. Bref, donc vous avez un très bon [documentaire]<sup>1206</sup>, si vous voulez voir comment ça c'est vraiment passé... D'abord le mariage a eu lieu, il a vraiment eu lieu, ce n'était pas un mariage d'opérette, parce que c'était ça mon objectif, ils ont été mariés pendant un an, puisque le procureur a saisi le tribunal pour annulation, ils ont perdu en première instance, mais ils ont fait appel, ça a duré un an. Ils sont resté mariés pendant un an, au point que les impôts les ont considérés comme mariés. Et c'est surtout qu'une heure après le mariage, pour vous dire comment le pouvoir était fébrile, Villepin qui était Premier ministre a fait une conférence de presse à la télévision pour annoncer ma suspension de mes fonctions de maire pendant un mois. J'ai été suspendu de mes fonctions de maire, pour avoir marié deux mecs, c'est-à-dire pour avoir favorisé l'égalité des droits. Je ne suis pas Balkani moi, je ne vole pas l'argent du peuple. Et j'ai reçu à peu près 4000 lettres d'insultes. »<sup>1207</sup>

Ces lettres que le maire de Bègles mentionne en situation d'entretien ont fait l'objet d'une sélection et d'une présentation sous la forme d'un ouvrage publié dès 2004 et intitulé *Homophobie France 2004*. Ce travail est le fait de Serge Simon ancien joueur de rugby du CABBG<sup>1208</sup> qui, à l'occasion de la célébration de ce mariage, s'engage aux côtés de Noël Mamère<sup>1209</sup>. Tel que présenté par Noël Mamère, ce mariage est un outil de promotion de

<sup>1206</sup>Jean-Michel Vennemani et Yves Jeuland, *Maris à tout prix*, 2004, 90min.

<sup>1207</sup>Entretien réalisé avec Noël Mamère le 24-09-2011 dans son bureau de la mairie de Bègles.

<sup>1208</sup>Ancien club de rugby béglais – devenu depuis l'*Union Bordeaux Bègles* (UBB) après sa fusion avec le *Stade bordelais université club* (SBUC) – et qui est pour la deuxième moitié du vingtième siècle l'équipe phare du rugby bordelais. Serge Simon n'est pas un sportif en politique comme ceux qui se sont engagés sur la liste de Jean Lassalle. Comme Noël Mamère le souligne, il se différencie de ses congénères par son côté « intello »(entretien réalisé avec Noël Mamère le 24-09-2011 dans son bureau de la mairie de Bègles). Il a par ailleurs endossé le rôle de candidat à l'occasion du scrutin municipal de 2008, scrutin à l'occasion duquel il figure en onzième position sur la liste d'union de la gauche (PCF, PRG, PS et Les Verts) conduite par le socialiste Alain Rousset à Bordeaux. Il soutient Ségolène Royal et François Hollande à l'occasion de leur prise de rôle de présidentiable. Guy Accocebery – ancien joueur du CABBG élu en 2008 et en 2014 conseiller municipal de Bordeaux sur la liste d'Alain Juppé – décrit lui aussi Serge Simon comme différent. Contrairement à ce colistier du maire de Bordeaux – sportif incarnant bien la relation de déférence et de remise de soi vis-à-vis du leader politique –, il a un positionnement à gauche clair et réfléchi, il maîtrise l'art du débat politique et il n'hésite pas à prendre position ; en somme, il « pourrait faire carrière en politique » (Entretien avec Guy Accocebery réalisé le 03-11-2010 dans son bureau de la mairie de Bordeaux). Avant de s'engager auprès de leaders du Parti socialiste, Serge Simon fait donc partie de l'équipe de personnalités qui soutiennent activement le mariage de 2004.

<sup>1209</sup>« Beh Serge, c'est un vieux copain. Beh le lien il est simple, vous avez une photo ici [sur le mur de son bureau] – Baudis, Mamère, Moga – c'est la finale du championnat de France de Rugby en 1991, c'est la finale au Parc des princes, Bègles gagne contre Toulouse, avec un paquet d'avants qui est constitué de [Serge] Simon, [Vincent] Moscato et [Philippe] Gimbert, Moscato étant le talonneur, et Gimbert et Simon les piliers, qu'on appelait « la tortue ». Et Serge, je le connaissais bien, parce que je l'ai vu toute la saison, il était joueur, et en plus, il est différent des autres, il est plutôt intello, il est plutôt curieux, donc voilà, je me suis lié d'amitié avec Serge. Donc avec lui on a créé un collectif d'artistes, parce qu'il est aussi artiste... **Oui, écrivain...** Oui, oui, il a même fait une affiche de la *Fête de la morue*. On a créé avec lui un collectif d'artistes dans une ancienne sécherie [de morue] qui s'appelle *La morue noire*. Voilà, il était tout naturellement à mes côtés, il a même empêché les fachos d'entrer ici, comme il est costaud. Voilà, je reste, on ne se voit pas beaucoup en ce moment, mais Serge est un ami, oui, et c'est un garçon qui est très impliqué. Le bouquin qu'il a écrit est bien parce que, dans ce bouquin, il explique qu'il ne dira plus jamais "tous des pédés" en troisième mi-temps, c'est des trucs qu'il ne peut plus dire. Il a été tellement marqué par ce qui est passé ici. » (Entretien réalisé avec Noël Mamère le 24-09-2011 dans son bureau de la mairie de Bègles)

l'égalité des droits et de lutte contre l'homophobie. L'investissement de Serge Simon dans l'entreprise politique du maire de Bègles en fait encore un outil de promotion de nouveaux rapports de genre et de sexualité. En effet, dans l'introduction aux lettres d'insultes qu'il publie, l'ancien rugbyman expose ses réflexions sur sa participation à la société « viriarcale » :

« Peu de temps auparavant, je croyais [l'homophobie] limitée aux skinheads ou aux intégristes religieux. Mais un jour que je dînai chez des amis, ce mot prit un autre sens. À la table des couples ordinaires, où la quarantaine "bobo" s'affichait confortablement. Je m'étais rendu à ce repas accompagné d'un ami gay, inconnu de mes hôtes. L'alcool aidant, la conversation prit une tournure grivoise. Les mots "tarlouze", "pédés" fusaients ça et là. Des blagues, des anecdotes, des ponctuations de phrases viriles : rien de plus qu'une conversation banale "entre hommes". Rien de plus qu'une homophobie langagière ordinaire où l'homosexualité est, pour le mieux, tournée en dérision, pour le pire, synonyme d'infamie. À cette table pourtant, point d'extrémiste ou de skinhead : des gens bien. Plusieurs fois je me tournai vers mon ami qui, lui, s'était réfugié dans un silence protecteur. Seul son teint, inhabituellement pâle, traduisait sa gêne.

À la sortie du dîner, je lui présentai mes sincères excuses. Sa gentillesse, son intelligence et son amitié me pardonnèrent immédiatement. Il avait tellement l'habitude ! Puis, il ajouta que j'étais le premier à tenir de tels propos. Une longue conversation s'ensuivit au cours de laquelle je réalisai que ma culture "d'homme fort" exacerbant sa virilité se nourrissait d'un discours quotidien parsemé d'homophobie. Je ne mis que quelques minutes à réaliser l'ampleur du quiproquo. Ce soir-là j'étais choqué par les dialogues d'une pièce dont j'étais un des auteurs et un des acteurs principaux.

En effet, la devise des rugbymen, comme pour l'ensemble des hommes de notre société viriarcale ne pourrait-elle pas être : "On n'est pas des pédés !" ?

Cette constante du monde rugbystique à hurler sa perception des pratiques homosexuelles comme le mal absolu, et à s'en servir d'épouvantail pour mieux mettre en avant ses vertus masculines m'avaient déjà interpellé durant ma carrière.

En 1991, la lecture et le commentaire d'un livre de Michel Tournier, *Les Météores* où un dandy homosexuel décrivait un match de rugby comme une ode à la féminité, me firent faire fugacement et maladroitement la une des médias. Prononçant, les mots "féminité", "homosexualité" et "rugby" dans une même phrase, je réalisai un crime de lèse-majesté et, durant de longues années, je dus entendre des insultes sur les terrains de France : "Simon, pédé refoulé.." Je n'étais que refoulé, mais cela m'était déjà insupportable et je faisais taire ces sarcasmes... à coups de poings, pour bien replacer les points sur les "i" du mot viril. Je n'en restai pas moins convaincu que cette violence contre toute trace du féminin chez l'homme de Rugby relevait d'une mécanique complexe. Ma carrière se déroula et je fus un bon petit soldat de la cause virile, refermant la porte sur des questions visiblement dérangeantes. [...]

L'homophobie est une partie inhérente de notre culture, car notre société ne pense pouvoir construire les hommes que sur ce seul terreau.

Nous devons la combattre, même dans ses formes les plus ordinaires, car ces courriers, cette érucation de haine y prennent là leurs racines. »<sup>1210</sup>

<sup>1210</sup>Serge Simon, *Homophobie France 2004*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2004, pp. 6-8.

Avec cette dénonciation des insultes homophobes reçues par Noël Mamère (les lettres sélectionnées sont truffées d'insultes et de menaces de viols ou de morts contre les « pédés », catégorie à laquelle Noël Mamère appartiendrait en secret selon nombre des auteurs de ces missives), Serge Simon pointe du doigt l'ensemble des propos insultants visant les personnes qui entendent rompre avec l'hétérosexisme. « Bien sûr, écrit Didier Eribon, l'injure "pédé" n'est pas lancée seulement à l'adresse de ceux qui sont soupçonnés de l'être. Elle a une sorte de portée universelle. Toute personne de sexe masculin, quel que soit son âge, peut, à un moment ou à un autre, être visée par cette insulte, ne serait-ce que dans la cour d'une école ou dans les embouteillages d'une ville. »<sup>1211</sup> Ici, c'est l'engagement de Noël Mamère en faveur de la cause homosexuelle qui lui vaut ce tombereau d'insultes et que Serge Simon rend public. Avec ce témoignage de cette figure du « Grand homme »<sup>1212</sup> de nos sociétés modernes, ce mariage devient donc également une entreprise de stigmatisation des comportements homophobes et virilistes. Ici et paradoxalement, Noël Mamère ne déroge pas à la règle : mieux vaut faire usage du rugby en politique dans le Sud Ouest<sup>1213</sup>. C'est par ailleurs ce qu'il fait dans le discours qu'il prononce lors de la cérémonie d'accueil des nouveaux habitants de la commune de Bègles qui suit l'entretien accordé pour la réalisation de ce travail de recherche, allocution lors de laquelle il prévient : « Vous êtes dans une commune où on a l'habitude de s'expliquer, quelques fois de manière virile, comme sur les stades de rugby, mais de manière correcte. »<sup>1214</sup> Ce à quoi cette entreprise de revendication de l'égalité des droits recourt, c'est donc à un usage alternatif d'une figure virile, à la manière avec laquelle l'autobiographie de Noël Mamère retravaille la figure du boy-scout ou de la grande gueule.

---

<sup>1211</sup>Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, op.cit., p. 98.

<sup>1212</sup>Pour reprendre la notion développée par Maurice Godelier (*La production des Grands Hommes*, op.cit.)

<sup>1213</sup>Pierre Duboscq et Joël Pailhe, « L'Aquitaine », art.cit.

<sup>1214</sup>L'entretien a lieu le 24 septembre 2011, jour où la France et la Nouvelle-Zélande s'affrontent en match de poule à l'occasion de la coupe du monde de rugby. À la fin de l'entretien que le maire de Bègles écourte afin d'avoir le temps de regarder le match avant la cérémonie d'accueil des nouveaux habitants qui doit avoir lieu dans le parc de l'Hôtel de ville, Noël Mamère propose à l'enquêteur de rester dans son bureau pour regarder le match de rugby en sa compagnie. Trois hommes élus de l'équipe municipale arrivent et s'asseyent eux aussi sur le canapé devant la télévision. Ils commentent le match et Noël Mamère se moque d'un adjoint qui confond l'affichage du score avec le temps indiqué sur la pendule du match. Pour sa part, Noël Mamère commente en connaisseur ; il connaît l'ensemble des joueurs des deux équipes. Puis une femme entre et d'un ton mi-protestataire et mi-amusé s'exclame : « Mais qu'est-ce que vous faites-là? J'hallucine! Et l'accueil des nouveaux habitants? » Le maire de Bègles exprime alors sa réticence à se rendre à ce rituel qui lui fait manquer le match. Il invite alors l'enquêteur à rester dans son bureau en son absence afin de voir la fin du match, regrettant pour sa part de devoir descendre dans le parc de la mairie (observation effectuée après l'entretien de recherche du 24-09-2011).

La présentation de la célébration du mariage homosexuel de Bègles que donne Noël Mamère s'inscrit encore parfaitement dans le cadre de l'identité politique que son autobiographie entend produire, à savoir celle d'un individu en rupture avec l'attitude fermée et figée des professionnels de la politique et de leurs organisations. Le maire de Bègles se présente donc comme étant en mesure d'apporter une réponse à la crise de la représentation. C'est ce cadrage du mariage qui est proposé dans l'article publié en 2004 :

« D'ailleurs, quand je fais le compte des soutiens politiques sans faille, le bilan est maigre : le 5 juin, à Bègles, autour de moi, dans la salle des mariages, en dehors des élus et militants verts, des représentants du "manifeste pour l'égalité des droits", il n'y avait que Clémentine Autain, adjointe au maire de Paris, apparentée PCF, des élus béglais de la société civile, quelques militants communistes, mais pas un seul de leurs représentants au conseil municipal et pas un seul élu socialiste de Bègles ou d'ailleurs... Ils ont sans doute appliqué le principe de précaution politique consistant à ne pas se montrer en mauvaise compagnie dans un lieu qui sent le soufre pour éviter de perdre des électeurs... Tout ce monde a couru courageusement aux abris. En croyant se protéger, il n'a fait que contribuer à creuser un peu plus le fossé qui sépare les politiques des citoyens. Ce qu'ils veulent, ce sont des responsables de la vie publique qui prennent le risque d'ouvrir le débat démocratique et non des petits notables qui fuient leurs responsabilités. »<sup>1215</sup>

Neuf ans plus tard, les explications données dans *l'Éloge du mariage pour tous* sont similaires :

« Sur un sujet comme la reconnaissance de l'homosexualité, la société est plus en avance que les politiques qui, eux-mêmes, se font une représentation timorée du peuple français et freinent les avancées législatives, alors que l'opinion est prête. »<sup>1216</sup>  
« Les Français ne sont pas plus réactionnaires que les Belges, les Espagnols ou les Suédois, pas plus réactionnaires que les quatorze pays qui ont adopté le mariage homosexuel. C'est surtout le personnel politique français qui n'est pas le reflet de la diversité sociale. Il représente certains intérêts et souvent les mêmes catégories socio-professionnelles, avec d'ailleurs une surreprésentation des hommes. Cette image est donc liée à la structure politico-administrative de la France qui, par tradition, est un pays très centralisé et qui, avec le cumul des mandats et l'absence de proportionnelle, est représenté par un personnel politique plutôt "hors-sol", vieillissant et bien loin de refléter la diversité des opinions. Je pense que tout cela, cumulé avec la question du secret, contribue au retard de la France dans ce domaine. »<sup>1217</sup>  
« Beaucoup de politiciens sont malheureusement prisonniers de leurs appareils

---

<sup>1215</sup>Noël Mamère, « Retour sur le mariage homosexuel. Une expérience politique », art.cit., p. 46.

<sup>1216</sup>Noël Mamère, *Éloge du mariage pour tous*, op.cit., p. 22.

<sup>1217</sup>*Ibid.*, p. 37.

politiques. Ils doivent souvent leur carrière au jeu d'appareil et sont donc contraints à des calculs politiques. J'ai la grande chance de ne pas avoir eu besoin d'appareil pour être élu. Dans ma vie politique, j'ai toujours bénéficié d'une grande liberté de parole à laquelle je ne compte pas renoncer ! Je suis sans inhibition et sans interdit, ce qui me permet d'être l'une des rares voix à se manifester librement, une voix qui peut exprimer sa colère sans être victime de représailles »<sup>1218</sup>.

L'extrait d'entretien proposé ci-dessus débute par une dénégation de toute intention stratégique, dénégation sur laquelle cet acteur politique insiste à plusieurs reprises et continuellement puisqu'elle se retrouve dans l'article de 2004<sup>1219</sup> et dans l'ouvrage de 2013<sup>1220</sup>. En effet, Noël Mamère tient à souligner qu'avec la célébration de ce mariage, il n'a pas cédé à la facilité, bien au contraire. Cette rupture avec les manières d'être propres aux professionnels de la politique à travers cette audacieuse promotion de l'ouverture aux revendications d'accès au mariage et à la parentalité constituerait un moyen de réconcilier la société et avec des représentants trop fermés aux justes revendications, trop déconnectés de la réalité, trop soumis à la discipline des partis politiques, trop engoncés dans leurs costumes de notable, trop attachée à leurs privilèges de cumulants voire trop jacobins<sup>1221</sup>. Paradoxalement, avec la célébration de ce mariage, Noël Mamère se singularise en politique en étant à l'image des aspirations des profanes. Cette initiative s'inscrit donc bien dans les dualités et tensions constitutives du politique ; elle est un parfait outil de représentation.

Noël Mamère a pu également se faire remarquer au sujet d'autres prises de position sur les questions sexuelles. Ainsi, le maire de Bègles se déclare favorable à un encadrement

---

<sup>1218</sup>*Ibid.*, pp. 38-39.

<sup>1219</sup>« Personne ne me croit lorsque j'affirme ne pas avoir mesuré l'amplitude que prendrait la polémique au moment où j'ai pris la décision de célébrer ce mariage. Je n'imaginai pas que la société, de la base au sommet, s'emparerait aussi vite du sujet et avec autant de passion. » (Noël Mamère, « Retour sur le mariage homosexuel. Une expérience politique », art.cit., p. 46)

<sup>1220</sup>« Très vite les critiques ont fusé de toutes parts, qualifiant mon initiative de "médiatique" et m'accusant, une fois encore, de rechercher les caméras pour faire parler de moi ; puis on a reproché aux deux "mariés" de vouloir tirer des bénéfices de cette opération. Quand ils ont vu l'intérêt que les médias leur portaient, ils ont compris qu'ils pouvaient en profiter. Quoi de plus naturel pour des gens peu aisés ? Pourquoi interdirait-on à des pauvres de rêver de notoriété, de devenir des stars et de gagner un peu d'argent ? On leur a également reproché d'avoir négocié la couverture de VSD contre un chèque ! Critique-t-on avec la même virulence les stars – Hallyday, la famille de Monaco – qui négocient pourtant chèrement les couvertures de magazines ? » (Noël Mamère, *Éloge du mariage pour tous*, op.cit., p. 12)

<sup>1221</sup>Un peu plus de six mois après la sortie de cet ouvrage, Noël Mamère fait la démonstration de son indépendance en annonçant qu'il quitte Europe-Écologie Les Verts, parti devenu selon lui improductif et tendant de plus en plus à fonctionner comme un syndicat d'élus ; « Cela ne m'empêchera pas de conduire une liste aux municipales à Bègles, précise-t-il dans l'interview qu'il donne au journal *Le Monde*, je n'ai pas besoin de l'étiquette » (Raphaëlle Besse Desmoulières, « Noël Mamère : "J'ai décidé de quitter EELV" », *Le Monde*, 25-09-2013). Malgré sa critique du cumul des mandats, suite à sa réélection – dès le premier tour – à la tête de l'exécutif béglais, Noël Mamère déclare refuser d'abandonner un de ses deux mandats alors qu'il cumule les fonctions de maire et de parlementaire (européen puis national) depuis 1993.

juridique de la GPA<sup>1222</sup>. En 2013, il vote contre le texte de loi prévoyant une pénalisation des clients de la prostitution<sup>1223</sup>, vote qui s'accompagne de la signature d'une tribune dénonçant l'hypocrisie et le caractère moralisateur de cette proposition de loi<sup>1224</sup>. C'est donc dans le traitement général des questions sexuelles que cette défense de la cause homosexuelle doit être resituée.

### **La redéfinition des hiérarchies sexuelles ou comment donner chair à une rénovation idéologique**

En tant que présidentiable, Noël Mamère défend « [la] parité dans les nominations des hauts-fonctionnaires désignés et [la] parité hommes-femmes à tous les concours des grands corps » ainsi que la « [c]réation d'un Ministère du droit des femmes, chargé de la lutte pour l'égalité et contre les discriminations, et de promouvoir une éducation non-sexiste ». Il promeut encore « [u]ne grande loi contre le harcèlement au travail et les discriminations sexistes, homophobes, racistes », se félicite que la « gauche plurielle » ait fait adopter le PACS et s'engage pour l'« [é]limination des discriminations envers les parents et futurs parents gays et lesbiens dans les divorces, les adoptions, les gardes d'enfants »<sup>1225</sup>. Les réflexions exposées dans *La fracture humaine* sont pour lui l'occasion d'évoquer la question des violences conjugales dont les taux encore élevés montrent que « le vieux fond de machisme, malgré la naissance du "nouvel homme" vantée à longueur de colonnes par la presse magazine, est toujours là et bien là »<sup>1226</sup> ; c'est donc d'un certain sens critique sur les manières contemporaines d'être un homme et la reproduction de la domination masculine dont cet acteur politique fait ici preuve.

<sup>1222</sup>« Je n'ai guère d'illusions quant au sort qui sera réservé à ces amendements relatifs à la gestation pour autrui, mais nous aurons l'occasion d'y revenir en séance publique. Je vous propose d'adapter notre droit en tenant compte de la position adoptée par la Cour de cassation en 2008, mais aussi des évolutions introduites dans d'autres pays, notamment la Grande-Bretagne, qui a adopté un dispositif évitant toute "marchandisation des ventres". L'amendement AS 115 s'inspire très largement d'une proposition de loi déposée au Sénat par Michèle André en vue d'autoriser la gestation pour autrui tout en l'encadrant très précisément. Cette technique est aujourd'hui illégale dans notre pays en considération de la "convention" de procréation ou de gestation pour autrui qui existe entre les parties, mais il est possible d'envisager la GPA en s'affranchissant de cette perspective. Je rappelle que certaines personnalités se sont déclarées favorables à la GPA, notamment Mmes Elisabeth Badinter, Elisabeth Roudinesco, Geneviève Delaisi de Parseval et M. Maurice Godelier, même s'il faut reconnaître que d'autres s'y opposent, telle Mme Sylviane Agacinski. » (Noël Mamère, Commission spéciale chargée d'examiner le projet de loi relatif à la bioéthique, Assemblée nationale, séance du 26 janvier 2011)

<sup>1223</sup>Hervé Mathurin et Julien Rousset, « Les élus girondins divisés sur la prostitution », *Sud Ouest*, 28-11-2013.

<sup>1224</sup>Collectif d'élus de la majorité et de l'opposition, « Pourquoi nous voterons contre la proposition de pénalisation des clients », *Le Monde*, 28-11-2013.

<sup>1225</sup>« Le contrat vert de Noël Mamère : choisir sa vie », mars 2002.

<sup>1226</sup>Noël Mamère et Patrick Farbiaz, *La fracture humaine, op.cit.*, p. 164.

Pour autant, cela ne signifie pas que Noël Mamère fasse un usage systématique des questions sexuelles. Ainsi, en 2008, il publie (avec Patrick Farbiaz) *La Tyrannie de l'émotion*. Cet ouvrage est une critique de la place prise par le registre émotionnel dans la société, dans la vie politique et plus particulièrement dans l'entreprise de politique de Nicolas Sarkozy. Alors que la thématique pourrait particulièrement s'y prêter, au contraire de la critique portée par François Bayrou, cette dénonciation fait peu usage de la lutte de classement entre masculinités. Noël Mamère et Patrick Farbiaz ont tout de même recours à la stigmatisation de l'arrangement traditionnel des sexes sur lequel repose les usages des émotions par l'entreprise politique de Nicolas Sarkozy :

« La victimisation est une stratégie émotionnelle d'autant plus forte que son cœur de cible est composé de femmes ou d'enfants. Là encore, laissons parler le docteur Sarkozy, notre spécialiste ès émotions : "Chaque fois qu'une femme sera martyrisée dans le monde, cette femme devra être reconnue comme citoyenne française." Ainsi des infirmières bulgares emprisonnées en Libye : "Moi, j'avais dit aux Français pendant la campagne électorale, et j'avais dit le soir de mon élection, que ces infirmières étaient françaises, pas juridiquement, mais dans mon cœur. Pourquoi ? Parce qu'elles souffraient."

C'est donc la compassion, cette émotion du cœur, qui aurait guidé son combat pour leur libération, comme dans le cas d'Ingrid : "Il s'agissait de femmes, il s'agissait d'un problème humanitaire, j'ai pensé que Cécilia pouvait mener une action utile. Ce qu'elle a fait avec beaucoup de courage et beaucoup de sincérité, beaucoup d'humanité, beaucoup de brio, en comprenant tout de suite qu'une des clés résidait dans notre capacité à prendre toutes les douleurs en considération : celle des infirmières, bien sûr, mais celles des cinquante familles qui avaient perdu un enfant. Cela compte. Avec la sensibilité qui est la sienne, elle l'avait parfaitement perçu."

Cécilia hier, comme Carla aujourd'hui, a eu un rôle important dans la construction politique de la victimisation. L'épouse du président tient un rôle spécifique dans cette économie des émotions : la "sensibilité féminine" doit aider les victimes en nous associant à toutes les douleurs qu'elles ressentent par leur présence médiatique. »<sup>1227</sup>

C'est donc moins une manière particulière d'être un homme en politique qui est ici pointée du doigt que le caractère conservateur et inégalitaire des rapports de genre sur lequel le travail de légitimation politique de Nicolas Sarkozy repose. Pourtant, les discours de ce dernier sur ses souffrances et les changements qu'elles ont suscitées en lui sont bel et bien repris. Pour Lucie

---

<sup>1227</sup>Noël Mamère et Patrick Farbiaz, *La tyrannie des émotions*, *op.cit.*, pp. 146-147.

Bargel, Eric Fassin et Stéphane Latté, « le genre est aussi un discours indigène » dont il convient de « restituer les logiques d'activation ou de mise en veille » afin de saisir comment les acteurs et les actrices sont « impliqué(e)s dans [l]e travail de construction du genre, c'est-à-dire d'interprétation de leur propre expérience à la lumière du genre. »<sup>1228</sup> Alors, le fait que dans cette écrit de Noël Mamère et Patrick Farbiaz, la division du travail entre les sexes soit notée mais que la masculinité ne soit pas un principe de différenciation explicitement mobilisé doit attirer l'attention. C'est également le cas dans *Sarkozy mode d'emploi* (ouvrage publié par Noël Mamère seul), livre dans lequel l'auteur signale en introduction du chapitre intitulé *Le retour de pomponette* : « Ce chapitre sera volontairement court. Il n'est pas question pour nous de sombrer dans le ragot »<sup>1229</sup>. La critique des manières d'être un homme en politique est ici perçue comme un registre illégitime de l'argumentation politique. Ce qui est central est la critique des ressorts de la communication politique contemporaine, au premier rang desquels l'exposition des émotions<sup>1230</sup>. Pour les auteurs, « [l]'émotion joue contre la démocratie, écrivent-ils, car elle nourrit l'apathie, l'abstention, le désenchantement. »<sup>1231</sup> La rhétorique de retour à une démocratie plus authentique investie par ces deux écologistes est alors l'occasion de promouvoir une politique « alterémotionnel » redonnant aux émotions leur rôle d'outils de résistance et d'émancipation.

Tout cela ne veut pas dire que Noël Mamère et Patrick Farbiaz ne fassent aucun usage des questions sexuelles pour définir le projet de société qu'ils souhaitent mettre en œuvre. En effet, ce programme général qui est inscrit dans le sillage d'une gauche libertaire se réclamant de Charles Fourier, Pierre-Joseph Proudhon, Henry David Thoreau, Jacques Ellul ou Michel Foucault<sup>1232</sup> passe par la définition d'une autre sexualité opposée à la culture pornographique<sup>1233</sup>, cette sexualité différente apparaissant comme

<sup>1228</sup>Lucie Bargel et alii, « Usages sociologiques et usages sociaux du genre : le travail des interprétations », *Sociétés & représentations*, n°24, 2007, p. 76.

<sup>1229</sup>Noël Mamère, *Sarkozy mode d'emploi*, Paris, Ramsay, 2006, p. 213.

<sup>1230</sup>Il s'agit d'un registre classique du livre politique, genre notamment marqué par la dénonciation « [d]es travers de la politique "politicienne" ou de la politique "spectacle" » auxquels sont opposés un « retour aux sources et à l'essence de la démocratie : l'analyse se substitue à l'invective, le débat d'idées à la querelle de personnes. » (Christian Le Bart, « L'écriture comme modalité d'exercice du métier politique », art.cit., p. 80)

<sup>1231</sup>Noël Mamère et Patrick Farbiaz, *La tyrannie des émotions*, op.cit., p. 16.

<sup>1232</sup>Voir Noël Mamère, *Ma République*, op.cit.

<sup>1233</sup>« C'est ensuite l'explosion de la culture du sexe à mi-chemin entre la culture de la consolation et celle du spectacle. Le chiffre d'affaires de l'industrie pornographique sur Internet serait supérieur aux colosses du Web, Microsoft, Google, Amazon, eBay, Yahoo et Apple ! Quarante-deux pour cent des internautes ont déjà surfé sur un site classé X. Le sexe est omniprésent sur la Toile. Douze pour cent de l'ensemble des sites Internet sont considérés comme pornographiques, à peu près quatre millions deux

symbolisant au mieux l'alternative émotionnelle et politique que les auteurs entendent défendre et promouvoir :

« Le mouvement Slow est en fait un mouvement "alterémotionnel" qui préconise sur son blog, en matière de sexe par exemple, de "prendre le temps d'explorer le corps du partenaire. Se regarder dans les yeux. Caresser une partie du corps qui nous échappait jusqu'alors. Faire une pause. Se considérer, à chaque fois, explorateur face à sa terre promise." Le *slow sex* est partisan de la lenteur dans les ébats amoureux. À l'instar de notre vie toute entière, notre sexualité est victime de l'accélération de notre train de vie. La fatigue, le manque de temps, mais surtout ce besoin récurrent de performance si cher à notre époque, pèsent lourds au moment du passage à l'acte. Rapidité et efficacité sont devenues les mots à bannir de notre chambre à coucher. Adopter le *slow sex*, c'est prendre à nouveau le temps de recréer (ou de créer) le lien qui unit deux êtres au même moment, au même endroit.

Un mouvement de révolte de tous ceux qui refusent d'être esclaves de la vitesse s'amorce. Longtemps, la vitesse a été prônée comme remède à la monotonie, à l'ennui, à la mollesse, à la léthargie... Elle représentait les émotions fortes. Aujourd'hui, la philosophie de la lenteur gagne du terrain contre le gaspillage du temps précieux que constitue notre vie. Les sensations fortes ne sont plus ce qu'elles étaient... »<sup>1234</sup>

Selon les auteurs, cette nouvelle politique des émotions serait aujourd'hui portée par un ensemble de « nouveaux » mouvements politiques et sociaux « romantiques » situaient dans le prolongement des mobilisations de mai 68 et qu'incarneraient parfaitement les revendications en faveur des droits des homosexuels telles que portées par Noël Mamère ; le mariage illégal qu'il célèbre en 2004 en serait un exemple parfait :

« Contre la globalisation de la surveillance, les mutineries de l'émotion sont en train d'inventer de nouveaux combats pour les libertés civiles et pour les droits de l'individu. Les nouveaux mouvements sociaux l'ont déjà compris depuis longtemps, qui réhabilitent l'émotion en la liant à la demande d'égalité des droits ou à la conquête de nouveaux droits. La mise en scène de ces moments d'émotion est une partie intégrante de leur action, qui passe souvent par le recours à la désobéissance civile. L'obtention émotionnelle des droits s'oppose alors à la rationalité du droit. Mais n'est-ce pas la seule solution quand la loi est injuste ?

Si Mai 68 a été le premier et le dernier soulèvement romantique d'envergure mondiale, d'autres, plus localisés, ont eu lieu par la suite, comme celui de la place Tian'anmen en 1989, la rébellion zapatiste en 1995, celle des moines birmans en 2007... Ce n'est pas le caractère plus ou moins violent ou même la nécessité de survivre, qui caractérise ces

---

cent mille adresses URL en 2006 qui envoient quotidiennement plus de deux milliards cinq cents millions d'e-mails... » (Noël Mamère, *La tyrannie des émotions, op.cit.*, p. 107)

<sup>1234</sup>*Ibid.*, p. 244.

mouvements, mais le fait qu'ils ne peuvent pas être réduits à une logique rationnelle de lutte pour le pouvoir. Lorsque des citoyens ressentent un besoin pressant de s'opposer à une mesure ou à une loi injuste, ils s'appuient sur l'émotion. Nous avons pu le constater dans la lutte pour le mariage homosexuel de Bègles. D'un bout à l'autre, le conflit a été sous-tendu par une stratégie émotionnelle de la tension. Ce droit nouveau engageait ceux qui désirent le conquérir et ceux qui refusent une sentimentalisation de la dynamique du mouvement. À la différence de la lutte pour les droits sociaux, nous n'étions pas dans le conflit, classique et abstrait, d'un groupe social contre l'autre. Nous avions alors des individus qui se confrontaient à une question relevant de l'intimité de chacun. D'où un investissement personnel et émotionnel beaucoup plus fort, symbolique du caractère nouveau des résistances émotionnelles de notre époque qui fusionnent l'engagement individuel et l'engagement collectif. »<sup>1235</sup>

Cette action politique jugée novatrice s'inscrirait plus largement dans un ensemble de mouvements qu'il est possible de réunir sous le terme de « minoritaires » ; ils se définissent par leur différence voire leur opposition à la lutte des classes et à ladite question sociale :

« Alain Touraine considère que "dans une société postindustrielle, où les services culturels ont remplacé les biens matériels au centre de la production, c'est la défense du sujet, dans sa personnalité et sa culture, contre la logique des appareils et des marchés, qui remplace l'idéal de lutte des classes." [Alain Touraine, *Qu'est-ce que la démocratie ?*, Paris, Fayard, 1994, p. 168]

La défense du sujet ne se limite pas aux Corses, Alsaciens, Bretons ou Basques. Les mouvements des femmes, des gays, le mouvement pour l'égalité à la télévision lancé par des acteurs et écrivains noirs, les revendications des jeunes musulmans participent de la même logique. »<sup>1236</sup>

C'est donc dans la continuité de *Mes vertes années* que cette publication, qui se veut bien plus légitime, fait un éloge somme toute classique de « nouveaux mouvements sociaux » réunissant notamment les mouvements de défense de la cause homosexuelle et de la cause des femmes. Dans son analyse de la rhétorique du nouveau militantisme, Lilian Mathieu souligne que ce discours est porteur « [d]es valeurs de ce que [Luc] Boltanski et [Eve] Chiapello désignent comme le "nouvel esprit du capitalisme", centrées sur la souplesse, l'autonomie, la réactivité et la créativité »<sup>1237</sup>. C'est cette critique artiste, cette distinction en faveur d'« une société ouverte »<sup>1238</sup> et non pas une société fermée, c'est ce choix pour la « souplesse » et non

---

<sup>1235</sup>*Ibid.*, pp. 247-248.

<sup>1236</sup>Noël Mamère et Patrick Farbiaz, *La fracture humaine*, *op.cit.*, pp. 192-193.

<sup>1237</sup>Lilian Mathieu, *La démocratie protestataire*, *op.cit.*, p. 73.

<sup>1238</sup>Noël Mamère, *Éloge du mariage pour tous*, *op.cit.*, p. 42.

pas la « rigidité »<sup>1239</sup> que les usages du genre et de la sexualité par Noël Mamère symbolisent. Les voilà pris dans l'air du temps.

Idéologiquement, la promotion des causes minoritaires en général et de la cause homosexuelle en particulier s'oppose clairement et explicitement à une lecture du social à travers une approche de classe – la question sociale est ici exclue d'une lecture minoritaire<sup>1240</sup>. Fort classiquement, les oppositions maniées par cet homme politique participent à opposer questions sexuelles (ou raciales) et questions sociales, opposition qui recoupe alors celle – elle aussi artificielle du point de vue universitaire mais semble-t-il particulièrement utile en pratique – entre reconnaissance et redistribution<sup>1241</sup>.

\*

Qu'une masculinité politique soit produite à partir d'éléments masculins des plus conventionnels (comme avec Jean Lassalle), que l'usage du genre soit associé à une politisation progressiste des questions sexuelles par un homme comme Noël Mamère (toute proportion gardée, la logique est identique dans les cas d'Alain Juppé et de François Bayrou), il s'agit encore et toujours de donner une réponse à la supposée crise de la représentation d'une part et de trouver une position distinctive au sein du champ politique d'autre part. Cette production d'une masculinité politique obéit à la même logique générale que la mise en scène des féminités politiques. Ainsi, le genre et la sexualité représentent des ressources argumentatives pour un personnel politique – masculin ou féminin – n'ayant de cesse de vouloir prouver qu'il se trouve en phase avec les représentés et en plus ou moins grande rupture avec le fonctionnement jugé routinier, rigide et froid du champ politique ; la critique

---

<sup>1239</sup>*Ibid.*, p. 36.

<sup>1240</sup>Au contraire de ce que semble avancé Pierre Rosanvallon pour qui la question sociale s'exprimerait également – comme toutes les questions – sous la forme minoritaire. Le professeur au collège de France écrit : « Le "peuple" ne s'appréhende plus comme une masse homogène, il s'éprouve plutôt comme une succession d'histoires singulières, une addition de situations spécifiques. C'est pourquoi les sociétés contemporaines se comprennent de plus en plus à partir de la notion de minorité. La minorité n'est plus une "petite part" (devant s'incliner devant une "grande part"), elle est devenue une des multiples expressions diffractées de la totalité sociale. La société se manifeste désormais sous les espèces d'une vaste déclinaison des conditions minoritaires. "Peuple" est désormais aussi le pluriel de "minorité". » (Pierre Rosanvallon, *La légitimité démocratique. Impartialité, réflexivité, proximité*, *op.cit.*, p. 14) Il est possible de regretter ces oppositions politiques entre questions sociales et questions sexuelles et rappeler qu'il existe des ouvriers homosexuels et des femmes de ménage de couleur et d'en appeler à une autre construction des problèmes politiques (Catherine Achin, « Au-delà de la parité », *Mouvements*, n°69, 2012 pp. 49-54). Reste à savoir si cette dernière position intellectuelle est aujourd'hui tenable au sein d'un champ politique dont la logique conduit à faire des questions sexuelles un langage politique et le principal outil de différenciation de la scène politique.

<sup>1241</sup>Nancy Fraser, *Qu'est-ce que la justice sociale? Reconnaissance et redistribution*, Paris, La Découverte, 2011, 182p.

artiste particulièrement développée par Jean Lassalle est systématiquement présente.

Ce constat général vaut donc pour Noël Mamère, et cela bien que ce dernier affirme une différence liée à sa trajectoire sociale et politique, à son indépendance vis-à-vis des organisations partisans et à une sensibilité idéologique écologiste particulière acquise au contact de Jacques Ellul et de ses proches. Si ces caractéristiques sont bien réelles et si cette singularité n'est pas que discursive, reste que, en raison de sa formation universitaire (droit, IEP de Bordeaux, doctorat en communication), de son passage par une carrière journalistique nationale synonyme d'une certaine proximité avec le personnel politique (champs médiatique et politique étant de plus en plus intriqués, processus qui peut être désigné par l'expression sténographique de « médiatisation du politique »<sup>1242</sup>) et d'un apprentissage des règles pragmatiques du jeu politique ainsi que de son installation rapide dans un champ dans lequel il n'hésite pas à cumuler les mandats, cet acteur politique se rapproche plus du personnel politique classique qu'il critique qu'il n'en diffère. Noël Mamère est alors un *outsider* pas si *out* que cela ou, plutôt, un *insider* à peine décalé. Cette position politique se reflète alors parfaitement dans son investissement de la cause homosexuelle.

Certes, la suspension dont il est l'objet de la part du ministre de l'Intérieur – Dominique de Villepin – après qu'il a célébré le mariage homosexuel du 5 juin 2004 montre bien qu'il a enfreint les règles qui régissent l'exercice du rôle de maire. Néanmoins, ce non respect des normes juridiques qui encadre sa fonction se double d'une inscription de cette transgression dans une rhétorique en vogue qui imprègne l'ensemble de la construction de son identité politique ; celle d'une nécessaire rénovation d'un personnel politique conformiste, fermé et en rupture avec les aspirations des profanes. Cette transgression des règles juridiques qui encadrent le rôle de maire est alors paradoxalement la manifestation de l'intériorisation de croyances largement partagées par l'ensemble du personnel politique.

Alors, Noël Mamère se différencie plus sur la forme que sur le fond. Ainsi, son investissement particulier dans la politisation des questions sexuelles lui interdit de trop utiliser les métaphores familiales pour rendre compte des bonnes relations politiques. Cette

---

<sup>1242</sup>Erik Neveu, *Une société de communication ?*, *op.cit.*, p. 96.

promotion de rapports politiques pensées à partir du modèle familial à laquelle recourent aussi bien Jean Lassalle, Alain Juppé et François Bayrou, Noël Mamère la remplace par une célébration desdits nouveaux militantisme et nouveaux mouvements sociaux qui se caractériseraient par leur horizontalité et le caractère diffus et doux de l'autorité qui les structure. En effet, par là, il continue à manifester une *nostalgie communautaire* et une croyance en la supériorité et en le maintien de rapports communautaires fonctionnant comme un garde-fou contre l'angoisse d'une dissociation du social, fonction que joue encore une identité provinciale (voire rurale) et la promotion d'une société en rupture avec les modes de vie – sexuelle et autres – effrénés qui caractériseraient notre modernité.

Ce travail sur l'usage de la masculinité dans l'entreprise politique de Noël Mamère est encore particulièrement instructif en ce qui concerne la place paradoxale que les hommes et les masculinités occupent dans le processus d'individualisation de la vie politique. La présence d'éléments généralement définis comme féminin dans la dynamique d'individualisation du champ politique ne suffit pas à faire des masculinités des outils inutiles dans la diffusion et la reproduction du processus d'individualisation en politique. Bien au contraire, du fait de l'association de l'indépendance au genre masculin et de par la tendance à définir le masculin comme neutre (ce qui permet aux hommes de s'abstraire des caractéristiques explicitement associées à leur groupe de sexe), ces masculinités se révèlent particulièrement adéquats pour coller à ce nouveau registre de légitimité entretenant pourtant de fortes affinités électives avec la face féminine de l'individualisme contemporain.

Reste que de manière générale, en politique, la cause homosexuelle que défend Noël Mamère ne se limite pas à des enjeux symboliques voire même à la promotion de réformes législatives aux conséquences plus palpables. La présence d'une visibilité homosexuelle accrue en politique, les expériences et le travail politiques de ces hommes élus devenus ainsi visibles constituent des faits et des situations qu'il est impossible d'ignorer et qui ne peuvent qu'intéresser ce travail sur les masculinités du personnel politique. C'est sur cet aspect bien particulier de la question homosexuelle qu'il convient désormais de se pencher.

## II. La transposition politique de la visibilité homosexuelle, une révolution sexuelle politiquement institutionnalisée

Les sciences sociales ne se sont pas désintéressées des mouvements gays et lesbiens. Comme Noël Mamère, elles appréhendent ces derniers sur le modèle des « nouveaux mouvements sociaux » luttant pour des enjeux « postmatérialistes ». Cette classification est contestable. En effet, les discriminations, les violences symboliques et les agressions physiques contre lesquelles ces mouvements luttent peuvent difficilement être qualifiées d'immatérielles<sup>1243</sup>. En France, ces mouvements ont pris la forme du Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR), de mouvements de lutte contre le SIDA – comme Act up<sup>1244</sup> et AIDES – ou de mouvements féministes marqués par la question lesbienne, telle le Mouvement de libération des femmes (MLF)<sup>1245</sup>.

La science politique compte peu de travaux abordant la question de la visibilité homosexuelle en politique. L'étude de Massimo Prearo sur l'implication des associations de l'espace du mouvement LGBT dans la campagne présidentielle de 2012 aborde la question de la politisation de l'homosexualité lors d'une campagne électorale mais ne traite pas de celle de la présence d'homosexuels visibles en politique (elle mentionne néanmoins l'influence de la sortie du film Harvey Milk de Gus Van Sat sur la conception de la possibilité d'une influence politique plus directe de la part des militants de l'espace du mouvement LGBT)<sup>1246</sup>. En ce qui concerne la participation du personnel politique homosexuel, des chercheurs américains se sont intéressés à la contribution des élus ouvertement homosexuels à la promotion de mesures en faveur des personnes gays et lesbiennes au niveau local, actions auxquelles ils contribuent effectivement<sup>1247</sup>. En 2001, Philippe Adam consacre la fin d'un article à la question de la visibilité homosexuelle en

<sup>1243</sup>Sébastien Chauvin et Arnaud Lerch, *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La Découverte, 2013, p. 85.

<sup>1244</sup>Sur Act up, il est possible de se référer à Christophe Broqua, *Agir pour ne pas mourir ! Act up, les homosexuels et le sida*, Paris, Presses de SciencesPo, 2006, 406p.

<sup>1245</sup>Pour une histoire événementielle de ces mouvements gays et lesbiens, voir Frédéric Mastel, *Le rose et le noir. Les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, Points-Seuil, 2000, 800p. Pour une approche relevant de la science politique, voir Massimo Prearo, *Le moment politique de l'homosexualité. Mouvements, identités et communautés en France*, Lyon, PUL, 2014, 336p.

<sup>1246</sup>Massimo Prearo, « L'espace du militantisme LGBT à l'épreuve des présidentielles », *Genre, sexualité & société, Hors-série n°2*, 2013, 19p.

<sup>1247</sup>Donald P. Haider-Markel et alii, « Minority Group Interests and Political Representation: Gay Elected Officials in the Policy Process », *The journal of politics*, vol. 62, n°2, 2000, pp. 568-577.

politique. Pour lui, « [l]a campagne électorale amorcée dès 2000 pour l'élection à la Mairie de Paris en 2001 et, plus encore, l'issue finale de ce scrutin qui a doté la ville de Paris d'un maire d'orientation homosexuelle, constituent une petite révolution par rapport aux rapports anciens qu'entretenaient la politique et l'homosexualité. »<sup>1248</sup> Pour lui, le *coming out* de Bertrand Delanoë en 1998, dans son élection comme maire de Paris en 2001 et dans le peu de cas dont sa sexualité a été l'objet au cours de la campagne électorale sont des conséquences de l'évolution plus générale d'une homosexualité – du moins masculine (les femmes homosexuelles restant bien plus absentes ou bien plus invisibles en politique) – de plus en plus liée à des « conceptions politiques universalistes » permettant « un dialogue avec le corps politique national et ses traditions » (ainsi, la défense du PaCs ne se fait pas au nom des homosexuels, la revendication est élargie à l'ensemble des couples)<sup>1249</sup>. L'exercice du rôle de maire par le nouvel édile de la ville de Paris se caractérise alors par une sensibilité aux dossiers concernant les personnes homosexuelles, sans qu'il fasse de ces questions sexuelles des enjeux particulièrement prioritaires. Plus récemment, Jean-Yves Le Talec a consacré un article à cette visibilité de l'homosexualité masculine en politique, travail qui « s'intéresse majoritairement aux hommes, dans la mesure où la visibilité lesbienne reste exceptionnelle »<sup>1250</sup>. Cette littérature sur l'homosexualité et la vie politique peut encore s'enrichir du « [r]épertoire non exhaustif des grossièretés proférées contre les homosexuels autour du débat sur la reconnaissance des couples de même sexe » établi par Daniel Borrillo et Pierre Lascoumes et qui contient bon nombre de déclarations homophobes prononcées par des élus de la République à l'occasion des débats sur le CUC puis le PaCS qui constituent autant de témoignages de la persistance d'une homophobie pas forcément dissimulée au sein du champ politique<sup>1251</sup>.

Avant Bertrand Delanoë, le premier homme politique français à faire publiquement état de son homosexualité est l'ancien maire de Pau, André Labarrère. Après le *coming out* du sénateur de Paris, le troisième homme politique et premier homme rattaché à la droite

<sup>1248</sup>Philippe Adam, « Lutte contre le sida, pacs et élections municipales. L'évolution des expériences homosexuelles et ses conséquences politiques », *Sociétés contemporaines*, n° 41-42, 2001, p. 105.

<sup>1249</sup>*Ibid.*

<sup>1250</sup>Jean-Yves Le Talec, « Sortir des placards de la République : visages de l'homosexualité dans le monde politique français », *L'Homme et la société*, n°189-190, 2013, p. 123.

<sup>1251</sup>Daniel Borrillo et Pierre Lascoumes, *Amours égales ? Le pacs, les homosexuels et la gauche*, Paris, La Découverte, 2002, 144p.

à publiciser son homosexualité est l'adjoint au maire UDF de la commune girondine de Barsac, Philippe Meynard. Cette expérience est pour lui l'occasion de produire un récit particulièrement révélateur (A). Aujourd'hui, au sein du jeu politique bordelais, d'autres élus urbains s'affichent comme homosexuels ou ne font pas mystère de leur homosexualité. Il est donc possible et particulièrement instructif de mettre en relation les propos et l'exercice du métier politique de ces derniers avec le témoignage autobiographique de l'actuel maire de Barsac (B).

## **A) Un récit biographique singulier et révélateur**

Philippe Meynard est né en 1970. Titulaire d'un BTS « Action commerciale », il fut associé-gérant d'un groupe immobilier avant de se professionnaliser en politique. C'est à l'occasion du scrutin municipal de 1989 qu'il se présente sur une liste candidate à Barsac en Gironde<sup>1252</sup>, commune où ses parents viticulteurs résident et dans laquelle il a grandi. Il est alors élu conseiller municipal. Cette même année, il adhère au CDS, parti membre de l'UDF pour laquelle il milite à l'occasion des élections européennes. En 1995, il est réélu conseiller municipal et devient adjoint au maire chargé de la vie associative. C'est lors de ce mandat qu'il effectue son *coming out*. Démissionnaire du conseil municipal de Barsac en 2000 suite aux pressions suscitées par cette sortie publique, il se présente à la tête d'une liste qui arrive en tête du scrutin de 2001. Néanmoins, l'alliance entre les deux autres listes candidates ne lui permet pas de bénéficier du soutien de la majorité du conseil municipal et d'être ainsi élu maire. C'est suite à la démission de Liberto Paniagua, maire arrivé à mi-mandat et alors en difficulté pour faire voter son budget, que Philippe Meynard prend la tête de l'exécutif barsacais. En 2008, élu au premier tour, il est ensuite reconduit à son poste. Lors de ce scrutin de liste ouverte, il obtient 679 des 1128 voix exprimées, l'équipe qu'il mène obtenant plus de 60% des voix. Cette même année, il prend également la tête de la Communauté de communes du canton de Podensac. En 2010, il est colistier de Jean Lassalle lors d'un scrutin régional à la suite duquel il est appelé à siéger à la Région. En 2012, il quitte le MoDem dont il était adhérent depuis sa fondation pour rejoindre l'UDI. Début 2014, il est victime d'un grave

<sup>1252</sup>Barsac est une commune du Sud Gironde comptant 2000 habitants.

accident vasculaire cérébral. Bien que convalescent, il est réélu à la tête de l'exécutif barsacais mais laisse le mandat de Président de la communauté de communes. Outre ces candidatures victorieuses, il a été investi – avec moins de succès – à l'occasion de différents scrutins : régionales de 1998 et de 2004, législatives de 2007, cantonales de 2008 et européennes de 2009.

En 2000, Philippe Meynard publie *Le prix de la différence*. Il s'agit d'un récit autobiographique racontant les difficultés que ce jeune homme politique homosexuel rencontre dans l'exercice de son rôle d'élu local, difficultés redoublées par les conséquences de son *coming out*. Comme le raconte Philippe Meynard, cet ouvrage est le fruit d'une collaboration avec une journaliste des éditions Michel Lafon. Comme dans le travail autobiographique de Noël Mamère, catégories de perception journalistiques et politiques sont donc mêlées :

« [L]a seule différence entre le journal de Jean Lassalle et le mien, c'est que celui de Jean Lassalle est quand même un ouvrage politique, moi c'est pas vraiment un ouvrage politique. C'est plutôt, comment dire, un exercice, plus une introspection et un récit d'un parcours, voilà. Ce n'est pas vraiment. Ce livre n'avait aucun autre but que, de raconter une histoire. Parce qu'il faut remettre les choses dans leur contexte, c'est un livre qui est sorti en avril 2000, suite à mon *coming out*. Euh, fort malin aurait été celui qui en avril 2000 aurait pu parier que dix ans après je sois maire du village, président de la communauté de communes, et aussi conseiller régional d'Aquitaine, voilà. Mais une chose est certaine, c'est que si je n'avais pas fait ce geste, et donc ce livre, jamais je n'aurais été, ce que je suis aujourd'hui, voilà. [...]

**Alors, la décision de publier un livre, ou l'idée, elle est venue, de vous? Comment? De quelqu'un?**

C'est, c'est un truc, vous savez, la machine médiatique, et la machine fric-édition... Quand vous décidez de sortir un livre, c'est que vous avez quelque-chose à dire. Quand j'ai commencé à écrire, en octobre-novembre 99, c'était pas pour faire un *best seller*, ou pour passer à la télé, ou pour, pour peut-être qu'un jour les droits de ce livre soient repris pour faire un téléfilm, puisqu'il en a été question, il en est toujours question d'ailleurs. Je l'ai fait parce que j'avais besoin de donner, de dire ma vérité, voilà. Et que comme j'étais accusé, à l'époque, de surfer sur le truc pour que ça me serve politiquement, j'avais besoin de dire : « attendez, vous vous trompez complètement d'histoire. Mon histoire elle a commencé là, voilà quel en est le cheminement, et justement, si j'avais voulu faire une carrière politique, j'aurais fermé ma gueule. Ce n'est pas en 2011, faut... Donc l'idée c'est moi qui l'ai eue. J'ai commencé à écrire, c'est très intéressant d'ailleurs, parce que c'est une forme de thérapie aussi, et c'est moi qui ai appelé les éditeurs. J'en ai eu plusieurs,

enfin, j'ai laissé trois messages, et le premier qui m'a rappelé, ils m'ont tous rappelé d'ailleurs, et le premier qui m'a rappelé, c'est donc Michel Lafon, et il m'a dit oui tout de suite. Et je leur ai envoyé, à l'époque, je leur avais envoyé par internet, à la suite des, à la suite des discussions téléphoniques, je leur ai envoyé les 70 premières pages. Et, donc les trois m'ont dit oui. Il y avait [Michel] Lafon, [Jean-Claude] Lattès, le troisième c'était qui? Je ne sais plus... Et j'ai eu trois rencontres. Alors, évidemment, un livre comme ça, il y a forcément quelqu'un qui vous aide.

**Oui, oui. J'imagine.**

Donc j'ai rencontré les trois journalistes, puisque c'est des journalistes qui... Donc j'ai rencontré la fille – qui est, devenue, qui est restée une de mes amies – donc c'est, de chez Michel Lafon, que j'ai rencontrée à Paris, puis on avait quand même un voyage à faire ensemble, parce que ça a été...

**Donc elle, c'est la personne qui a suivi le développement de votre livre? Les corrections, etc.?**

Ah ouais, tout! C'est un travail énorme.

**D'écriture conjointe, presque ?**

Oui, puis surtout, de neutralité. De compréhension. Parce qu'il y a forcément... Vous pouvez aller chercher votre vérité, mais il n'y a que votre vérité qui vous arrange, donc à un moment donné, dans un récit, il faut qu'il y ait la thèse, l'antithèse, la synthèse, la conclusion. Donc on a fait un travail énorme, et on est restés très amis. Voilà comment ça c'est passé.

**OK. Et donc du coup, c'était la seule personne des éditions qui vous a suivi, il n'y a pas eu de, à un moment, « enlevez tel passage, etc. »? Il y avait des débats sur certaines parties?**

Non, les seuls... Bon, d'abord j'étais maître, complètement, de ma rédaction, les seuls – vous avez ensuite un contrôle juridique après quand même – et ensuite, beh il y a forcément, dans l'édition, il faut du sensationnel. Sauf que moi je ne voulais pas de sensationnel, donc on a bataillé, sur certains trucs, mais c'est Valérie, avec qui je bossais, qui avait bien compris l'esprit, le cadre, et surtout, les frontières que je n'étais pas prêt à passer. Donc il y avait une directrice, une directrice littéraire, chez Lafon, il y a Michel Lafon lui-même, que j'ai rencontré, etc. Je leur ai fixé le, voilà. Je n'avais pas envie de faire du *people*, j'avais envie de leur raconter l'histoire d'un petit gars qui vient de sa campagne, quoi.

**OK. Et donc, vous disiez, si jamais je n'avais pas écrit, publié ce livre, je ne serais pas conseiller régional aujourd'hui. C'est pour vous-même, en tant qu'introspection? C'est pour la réception de l'ouvrage?**

Je crois, vous savez, la cause de suicide chez les jeunes, l'immense majorité, c'est lié à leur identité sexuelle. Au-delà d'avoir l'identité sexuelle que j'ai, j'étais rentré dans une spirale qui était, celle du mensonge. Il arrive un moment où vous êtes comme un poisson rouge qui tape contre les murs d'un bocal. Donc je pense que, je pense que ça aurait très mal fini, ouais. Parce que j'évolue, j'évolue dans un univers qui est quand même impitoyable, et que, quand au-delà d'évoluer dans un univers impitoyable, et que en plus vous avez une faille qui ressemble, large comme un océan, et que vous êtes mal par rapport à ça, c'est évidemment là, c'est comme une plaie quoi, c'est par là que rentrent les microbes. Donc voilà. Donc je

pense que, oui ça aurait pu, ça aurait pu mal finir. »<sup>1253</sup>

L'expérience que Philippe Meynard relate ici fait écho aux *Réflexions sur la question gay* développée par Didier Eribon sous la forme d'un essai de phénoménologie de l'expérience homosexuelle. Pour le philosophe et sociologue, « [l]'homosexuel est [...] placé dans une situation d'infériorité puisqu'il peut être l'objet du discours des autres, qui se jouent de lui et profitent du privilège que leur donnent le fait de savoir, et celui de savoir en même temps que celui dont il est question non seulement croit que les autres ne savent pas mais redoute plus que tout au monde qu'ils puissent savoir. »<sup>1254</sup> En ce sens, cet élu raconte avoir reçu de nombreuses menaces de divulgation de sa vie privée alors qu'il n'avait pas encore procédé à son *coming out*. Le récit de cet élu est alors à la fois un exemple de la situation des homosexuels en politique à la fin du XX<sup>ème</sup> et au début du XXI<sup>ème</sup> siècles – situation d'oppression qui diffère peu de celle que l'on rencontre ailleurs dans l'espace social et qui révèle l'hétéronomie du champ politique – et d'une mise en sens de cette expérience à partir des principes de légitimité propres à la vie politique contemporaine – signe de l'autonomie d'un champ fonctionnant comme un espace de traduction de tout discours dans la logique d'un travail de représentation obnubilé par la supposée nécessité de donner des signes de volonté de réduction de la crise dans laquelle il se situerait.

### **Un récit politique représentatif de l'expérience homosexuelle**

« Un enfant peut savoir à 10 ans – sans le savoir vraiment, mais en le sachant tout de même – que le mot "pédé" n'est pas loin de le désigner, et qu'un jour assurément il le désignera », remarque Didier Eribon<sup>1255</sup>. Pour sa part, Philippe Meynard raconte :

« "Il n'y a jamais eu de pédé dans la famille..." Je ne sais pas pourquoi mon père a dit ça. Nous étions tous attablés, dans le brouhaha habituel : sept enfants autour de la soupe, ça discute, ça chahute. Chez nous, les repas ont toujours été bruyants et remuants. [...]

<sup>1253</sup>Entretien réalisé avec Philippe Meynard dans son bureau de la mairie de Barsac le 12-04-11.

<sup>1254</sup>Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, *op.cit.*, p. 85.

<sup>1255</sup>*Ibid.*, p. 96.

Je ne pense pas que papa se souvienne de cette phrase-là ; en tout cas, nous n'en avons jamais reparlé. J'étais âgé de sept ans, huit peut-être, et j'avais une idée très vague de ce que pouvait être un "pédé". Mais mon obscure intuition de petit garçon me disait de façon absolument certaine que j'étais directement concerné. Pédé, homosexuel, différent de mes quatre frères et de mes deux sœurs, de mes copains de classe, du monde entier. Et tout seul avec mon secret. »<sup>1256</sup>

Ce passage du récit de Philippe Meynard fait en de nombreux points écho au travail de Didier Eribon. Pour ce dernier, même les homosexuels vivant en ville et bénéficiant de la subculture gay doivent « dissimuler leur homosexualité sur leur lieu de travail. » Il précise : « Pour les cadres, l'avancement dans la carrière serait fortement compromis dans le cas contraire. Et pour les ouvriers ou les employés, la vie deviendrait intenable. Sans parler des sportifs, des psychanalystes, des militaires, des hommes et femmes politiques... »<sup>1257</sup> Fort logiquement, Philippe Meynard insiste sur la difficulté de la situation dans laquelle il se trouve. Pendant dix ans de vie politique (de son entrée au conseil municipal et son adhésion au CDS jusqu'à son *coming out* d'août 1999), cet élu rural a pris garde de dissimuler son homosexualité. Ce subterfuge ne lui a pourtant pas épargné toutes les difficultés liées à l'homophobie. Il a ainsi pu lui valoir de nombreuses lettres anonymes menaçant de révéler publiquement son orientation sexuelle :

« "Avec la vie privée qu'il a, il ferait mieux de s'occuper de son cul au lieu de faire de la politique..." [il cite les paroles d'une voisine de ses parents]. Ça fait des mois que je réfléchis. Et ça fait dix ans que je brûle les lettres anonymes sans rien en dire à quiconque. Que je veille à ce que ma vie publique et ma vie privée soient parfaitement séparées l'une de l'autre. Que je m'échine à croire que puisque la première est irréprochable, personne ne viendra fouiller dans l'autre, celle que je cache. Dix ans que je la cache, cette vie, simplement parce qu'elle est différente de celle des braves gens qui ont voté ou pourraient voter pour moi. Juste parce qu'elle n'est pas "normale". »<sup>1258</sup>

« Je ne me rappelle plus quand sont arrivées les premières lettres de menaces ou d'insultes, toujours postées de Bordeaux. Mais je garde le souvenir cuisant de ma peur, chaque fois renouvelée, que les allusions perfides et grasses développées dans ces torchons éclatent bientôt au grand jour et gagnent les rues de Barsac. Ces lettres ne disaient rien d'autre que ce qu'on entend régulièrement dans les bistrotts ou lors des fins de repas, à la sortie des lycées ou dans les fêtes joyeusement animées : des histoires de "grandes folles" et de "sales pédés", gonflées d'une homophobie irréfléchie, souvent plus bête que méchante. Des histoires pour faire

<sup>1256</sup>Philippe Meynard, *Le prix de la différence*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2000, p. 16.

<sup>1257</sup>Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, *op.cit.*, p. 78.

<sup>1258</sup>Philippe Meynard, *Le prix de la différence*, *op.cit.*, pp. 12-13.

rire qui font mal. Glissées dans une enveloppe par une main anonyme, elles faisaient toujours mouche, me rappelant avec régularité que j'étais différent, et qu'il ne fallait surtout pas que j'imagine pouvoir vivre un jour "comme tout le monde". Je les lisais avant de les brûler, sans en parler à personne, comme pris en faute. Et puis je reprenais ma vie en deux morceaux, puisque c'était mon lot... »<sup>1259</sup>

Le récit de l'expérience politique de Philippe Meynard est donc particulièrement représentatif du poids de la violence symbolique qui pèse sur les homosexuels, pression qui conduit à ce que ces derniers aient « l'obligation de mentir », ce qui revient « à tenir enfermée dans le secret de la conscience une bonne partie de soi-même » et donc à créer un « ghetto psychologique pour y dissimuler identité sexuelle et affective, et donc une bonne part de ce qui définit la personnalité, et la préserver ainsi du regard extérieur et des possibilités de l'injure, de l'insulte, de la dévalorisation. »<sup>1260</sup> Pour autant, cette posture de dissimulation n'est pas sans générer une angoisse du dévoilement puisqu'elle expose au risque de la divulgation par autrui ; c'est bien la situation dans laquelle se trouve cet élu. La réception de flots de courriers insultants et homophobes est une expérience – outre le cas de Noël Mamère qui ne s'identifie pas comme homosexuel – également racontée par Jean-Luc Romero<sup>1261</sup>. La tactique de dissimulation adoptée par Philippe Meynard le conduit à contracter un mariage blanc avec une de ses amies – « le mariage de "complaisance" a été pour un grand nombre d'homosexuels le moyen d'échapper au soupçon et à la "stigmatisation" » rappelle Didier Eribon<sup>1262</sup> – dans l'espoir de rentrer dans les habits du candidat représentatif et éligible :

« Si je me mariaais, je rentrais dans le rang, j'offrais une preuve tangible de ma « normalité », je faisais taire soupçons et ragots en devenant enfin un homme respectable, sérieux ; un homme éligible... Dans l'esprit de la plupart des gens, si un homme est marié, c'est qu'il n'est pas pédé. Je sais, pour fréquenter un peu les lieux de rencontre homosexuels, que cette certitude est bien loin de la réalité ! Mais après tout, s'il fallait en passer par là pour avoir enfin un peu de répit et pouvoir continuer à mener ma vie, pourquoi pas ?  
J'ai fini par en parler avec mon amie. Sérieusement. Il n'y avait aucune ambiguïté dans notre relation : ce mariage, s'il avait lieu, serait un mariage de convenances, consenti en toute connaissance de cause par chacun d'entre nous. »<sup>1263</sup>

---

<sup>1259</sup>*Ibid.*, p. 43.

<sup>1260</sup>Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, *op.cit.*, pp. 144-145.

<sup>1261</sup>Jean-Luc Romero, *Homopoliticus « comme ils disent »*, Paris, Florent Massot, 2011, 288p.

<sup>1262</sup>Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, *op.cit.*, p. 95.

<sup>1263</sup>Philippe Meynard, *Le prix de la différence*, *op.cit.*, pp. 54-55.

Conformément au propos de Didier Eribon concernant les homosexuels originaires d'un territoire rural<sup>1264</sup>, une grande partie de l'existence de Philippe Meynard ne se déroule pas dans la petite commune de Barsac, mais à Bordeaux ou sur le bassin d'Arcachon, lieux où il peut rejoindre sans crainte amis et compagnons. Pourtant, à travers les lettres qu'il reçoit, il continue bel et bien à souffrir d'une forme de harcèlement. Ces différentes pressions s'accroissent quand, en 1996, il s'engage en faveur d'une union civile pour les couples de même sexe en participant à la marche des fiertés bordelaises. En 1999, il est invité à un débat organisé par Marik Fetouh – alors Président du Collectif pour un centre gay et lesbien à Bordeaux – et ayant pour thème « Les homosexuels sont-ils des citoyens à part entière ? » Son association à ces initiatives va lui être reprochée par la maire de Barsac – Françoise Mussotte – et une partie de la majorité municipale :

« –Nous sommes plusieurs à trouver que tu aurais pu nous demander notre avis avant de participer à cette réunion.

–J'y suis allé en tant que Philippe Meynard. J'ai le droit, il me semble...

–Oui, mais sur les tracts et les affiches, il y avait le nom de Barsac, et tu t'es prévalu de ta fonction d'adjoint au maire pour intervenir. Certains ont dit qu'ils trouvaient inadmissible que nous soyons associés à ce type de manifestation où il est question des homosexuels.

–Non, mais je rêve, là ! Vous avez peur de quoi ?

–On n'a peur de rien, mais on ne veut pas que Barsac soit éclaboussé par ce genre d'histoire. Et on a raison. Des Barsacais sont venus me dire : "Il est pédé, Meynard, la preuve, il les défend..." »<sup>1265</sup>

« –Tu n'aurais pas dû aller là-bas. Je te l'ai déjà dit à une autre occasion. Tu as le droit de faire ce que tu veux, mais ce qui me gêne, c'est que le nom de Barsac soit mêlé à ça.

–Soyons clairs, pour que tout le monde comprenne bien ce dont il s'agit : tu parles de la *gay pride* de 1996, où j'étais allé manifester en faveur du CUCS. Et je te fais la même réponse qu'à l'époque ; j'ai le droit, en tant que citoyen, de soutenir des idées qui me semblent justes. Je ne vois pas en quoi ça peut être gênant.

–Barsac n'a pas à être mêlé à ce genre de choses. »<sup>1266</sup>

Les menaces de divulgation de son homosexualité adressées à Philippe Meynard sont encore favorisées par une variable politique et contextuelle. En effet, les prétentions de ce dernier à occuper la dix-huitième place de la liste aquitaine RPR-UDF candidate à

<sup>1264</sup>Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, op.cit.

<sup>1265</sup>Philippe Meynard, *Le prix de la différence*, op.cit., p. 80.

<sup>1266</sup>*Ibid.*, p. 106.

l'élection régionale de 1998 lui valent de nouvelles menaces :

« Je me demande encore comment j'ai pu, quand j'ai ouvert la lettre, quelques jours plus tard, ne pas imaginer, même un instant, qu'elle pouvait provenir de l'arrière-cuisine [politique de l'UDF]... Elle ressemblait aux autres, anonymes et ordurières, mais elle était plus claire. Elle disait en gros – et surtout en bien gras : "Si tu ne te retires pas de la liste aux élections régionales, des tracts révéleront aux habitants de Barsac quelques détails croustillants sur ta vie privée et sur ton sauna [sauna gay dans lequel il possède des parts dans le cadre de son activité immobilière]." Pour une fois, la menace était immédiate, et précise. Et elle me paniquait. J'ai commencé par brûler cette saloperie, comme je l'avais fait pour les autres. Et puis j'ai enfourché mon vélo pour aller prendre l'air dans la forêt et réfléchir en toute tranquillité. »<sup>1267</sup>

Cette situation de dissimulation de son homosexualité de la part de Philippe Meynard est présentée comme une scission psychologiquement intenable entre l'identité politique de cet élu et son identité privée assimilée à son moi profond et authentique – c'est elle qui fait de lui un « être humain » – d'où ses interrogations lancinantes sur un possible *coming out* :

« Ce soir, je n'en peux plus. Les dernières semaines ont été trop difficiles. Les derniers mois aussi. Et, à bien y réfléchir, les dernières années également. Je vais bientôt avoir vingt-neuf ans, et j'ai l'impression de n'avoir jamais eu un instant de répit. Toujours sur mes gardes, vigilant en permanence pour tenter de faire cohabiter sans heurt ma vie publique de (jeune) homme politique et ma vie privée de (jeune) homme "différent". »<sup>1268</sup>

« Et puis voilà que ce soir, au milieu de l'autoroute qui me mène vers le bord de mer où mes amis m'attendent, une nouvelle interrogation fait son apparition, claire, limpide, tranchante. Elle se fraie un passage dans mon chaos habituel, balaye toutes les autres, et s'impose comme une évidence. Elle est là, s'installe à l'intérieur de moi, incontournable : "Entre l'homme politique et l'être humain, lequel choisis-tu ?" »<sup>1269</sup>

« Nous sommes entre le 11 et le 12 août 1999 et je suis arrivé au port. Enfin. Ma décision est prise : je choisis l'être humain. »<sup>1270</sup>

C'est dans « les années 1960 qu'une nouvelle définition des frontières entre vie privée et vie publique s'impose. »<sup>1271</sup> Avec ce nouveau partage, « l'injonction à mettre en

---

<sup>1267</sup>*Ibid.*, p. 60.

<sup>1268</sup>*Ibid.*, pp. 13-14.

<sup>1269</sup>*Ibid.*, p. 14.

<sup>1270</sup>*Ibid.*, p. 85.

<sup>1271</sup>Sébastien Chauvin et Arnaud Lerch, *Sociologie de l'homosexualité, op.cit.*, p. 38.

cohérence ces deux vies, dont la dimension privée doit désormais être marquée du sceau de l'authenticité »<sup>1272</sup> se fait pressante. Cet idéal progressiste va paradoxalement « contribu[er] à rendre de plus en plus intenable l'existence compartimentée des homosexuel-le-s. » Dès lors, « la "double-vie" s'apparent[e] désormais à une forme de schizophrénie ou de honte de soi » et « [l]a dissimulation [est] interprétée comme une forme de mutilation imposée par les contraintes d'une société homophobe. »<sup>1273</sup> C'est ce contexte qui contribue à faire émerger la « stratégie » individuelle et collective qu'est le *coming out*. Si la subjectivité homosexuelle décrite par Didier Eribon peut prétendre à une certaine forme d'universalité, les contraintes psychiques de la dissimulation qui la caractérisent sont encore renforcées par un contexte historique particulier d'une part et un champ politique particulièrement concurrentiel d'autre part ; l'âpreté des luttes pour les postes de pouvoir conduit à ce que la dévalorisation de l'adversaire en raison de propriétés sexuelles fasse partie des règles pragmatiques de la compétition politique, du moins telle qu'elle se joue en coulisses.

C'est le 12 août 1999 et à travers deux interviews données à des journalistes de la presse et de la radio locales que Philippe Meynard effectue son *coming out*. Malgré cette annonce mûrement réfléchie, sa situation ne s'améliore pas. Si les menaces d'*outing* cessent, les accusations selon lesquelles il se servirait de son homosexualité comme d'un instrument de communication politique vont se faire particulièrement fréquentes. L'ouvrage de Philippe Meynard – comme le récit de Noël Mamère au sujet du mariage homosexuel qu'il célèbre en 2004 – a notamment pour fonction de procéder à une dénégation de tout usage stratégique de cette identité sexuelle. L'effet médiatique de ce *coming out* est ainsi expliqué par la reprise incontrôlée d'une dépêche produite au début d'un mois d'août au cours duquel les médias sont en manque de sujet à traiter. De plus, Philippe Meynard tient à montrer l'absence de toute efficacité électorale de cette annonce par la référence aux supposées attentes des électeurs de droite susceptibles de voter pour lui :

« C'est parti pour la tournée des médias. Incroyable ce que peut déclencher une malheureuse petite dépêche de l'AFP. Patiemment, je remets les pendules à

---

<sup>1272</sup>*Ibid.*

<sup>1273</sup>*Ibid.*

l'heure : non, ma décision de parler n'est pas un choix politique, mais humain ; oui, je suis soulagé de dire enfin la vérité ; non, je ne sais pas comment va réagir mon parti... »<sup>1274</sup>

« À la mairie, le malaise est tellement pesant que j'ai fini par me résoudre à faire le premier pas : j'ai demandé à quelques conseillers ce qui clochait. Il m'a fallu beaucoup de diplomatie et d'insistance pour obtenir une réponse.

-Est-ce que tu avais besoin d'ameuter les journaux ? On a parlé de Barsac dans tout le pays comme si nous étions des bêtes curieuses... Cette histoire, c'est ton problème, pas le nôtre Tu n'aurais pas dû te servir de nous pour faire parler de toi.

Je ne me suis pas énervé. J'ai expliqué ce qu'est une dépêche de l'AFP, et de quelle manière l'annonce de ma révélation est tombée sur tous les téléspectateurs, sans que je n'ai rien demandé. J'ai redit, point par point, les motifs qui m'ont poussé à prendre ma décision en insistant sur le peu d'avantages – et c'est un euphémisme – que je pourrais en tirer sur le plan politique.

Je pense qu'ils ne m'ont pas cru. Ils ne veulent pas me croire. Ils préfèrent se persuader que je les ai embarqués à leur insu dans un vaste plan de communication personnelle, et être en colère contre moi pour ces raisons-là plutôt que d'avoir à s'interroger sur la réaction profonde face à mon homosexualité. Je ne crois pas qu'ils m'en veulent d'être pédé. Mais ils m'en veulent terriblement de ne pas en avoir l'air, et surtout de l'avoir dit. Et sur ce point-là, je ne peux rien pour eux. »<sup>1275</sup>

« Oui. On me reproche d'avoir voulu m'en servir à des fins politiciennes. Je voudrais bien que les gens comprennent que quand on est de droite, si l'on veut se faire élire, on dit ce que les gens de droite ont envie d'entendre ! Moi j'ai fait exactement le contraire. Et je l'ai fait parce que j'en avais assez d'évoluer dans un milieu où règne l'hypocrisie. »<sup>1276</sup>

Suite à un communiqué de presse que Philippe Meynard diffuse afin de dénoncer les incohérences entre les prises de position politique de Christine Boutin et les valeurs défendues par l'UDF, diffusion à laquelle s'ajoute la visite de journalistes parisiens venus à Barsac pour réaliser son portrait, les accusations que des élus de la majorité municipale portent à son encontre reprennent de plus belle :

« Il est prêt à tout pour se faire mousser. Et nous on passe pour des cons. »<sup>1277</sup>

« Tu nous prends pour des imbéciles ? Il y a même eu un article dans Le Figaro. Et, il y a quelques jours, Le Monde a remis ça sous prétexte que tu as reçu je ne sais quelles menaces. Si tu n'y trouvais pas ton compte, tu ne répondrais pas du tout. Il ne se passe pas une semaine sans qu'on parle de toi quelque part. »<sup>1278</sup>

« Et quand tu deviendras hétéro parce que ce n'est plus la mode d'être homo, tu feras une conférence de presse ? Tu peux dire tout ce que tu veux, Philippe, on y

---

<sup>1274</sup>Philippe Meynard, *Le prix de la différence*, op.cit., p. 124.

<sup>1275</sup>*Ibid.*, pp. 141-142.

<sup>1276</sup>*Ibid.*, p. 197.

<sup>1277</sup>*Ibid.*, p. 169.

<sup>1278</sup>*Ibid.*, p. 170.

voit déjà très clair : la seule chose qui t'intéresse, dans toute cette histoire, c'est de servir au mieux ton ambition politique démesurée. As-tu seulement pensé à l'image que tu donnes de Barsac ? »<sup>1279</sup>

L'accusation d'usage de l'identité sexuelle pour réussir en politique rapproche encore ce récit de celui des femmes en politique. Dans son travail d'observation participante de la campagne législative socialiste de 2002 dans le département de la Gironde, Marion Paoletti raconte comment l'accusation d'un jeu trop stratégique sur le genre constitue une menace pesant sur les femmes candidats<sup>1280</sup>. Certes, contrairement au cas de ces femmes en politique, pour les hommes homosexuels, l'injonction à jouer de l'identité sexuelle semble nulle. Néanmoins, à la source de ces deux accusations visant le jeu sur l'identité sexuelle dans l'espace public, se trouve un même principe ; la répartition « des lieux dans la division du travail entre les sexes (aux hommes le champ du public, aux femmes celui du privé » qui est identique « à la division entre les orientations sexuelles : l'espace public est hétérosexuel et les homosexuels sont relégués dans l'espace de leur vie privée. »<sup>1281</sup> Du fait de cette « dualité », lorsqu'un homosexuel « rend publique sa sexualité (et en parle sur son lieu de travail), il est aussitôt décrit comme quelqu'un qui s'"affiche". »<sup>1282</sup> Ici, l'accusation d'affichage est retraduite dans les catégories propres au champ politique. Dès lors, elle concerne une supposée stratégie de communication politique personnelle, accusation stigmatisant le machiavélisme et le carriérisme de l'élu.

Cette expérience personnelle se trouve être racontée depuis une région – certes relativement périphérique<sup>1283</sup> – du champ politique. Prononcé par un locuteur collectif maîtrisant en pratique la grammaire usuelle de la représentation politique, cette expérience masculine spécifique devient un langage n'exprimant plus un positionnement autour d'un clivage gauche-droite ou au sujet d'un projet de société mais permettant de contenir l'ensemble des tensions qui constituent l'espace politique contemporain.

---

<sup>1279</sup>*Ibid.*, p. 171.

<sup>1280</sup> Marion Paoletti, « L'usage stratégique du genre en campagne électorale », art.cit.

<sup>1281</sup> Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, op.cit., p. 148.

<sup>1282</sup>*Ibid.*

<sup>1283</sup> En effet, les alliances politiques nouées au sein de l'espace politique barsacais apparaissent autonomes de celles qui structurent l'espace politique national. Sur la notion de champ politique périphérique, voir Daniel Gaxie et Patrick Lehingue, *Enjeux municipaux. La constitution des enjeux politiques dans une campagne municipale*, Paris, PUF, 1984, 287p.

## Une inscription de l'expérience homosexuelle dans la dynamique d'individualisation de la vie politique

Ce récit de l'expérience d'une existence homosexuelle masculine en politique paraît à une période durant laquelle la présence de Lionel Jospin à la tête d'un Gouvernement soutenu par les députés de ladite « gauche plurielle » issu du scrutin législatif de 1997 favorise le retour des questions sexuelles dans la vie politique française<sup>1284</sup>, retour notamment marqué par les mises à l'agenda politique du PACS et de la parité. Ce *coming out* de 1999 et ce récit de 2000 participe de ce mouvement de visibilisation de la question homosexuelle. Le contenu de cet ouvrage s'inscrit encore et plus généralement dans le cadre des transformations de l'économie symbolique de la légitimation en politique. Désormais, d'après Pierre Rosanvallon, « [l]es "grands problèmes sociaux" sont de plus en plus vécus comme des blessures personnelles »<sup>1285</sup>. Alors, gouverner « signifie de plus en plus [...] être attentif à des situations individuelles et traiter des cas particuliers »<sup>1286</sup>. Pierre Rosanvallon observe encore que « le "social" » – toujours mis en forme par le politique – ne se réduit plus à « des identités, c'est-à-dire des appartenances à des ensembles définis par des caractéristiques socio-économiques données (âge, sexe, origine, profession, revenu, patrimoine, etc.) »<sup>1287</sup>. En effet, ce social « est de plus en plus composé par des communautés d'épreuve, des apparentements de situations, des parallélismes entre des histoires ; il a une dimension narrative et réflexive. »<sup>1288</sup> Cette évolution générale que décrit le professeur au collège de France fait particulièrement écho à la dynamique d'individualisation de la vie politique qui conduit à une multiplication de présentations de soi de femmes et d'hommes politiques n'hésitant plus à employer la première personne et à évoquer des expériences personnelles<sup>1289</sup>. Ainsi, le fait que Philippe Meynard puisse mobiliser sa propre expérience individuelle comme outil politique de mise en sens des problèmes d'homophobie est indissociable du fait que la condition homosexuelle est vécue comme une communauté d'épreuve ; elle

---

<sup>1284</sup>Éric Fassin, « *Fluctuat nec mergitur*. Grandeur et décadence des questions sexuelles », in Éric Fassin, *Le sexe politique, Genre et sexualité au miroir transatlantique*, op.cit., pp. 227-245.

<sup>1285</sup>Pierre Rosanvallon, *La légitimité démocratique. Impartialité, réflexivité, proximité*, op.cit., p. 280.

<sup>1286</sup>*Ibid.*, p. 282.

<sup>1287</sup>*Ibid.*, p. 296.

<sup>1288</sup>*Ibid.*, pp. 296-297.

<sup>1289</sup>Christian Le Bart, *L'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, op.cit.

constitue une « minorité »<sup>1290</sup>.

Dans *L'individualisation*, Christian Le Bart décrit la succession d'un premier puis d'un second individualisme. À une *individuation* comme individualisme de l'indifférenciation et de l'exemplarité succède une *individualisation* ou individualisme de la différenciation et de la singularité<sup>1291</sup>. Pour reprendre les termes de Pierre Rosanvallon, à l'époque des révolutions américaines et françaises du XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'idéal égalitaire consistait à être *quelconque* alors qu'aujourd'hui, tous souhaitent être *quelqu'un*<sup>1292</sup>. Au vu de ces deux descriptions des évolutions contemporaines, le mouvement d'individualisation qui touche le champ politique<sup>1293</sup> peut donc être conçu comme une partie d'un processus plus général caractérisant les sociétés occidentales contemporaines. Christian Le Bart en fait l'hypothèse : l'individualisation est peut-être plus un « Grand récit » qu'un « modèle sociologique »<sup>1294</sup>. Outre la nécessaire référence à une dynamique de diffusion de l'individualisation dans l'ensemble des espaces sociaux, une des raisons permettant d'expliquer le développement de ce même processus au sein du champ politique, de l'espace social en général et de l'espace sexuel en particulier, peut alors être expliqué par l'activité de représentation constitutive du champ politique et la fonction de symbolisation dont le domaine du sexuel est investi en politique ; la rencontre du politique et du sexuel produit alors une mise en scène de ce Grand récit contemporain.

Néanmoins, le fait que cette individualisation prenne place au sein du champ politique fait de l'individualisation politique un processus qui garde des particularités. En effet, la publication de Philippe Meynard se trouve être parfaitement représentative du développement de l'*ego-politique*. En effet, le récit de ce dernier recourt aux quatre dimensions de mise en scène politique du moi<sup>1295</sup>. Tout d'abord, la singularisation de cet acteur politique se fait via l'évocation d'une « libido » non pas uniquement restreinte au service de « l'intérêt général, [d']un leader ou [d']une cause politique ». Alors, la nécessaire évocation du désir contribue à extirper l'acteur politique du « monde asexué »

---

<sup>1290</sup>Pierre Rosanvallon, *La légitimité démocratique. Impartialité, réflexivité, proximité*, op.cit., p. 14.

<sup>1291</sup>Christian Le Bart, *L'individualisation*, op.cit., 316p.

<sup>1292</sup>Pierre Rosanvallon, *La société des égaux*, Paris, Seuil, 2011, 427p.

<sup>1293</sup>Christian Le Bart, *L'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, op.cit.

<sup>1294</sup>Christian Le Bart, *L'individualisation*, op.cit., p. 279.

<sup>1295</sup>Christian Le Bart, *L'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, op.cit., p. 105.

de l'exemplarité<sup>1296</sup> notamment marqué par le « tabou de l'homosexualité et du divorce »<sup>1297</sup>. Au-delà des questions d'ordre privé, l'adoption de ce registre implique la reconnaissance et la mise en récit d'une économie des plaisirs qui concerne également l'activité politique. En ce sens, le récit de Philippe Meynard ne tait pas les gratifications procurées par le travail politique :

« [J]'ai commencé à recevoir deux ou trois lettres par mois, à la mairie ou chez mes parents. Des torchons de bêtise et de haine que je lisais sans rien laisser paraître de leur contenu avant de les brûler, comme d'habitude. Chacune d'elles me renvoyait les éternelles mêmes questions : peut-on être homosexuel ET faire de la politique ? La réponse s'allumait dans ma tête comme un clignotant : NON. Alors, pourquoi persister ? Parce que j'aimais ça et qu'il fallait que le monde change. Mais comment faire ? Faire semblant, encore et encore... »<sup>1298</sup>

Ensuite, la narration des souffrances, des brimades et des dilemmes affrontés par Philippe Meynard inscrit ce récit dans la manifestation d'un « droit aux émotions » et de « dévoilement des affects » – l'informalisation – qui s'accélère notamment dans les années 1990 ; malgré la position dominée de Philippe Meynard au sein du champ politique et de l'espace sexuel, son récit manifeste les mêmes caractéristiques que ceux des grands élus<sup>1299</sup>. *Le prix de la différence* se caractérise encore par la revendication d'un « devoir d'épanouissement personnel » prenant la forme de « [l]a revanche de la personnalité sur le personnage »<sup>1300</sup>. L'épilogue dans lequel Philippe Meynard relate sa démission du conseil municipal le 10 avril 2000 peut, toute proportion gardée, se rapprocher du « droit à l'individualité [comme] droit au renoncement » incarné par le refus de Jacques Delors d'endosser le costume du présidentiable socialiste à l'occasion du scrutin présidentiel de 1995. Enfin, la mise en sens politique de cette expérience s'inscrit dans un processus général de passage d'une Vérité (le progrès, le communisme, etc.) à des « vérités au pluriel », situation dans laquelle l'homme (ou la femme) politique « traque la vérité en lui-même »<sup>1301</sup>. Cet homme politique présente la probité et l'honnêteté comme des valeurs cardinales de l'exercice du métier politique :

---

<sup>1296</sup>*Ibid.*, p. 109.

<sup>1297</sup>*Ibid.*, p. 110.

<sup>1298</sup> Philippe Meynard, *Le prix de la différence*, *op.cit.*, pp. 52-53.

<sup>1299</sup> Marion Ballet, *Peur, espoir, compassion, indignation : l'appel aux émotions dans les campagnes présidentielles (1981-2007)*, Paris, Dalloz, 2012, 565p.

<sup>1300</sup> Christian Le Bart, *L'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, *op.cit.*, p. 123.

<sup>1301</sup>*Ibid.*, p. 133.

« J'ai mis quelques mois à m'apercevoir à quel point ce mariage [blanc] était une erreur. Non seulement il n'avait rien changé – les lettres anonymes continuaient à arriver, enrichies désormais d'une nouvelle accusation : en plus d'être pédé, j'étais devenu un tricheur – mais il mettait peu à peu en évidence la catastrophe qu'était en train de devenir mon existence : pour la première fois de ma vie, et dans le seul but de présenter à mes électeurs potentiels une façade conforme à l'idée que je me faisais de leurs souhaits, je m'étais renié publiquement. En plus d'avoir transgressé la loi – le mariage est un engagement citoyen – je m'étais trahi moi-même en posant un acte contraire à ce que j'étais. J'étais tellement persuadé que mon seul avenir était un avenir politique que je venais de lui sacrifier mon honnêteté. C'était d'autant plus stupide que cette honnêteté viscérale est sans doute, en politique justement, ma force principale. »<sup>1302</sup>

Ce *coming out* a lieu au moment des débats sur le PaCS. Pour Philippe Meynard, l'exigence de vérité devient pour lui d'autant plus nécessaire qu'il peut observer que des élus de droite et homosexuels sont prêts à s'allier aux franges les plus homophobes du mouvement de résistance au PaCS pour pouvoir continuer à faire carrière en politique :

« Le 31 janvier 1999, je regardais défiler au journal de vingt heures la cohorte énervée des manifestants anti-Pacs. Dans la foule, j'ai reconnu un député de droite, dont je savais qu'il était homosexuel. À quelque pas de lui, un manifestant brandissait une pancarte qui proclamait : "Les pédés au bûcher"... Cette image-là m'a bouleversé, parce qu'elle mettait tout à coup en évidence, comme grossie par un microscope, la logique de mort dans laquelle je m'étais engagé. Jusqu'où peut on aller pour réussir en politique ? Qu'est ce qui pousse un homme à manifester contre lui-même ? Bien sûr, rien n'aurait pu m'obliger à me joindre à ces gens-là. Mais j'étais quand même allé jusqu'à me marier. Pour eux. Contre moi-même. »<sup>1303</sup>

La prise en compte de cette exigence de vérité aurait alors joué un rôle décisif dans la décision que prend Philippe Meynard d'annoncer publiquement son homosexualité :

« Je n'ai qu'une chose à faire. Je vais leur dire que je suis homo. Après, je verrais bien ce qui se passera. Au mieux, il ne se passera rien. Au pire, je serai grillé politiquement et je trouverai autre chose à faire de ma vie. Mais de toute façon, j'aurais mis fin à cet enfer du secret et du mensonge, des sous-entendus et des menaces, des bruits qui courent, de la haine souterraine. Quitter ce monde d'apparence dans lequel je navigue depuis trop longtemps. Ne plus me cacher, ne

---

<sup>1302</sup>Philippe Meynard, *Le prix de la différence*, op.cit., pp. 56-57.

<sup>1303</sup>*Ibid.*, pp. 67-68.

plus faire semblant, ne plus avoir peur sans cesse. Affronter la vérité, ma vérité. »<sup>1304</sup>

En ce sens, ce *coming out* politique est présenté comme un moment de réconciliation entre le moi privé et profond de l'élu et son moi public, entre son identité subjective (considérée comme véritable) et son identité politique (enfin authentique). Pour Christian Le Bart, « unes des mythologies (ou des idéologies) centrales de nos sociétés » est « la croyance en une identité individuelle vraie, unique, première, naturelle »<sup>1305</sup> ; c'est cette idéologie qui s'exprime à travers le récit de ce *coming out* politique :

« C'est parti, comme il dit : me voilà en train de déballer [aux journalistes des médias locaux] ce que j'ai si longtemps caché. C'est une sensation bizarre, je leur parle de moi et j'ai l'impression qu'ils écoutent quelqu'un d'autre. Ils posent des questions à l'homme politique, et c'est l'être humain qui répond. Comment ai-je pu vivre divisé en deux durant toutes ces années ? Les gens vont-ils comprendre ce qui m'arrive aujourd'hui ? Je ne suis pas sûr de le comprendre moi-même... »<sup>1306</sup>  
« Je suis enfin tranquille, délivré de mon fardeau, heureux d'avoir eu le courage de choisir la vérité. »<sup>1307</sup>

C'est très significativement que la phrase choisie pour être placée en exergue de cet ouvrage est la célèbre injonction de Nietzsche : « Deviens ce que tu es. » La quatrième de couverture présente cet ouvrage comme « [l]'histoire d'un homme qui doit se battre pour avoir le droit d'être simplement ce qu'il est. »<sup>1308</sup> Christian Le Bart le souligne, « [ê]tre soi-même : tel est sans doute, aujourd'hui, le mot d'ordre le plus consensuel du monde occidental »<sup>1309</sup>. En France, « [o]n entrait généralement en politique, au dix-neuvième siècle, par la publication d'une histoire de la Révolution française ; on y entre désormais par l'écriture d'une autobiographie. La vérité du monde s'efface au profit de la vérité d'un rapport au monde. »<sup>1310</sup>

L'affrontement et le dépassement des difficultés de la double-vie homosexuelle

---

<sup>1304</sup>*Ibid.*, p. 87.

<sup>1305</sup>Christian Le Bart, *L'individualisation*, *op.cit.*, p. 214.

<sup>1306</sup>Philippe Meynard, *Le prix de la différence*, *op.cit.*, p. 98.

<sup>1307</sup>*Ibid.*, p. 114.

<sup>1308</sup>*Ibid.*, quatrième de couverture.

<sup>1309</sup>François Flahaut, *Be yourself ! Au-delà de la conception occidentale de l'individu*, Paris, Mille et une nuits, 2006, cité in Christian Le Bart, *L'individualisation*, *op.cit.*, p. 213.

<sup>1310</sup>Christian Le Bart, *L'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, *op.cit.*, p. 140.

produites par les structures subjectives et objectives de la domination sexuelle sont alors exprimés par un discours mettant en avant un idéal d'épanouissement personnel et d'authenticité particulièrement œcuménique et aujourd'hui repris par un personnel politique en étroite interaction avec d'autres pourvoyeurs d'une représentation du monde social ; les professionnels du champ médiatique. Même au niveau de la politique locale – dans le cadre d'une campagne municipale dans une grande ville comme Bordeaux<sup>1311</sup> et avec la production du récit de cet élu municipal alors démissionnaire, s'observe « la différenciation d'un champ politique devenu champ politico-médiatique »<sup>1312</sup>.

En conclusion de son ouvrage, Philippe Meynard déclare vouloir « [s]e mettre au service de tous ceux dont, pour une raison ou une autre, on ne respecte pas les droits. Pas seulement les homosexuels, mais tous les gens qui souffrent parce qu'ils sont "différents". »<sup>1313</sup> Ce propos est semblable à celui des femmes élues à la faveur de la parité qui, au même moment, souhaitent se faire les représentantes de tous les mal représentés<sup>1314</sup>. Jusqu'où est-il possible de rapprocher exercice féminin et exercice homosexuel masculin du métier politique ? Pour répondre à cette question, il est nécessaire de mettre en relation le travail politique d'autres hommes dont l'homosexualité est visible en politique avec ce récit produit dans le cadre d'un travail autobiographique. Cette mise en perspective est alors l'occasion de comparer un matériau empirique issu d'une entreprise de publication avec des discours produits en situation d'entretien ou par la presse.

## **B) Visibilité homosexuelle en politique et accomplissements exemplaires des rôles d'élus locaux**

Dans sa récente contribution à l'étude des *visages de l'homosexualité dans le monde politique français*, Jean-Yves Le Talec montre comment, à partir de la fin des années

---

<sup>1311</sup>Christiane Restier-Melleray, *Que sont devenues nos campagnes électorales ? L'éclairage par la succession de Jacques Chaban-Delmas en 1995*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 330p.

<sup>1312</sup>*Ibid.*, p. 324.

<sup>1313</sup>Philippe Meynard, *Le prix de la différence*, *op.cit.*, p. 223.

<sup>1314</sup>Christine Guionnet, « Entrées de femmes en politique », *art.cit.*

1990, certains hommes politiques inscrivent la révélation de leur homosexualité dans le cadre de leur engagement politique. Ainsi, Bertrand Delanoë affirme que son « vécu particulier » est lié à son « combat pour la liberté de l'individu, son droit à l'égalité. »<sup>1315</sup> Pour ce dernier, comme pour la majorité des élus homosexuels et visibles identifiés par Jean Yves Le Talec, son action politique s'inscrit dans le cadre d'une « "normalisation" universaliste »<sup>1316</sup>. Il serait donc bien réducteur d'analyser l'exercice du métier politique de ces élus du seul point de vue de leur identité sexuelle. Néanmoins, le travail empirique permet d'enregistrer des similitudes entre leurs pratiques politiques. C'est ce que montre l'étude comparative de l'exercice du métier d'élus par Philippe Meynard et trois autres élus girondins – Matthieu Rouveyre, Marik Fetouh et Fabien Robert – dont les modes de visibilité homosexuelle diffèrent pourtant ; ils se trouvent tous les quatre astreints à un endossement exemplaire des rôles d'élus locaux.

### **Une visibilité homosexuelle aux multiples visages**

Les quatre élus dont il est ici question ne cachent pas leur homosexualité, mais leurs manières d'être visibles ne sont pas identiques. Philippe Meynard est le seul d'entre eux à avoir opéré un *coming out* en bonne et due forme. Bien qu'ils soient tous d'une manière ou d'une autre investis en faveur de la cause homosexuelle, ces engagements sont variés.

Présenté par la presse homosexuelle comme « ouvertement gay »<sup>1317</sup>, Fabien Robert n'a jamais fait de déclaration officielle en ce sens. Né en décembre 1984, il est candidat MoDem sur la liste menée par Alain Juppé en 2008. Élu conseiller municipal, il est nommé maire-adjoint de quartier ; il a alors 23 ans. Cette visibilité passe également par les causes qu'il défend. Son engagement au sein de l'association *Élus locaux contre le SIDA* (ELCS) peut être vu comme une manière discrète et universaliste d'œuvrer pour la cause homosexuelle. En effet, les espaces militants de lutte contre le SIDA – notamment ceux de la première génération (années 1980) – regroupent de nombreux hommes

---

<sup>1315</sup>Jean-Yves Le Talec, « Sortir des placards de la République », art.cit., p. 136

<sup>1316</sup>*Ibid.*, p. 139.

<sup>1317</sup>Julien Massillon, « Municipales : le dilemme des candidat.e.s pro-égalité à droite », *Yagg.com*, 19-02-2014.

homosexuels<sup>1318</sup>. L'association *ELCS* a été créée par Jean-Luc Roméro, premier homme politique à avoir annoncé sa séropositivité et qui fut victime d'un *outing* le 19 octobre 2000 (il était alors encarté à l'UMP) de la part de la presse gay. Parmi les trois délégués locaux de cette association en Aquitaine, on trouve Martine Lignières-Cassou (maire de Pau de 2008 à 2014 et députée des Pyrénées-Atlantiques depuis 1997, déléguée départementale de l'association) et deux élus girondins : Fabien Robert (délégué local) et Philippe Meynard (délégué régional). Le premier est le plus investi dans l'association. Il est un des Vice-présidents nationaux de la structure et son représentant le plus visible au niveau girondin. C'est dans ce cadre qu'il organise systématiquement des activités militantes autour de la journée mondiale de lutte contre le SIDA qui a lieu le 1<sup>er</sup> décembre de chaque année. À l'occasion des débats sur l'extension du mariage aux couples de même sexe, Fabien Robert se déclare en faveur de ladite « loi Taubira ». Tout en ménageant la position du Président de son parti politique, François Bayrou, il écrit sur son blog :

« Suis-je pour le mariage des couples de même sexe ? Résolument oui, même si j'aurais préféré l'utilisation du terme « union civile », le mot mariage demeurant réserver [sic] à la cérémonie catholique. Une querelle de vocabulaire ne doit néanmoins pas faire obstacle à une idée : oui, un homme et une femme, deux hommes ou deux femmes peuvent s'aimer avec la même sincérité et ainsi bénéficier des mêmes droits. »<sup>1319</sup>

Malgré cette précision sémantique, il participe aux rassemblements pour la défense du mariage pour tous, à côté d'autres élus de la majorité municipale d'Alain Juppé – tel Alain Moga – alors que d'autres élus de cette même équipe municipale – comme Véronique Fayet (adhérente du MoDem et surtout membre du « Shadow cabinet » de François Bayrou) – participent aux rassemblements associés à *La manif pour tous*.

La trajectoire de Marik Fetouh – lui aussi membre du MoDem – est différente. Cet homme est élu au conseil municipal de Bordeaux et à la CUB à la faveur du scrutin municipal de 2014 à l'occasion duquel il se présente également sur la liste menée par Alain Juppé. Il est ensuite nommé adjoint au maire en charge de l'égalité et de la citoyenneté au sein de l'exécutif municipal bordelais. Dans le cadre de cette fonction, il

<sup>1318</sup>Sébastien Chauvin et Arnaud Lerch, *Sociologie de l'homosexualité, op.cit.*, pp. 89-91.

<sup>1319</sup>Fabien Robert, « Le sens de l'Histoire », [www.fabienrobert.com](http://www.fabienrobert.com), 7 décembre 2012.

est notamment investi de la lutte contre les discriminations. Auparavant, Marik Fetouh a été responsable de l'association LGBT centriste Centr'Egoux. Sans avoir fait de *coming out* officiel, il ne fait pas mystère de son orientation sexuelle et, à l'occasion de sa participation à un débat sur la « diversité » organisé dans le cadre de la campagne girondine de François Bayrou, il n'hésite pas à se présenter comme « homosexuel »<sup>1320</sup>. Avant d'entrer au MoDem, il s'engage d'abord dans l'espace militant et associatif LGBT. En 1997, à l'âge de 18 ans, il devient président de l'association bordelaise « For'Hommes ». En 1999, il fonde la maison de l'homosocialité, premier centre LGBT bordelais (qu'il présente sur son site internet comme « une des rares associations de l'époque à défendre le mariage » alors que les autres composantes du mouvement LGBT se limitent aux contrats tels le CUCS ou le PaCS<sup>1321</sup>). Au moment de l'entretien de recherche mené en 2011<sup>1322</sup>, il se dit avoir été de sensibilité centre-gauche. En effet, au début des années 2000 et en tant que responsable associatif, il travaille en partenariat avec le leader socialiste bordelais de l'époque – Gilles Savary – et le conseil général de la Gironde, expérience qui ne l'encourage pas à s'engager à gauche. En effet, il se dit avoir été choqué par l'attitude de certains conseillers généraux socialistes qui s'opposent au financement des associations LGBT voulu par le Président de l'institution, Philippe Madrelle. De plus, il reproche à la majorité socialiste du Conseil général de financer les seules communes dirigées par des équipes ayant fait allégeance à la majorité départementale. Devenu kinésithérapeute, son engagement associatif LGBT se fait plus discret. Il devient alors président d'*AquiRespi*, nom donné à une plate-forme de coordination des soins respiratoires en Aquitaine et particulièrement investi dans le traitement de la bronchiolite du nourrisson. Cette position lui offre l'occasion de travailler avec Philippe Douste-Blazy à l'époque où ce dernier est à la tête du ministère de la Santé ; Marik Fetouh se rapproche alors du centre-droit. Enthousiasmé par la campagne présidentielle que François Bayrou mène en 2007, il s'engage au MoDem. Mais ce ne sont pas là les seules raisons qui expliquent cette adhésion :

---

<sup>1320</sup>Observation du débat « Diversité et égalité » organisée à la permanence de l'équipe de campagne girondine de François Bayrou à Bordeaux le 03-03-2012. Marik Fetouh prend alors son propre exemple pour justifier son engagement auprès du candidat du MoDem : « Quand on est homosexuel et issu de la diversité, on n'a pas intérêt à voter pour Nicolas Sarkozy ».

<sup>1321</sup><http://marikfetouh.com/>

<sup>1322</sup>Entretien réalisé avec Marik Fetouh dans les locaux de l'association *AquiRespi* le 15-03-2011.

« Et puis, alors en fait, je ne l'ai pas dit tout à l'heure, mais Philippe Meynard, c'est aussi une des raisons pour lesquelles je suis rentré au MoDem. Voilà, parce que je le connais depuis longtemps, j'étais président de la maison de l'homosexualité quand il y a eu ce qu'il y a eu à l'UDF, vous avez suivi l'affaire? [...] Et donc voilà, donc c'est vrai que je l'avais pas mal soutenu à l'époque, j'avais trouvé ça hyper-courageux aussi, hyper-courageux en termes de positionnement, il nous avait pas mal aidé aussi à la maison de l'homosexualité, donc voilà, donc c'est, c'est une des raisons pour lesquelles, c'est sûr que quand on est homo, pour faire de la politique, on se sent forcément plus à l'aise quand il y en a d'autres, qui sont, qui sont acceptés dans leur parti sur ces questions là. »<sup>1323</sup>

Comme Fabien Robert et d'autres élus de la majorité d'Alain Juppé favorables au mariage pour tous, cet élu participe à l'image d'ouverture aux questions LGBT ponctuellement revendiquée par le maire de Bordeaux et son équipe politique. Marik Fetouh aborde à d'autres moments cette question de la place de l'identité homosexuelle dans l'engagement politique. Il observe ainsi une certaine facilité des personnes homosexuelles à s'engager en politique pour des raisons compensatoires, engagement facilité par une plus grande disponibilité temporelle :

« Exactement. Non, mais, en politique, je pense qu'il y a plus d'homos quand même que dans la société civile. Parce qu'on n'a pas d'enfant, on n'a pas...

**Oui, pas de questions domestiques.**

Voilà, et puis je pense qu'on a plus de temps. Il y a sûrement la dévalorisation sociale, ce côté de chercher une valorisation aussi. »<sup>1324</sup>

À l'occasion d'une recherche sur les discriminations menée par les sociologues de l'université Bordeaux II, les enquêteurs rencontrent Marik Fetouh. Il est alors décrit comme sachant faire un usage stratégique de son orientation sexuelle :

« [M]ilitant politique, gay et arabe, [quand il] fait campagne pour une candidate aux cantonales, il sait que dans le quartier d'habitat collectif de la ville, il peut jouer de son identification aux "gars des cités" – alors qu'il n'en est pas un –, mais masque sa qualité homosexuelle, cette dernière étant plus nettement affichée et mobilisée dans une autre partie du canton, plus "bobo", devant un tout autre électorat. »<sup>1325</sup>

---

<sup>1323</sup>Entretien réalisé avec Marik Fetouh dans les locaux de l'association *AquiRespi* le 15-03-2011.

<sup>1324</sup>Entretien réalisé avec Marik Fetouh dans les locaux de l'association *AquiRespi* le 15-03-2011.

<sup>1325</sup>François Dubet et alii, *Pourquoi moi ? L'expérience des discriminations*, Paris, Seuil, 2013, p. 111.

Ce qui distingue Matthieu Rouveyre (conseiller municipal socialiste bordelais et conseiller général du cinquième canton de la ville) de ces élus de centre-droit est la visibilité de son militantisme pour la cause homosexuelle. Né en 1977, c'est, dit-il, suite au choc que représente pour lui le premier tour de l'élection présidentielle du 21 avril 2002 qui voit la qualification de Jean-Marie Le Pen pour le second tour du scrutin qu'il adhère au PS et au MJS. Matthieu Rouveyre se définit comme « engagé, avant d'être engagé en politique »<sup>1326</sup>. Son premier engagement date de 1999. Il consiste en la création d'un site internet – *gayattitude* – traitant des questions d'homosexualité et ayant pour but de favoriser l'échange entre jeunes souvent « touchés par l'isolement »<sup>1327</sup>. Matthieu Rouveyre n'est alors membre d'aucun collectif militant. Son adhésion au Parti socialiste et au Mouvement des jeunes socialistes et concomitant de son investissement militant dans l'espace de la cause homosexuelle ; militantismes partisans et associatifs vont de paire. C'est ce que raconte le média LGBT *Yagg* :

« Homme politique ou militant LGBT? Les deux, mon capitaine! Voilà une douzaine d'années que Matthieu Rouveyre, président du groupe socialiste au conseil municipal de Bordeaux et conseiller général de Gironde, mène de front son engagement associatif LGBT et son engagement politique, jusqu'à ce que les deux, finalement, se confondent. »<sup>1328</sup>

Sa visibilité en tant qu'homosexuel est alors intrinsèquement liée à son engagement militant en faveur de la cause homosexuelle :

« Jean-Christophe Testu, qui sera le premier président du centre LGBT *Le Girofard*, a rencontré Matthieu Rouveyre à cette époque. Il se souvient que pour ce dernier, engagement associatif et coming-out sont allés de pair : "C'était tout début 2005 qu'il m'a contacté. À cette époque toute l'équipe de la LGP Bordeaux démissionnait et le risque était grand qu'aucune pride ne s'organise en juin 2005. Alors on l'a reprise à quelques-uns, repartant quasiment de zéro. Matthieu était vice-président. Je pense que cet événement a coïncidé avec sa visibilité en tant que gay. En effet, lors d'une interview télévisée (on parlait de la marche à venir en faisant quelques pas au jardin public), nous étions trois (dont Matthieu) à être filmés et interviewés quand il nous a fait la réflexion que là, quand sa famille allait découvrir le reportage, ce serait son coming-out." »<sup>1329</sup>

<sup>1326</sup>Entretien réalisé avec Matthieu Rouveyre dans les locaux du conseil général de la Gironde le 19-01-2010.

<sup>1327</sup>Entretien réalisé avec Matthieu Rouveyre dans les locaux du conseil général de la Gironde le 19-01-2010.

<sup>1328</sup>Xavier Héraud, « Matthieu Rouveyre, homme politique et militant associatif (et vice-versa) », *yagg.com*, 04-03-2014

<sup>1329</sup>*Ibid.*

Le travail politique de cet élu va alors notamment s'inscrire dans la continuité de cet engagement militant. Devenu conseiller général, il participe à la concrétisation d'une revendication qu'il portait en tant que militant associatif ; la création d'un nouveau centre LGBT à Bordeaux :

« [I]l y avait *Têtu* qui m'avait interrogé [...], j'avais eu un article dans *Têtu*, le journaliste s'appelait Cyril Vergès, qui est le responsable de *Têtu*, et il m'avait dit "combien de temps vous pensez qu'il reste" – je n'étais pas, j'étais pas élu – "combien de temps vous pensez qu'il va falloir pour qu'un centre gay et lesbien se mette en place". On devait être, à la louche, on devait être entre 2004 et 2005. "Oh, je lui ai dit, un an, un an et demi, on est vraiment très motivés !" Et puis finalement, il a fallu plusieurs années puisque ce n'est que maintenant qu'on a [le Girofard], et là pour le coup ce n'est pas en tant que, même si j'y ai participé, en tant que militant LGBT, mais surtout en tant qu'élu que j'ai débloqué la situation puisque j'ai débloqué la subvention qui a permis de créer le local. À l'époque j'étais loin d'imaginer que j'allais avoir le cursus politique que j'ai eu et je ne savais pas que j'allais avoir ces leviers là. »<sup>1330</sup>

En tant qu'élu municipal, Matthieu Rouveyre intervient fréquemment que les questions d'homophobie. En décembre 2011, après des déclarations controversées de Johnny Hallyday<sup>1331</sup>, il demande au maire de Bordeaux de retirer la mise à disposition du stade de la ville pour la tournée du chanteur. À l'occasion du futur déroulement des Jeux olympiques d'hiver dans la ville de Sotchi en Russie, et afin de réagir aux dispositions discriminatoires prises par les autorités russes à l'encontre des homosexuels, Matthieu Rouveyre réclame qu'Alain Juppé suspende le jumelage de la commune de Bordeaux avec la ville de Saint-Pétersbourg<sup>1332</sup>.

L'entretien mené avec Matthieu Rouveyre est celui lors duquel la question de l'homosexualité en politique et de son possible usage stratégique a été le plus

---

<sup>1330</sup>Entretien réalisé avec Matthieu Rouveyre dans les locaux du conseil général de la Gironde le 19-01-2010.

<sup>1331</sup>Dans une émission de Canal+, il déclare : « Alain Delon c'est un vrai mec de toute façon. Je pense pas être un pédé moi non plus ».

<sup>1332</sup>« Présent sur le parvis [des Droits de l'homme], l'élu socialiste bordelais Matthieu Rouveyre tente depuis des mois d'interpeller Alain Juppé pour qu'il réagisse à la politique de Poutine, sachant que Bordeaux est jumelée avec Saint-Pétersbourg. La dernière fois, c'était lors de la commission municipale du 4 décembre 2012, la veille d'un déplacement du maire de Bordeaux en Russie. "Je me suis fait balader", résume-t-il aujourd'hui. Du coup, l'élu socialiste a pris sa plume pour demander à Alain Juppé la suspension immédiate du jumelage entre les deux villes. Sa requête sera officiellement inscrite par le groupe socialiste à l'ordre du jour du prochain conseil municipal de Bordeaux, le 23 septembre. » (« Contre l'homophobie institutionnelle en Russie », *Sud Ouest*, 09-09-2013)

directement abordée. Pour cet élu et en politique, la visibilité de cette identité sexuelle masculine reste toujours un handicap :

« Alors, je ne crois pas, encore aujourd'hui, je ne crois pas qu'il y ait un vrai intérêt politique à s'affirmer comme gay, c'est une discussion qu'on a eue, je fais la liaison avec ce que vous m'avez dit, "est-ce que vous avez subi l'homophobie ?", je n'ai pas subi l'homophobie de la part de mes camarades, pas trop, c'est ce que je vous ai dit tout à l'heure. En revanche on s'est amenés à se poser la question, à la dernière campagne, à la campagne des cantonales [de 2008], si on faisait, enfin si je faisais apparaître que j'étais président de la LGP Bordeaux. Toute mon équipe de campagne m'a dit non. En particulier parce que je suis sur un canton, un canton certes, à Saint-Michel, une population, une population d'origine étrangère dont certains ne sont pas hyper homofriendly ou gayfriendly et Saint-Genès, très catho, donc, euh, et, de l'avis de tous il ne fallait pas que... Ce que j'ai fait d'ailleurs, parce-que c'est ce que je vous disais, je voulais être en cohérence avec, je crois que c'est la seule décision que j'ai prise contre l'avis de mon comité de campagne, je fais apparaître que je suis président de la LGP Bordeaux, c'est-à-dire, je ne suis pas sûr qu'il y ait un intérêt politique immédiat à ça. Je suis en train de réfléchir mais, si c'était le cas, je veux dire, il y en aurait qui aurait assumé leur homosexualité depuis bien longtemps. Mes responsabilités associatives font que je vois un peu des choses se passer, que certains ont des propos très en décalage avec leur vie personnelle, donc je me dis, je ne ferai jamais de outing puisqu'en tant que militant je suis tout à fait hostile à ce type de comportement, mais je me dis que s'il y avait un vrai intérêt politique, d'autres auraient fait leur *coming out* depuis bien longtemps. »<sup>1333</sup>

Ce constat de sous-visibilité homosexuelle sur la scène politique française en comparaison de la présence homosexuelle supposée dans la société et en politique est également celui que fait Jean-Luc Romero<sup>1334</sup>. Néanmoins, cette analyse doit être mise en parallèle avec l'observation précédente de Marik Fetouh sur la présence homosexuelle masculine en politique et la disponibilité de ces personnes ou avec l'usage stratégique que ce dernier reconnaît faire de son homosexualité. Il est donc nécessaire de relativiser ce caractère toujours handicapant de l'identité homosexuelle en politique. En ce sens, Jean-Luc Romero considère que le *coming out* de Roger Karoutchi relève en grande partie d'une stratégie politique<sup>1335</sup>. La conception de l'homosexualité politique comme un

---

<sup>1333</sup>Entretien réalisé avec Matthieu Rouveyre dans les locaux du conseil général de la Gironde le 19-01-2010.

<sup>1334</sup>« La liste limitée des personnalités politiques qui ont révélé leur identité confirme aussi la frilosité de notre élite politique hexagonale et cela paradoxalement au moment où la *peopolisation* du politique devient la règle et où il est de bon ton de s'afficher avec femmes et enfants dans les campagnes électorales. » (Jean-Luc Romero, *Homopoliticus « comme ils disent »*, *op.cit.*, 2011, p. 25)

<sup>1335</sup>« En 2009, Dans *Mes quatre vérités*, Roger Karoutchi révèle son homosexualité, ce qui, en fait, était un vrai secret de polichinelle dans le milieu politico-médiatique. Celui qui a voté contre le PaCS quand il était sénateur des Hauts-de-Seine et ne

stigmaté permanent doit d'autant plus être interrogée que ces hommes dont l'homosexualité est visible en politique connaissent des trajectoires politiques ascendantes. Avant de reposer sur le caractère stratégique toujours incertain d'une identité homosexuelle en politique, ces trajectoires s'expliquent par le respect de la « règle » de la « conformité et [de la] sur-conformité » qui, dans les différents espaces sociaux, consistent à « se conformer aux attentes vestimentaires, langagières, comportementales pour éviter d'être discriminé »<sup>1336</sup>.

### Des élus homosexuels exemplaires

En politique, cette carte de la mise en conformité passe par l'adhésion aux différents critères de légitimité qui font le « bon » élu. Tout d'abord, ces critères concernent les normes de présentation associées à la masculinité, normes qui doivent être respectées. « En France, écrit Jean-Yves Le Talec, l'homosexuel en politique n'est, sauf exception, ni une lesbienne, ni une folle, ni un transgenre. Il se présente comme un homme/masculin qui se trouve être homosexuel dans sa vie privée »<sup>1337</sup>. Cette distanciation vis-à-vis de la figure de la folle se retrouve notamment dans la présentation de soi que donne Philippe Meynard :

« Durant toutes ces années [de scolarité], jamais aucun de mes "tyrans" ne m'a traité de pédé. Je ne présentais aucun de ce que les braves gens croient être les signes extérieurs évidents de l'homosexualité : une voix trop aiguë, des gestes précieux, une coquetterie légèrement féminine, des goûts sophistiqués... Depuis l'âge de quinze ans, je suis un grand gars baraqué, comme on en croise beaucoup dans les équipes de rugby des villages de mon Sud-Ouest natal. Ma différence, mes copains de classe ne la voyaient pas : ils la sentaient, sans pouvoir la définir, tout simplement sans doute parce que mon malaise était si vif qu'il était perceptible. »<sup>1338</sup>

---

s'est jamais illustré par des interventions publiques contre l'homophobie pensait sûrement que dire son homosexualité, en Île-de-France, alors qu'il était en compétition dans des primaires UMP pour la désignation du candidat aux élections régionales pourrait être un atout. Cela lui permettrait aussi de se délivrer d'un lourd secret, bien sûr difficile à rompre pour un gay de son âge ! » (*Ibid.*, p. 161) Jean-Luc Roméro appuie sa remarque en citant les propos que lui tient Bertrand Delanoë : « "Karoutchi, je pense, a dû être sincère quand il a fait son *coming out*. Simplement, je crois qu'il l'a intégré dans une stratégie électorale. Dès l'instant où on l'intègre dans une stratégie, ça perd de sa fraîcheur. En ce qui me concerne, quand je l'ai fait, c'est la spontanéité qui l'a emporté." » (*Ibid.*, p. 163)

<sup>1336</sup>*Ibid.*, p. 126.

<sup>1337</sup>Jean-Yves Le Talec, « Sortir des placards de la République », art.cit., p. 143.

<sup>1338</sup>Philippe Meynard, *Le prix de la différence*, op.cit., pp. 22-23.

« Les seuls exemples d'homosexuels "assumés" que je connaissais – Zaza Napoli, Michou, et tous ceux de *La Cage aux folles* – me terrifiaient ; ils me ressemblaient si peu... »<sup>1339</sup>

Quand en situation d'entretien, Michèle Delaunay dresse le portrait de Matthieu Rouveyre, elle prend bien garde de souligner la distance que ce dernier entretien avec le stéréotype stigmatisant de la « folle » :

**« Matthieu Rouveyre. Lui par exemple là si je devais vous poser des questions déjà c'est sur l'usage de, du corps qu'il fait en politique, vous diriez quoi ?**

Il a un physique assez particulier. Il est chauve, jeune, un peu rond, euh, je, je sais difficilement l'analyser, ce qui est remarquable chez Matthieu, c'est son affichage, son engagement pour la cause LGBT. Mais je dois dire, et pardonnez-moi là parce que je voudrais pas euh, il n'a pas une attitude efféminée du tout. Pas du tout. Je dirais presque au contraire. Enfin, il a une attitude d'étudiant, engagé, mais pas du tout efféminé. Mais néanmoins, ce qui le caractérise, c'est que il ne cache pas du tout cet engagement. Voilà, c'est tout ce que j'en dirais. »<sup>1340</sup>

La présentation que Fabien Robert donne de sa personne éloigne également ce dernier de la figure de l'homosexuel efféminé. Cet adjoint d'Alain Juppé est également militaire de réserve, engagement qu'il situe dans la continuité de ses activités professionnelles – il enseigne dans des écoles privées d'enseignement supérieur – et politique. Pour lui, elles expriment un même idéal d'humilité, « servir ». Sur son blog, il évoque les compétences que cet engagement dans la réserve de l'Armée de terre permet d'acquérir – aptitudes sportives, maniement des armes, etc<sup>1341</sup> – et présente la photo du défilé en uniforme de sa promotion de sous-officier de réserve d'avril 2011 (il est aujourd'hui passé officier). Depuis le renouvellement du conseil municipal de 2014, Fabien Robert est en charge de la culture, nomination et promotion qui font écho à d'autres résultats du travail de Jean-Yves Le Talec.

Ce dernier remarque que les carrières des hommes politiques homosexuels et visibles « évoquent [...] un certain essentialisme ». En effet, ces hommes se retrouvent souvent

<sup>1339</sup>*Ibid.*, p. 25.

<sup>1340</sup>Entretien réalisé avec Michèle Delaunay à sa permanence de députée et de conseillère générale le 7 janvier 2011.

<sup>1341</sup>« En effectuant 5 à 60 jours par an, le réserviste se doit d'acquérir les techniques militaires de base (combat, activités sportives, tir, vie en campagne, secourisme de combat, topographie...) et de veiller à son perfectionnement. En quelques lignes, il est impossible de décrire avec précision les nombreux domaines d'activité que permet l'armée mais c'est un apprentissage conséquent et très enrichissant. » (Fabien Robert, « Réserviste : les raisons d'un engagement », [www.fabienrobert.com](http://www.fabienrobert.com), 2-04-2013)

positionnés dans le secteur de la culture ou dans le domaine de la communication, comme s'ils se voyaient « dotés de certaines qualités pour l'entregent, la diplomatie et la communication ». Pour ce qui concerne ces élus, le monde politique entretient « l'image d'hommes cultivés, d'esthètes raffinés, amateurs d'art et amis des artistes. »<sup>1342</sup> Dans *La distinction*, Pierre Bourdieu souligne « [l]a tendance des fractions dirigeantes à penser l'opposition entre "l'homme d'action" et "l'intellectuel" comme une variante de l'opposition entre le masculin et le féminin. »<sup>1343</sup> Ainsi, « le culte des "belles lettres" » se voit « délégué aux épouses », tout comme l'« entretien du capital culturel en sa forme traditionnelle. »<sup>1344</sup> Cette position symbolique et pratique de fraction dominée d'une classe dominante autorise donc à penser cette situation de manière analogue à celle qui est faite aux femmes. Pour Didier Eribon, de la même manière que les femmes sont « "séparées des hommes par un coefficient symbolique négatif" », comme l'écrit P. Bourdieu dans *La domination masculine*, « les homosexuels sont toujours dans une situation d'infériorité symbolique dans l'espace social spécifique qui est le leur. »<sup>1345</sup>

En situation d'entretien, Philippe Meynard insiste sur les qualités qu'il définit comme féminines et qu'il juge souhaitable pour bien exercer le métier politique. Outre un lapsus qui lui fait assimiler rejet des jeux de rôle en politique – croyance en une manière d'être légitime en qu'il partage largement – et appartenance au sexe féminin<sup>1346</sup>, le maire de Barsac et conseiller régional d'Aquitaine valorise un explicite « mélange des genres »<sup>1347</sup> dans l'exercice du métier politique. C'est ce qui ressort de l'opinion qu'il exprime au sujet de la manière avec laquelle Alain Rousset devrait endosser le rôle de président de Région ; selon Philippe Meynard, ce dernier gagnerait à laisser parler un « côté féminin » fait de sensibilité au vécu des profanes :

« -On a les lycées, on a les transports, on a l'ensemble des voies de circulations à l'échelle de la région, on a la formation dans tous les domaines possibles et imaginables. Mais à un moment donné, c'est le débat symptomatique sur la LGV.

<sup>1342</sup>Jean-Yves Le Talec, « Sortir des placards de la République », art.cit., p. 142.

<sup>1343</sup>Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, op.cit., pp. 361-362.

<sup>1344</sup>*Ibid.*, p. 361.

<sup>1345</sup>Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, op.cit., p. 185.

<sup>1346</sup>« On n'est pas là pour rentrer dans des jeux de rôles en attendant l'étape suivante quoi. Et je me dis, si c'est ça l'Assemblée nationale, je comprends pourquoi les femmes, enfin les gens n'ont pas envie d'aller voter. » (Entretien réalisé avec Philippe Meynard dans son bureau de la mairie de Barsac le 12-04-2011)

<sup>1347</sup>Voir le chapitre 2 de ce travail de thèse.

Moi j'ai voté pour, parce que je considère que, il faut... Je suis intervenu au bout d'une heure de débats. Pas une fois en une heure on a parlé des gens qui vivent sur le territoire, pas une fois. C'est-à-dire que c'est une machine administrative, avec, il y a une déshumanisation totale des choses au profit de la technicité des dossiers. Et moi, ça je peux pas quoi! Mon engagement, il est basé sur l'être humain quoi...

**-C'est un peu, c'est peut-être caricatural, c'est un peu Rousset. Rousset, il aime bien tout ce qui est le monde des chefs d'entreprise, de la recherche, etc.**

-Pas que. Pas que, donc... Qu'il laisse parler l'être humain sensible qui est en lui ! Parce que je pense que c'est un type – j'ai une analyse sur Alain Rousset qui est très... C'est quelqu'un pour qui j'ai de l'estime, et, il gagnerait à assumer ses failles, et ses faiblesses. Le jour où il assume ça, n'est-ce pas : « Je suis un tueur sensible, avec ses failles et ses faiblesses. » Vous pouvez assumer le côté sensible et féminin que, vous pouvez.... Vous pouvez, pour faire le paradoxe par rapport au macho, vous pouvez assumer ça, tout en étant un tueur. Voilà, bon. Mais, on n'est pas obligé d'être des gros durs, hein. Voilà, après on a des heures de vol, donc ça permet de, voilà. Mais, mais c'est fou quoi. Mais quand je leur ai dit : « mais vous savez, on entend parler des milliards, on n'entend pas parler des femmes et des hommes qui vivent sur le territoire quand même? Vous aviez les Verts qui nous parlaient des grenouilles, des rénettes, des fouines, des machins... » Mais tu te dis, il se fout de notre gueule l'autre qui vient de Caudéran<sup>1348</sup> avec son 4x4. La LGV c'est chez nous qu'elle passe quoi. »<sup>1349</sup>

Quand Philippe Meynard déclare encore au cours du même entretien : « Je suis un affectif, et j'essaye d'être le plus humain possible », il s'inscrit lui aussi dans cette reprise de qualités féminines associées au « féminin-neutre »<sup>1350</sup>. Ses compétences relationnelles sont par ailleurs largement reconnues au niveau du MoDem. Plus précisément, ce sont ses qualités d'humanité (donc plutôt qualifiées comme féminines) qui font son autorité (qualité conventionnellement associée au masculin) :

« -Et, puis au niveau départemental c'est, il porte vraiment le mouvement, et Philippe [Meynard], il est toujours pareil, plus dans l'humanité, plus dans le relationnel, ce qui est tout à fait essentiel aussi dans un mouvement qui comme vous le savez pour être un observateur, attentif, est pas peut-être toujours facile à gérer, on est un peu particulier, comme... C'est vrai que les gens suivent pas un mouvement, comme ça, sans se poser de questions. On se pose tellement de questions, d'ailleurs, que, on finit par se disperser quelquefois, mais, mais c'est non, c'est, l'autorité de Philippe Meynard est tout à fait, essentielle je trouve, à l'heure actuelle. Aussi bien, dans le mouvement démocrate départemental que, à l'intérieur du groupe [à la Région]. Ça c'est clair. Et à titre personnel moi je m'entends très bien avec lui, parce que, je vous dis, on partage les mêmes valeurs,

<sup>1348</sup>Quartier huppé de la ville de Bordeaux.

<sup>1349</sup>Entretien réalisé avec Philippe Meynard dans son bureau de la mairie de Barsac le 12-04-2011.

<sup>1350</sup>François de Singly, « Le masculin pluriel », art.cit.

donc, il a très rapidement senti... »<sup>1351</sup>

Comme les femmes entrées en politique à la faveur de la réforme paritaire et dans la continuité de ce que Philippe Adam et Jean-Yves le Talec qualifie de dynamique d'universalisation de l'homosexualité en politique, les revendications homosexuels s'adressent à tous comme les élus homosexuels agissent pour tous. Ainsi, Philippe Meynard s'engage pour l'ensemble des « pas représentés, ou mal représentés »<sup>1352</sup> :

« Si je n'ai jamais songé, loin s'en faut, à faire de mon homosexualité un cheval de bataille, je ne pouvais pas non plus me désintéresser de la cause gaie, ou pire, œuvrer contre elle... Je suis donc aller défiler à la gay pride, comme un certain nombre de mes concitoyens homos ou hétéros, pour manifester en faveur du Cucs. J'étais là à titre privé, pour dire qu'il était urgent et nécessaire que la société reconnaisse enfin à chaque citoyen – y compris à moi ! – le droit de vivre comme il lui plaît. »<sup>1353</sup>

« Si la parité hommes-femmes était un de mes chevaux de bataille, la parité ville-campagne me semblait un autre enjeu important [dans la composition de la liste aquitaine RPR-UDF pour les élections régionales de 1998]. »<sup>1354</sup>

En situation d'entretien, Philippe Meynard explique qu'il est un fervent partisan de la parité qu'il applique dans la formation de l'équipe municipale de sa commune de 2 000 habitants et dont le mode de d'élection n'était pourtant pas régi par l'obligation paritaire avant le scrutin de mars 2014<sup>1355</sup>. L'investissement de Philippe Meynard dans la défense des populations en situation de minorité concerne encore et notamment les personnes toxico-dépendantes. Il a particulièrement œuvré pour l'implantation sur la commune Barsac de la *Communauté thérapeutique du fleuve*, structure qui accueille et prodigue

---

<sup>1351</sup>Entretien réalisé avec Martine Moga dans les locaux du groupe *Forces Aquitaine* au Conseil régional le 7 janvier 2011.

<sup>1352</sup>Pour reprendre les propos d'une élue Verte citée par Christine Guionnet (« Entrées des femmes en politique », art.cit., p. 134.)

<sup>1353</sup>Philippe Meynard, *Le prix de la différence*, op. cit., p. 49.

<sup>1354</sup>*Ibid.*, p. 58.

<sup>1355</sup>« Mais je n'ai pas attendu qu'on m'oblige à le faire ! D'abord, on ne va pas chercher une femme parce que c'est une femme. On va chercher une femme parce qu'elle a des choses à faire, parce qu'elle a des choses à apporter. Moi, je trouvais très intéressant l'effet de la parité, non pas dès l'instant où elle a été mise en place, mais dès l'instant où elle a été, dès l'instant où les élections se sont renouvelées. J'ai vécu les élections régionales de 98, les élections régionales de 2004, et je vis aussi celles-là [de 2010], puisque je suis candidat. J'ai vu l'émancipation d'une génération nouvelle de femmes, c'est-à-dire qu'en 2004 on avait du mal à aller chercher les femmes qui étaient post-mise en place de la loi sur la parité, donc on est allé chercher souvent les mêmes qui ont cumulé toutes les places. Et là, on arrive en 2010 à avoir un vivier de femmes qui sont arrivées électoralement dans leur village, dans leur secteur ou autres, et aujourd'hui, ça a apporté véritablement un renouvellement du personnel politique. Mais avec, si vous n'avez pas en plus cette volonté de partager les postes, de partager le pouvoir de décision, ça ne marche pas, si vous concentrez tout sur les mêmes, ça ne marche pas. À Barsac, moi c'est très simple, on est 19 élus, il y a 9 femmes / 10 hommes, j'ai 5 adjoints, 3 hommes / 2 femmes, 4 conseillers et conseillères délégués, 3 femmes / 1 homme. Voilà, dans le pouvoir de décision, si vous prenez les 5 adjoints et 4 conseillers délégués, et beh, vous avez 5 femmes et 4 hommes ! » (Entretien réalisé avec Philippe Meynard dans son bureau de la mairie de Barsac le 11-02-2010)

des soins à des personnes toxico-dépendantes. Il a aussi tenté d'installer sur le territoire de la communauté de communes de Podensac – qu'il présidait jusqu'à peu – des aires d'accueil pour les gens du voyage. Il a donc été élu à la tête du « syndicat mixte pour la réalisation et la gestion d'aires d'accueil des gens du voyage sur les territoires de Cadillac et Podensac »<sup>1356</sup>, la commune de Barsac portant le projet d'accueillir, pour ce territoire intercommunal, la moitié des aires d'accueil prévues par le schéma départemental pris en vertu de la loi dite « Besson II » du 5 juillet 2000 (en janvier 2012, le tribunal administratif annule la décision de création de cet aire d'accueil barsacaise notamment combattue par les acteurs du secteur viti-vinicole<sup>1357</sup>). Pour Philippe Meynard, ces différentes initiatives municipales font système. Comme avec l'implantation d'une *calandreta* (école primaire bilingue occitan-français) sur la commune de Barsac, il s'agit d'œuvrer au respect de la « différence » et de construire une société « arc-en-ciel » :

**« -Quand même, des communes qui ont des écoles occitanophones, il n'y en a pas beaucoup. Il y a Pessac...**

Beh disons que nous cultivons notre différence dans ce cas. Non, mais ça participe, je vous réponds, ça participe, si vous voulez, je considère que toutes les initiatives qui peuvent permettre aux gens d'évoluer sur le plan des mentalités, il faut les saisir. Considérer qu'il y a des enfants dans un village, qui peuvent apprendre des langues différentes que celle de leurs parents. Si vous leur ouvrez l'esprit dès l'école maternelle là-dessus, ils auront beaucoup plus de facilités demain, d'abord à apprendre d'autres langues, et en apprenant d'autres langues, à découvrir d'autres cultures, d'autres couleurs de peau, d'autres religions, voilà. Apprendre dès le plus jeune âge la diversité, c'est faire en sorte que des enfants qui s'éveillent dans la société n'aient pas peur de ce qui ne leur ressemble pas. Voilà. Alors, évidemment, c'est philosophique tout ça, évidemment, je ne peux pas rentrer dans les détails non plus, je ne vais pas faire un cours de philo à l'attention des habitants. Mais, c'est pas l'école occitane qui en elle-même est un élément philosophique. C'est le fait que pour moi, c'est la concrétisation de ces valeurs-là, vous voyez? C'est-à-dire que si je n'étais pas porteur de ces valeurs humanistes, il est évident que, peut-être qu'il n'y aurait pas d'école occitane à Barsac. Beh oui, voilà. Donc, et de plein d'autres choses. C'est aussi à Barsac qu'il y a un centre de réinsertion d'ex-toxicomanes. Beh oui, il y a des gens qui se droguent figurez-vous! [...] Mais c'est-à-dire que j'ai envie de vivre dans une société, si à mon petit niveau je peux contribuer à moins d'hypocrisie, mais si vous voulez, tout ça est très cohérent, pour boucler la boucle. On ne fait pas le chemin que j'ai fait pour s'embarrasser au final de ce que va penser la société bien pensante. Voilà, moi j'évolue dans une société,

<sup>1356</sup>Pierre Lascourrèges, « Podensac et Cadillac se mobilisent pour accueillir les gens du voyage », *Sud Ouest*, 30-04-2010.

<sup>1357</sup>William Biard, « Gens du voyage : l'aire d'accueil de Barsac recalée », *Sud Ouest*, 18-01-2014.

arc-en-ciel, mais arc-en-ciel dans le sens où il y a de tout quoi, voilà. Et mon village, je n'ai pas envie d'en faire un village fermé, c'est tout. Et c'est tellement évident pour moi que je trouve ça banal. Et c'est souvent les autres qui me renvoient un miroir. Mais, beh oui, ce n'est pas d'ailleurs. Parfois je me prends un coup de pied dans le tapis, mais pour des choses qui sont... Quand je vois, je pensais voyez-vous que dans la mentalité [des gens], un toxicomane c'était pire qu'un gitan. [...] Ici on a eu un projet d'aire d'accueil, on a un projet d'aire d'accueil des gens du voyage, six emplacement pour douze caravanes, alors qu'on en a des dizaines qui stationnent sur la commune, mais on ne les voit pas, au fond des bois, au bord du fleuve, dans des tentes, et l'hiver il fait -15°C n'est-ce pas, mais on ne les voit pas, ils sont dans les bois. Et ça a déclenché un espèce d'irrationnel... Alors que le fait d'avoir 50 ex-toxicos, voir toxicos, dans le bourg, en face des écoles, ça n'a rien déclenché. Faut le faire ! Voilà. Donc, de temps en temps, je me prends le pied dans le tapis, parce que je pense que les gens ont évolué sur le plan des mentalités beaucoup plus rapidement que [en réalité], voilà. »<sup>1358</sup>

Un autre rapprochement entre expériences féminines et homosexuelles masculines du métier politique est encore possible. Ces deux catégories de représentants sont particulièrement sensibles à la rumeur<sup>1359</sup>. En situation d'entretien, Marik Fetouh déplore que de trop nombreuses personnes s'interrogent sur ses supposés compagnons ou amants en politique qui seraient, tout à tour, un ancien député UDF de la Gironde ou un élu de la majorité municipale d'Alain Juppé. Ce témoignage recoupe des résultats obtenus en sociologie du travail où, quand un cadre homosexuel obtient une promotion, il est souvent accusé d'en avoir bénéficié en raison d'usages illégitimes de sa sexualité<sup>1360</sup> :

« Voilà, mais c'est incroyable quand même, imaginer... Mais c'est vrai qu'il y a un côté, un côté un peu agaçant, c'est qu'on imagine que finalement, on arrive là par la promotion canapé, et pas par ses qualités intrinsèques quoi. »<sup>1361</sup>

Si des rapprochements entre les situations en politique des hommes homosexuels et des femmes de la parité sont possibles, il faut néanmoins souligner ce qui éloigne ces deux groupes. Tout d'abord, contrairement aux femmes en politique, tout porte à penser que les homosexuels ne sont pas des nouveaux entrants dans le champ politique. Ce qui

---

<sup>1358</sup>Entretien réalisé avec Philippe Meynard dans son bureau de la mairie de Barsac le 12-04-2011.

<sup>1359</sup>Mariette Sineau, *Des femmes en politique*, *op.cit.*

<sup>1360</sup>« Et lorsqu'un homosexuel atteint un poste à responsabilité, il est suspect des pires manœuvres, comme le précise ce répondant avocat dans un grand cabinet : "Ils [les homosexuels, nda] suscitent involontairement de la méfiance, voire du mépris à leur égard, même lorsqu'ils sont associés : "c'est un cul mou", "il a été associé parce qu'il a ouvert les fesses", etc." » (Christophe Falcoz, « Virilité et accès aux postes de pouvoir dans les organisations », *art.cit.*, p. 162)

<sup>1361</sup>Entretien réalisé avec Marik Fetouh dans les locaux de l'association *AquiRespi* le 15-03-2011.

caractérise cette catégorie, c'est sa visibilité nouvelle en raison de la fin de la dissimulation d'un stigmaté ; ses membres n'entrent pas physiquement sur scène, ils y entrent symboliquement en tombant les masques. La mise en sens de la présence des homosexuels en politique est encore bien différente de celle des femmes. En effet, ces hommes homosexuels produisent peu ou pas de discours sur les caractéristiques politiques spécifiques qui seraient associées à leur identité sexuelle. Ils se définissent par des « communautés d'épreuve » à forte dimension « narrative » alors que les femmes politiques manifestent une « identité » caractérisée du point de vue « socio-économique »<sup>1362</sup> ainsi que biologique. De plus, l'engagement de ces hommes en faveur de la cause homosexuelle vise avant tout la lutte contre les violences symbolique et physique que vivent les homosexuels et concerne bien moins une inversion du stigmaté permettant de retourner des défauts en qualités. Dans le cas de ces hommes, il n'existe donc pas d'équivalent à la rhétorique paritaire de construction d'élues particulières. Si une légitimation par l'homosexualité doit être isolée, elle recourt alors bien davantage au récit d'expériences de souffrance pouvant être rapprochées d'autres situations douloureuses qu'à des propriétés construites comme spécifiques.

Philippe Meynard n'occupe pas de responsabilités particulières dans ces domaines de la culture ou de la communication politique fréquemment investies par des élus homosexuels. Néanmoins, beaucoup remarquent ses qualités de communicants en politique. Pour Michel Hilaire, rapportées aux manières de faire campagne habituelles du territoire rural du Sud Gironde, les techniques de communication que Philippe Meynard emploie le positionnent indubitablement du côté de la modernité :

« -Non, mais je veux dire, il ira loin Meynard, parce qu'en plus il est sympa, il est quand même juste sur le fond, il n'est pas... Après il a ses côtés, pour les élections, « www », avec ses bagnoles, le nom du site dessus, mais peut-être qu'il a raison quoi...

**« www », c'est quoi c'est sa boîte?**

Tu sais, il avait fait des bagnoles visibles, pour les élections législatives, avec le numéro du site [Internet], tout ça et tout. »<sup>1363</sup>

---

<sup>1362</sup>Pour reprendre l'opposition de Pierre Rosanvallon, *La légitimité démocratique. Impartialité, réflexivité, proximité*, op.cit., pp. 296-297.

<sup>1363</sup>Entretien réalisé avec Michel Hilaire dans son bureau de la mairie de St-Pierre d'Aurillac le 12-04-2010.

Ce sens politique de Philippe Meynard et ce savoir-faire en communication qui lui permettent de capter facilement l'attention et de rendre visible ses actions d'élus sont également reconnus par Marik Fetouh :

« Alors, bien sûr. Non, mais moi ce que je pense c'est que [Philippe Meynard], c'est un excellent élu, que c'est quelqu'un qui travaille pour sa commune. Les élus il y en a quand même un certain nombre qui ne travaillent pas. Je pense qu'il y a des gens qui foutent rien. Lui il fait partie des élus qui travaillent, il a un sens, il a un sens pratique assez incroyable, c'est-à-dire qu'il fait des choses pratiques, utiles, pour ses concitoyens. C'est quand même, aussi, au lieu de faire de grands projets pharaoniques, il pense au quotidien quand même des gens, puis il a un sens de la communication hors-pair! [...] [A]lors moi je me rappelle, il y avait eu des inondations, Il y a eu la tempête je ne sais plus en quelle année, l'année dernière je crois, l'année dernière, il y avait eu une tempête, et des inondations. Il y avait eu plein de zones d'inondation, et Philippe Meynard était en pleine page de *Sud Ouest* tous les deux jours. Alors, il suivait les crues sur internet, alors on voyait Philippe Meynard sur Internet, enfin, sur une info qui est grave, mais ce n'est pas non plus la fin du monde, il arrive quand même à faire parler de sa commune. On le voit en élu moderne sur internet en train de regarder les marais, machin, enfin, c'est, vraiment, il a un sens de la communication qui est quand même très, très fort. »

Malgré ses 2000 habitants, Barsac fait partie des villes Internet récompensées depuis 2008 et bien que ne recevant qu'un seul « @ » en 2014, elle figure encore dans la liste des 278 communes distinguées par la ministre de l'Égalité des territoires et du Logement. Philippe Meynard explique les causes et les conséquences de cet investissement dans les nouvelles technologies :

« Ça vient que, ça vient que je suis de la génération Internet, c'est que c'est devenu ou outil, à la fois un outil de proximité, d'échange, de transparence, de partage de l'information qui est pour moi indispensable à mon travail, voilà, c'est un outil de débat aussi, c'est un outil pour faire passer des idées, voilà, c'est-à-dire que tout y passe. Quand j'ai lancé les séances retransmises, les séances du conseil municipal, tout le monde pensait que c'était du gadget mais moi je savais que ce n'était pas du gadget, je savais pourquoi je le faisais. [...] Et puis ça marche, voilà, tout le monde joue le jeu, les associations, voilà, c'est quelque-chose qu'on fait vivre. Voilà, pour moi c'est vraiment, et puis on ne s'est pas arrêté au site Internet, on a raccordé les écoles, on a des points Internet en libre accès gratuit dans la commune, ici, à la bibliothèque, voilà, on est connecté partout, on est informatisé, moi quand je suis arrivé il n'y avait pas de réseau informatique par exemple, donc on a mis en place un réseau informatique, voilà, on communique avec mes adjoints par mails, avec

mes services administratifs par mails, voilà. »<sup>1364</sup>

« Il y a de nouvelles familles qui arrivent de la communauté urbaine [de Bordeaux] : le maire, il est là ou il n'est pas là? Il fait le boulot où il ne fait pas le boulot? Il est là quand on a besoin de lui ou il n'est pas là? Il est réactif quand on a besoin de quelque-chose ou pas? Moi je suis très en phase avec cette nouvelle population parce que c'est ce que j'appelle la génération Internet, voilà. Ils ont une merde, ils m'envoient un mail à minuit, et puis ils ont la réponse à minuit et quart ou à 7 heures dix le matin. Voilà, et ça ça m'aide beaucoup, j'ai la faculté de régler des problèmes en terme de réactivité, très très forte, ce qui fait que je suis disponible évidemment, j'ai des plages de rendez-vous, et on règle des problèmes par Internet, de façon, par mail, de manière très importante. »<sup>1365</sup>

Par ailleurs, à la tête de la communauté de communes du canton de Podensac (18 000 habitants), Philippe Meynard lance fin janvier 2014 une campagne d'adoption de poules par les habitants. Se nourrissant de déchets alimentaires, ces gallinacés sont utilisés comme des outils de réduction et de recyclage des ordures ménagères. Cette opération fait alors l'objet d'une couverture médiatique qui n'est pas uniquement locale ou régionale<sup>1366</sup>, elle est aussi nationale<sup>1367</sup>. Plus tard, la commune de Barsac investit dans l'achat de 3 brebis permettant de limiter le coût de l'entretien des espaces verts autour de la station d'épuration. Ces actions, comme le soutien apporté à l'implantation d'une *calandreta*, s'inscrivent parfaitement dans les comportements constitutifs du bon exercice du rôle de maire<sup>1368</sup>. Bien plus, elles sont des mises en actes exemplaires des légitimités sur lesquelles repose ce rôle politique. En réactivant les identités rurale et linguistique d'un espace de plus en plus peuplé par des néo-ruraux travaillant dans l'agglomération bordelaise, cet élu se fait l'entrepreneur de l'image traditionnelle de son territoire politique et affermit ainsi encore son ancrage local. En même temps, il joue la carte du maire innovateur sachant inscrire les collectivités qu'il préside dans des projets distinctifs, écologiques et réduisant les charges financières pesant sur les collectivités locales ; il constitue une image de marque tout à la fois associée à sa personne, aux collectivités qu'il préside et aux territoires qu'elles administrent.

---

<sup>1364</sup>Entretien réalisé avec Philippe Meynard dans son bureau de la mairie de Barsac le 11-02-2010.

<sup>1365</sup>*Ibid.*

<sup>1366</sup>Outre les nombreux articles de la presse locale et régionale à ce sujet, l'édition du *Républicain* (journal hebdomadaire du Sud-Gironde) du 2 janvier 2014 consacre la distribution de poules aux habitants de la Communauté de communes de Podensac comme « événement de l'année » (classement effectué à partir du « vote des lecteurs »).

<sup>1367</sup>Par exemple, le journal télévisé de France 2 consacre un reportage à cette initiative dans son édition de la mi-journée du 11 avril 2013.

<sup>1368</sup>Christian Le Bart, « les nouveaux registres de légitimation des élus locaux », art.cit.

Il est remarquable que cette appétence et cette compétence pour la communication politique se retrouvent encore chez le conseiller général bordelais Matthieu Rouveyre. Alors qu'il est membre des instances dirigeantes nationales du Mouvement des jeunes socialistes, cet homme occupe un temps le poste de secrétaire national à la communication et aux relations de presse<sup>1369</sup>. C'est aussi en raison de ses compétences en communication qu'il se fait remarquer parmi les militants locaux, compétences qui concernent plus précisément les usages politiques de l'informatique. Cette trajectoire initiale le conduit à toujours occuper un poste associé au domaine de la communication politique :

« Oui, ah oui ! Là c'est même plutôt amusant parce qu'ils [les membres de l'équipe de campagne d'Alain Rousset] avaient fait un site internet, etc. Puis je suis arrivé et j'ai dit c'est vraiment pas beau, on peut faire mieux. Et finalement plusieurs personnes ont dit à Rousset c'est vrai que ce n'est pas beau et alors Rousset est venu me voir. Non, très exactement c'est Vincent Feltesse qui est venu me voir parce qu'il était le directeur, c'est là, c'est en 2004 que Vincent et moi on est devenus très proches puisqu'il était directeur de campagne et qu'il m'a dit "est-ce que tu peux faire mieux?" Et je lui ai dit, oui ! Donc, et donc on a fait mieux, on a changé tout le site, donc j'ai proposé de nouveaux concepts. À l'époque, Anne-Marie Cocula [historienne, ancienne présidente de l'université Bordeaux III], donc, arrivait sur la liste, a fait une chronique historique sur l'Aquitaine sur le blog d'Alain Rousset qui a été un buzz énorme dans la presse nationale, donc énormément de retour presse. Cette idée d'animation flash que j'avais réalisée aussi, c'était assez amusant parce que entre les deux tours ça avait fait un buzz viral par mail tout à fait intéressant où on voyait donc [Xavier] Darcos et [François] Bayrou se disputer pendant toute la période d'avant le premier tour, et ensuite ils montaient sur un sondage, on voyait Alain Rousset qui montait sur un sondage, puis ensuite chacun d'eux, [François] Bayrou et [Xavier] Darcos également à leur tour, puis finie la bagarre, on se serre la main et on se fout de la gueule des électeurs. Cela a très, très bien fonctionné, et puis on a eu pas mal de retour. Donc c'est à ce moment là que j'ai pu me servir de ces compétences au profit du

---

<sup>1369</sup>« Voilà, étudiant en droit, et par la suite je deviens animateur fédéral du mouvement des jeunes socialistes, c'est-à-dire responsable départemental et ensuite je suis appelé à Paris par Razzy Hammadi qui va être le président du Mouvement des jeunes socialistes, il me demande d'être en quelque sorte son bras droit, donc j'accepte de prendre la responsabilité du secrétariat national à la communication et aux relations de presse puis sur des thématiques plus de fond comme la lutte contre les discriminations, voilà, donc j'avais travaillé avec lui à Solférino pendant un an et demi. » / « [Razzy Hammadi] m'a appelé précisément pour créer la cellule communication et relation de presse puisqu'à cette époque là le MJS en était dépourvu, donc moi j'ai monté avec lui, j'ai construit tout le réseau presse du MJS à cette époque là. Donc c'est à ce moment là qu'on a fait les premières télés, c'est à partir de ce moment là qu'on a les premiers articles intéressants, où on a pris l'habitude de faire des communiqués, de faire des opérations, du *happening*, parce que moi j'aimais bien faire des opérations *happening* donc moi j'ai monté quelques opérations intéressantes, et puis parallèlement je lui avais dit que moi je souhaitais travailler sur du fond puisque la com' et les médias c'est intéressant mais ce n'est pas une fin en soi, c'est essentiellement un moyen pour faire passer ses idées, et moi je voulais travailler sur des idées, et évidemment c'était la question des... J'avais plusieurs fonction, évidemment la question des luttes contre les discriminations, j'étais délégué "LGB" entre guillemets, et également tout ce qui est question de libertés numériques. » (Entretien réalisé avec Matthieu Rouveyre dans les locaux du conseil général de la Gironde le 19-01-2010)

politique. Alors même si quand j'étais animateur fédéral, je n'étais pas encore animateur fédéral à ce moment là, mais même quand j'étais au Mouvement des Jeunesses Socialistes j'avais déjà lancé un premier journal, j'avais déjà lancé un site internet. Aujourd'hui je suis, porte-parole du parti socialiste [girondin] en général mais je suis aussi également, et surtout, parce que c'est un poste, c'est une étiquette dont je ne me sers pas beaucoup parce qu'on a un premier fédéral qui s'exprime beaucoup et on n'a pas vraiment besoin de porte parole, mais je suis également secrétaire, secrétaire fédéral à la modernisation technologique. »<sup>1370</sup>

Ces qualités de communicant se retrouvent encore chez Fabien Robert. C'est notamment en raison des compétences en communication numérique de ce dernier que Martine Moga se dit heureuse que ce jeune élu ait été choisi pour diriger la campagne de son époux – Alain Moga – à l'occasion du scrutin cantonal de 2011 :

« Mais par contre c'est important pour une campagne, de jouer ce jeu, d'utiliser les réseaux sociaux. Ça, mon mari à un moment on a eu presque un petit peu de mal à lui faire comprendre ça. Parce que lui, euh, il est comme son père [André Moga], comme Jean Lassalle, c'est un mec qui fonctionne par, le terrain, la rue, on rencontre les gens, et faire la bise, et discuter le coup. Et on lui a dit, attention, [il] y a une autre population, notamment beaucoup plus jeune, qui te, qui fonctionne beaucoup par, par les réseaux sociaux, donc faut pas rater cette fois cet électorat là. Et d'où, d'où le, la désignation de, de Fabien [Robert] comme, comme directeur de campagne. »<sup>1371</sup>

À l'instar d'Alain Moga, Martine Moga se dit admirative devant le talent – ce qu'elle appelle le « don » – politique de Fabien Robert, compétence politique que reconnaît encore Anne Walryck, adjointe au maire d'Alain Juppé en charge du développement durable sur le mandat 2008-2014 :

**« -Alors tout le monde me dit, c'est un mystère à percer [Fabien Robert], il a un don. Qu'est-ce qu'on veut dire par là? C'est Martine Moga qui me disait ça tout à l'heure.**

-Alors moi je trouve, ah ouais, moi je suis, alors moi je ne le connaissais pas, je ne le connaissais pas avant la campagne [municipales de 2008], donc c'est quand même relativement récent, et franchement, j'adore ce garçon, il force mon admiration, parce qu'il est hyper-jeune, il fait même un peu plus vieux que son âge, parce que la maturité qu'il a, il a quand même beaucoup de maturité pour son âge parce qu'il est quand même extrêmement jeune, il a une capacité et une facilité d'élocution, pour son âge je trouve, qui est assez exceptionnelle, et ça c'est pas

<sup>1370</sup>Entretien réalisé avec Matthieu Rouveyre dans les locaux du conseil général de la Gironde le 19-01-2010

<sup>1371</sup>Entretien réalisé avec Martine Moga dans les locaux du groupe *Forces Aquitaine* au Conseil régional le 7-01-2011.

donné à tout le monde, on peut être très brillant intellectuellement, savoir écrire, rédiger et proposer des choses et ne pas savoir s'exprimer correctement...

**-Au conseil municipal, etc.**

-Oui, voilà, et donc Fabien je trouve qu'il est innovant, dans sa façon d'être, dans sa façon de faire etc., il a un comportement assez sympathique, il est sympathique en plus, il est très abordable, il est très communicant, ça ce n'est pas donné à tout le monde non plus, et c'est un très bon, oui, effectivement, il fait un très bon orateur, voilà. Donc ça fait déjà beaucoup de qualités je trouve chez un jeune élu. Quand même, c'est vrai bon, et puis, on voit qu'il aime ça, il est dynamique, il est passionné, engagé, bosseur, voilà, bon, donc moi je partage totalement ce point de vue. »

Fabien Robert est alors le maire de quartier tout désigné pour mettre en place les actions initiées par la délégation au développement durable :

« [M]oi je travaille très bien avec lui, et voilà, on travaille bien ensemble, alors lui c'est à l'échelle de son quartier, mais tout ce qui concerne ma délégation, on n'a pas parlé de ma délégation parce qu'elle est assez vaste quand même, mais tout ce qui se fait dans les quartiers en lien avec la politique de développement durable, donc Fabien est quelqu'un qui est assez dynamique, et quelqu'un avec qui, chaque fois que je me dis, tiens, je vais innover et faire ça machin, si je cherche un quartier un peu pilote, qui veut bien se lancer ou machin, je pense à lui, mais je pense aussi à d'autres, je pense systématiquement à Fabien [Robert] parce que je sais qu'avec lui, ça va marcher, on va monter les trucs facilement, rapidement, voilà... »<sup>1372</sup>

Cette posture innovante systématiquement associée à ces élus homosexuels relève bien moins d'un hypothétique lien de causalité direct entre homosexualité masculine, modernité et communication que de la combinaison entre appartenance générationnelle – Philippe Meynard est né en 1970, Matthieu Rouveyre en 1977 et Fabien Robert en 1984, et assignation des hommes homosexuels aux secteurs féminisés de la division du travail dont le domaine de la communication fait partie et appartenance au sexe masculin – cet usage des nouvelles technologies fait partie de la panoplie des « habits neufs » de la masculinité et de la domination masculine<sup>1373</sup>.

---

<sup>1372</sup>Entretien réalisé avec Anne Walryck dans son bureau de la mairie de Bordeaux le 7-01-2011.

<sup>1373</sup>François de Singly, « Les habits neufs de la domination masculine », art.cit. Raewyn Connell remarque : « Middle-class male bodies, separated by an old class division from physical force, now find their powers spectacularly amplified in the man / machine systems (the gendered language is entirely appropriate) of modern cybernetics. » (Raewyn Connell, *Masculinities*, op.cit., p. 56)

Les cas de Philippe Meynard et de Fabien Robert révèlent des exercices des rôles d'élus locaux exemplaires car sachant marier légitimité de proximité et mise en place de projet d'apparence innovante<sup>1374</sup>. Il est alors possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle cette exemplarité dans l'endossement des rôles politiques locaux serait le résultat d'investissements compensatoires en raison d'une identité sexuelle toujours en grande partie vécue et perçue comme illégitime. En ce sens, élu rural innovant, Philippe Meynard insiste aussi sur sa disponibilité (qu'il a expressément aménagée grâce à son statut professionnel d'indépendant) et son sens du contact avec les profanes :

« C'est-à-dire, ça se construit, la relation que vous pouvez avoir avec vos administrés, elle se construit au fil du temps, voilà. Les habitants ne se posent pas des centaines de questions, voilà. Soit vous faites le job, soit vous ne faites pas le job. Soit vous êtes gentil, soit vous n'êtes pas gentil. Soit vous êtes disponible et à l'écoute, soit vous ne l'êtes pas, voilà, et en zone rurale ça vote à 80-85% aux élections municipales, voilà. C'est la proximité qui compte, c'est la disponibilité qui compte, c'est le côté humain qui compte, voilà. On ne triche pas, voilà. C'est-à-dire qu'à un moment donné vous ne pouvez pas tricher, vous ne pouvez pas tricher. Voilà, c'est-à-dire qu'ils vous acceptent tel que vous êtes, avec vos défauts, vos qualités. C'est-à-dire que je suis quelqu'un qui a une personnalité assez forte, voilà, ils me prennent comme je suis quoi, et chaque fois que j'ai été candidat aux élections, soit municipale ou autres, ça s'est senti. Voilà. J'ai été candidat aux législatives, j'ai été maire en décembre 2004, j'ai été candidat aux législatives en juin 2007, bon, dans ma commune, bon j'ai fait 41% au premier tour, donc vous voyez, donc j'ai foutu 20 points dans la vue à tout le monde, parce que je faisais le job, voilà, ils ne se posent pas la question de savoir, ils le savent évidemment, j'étais candidat aux élections européennes au mois de juin l'an dernier, on a fait chez moi trois fois le score national, voilà. Parce-que, parce-que je fais le travail, voilà, ils ne se posent pas, vous voyez, ils votent, à la confiance. »<sup>1375</sup>

Pour sa part, Fabien Robert, souligne la dimension relationnelle de son rôle de maire-adjoint de quartier à Bordeaux ; pour lui, le métier politique consiste avant tout à recréer du « lien social »<sup>1376</sup>. Cet homme politique ne néglige pas non plus l'occupation de positions de pouvoir au sein des organisations politiques. Il adhère à l'UDF à 16 ans, devient Président des jeunes UDF du Lot-et-Garonne à 19 ans puis milite pendant ses études à l'université Bordeaux IV (études durant lesquelles il suit un parcours Administration économique et sociale) au sein de l'Association nationale des étudiants

---

<sup>1374</sup>Christian Le Bart, « Les nouveaux registres de légitimation des élus locaux », art.cit.

<sup>1375</sup>Entretien réalisé avec Philippe Meynard dans son bureau de la mairie de Barsac le 11-02-2010.

<sup>1376</sup>Voir le premier chapitre de ce travail de thèse.

en droit, gestion, AES, sciences économiques, politiques et sociales (UNEDSEEP) dont il devient Président national<sup>1377</sup>. Cet investissement des positions de pouvoir des organisations politiques se retrouve bien plus encore dans le parcours de Matthieu Rouveyre. En 2008, ce dernier devient premier secrétaire adjoint et porte-parole de Ludovic Freygefond contre lequel il a concouru pour le poste de Premier secrétaire fédéral. En juin 2014, suite à l'annonce du renvoi de ce dernier devant le tribunal correctionnel pour prise illégale d'intérêt et corruption, Matthieu Rouveyre assure la direction de la fédération socialiste de la Gironde en partenariat avec Laurence Harribey. Philippe Meynard est, lui aussi, particulièrement bien positionné au niveau partisan. Alors responsable du MoDem, il bénéficie d'une aura certaine auprès des militants locaux<sup>1378</sup>. Aujourd'hui, adhérent de Force européenne démocrate (FED), il est à ce titre membre fondateur de l'UDI et de la direction nationale de ce Parti dont il préside la composante girondine<sup>1379</sup>.

Un signe plus important encore de la conformité et de l'exemplarité de ces élus est leur recherche de capitaux scolaires. En effet, cette ressource est aujourd'hui un des facteurs de sélection et de différenciation centraux du champ politique ; les personnes peu diplômées connaissent une exclusion croissante des postes de responsabilité politique<sup>1380</sup>. Philippe Meynard ne dispose que d'un BTS – c'est un travailleur indépendant comme Jean Lassalle. Fabien Robert n'est certes titulaire que d'une licence de sciences économiques et sociales, néanmoins, il est chargé de cours en sciences économiques et sociales et enseigne dans des écoles privées bordelaises d'enseignement supérieur, signe de son investissement scolaire. Marik Fetouh est titulaire d'un diplôme de kinésithérapeute, d'un Master de santé publique et d'un Master d'économie de la santé ; il multiplie donc les titres de capital culturel institutionnalisé. Pour sa part, après avoir décroché un Master de droit public alors qu'il est déjà engagé dans sa carrière

---

<sup>1377</sup>Hervé Mathurin, « Élus : la nouvelle vague », *Sud Ouest*, 30-05-2012.

<sup>1378</sup>« Justement maintenant, le courage qu'il a eu à ce moment-là, je pense que maintenant il en retire les fruits, hein. Parce que, on reconnaît, dans cette personnalité, une force, tout à fait exceptionnelle. [...] Et puis alors en dehors de ça, je peux vous dire que sur le plan départemental, au Modem, c'est l'autorité, je dirais plus, outre ses fonctions, il a une autorité morale, qui est tout à fait importante. » (Entretien réalisé avec Martine Moga dans les locaux du groupe *Forces Aquitaine* au Conseil régional le 7-01-2011)

<sup>1379</sup>« Philippe Meynard, 42 ans, maire de Barsac, conseiller régional, a été élu samedi président de la fédération de la Gironde de l'Union des indépendants (UDI). Il a obtenu 78 % des suffrages, devançant l'autre candidat à ce poste, Arnaud Derumaux (22 % des suffrages exprimés). » (Michel Montell, « Gironde : Philippe Meynard préside l'UDI », *Sud Ouest*, 10-06-2013)

<sup>1380</sup>Nicolas Hubé, « Le recrutement social des professionnels de la politique », art.cit.

politique, Matthieu Rouveyre est aujourd'hui inscrit en thèse de doctorat de Droit public à l'université de Bordeaux. Cette spécialisation universitaire n'est pas sans lien avec son activité politique puisqu'il travaille sur la décentralisation. Il peut également investir ses compétences juridiques dans le mouvement de juridicisation de la vie politique<sup>1381</sup>, comme lorsqu'il s'investit dans une procédure allant jusqu'à envisager de se pourvoir en cassation devant le Conseil d'État en raison du rejet de son recours contestant le bien fondé juridique du financement du projet de construction d'un nouveau stade à Bordeaux<sup>1382</sup>.

\*

Cette présence et cette visibilité homosexuelles en politique peuvent encore être l'occasion de luttes ouvertes sur les manières d'être et de s'engager pour la cause homosexuelle. Entre 2008 et 2014, Fabien Robert a été maire-adjoint d'un quartier recoupant strictement le cinquième canton de Bordeaux dans lequel Matthieu Rouveyre est élu. Ce positionnement territorial explique les affrontements verbaux entre ces deux protagonistes du jeu politique local. Matthieu Rouveyre est un des opposants les plus visibles et les plus virulents de la politique municipale menée par Alain Juppé. Pour sa part et en réponse, l'élu MoDem n'hésite pas à pointer les outrances et les usages stratégiques que l'élu socialiste ferait de la thématique de la lutte contre l'homophobie dans l'exercice du métier politique. Ainsi, selon Fabien Robert, l'activisme de Matthieu Rouveyre dans l'affaire des déclarations homophobes de Johnny Halliday n'aurait pour seul motif que l'ambition de ce dernier d'être désigné suppléant de Michèle Delaunay à l'occasion du scrutin législatif de 2012 :

**« Les propos de Johnny Halliday sont nauséabonds et homophobes. En toute logique, c'est la justice qui doit être saisie et condamner l'auteur sévèrement compte tenu de l'écho qu[e ses propos] ont auprès du grand public quand ils sont prononcés par un chanteur aussi populaire. Mais je suis aussi choqué par les paroles de Johnny que par la récupération politique que tente d'orchestrer Matthieu Rouveyre. La tolérance et la lutte contre toutes les formes de discriminations ne sont pas des marches pieds [sic] que l'on utilise au gré de ses ambitions politiques. Ces sujets ne sont le monopole d'aucun parti, d'aucun élu, c'est ne pas servir la cause des**

---

<sup>1381</sup>Jacques Chevallier, *Institutions politiques*, *op.cit.*

<sup>1382</sup>Denis Lherm, « Grand stade de Bordeaux : la cour administrative d'appel donne tort à Matthieu Rouveyre », *Sud Ouest*, 18-06-2014.

**premières victimes d'une homophobie latente que d'agir ainsi. »<sup>1383</sup>**

La dénonciation des usages stratégiques de l'identité et de la cause homosexuelles constitue bien une rhétorique de stigmatisation homophobe des élus ouvertement homosexuels (comme Philippe Meynard) ou de ceux engagé en faveur de cette cause (comme Noël Mamère). Les dénonciations des usages de l'homosexualité sont aussi le fait d'hommes eux même homosexuels et peu suspects d'homophobie ; Fabien Robert pointe du doigt les sorties médiatiques de Matthieu Rouveyre et Jean-Luc Roméro souligne que Roger Karoutchi a opéré un *coming out* stratégique. Cela est en fait peu surprenant. En effet, de la même manière que la critique du jeu sur la féminité en politique constitue à la fois un outil d'exclusion des femmes par des hommes résistants à leur entrée en politique et un discours porté par des femmes pro-paritaire et se réclamant du féminisme, telle Michèle Delaunay stigmatisant la féminité trop clinquante de Rachida Dati<sup>1384</sup>, la stigmatisation des usages politiques stratégiques de l'homosexualité est le fait et des opposants à la présence et à la visibilité homosexuelles en politique et d'élus homosexuels luttant pour la définition de la bonne défense de la cause homosexuelle en politique et, implicitement, pour celle de la bonne visibilité homosexuelle en politique. Les usages de l'homosexualité en politique sont, eux aussi, régis par des règles définissant les formes du discours – l'identité homosexuelle présentée ne doit pas être trop exubérante, la défense de la cause homosexuelle est enjointe à ne pas être trop systématique et trop virulente, elle doit se couler dans les registres de légitimation politique attendues (individualisation, informalisation, proximité, etc.) – et les qualités du locuteur – ces derniers faisant scrupuleusement preuve de la possession des propriétés politiquement légitimes<sup>1385</sup>.

À la suite d'autres auteurs (comme le critique d'art Robert Hughes, le politiste Barrington Moore ou le philosophe Slavoj Žižek), Eva Illouz insiste sur le fait que la culture de notre capitalisme est celle d'une *démocratie de la douleur* ; la souffrance est une expérience

---

<sup>1383</sup>Fabien Robert, « À bordeaux, homophobie et récupération politique font bon ménage », [www.fabienrobert.com](http://www.fabienrobert.com), 14 décembre 2011.

<sup>1384</sup>Voir le chapitre 2 de ce travail de thèse.

<sup>1385</sup>Après avoir fait l'éloge des manières d'être de Vincent Feltesse (voir le premier chapitre de ce travail de thèse) comme sa manière décontractée de se vêtir, Françoise Cartron souligne que, malgré sa jeunesse, Fabien Robert est « déjà habillé comme un vieux ». (Hervé Mathurin, « Élus : la nouvelle vague », *Sud Ouest*, 30-05-2012).

centrale dans la définition des identités individuelles et le droit de mettre en récit cette souffrance est aujourd'hui considéré comme fondamental<sup>1386</sup>. Le récit que propose Philippe Meynard concerne la difficulté à être un homme homosexuel dans un espace politique où professionnels et profanes n'hésitent pas à user d'attaques homophobes. Il s'inscrit parfaitement dans ce processus. Si cette expérience est bien singulière, elle est également un reflet du vécu de nombreux hommes homosexuels. Sans tomber dans une psychologisation des rapports politiques, il est possible de considérer que la souffrance liée à la honte produite par l'hétérosexisme, exacerbée par la situation historique valorisant un idéal d'authenticité, se combine à une pénétration du registre émotionnel dans le champ politique et au développement de la croyance en la nécessité de trouver une solution à la « crise » des démocraties représentatives. Alors, le récit de l'expérience homosexuelle – récit tout à la fois inédit, singulier et typique – est rendu possible, à condition qu'il s'insère dans les bonnes formes qui sont celles des légitimités qui prévalent aujourd'hui en politique. Cette mise en récit comme « montée en singularité »<sup>1387</sup> peut alors effectivement être décrite comme une normalisation de l'homosexualité masculine en politique.

Ces reprises des registres de légitimité politiques attendus se combinent à une exemplarité compensatoire qui consiste en la reprise des légitimités plus impersonnelles et plus institutionnalisées sur lesquelles reposent les rôles d'élus locaux. Il est alors possible d'aller dans le sens de l'hypothèse psychosociologique émise par Didier Eribon. Pour lui, « la subjectivité d'un homosexuel se constitue dans un processus d'éducation de soi-même par la sévère autodiscipline qu'il doit s'imposer à chaque instant, à chaque geste, "pour apparaître aussi normal que les autres" », ce qui le conduit fréquemment « à rentrer dans le rang »<sup>1388</sup>. S'il est possible de parler d'une *révolution sexuelle* (puisqu'il est tout à fait autorisé à la suite de ce même Didier Eribon de penser que le développement contemporain de la visibilité homosexuelle constitue une rupture positive dans l'existence de millions de personnes dont ces hommes politiques ; en témoigne le caractère rassurant que l'acceptation de Philippe Meynard au sein de l'UDF puis du MoDem revêt pour d'autres hommes partageant son orientation sexuelle), c'est une révolution bien institutionnalisée. En effet, la mise en sens de

---

<sup>1386</sup>Eva Illouz, *Les sentiments du capitalisme*, *op.cit.*, pp. 106-107.

<sup>1387</sup>Christian Le Bart, *L'individualisation*, *op.cit.* Christian Le Bart, *L'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, *op.cit.*

<sup>1388</sup>Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, *op.cit.*, p. 143.

cette subjectivité minoritaire se coule dans une dynamique objective et majoritaire de reprise d'un mouvement de rénovation des légitimités politiques d'une part et de conservation des pratiques politiques légitimes instituées d'autre part.

Quand elles émergent, les insultes à caractère homophobe allant bien au-delà de l'accusation de l'usage politique de l'homosexualité se mêlent à d'autres attaques concernant la vie privée et alimentent alors le flot des rumeurs politiques, coups politiques officiellement illégitimes mais qui pour Philippe Aldrin, reprenant la notion développée par Frederick G. Bailey, font partie des « règles pragmatiques » du jeu politique<sup>1389</sup>. Au début des années 2000<sup>1390</sup> comme en 2010<sup>1391</sup>, les attaques homophobes dont Philippe Meynard est victime se mêlent à des références à ses proches. Malgré sa progression dans le champ politique, les sorties mettant en cause la sexualité de Philippe Meynard persistent. Ainsi, en entretien, le conseiller général du canton de Podensac, Hervé Gillé (PS), rappelle les propos de Gilles Filliatre, candidat dissident divers droite à l'élection cantonale de 2008 sur ce même canton de Podensac, qui déclare alors au journal Sud Ouest au sujet du second tour opposant Hervé Gillé et Philippe Meynard : « Je me retire sans donner de consignes de vote car je ne partage pas les valeurs politiques de l'un et les valeurs morales de l'autre »<sup>1392</sup>. Malgré sa visibilité, l'homosexualité peut toujours être stigmatisée.

---

<sup>1389</sup>Philippe Aldrin, « L'impensé social des rumeurs politiques. Sur l'approche dominocentrique du phénomène et son dépassement », *Mots*, n°92, 2010, p. 35.

<sup>1390</sup>« Malheureusement, début avril, j'ai appris presque par hasard que la haine reprenait du service : le venin courait toujours dans les rues de mon village. Un texte a circulé, attaquant violemment mon petit frère, sans que personne n'ait jugé bon de me prévenir. Jusqu'ici, mes détracteurs s'étaient contentés de me mettre en cause personnellement. Visiblement, ça ne leur suffisait plus... Pour moi, c'était inacceptable. La décision a été douloureuse à prendre, mais irrévocable : le 10 avril 2000, presque onze ans jour pour jour après ma première élection au conseil municipal, c'est la mort dans l'âme que j'ai envoyé ma lettre de démission à Françoise. » (Philippe Meynard, *Le prix de la différence*, op.cit., pp. 222-223)

<sup>1391</sup>« Philippe Meynard s'attendait à ce que la fin de cette campagne électorale soit tendue. Depuis quelques jours déjà, sa vie privée, et à l'occasion celle de son entourage familial comme amical, fait l'objet de quelques échos distillés perfidement ici et là, au gré des déplacements politiques. Dans la nuit de vendredi, un nouveau cap a été franchi. Celui de l'injure. Sur les murs faisant face au stade et à la salle municipale, trois inscriptions injurieuses ont été relevées par les membres de l'équipe municipale. [...] Des courriers anonymes, l'élu Modem en reçoit plusieurs par mois, auxquels il ne prend pas la peine de donner suite. Pas plus qu'il ne s'interpose dans les propos diffamatoires véhiculés par certains blogs. Mais cette fois, "on passe la ligne blanche", proclame Philippe Meynard qui, depuis qu'il a révélé son homosexualité voici plus de dix ans, ne l'a pour autant jamais brandie en étendard. [...] D'un naturel plutôt posé, Philippe Meynard laissait, hier, poindre une colère sourde. Celle d'un fils blessé par les termes employés à l'encontre de ses parents. "Si ça amuse d'écrire à mon sujet, sur ma vie, passe ! Je laisse les habitants de Barsac juges de tout cela. Mais que l'on s'attaque ainsi à mes proches, à mes parents, non ! Ce sont des gens qui n'ont pas à être salis." » (« Philippe Meynard porte plainte pour injures », *Sud Ouest*, 25-03-2010)

<sup>1392</sup>Hervé Gillé est aujourd'hui le conseiller général du canton de Podensac. Ces propos ont été recueillis lors de l'entretien qu'il accorde le 31 mars 2011 dans son bureau du conseil général de la Gironde.

## Conclusion

La question des potentialités stratégiques de l'identité et de la cause homosexuelles est délicate. Les récits proposés par Noël Mamère et Philippe Meynard montrent comment cette accusation d'usages stratégiques de la cause et de l'identité homosexuelles est un outil de stigmatisation de l'homosexualité et de la cause homosexuelle, un argument permettant de masquer une homophobie qui reste à peine voilée. Et justement, « [o]n ne peut parler de l'homosexualité que si l'on parle de l'homophobie, puisqu'on ne peut rien dire de la réalité – individuelle, sociale, culturelle, juridique – de l'homosexualité si on ne prend pas en compte le système homophobe qui est constitutif de cette réalité. »<sup>1393</sup> C'est donc tout à la fois l'homosexualité et le poids de cette homophobie sur les expériences politiques et les usages politiques d'une cause et d'une identité construites comme honteuses qu'il faut penser.

L'analyse en termes d'intérêt ou de stratégie n'a pas forcément bonne presse au sein des approches critiques en sciences sociales. Ce schème d'analyse se retrouve chez de nombreux politistes se situant dans le sillage des travaux de Pierre Bourdieu, tels Daniel Gaxie, Bernard Lacroix, Patrick Lehingue ou Michel Offerlé. Pour Philippe Corcuff, les travaux de ces derniers constituent de parfaits exemples des *usages utilitaristes de la sociologie de Pierre Bourdieu dans la science politique française*<sup>1394</sup>, usages qui par leur routinisation constitueraient de fâcheuses réductions de la richesse de l'œuvre du Professeur au collège de France. Pierre Bourdieu recourt lui même à ces notions « utilitaristes » quand il formule une théorie du champ politique qui postule que « les vendeurs professionnels de services politiques (hommes politiques, journalistes politiques, etc.) [...] servent les intérêts de leurs clients dans la mesure (et dans la mesure seulement) où ils se servent aussi en les servant. »<sup>1395</sup> Ce sociologue avance encore que « le véritable "sujet" des œuvres humaines [...] n'est autre que le champ dans lequel, c'est-à-dire grâce auquel et contre lequel, elles s'accomplissent (ou ce qui revient

---

<sup>1393</sup>Didier Eribon, *Papiers d'identité. Interventions sur la question gay*, Paris, Fayard, 2000, p. 61.

<sup>1394</sup>Philippe Corcuff, « Usages utilitaristes de Pierre Bourdieu dans la science politique française », *Revue suisse de science politique*, vol. 8, n°2, 2002, pp. 133-143.

<sup>1395</sup>Pierre Bourdieu, « La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique », art.cit. p. 9.

presque au même, une position particulière dans ce champ, associée à une constellation particulière de dispositions – qui peuvent être formées partiellement ailleurs que dans le champ). »<sup>1396</sup>

Mettre le champ – plutôt que l'agent et ses désirs socialement constitués – au cœur de l'analyse sociologique est d'autant plus essentiel que, comme le remarque Daniel Gaxie, « [e]n politique, on ne peut pas justifier son action n'importe comment et [...] on ne peut pas la justifier de manière cynique. Un chef d'entreprise peut justifier son action par la logique de "l'intérêt" ; un homme politique non. »<sup>1397</sup> Le politiste poursuit : « quand on regarde un débat parlementaire, on est frappé par le fait que tout le monde dénonce le cynisme de ses adversaires et se présente comme fidèle à ses propres principes. »<sup>1398</sup> Si les « intérêts » constituent un outil de dénonciation en politique, ils sont aussi un cadre cognitif partagé par le personnel politique et militant, milieu dans lequel il « sert de guide pour comprendre et expliquer l'activité politique, repérer les uns et les autres, les critiquer, comprendre ce qu'ils font. »<sup>1399</sup> Dès lors, et comme cela a déjà été entrevue, il devient possible de relativiser la spécificité de l'accusation d'usages cyniques de l'homosexualité et de l'inscrire dans l'économie générale des dénonciations propre au champ politique. Alors, continuer à poser la question du caractère stratégique de la défense de la cause de la visibilité homosexuelles en politique malgré l'existence de luttes de stigmatisation de ces positions et prises de position en raison de leur supposé cynisme, c'est continuer à revendiquer la rupture avec l'idéalisme tout en déplaçant la question de « l'intérêt » individuel vers celle de l'état du champ. Pour le dire autrement, cela revient à déplacer la question des motifs de l'action au principe de la visibilité de l'identité et de la cause homosexuelles vers la question des conditions de possibilité des usages politiques de l'homosexualité. Dans son travail sur l'émergence des affaires de financement occulte des partis politiques italiens, Jean-Louis Briquet souligne que « les "conditions de félicité" de *Tangentopoli* sont bien plus un effet de la conjoncture que du bien-fondé des impératifs de moralité et de vérité qui ont guidé l'action de ses promoteurs. »<sup>1400</sup>

<sup>1396</sup>Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, *op.cit.*, p. 166.

<sup>1397</sup>Daniel Gaxie, « Enjeux électoraux – enjeux municipaux – Entretien avec Daniel Gaxie », *Politix*, vol. 2, n°5, 1989, p. 20.

<sup>1398</sup>*Ibid.*

<sup>1399</sup>Marion Paoletti, « Un autre regard. Braconnages entre science et politique », in Marion Paoletti, *Cahiers de campagne. Une campagne contre Alain Juppé*, Latresne, Le bord de l'eau, 2003, pp. 190-191.

<sup>1400</sup>Jean-Louis Briquet, « Les conditions de félicité d'une croisade morale. Lutte anticorruption et conflits politiques dans l'Italie des années 1990 », *Droit et société*, 2009, n°72, p. 301.

Peu importe les motivations, il faut avant tout comprendre les conditions conjoncturelles et structurelles d'efficacité des discours ; c'est ce qui a été entrepris ici. Il faut alors souligner que cette émergence de la question homosexuelle sur la scène politique résulte d'un processus de normalisation conduisant à sa mise en conformité avec les critères de légitimité du champ politique et de l'espace du genre (identification masculine indiscutable), normalisation qui rend son fonctionnement comme stratégie possible<sup>1401</sup>. Si la visibilité homosexuelle est, comme le pense Didier Eribon, un changement d'importance dans notre société, au vu de son impact sur l'économie des pratiques du champ politique, elle est loin d'être la cause de profonds bouleversements.

Reste que les effets de la dynamique de politisation des questions sexuelles ne se résume pas à la constitution de l'homosexualité comme élément identitaire mobilisable. Tout d'abord, tout porte à penser que beaucoup d'hommes politiques continuent à ne pas publiciser cette orientation sexuelle. Dès lors, l'homosexualité devient un stigmate avec lequel il est possible de *faire* malgré le toujours possible retour du (pas si) refoulé homophobe. Dès lors, faut-il qualifier l'homosexualité de ressource ou de handicap en politique ? Comme pour l'étude des usages de la féminité en politique, certainement n'y a-t-il au fond pas de réel choix à faire. Alors il faut décrire comment ce qui était au départ des stigmates évidents peuvent, sous certaines conditions, fonctionner comme des ressources et sous d'autres redevenir des handicaps. « Le structurel n'est pas que contrainte, il est à la fois contraignant et habilitant »<sup>1402</sup> ; il en va de ces identités comme de l'ensemble des propriétés du politique et du social – bien que certaines identifications soient plus contraignantes ou plus habilitantes que d'autres. Ce rapprochement entre féminités et homosexualités masculines en politique amène à supposer que la possible apparition prochaine d'une visibilité lesbienne pourra permettre d'approfondir la compréhension de la manière avec laquelle l'homosexualité se coule dans les principes de légitimation – et donc de domination – politiques.

---

<sup>1401</sup>Il s'agit alors d'une stratégie au sens bourdieusien du terme, une stratégie produite sans intentionnalité par la rencontre de structures subjectives et objectives compatibles. Pour Pierre Bourdieu, « [l]e paradoxe des sciences humaines, c'est qu'elles doivent constamment se méfier de la philosophie de l'action inhérente à des modèles comme ceux de la théorie des jeux, qui apparemment s'imposent pour comprendre des univers sociaux ressemblant à des jeux. Il est vrai que la plupart des conduites humaines s'accomplissent à l'intérieur d'un espace de jeu ; cela dit, elles n'ont pas pour principe une intention stratégique telle que celle que postule la théorie des jeux. Autrement dit, les agents sociaux ont des "stratégies" qui n'ont que très rarement pour principe une véritable intention stratégique » (Pierre Bourdieu, « Un acte désintéressé est-il possible ? », in Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques, op.cit.*, p. 156).

<sup>1402</sup>Anthony Giddens, *La constitution de la société*, Paris, PUF, 1987, p. 75.





## ***Conclusion générale***



« Jouer au Rugby devint pour moi une obsession. Non seulement pour le plaisir de jouer, mais parce que j'avais la conviction que, si j'y parvenais, je deviendrais un homme. Ce qui n'était pas entièrement faux : dans l'équipe que nous improvisâmes, je me trouvais affronté à des garçons beaucoup plus lourds que moi et qui me piétinaient littéralement. Pouvoir me hausser à leur niveau eut à mes yeux les dimensions d'une des cérémonies initiatiques où, dans certains pays africains, les adolescents sont conviés à faire la preuve, en dominant leur peur et leur souffrance, qu'ils ont franchi le cap de la virilité. »<sup>1403</sup>

Écrit peu après sa défaite à l'élection présidentielle de 1974, ce récit de Jacques Chaban-Delmas – ancien maire de Bordeaux qui aimait particulièrement séjourner dans sa bergerie d'Ascain au Pays-Basque – montre que la mobilisation du registre de la masculinité en politique n'est pas une entière nouveauté dans les espaces politiques étudiés. Néanmoins, l'étude des usages de la masculinité dans une période marquée par la féminisation du personnel politique montre qu'il serait bien réducteur d'opérer une association automatique entre pouvoir politique et masculinité – même si l'anthropologie souligne la récurrence des associations entre ce pouvoir et la puissance sexuelle masculine<sup>1404</sup>. En effet, dans le discours des hommes et encore plus dans celui des femmes, les qualités aujourd'hui valorisées pour faire de la politique sont bien loin d'être en décalage avec celles associées aux femmes et à certaines masculinités féminisées par les rapports de domination<sup>1405</sup>. Il faut donc grandement relativiser l'affirmation selon laquelle « [l]es qualités et compétences qui sont requises d'un "homme politique" sont celles qui ont été traditionnellement monopolisées par les hommes : charisme, disponibilité, aisance oratoire, combativité [et] maîtrise technique »<sup>1406</sup>.

Avant d'exposer les conclusions et les résultats de ce travail de recherche sur l'espace du genre, le champ politique et leurs interrelations, il faut rappeler que l'exposition de cette thèse de doctorat a débuté par la présentation d'un cadre d'étude du genre spécifique. L'objet genre est alors construit comme un espace de luttes de classement dont les positions et les prises de position sont structurées par un ensemble de ressources dans lequel les capitaux corporels et les capitaux émotionnels ont une importance particulière. Ces capitaux corporels et

---

<sup>1403</sup>Jacques Chaban-Delmas, *L'ardeur*, Paris, Le livre de poche, 1976, p. 30.

<sup>1404</sup>Georges Balandier, « Le politique des anthropologues », art.cit.

<sup>1405</sup>C'est ce que montre également l'étude du rôle de premier ministre et de son exercice par Édith Cresson (Delphine Dulong, « Genre de rôle et drôles de genre. Édith Cresson Premier ministre ou le mauvais genre en politique », art.cit.).

<sup>1406</sup>Laure Bereni et alii, *Introduction aux études sur le genre, op.cit.*, p. 233.

émotionnels – mais aussi économiques, culturels, sociaux, etc. – qui structurent cet espace du genre qui fonctionnent en grande partie comme espace du sexuel sont mis en œuvre et accumulés dans le cadre d'activités inscrites dans une division sexuelle du travail et une division du travail sexuel. Ce modèle bourdieusien et dynamique de l'étude des rapports de genre comme un espace de luttes de classement est déjà présent dans un certain nombre de recherches<sup>1407</sup>, mais il n'est jamais clairement explicité. Ces propriétés et activités constitutives du genre ne sont pas, non plus, formalisées. Or, cette attention aux usages pratiques et symboliques des corps et des émotions d'une part et à l'inscription des acteurs politiques dans les différentes divisions sexuelles du travail d'autre part a ici montré son utilité pour saisir des masculinités difficilement identifiables. En effet, ces identités masculines appartiennent au pôle dominant des rapports de genre, elles passent donc souvent inaperçues en raison de leur association au neutre. De plus, elles se produisent et se reproduisent dans des situations souvent homosexuées, ce qui participe à leur invisibilisation. Ce sont ces difficultés que ces postulats théoriques ont pu, au moins en partie, lever et en partie seulement. En effet, une analyse en termes de genre doit toujours se prémunir contre le risque de surinterprétation en identifiant ses limites et ses contradictions. Bien entendu, cette analyse des masculinités reste facilitée par l'état d'un champ politique dans lequel les questions sexuelles et les identités de genre deviennent des enjeux plus problématiques et plus explicites.

Les résultats de ce travail de recherche peuvent être analytiquement divisés en deux sous-ensembles. Il est tout d'abord possible de synthétiser les propriétés des rapports de genre en politique afin de décrire et de théoriser la place faite aux masculinités au sein du champ politique ; il s'agit d'une présentation du « régime de genre »<sup>1408</sup> propre au régime politique actuel (I). Cette étude des masculinités politiques permet ensuite de tirer des enseignements concernant le fonctionnement du métier et du champ politiques au regard des croyances et des idéologies qu'ils produisent et reproduisent (II).

---

<sup>1407</sup>Par exemple, François de Singly (« Les habits neufs de la domination masculine », art.cit.) et Claude Fossé-Poliak et Gérard Mauger (« La politique des bandes », art.cit.)

<sup>1408</sup>Raewyn Connell, *Gender and Power*, *op.cit.*

## **I. Identiques et différents, les usages des masculinités de la République paritaire**

L'approche en termes de champ permet de faire dialoguer ce travail avec le modèle théorique proposé par Raewyn Connell<sup>1409</sup>. La conceptualisation développée par la sociologue australienne permet alors de synthétiser les relations entre les différentes masculinités du champ politique.

Cette recherche a tout d'abord établi que le groupe des hommes politiques était l'objet de critiques de la part des femmes entrées en politique à la faveur de la réforme paritaire. Ces dernières mettent en cause les manières d'être des hommes politiques, leur goût du paraître, leur culture du débat abstrait et sans fin, leur hypocrisie, leur conformisme, leur carriérisme, leur servilité, leur technocratisme, leur coupure vis-à-vis des questions concrètes et quotidiennes... Si l'histoire des masculinités hégémoniques contemporaines est celle d'un affrontement entre les masculinités qui s'organisent autour de pratiques de domination directe et celles qui se structurent autour de l'expertise et des savoirs techniques<sup>1410</sup>, il semblerait qu'en politique, ces ressources masculines d'autorité et de technicité puissent être, au moins en partie, questionnées. Mais ce ne sont pas tous les hommes et toutes les pratiques masculines qui se trouvent ainsi critiqués et dévalorisés par les femmes et par rapport aux femmes. Premièrement, l'idéologie des rapports de genre présente dans ces discours reste complémentariste, d'où une nécessaire valorisation de certaines manières d'être un homme. Deuxièmement, ces discours sont marqués par une certaine « nostalgie du notable » valorisant à la fois le savoir-vivre et le caractère bon vivant, et plus généralement l'ensemble des capacités relationnelles attachées à un exercice « traditionnel » et donc masculin du métier politique. De plus, les prises de rôle politique des femmes peuvent s'accompagner de la revendication de qualités auparavant monopolisées par des hommes : courage, sang-froid, résistance physique, compétences techniques et intellectuelles, art de la répartie et du bon mot...

---

<sup>1409</sup>Pour un essai de synthèse de la sociologie des champs avec celle des masculinités hégémoniques, voir Terry Coles, « Negotiating the Field of Masculinity : The Production and Reproduction of Multiples Dominant Masculinities », art.cit.

<sup>1410</sup>Raewyn Connell, *Masculinities*, op.cit.

Cette reprise par les femmes de qualités construites comme masculines tend à remettre en cause l'idée d'une crise du masculin. À cela s'ajoute le fait que la situation paritaire n'est pas seulement une *politisation* – au sens lagroyen de « conversion [...] de pratiques en activités politiques » et d'« effets de cette conversion sur les acteurs et les activités [...] du jeu politique »<sup>1411</sup> – de la féminité. En effet, elle est une plus large politisation du genre offrant des opportunités inédites de production de masculinités politiques. L'étude de ces masculinités montre alors que l'usage de la notion de virilité flanquée des qualificatifs « bourgeois », « hétérosexuel » et « blanc » manque de précision analytique<sup>1412</sup>. Certes, des éléments de définition de la virilité sont bien présents dans les masculinités incarnées par les membres du personnel politique. Les comportements de conquête sexuelle se retrouvent ainsi évoqués par des acteurs aux positions politiques différentes comme Alain Juppé, Jean Lassalle ou François Maïtia. Néanmoins, la résistance aux émotions est à relativiser. En effet, ces hommes se font aussi forts de confier leur émotivité et leurs souffrances. Des oppositions demeurent. Si l'idéal de force physique est présent chez Jean Lassalle, pour ce qui concerne un acteur politique occupant une position plus haute, Alain Juppé, la présentation du corps valorise la « forme » plutôt que la « force ». De plus, la capacité de violence contre autrui est totalement absente de ces performances de genre. Certes, Jean Lassalle glorifie les affrontements « virils » en politique, mais seul François Bayrou revendique explicitement sa « virilité » et dans le cadre de la compétition politique centrale, l'élection présidentielle. Cela l'expose à des déconvenues. En effet, si la virilisation de son corps peut être le fait de journalistes-biographes, reste qu'il s'agit là d'un élément très marginal dans la constitution de son identité masculine en politique qui recourt peu à la mobilisation du capital corporel.

Il faut encore mentionner l'indétermination produite par l'usage du qualificatif bourgeois dans la description de la masculinité dominante en politique. Certes, il est important de garder une référence aux classes sociales pour qualifier la ou les masculinités occupant une position

---

<sup>1411</sup>Jacques Lagroye, « Avant-propos », in Jacques Lagroye, dir., *La politisation, op.cit.*, p. 4. Pour ce politiste, « la politisation n'est rien d'autre que la production sociale de la politique » et cette « politique peut d'autant mieux se saisir des activités sociales qu'elle en est aussi le produit. » (*Ibid.*, pp. 4-5)

<sup>1412</sup>Pour Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Révillard, la « virilité bourgeoise, hétérosexuelle et blanche » qui correspondrait au « modèle de "masculinité hégémonique" » décrit par Raewyn Connell ainsi que la « virilité ressource » (ces propos reprennent ceux développés par Catherine Achin et Elsa Dorlin, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », art.cit.) mimant ostensiblement la virilité des classes populaires seraient les seules pourvoyeuses de profits politiques (Laure Bereni et alii, *Introduction aux études sur le genre, op.cit.*, pp. 233-234).

dominante – voire hégémonique<sup>1413</sup> –, mais cela doit alors être dans la continuité d'une sociologie des classes sociales tenant compte du fait que la classe bourgeoise est loin d'être homogène ; elle se divise en fractions se différenciant notamment par l'arrangement des sexes que chacune d'elles valorise<sup>1414</sup>. Si l'asymétrie des sexes demeure, le modèle de masculinité contemporain valorisé au niveau national du jeu politique est marqué par une certaine ouverture aux revendications d'égalité des sexes et des sexualités. Il tend à se rapprocher de celui de la masculinité transnationale des affaires<sup>1415</sup> incarné par les managers du capitalisme financier et mondialisé. Cette masculinité se distingue notamment par ses qualités de réflexivité et d'adaptation aux évolutions des mœurs, qualités également valorisées par l'esprit de la cité par projets du capitalisme contemporain<sup>1416</sup>. Elle s'éloigne encore du modèle conventionnel de l'ordre sexuel légitime auquel est attaché la haute-bourgeoisie<sup>1417</sup>. En témoigne les manifestations d'ouverture d'un Alain Juppé – critiquant justement la religion pour sa conception des rapports de genre et de sexualité<sup>1418</sup> – et dans une certaine mesure, celles d'un François Bayrou. La manifestation de l'adhésion à ces évolutions, qui constituent des emblèmes démocratiques de la société représentée, est notamment associée à la quête du statut de présidentiable crédible. Mais il ne faut pas non plus oublier que celui qui présida la CUB pendant sept ans et qui fut désigné comme tête de liste socialiste à l'élection municipale bordelaise de 2014, Vincent Feltesse, a occupé cette position de leadership local – certes aujourd'hui perdue – en jouant sur la mise en scène d'une masculinité politique idéologiquement et pratiquement engagée en faveur des revendications féministes<sup>1419</sup>. Certes, cet investissement politique en faveur de l'égalité des sexes n'est pas des plus aisés et des moins contradictoires pour un homme engagé dans une carrière politique ascendante et devant de ce fait se plier aux règles pragmatiques des luttes entre professionnels de la politique. Néanmoins, ces situations sont révélatrices de l'existence de stratégies d'adaptation aux critiques reçues de la part des discours sur la crise de la représentation en général et de celle du mouvement paritaire en particulier. Ces masculinités légitimes témoignent alors d'une

<sup>1413</sup>« Hegemonic masculinity was distinguished from other masculinities, especially subordinated masculinities. Hegemonic masculinity was not assumed to be normal in the statistical sense; only a minority of men might enact it. But it was certainly normative. It embodied the currently most honored way of being a man, it required all other men to position themselves in relation to it, and it ideologically legitimated the global subordination of women to men. » (Raewyn Connell et James Messerschmidt, « Hegemonic Masculinity : Rethinking the Concept », art.cit., p. 832)

<sup>1414</sup>Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, op.cit.

<sup>1415</sup>Raewyn Connell et Julian Wood, « Globalization and Business Masculinities », art.cit.

<sup>1416</sup>Luc Boltanski et Eve Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, op.cit.

<sup>1417</sup>Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, *Sociologie de la bourgeoisie*, Paris, La Découverte, 2007, 128p.

<sup>1418</sup>Alain Juppé et Michel Rocard, *La politique telle qu'elle meurt de ne pas être*, op.cit.

<sup>1419</sup>Clément Arambourou, *Flux et reflux des politiques publiques en faveur des femmes : le cas de Blanquefort (33)*, op.cit.

adaptation au changement, propriété d'adaptation typique du mode de domination des « sociétés capitalistes-démocratiques » qui consiste à savoir tenir compte de la critique de façon à la neutraliser et à récupérer les traits – au moins superficiels – visés par cette même critique. Ces traits sont alors incorporés aux propriétés et pratiques les plus institutionnalisées<sup>1420</sup>. Ces masculinités peuvent alors être décrites comme étant l'expression d'un « conservatisme progressiste », formule génératrice de l'idéologie dominante contemporaine<sup>1421</sup>. En effet, le relatif progressisme masculin en politique se double d'un attachement au terrain, aux exercices passés des rôles politiques et à une vie familiale authentique ; autant d'ancrages territoriaux et symboliques qui empêchent de totalement identifier les légitimités politiques contemporaines aux seules mobilités valorisées par la cité par projets<sup>1422</sup> et à une masculinité transnationale des affaires bien plus détachées des référentiels territoriaux<sup>1423</sup>, des rôles familiaux et des grandeurs de la cité domestique<sup>1424</sup>.

Le modèle de l'arrangement des masculinités établi par Raewyn Connell invite à déterminer la position hégémonique d'une masculinité par le système de relations que cette dernière entretient avec d'autres masculinités et non pas uniquement par le fait que cette masculinité soit associée à une position de domination politique et sociale<sup>1425</sup>. L'objet d'analyse est un système de relations. Dans le cadre de cette approche, la masculinité dominante du champ politique doit tout d'abord être rapportée aux masculinités représentant les masculinités populaires en politique (ces masculinités populaires occupant généralement une position de marginalisation au sein de l'ordre sexuel). Ici, ces masculinités sont incarnées par des professionnels de la politique comme Philippe Dorthe et Jean Lassalle et dans une moindre mesure par Gilles Savary, hommes aux origines populaires réelles et aux masculinités qui peuvent sur bien des points se différencier de la posture progressiste des masculinités dominantes. Philippe Dorthe peut ainsi publiquement s'opposer aux politiques de féminisation des investitures et se déclarer victime d'un « sexisme inversé » alors que Jean Lassalle

<sup>1420</sup>Luc Boltanski, *Rendre la réalité inacceptable*, Paris, Demopolis, 2008, pp. 138-139.

<sup>1421</sup>Ibid. « Combinaison en apparence contradictoire, le conservatisme progressiste est le fait d'une fraction de la classe dominante qui se donne pour loi subjective ce qui constitue la loi objective de sa perpétuation, à savoir de changer pour conserver. » (Pierre Bourdieu et Luc Boltanski, « La production de l'idéologie dominante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°2-3, 1976, p. 43)

<sup>1422</sup>Luc Boltanski et Eve Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, *op.cit.*

<sup>1423</sup>Sur l'indissociabilité du politique et du territoire, voir Marc Abélès, *Anthropologie de l'État*, *op.cit.*, p. 95.

<sup>1424</sup>Raewyn Connell et Julian Wood, « Globalization and Business Masculinities », *art.cit.*

<sup>1425</sup>Raewyn Connell, *Masculinities*, *op.cit.*

(notamment stigmatisé par l'obtention d'un titre de dauphin du macho d'or en raison d'une grivoiserie explicite) est celui qui fait le plus usage d'éléments conventionnels de définition de la masculinité telle la mise en scène récurrente d'un corps fort et résistant. Ces deux hommes entendent tous les deux se faire les porte-parole politiques des classes populaires. Ces deux hommes sont également particulièrement critiques des manières d'être du personnel politique associées à la bureaucratie, à la technocratie et à l'entourage des grands élus. Ils reprennent de manière idéal-typique la critique artiste de la représentation activée par les femmes entrant en politique à la faveur de la parité et plus largement par l'ensemble des outsiders et des tenants des discours déplorant la crise de la représentation. Reste que cette critique artiste – pouvant notamment passer par la valorisation d'une émotivité généralement associée au féminin – centrale dans cette masculinité marginalisée est particulièrement partagée en politique. Un homme visé au premier chef par cette même critique ciblant le processus de rationalisation associé à l'entreprise étatique et à la définition de la masculinité légitime associée à la modernité – une catégorie d'identification politique comme celle de technocrate apparaît alors comme intrinsèquement genrée et masculine –, Alain Juppé, peut ainsi la reprendre et la retourner dans une entreprise de recomposition de son identité politique lui permettant alors d'intégrer des ressources politiques alternatives à un ensemble de ressources plus nobles<sup>1426</sup>.

La quasi-absence d'hommes politiques issus de ladite « diversité »<sup>1427</sup> n'a pas permis de traiter de la question de la catégorisation raciale et de ces liens avec l'incarnation des masculinités en politique. Néanmoins, il a été proposé de prendre en compte une définition large de l'ethnicité. Cette dernière se situe dans une filiation wébérienne<sup>1428</sup> et inclue, comme le propose Pierre Bourdieu, les divisions territoriales et régionales dans l'ensemble des divisions ethniques<sup>1429</sup>. Alors, dans ce travail de recherche, il apparaît que la manifestation de l'ethnicité passe notamment par la revendication de caractéristiques associées à une origine et à une inscription géographique. Les masculinités mobilisées sont peut-être « blanches », elles sont avant tout indissociables de la manifestation d'une

---

<sup>1426</sup>Sur ce processus d'association de ressources, voir Christine Guionnet, « Fluctuation et légitimation des ressources politiques : ce que nous apprennent les études sur le genre », art.cit.

<sup>1427</sup>Voir les différentes contributions du numéro de la *Revue Française de science politique* consacré à cette question (Éric Fassin, dir., « Représentants et représentés : élus de la diversité et minorités visibles », *Revue française de science politique*, vol. 60, n°4, 2010, pp. 655-767).

<sup>1428</sup>C'est une position également adoptée par Danielle Juteau (« L'ethnicité comme rapport social », *Mots*, n°49, 1996, pp. 97-105).

<sup>1429</sup>Pierre Bourdieu, « L'identité et la représentation », art.cit.

appartenance territoriale<sup>1430</sup> par l'identification au rugby, de l'identification à la ruralité avec la chasse et de la manifestation d'un tempérament bon vivant passant par le goût déclaré pour la bonne nourriture du Sud-Ouest. Au niveau de la compétition présidentielle, cette manifestation d'ethnicité passe par la possession d'une culture nationale – notamment littéraire – et, pour certains outsiders, par l'identification à une masculinité frondeuse dite « gauloise ». La manifestation obligée d'une relative extra-parisianité – alors que la région parisienne est l'espace géographique économiquement, administrativement et politiquement dominant – est encore associée avec le goût pour les Lettres et celui d'une vie provinciale et rurale ; principes de légitimité associés à une idée d'enracinement tempérant encore la valorisation des mobilités néo-capitalistes.

Pour Raewyn Connell, au sein des ordres sexuels contemporains, les masculinités subordonnées sont celles qui sont l'objet d'un processus de féminisation<sup>1431</sup>. Les masculinités homosexuelles constituent alors un exemple typique de cette position au sein de l'espace sexuel. Raewyn Connell remarque encore que la relation d'autorisation ne concerne pas que les masculinités marginalisées, elle peut également marquer la situation dans laquelle se trouve les masculinités subordonnées<sup>1432</sup>. Cette idée d'autorisation permet de mieux rendre compte de la situation des masculinités homosexuelles que la notion de normalisation qui implique l'idée d'une différence originelle et radicale du fait de certaines pratiques et désirs sexuels. Si dans le champ politique, ces masculinités homosexuelles sont l'objet d'une certaine visibilité récente, elles restent soumises à un processus d'autorisation. Cela veut dire que leur apparition sur la scène politique est subordonnée au respect des règles fondamentales du champ. Cette adhésion aux règles du champ est encore une adhésion aux règles du genre, elle passe alors par la présentation d'une *hexis* corporelle indubitablement masculine.

Ces usages des masculinités en politique ne sont pas que des usages du genre. Ce sont aussi des manières d'endosser des rôles politiques et d'accumuler un capital politique. De ce point de vue, ces performances qui sont le fruit des discours généraux sur la crise de la

---

<sup>1430</sup>L'identification territoriale est centrale. En effet, outre le fait que ce territoire est anthropologiquement indissociable du politique, les professionnels de la politique sont bien souvent élus sur des circonscriptions. Le territoire est donc le principal facteur de rassemblement des profanes-électeurs.

<sup>1431</sup>Raewyn Connell, *Masculinities*, *op.cit.*

<sup>1432</sup>*Ibid.*

représentation et la nécessaire « féminisation » de la vie politique constituent des outils de consolidation des hiérarchies propres au champ politique.

## **II. L'usage des masculinités dominantes, une stratégie d'adaptation et de reproduction du personnel et de l'ordre politiques**

Ce travail a pour ambition initiale de répondre à la question de la convertibilité des masculinités en politique, question qui permet alors de comprendre la raison de leur production. En quelle espèce de capital politique ces identités de genre sont-elles converties et portées à l'actif des acteurs politiques ? Inversement, peuvent-elles être stigmatisées et ainsi nourrir le passif de ces derniers ? La féminisation du personnel politique ne conduit pas à une brutale dévaluation des usages des masculinités en politique. Les manières d'être un homme en politique sont bien l'objet de critiques (telles celles visant le technocratisme, les performances virilistes et le conformisme masculin), mais les hommes peuvent en retour répondre à ces critiques grâce à des opportunités inédites de jeu sur le genre et d'incorporation de qualités dites féminines à leurs identités politiques. De plus, les présomptions de compétence, de rationalité, de technicité, etc., restent préservées de ces opérations de critique. Si les féminités sont associées à la proximité, l'attention aux autres, la représentation des minorités, etc., quelles sont les qualités que le jeu sur les masculinités apporte au crédit politique des hommes ?

Il apparaît que la reconnaissance des qualités d'apparence neutres – et que peuvent également revendiquer les femmes – de compétence et de technicité politiques ne nécessitent pas que le personnel politique masculin joue explicitement sur le genre ; il en bénéficie par *noblesse*, par *capital statutaire d'origine*<sup>1433</sup>, c'est-à-dire, du fait du statut de membre de la classe des hommes. La mise en avant de ces masculinités politiques constitue alors une stratégie utile pour compléter la panoplie des ressources politiques, telle l'attestation d'une représentativité territoriale (absente semble-t-il des

---

<sup>1433</sup>Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, op.cit., p. 77.

ressources fournies par la mobilisation des féminités) ou l'identification aux classes populaires (alors que la féminité peut symboliser plus facilement une distinction bourgeoise stigmatisée<sup>1434</sup>). Une masculinité homosexuelle sera elle mobilisée dans le cadre d'une identification aux populations en situation minoritaire ; elle se rapproche ainsi de l'usage réussi des féminités en politique. Comme ces dernières, elle court toujours le risque de la stigmatisation, d'où l'endossement exemplaires des rôles politiques par des hommes homosexuels ne bénéficiant pas de la force des croyances différentialistes réactivées par le discours paritaire. Dans tous les cas, comme dans le jeu politique sur la féminité, il s'agit bien souvent d'une attestation de proximité. Cette proximité est encore revendiquée par les masculinités *conservatrices-progressistes*, masculinités dominantes du champ politique qui recourt au jeu sur la compassion et les émotions, s'engageant ainsi dans une politique de présence et une politique de ressemblance aujourd'hui valorisées. Ces masculinités conservatrices-progressistes peuvent encore bénéficier de la vivacité des différentes variantes de la nostalgie chevaleresque en politique. Elles associent alors légitimités domestiques et légitimités économiques, ancrage dans la tradition et dans un territoire et goût pour la modernité et le mouvement<sup>1435</sup>. Alors, ce sont les propriétés du champ politique que ce travail sur les masculinités permet d'éclairer. Ainsi, malgré la variation de ses usages en fonction du niveau de la compétition politique, le genre et les masculinités apparaissent comme des reflets des logiques et des stratégies générales de légitimation dont usent les professionnels de la politique. Elle rend par exemple visible la correspondance entre principes de classement du champ politique d'une part et du monde social d'autre part ; logique hétéronome persistant malgré l'autonomisation historique du champ politique<sup>1436</sup> et aujourd'hui renforcée par le développement des stratégies de rapprochement dont usent les professionnels de la politique.

---

<sup>1434</sup>Si en politique, la mobilisation de la masculinité sert d'outil d'identification aux classes populaires, la féminité est renvoyée du côté des classes bourgeoises. C'est du moins ce que Lucie Bargel observe dans le cas du Mouvement des jeunes socialistes (Lucie Bargel, « La résistible ascension des femmes à la direction du mouvement des jeunes socialistes », art.cit., p. 49).

<sup>1435</sup>Christian Le Bart, *Maire. Sociologie d'un rôle*, op.cit. Christian Le Bart, « Les nouveaux registres de légitimation des élus locaux », art.cit.

<sup>1436</sup>Le champ politique est « à la fois plus autonome qu'un autre – dans l'établissement de ses règles de fonctionnement interne – mais en revanche beaucoup moins autonome dans ses rapports aux principes de classement du monde social » (Catherine Achin et alii, *Sexes, genre et politique*, op.cit., p. 13).

Alors, les usages de la masculinité et de la féminité peuvent s'apparenter à ceux d'un langage autorisé soumis aux règles du champ politique. Ainsi, si la masculinité mise en avant rompt avec certains critères de légitimité de l'ordre sexuel, comme l'hétérosexualité, il est nécessaire qu'elle apporte des gages de normalité – *hexis* corporelle indubitablement masculine, exercice exemplaire des rôles d'élus, etc. Ces règles encadrent une performance de genre qui ne doit pas être trop ostentatoire – elle doit être « policée »<sup>1437</sup> – et doit manifester un minimum d'attention aux critiques de la masculinité et de la représentation politique. Malgré cette prise en compte des critiques, ces règles concernent encore et surtout la possession de propriétés sociales et politiques légitimes qui doivent être associées à l'usage du genre. Alors, la masculinité comme langage peut signifier une proximité sociale et territoriale et un décalage distinctif par rapport au commun – ou supposé tel – des professionnels de la politique. Quand les questions sexuelles sont investies et politisées, elles sont utilisées pour signifier une rupture avec des schèmes idéologiques et organisationnels associés au passé : l'alliance de l'UDF ou du MoDem avec la droite ou un discours de classe jugé inadapté à un projet écologiste novateur. La relative ouverture aux revendications émanant des mouvements de transformation de l'ordre sexuel compose encore la panoplie de la position masculine conservatrice-progressiste dominante, inquiète – de l'avenir de la famille ou de la « crise » de la masculinité – mais ouverte. Si se voulant relativement modernistes, ces usages politiques des masculinités diffèrent peu de ceux des féminités, reste qu'ils sont plus aisés à mobiliser. Ainsi, ces performances de genre masculines ont bien plus rarement à composer avec un déficit de crédit en compétence politique.

Dès lors, si le genre est pensé comme un champ, il doit aussi être pensé comme le discours porté sur et depuis ce champ. Le travail de recherche et d'interprétation peut alors s'inspirer des réflexions sur les interrelations entre le champ politique et un discours spécifique : le « discours juridique »<sup>1438</sup> en général et celui du droit constitutionnel en particulier ; la Constitution fonctionnant comme un « langage de l'activité politique »<sup>1439</sup>. Pour Georges Vedel, « le droit peut bien et fortement structurer la vie politique ; il ne la détermine pas. Il

---

<sup>1437</sup>Catherine Achin et Elsa Dorlin, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », art.cit.

<sup>1438</sup>Pierre Bourdieu, « La force du droit », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°64, 1986, pp. 3-19.

<sup>1439</sup>Dominique Rousseau, « Les constitutionnalistes, les "politistes" et le renouveau de l'idée de Constitution », in Jacques Chevallier, dir., *Droit et politique*, Paris, PUF-CURAPP, 1993, p. 44.

crée des contraintes mais n'en fixe pas les effets. Ainsi s'observe par rapport au droit, comme on l'a observé par rapport à l'économie ou à la culture, "l'insoutenable autonomie du politique" »<sup>1440</sup>. Bien qu'émettant des réserves, Dominique Rousseau résume la position des politistes sur les rapport entre droit et vie politique. Pour eux, et contrairement à l'opinion commune des juristes (que la citation de Georges Vedel est loin de refléter), « ce n'est pas le droit qui saisit la politique, mais la politique qui saisit le droit »<sup>1441</sup>. En paraphrasant la formule utilisée par Bastien François en réponse à Louis Favoreu<sup>1442</sup>, il est possible de parler d'un *genre saisi par la politique* pour décrire cette situation où le genre en général et les masculinités en particulier se coulent dans les principes de légitimité du champ. Néanmoins, afin d'éviter de tomber dans le « politisme »<sup>1443</sup>, il est nécessaire d'opter pour une étude sociologique du genre s'inspirant d'une étude sociologique du droit s'efforçant de « s'arrache[r] [...] à l'alternative qui domine le débat scientifique [...], celle du formalisme, qui affirme l'autonomie absolue de la forme juridique par rapport au monde social, et de l'instrumentalisme, qui conçoit le droit comme un reflet ou un outil au service des dominants »<sup>1444</sup>. Pour Pierre Bourdieu, les « procédés linguistiques caractéristiques du langage juridique concourent [...] à produire deux effets majeurs », à savoir, l'« effet de neutralisation » et l'« effet d'universalisation »<sup>1445</sup>. Pour sa part, l'usage des masculinités par le personnel politique étudié ici est marqué par un *effet d'engagement* et un *effet d'individualisation* ; les manifestations des manières d'être un homme constituent des partis pris par rapport aux évolutions des rapports sociaux, politiques et sexuels d'une part et elles recourent à des récits à la première personne conduisant à souligner les singularités du locuteur d'autre part. En tant que discours, le droit et le genre se différencient encore par leur intelligibilité. L'intérêt à recourir à une juridicisation du débat politique tient notamment au fait « que la plupart des spectateurs de la compétition politique sont peu familiarisés avec "le droit" et sont du même coup portés à confondre la validité juridique et l'opportunité pratique » du recours à l'argumentation juridique<sup>1446</sup>. À l'inverse, les principes de perception et d'expression genrés sont certainement parmi

---

<sup>1440</sup>Georges Vedel, « Le hasard et la nécessité », *Pouvoirs*, n°50, 1989, p. 28.

<sup>1441</sup>Dominique Rousseau, *Droit du contentieux constitutionnel*, Paris, Montchrestien, 2013, p. 530.

<sup>1442</sup>Bastien François, « Le droit saisi par la politique », in Jacques Lagroye, dir., *La politisation*, *op.cit.*, pp. 373-385.

<sup>1443</sup>Dominique Rousseau, *Droit du contentieux constitutionnel*, *op.cit.*

<sup>1444</sup>Pierre Bourdieu, « La force du droit », art.cit., p. 3.

<sup>1445</sup>*Ibid.*, p. 5.

<sup>1446</sup>Daniel Gaxie, « Jeux croisés : droit et politique dans la polémique et le refus de signature des ordonnances par le président de la République », in Danièle Lochak, dir., *Les usages sociaux du droit*, Paris, PUF-CURAPP, 1989, p. 221.

les plus répandus, en témoigne la forte structuration des discours populaires de dénonciation par les oppositions sexuelles<sup>1447</sup>. En ce sens et comme le remarque Delphine Dulong, le genre est « un langage ordinaire de la vie politique » qui a pour caractéristique d'être « universellement partagé, donc compréhensible par tous y compris par les individus peu compétents politiquement »<sup>1448</sup>.

Ces propriétés spécifiques du genre ne déterminent pas strictement le développement des usages politiques du genre. En effet, ces opportunités d'usages sont aussi largement dépendants d'une conjoncture nationale de discours sur la crise de la représentation et d'une conjoncture internationale de division des sociétés autour des lignes de démarcation dessinées par la démocratie sexuelle<sup>1449</sup>. Reste que ces propriétés les conditionnent grandement. La mobilisation des masculinités assure ainsi une fonction de positionnement ; elle est un outil privilégié et particulièrement intelligible de manifestation d'une position sur le spectre politique gauche-droite (elle est ici généralement associée à une opération de gauchissement). Elle exerce encore une fonction de rapprochement cognitif en manifestant le partage de principes d'intelligibilité du monde avec les profanes. En même temps et paradoxalement, elle assure une double fonction de distinction par la manifestation de propriétés exemplaires et par la participation à un processus d'individualisation et d'attestation de la singularité de l'acteur politique. Elle participe donc à la gestion d'une dualité constitutive du métier politique.

Surtout, en tant que prise de position, la masculinité symbolise l'attitude générale par rapport au devenir des ordres politique, sexuel, social, etc., qui sont des ordres dynamiques. L'introduction de ce travail de thèse a notamment évoqué la « dualité » (Maurice Duverger) et les « tensions constitutives » (Jacques Lagroye) du politique ; il aurait encore été possible de caractériser ce politique par son « enchaînement des dialectiques »<sup>1450</sup>, l'idée est

---

<sup>1447</sup>Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, *op.cit.*

<sup>1448</sup>Delphine Dulong, « Genre de rôle et drôles de genre. Édith Cresson Premier ministre ou le mauvais genre en politique », *art.cit.*, p. 67.

<sup>1449</sup>Éric Fassin, « La démocratie sexuelle et le conflit des civilisations », *art.cit.*

<sup>1450</sup>« Comment définir le plus succinctement possible la politique ? On peut s'appuyer sur les rapports et corrélations entre les divers pré-supposés du commandement et de l'obéissance, du privé et du public, de l'ami et de l'ennemi. La meilleure manière nous semble cependant celle qui la caractérise par l'enchaînement des dialectiques que ces pré-supposés commandent. Elle est alors l'activité sociale qui se propose d'assurer par la force, généralement fondée sur le droit, la sécurité extérieure et la concorde intérieure d'une unité politique particulière en garantissant l'ordre au milieu de luttes qui naissent de la diversité et de la divergence des opinions et des intérêts. » (Julien Freund, *Qu'est-ce que la politique ?*, Paris, Points-Seuil, 1967, p. 177)

similaire<sup>1451</sup>. Dans ces dualités, c'est certainement la dimension unificatrice qui l'emporte. En ce sens, Pierre Rosanvallon parle de l'« ordre synthétique du politique »<sup>1452</sup>. Généralement, la focalisation sur l'ensemble des dualités, tensions ou dialectiques du politique (contrainte et obéissance, conflit et intégration, matériel et symbolique, autonomie et hétéronomie, ami et ennemi, public et privé, etc.) laisse de côté une opposition particulière. Pourtant, il est possible de reprendre cette notion d'ordre politique au mot. Georges Balandier considère que le politique participe à la lutte contre l'*entropie* des sociétés<sup>1453</sup> ; ce qui est identifié ici est donc une relation entre ordre politique et désordre social, autre dialectique ou tension constitutive du politique. Pour sa part, Jacques Chevallier considère que « le changement apparaît comme le négatif, l'envers inévitable, de l'idée d'ordre politique. »<sup>1454</sup> Il poursuit : « Tout se passe comme s'il s'agissait de *deux faces indissociables* du politique : le *changement* n'a de sens que par rapport à l'ordre qu'il met en cause et fait évoluer ; mais l'*ordre* n'a de sens que par rapport au changement qu'il suscite alors même qu'il cherche à l'éviter. »<sup>1455</sup> Dans cette perspective, « l'ordre politique souple » – qui est celui des sociétés que Luc Boltanski qualifie de *démocratiques-capitalistes* – « tend à se montrer réceptif à l'innovation, dans laquelle il puise les éléments nécessaires pour réduire la pression sociale et améliorer son efficacité. »<sup>1456</sup> Ce type d'ordre politique « change pour durer », il s'adapte plus qu'il ne se transforme<sup>1457</sup>. C'est cette adaptation de l'ordre politique qu'assurent les acteurs du métier politique qui, en se légitimant personnellement à travers leurs usages du genre et de la sexualité, légitiment aussi bien leur travail politique que l'ordre politique, l'ordre social qu'ils sont censés représenter et l'ordre sexuel dont ils tirent des principes de légitimité.

---

<sup>1451</sup>Comme le remarque Bernard Voutat à la suite de Pierre Favre, les nombreuses définitions du politique ont notamment pour point commun de considérer que « le politique est à l'intersection du conflit et du consensus, qu'il naît de la nécessité de l'intégration des sociétés humaines marquées par des conflits irréductibles et donc qu'il revêt une dimension aussi bien matérielle (la coercition) que symbolique (l'hégémonie). » (Bernard Voutat, « À propos de l'objet de la science politique : sens et non-sens d'une question récurrente », in Pierre Favre et alii, dirs., *L'atelier du politiste*, Paris, La découverte, 2007, p. 51)

<sup>1452</sup>Pierre Rosanvallon, *Pour une histoire conceptuelle du politique*, Paris, Seuil, 2003, p. 12. Il précise : « Le politique tel que je l'entends correspond à *un champ* et à *un travail*. Comme champ, il désigne le lieu où se nouent les multiples fils de la vie des hommes et des femmes, celui qui donne son cadre d'ensemble à leurs discours et à leurs actions. Il renvoie au fait de l'existence d'une "société" qui apparaît aux yeux de ses membres comme formant un tout qui fait sens. En tant que travail, le politique qualifie le processus par lequel un groupement humain, qui ne compose en lui-même qu'une simple "population", prend progressivement le visage d'une vraie communauté. » (*Ibid.*)

<sup>1453</sup>Georges Balandier, *Anthropologie politique*, op.cit.

<sup>1454</sup>Jacques Chevallier, *Institutions politiques*, Paris, LGDJ, 1996, p. 113.

<sup>1455</sup>*Ibid.*

<sup>1456</sup>*Ibid.*, p. 132-133.

<sup>1457</sup>*Ibid.*, p. 137.

En politique, les principes de classement en termes de genre sont bien des reflets stéréotypés de ceux prévalant dans l'ordre social. Ils signifient ainsi l'accord des formes de la domination politique et des formes de la domination sociale si utile à la légitimation de l'ordre et du personnel politiques<sup>1458</sup>. Mais l'ordre sexuel est également marqué par son caractère dynamique et un ordre politique souple ne peut uniquement jouer un rôle de résistance par rapport à cette dynamique ; pour réguler les changements, il doit s'adapter. L'usage des masculinités du métier politique est au cœur de ce processus d'adaptation qui est un double processus de conservation et d'innovation. Au-delà des ressources spécifiques que les masculinités politiques apportent à l'exercice du métier politique et aux professionnels de la politique, l'usage de ces masculinités assurent une fonction de légitimation par l'adaptation, travail central pour les ordres politiques contemporains. Ce travail de mise en phase de l'ordre politique avec l'ordre social est caractéristique de l'hétéronomie du politique. Mais paradoxalement, il révèle encore l'autonomie du politique au sens de Georges Vedel : les critiques de l'ordre sexuel n'ont pas été faites pour servir les logiques de fonctionnement et de légitimation du champ politique et de ses établis. Elles y contribuent pourtant.

Alors, les masculinités conservatrices-progressistes ne sont pas que des masculinités hégémoniques au sens où elles contribuent à légitimer un ordre sexuel dont la stabilité permet de forclure les angoisses d'indifférenciation des sexes et dont la dynamique peut satisfaire certaines aspirations égalitaires. Elles ne sont pas non plus seulement hégémoniques au sens où elles légitiment un pouvoir masculin capable d'accepter – et très marginalement d'impulser – le changement. Si ces masculinités participent à la légitimation du personnel politique établi, elles sont encore et surtout hégémoniques parce qu'elles participent à la reproduction des idéologies dominantes, c'est-à-dire, plus précisément, à la reproduction d'une formule de légitimation conservatrice-progressiste<sup>1459</sup>, au renforcement des croyances constitutives de l'individualisme identitaire et au développement de la démocratie sexuelle comme principe de caractérisation de la société française et des sociétés occidentales contemporaines. Ces masculinités sont aussi hégémoniques au sens où elles contribuent à – voire renforcent – la dépossession politique des profanes. En effet, loin de permettre l'avènement d'une

---

<sup>1458</sup>Delphine Dulong, « Des actes d'institution d'un genre particulier », art.cit. et Jacques Lagroye, « La légitimation », art.cit.

<sup>1459</sup>Luc Boltanski, *Rendre la réalité inacceptable*, op.cit. Il est ici possible de rattacher la dynamique de composition des ressources politiques analysée par Christine Guionnet à un mécanisme de domination plus large (Christine Guionnet, « Fluctuation et légitimation des ressources politiques : ce que nous apprennent les études sur le genre », art.cit.)

« démocratie continue »<sup>1460</sup>, et comme les féminités construites par l'interprétation de la revendication paritaire par les professionnels de la politique, elles participent à une déprocéduralisation de la représentation politique<sup>1461</sup>. À travers elles, la rénovation du lien représentatif passe par la valorisation de la manifestation de certaines dispositions de la part des gouvernants et cela au détriment de l'instauration de dispositifs de contrôle du travail des professionnels de la politique d'une part et d'intervention des gouvernés dans la vie politique d'autre part.

À sa manière, la conclusion de ce travail est encore une contribution et un élargissement des études des « usages stratégiques de la parité »<sup>1462</sup> qui sont à resituer dans de plus larges usages stratégiques de la critique par les tenants de l'ordre politique, processus qui informe sur les dynamiques conservatrices d'un champ politique qui sait rénover les *formulations* tout en *respectant les formes* et cela afin de conserver le *fond*.

\*

Enfin et malgré les résultats exposés ci-dessus, la lucidité scientifique impose d'identifier les limites et les manques de cette recherche.

Ce travail se situe dans la continuité des études que Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Révillard regroupent sous la catégorie de celles portant sur « la production symbolique de l'illégitimité politique des femmes »<sup>1463</sup>. Il laisse donc de côté la question de « la fabrication organisationnelle »<sup>1464</sup> des rapports de genre en politique. S'il aborde la question des rapports entre ordre social et ordre politique, les relations entre « genre et socialisation politique »<sup>1465</sup> sont finalement peu prises en compte. Cette recherche a également privilégié l'usage de méthodes de recherche qualitatives. Elle n'a donc pas recouru

---

<sup>1460</sup>La démocratie continue « est distincte de la démocratie directe qui abolit toute distinction entre représentants et représentés ; elle est aussi distincte de la démocratie représentative dont le travail consiste à soustraire [sic] l'organe représentatif aux regards ; elle définit un au-delà de la représentation non parce qu'elle la supprimerait mais parce qu'elle transforme et élargit l'espace de la participation populaire en inventant des formes particulières permettant à l'opinion d'exercer un travail politique : le contrôle continu et effectif, en dehors des moments électoraux, de l'action des gouvernants. » (Dominique Rousseau, « De la démocratie continue », in Dominique Rousseau, dir., *La démocratie continue*, Paris, LGDJ-Bruylant, 1995, p. 25)

<sup>1461</sup>Marion Paoletti, « Les effets paritaires sur la proximité », art.cit.

<sup>1462</sup>Catherine Achin et alii, *Sexes, genre et politique*, op.cit.

<sup>1463</sup>Laure Bereni et alii, *Introduction aux études sur le genre*, op.cit., p. 233.

<sup>1464</sup>*Ibid.*

<sup>1465</sup>*Ibid.*, p. 230.

à une sociographie du personnel politique. Pourtant, si d'autres travaux de thèse informent sur les différentes propriétés spécifiques caractérisant et différenciant femmes et hommes en politique<sup>1466</sup>, certaines questions que pose la réforme paritaire et que des études quantitatives pourraient permettre de résoudre demeurent ; « quelles femmes remplacent quels hommes (la féminisation élimine-t-elle plutôt des hommes non diplômés des classes populaires?) » se demande ainsi Michel Offerlé<sup>1467</sup>.

Outre ces déficits, la démarche suivie a aussi ses défauts intrinsèques. Au départ, le choix de deux départements du Sud Ouest comme terrains d'investigation a été opéré en raison de l'accessibilité de ces territoires. Pourtant, le matériel qui s'est révélé fournir le plus d'informations utiles – les supports de présentation de soi – ne nécessitait pas une proximité territoriale particulière. Il aurait donc été possible d'élargir le domaine d'investigation à l'ensemble du champ politique français. Cette recherche ne recourt pas non plus à la comparaison internationale. Il serait pourtant intéressant de varier les contextes locaux et nationaux d'observation en fonction de l'histoire de la féminisation du personnel politique et de l'adoption de mesures de féminisation contraignantes afin de voir comment ces facteurs peuvent influencer sur l'usage des masculinités politiques. Une démarche de sociologie historique du métier politique pourrait également être choisie, reste que l'identification pratique des masculinités du personnel politique dans des périodes antérieures où le genre des professionnels de la politique était moins problématique pourrait être difficile.

Certainement qu'après avoir cité Jacques Chaban-Delmas il serait permis de paraphraser Jacques Lagroye : *Cette thèse ne conclut pas – conclut-on jamais en sociologie politique du genre ? – elle explore une voie de recherche*<sup>1468</sup>. Les travaux étudiant les hommes politiques en tant qu'hommes seront certainement à l'avenir bien plus nombreux et effectués dans le cadre d'approches prenant systématiquement et simultanément en compte hommes et femmes d'une part, approche genrée et attention à un phénomène

---

<sup>1466</sup>Clémence Labrouche, *La condition électorale régionale et la parité. Observations des situations en Aquitaine et en Poitou-Charentes (2003-2007)*, op.cit. Maud Navarre, *Des carrières politiques sous contraintes de genre. Le cas des élues en Bourgogne*, op.cit.

<sup>1467</sup>Michel Offerlé, *Sociologie de la vie politique française*, Paris, La Découverte, 2004, p. 27.

<sup>1468</sup>« [L]a sociologie politique est bien une science sociale, une science des pratiques humaines en tant qu'elles concernent l'édification de l'ordre politique. Ce livre à sous cet aspect valeur de témoignage. Il ne conclut pas – conclut-on jamais en sciences sociales ? – il explore des voies de recherche. » (Jacques Lagroye, « Avant-propos », art.cit., p. 5)

politique général (socialisation, professionnalisation, etc.) d'autre part<sup>1469</sup>. Ce sont là des développements qui seront certainement féconds.

---

<sup>1469</sup> À l'image du travail de thèse de Lucie Bargel (*Jeunes socialistes / Jeunes UMP. Lieux et processus de socialisation politique*, Paris, Dalloz, 2009, 782p.).





# Bibliographie

## I) Travaux généraux de sciences sociales

### Ouvrages

- BOLTANSKI Luc et CHIAPELLO Eve, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 2011, 971p.
- BOLTANSKI Luc et THÉVENOT Laurent, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991, 483p.
- BOLTANSKI Luc, *Rendre la réalité inacceptable*, Paris, Demopolis, 2008, 187p.
- BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de minuit, 1964, 183p.
- BOURDIEU Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de minuit, 1979, 672p.
- BOURDIEU Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, 480p.
- BOURDIEU Pierre, *Leçon sur la leçon*, Paris, Éditions de Minuit, 1982, 60p.
- BOURDIEU Pierre, CHAMBOREDON Jean-Claude et PASSERON Jean-Claude, *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton, 1983, 359p.
- BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris, Points-Seuil, 2003, 416p.
- DUBET François, COUSIN Olivier, Macé Éric et RUI Sandrine, *Pourquoi moi ? L'expérience des discriminations*, Paris, Seuil, 2013, 384p.
- ELIAS Norbert, *La civilisation des mœurs*, Paris, Agora-Pocket, 1976, 352p.
- ELIAS Norbert, *Qu'est-ce que la sociologie ?*, Paris, Agora-Pocket, 1991, 222p.
- ELIAS Norbert, *La dynamique de l'occident*, Paris, Agora-Pocket, 2003, 320p.
- FRASER Nancy, *Qu'est-ce que la justice sociale? Reconnaissance et redistribution*, Paris, La Découverte, 2011, 182p.
- FREUD Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 2001, 576p.
- GIDDENS Anthony, *La constitution de la société*, Paris, PUF, 1987, 474p.
- GOFFMAN Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 1 : La présentation de soi*, Paris, Éditions de Minuit, 1973, 256p.
- GODELIER Maurice, *Métamorphoses de la parenté*, Paris, Champs-Flammarion, 2010, 949p.
- GODELIER Maurice, *Au fondement des sociétés humaines*, Paris, Champs-Flammarion, 2010, 330p.
- GOFFMAN Erving, *Stigmate. Les usages sociaux du handicap*, Paris, Éditions de Minuit, 1975, 175p.
- GRIGNON Claude et PASSERON Jean-Claude, *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Gallimard/Seuil, 1989, 260p.
- LE BART Christian, *L'individualisation*, Paris, Presses de SciencesPo, 2008, 316p.
- LÉVI-STRAUSS Claude, *Tristes tropiques*, Paris, Pocket, 1984, 504p.
- MAUSS Marcel, *Manuel d'ethnographie*, Paris, Payot, 1967, 262p.
- MAUSS Marcel, *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, 1999, 552p.
- NEVEU Erik, *Une société de communication ?*, Paris, Montchrestien, 2001, 160p.

- PASSERON Jean-Claude, *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, 1991, 408p.
- PFEFFERKORN Roland, *Inégalités et rapports sociaux. Rapports de classes, rapports de sexes*, Paris, La Découverte, 2007, 421p.
- PINÇON Michel et PINÇON-CHARLOT Monique, *Sociologie de la bourgeoisie*, Paris, La Découverte, 2007, 128p.
- RENAHY Nicolas, *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte, 2010, 285p.
- Revue Mouvements, Pensées critiques*, Paris, La Découverte, 2009, 196p.
- ROCHER Guy, *Introduction à la sociologie générale. Tome 3 : Le changement social*, Paris, Points-Seuil, 1968, 318p.
- ROSANVALLON Pierre, *La société des égaux*, Paris, Seuil, 2011, 427p.
- TOCQUEVILLE (de) Alexis, *L'Ancien régime et la Révolution*, Paris, Folio-histoire, 2002, 388p.
- WACQUANT Loïc, *Corps et âmes. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Agone, 2001, 270p.
- WEBER Max, *Le savant et le politique*, Paris, 10/18, 1979, 192p.
- WEBER Max, *Économie et société. Tome 1 : Les catégories de la sociologie*, Paris, Agora-Pocket, 2003, 410p.
- WEBER Max, *Économie et société. Tome 2 : L'organisation et les puissances de la société dans leur rapport avec l'économie*, Paris, Pocket, 2003, 424p.

### **Recueils de travaux**

- BOURDIEU Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, 277p.
- BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques*, Paris, Points-Seuil, 1994, 248p.
- BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique précédée de trois études d'ethnologie kabyle*, Paris, Points-Seuil, 2000, 429p.
- BOURDIEU Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Points-Seuil, 2001, 423p.
- ELIAS Norbert et DUNNING Eric, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Pocket, 1998, 392p.
- ILLOUZ Eva, *Les sentiments du capitalisme*, Paris, Seuil, 2006, 208p.
- LAHIRE Bernard, *L'esprit sociologique*, Paris, La Découverte, 2007, 448p.
- MAUSS Marcel, *Essais de sociologie*, Paris, Points-Seuil, 1971, 252p.
- MARX Karl, *Philosophie*, Paris, Folio-Gallimard, 2003, 720p.

### **Ouvrages collectifs**

- BONNY Yves, QUEIROZ (de) Jean-Emmanuel et NEVEU Erik, dirs., *Norbert Elias et la théorie de la civilisation. Lectures et critiques*, Rennes, PUR, 2003, 265p.
- Dictionnaire de sociologie, Encyclopaedia Universalis*, Paris, Albin Michel, 2007, 915p.
- ENCREVÉ Pierre et LAGRAVE Rose-Marie, dirs., *Travailler avec Pierre Bourdieu*, Paris, Champs-Flammarion, 2004, 363p.
- LAHIRE Bernard, dir., *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu. Dettes et critiques*, Paris, La Découverte, 1999, 255p.
- LOUIS Édouard, dir., *Pierre Bourdieu. L'insoumission en héritage*, Paris, PUF, 2013, 192p.

- PINTO Louis, SAPIRO Gisèle et CHAMPAGNE Patrick, dirs., *Pierre Bourdieu, sociologue*, Paris, Fayard, 2004, 469p.
- RICHARDSON John. G., dir., *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*. New York, Greenwood Press, 1986, 401p.

### **Contributions à des ouvrages collectifs ou à des recueils de travaux**

- BOURDIEU Pierre, « La jeunesse n'est qu'un mot », in BOURDIEU Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, pp. 143-154.
- BOURDIEU Pierre, « The forms of capital », in RICHARDSON John. G., dir., *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*. New York, Greenwood Press, 1986, pp. 241-258.
- BOURDIEU Pierre, « Espace social et espace symbolique », in BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques*, Paris, Points-Seuil, 1994, pp. 15-29.
- BOURDIEU Pierre, « Espace social et champ du pouvoir », in BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques*, Paris, Points-Seuil, 1994, pp. 53-57.
- BOURDIEU Pierre, « Esquisse d'une théorie de la pratique », in BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique précédée de trois études d'ethnologie kabyle*, Paris, Points-Seuil, 2000, pp. 221-385.
- BOURDIEU Pierre, « La production et la reproduction de la langue légitime », in BOURDIEU Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Points-Seuil, 2001, pp. 67-98.
- Pierre Bourdieu, « La formation des prix et l'anticipation des profits », in BOURDIEU Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Points-Seuil, 2001, pp. 99-131.
- ELIAS Norbert, « Introduction », in ELIAS Norbert et DUNNING Eric, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Pocket, 1998, pp. 25-82.
- ERIBON Didier, « La voix absente. Philosophie des états généraux », in LOUIS Édouard, dir., *Pierre Bourdieu*, Paris, PUF, 2012, pp. 143-178.
- ILLOUZ Eva, « Souffrance, champs émotionnels et capital émotionnel » in ILLOUZ Eva, *Les sentiments du capitalisme*, Paris, Seuil, 2006, pp. 79-135.
- LAHIRE Bernard, « De la théorie de l'habitus à une sociologie psychologique », in LAHIRE Bernard, dir., *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu. Dettes et critiques*, Paris, La Découverte, 1999, pp. 121-152.
- LAHIRE Bernard, « Sociologie et analogie », in LAHIRE Bernard, *L'esprit sociologique*, Paris, La découverte, 2007, pp. 66-93.
- LENOIR Rémi, « Famille », *Dictionnaire de sociologie, Encyclopaedia Universalis*, Paris, Albin Michel, 2007, pp. 329-337.
- MARX Karl, « Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel », in MARX Karl, *Philosophie*, Paris, Folio-Gallimard, 2003, pp. 89-108.
- MAUSS Marcel, « L'expression obligatoire des sentiments », in MAUSS Marcel, *Essais de sociologie*, Paris, Points-Seuil, 1971, pp. 81-88.

### **Articles de revue académiques**

- AMBROISE Bruno, « Le pouvoir symbolique est-il un pouvoir du symbolique ? Remarques sur le contradictions du pouvoir symbolique selon P. Bourdieu », *Philosophie*, n°115, 2012, pp. 75-91.

- AMSELLE Jean-Loup, « De la déconstruction de l'ethnie au branchement des cultures : un itinéraire intellectuel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°185, 2010, pp. 96-113.
- BONNET Valérie, « Rugby, médias et territoire », *Mots*, n°84, 2007, pp. 35-49.
- BOURDIEU Pierre, « Le langage autorisé. Note sur les conditions sociales d'efficacité du discours rituel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°5-6, 1975, pp. 183-190.
- BOURDIEU Pierre, « Sur le pouvoir symbolique », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, vol. 32, n°3, 1977, pp. 405-411.
- BOURDIEU Pierre, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°30, 1979, pp. 3-6.
- BOURDIEU Pierre, « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°43, 1982, pp. 58-63.
- BOURDIEU Pierre, « Vous avez dit "populaire" ? », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 46, n°1, 1983, pp. 98-105.
- BOURDIEU Pierre, « Espace social et genèse des "classes" », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°52, 1984, pp. 3-14.
- BOURDIEU Pierre, « La force du droit », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°64, 1986, pp. 3-19.
- BOURDIEU Pierre, « What Makes a Social Class? On The Theoretical and Pratical Existence of Groups », *Berkeley journal of sociology*, n°32, 1987, pp. 1-17.
- BOURDIEU Pierre, « Champ du pouvoir et division du travail de domination. Texte manuscrit inédit ayant servi de support de cours au Collège de France, 1985-1986 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°190, 2011, pp. 126-139.
- BOURDIEU Pierre et BOLTANSKI Luc, « La production de l'idéologie dominante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°2-3, 1976, pp. 3-73.
- BRUBAKER Rogers, « Au-delà de l'identité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°139, 2001, pp. 66-85.
- CHAMBOREDON Hélène, PAVIS Fabienne, SURDEZ Muriel et WILLEMEZ Laurent, « S'imposer aux imposants. A propos de quelques obstacles rencontrés par des sociologues débutants dans la pratique et l'usage de l'entretien », *Genèses*, n°16, 1994, pp. 114-132.
- JUTEAU Danielle, « L'ethnicité comme rapport social », *Mots*, n°49, 1996, pp. 97-105.
- FOSSÉ-POLIAK Claude et MAUGER Gérard, « La politique des bandes », *Politix*, vol. 4, n°14, 1991, pp. 27-43.
- FRISCH-GAUTHIER Jacqueline, « Le rire dans les relations de travail », *Revue française de sociologie*, vol. 2, n° 2-4, 1961, pp. 292-303.
- LAHIRE Bernard, « Risquer l'interprétation. Pertinences interprétatives et surinterprétations en sciences sociales », *Enquête*, n°3, 1996, pp. 61-87.
- LALLIER Christian, « L'observation filmante », *L'Homme*, 2011, n°198-199, pp. 105-130.
- LENOIR Rémi, « Transformations du familialisme et reconversions morales », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1985, n°59, pp. 3-47.
- MATHIEU Lilian et ROUSSEL Violaine, « Pierre Bourdieu et le changement social », *Contretemps*, n°4, 2002, pp. 134-144.
- MAUGER Gérard, « Enquêter en milieu populaire », *Genèses*, n°6, 1991, pp. 125-143.
- MIGNON Patrick, « Les pratiques sportives : quelles évolutions ? », *Les Cahiers français*, n°320, 2004, pp. 54-57.

- NEVEU Erik, « Les sciences sociales doivent-elles accumuler les capitaux ? A propos de Catherine Hakim, *Erotic Capital*, et de quelques marcottages intempestifs de la notion de capital », *Revue Française de science politique*, vol. 63, n°2, 2013, pp. 337-358.
- PASSERON Jean-Claude, « L'inflation des diplômés. Remarques sur l'usage de quelques concepts analogiques en sciences sociales », *Revue française de sociologie*, vol. 23, n°4, 1982, pp. 551-584.
- WOUTERS Cas, « Comment les processus de civilisation se sont-ils prolongés ? De la "seconde nature" à la "troisième nature" », *Vingtième siècle*, n°106, 2010, pp. 161-175.
- ZARCA Bernard, « Identité de métier et identité artisanale », *Revue française de sociologie*, vol. 29, n°2, 1988, pp. 247-173.
- ZARCA Bernard, « Indépendance professionnelle, relations entre les sexes et mobilisations collectives », *Sociétés contemporaines* n°16, 1993, pp. 77-109.
- ZARCA Bernard, « L'artisanat. La plus populaire des classes moyennes ? », *Vingtième siècle*, 1993, n°37, pp. 55-68.

## II) Travaux généraux de science politique

### Ouvrages

- ABÉLÈS Marc, *Anthropologie de l'Etat*, Paris, Armand Colin, 1990, 184p.
- BAILEY G. Frederick, *Les règles du jeu politique*, Paris, PUF, 1971, 255p.
- BALANDIER Georges, *Anthropologie politique*, Paris, PUF, 1969, 240p.
- BARGEL Lucie, *Jeunes socialistes / Jeunes UMP. Lieux et processus de socialisation politique*, Paris, Dalloz, 2009, 782p.
- BRAUD Philippe, *Le suffrage universel contre la démocratie*, Paris, PUF, 1980, 246p.
- BRAUD Philippe, *Le jardin des délices démocratiques*, Paris, Presses de SciencesPo, 1991, 273p.
- BRAUD Philippe, *L'émotion en politique*, Paris, Presses de SciencesPo, 1996, 256p.
- CADIOU Stéphane, *Le Pouvoir local en France*, Grenoble, PUG, 206p.
- CHAMPAGNE Patrick, *Faire l'opinion. Le nouveau jeu politique*, Paris, Éditions de Minuit, 1990, 312p.
- CHEVALLIER Jacques, *Institutions politiques*, Paris, LGDJ, 1996, 208p.
- COMMAILLE Jacques et MARTIN Claude, *Les enjeux politiques de la famille*, Paris, Bayard, 1998, 199p.
- DELOYE Yves, *Sociologie historique du politique*, Paris, La Découverte, 2007, 128p.
- DOBRY Michel, *Sociologie des crises politiques*, Paris, Presses de SciencesPo, 2009, 383p.
- DULONG Delphine, *La construction du champ politique*, Rennes, PUR, 2010, 375p.
- DUVERGER Maurice, *Introduction à la politique*, Paris, Gallimard, 1964, 383p.
- FRANÇOIS Bastien, *Le régime politique de V<sup>ème</sup> République*, Paris, La Découverte, 2011, 128p.
- FREUND Julien, *Qu'est-ce que la politique ?*, Paris, Points-Seuil, 1967, 196p.
- FRINAULT Thomas, *Le pouvoir territorialisé en France*, Rennes, PUR, 2012, 448p.
- GAXIE Daniel, *Le cens caché*, Paris, Seuil, 1978, 268p.
- GAXIE Daniel, *La démocratie représentative*, Paris, Montchrestien, 1996, 160p.
- GAXIE Daniel et LEHINGUE Patrick, *Enjeux municipaux. La constitution des enjeux politiques dans une campagne municipale*, Paris, PUF, 1984, 287p.

- KOEBEL Mickaël, *Le pouvoir local ou la démocratie improbable*, Paris, Éditions du Croquant, 2006, 128p.
- LAGROYE Jacques, *Sociologie politique*, Paris, Presses de SciencesPo-Dalloz, 1997, 511p.
- LAGROYE Jacques, FRANÇOIS Bastien et SAWICKI Frédéric, *Sociologie politique*, Paris, Presses de SciencesPo-Dalloz, 2006, 607p.
- LAVAU Georges, *À quoi sert le Parti communiste français ?*, Paris, Fayard, 1981, 443p.
- LE BART Christian, *La politique en librairie*, Paris, Armand Colin, 2012, 292p.
- LE BART Christian, *L'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, Paris, Armand Colin, 2013, 256p.
- LEROUX Pierre et RIUTORT Philippe, *La politique sur un plateau. Ce que la télévision fait à la représentation*, Paris, PUF, 2013, 272p.
- MANIN Bernard, *Principes du gouvernement représentatif*, Paris, Champs-Flammarion, 1996, 320p.
- MATHIEU Lilian, *La démocratie protestataire. Mouvement sociaux et politique en France aujourd'hui*, Paris, Presses de SciencesPo, 2011, 176p.
- MULLER Pierre, *Les politiques publiques*, Paris, PUF, 2013, 128p.
- NAY Olivier et SMITH Andy, dirs., *Le gouvernement du compromis. Courtiers et généralistes dans l'action publique*, Paris, Economica, 2002, 237p.
- NEVEU Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 1996, 128p.
- OFFERLÉ Michel, *Sociologie de la vie politique française*, Paris, La découverte, 2004, 128p.
- PRÉLOT Marcel, *Sociologie politique*, Paris, Dalloz, 1973, 711p.
- PUDAL Bernard, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Paris, Presses de SciencesPo, 1989, 320p.
- RESTIER-MELLERAY Christiane, *Que sont devenues nos campagnes électorales ? L'éclairage par la succession de Jacques Chaban-Delmas en 1995*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 330p.
- ROUSSEAU Dominique, *Droit du contentieux constitutionnel*, Paris, Montchrestien, 2013, 592p.
- ROSANVALLON Pierre, *Le peuple introuvable. Histoire de la représentation démocratique en France*, Paris, Folio-Gallimard, 2002, 496p.
- ROSANVALLON Pierre, *Pour une histoire conceptuelle du politique*, Paris, Seuil, 2003, 60p.
- ROSANVALLON Pierre, *La légitimité démocratique. Impartialité, réflexivité, proximité*, Paris, Seuil, 2008, 367p.
- TOURAINÉ Alain, *Qu'est-ce que la démocratie ?*, Paris, Fayard, 1994, 352p.

### **Recueils de travaux**

- BOURDIEU Pierre, *Propos sur le champ politique*, Lyon, PUL, 2000, 110p.

### **Ouvrages collectifs**

- AGRIKOLIANSKY Éric, HEURTAUX Jérôme et LE GRIGNOU Brigitte, dirs., *Paris en campagne. Les élections municipales de mars 2008 dans deux arrondissements parisiens*, Paris, Éditions du Croquant, 2011, 335p.
- ARCY (d') François, dir., *La représentation*, Paris, Economica, 1985, 250p.
- CHEVALLIER Jacques, dir., *Droit et politique*, Paris, PUF-CURAPP, 1993, 312p.

- COHEN Antonin, LACROIX Bernard et RIUTORT Philippe, dirs., *Nouveau manuel de science politique*, Paris, La Découverte, 2009, 792p..
- DUBOIS Vincent et DULONG Delphine, dirs., *La question technocratique. De l'invention d'une figure aux transformations de l'action publique*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1999, 253p.
- FAVRE Pierre, FILLIEULE Olivier et JOBARD Fabien, dirs., *L'atelier du politiste*, Paris, La Découverte, 2007, 384p.
- GRAWITZ Madeleine et LECA Jean, *Traité de science politique. Tome 1 : La science politique science sociale. L'ordre politique*, Paris, PUF, 1985, 724p.
- GRAWITZ Madeleine Grawitz et LECA Jean, dirs., *Traité de science politique. Tome 2 : Les régimes politiques*, Paris, PUF, 1985, 714p.
- HERVIEU Bertrand, MAYER Nonna, MULLER Pierre, PURSEIGLE François et RÉMY Jacques, dirs., *Les mondes agricoles en politique*, Paris, Presses de SciencesPo, 2010, 456p..
- LACOSTE Yves, dir., *Géopolitique des régions françaises. Tome 2 : La façade occidentale*, Paris, Fayard, 1986, 1372p.
- LAGROYE Jacques, dir., *La politisation*, Paris, Belin, 2003, 564p.
- LAGROYE Jacques, LEHINGUE Patrick et SAWICKI Frédéric, dirs, *Mobilisations électorales. Le cas des élections municipales de 2001*, Paris, PUF-CURAPP, 2005, 368p.
- LE BART Christian Le Bart et LEFEBVRE Rémi, dirs., *La proximité en politique. Usages, rhétoriques, pratiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, 305p.
- LOCHAK Danièle, dir, *Les usages sociaux du droit*, Paris, PUF-CURAPP, 1989, 335p..
- MABILEAU Albert, dir., *À la recherche du « local »*, Paris, L'Harmattan, 1993, 232p.
- MATONTI Frédérique, dir., *La démobilisation politique*, Paris, La Dispute, 2005, 252p.
- ROUSSEAU Dominique, dir., *La démocratie continue*, Paris, LGDJ-Bruylant, 1995, 167p.
- PERRINEAU Pascal et ROUBAN Luc, dirs., *La politique en France et en Europe*, Paris, Presses de SciencesPo, 2007, 456p..
- VERPEAUX Michel, dir., *Institutions et vie politique sous la V<sup>ème</sup> République*, Paris, La Documentation française, 2012, 312p.

### **Contribution à des ouvrages collectifs ou à des recueils de travaux**

- BALANDIER Georges, « Le politique des anthropologues », in GRAWITZ Madeleine et LECA Jean, *Traité de science politique. Tome 1 : La science politique science sociale. L'ordre politique*, Paris, PUF, 1985, pp. 309-324.
- BERGER Suzanne, « La crise de la représentation », in CULPPER D. Pepper, HALL A. Peter et PALIER Bruno, *La France en mutation. 1980-2005*, Paris, Presses de SciencesPo, 2006, pp. 423-447.
- BRIQUET Jean-Louis, « La politique au village. Vote et mobilisation électorale dans la Corse rurale », in LAGROYE Jacques, dir., *La politisation*, Paris, Belin, 2003, pp. 31-46.
- COLLOVALD Annie, « Populisme : la cause perdue du peuple », in MATONTI Frédérique, dir., *La démobilisation politique*, Paris, La Dispute, 2005, pp. 203-228.
- COMAILLE Jacques, « Les sciences du politique », in SINGLY (de) François, dir., *La Famille. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 1992, pp. 413-423.
- BUBOIS Vincent et DULONG Delphine, « Introduction générale », in Delphine Dulong et Vincent Dubois, dirs., *La question technocratique, de l'invention d'une figure eux*

- transformations de l'action publique Strasbourg*, Presses universitaires de Strasbourg, 1999, pp. 5-12.
- DUBOSCQ Pierre et PAILHE Joël, « L'Aquitaine », in LACOSTE Yves, dir., *Géopolitique des régions françaises. Tome 2 : La façade occidentale*, Paris, Fayard, 1986, pp. 943-1110.
- FRANÇOIS Bastien, « Le droit saisi par la politique », in Jacques Lagroye, dir., *La politisation*, Paris, Belin, 2003, pp. 373-385.
- GAXIE Daniel, « Jeux croisés : droit et politique dans la polémique et le refus de signature des ordonnances par le président de la République », in LOCHAK Danièle, dir., *Les usages sociaux du droit*, Paris, PUF-CURAPP, 1989, pp. 209-229.
- GAXIE Daniel, « Les fondements de l'autorité présidentielle. Transformations structurelles et consolidations de l'institution », in LACROIX Bernard et LAGROYE Jacques, *Le président de la République, usages et genèses d'une institution*, Paris, Presses de SciencesPo, 1992, pp. 334-375.
- HERVIEU Bertrand, « Les agriculteurs dans la vie politique française. Cinquante ans d'évolution, quatre regards », in HERVIEU Bertrand, MAYER Nonna, MULLER Pierre, PURSEIGLE François et RÉMY Jacques, dirs., *Les mondes agricoles en politique*, Paris, Presses de SciencesPo, 2010, pp. 19-38.
- LACROIX Bernard, « Conclusion », in ARCY (d') François, dir., *La représentation*, Paris, Économica, 1985, pp. 175-185.
- LACROIX Bernard, « Ordre social et ordre politique », in GRAWITZ Madeleine et LECA Jean, *Traité de science politique. Tome 1 : La science politique science sociale. L'ordre politique*, Paris, 1985, PUF, pp. 469-565.
- LAGROYE Jacques, « La légitimation », in GRAWITZ Madeleine et LECA Jean, *Traité de science politique. Tome 1 : La science politique science sociale. L'ordre politique*, Paris, PUF, 1985, pp. 395-467.
- LAGROYE Jacques, « Introduction », in Vincent Dubois et Delphine Dulong, dirs., *La question technocratique*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1999, pp. 13-18.
- LAGROYE Jacques, « Avant-propos », in Jacques Lagroye, dir., *La politisation*, Paris, Belin, 2003, pp. 3-5.
- LEFEBVRE Rémi, « Démocratie d'opinion, démocratie des partis ? », *Cahiers français*, n°370, 2012, pp. 47-51.
- PAOLETTI Marion, « Un autre regard. Braconnages entre science et politique », in PAOLETTI Marion, *Cahiers de campagne. Une campagne contre Alain Juppé*, Latresne, Le bord de l'eau, 2003, pp. 189-201.
- PERRINEAU Pascal, « La crise de la représentation politique », in PERRINEAU Pascal et ROUBAN Luc, dirs., *La politique en France et en Europe*, Paris, Presses de SciencesPo, 2007, pp. 15-34.
- RIUTORT Philippe, « Mises en scène du pouvoir politique », in COHEN Antonin, LACROIX Bernard et RIUTORT Philippe, dirs., *Nouveau manuel de science politique*, Paris, La Découverte, 2009, pp. 555-568.
- ROUQUIÉ Alain, « Changement politique et transformation des régimes », in GRAWITZ Madeleine Grawitz et LECA Jean, dirs., *Traité de science politique. Tome 2 : Les régimes politiques*, Paris, PUF, 1985, pp. 599-633.
- ROUSSEAU Dominique, « Les constitutionnalistes, les "politistes" et le renouveau de l'idée de Constitution », in CHEVALLIER Jacques, dir., *Droit et politique*, Paris, PUF-CURAPP, 1993, pp. 40-52.

- ROUSSEAU Dominique, « De la démocratie continue », in ROUSSEAU Dominique, dir., *La démocratie continue*, Paris, LGDJ-Bruylant, 1995, pp. 5-25.
- VOUTAT Bernard, « À propos de l'objet de la science politique : sens et non-sens d'une question récurrente », in FAVRE Pierre, FILLIEULE Olivier et JOBARD Fabien, dirs., *L'atelier du politiste*, Paris, La Découverte, 2007, pp. 35-57.

### Numéros de revues académiques

- DUPONT Cédric et PASSY Florence, dirs, « Bourdieu et l'État », *Revue suisse de science politique*, vol. 20, n°1, 2014, pp. 1-48.
- MEMMI Dominique, dir., « Le corps protestataire », *Sociétés contemporaines*, n°31, 1998, pp. 5-106
- PERSINI Céline, dir., « Quelle V<sup>ème</sup> République demain ? », *Cahiers français*, n°370, 2012, 88p.
- VOUTAT Bernard, dir., « Débat : A propos de Pierre Bourdieu », *Revue suisse de science politique*, vol. 8, n°2, 2002, pp. 101-150.
- VOUTAT Bernard, dir., « Débat : A propos de Pierre Bourdieu », *Revue suisse de science politique*, vol. 8, n°3-4, 2002, pp. 101-128.

### Articles de revues académiques

- ALDRIN Philippe, « L'impensé social des rumeurs politiques. Sur l'approche dominocentrique du phénomène et son dépassement », *Mots*, n°92, 2010, pp. 23-40.
- BRIQUET Jean-Louis, « Les conditions de félicité d'une croisade morale. Lutte anticorruption et conflits politiques dans l'Italie des années 1990 », *Droit et société*, 2009, n°72, pp. 285-301.
- CHEVALLIER Jacques, « L'État régulateur », *Revue française d'administration publique*, n° 111, 2004, pp. 473-492.
- CORCUFF Philippe, « Usages utilitaristes de Pierre Bourdieu dans la science politique française », *Revue suisse de science politique*, vol. 8, n°2, 2002, pp. 133-143.
- DELPORTE Christian, « Quand la peopolisation des hommes politiques a-t-elle commencé ? Le cas français », *Le temps des médias*, n°8, 2010, pp. 27-52.
- DEFRANCE Jacques, « La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif », *Politix*, vol. 13, n°50, 2000, pp. 13-27.
- DULONG Delphine, « Mourir en politique. Le discours politique des éloges funèbres », *Revue française de science politique*, vol. 44, n°4, 1994, pp. 659-646.
- DULONG Delphine, « Quand l'économie devient politique. La conversion de la compétence économique en compétence politique sous la V<sup>ème</sup> République », *Politix*, vol. 9, n°35, 1996, pp. 109-130.
- GAÏTI Brigitte, « Des ressources politiques à valeur relative : le difficile retour de Valéry Giscard d'Estaing », *Politix*, vol. 6, n°40, pp. 902-917.
- FILLIEULE Olivier, « *Post scriptum* : proposition pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, vol. 51, n°1-2, 2001, pp. 199-215.

- FRETEL Julien, « Quand les catholiques vont au parti. De la constitution d'une *illusio* paradoxale et du passage à l'acte chez les "militants" de l'UDF », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°155, 2004, pp. 76-89
- GAXIE Daniel, « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, vol. 27, n°1, 1977, pp. 123-154
- GAXIE Daniel, « Enjeux électoraux – enjeux municipaux – Entretien avec Daniel Gaxie », *Politix*, vol. 2, n°5, 1989, pp. 17-24.
- JOBERT Bruno, « Représentations sociales, controverses et débats dans la conduite des politiques publiques », *Revue française de science politique*, vol. 42, n°2, 1992, pp. 219-234.
- LACROIX Bernard, « La "crise de la démocratie représentative en France" : éléments pour une discussion sociologique du problème », *Scalpel*, n° 1, 1994, pp. 6-29.
- LAGROYE Jacques, « L'institution en pratiques », *Revue suisse de science politique*, vol. 8, n°3-4, pp. 114-128.
- LANDEMORE Hélène, MANIN Bernard et URBINATI Nadia, « La démocratie représentative est-elle réellement démocratique ? », *lavedesidées.fr*, 2008, 21p.
- LE BART Christian, « L'analyse du discours politique : de la théorie des champs à la sociologie de la grandeur », *Mots*, n°72, 2003, pp. 97-109
- LE BART Christian, « Les livres de journalistes politiques. Sociologie d'un passage à l'acte », *Mots*, n°104, 2014, pp. 5-17.
- LENOIR Rémi, « Politique familiale et construction de la famille », *Revue française de science politique*, vol. 41, n°6, 1991, pp. 781-807.
- LENOIR Rémi, « l'État et la construction de la famille », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°91-92, 1992, pp. 20-37.
- LEFEBVRE Rémi, « Rhétorique de la proximité et "crise de la représentation" », *Cahiers lillois d'économie et de sociologie*, n°35, 2001, pp. 111-132.
- MARESCA Sylvain, « La représentation de la paysannerie? Remarques ethnographiques sur le travail de représentation des dirigeants agricoles », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°38, 1981, pp. 3-18.
- NEVEU Erik, « Des questions "jamais entendues". Crises et renouvellements du journalisme politique à la télévision », *Politix*, vol. 10, n°37, 1997, pp. 25-56.
- OFFERLÉ Michel, « En r'vnant d'la r'vue. Entretien avec Michel Offerlé », *Politix*, n°100, 2013, pp. 63-81
- PRÉMAT Christophe, « L'idée d'une VI<sup>ème</sup> République dans la campagne des présidentielles de 2007 », *Sens public*, n°4, 2007, 17p.
- TAYLOR Anne-Christine, « Pierre Clastres et la dérision du pouvoir chez les Indiens : un commentaire », *Terrain*, n°61, 2013, pp. 114-121.
- TOURAINÉ Alain, « La crise de la représentation politique », *Sociologie et sociétés*, vol.15, n°1, 1983, pp. 131-140 ;
- TOURAINÉ Alain, « Communication politique et crise de la représentativité », *Hermès*, vol. 1, n°4, 1989, pp. 43-51.
- TOURNIER Vincent, « Les "Guignols de l'Info" et la socialisation politique des jeunes (à travers deux enquêtes iséroises) », *Revue française de science politique*, vol. 55, n°4, 2005, pp. 691-724.
- VEDEL Georges, « Le hasard et la nécessité », *Pouvoirs*, n°50, 1989, pp. 15-30.

## Travaux universitaires

ABÉLÈS Marc, *Itinéraires en anthropologie politique*, Thèse pour le doctorat d'État es-Lettres et Sciences humaines, sous la direction de Marc Augé, EHESS, Paris, 1989, 104p..

### **III) Travaux sur le métier, la profession, les rôles politiques et le militantisme**

#### **Ouvrages**

BALLET Marion, *Peur, espoir, compassion, indignation : l'appel aux émotions dans les campagnes présidentielles (1981-2007)*, Paris, Dalloz, 2012, 565p.

GARRAUD Philippe, *Profession : homme politique. La carrière des maires urbains*, Paris, L'Harmattan, 1989, 222p..

LAGROYE Jacques, *Société et politique. Jacques Chaban-Delmas à Bordeaux*, Paris, Pedone, 1973, 345p.

LE BART Christian, *Les Maires. Sociologie d'un rôle*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2003, 222p.

MONTANÉ Michel-Alexis, *Leadership politique et territoire*, Paris, L'Harmattan, 2001, 311p.

#### **Recueils de travaux**

GAXIE Daniel, *Les professionnels de la politique*, Paris, PUF, 1973, 96p..

#### **Ouvrages collectifs**

BIDÉGARAY Christian, CADIOU Stéphane et PINA Christine, dirs., *L'élu local aujourd'hui*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2009, 237p.

DEFORGES André, dir., *Histoire des Maires de Bordeaux*, Bordeaux, Les dossiers d'Aquitaine, 2008, 523p.

FONTAINE Joseph Fontaine et LE BART Christian, dirs. *Le métier d'élu local*, Paris, L'Harmattan, 1994, 370p.

LACROIX Bernard et LAGROYE Jacques, dir., *Le président de la République, usages et genèses d'une institution*, Paris, Presses de SciencesPo, 1992, 402p.

MAZET Pierre et POIRMEUR Yves., dirs, *Le métier politique en représentation*, Paris, L'Harmattan, 1999, 419p.

OFFERLÉ Michel, dir., *La profession politique. XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècles*, Paris, Belin, 1999, 363p.

SMITH Andy et SORBETS Claude, dirs., *Le leadership politique et le territoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, 296p.

#### **Contributions à des ouvrages collectifs ou à des recueils de travaux**

BOURDIEU Pierre, « La représentation politique », in BOURDIEU Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Points-Seuil, 2001, pp. 213-258.

BRAUD Philippe, « La réactivation du mythe présidentiel. Effets de langage et manipulations symboliques », in LACROIX Bernard et LAGROYE Jacques, dirs., *Le président de la République, op.cit.*, pp. 377-397.

- FRANÇOIS Bastien, « Le président, pontife constitutionnel. Charisme d'institution et construction juridique du politique », in LACROIX Bernard et LAGROYE Jacques, dirs., *Le Président de la république. Usages et genèses d'une institution*, Paris, Presses de SciencesPo, 1992, pp. 309-332.
- GARRAUD Philippe, « Le métier d'élu local : les contraintes d'un rôle », in FONTAINE Joseph Fontaine et LE BART Christian, dirs. *Le métier d'élu local*, Paris, L'Harmattan, 1994, pp. 29-54.
- GARRAUD Philippe, « Interviewer les élus : les "maires urbains" », in COHEN Samy, dir., *L'art d'interviewer les dirigeants*, Paris, PUF, 1999, pp. 163-182.
- GARRIGOU Alain, « Les mœurs politiques : maîtriser les passions », in LAGROYE Jacques, dir., *La politisation*, Paris, Belin, 2003, pp. 9-29.
- HUBÉ Nicolas, « Le recrutement social des professionnels de la politique », in COHEN Antonin, LACROIX Bernard et RIUTORT Philippe, dirs., *Nouveau manuel de science politique*, Paris, La Découverte, 2009, pp. 335-354.
- LAGROYE Jacques, « De l'"objet local" à l'horizon local des pratiques », in MABILEAU Albert, dir., *À la recherche du « local »*, Paris, L'Harmattan, 1993, pp. 166-182.
- LAGROYE Jacques, « Le leadership en questions », in SMITH Andy et SORBETS Claude, dirs., *Le leadership politique et le territoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, pp. 47-69.
- LE BART Christian, « Quand les maires se racontent... Pouvoir de faire, pouvoir de dire », in LE BART Christian et FONTAINE Joseph, dirs., *Le métier d'élu local, op.cit.*, pp. 329-368.
- LE BART Christian, « Métier politique et ubiquité : l'art d'être là », in LE BART Christian et LEFEBVRE Rémi, dirs., *La proximité. Usages, rhétoriques, pratiques*, Rennes, PUR, 2005, pp. 145-166.
- LE BART Christian, « *La nostalgie chevaleresque chez les professionnels de la politique* », in BONNY Yves, QUEIROZ (de) Jean-Emmanuel et NEVEU Erik, dirs., *Norbert Elias et la théorie de la civilisation. Lectures et critiques*, Rennes, PUR, 2003, pp. 169-183.
- LE BART Christian, « Les nouveaux registres de légitimation des élus locaux », in BIDÉGARAY Christian, CADIOU Stéphane et PINA Christine, dirs., *L'élu local aujourd'hui*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2009, pp. 201-211.
- LE BART Christian, « Administration et pouvoir local », in COHEN Antonin, LACROIX Bernard et RIUTORT Philippe, dirs., *Nouveau manuel de science politique*, Paris, La Découverte, 2009, pp. 299-310.
- LE BART Christian et LEFEBVRE Rémi, « Introduction », in LE BART Christian Le Bart et LEFEBVRE Rémi, dirs., *La proximité en politique. Usages, rhétoriques, pratiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, pp. 11-31.
- LEFEBVRE Rémi, « La proximité à distance », in LE BART Christian et LEFEBVRE Rémi, dirs., *La proximité en politique. Usages, rhétoriques, pratiques*, Rennes, PUR, 2005, pp. 103-127.
- LEFEBVRE Rémi, « Le travail de mobilisation électorale », in COHEN Antonin, LACROIX Bernard et RIUTORT Philippe, dirs., *Nouveau manuel de science politique*, Paris, La Découverte, 2009, pp. 406-421.
- LEFRANC Sandrine et SOMMIER Isabelle, « Conclusion. Les émotions et la sociologie des mouvements sociaux », in Christophe TRAÏNI, dir., *Emotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de SciencesPo, 2009, pp. 273-293.

- NAY Olivier et SMITH Andy, « Les intermédiaires en politique. Médiations et jeux d'institution », in NAY Olivier et SMITH Andy, dirs., *Le gouvernement du compromis. Courtiers et généralistes dans l'action publique*, Paris, Economica, 2002, pp. 47-86.
- NEVEU Erik, « Privatisation et informalisation de la vie politique », in BONNY Yves, QUEIROZ (de) Jean-Emmanuel et NEVEU Erik, dirs., *Norbert Elias et la théorie de la civilisation, op.cit.*, pp. 185-208.
- OFFERLÉ Michel, « Les carrières politiques en France », in VERPEAUX Michel, dir., *Institutions et vie politique sous la V<sup>ème</sup> République*, Paris, La Documentation française, 2012, pp. 235-249.
- PARETO Vilfredo, « Traité de sociologie générale », in GAXIE Daniel, *Les professionnels de la politique*, Paris, PUF, 1973, pp. 48-50.
- PHÉLIPPEAU Éric, « La fin des notables revisitée », in OFFERLÉ Michel, dir., *La profession politique. XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècles*, Paris, Belin, 1999, pp. 69-92.

### **Numéros de revues académiques**

- FASSIN Éric, dir., « Représentants et représentés : élus de la diversité et minorités visibles », *Revue française de science politique*, vol. 60, n°4, 2010, pp. 655-767
- LAGROYE Jacques, dir., « Le métier d'élu – Jeux de rôles », *Politix*, vol. 7, n°28, 1994, pp. 5-148.

### **Articles de revues académiques**

- BARGEL Lucie et DECHEZELLES Stéphanie, « L'engagement dans les partis politiques de droite », *Revue française de science politique*, vol. 59, n°1, 2009, pp. 5-6.
- BOURDIEU Pierre, « La représentation politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°36, 1981, pp. 3-24.
- BRIQUET Jean-Louis, « Les pratiques politiques "officieuses". Clientélisme et dualisme politique en Corse et en Italie du Sud », *Genèses*, n°20, 1995, pp. 73-94.
- BRIQUET Jean-Louis, « Communiquer en actes. Prescriptions de rôles et exercice quotidien du métier politique », *Politix*, vol. 7, n°28, pp. 16-26.
- COLLOVALD Annie, « Identité(s) stratégique(s) », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°73, 1988, pp. 29-40.
- COLLOVALD Annie et LEGAVRE Jean-Baptiste, « Lectures : Giscard d'Estaing Valéry, Le pouvoir et la vie, Tome 1, Paris, Compagnie 12, 1988, 399p. », *Politix*, 1988, vol. 1, n°2, pp. 82-84.
- GARRAUD Philippe, « Les contraintes partisans dans le métier d'élu local. Sur quelques interactions observées lors des élections municipales de 1989 », *Politix*, vol. 7, n°28, 1994, pp. 113-126.
- GAXIE Daniel, « Le maire entre disciplines et libertés. Remarques sur les limites du travail politique », *Politix*, vol. 7, n°28, 1994, pp. 140-148.
- LAGROYE Jacques, « Être du métier », *Politix*, vol. 7, n°28, pp. 5-15.
- LEGAVRE Jean-Baptiste, « L'horizon local de la communication politique. Retour sur la diffusion d'une expertise », *Politix*, vol. 7, n°28, pp. 76-99.
- LE BART Christian, « L'écriture comme modalité d'exercice du métier politique », *Revue française de science politique*, vol. 48, n°1, 1998, pp. 76-96.

- LE BART Christian, « L'étranger comme ressourcement. Le séjour québécois d'Alain Juppé. », *Pôle Sud*, n°30, pp. 31-45.
- LEFEVBRE Rémi, « Quand légitimité rime avec proximité », *Mouvements*, 2004, n°32, pp. 135-138.
- MÉDARD Jean-François, « Le système politique bordelais (le "système Chaban") », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 13, n°4, 2006, pp. 657-679.
- MEMMI Dominique, « Le corps protestataire aujourd'hui : une économie de la menace et de la présence », *Sociétés contemporaines*, n°31, 1998, pp. 87-106.
- NEVEU Erik, « Métier politique : d'une institutionnalisation à une autre », in LAGROYE Jacques, dir., *La politisation*, Paris, Belin, 2003, pp. 103-121.
- ROUBAN Luc, « Les députés de 2012 : quelle diversité? », *CEVIPOF – élections 2012*, n°8, 5p.
- SAWICKI Frédéric, « Laurent Fabius : du "Giscard de gauche" au "socialiste moderne" », *Pôle Sud*, n°1, 1994, pp. 35-60.
- SORBETS Claude, « Est-il légitime de parler d'un présidentialisme municipal ? », *Pouvoirs*, n°24, 1982, pp. 105-116.

### **Communications**

- LE BART Christian, « David Douillet et Bernard Laporte : Les limites de la conversion de la gloire sportive en ressource politique », Communication au congrès de l'AFSP, Section thématique 51, Strasbourg 2011, 20p.
- MARTINACHE Igor, « Les entrées de sportifs en politique, entre réinvestissement et occultation », *Journée d'étude sur « la mobilisation du capital sportif »*, Université Paris Dauphine, IRISSO, 19p.

## **IV) Travaux sur le genre, la sexualité, le corps et la famille**

### **Ouvrages**

- BARD Christine, *Le féminisme au-delà des idées reçues*, Paris, Le Cavalier bleu, 2012, 288p.
- BAUDELLOT Christian et ESTABLET Roger, *Allez les filles !*, Paris, Seuil, 1992, 244p.
- BERENI Laure, CHAUVIN Sébastien, JAUNAIT Alexandre et REVILLARD Anne, *Introduction aux études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2012, 256p.
- BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Paris, Points-Seuil, 2002, 192p.
- BOZON Michel, *Sociologie de la sexualité*, Paris, Armand Colin, 2013, 128p.
- BUTLER Judith, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2005, 294p.
- CHAUVIN Sébastien et LERCH Arnaud, *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La Découverte, 2013, 128p.
- CLAIR Isabelle, *Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin, 2012, 128p.
- CONNELL Raewyn, *Gender and power*, Stanford, Stanford University Press, 1987, 352p.
- CONNELL Raewyn, *Gender. In world perspective*, Cambridge, Polity Press, 2009, 200p.
- ERIBON Didier, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard, 1999, 528p.
- ERIBON Didier, *Papiers d'identité. Interventions sur la question gay*, Paris, Fayard, 2000, 150p.
- FABRE Clarisse et FASSIN Éric, *Liberté, égalité, sexualités*, Paris, 10/18, 2003, 367p.

- GIDDENS Anthony, *La transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Rodez, La Rouergue / Chambon, 2004, 272p.
- GOFFMAN Erving, *L'arrangement entre les sexes*, Paris, La Dispute, 2002, 115p.
- GUIONNET Christine et NEVEU Erik, *Féminins/masculins. Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin, 2009, 430p.
- ILLOUZ Eva, *Pourquoi l'amour fait mal. L'expérience amoureuse dans la modernité*, Paris, Seuil, 2012, 400p.
- KAUFMANN Jean-Claude, *Sociologie du couple*, Paris, PUF, 2007, 128p.
- KOSOFKY SEDGWICK Eve, *Épistémologie du placard*, Paris, Éditions Amsterdam, 2008, 257p.
- MATHIEU Nicole-Claude, *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, Côté-femmes, 1991, 291p.

### **Recueils de travaux**

- BOURDIEU Pierre, *Le bal des célibataires*, Paris, Points-Seuil, 2001, 266p.
- BUTLER Judith, *Défaire le genre*, Paris, Éditions Amsterdam, 2006, 311p.
- DELPHY Christine, *L'ennemi principal. Tome 1 : Économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepses, 1998, 276p.
- FASSIN Éric, *Le sexe politique, Genre et sexualité au miroir transatlantique*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2009, 314p.
- FRAISSE Geneviève, *La controverse des sexes*, Paris, PUF, 2001, 326p.
- HÉRITIER Françoise, *Masculin-féminin I : la pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996, 332p.
- RUBIN Gayle, *Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe*, Paris, EPEL, 2010, 484p.

### **Ouvrages collectifs**

- ADKINS Lisa et SKEGGS Beverley, dirs., *Feminism after Bourdieu*, Oxford, Blackwell publishing, 2005, 268p.
- BLÖSS Thierry, dir., *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF, 2001, 285p.
- CHABAUD-RYCHTER Danielle, DESCOUTURES Virginie, DEVREUX Anne-Marie et VARIKAS Eleni, dirs, *Sous les sciences sociales le genre*, Paris, La Découverte, 2010, 512p.
- DELPHY Christine, dir., *Un trousseage de domestique*, Paris, Syllepse, 2011, 184p.
- DUBY Georges et PERROT Michelle, dirs., *Femmes et histoire*, Paris, Plon, 1993, 197p.
- HIRATA Helena, LABORIE Françoise, LE DOARÉ Hélène et SENOTIER, *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, 2000, 336p.
- HURTIG Marie-Claude, KAIL Michèle et ROUCH Hélène, dirs., *Sexe et genre*, Paris, Éditions du CNRS, 2003, 286p.
- LAUFER Jacqueline, MARRY Catherine et MARUANI Margaret et alii, dirs, *Masculin-Féminin : questions pour les sciences de l'homme*, Paris, PUF, 2001, 248p.
- LAUFER Jacqueline, MARRY Catherine et MARUANI Margaret, dirs., *Le travail du genre*, Paris, La Découverte, 2003, 368p.
- MARUANI Margaret, dir., *Femmes, genre et sociétés*, Paris, La Découverte, 2005, 480p.
- SINGLY (de) François, dir., *La Famille. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 1992, 448p.

## Contributions à des ouvrages collectifs ou à des recueils de travaux

- BOURDIEU Pierre, « Comment peut-on être sportif? », in BOURDIEU Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, pp. 173-195.
- BOURDIEU Pierre, « Remarques sur l'Histoire des femmes », in DUBY Georges et PERROT Michelle, dirs., *Femmes et histoire*, Paris, Plon, 1993, pp. 63-67.
- BOURDIEU Pierre, « Célibat et condition paysanne », in Pierre Bourdieu, *Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Points-Seuil, 2001, pp. 15-166.
- BOURDIEU Pierre, « Reproduction interdite. La dimension symbolique de la domination économique », in Pierre Bourdieu, *Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Points-Seuil, 2001, pp. 211-259.
- BUTER Judith, « La fin de la différence sexuelle », in BUTLER Judith, *Défaire le genre*, Paris, Éditions Amsterdam, 2006, pp. 201-231.
- BUTLER Judith et JAMI Irène, « Considérer le problème plutôt que l'identité. Entretien avec Judith Butler », *Mouvements, Pensées critiques*, Paris, La Découverte, 2009, pp. 117-130.
- DELPHY Christine, « Avant-propos », in Delphy Christine, *L'ennemi principal. Tome 1 : Économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepses, 1998, pp. 5-30.
- DELPHY Christine, « Penser le genre », in HURTIG Marie-Claude, KAIL Michèle et ROUCH Hélène, dirs., *Sexe et genre*, Paris, Éditions du CNRS, 2003, pp. 89-107
- DELPHY Christine, « Féminisme et marxisme », in MARUANI Margaret, dir., *Femmes, genre et sociétés*, Paris, La Découverte, 2005, pp. 32-37
- DELPHY Christine, « Préface », in THIERS-VIDAL Léo, *De "L'Ennemi principal" aux principaux ennemis*, Paris, l'Harmattan, 2010, pp. 9-18.
- DEVREUX Anne-Marie, « Pierre Bourdieu et les rapports entre les sexes : une lucidité aveuglée », in CHABAUD-RYCHTER Danielle, DESCOUTURES Virginie, DEVREUX Anne-Marie et VARIKAS Eleni, dirs., *Sous les sciences sociales le genre*, Paris, La Découverte, 2010, pp. 77-93.
- DONNAT Olivier, « La féminisation des pratiques culturelles », in MARUANI Margaret, dir., *Femmes, genre et sociétés, op.cit.*, pp. 423-431.
- ERLICH Valérie, « Entrée dans l'enseignement supérieur et manière d'étudier », in BLÖSS Thierry, dir., *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF, 2001, pp. 89-101.
- FARGE Arlette, « Indisciplines – La domination masculine », in LOUIS Édouard, dir., *Pierre Bourdieu. L'insoumission en héritage*, Paris, PUF, 2013, pp. 49-62.
- FASSIN Éric, « Préface », in Judith Butler, *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte, 2005, pp. 5-19.
- FASSIN Éric, « La nature de la maternité. Pour une anthropologie de la reproduction », in FASSIN Éric, *Le sexe politique, Genre et sexualité au miroir transatlantique*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2009, pp. 75-62.
- FRAISSE Geneviève, « Le génie et la muse », in FRAISSE Geneviève, *La controverse des sexes*, Paris, PUF, 2001, pp. 102-120.
- HÉRITIER Françoise, « La valence différentielle des sexes au fondement de la société ? », in HÉRITIER Françoise, *Masculin-féminin I : la pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996, pp. 15-29.
- HÉRITIER Françoise, « Conclusion », in HÉRITIER Françoise, *Masculin-féminin I : la pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996, pp. 289-303.

- LAGRAVE Rose-Marie, « La lucidité des dominées », in ENCREVÉ Pierre et LAGRAVE Rose-Marie, dirs., *Travailler avec Pierre Bourdieu*, Paris, Champs-Flammarion, 2004, pp. 311-321.
- LOVELL Terry, « Bourdieu, class and gender : "The return of the living dead" ? », in ADKINS Lisa et SKEGGS Beverley, dirs., *Feminism after Bourdieu*, Oxford, Blackwell publishing, 2005, pp. 37-56.
- KERGOAT Danièle, « Rapports sociaux et division du travail entre les sexes », in MARUANI Margaret, dirs., *Femmes, genre et sociétés, op.cit.*, pp. 94-101.
- LHOMOND Brigitte, « Sexualité », in HIRATA Helena, LABORIE Françoise, LE DOARÉ Hélène et SENOTIER, *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, 2000, pp. 200-205.
- MATHIEU Nicole-Claude, « Les transgressions du sexe et du genre à la lumière des données ethnographiques », in HURTIG Marie-Claude, KAIL Michèle et ROUCH Hélène, dirs., *Sexe et genre*, Paris, Éditions du CNRS, 2003, pp. 69-80.
- MAUSS Marcel, « Les techniques du corps », in MAUSS Marcel, *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, 1999, pp. 365-386.
- PARINI Lorena, « Domination/Pouvoir », in ACHIN Catherine et BERENI Laure, dirs., *Dictionnaire genre & politique*, Paris, Presses de SciencesPo, pp. 180-190.
- PUECH Isabelle, « Le non-partage du travail domestique », in Margaret Maruani, dir., *Femmes, genre et sociétés*, Paris, La Découverte, 2005, pp. 176-183.
- REAY Diane, « Gendering Bourdieu's concept of capital ? Emotional capital , women and social class », in Lisa Adkins et Beverley Skeggs, dirs., *Feminism after Bourdieu, op.cit.*, pp. 57-74.
- RUBIN Gayle, « Le marché aux femmes. Économie politique du sexe et systèmes de sexe/genre », in RUBIN Gayle, *Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe*, Paris, EPEL, 2010, pp. 23-82.
- RUBIN Gayle, « Penser le sexe », in RUBIN Gayle, *Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe*, Paris, EPEL, 2010, pp. 135-209.
- SINGLY (de) François, « Charges et charmes de la vie privée », in LAUFER Jacqueline, MARRY Catherine et MARUANI Margaret et alii, dirs., *Masculin-Féminin : questions pour les sciences de l'homme*, Paris, PUF, 2001, pp. 149-167.
- YACINE Tassadit, « Genèse de La Domination masculine », in PINTO Louis, SAPIRO Gisèle et CHAMPAGNE Patrick, dirs., *Pierre Bourdieu, sociologue*, Paris, Fayard, 2004, pp. 93-115

### **Numéros de revues académiques**

- MARUANI Margaret, dirs., « Controverse : Autour du livre de Pierre Bourdieu *La domination masculine* », *Travail, genre et sociétés*, n°1, 1999, pp. 201-234.

### **Articles de revues académiques [reprendre]**

- ARMENGAUD Françoise, « Pierre Bourdieu "grand témoin" ? », *Nouvelles questions féministes*, vol. 14, n°3, 1993, pp. 83-88.
- AMBROISE Bruno, « Judith Butler et la fabrique discursive du sexe », *Raisons politiques*, n°12, 2003, pp. 99-121.
- AUSLANDER Léora et ZANCARINI-FOURNEL Michelle, « Le genre de la nation et le genre de l'État », *Clio*, n°12, 2000, 7p.

- BOURDIEU Pierre, « Remarques provisoires sur la perception sociale du corps », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°14, 1977, pp. 51-54.
- BOURDIEU Pierre, « La domination masculine », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1990, n°84, pp. 2-31
- BOURDIEU Pierre, « Pierre Bourdieu répond », *Travail, genre et sociétés*, n°1, 1999, pp. 230-234.
- BOURDIEU Pierre, « Nouvelles réflexions sur la domination masculine », *Cahiers du genre*, 2002, n°33, pp. 225-233.
- BOURDIEU Pierre, « À propos de *La domination masculine* », *Agone*, 2003, n°28, pp. 73-86.
- CARTIER Marie, « Le *caring*, un capital culturel populaire? A propos de Formations of Class & Gender de Beverley Skeggs », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°191-192, 2012, pp. 106-113.
- CHAUVIN Sébastien et JAUNAIT Alexandre, « Représenter l'intersection. Les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales », *Revue française de science politique*, vol.62, n°1, 2012, pp. 5-20.
- COCKBURN Cynthia, « Le matériel dans le pouvoir masculin », *Cahiers du genre*, n°36, 2005, pp. 89-120.
- LOUIS Marie-Victoire, « Bourdieu : défense et illustration de la domination masculine », *Les temps modernes*, 1999, n°604, pp. 325-358.
- CONNELL Raewyn, « Bodies and genders », *Agenda*, n°23, 1994, pp. 7-18.
- DEVREUX Anne, FASSIN, Éric, HIRATA Helena, LÖWY Ilana, MARRY Catherine, « La critique féministe et *la domination masculine* », *Mouvements*, n°24, 2002, pp. 60-72.
- FASSIN Éric, « La démocratie sexuelle et le conflit des civilisations », *Multitudes*, n°26, 2006, pp. 123-131.
- FONDIMARE Elsa, « Le genre, un concept utile pour repenser le droit de la non-discrimination », *La revue des droits de l'Homme*, n°5, 2014, 35p.
- HIRATA Helena et MOLINIER Pascale, « Les ambiguïtés du *care* », *Travailler*, n°28, 2012, pp. 9-13.
- LAMARQUE Gwénaél, « L'engagement au féminin pluriel en Aquitaine. Portrait croisés de femmes parlementaires sous la cinquième République. », *Parlement[s]*, Hors-série n°2, 2005, pp. 137-144.
- LOVELL Terry, « Thinking feminism with and against Bourdieu », *Feminist theory*, vol. 1, n°1, 2000, pp. 11-32
- MATHIEU Nicole-Claude, « Bourdieu ou le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine », *Les temps modernes*, 1999, n°604, pp. 286-324.
- MEMMI Dominique, « Introduction : la dimension corporelle de l'activité sociale », *Sociétés contemporaines*, n°31, 1998 pp. 5-14.
- MILEWSKI Françoise, « Femmes : "top" modèles des inégalités », *Revue de l'OFCE*, 2004, n° 90, pp. 11-68
- MOI Toril, « Appropriating Bourdieu : Feminist theory and Pierre Bourdieu's sociology of culture », *New Literary History*, vol. 22, n°4, 1991, pp. 1017-1049.
- MORIN Thomas et REMILA Nathan, « Le revenu salarial des femmes reste inférieur à celui des hommes », *INSEE Première*, n°1436, 2013, 4p.
- PARINI Lorena, « Le concept de genre : constitution d'un champ d'analyse, controverses épistémologiques, linguistiques et politiques », *Socio-logos*, 2010, n°5, 30§.
- PÉRIVIER Hélène et SILVERA Rachel, « Maudite conciliation », *Travail, genre et sociétés*, n°24, 2010, pp. 25-27.

- RUSSELL HOSCHILD Arlie. « Emotion work Feeling Rules and Social Structure », *The American Journal of Sociology*, vol. 85, n°3, 1979, pp. 551-575.
- SCHWALBE Michael et MASON-SCHROCK Douglas, « Identity work as group process », *Advances in group process*, n°13, 1996, pp. 113-147.
- SCOTT Joan, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Les cahiers du GRIF*, n°37-38, 1988, pp. 125-153.
- SHILLING Chris, « Educating the Body: Physical Capital and the Production of Social Inequalities », *Sociology*, vol. 25, n°4, 1991, pp. 653-672.
- SHILLING Chris, « Physical Capital and Situated Action : A New Direction for Corporeal Sociology », *British Journal of Sociology of Education*, vol. 25, n°4, 2004, pp. 473-487.
- TABET Paola, « Les mains, les outils, les hommes », *L'Homme*, 1979, vol. 19, n°3-4, pp. 5-61.
- THORPE Holly, « Bourdieu, Feminism and Female Physical Culture : Gender Reflexivity and the Habitus-Field Complex », *Sociology of Sport Journal*, n°26, 2009, pp. 491-516.
- WILLIAMS E. John. et BENNETT M. Susan, « The Definition of Sex Stereotypes via Adjective Check List », *Sex Roles*, vol. 1, n°4, 1975, p. 327-337.
- ZOLELIO Emmanuelle, « Des femmes dans un métier d'hommes. L'apprentissage de la chirurgie », *Travail, genre et sociétés*, n°22, 2009, pp. 117-133.

## V) Travaux sur les hommes et les masculinités

### Ouvrages

- CONNELL Raewyn, *Masculinities*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 2005, 349p.
- DURET Pascal, *Les jeunes et l'identité masculine*, Paris, PUF, 1999, 180p.
- FALCONNET Georges et LEFAUCHEUR Nadine, *La fabrication des mâles*, Paris, Points-Seuil, 1977, 186p.
- GODELIER Maurice, *La production des Grands Hommes*, Paris, Champs-Flammarion, 2009, 416p.
- MESSERCHMIDT W. James, *Hegemonic masculinities and camouflaged politics. Unmasking the Bush Dynasty and its War Against Iraq*, Boulder, Paradigm Publisher, 2010, 216p.
- MOSSE George, *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris, Agora-Pocket, 1997, 250p.
- THIERS-VIDAL Léo, *De "L'Ennemi principal" aux principaux ennemis. Position vécue, subjectivité et conscience masculine de domination*, Paris, L'Harmattan, 2010, 374p.

### Ouvrages collectifs

- CORBIN Alain, dir., *Histoire de la Virilité. Tome 2. Le triomphe de la virilité. Le XIX<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2011, 493p.
- COURTINE Jean-Jacques, dir., *Histoire de la virilité. Tome 3 : La virilité en crise ? XX<sup>ème</sup>-XXI<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2011, 566p.
- DULONG Delphine, GUIONNET Christine et NEVEU Erik, dirs., *Boys Don't Cry. Les coûts de la domination masculine*, Rennes, PUR, 2012, 332p.

## Contributions à des ouvrages collectifs

- BERTAUD Jean-Paul, « L'armée et le brevet de virilité », in CORBIN Alain, dir., *Histoire de la Virilité. Tome 2 : Le triomphe de la virilité. Le XIXe siècle*, Paris, Seuil, 2011, pp. 63-79.
- BERTAUD Jean-Paul, « La virilité militaire », in CORBIN Alain, dir., *Histoire de la Virilité. Tome 2 : Le triomphe de la virilité. Le XIXe siècle*, Paris, Seuil, 2011, pp. 157-202.
- COURTINE Jean-Jacques, « Introduction », in COURTINE Jean-Jacques, dir., *Histoire de la virilité. Tome 3 : La virilité en crise ?*, Paris, Seuil, 2011, pp. 7-11.
- DUNNING Eric, « Le sport, fief de la virilité : remarques sur les origines sociales et les transformations de l'identité masculine », in ELIAS Norbert et DUNNING Eric, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Agora-Pocket, 1998, pp. 367-389.
- GUIONNET Christine, « Introduction », in DULONG Delphine, GUIONNET Christine et NEVEU Erik, dirs., *Boys Don't Cry*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, pp. 7-38.

## Numéros de revue

- ARAMBOUROU Clément et PAOLETTI Marion, « Controverse : La virilité mise à mâle ? », *Travail, genre et sociétés*, n°29, 2013, pp. 149-180.

## Articles de revues académiques

- ALLEN Judith, « Men interminably in crisis ? », *Radical History Review*, n° 82, 2002, pp. 191-207.
- BARROS (de) Françoise, « Les jeux sur le genre : retour à la normalité », *Genre, sexualité & société*, Hors-série n°2, 2013, 5p.
- CONNELL Raewyn et MESSERCHMIDT W. James, « Hegemonic masculinity : rethinking the concept », *Gender and Society*, vol. 19, n°6, 2005, pp. 829-859.
- CONNELL Raewyn et WOOD Julian, « Globalization and Business Masculinities », *Men and masculinities*, vol. 7, n°4, 2005, pp. 347-364.
- COLES Terry, « Negotiating the Field of Masculinity : The Production and Reproduction of Multiple Dominant Masculinities », *Men and Masculinities*, vol. 12, n°1, 2012, pp. 30-44.
- DEMETRIOU Demetrakis, « Connell's Concept of Hegemonic Masculinity : A Critique », *Theory and Society*, vol. 30, n°3, 2001, pp. 337-361.
- DINE Philip, « Du collégien à l'homme (aller-retour). Rugby et masculinité en Grande-Bretagne et en France », *Le mouvement social*, n°198, 2002, pp. 75-90.
- DUPUIS-DÉRI Francis, « Le discours de la "crise de la masculinité" comme refus de l'égalité entre les sexes », *Cahiers du genre*, n° 52, 2012, pp. 119-143.
- FALCOZ Christophe, « Virilité et accès aux postes de pouvoir dans les organisations. Le point de vue des cadres homosexuel-le-s. », *Travail genre et sociétés*, n°12, 2004, pp. 145-170.
- MESSNER A. Michael, « The Masculinity of the Governor. Muscle and Compassion in American Politics », *Gender & Society*, vol. 21, n°4, 2007, pp. 461-480.
- MCDOWELL Linda, « The Trouble with Men? Young People, Gender Transformations and the Crisis of Masculinity », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 24, n°1, 2000, pp. 201-209.

- MOLINIER Pascale, « Déconstruire la crise de la masculinité », *Mouvements*, n°31, 2004, pp. 24-29.
- NYE Robert, « De l'honneur nobiliaire à l'honorabilité bourgeoise. Les origines de la masculinité moderne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 105, 1994, pp. 46-51.
- RASÉRA Frédéric et RENAHY Nicolas, « Virilité : au-delà du populaire », *Travail, genre et sociétés*, n°29, 2013, pp. 169-173.
- ROYNETTE Odile, « La construction du masculin. De la fin du 19<sup>ème</sup> siècle aux années 1930 », *Vingtième siècle*, n° 75, 2002, pp. 85-96
- SINGLY (de) François, « Les habits neufs de la domination masculine », *Esprit*, n°196, 1993, pp. 54-64..
- SINGLY (de) François, « Le masculin pluriel », *Travail, genre et sociétés*, n°29, 2013, pp. 161-168.

## VI) Travaux sur genre, sexualité et politique

### Ouvrages

- ACHIN Catherine et LÉVÊQUE Sandrine, *Femmes en politique*, Paris, La Découverte, 2006, 128p.
- ACHIN Catherine, BARGEL Lucie, FASSIN Éric, DULONG Delphine et alii, *Sexes, genre et politique*, Paris, Economica, 2007, 184p.
- BORILLO Daniel et LASCOUMES Pierre, *Amours égales ? Le pacs, les homosexuels et la gauche*, Paris, La Découverte, 2002, 144p.
- BROQUA Christophe, *Agir pour ne pas mourir ! Act up, les homosexuels et le sida*, Paris, Presses de SciencesPo, 2006, 406p.
- COULOMB-GULLY Marlène, *Présidente : le grand défi. Femmes, politique et médias*, Paris, Payot, 2012, 400p.
- DUVERGER Maurice, *La participation des femmes à la vie politique*, Paris, UNESCO, 1955, 240p.
- MASTEL Frédéric, *Le rose et le noir. Les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, Points-Seuil, 2000, 800p.
- PAOLETTI Marion, *Cahiers de campagne. Une campagne contre Alain Juppé*, Latresne, Le bord de l'eau, 2003, 201p.
- PREARO Massimo, *Le moment politique de l'homosexualité. Mouvements, identités et communautés en France*, Lyon, PUL, 2014, 336p.
- PIONCHON Sylvie et DERVILLE Grégory, *Les femmes et la politique*, Grenoble, PUG, 2004, 215p..
- SCOTT Joan, *Parité! L'universel et la différence des sexes*, Paris, Albin Michel, 2005, 254p.
- SÉNAC-SLAWINSKI Réjane, *La parité*, Paris, PUF, 2008, 128p.
- SINEAU Mariette, *Des femmes en politique*, Paris, Economica, 1988, 240p.
- SINEAU Mariette, *Femmes et pouvoir sous la V<sup>o</sup> République. De l'exclusion à l'entrée dans la course présidentielle*, Paris, Presses de SciencesPo, 2011, 324p.
- SINEAU Mariette, *La force du nombre. Femmes et démocratie présidentielle*, Paris, Éditions de l'Aube, 2008, 206p.

### Ouvrages collectifs

- ACHIN Catherine et BERENI Laure, dirs., *Dictionnaire genre & science politique*, Paris, Presses de SciencesPo, 2013, 699p..
- COX HAN Lori et HELDMAN Caroline, dirs., *Rethinking Madam President : Are We Ready for a Woman in the White House?*, London, Lynne Rienner Publishers, 2007, 225p.2 ;
- CAROLL J Susan et FOX C. Richard, dirs., *Gender and Elections : shaping the Future of American Politics*, New-York, Cambridge university press, 2010, 312p.
- GATEAU Matthieu, NAVARRE Maud et SCHEPENS Florent, *Quoi de neuf depuis la parité ? Du genre dans la construction des rôles politiques*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2013, 200p.

### **Contributions à des ouvrages collectifs ou à des recueils de travaux**

- ACHIN Catherine et BERENI Laure, « Introduction », in ACHIN Catherine et BERENI Laure, dirs., *Dictionnaire genre & science politique*, Paris, Presses de SciencesPo, 2013, pp. 13-41.
- DUERST-LAHTI Georgia, « Masculinity on the Campaign Trail », in COX HAN Lori et HELDMAN Caroline, dirs., *Rethinking Madam President : Are We Ready for a Woman in the White House?*, London, Lynne Rienner Publishers, 2007, pp. 87-112.
- DUERST-LAHTI Georgia, « Presidential Elections. Gendered Space and the case of 2008 », in CAROLL J. Susan et FOX C. Richard, dirs., *Gender and Elections : shaping the Future of American Politics*, New-York, Cambridge university press, 2010, pp. 13-43.
- DULONG Delphine, « Des actes d'institution d'un genre particulier. Les conditions de légitimation des femmes sur la scène électorale (1945 et 2001) », in LAGROYE Jacques, dir., *La politisation*, Paris, Belin, 2003, pp. 425-444.
- DULONG Delphine, « Genre de rôle et drôles de genre. Édith Cresson Premier ministre ou le mauvais genre en politique », in GATEAU Matthieu, NAVARRE Maud et SCHEPENS Florent, *Quoi de neuf depuis la parité ? Du genre dans la construction des rôles politiques*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2013, pp. 53-67.
- DULONG Delphine et MATONTI Frédérique, « L'indépassable "féminité". La mise en récit des femmes en campagne », in LAGROYE Jacques, LEHINGUE Patrick et SAWICKI Frédéric, dirs, *Mobilisations électorales. Le cas des élections municipales de 2001*, Paris, PUF, 2005, pp. 281-303.
- FASSIN Éric, « *Fluctuat nec mergitur*. Grandeur et décadence des questions sexuelles », in Éric Fassin, *Le sexe politique. Genre et sexualité au miroir transatlantique*, Paris, Editions de l'EHESS, 2009, pp. 227-245.
- FRAISSE Geneviève, « Les deux gouvernements : la famille et la Cité », in Marc Sadoun, dir., *La démocratie en France. Tome 2 : Limites*, Paris, Gallimard, 2000, pp. 9-115.
- GUIONNET Christine, « Fluctuation et légitimation des ressources politiques : ce que nous apprennent les études sur le genre », in GATEAU Matthieu, NAVARRE Maud et SCHEPENS Florent, dirs., *Quoi de neuf depuis la parité ? Du genre dans la construction des rôles politiques*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2013, pp. 19-37.
- JENSON Jane, « Au-delà des femmes en politique », in LAUFER Jacqueline, MARRY Catherine et MARUANI Margaret, dirs., *Le travail du genre*, Paris, La Découverte, 2003, pp. 345-359.
- NEVEU Nolwenn, « Ni tout à fait semblables ni vraiment différentes. Les (non) usages du genre par les candidates en campagne dans le 10<sup>ème</sup> arrondissement », in

- AGRIKOLIANSKY Éric, HEURTAUX Jérôme et LE GRIGNOU Brigitte, dirs., *Paris en campagne. Les élections municipales de mars 2008 dans deux arrondissements parisiens*, Paris, Éditions du Croquant, 2011, pp. 285-304.
- PAOLETTI Marion, « Les effets paritaires sur la proximité », in LE BART Christian et LEFEBVRE Rémi Lefebvre, dirs., *La proximité en politique. Usages, rhétoriques, pratiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp. 129-143.
- RESTIER-MELLERAY Christiane, « La femme du présidentiable. Une figurante engagée », in MAZET Pierre et POIRMEUR Yves., dirs., *Le métier politique en représentation*, Paris, L'Harmattan, 1999, pp. 89-159.

### Numéros de revues académiques

- ACHIN Catherine, DORLIN Elsa et RENNES Juliette, dirs., « Le corps présidentiable », *Raisons politiques*, n°31, 2008, pp. 5-113.
- ACHIN Catherine, DULONG Delphine, FASSIN Éric, GUIONNET Christine et alii, « La parité en pratiques », *Politix*, vol. 15, n°60, 2002, pp. 11-166.
- BOUSSAGUET Laurie et JACQUOT Sophie, dirs., « Le genre à la frontière entre *Policy* et *Politics* », *Revue française de science politique*, vol. 59, n°2, pp. 173-351.
- CACOUAULT-BITAUD Marlène, dir., « Controverse : Y a-t-il une féminisation de la vie politique », *Travail, genre et sociétés*, n°18, 2007, pp. 131-161.
- FLEURY-VILATTE Béatrice et WALTER Jacques, dirs., « Espaces politiques au féminin », *Questions de communication*, n°7, 2005, pp. 7-120.
- PAOLETTI Marion, MARUANI Margaret, LÉVÊQUE Sandrine, BARGEL Lucie et ACHIN Catherine, dirs., « Hors-série n°2 : Présidentielle 2012 », *Genre, sexualité & société*, 2013, 12 contributions.

### Articles de revues académiques

- ACHIN Catherine, « "Représentation miroir" vs parité. Les débats parlementaires relatifs à la parité revus à la lumière des théories politiques de la représentation », *Droit et société*, n°47, 2001, pp. 237-256.
- ACHIN Catherine, « Au-delà de la parité », *Mouvements*, n°69, 2012 pp. 49-54,
- ACHIN Catherine Achin et DORLIN Elsa, « "J'ai changé, toi non plus" La fabrique d'un-e Présidentiable : Sarkozy/Royal au prisme du genre », *www.mouvements.info*, 2007, 22§.
- ACHIN Catherine et DORLIN Elsa, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », *Raisons politiques*, n°31, 2008, pp. 19-45.
- ACHIN Catherine, DORLIN Elsa et RENNES Juliette, « Capital corporel identitaire et institution présidentielle : réflexions sur les processus d'incarnation des rôles politiques », *Raisons politiques*, n°31, 2008, pp. 5-17.
- ACHIN Catherine et PAOLETTI Marion, « Le "salto" du stigmaté. Genre et construction des listes aux municipales de 2001 », *Politix*, n°60, 2002, pp. 33-54.
- ADAM Philippe, « Lutte contre le sida, pacs et élections municipales. L'évolution des expériences homosexuelles et ses conséquences politiques », *Sociétés contemporaines*, n° 41-42, 2001, pp. 83-110.
- ARAMBOUROU Clément, « De la masculinité de François Bayrou. Une analyse en creux des conditions d'efficacité d'un registre identitaire controversé », *Genre, sexualité et société*, Hors-série n°2, 2013, 14p.

- BARD Christine, « Performances de genre : images croisées de Michèle Alliot-Marie et de Roselyne Bachelot », *Histoire@Politique*, n°17, 2012, 17p.
- BAILLETTE Frédéric, « Organisations pileuses et positions politiques. A propos des démêlés idéologico-capillaires », *Quasimodo*, n°7, 2003, pp. 121-159
- BARGEL Lucie, « La résistible ascension des femmes à la direction du mouvement des jeunes socialistes », *Genèses*, n°67, 2007, pp. 45-65.
- BARGEL Lucie, FASSIN Éric et LATTE Stéphane, « Usages sociologiques et usages sociaux du genre : le travail des interprétations », *Sociétés & représentations*, n°24, 2007, pp. 59-77.
- BERENI Laure et LÉPINARD Éléonore, « "Les femmes ne sont pas une catégorie". Les stratégies de légitimation de la parité en France », *Revue française de science politique*, vol. 54, n°1, 2004, pp. 71-98.
- BERENI Laure et REVILLARD Anne, « Des quotas à la parité : "féminisme d'État" et représentation politique (1974-2007) », *Genèses*, n°67, 2007, pp. 5-23.
- BOUSSAGUET Laurie et JACQUOT Sophie, « Mobilisations féministes et mises à l'agenda de nouveaux problèmes publics », *Revue française de science politique*, vol. 59, n°2, 2009, pp. 173-181.
- DELLA SUDDA Magali, « Temporalités à l'épreuve de la parité. Parité et temporalités professionnelle, familiale, et politique chez les élues d'une ville moyenne (2001-2002) », *Temporalités*, 14p. [corriger dans le corps de texte, temporalités au pluriel et nbre de pages]
- DELLA SUDDA Magali, « La politique malgré elles. Mobilisations féminines catholiques en France et en Italie (1900-1914) », *Revue française de science politique*, vol. 60, n°1, 2010, pp. 37-60.
- DULONG Delphine et LÉVÊQUE Sandrine, « Une ressource contingente. Les conditions de reconversion du genre en ressource politique », *Politix*, vol. 15, n°60, 2002, pp. 81-111.
- DULONG Delphine et MATONTI Frédérique, « Comment devenir une professionnel(le) de la politique ? L'apprentissage des rôles au Conseil régional d'Île-de-France », *Sociétés & Représentations*, n° 24, 2007, pp. 251-267.
- Edito*, in *Politix*, vol. 15, n°60, p. 11.
- GRANT Kevin, « British Suffragettes and the Russian Method of Hunger Strike », in *Comparative Studies in Society and History*, vol. 53, n°1, 2011, pp. 113-143.
- GUIONNET Christine, « Entrées de femmes en politique. L'irréductibilité du genre à l'heure de la parité », *Politix*, vol. 15, n°60, 2002, pp. 113-146
- JENSON Jane et LÉPINARD Éléonore, « Penser le genre en science politique. Vers une typologie des usages du concept », *Revue française de science politique*, vol. 59, n°2, 2009, pp. 183-201
- HAIDER-MARKEL P. Donald, JOSLYN R. Mark et KNISS J. Chad, « Minority Group Interests and Political Representation: Gay Elected Officials in the Policy Process », *The journal of politics*, vol. 62, n°2, 2000, pp. 568-577.
- LE TALEC Jean-Yves, « Sortir des placards de la République : visages de l'homosexualité dans le monde politique français », *L'Homme et la société*, n°189-190, 2013, pp. 123-144.
- LÉVÊQUE Sandrine, « La féminité "dépassée" ? Usages et non-usages du genre dans les professions de foi des candidat(e)s parisien(ne)s aux élections législatives de 2002 », *Revue française de science politique*, vol. 55, n°3, 2005, pp. 501-520.
- MATONTI Frédérique, « Paradoxes du stigmaté : les représentations médiatiques de Marine Le Pen », *Genre, sexualité & société*, Hors-série n°2, 2013, 12p.

- PAOLETTI Marion, « L'usage stratégique du genre en campagne électorale. Éléments d'observation participante », *Travail, genre et sociétés*, n°11, 2004, pp. 123-141.
- PAOLETTI Marion, « Utiliser le genre comme variable distinctive : un fugace enchantement », *Questions de communication*, n°7, 2005, pp. 59-72.
- PAOLETTI Marion, « La parité dés-enchantée », *Travail genre et sociétés*, n°18, 2007, pp. 153-156.
- PAOLETTI Marion, « Porte-parole dans la campagne présidentielle : incarner son genre avec classe », *Genre, sexualité & société*, Hors-série n°2, 2013, 16p.
- PREARO Massimo, « L'espace du militantisme LGBT à l'épreuve des présidentielles », *Genre, sexualité & société*, Hors-série n°2, 2013, 19p.
- RESTIER-MELLERAY Christiane, « "Femmes de...". Jouer en couple en politique : des mises en récit sans importance ? », *Questions de communication*, n°7, 2005, pp. 87-104.
- ROMAGNAN Barbara, « La prise en compte progressive du genre dans la science politique française », *Utinam*, n°5, 2002, pp. 135-148.

### **Travaux universitaires**

- ARAMBOUROU Clément, *Flux et reflux des politiques publiques en faveur des femmes : le cas de Blanquefort (33)*, mémoire pour l'obtention du Master Action publique et gouvernance territoriale, I.E.P. de Bordeaux, sous la direction de Marion Paoletti, 2009, 137p.
- BERENI Laure, *De la cause à la loi. Les mobilisations pour la parité en politique en France (1992-2000)*, Thèse de doctorat de science politique, Université Paris 1, sous la direction de Johanna Siméant, 2007, 539p.
- LABROUCHE Clémence, *La condition électorale régionale et la parité. Observations des situations en Aquitaine et en Poitou-Charentes (2003-2007)*, Thèse de doctorat en Science politique, sous la direction de Marion Paoletti et Claude Sorbets, Université Montesquieu Bordeaux IV – SciencesPo Bordeaux, 2010, 623p.
- NAVARRE Maud, *Des carrières sous contraintes de genre. Le cas des élues en Bourgogne*, Thèse de doctorat en sociologie, sous la direction de Jean-Pierre Sylvestre, Université de Bourgogne, Dijon, 2013, 659p.
- PAOLETTI Marion, *L'idéal démocratique face à ses tentations oligarchiques : de la démocratie locale à la parité*, Habilitation à diriger des recherches sous la direction de Pierre Sadran, Université Montesquieu Bordeaux IV, 2011, 230p.







# ***Annexes***



## ***Annexe 1: Entretiens de recherche menés***

- 1) Entretien avec Pascale Got réalisé le 04-07-2009 (dans le cadre d'un mémoire de Master 2) à sa permanence parlementaire à Eysines (48 minutes).
- 2) Entretien avec Hugues Martin réalisé le 18-01-2010 dans son bureau de la mairie de Bordeaux (40 minutes).
- 3) Entretien avec Matthieu Rouveyre réalisé le 19-01-2010 dans les locaux du groupe socialiste du conseil général de la Gironde (69 minutes).
- 4) Entretien avec Gilles Savary réalisé le 21-01-2010 dans son bureau du conseil général de la Gironde à Bordeaux (58 minutes).
- 5) Entretien avec Philippe Meynard réalisé le 11-02-2010 dans son bureau à la mairie de Barsac (48 minutes).
- 6) Entretien avec Fabien Robert réalisé le 18-02-2010 dans son bureau de la mairie de quartier du cinquième canton de la ville de Bordeaux (40 minutes).
- 7) Entretien avec Vincent Feltesse réalisé le 01-04-2010 dans son bureau de la mairie de Blanquefort (43 minutes).
- 8) Entretien avec Michel Hilaire réalisé le 12-04-2010 dans son bureau d'adjoint au maire de la commune de Saint-Pierre d'Aurillac (72 minutes).
- 9) Entretien avec Joan Taxis réalisé le 19-04-2010 au bureau des ATER de l'Institut d'études politiques de Bordeaux (46 minutes).
- 10) Entretien avec Philippe Dorthe réalisé le 22-04-2010 à sa permanence de conseiller général à Bordeaux (85 minutes).
- 11) Entretien avec Bernard Uthurry réalisé le 27-04-2010 dans son bureau à la mairie d'Oloron-Sainte-Marie (54 minutes).
- 12) Entretien avec Philippe Buisson réalisé le 03-05-2010 dans son bureau du conseil régional d'Aquitaine à Bordeaux (48 minutes).
- 13) Entretien avec Alain Cazabonne réalisé le 12-05-2010 dans son bureau de la mairie de Talence (56 minutes).
- 14) Entretien avec Jean Espilondo réalisé le 17-05-2010 dans son bureau de la mairie d'Anglet (61 minutes).
- 15) Entretien avec Jean-Jacques Paris réalisé le 01-07-2010 à son domicile à Bègles (65 minutes).

- 16) Entretien avec Monique de Marco réalisé le 29-09-2010 au café de la librairie Georges à Talence (59 minutes).
- 17) Entretien avec Guy Accoceberry réalisé le 03-11-2010 dans son bureau de la mairie de Bordeaux (48 minutes).
- 18) Entretien avec Alain Moga réalisé le 04-11-2010 dans son bureau de la mairie de quartier du sixième canton de la ville de Bordeaux (40 minutes).
- 19) Entretien avec Michèle Delaunay réalisé le 07-01-2011 à sa permanence parlementaire à Bordeaux (31 minutes).
- 20) Entretien avec Martine Moga réalisé le 07-01-2011 dans les locaux du groupe Forces Aquitaine du conseil régional d'Aquitaine à Bordeaux (55 minutes).
- 21) Entretien avec Anne Walryck réalisé le 07-01-2011 dans son bureau de la mairie de Bordeaux (66 minutes).
- 22) Entretien avec Sonia Dubourg-Lavroff réalisé le 13-01-2011 dans l'enceinte de la mairie de Bordeaux (16 minutes).
- 23) Entretien avec Naïma Charaï réalisé le 13-01-2011 dans son bureau du conseil régional d'Aquitaine (32 minutes).
- 24) Entretien avec François Maïtia, réalisé le 17-01-2011 dans les locaux du conseil général des Pyrénées-Atlantiques à Bayonne (80 minutes).
- 25) Entretien avec Gérard Cazaux réalisé le 21-01-2011 dans son bureau de la mairie d'Anglet (72 minutes).
- 26) Entretien avec Jean-Jacques Lasserre réalisé le 21-01-2011 dans son bureau du conseil général des Pyrénées-Atlantiques à Bayonne (35 minutes).
- 27) Entretien avec Jacques Pedehontaa réalisé le 22-02-2011 à la mairie de Laàs (47 minutes).
- 28) Entretien avec Georges Labazée réalisé le 11-03-2011 dans son bureau du conseil général des Pyrénées-Atlantiques à Pau (75 minutes).
- 29) Entretien avec Marik Fetouh réalisé le 15-03-2011 dans les locaux de l'association AquiRespi à Bordeaux (57 minutes).
- 30) Entretien avec Hervé Gillé réalisé le 31-03-2011 dans son bureau du conseil général de la Gironde (44 minutes).
- 31) Entretien avec Philippe Meynard réalisé le 12-04-2011 dans son bureau de la mairie de Barsac (58 minutes).
- 32) Entretien avec Jean Lacoste réalisé le 08-06-2011 au bar-restaurant l'Aragon à Pau (55 minutes).
- 33) Entretien avec Alain Duzert réalisé le 08-06-2011 au café de la gare de Pau (31 minutes).
- 34) Entretien avec Jean Lassalle réalisé le 18-06-2011 par téléphone (58 minutes).
- 35) Entretien avec Didier Cazabonne réalisé le 27-06-2011 dans son bureau de la mairie de Bordeaux (46 minutes).
- 36) Entretien avec Frédéric Nihous réalisé le 30-06-2011 dans son bureau au siège de CPNT à Pau (60 minutes).
- 37) Entretien avec Noël Mamère réalisé le 24-09-2011 dans son bureau de la mairie de Bègles (24 minutes).
- 38) Entretien avec Martine Faure réalisé le 13-01-2012 à sa permanence parlementaire à Langon (54 minutes).
- 39) Entretien avec Emmanuelle Ajon réalisé le 25-01-2012 dans son bureau du conseil régional d'Aquitaine à Bordeaux (42 minutes).

- 40) Entretien avec Alain Lamassourre réalisé le 28-02-2012 à sa permanence de parlementaire européen à Bordeaux (75 minutes).
- 41) Entretien avec Martine Lignières-Cassou réalisé le 01-03-2012 à la mairie de Pau (19 minutes).
- 42) Entretien avec Gérard Chausset réalisé le 14-11-2012 à son domicile à Mérignac (51 minutes).
- 43) Entretien avec Jean Grenet réalisé le 04-12-12 dans son bureau de la mairie de Bayonne (23 minutes).
- 44) Entretien avec Yves d'Amécourt réalisé le 14-11-2012 dans les locaux du groupe Gironde avenir au conseil général de la Gironde à Bordeaux (41 minutes).
- 45) Entretien Anne-Marie Cazalet réalisé le 07-01-2013 dans son bureau de la mairie de quartier du Grand-Parc à Bordeaux (46 minutes).
- 46) Entretien avec Conchita Lacuey réalisé le 08-01-2013 dans son bureau de la mairie de Floirac (82 minutes).



## ***Annexe 2 : Observations effectuées***

- 1) Observation de l'inauguration de la permanence électorale d'Alain Rousset (PS) à Bordeaux (33) à l'occasion de la campagne pour l'élection régionale de 2010 (19-12-2009).
- 2) Observation filmée du meeting organisé à la salle de La Médoquine à Talence (33) par la liste Forces Aquitaine (MoDem) de Jean Lassalle (18-03-2010).
- 3) Observation filmée de la maïade organisée sur le terrain d'herbe situé derrière la mairie de Barsac (33) en l'honneur de l'élection de Philippe Meynard (MoDem) au conseil régional d'Aquitaine, avec la présence de Jean Lassalle et Robert Rochefort (28-05-2010).
- 4) Observation de la réunion du comité de campagne de Jean-Jacques Paris (PCF) organisée à la section du Parti communiste de Bègles (33) à l'occasion de la campagne pour l'élection cantonale de 2011 (26-01-11).
- 5) Observation de l'inauguration de la permanence électorale de Gilles Savary (PS) à Talence (33) à l'occasion de la campagne pour l'élection cantonale (15-01-2011).
- 6) Observation de la « galette républicaine » organisée par Matthieu Rouveyre (PS) et Michèle Delaunay (PS) au bâtiment du Conseil général de la rue Saint-Genès à Bordeaux (17-01-2011).
- 7) Observation – à l'invitation de Gérard Cazaux (PS) – de la réunion de présentation de l'accord PS-PRG pour les élections cantonales dans les Pyrénées-Atlantiques organisée à la salle municipale de la mairie d'Anglet (64) le 28-01-2011.
- 8) Observation de la réunion publique organisée par Jean-Jacques Paris (PCF) à Bègles (33) le 03-02-11.
- 9) Observation de la réunion du comité de campagne de Gilles Savary (PS) organisé à sa permanence électorale de Talence (33) le 08-02-11.
- 10) Observation et suivi du porte-à-porte organisé par Gilles Savary (PS) à l'occasion de sa campagne pour l'élection cantonale le 17-02-11.
- 11) Observation de la réunion publique organisée par Alain Moga (UMP) dans le cadre de sa campagne pour l'élection cantonale au bar le Congo à Bordeaux (33) le 18-02-11.
- 12) Observation et suivi du porte-à-porte de Gérard Cazaux (PS) organisé à Anglet (64) dans le cadre de sa campagne pour l'élection cantonale (21-02-2011).

- 13) Observation et suivi du porte-à-porte de campagne de François Maïtia (PS) sur une partie du canton de Saint-Jean-Pied-de-Port (64) durant la journée du 23-02-2011.
- 14) Observation de la réunion publique organisée par Gilles Savary (PS) à la salle municipale de la mairie de Talence (33) dans le cadre de la campagne pour l'élection cantonale (10-03-2011).
- 15) Observation filmée de la réunion publique de Florence Lasserre (MoDem) organisée dans le cadre de sa campagne pour l'élection cantonale (avec la présence de François Bayrou, de Jean Lassalle et de Jean-Jacques Lasserre) à la salle des Cigales à Anglet (64) le 16-03-2011.
- 16) Observation de la réunion publique organisée par François Maïtia (PS) à la salle municipale de la mairie de Uhart-Cize (64) dans le cadre de sa campagne pour l'élection cantonale (17-03-11).
- 17) Observation filmée de l'inauguration de la « calandreta » de Barsac (33), cérémonie présidée par Philippe Meynard (MoDem) le 13-10-11.
- 18) Observation et suivi du déplacement de Philippe Poutou (NPA) à Pau (64) dans le cadre de sa campagne pour l'élection présidentielle (20-01-2012).
- 19) Observation du débat « Diversité et égalité » organisé à la permanence de l'équipe de campagne girondine de François Bayrou (MoDem) à Bordeaux (avec la présence de Marik Fetouh) le 03-03-2012.
- 20) Observation du meeting de François Bayrou (MoDem) – avec la présence de Jean Lassalle et de Joan Taris – organisé au parc des expositions de Bordeaux (33) dans le cadre de sa campagne présidentielle (19-04-2012).
- 21) Observation de la réunion publique de Nicolas Florian (avec la présence d'Alain Juppé) organisée à la maison cantonale du quartier de la Bastide à Bordeaux (33) dans le cadre de sa campagne pour l'élection législative (24-05-2012).
- 22) Observation de la réunion publique de Jean Lassalle (MoDem) organisée à la mairie de Saint-Jean-Pied-de-Port (64) dans le cadre de sa campagne pour l'élection législative (04-06-2012).
- 23) Observation de la réunion publique de Jean Grenet (UMP) organisée à la salle des sports de Lauga à Bayonne (64) dans le cadre de sa campagne pour l'élection législative (05-06-2012).
- 24) Observation de la réunion publique de Michèle Delaunay (PS) organisée à l'Athénée municipal (avec la présence de Vincent Feltesse, de Noël Mamère et de Sandrine Doucet) de Bordeaux (33) dans le cadre de sa campagne pour l'élection législative (13-06-2012).
- 25) Observation de la réunion publique organisée par Nicolas Florian (UMP) et Chantal Bourragué (UMP) à l'Athénée municipal de Bordeaux (33) dans le cadre de leurs campagnes pour les élections législatives (14-06-2012).

## **Annexe 3 : Publications du personnel politique et du personnel journalistique**

### **Publications du personnel politique**

- ALLIOT-MARIE Michèle, *La décision politique : Attention, une République peut en cacher une autre !*, Paris, PUF, 1983, 263p.
- ALLIOT-MARIE Michèle, *La grande peur des classes moyennes*, Paris, La Table Ronde, 1996, 225p.
- ALLIOT-MARIE Michèle, *La république des irresponsables*, Paris, Paris, Odile Jacob, 1999, 272p.
- ALLIOT-MARIE Michèle, *Le chêne qu'on relève*, Paris, Odile Jacob, 2005, 256p.
- ALLIOT-MARIE Michèle, *Au cœur de l'État*, Plon, 2013, 288p.
- BAYROU François, *La décennie des mal-appris*, Paris, Flammarion, 1990, 219p.
- BAYROU François, *Henri IV, le Roi libre*, Paris, Flammarion, 1993, 539p.
- BAYROU François, *Le droit au sens*, Paris, Flammarion, 1996, 282p.
- BAYROU François, *Ils portaient l'écharpe blanche : l'aventure des premiers réformés des guerres de religion à l'Édit de Nantes, de la Révolution à la Restauration*, Paris, Grasset, 1998, 357p.
- BAYROU François, *Hors des sentiers-Battus. Entretiens avec Sylvie-Pierre Brossolette*, Paris, Hachette, 1999, 213p.
- BAYROU François, *Relève*, Paris, Grasset, 2001, 194p.
- BAYROU François, *Oui. Plaidoyer pour la Constitution européenne*, Paris, Plon, 2005, 177p.
- BAYROU François, *Au nom du Tiers-État*, Paris, Hachette, 2006, 253p.
- BAYROU François, *Projet d'espoir*, Paris, Plon, 2007, 193p.
- BAYROU François, *Confidences recueillies par Estelle et Jean Véronis et Nicolas Voisin*, Paris, Max Milo, 2007, 192p.
- BAYROU François, *Abus de pouvoir*, Paris, Plon, 2009, 260p.
- BAYROU François, *2012 État d'urgence*, Paris, Plon, 2011, 157p.
- BAYROU François, *La France solidaire*, Paris, Plon, 2012, 168p.
- BAYROU François, *De la vérité en politique*, Paris, Plon, 2013, 208p.

CHABAN-DELMAS Jacques, *L'ardeur*, Paris, Le livre de poche, 1976, 445p.  
DELAUNAY Michèle, *L'ambiguïté est le dernier plaisir*, Paris, Actes Sud, 1987, 204p.  
DELAUNAY Michèle, *L'éphémérité durable du blog*, Lormont, Éditions du bord de l'eau, 2007, 220p.  
DORTHE Philippe, *Bordeaux mode de ville*, Bordeaux, Pleine page éditions, 2007, 149p.  
FELTESSE Vincent, *Demain est aujourd'hui. Récit amoureux de Bordeaux*, Lormont, Le bord de l'eau, 2014, 100p.  
JUPPÉ Alain, *La tentation de Venise*, Paris, Grasset, 1993, 284p.  
JUPPÉ Alain, *Entre nous*, Paris, Nil, 1996, 116p.  
JUPPÉ Alain, *Montesquieu. Le moderne*, Paris, Perrin, 1999, 278p.  
JUPPÉ Alain, *Entre quatre z'yeux ; entretiens avec Serge July*, Paris, Grasset, 2001, 316p.  
JUPPÉ Alain, *France, mon pays : lettres d'un voyageur*, Paris, Laffont, 2006, 241p.  
JUPPÉ Alain, *Je ne mangerai plus de cerises en hiver*, Paris, Plon, 2009, 241p.

- JUPPÉ Alain (avec ROCARD Michel), *La politique, telle qu'elle meurt de ne pas être, un débat conduit par Bernard Guetta*, Paris, J'ai lu, 2011, 250p.
- JUPPÉ Isabelle, *A bicyclette... Et si vous épousiez un ministre*, Paris, Grasset, 1994, 252p.
- JUPPÉ Isabelle, *Jours heureux à Bordeaux*, Paris, Albin Michel, 1999, 235p.
- JUPPÉ Isabelle, « Post-Scriptum », in JUPPÉ Alain, *France mon pays : lettres d'un voyageur*, *op.cit.*, pp. 231-242.
- JUPPÉ Isabelle, « Prélude amoureux », in JUPPÉ Alain, *Je ne mangerai plus de cerises en hiver*, *op.cit.*, pp. 9-21.
- LAMASSOURRE Alain, *Histoire secrète de la convention européenne*, Paris, Albin Michel, 2004, 528p.
- LASSALLE Jean, *La parole donnée*, Paris, Le cherche midi, 2007, 357p.
- LASSALLE Jean, *Le retour du citoyen*, Paris, Le cherche midi, 2012, 311p.
- MAMÈRE Noël, *Mes vertes années. Entretiens avec Claire Baldewyns*, Paris, Fayard, 2002, 206p.
- MAMÈRE Noël, *Telle est la télé*, Paris, Mégreilis, 1982, 296p.
- MAMÈRE Noël, *La dictature de l'audimat*, Paris, La Découverte, 1988, 211p.
- MAMÈRE Noël, (avec Marie Holzman) *Chine : on ne bâillonne pas la lumière*, Paris, Ramsay, 1996, 368p.
- MAMÈRE Noël, *Ma République*, Paris, Seuil, 1999, 336p.
- MAMÈRE Noël (avec WARIN Olivier), *Non merci, Oncle Sam !*, Paris, Ramsay, 1999, 186p.
- MAMÈRE Noël (avec Jean-François Narbonne), *Toxiques affaires, de la dioxine à la vache folle*, Paris, Ramsay, 2001, 205p.
- MAMÈRE Noël (avec FARBIASZ Patrick), *La vie rêvée du Loft*, Paris, 2001, 155p.
- MAMÈRE Noël (avec FARBIASZ Patrick), *La fracture humaine*, Paris, Seuil, 2002, 248p.
- MAMÈRE Noël, *Sarkozy, mode d'emploi*, Paris, Ramsay, 2006, 294p.
- MAMÈRE Noël (avec FARBIASZ Patrick), *La tyrannie de l'émotion. Le fait divers comme idéologie politique*, Paris, Jean-Claude Gawsewitch, 2006, 268p.
- MAMÈRE Noël, *Éloge du mariage pour tous*, Paris, Esprit du temps, 2013, 64p.
- MAMÈRE Noël, « Retour sur le mariage homosexuel. Une expérience politique », *Le Passant ordinaire*, n°50, 2004, pp. 46-47.
- MEYNARD Philippe, *Le prix de la différence*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2000, 233p.
- POUTOU Philippe, *Un ouvrier c'est là pour fermer sa gueule !*, Paris, Textuel, 2012, 47p.
- ROMERO Jean-Luc Romero, *Homopoliticus « comme ils disent »*, Paris, Florent Massot, 2011, 288p.
- SAVARY Gilles, *Chaban, maire de Bordeaux. Anatomie d'une féodalité républicaine*, Bordeaux, Aubéron, 1995, 236p.
- SIMON Serge, *Homophobie France 2004*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2004, 180p.

### **Ouvrages publiés sur le personnel politique**

- BOUGNOUX Daniel, *Lettre à Alain Juppé et aux énarques qui nous gouvernent*, Paris, 1996, Arléa, 128p.

- CABANA Anna, *Juppé. L'orgueil et la vengeance*, Paris, Flammarion, 2011, 238p.
- DARMON Michaël, *La grande muette*, Paris, Plon, 2006, 285p.
- DATH Isabelle et HARROUARD Philippe, *Alain Juppé ou la tentation du pouvoir*, Paris, Éditions J'ai lu, 1995, 256p.
- EDWARDS-VUILLET Céline, *Le Joker. Alain Juppé, une biographie*, Paris, Le Seuil-Mollat, 2001, 252p.
- GEISLER Rodolphe, *Bayrou l'obstiné*, Paris, Plon, 2012, 240p.
- GELLY Violaine, *François Bayrou*, Paris, Bartillat, 1996, 304p.
- GELLY Violaine et LE GUAY Virginie, *François Bayrou. Un autre chemin*, Paris, Bertillat, 2007, 312p.
- LOUVRIER Pascal, *Juppé 2012. Avec (ou sans) Sarkozy ?*, Monaco, Éditions du Rocher, 2011, 256p.
- MICHELLAND Antoine, François Bayrou. « *Et si la Providence veut* », Monaco, Éditions du Rocher, 1996, 289p.
- MICHELLAND Antoine et SÉGUY Philippe, *François Bayrou. « Quand la Providence veut... »*, Monaco, Editions du Rocher, 2007, 324p.
- TARIBO Pierre, *François Bayrou. La terre, les lettres et l'Élysée*, Paris, Éditions du Moment, 2009, 192p.
- TARIBO Pierre, *François Bayrou. Le paysan qui rêvait d'être Président*, Paris, Éditions du Moment, 2012, 204p.

### **Documentaires consacrés au personnel politique**

- BLANCHARD Dominique-Emmanuel, *Elle s'appelle Michèle Delaunay*, 37 minutes.
- BREZET Alexis, CHAPUIS Jérôme et REVEL Éric, *Le grand jury*, RTL, 26-06-2011, 60 minutes.
- LORVAO Bruno, « En direct de Lassalle », *Permanence, La chaîne parlementaire*, 31-03-2010, 25 minutes.
- PUJADAS David, *Des paroles et des actes*, France 2, 8-03-2012, 155 minutes.
- RISSER Hélène, « François Bayrou : l'autorité d'un centriste » *Déshabillons-les*, Public Sénat, 14-03-2012, 45 minutes.
- VENNEMANI Jean-Michel et JEULAND Yves, *Maris à tout prix*, 2004, 90 minutes.

## **Annexe 4 : Articles de presse cités**

- GUICHOUX Marie, « Portrait », *Libération*, 04-12-1999.
- CASTÉRA Isabelle, « Le candidat Alain Juppé bat la campagne », *Sud Ouest*, 3-10-2006.
- BACQUÉ Raphaëlle, « Michèle Alliot-Marie, la cheftaine », *Le Monde*, 15-11-2006.
- BIDALON Philippe, « Alain Juppé a-t-il changé ? », *L'Express*, 12-04-2007.
- « Philippe Meynard porte plainte pour injures », *Sud Ouest*, 25-03-2010.
- LASCOURRÈGES Pierre, « Podensac et Cadillac se mobilisent pour accueillir les gens du voyage », *Sud Ouest*, 30-04-2010.
- « L'IPHB dans le viseur de la cour des comptes », *Sud Ouest*, 5-05-2011.
- MATHURIN Hervé, « Philippe Dorthe dénonce le "sexisme inversé" », *Sud Ouest*, 04-08-2011.
- MÉRIC Solène, « Des élues de Gironde s'associent pour promouvoir l'engagement politique au féminin », *Aqui.fr*, 23-10-2011.
- MATHURIN Hervé, « Les élues haussent le ton », *Sud Ouest*, 28-10-2011.
- REBIÈRE Nicolas, « Béarn : Bayrou vote Hollande, Lasserre et Lassalle refuse de le faire », *Sud Ouest*, 04-05-2012.
- SOTA Xavier, « Gouvernement : Delaunay, un destin de ministre », *Sud Ouest*, 18-05-2012.
- CAMUS Isabelle, « Bordeaux : nouveau changement de casting sur la deuxième circonscription », *Aqui.fr*, 19-05-2012.
- MATHURIN Hervé, « Élus : la nouvelle vague », *Sud Ouest*, 30-05-2012.
- PICOTIN Richard, « L'UMP apporte son soutien à Jean Lassalle », *Sud Ouest*, 13-06-2012.
- LAMARQUE Sébastien, « La baraka de l'Aspois », *La République des Pyrénées*, 18-06-2012.
- DALLAY Willy, « Rousset, millésime 70 », *Sud-Ouest*, 22-11-2012.
- LAAGE (de) Dominique, « Jean Lassalle : "Bonjour, je suis le député qui marche" », *Sud-Ouest*, 21-03-2013.
- LAAGE (de) Dominique, « Le patrimoine de la ministre Michèle Delaunay s'élève à 5.4 millions d'Euros », *Sud Ouest*, 15-04-2013.
- LAAGE (de) Dominique, « Jean Lassalle entame un tour de France pour "retrouver

"l'Homme" », *Sud Ouest*, 10-04-2013.

LASSERRE Benoît, « François Bayrou : "Si la droite avait été à l'image de Juppé" », *Sud Ouest*, 04-05-2013.

MONTELL Michel, « Gironde : Philippe Meynard préside l'UDI », *Sud Ouest*, 10-06-2013.

BESSE DESMOULIÈRES Raphaëlle, « Noël Mamère : "J'ai décidé de quitter EELV" », *Le Monde*, 25-09-2013.

MATHURIN Hervé et ROUSSET Julien, « Les élus girondins divisés sur la prostitution », *Sud Ouest*, 28-11-2013.

« Contre l'homophobie institutionnelle en Russie », *Sud Ouest*, 09-09-2013.

ROTMAN Charlotte, « Paroles d'élues : "ils nous tolèrent, c'est tout" », *Libération*, 13-12-2013.

COTTIN Sylvain, « "Non je ne suis pas fou", l'entretien du dimanche », *Sud Ouest dimanche*, 15-12-2013.

SANCHEZ Patrice, « Jean Lassalle le retour », *Sud Ouest*, 16-12-2013.

BIARD William, « Gens du voyage : l'aire d'accueil de Barsac recalée », *Sud Ouest*, 18-01-2014.

MASSILLON Julien, « Municipales : le dilemme des candidat.e.s pro-égalité à droite », *Yagg.com*, 19-02-2014.

HÉRAUD Xavier, « Matthieu Rouveyre, homme politique et militant associatif (et vice-versa) », *yagg.com*, 04-03-2014.

LHERM Denis, « Grand stade de Bordeaux : la cour administrative d'appel donne tort à Matthieu Rouveyre », *Sud Ouest*, 18-06-2014.